

*Créée en 2024, Château d'âmes est une maison d'édition dédiée aux âmes inspirantes : celles qui écrivent nos ouvrages et celles, réelles ou fictives, dont l'énergie imprègne chaque page.*

*Choisir un livre de notre maison, c'est découvrir un écrin que nous avons voulu raffiné, et ouvrir les portes d'un palais où les mots sont rois. Nous espérons que ces derniers, dotés du pouvoir de nous faire voyager comme de nous transformer, sauront résonner en vous, créant une rencontre qui vous marquera profondément.*

*Nous vous souhaitons une agréable lecture.*

**L'équipe passionnée de Château d'âmes**






L'ÉTÉ  
OÙ  
J'AI CONTRARIÉ UN  
PRINCE



STELLA NO

L'ÉTÉ  
OÙ  
J'AI CONTRARIÉ UN  
PRINCE

CHÂTEAU  
D'ÂMES



## Également disponibles

*Réseau Royal*, Camille Versi

*Réseau Royal*, tome 2 – Révolution, Camille Versi

*Réseau Royal*, tome 3 – Reconquête, Camille Versi

*Réseau Royal*, tome 4 – République, Camille Versi

*Le Palais d'Éros*, Caro De Robertis

*Sylphide*, Tiphaine Bleuvenn

*La Captive de Dunkelstadt*, Magali Lefebvre

*Lady Orgueil et Mister Préjugés*, Bianca Marconero

*La Malédiction de Waterdown*, Maria Levski

*Le Tableau du Hampshire*, Amira Benbetka Rekal

*Rosebridge Academy*, Amira Benbetka Rekal

*Les Ombres de Dambreville*, Lady Raven

*Les Chroniques des Winchester – Royally fake*, Caroline Peiffer

**[www.editions-chateaudames.com](http://www.editions-chateaudames.com)**

© Château d'âmes, une marque des Éditions Jouvence, 2026

Route de Florissant, 97 – 1206 Genève – Suisse


ISBN: 978-2-940787-19-7

Correction: Vediteam

Design de couverture: Studio Piaude

Illustrations: Shutterstock

Mise en page: SIR



Tous droits de traduction, reproduction et adaptation réservés pour tous pays.

*«Je te dirai en cachette pourquoi la rose sourit:  
c'est pour qu'une beauté la prenne dans la main et la respire.»*  
Djalâl ad-Dîn Rûmi (xiii<sup>e</sup> siècle)



# PROLOGUE



La ville est loin derrière moi à présent, je ne distingue plus les bâtiments. Seules les lumières s'échappant des maisons me permettent d'encore la deviner. Mon souffle est trop court, je m'impose une cadence démentielle, car je sais qu'ils vont finir par me rejoindre. Quitte à être découverte, autant aller au bout de mon dessein. Bon, d'accord, les conditions sont loin d'être idéales et je suis clairement en train de fonctionner à l'opposé de ce que je prône habituellement. Le danger rôde autour de moi et j'y fonce tête baissée en toute connaissance de cause.

*Faut vraiment être idiot pour s'être tirée comme ça en pleine nuit, Charlie! Quelle idée de ne pas avoir attendu sagement que la situation se décante!* Trop tard, j'ai déjà pris le chemin qui me conduira jusqu'à mon but. Si je ne traîne pas, je devrais l'atteindre avant le lever du jour. Ils n'ont pas ma connaissance du terrain, ils ne me rattraperont pas. J'en suis sûre. À moins que je ne tente de croire en la réussite de mon projet en dépit des militaires à mes trousses et de leur meute de chiens dont je perçois les aboiements au loin.

*Allez, Charlie, avance!* Le matériel pèse lourd sur mon dos, mais je ne suis pas inconsciente au point d'être partie sans rien. Ça a été un jeu d'enfant de récupérer tout ce que j'avais planqué il y a



## STELLA NO

quelques jours. Un éclair de génie machiavélique m'a permis de me passer de mon guide pour ne pas dépendre de lui. Bien m'en a pris! Enfin, je l'espère.

De toute façon, ça ne va durer que quelques heures. Tout devrait bien se dérouler, même si le ciel est noir comme de l'ébène et que je n'y vois pas à deux mètres. Ma mémoire reste mon seul GPS. Je m'arrête un instant pour scruter mon environnement. La nuit, tous les sapins se ressemblent et je cherche une trouée évidente à la lumière du jour, mais qui demeure imperceptible à mes yeux pour le moment. Ma boussole sur le téléphone mentionne que je garde la bonne direction et si les données satellites s'avèrent correctes, le sentier devrait s'offrir à moi au nord-est. À tâtons, je me guide de tronc en tronc. Si mes informations sont justes, une pancarte en bois, clouée sur l'un d'eux, devrait confirmer l'itinéraire à emprunter. Après avoir scruté sept arbres, je tombe enfin sur celui annonçant la partie la plus dure du périple. Dans une centaine de mètres, je devrais quitter la forêt pour attaquer le chemin rocailleux menant à la ligne de crête. C'est lui qui va m'amener vers mon Graal, mais le dénivelé va me faire souffrir, c'est une certitude.

Avant d'entreprendre l'ascension, je tends l'oreille en direction de la ville. Les aboiements me paraissent encore à bonne distance. Mes prévisions semblent se confirmer: dans cette végétation, ils n'évoluent pas aussi rapidement. Je profite de cette avance pour calmer ma respiration et avaler une barre énergétique. Quelques gorgées d'eau salée m'apportent une hydratation salvatrice. Mon téléphone ne me permet pas de prévenir mes amis de ce qui m'arrive. Le réseau se trouve peut-être sous contrôle et j'ai préféré couper l'itinérance des données. Je m'autorise à ne consulter que la boussole, car, de toute façon, ils savent où je me dirige. Ils ne connaissent pas le sentier que j'emprunte, cependant, et c'est ma planche de salut si je veux aller au bout. Ma GoPro est fixée à la lanière de mon sac, mais avec cette pénombre, les images ne seront sûrement pas exploitables.

Mon balluchon solidement harnaché à mon dos, je reprends ma route. Mes chaussures, qui m'ont pourtant accompagnée lors de nombreuses ascensions, glissent sur les cailloux. Le dénivelé se révèle plus rude que je



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

le pensais. J'espère vraiment que mon guide ne m'a pas induite en erreur et que je n'aurai pas besoin de m'encorder.

Une lueur à l'horizon m'indique que le soleil est en train de se lever. J'y suis presque! Mes jambes tremblent frénétiquement, mes poumons sont en feu et mes mains sont écorchées à force de m'être rattrapée pour éviter plusieurs chutes. Mais j'y suis presque. Normalement, le sommet devrait se trouver juste derrière cette arête. Une courbe et... plusieurs hommes m'attendent. La désillusion résonne si fort que j'en tombe à genoux. Bon sang, il me restait à peine cinq cents mètres pour toucher au but. Les larmes roulent sur mes joues gelées, il m'est impossible de réfréner les secousses d'épuisement qui me gagnent. Les soldats m'ont aperçue, ils crient pour prévenir leur chef. C'est fini. J'ai échoué.

Des bruits de pas attirent mon attention. Le groupe s'est rassemblé à quelques mètres de ma position. Puisant dans mes dernières forces, je me redresse fièrement et sèche discrètement mes pleurs. L'un d'entre eux se détache et avance dans ma direction, je le reconnais immédiatement. La surprise doit se lire sur mon visage, car il sourit un instant avant de reprendre son masque impassible.

— Charlie, nous t'attendions.

— Comment avez-vous fait pour aller aussi vite? attaqué-je hébétée.

— Tu croyais connaître le terrain mieux que nous, mais tu oublies que c'est notre fief. Tu devrais éviter de sous-estimer ceux que tu cherches à fuir.

Un silence boudeur accueille la violence de ses propos. S'il n'y avait pas autant d'enjeux et si je ne me sentais pas autant en danger, je lui sauterais dessus pour griffer son visage d'Apollon. Avec un rictus suffisant, il s'approche encore de moi et d'une main, il caresse ma joue. *Pourquoi est-ce que je le laisse faire? Je devrais lui cracher en pleine face, mais mon corps réagit indépendamment de ma volonté lorsque je suis en sa présence!*

— Charlie, qu'allons-nous faire à présent? Tu nous mets dans une situation impossible.

— Je n'y suis pour rien! protesté-je. Ce qui se passe vient de toutes vos stupides règles...



## STELLA NO

— Stop! Souviens-toi de notre discussion au sujet du respect, Charlie... Fais attention!

— Vous croyez vraiment que vous m'intimidez? me moqué-je en croisant les bras sur ma poitrine.

— Laisse-moi résumer: tu es piégée ici, tu t'es enfuie soudainement et je viens de te rattraper. Oh, et visiblement, ton corps tremble d'effroi. Alors oui, je pense que tu as peur.

— Je vous demande juste de me foutre la paix! On peut tout annuler et reprendre nos vies telles qu'elles étaient, plaidé-je en tendant les mains en signe d'apaisement.

— C'est un peu plus compliqué que ça et tu en as conscience, sinon tu ne serais pas partie en pleine nuit.

— J'avais un truc à accomplir, marmonné-je en jetant un œil vers le sommet derrière lui.

— Je le sais, admet-il en suivant mon regard. Viens, on va marcher ensemble.

De mauvais gré, je lui emboîte le pas. Il fait signe à ses sbires de rester à leur place et m'entraîne sur le sentier étroit et escarpé qui mène à la cime du mont Candy. C'est uniquement pour lui que je me retrouve empêtrée dans une histoire sans queue ni tête. Après avoir grimpé quelques minutes dans un silence religieux, je prends conscience que je ne sais pas où il m'emmène ni dans quel dessein.

— On va où? marmonné-je, le souffle saccadé par l'effort physique.

— À ton avis? lâche-t-il tranquillement en avançant d'un bon pas.

— Au sommet?

— Bien vu.

— Mais pourquoi?

— C'était ton but, n'est-ce pas?

— Oui, en effet.

— Dans ce cas, finissons ton ascension.

Le regard stupéfait, je m'arrête net sur place. Qu'est-ce qu'il raconte? Je viens de créer un incident diplomatique puis j'ai fui pour assouvir ma lubie de gravir cette montagne interdite et lui, il me permet de tenir



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

mon objectif. Je le rattrape en courant et agrippe son sac à dos pour le contraindre à pivoter vers moi.

— Qu'est-ce que ça veut dire?

— Je t'offre la chance d'aller au bout de ton rêve. J'espère qu'ensuite, tu seras disposée à discuter de manière posée au lieu de sortir tes griffes dès qu'un mot s'échappe de ma bouche.

— Je n'ai pas l'intention d'accepter quoi que ce soit!

— Tu illustres parfaitement mon propos : impossible de négocier en ce moment.

— Mais ce n'est pas en m'offrant le mont Candy que vous me ferez changer d'avis!

— Laisse-moi en douter et poursuivons, veux-tu? Tu n'es plus qu'à quelques centaines de mètres de ton objectif. Souhaites-tu renoncer maintenant? Vois-tu cette corniche?

— Oui?

— Nous devons nous encorder ensemble à partir de là, ce serait trop dangereux de continuer ainsi.

— Nous y sommes presque, c'est ça? m'exalté-je en comprenant que je peux enfin apercevoir la cime tant espérée.

— Oui. Arrêtons-nous ici pour préparer le matériel.

De son sac à dos, il sort un baudrier qu'il enfle prestement. Je l'imite, saisie par son expertise, et nous nous attelons dans un silence concentré. J'admire in petto la rigueur avec laquelle il vérifie chaque point d'attache. Le danger n'est pas aussi grand qu'on pourrait le penser, car l'ascension ne s'avère pas plus difficile qu'une autre et l'aurore nous offre une luminosité rassurante. Cependant, je ne connais pas mon partenaire et nos relations respirent l'hostilité. Ce cocktail-là peut être détonant et nous allons devoir rester vigilants pour ne pas nous conduire à une situation d'urgence. Par ailleurs, je n'oublie pas qui il est et, si quelque chose lui arrivait, j'en serais tenue pour responsable sans aucune possibilité de me défendre.

Nous progressons de concert et si l'air se raréfie, les battements de mon cœur s'agitent de plus en plus frénétiquement à mesure que nous approchons de mon Graal. Galamment, il m'a fait passer en premier et je me suis assurée que ma GoPro tournait encore. Je veux pouvoir visionner



## STELLA NO

ces images en boucle jusqu'à la fin de mes jours. Lorsque j'atteins le sommet du mont Candy, je pirouette vers lui avec un large sourire et laisse exploser un rire de joie. Spontanément, je le serre dans mes bras avant de me ressaisir devant son rictus narquois. Face à l'immensité de l'horizon, mes yeux s'emplissent de larmes chaudes et je n'esquisse aucun geste pour les sécher.

Après avoir respiré longuement la pureté qui nous entoure, je saisis ma caméra pour capturer le panorama. Je fais partie des quelques chanceux qui ont pu gravir ce sommet mythique et je mesure le privilège que mon partenaire d'un jour m'a permis de savourer. Croisant son regard, j'essaie d'y faire passer toute la reconnaissance que je me refuse à lui verbaliser. Car s'il vient de m'offrir un précieux cadeau, je sais qu'il a encore le pouvoir de faire de ma vie un enfer.

Et ça, il m'est impossible de l'oublier.

# CHAPITRE I



*Salut, les Trek'n'Love!*

*Comme vous pouvez le constater, nous y sommes: le mont Kazbek, mes loulous! Cette vidéo est la quatrième et vient clore ce périple dantesque. Merci d'être toujours fidèles au rendez-vous. L'ascension s'est bien passée malgré la survenue d'un vent glacial sur le versant méridional, d'ailleurs mon visage a sacrément morflé, mais ce n'est pas pire qu'au sommet de l'Elbrouz si vous vous en souvenez. Bjorn vous glissera, lors du montage, une photo de ma tronche défigurée par les engelures.*

*En attendant, je vous montre un petit panorama de la vue splendide qu'on a d'ici. C'était le dernier de ma liste, les loulous! Nous avons gravi toutes les plus hautes cimes d'Europe, alors n'hésitez pas à nous proposer d'autres challenges pour une prochaine expédition. En tout cas, la Géorgie est absolument sublime! Ivar est en train de réaliser quelques images avec le drone, j'ai hâte de contempler ce que ça donne depuis le ciel. Vos Vikings préférés, et accessoirement mes deux acolytes de toujours, ont été d'un support indéniabla et nos guides locaux se sont révélés parfaits.*

*D'ailleurs, les gars, faites coucou à la caméra! Come on, guys, say hi to the camera! Les loulous, je vous présente Tamar, Levan et Anastasia. Si vous venez dans le coin et que vous cherchez à préparer votre trek, il faut*



## STELLA NO

*ab-so-lu-ment que vous passiez par eux. Je vous mets le lien de leur agence en description.*

*Bon, vous vous en rendez compte à ma respiration haletante, l'air contient moins d'oxygène ici, alors je vais arrêter mon laïus et vous abandonner avec les images d'Ivar. Au fait, cessez de m'appeler Lagertha dans les commentaires! Je ne lui arrive pas à la cheville, cette femme est trop badass pour que vous me compariez à elle!*

*Et n'oubliez pas de vous abonner et de liker la vidéo pour soutenir la chaîne, les Trek'n'Love! À bientôt, ciaooo!*

L'image se fige sur mon visage rougi, mais rayonnant. Bjorn pianote quelques instants et ajoute une longue séquence de prises de vues aériennes. Assise à sa gauche, j'observe l'interface de montage avec satisfaction. Mon ami s'avère impressionnant d'efficacité. Nous avons créé la chaîne YouTube *Trek'n'Love* il y a sept ans maintenant. Au début, nous accomplissions des randonnées faciles uniquement en France. Le succès est venu très vite, apportant une envie de nous challenger. Son frère, Ivar, nous a rejoints et nous avons investi dans un local dédié à notre activité préférée. Depuis, nous enchaînons les vidéos autour de nos expéditions, de l'étape de réflexion à celle de la préparation, en passant par l'achat du matériel et les nombreuses discussions avec les professionnels dont nous nous entourons. Nous scrutons le moindre détail, il est impératif de témoigner du danger que représentent nos aventures.

Avec le mont Kazbek, nous finissons une longue série de reportages, mais nous épuisons aussi notre stock d'idées. Bientôt, il va nous falloir penser à la prochaine destination. En Europe, nous avons tout gravi. Un renouvellement va devoir s'imposer. Une grimace apparaît sur mon visage à l'idée de devoir nous éloigner, car cela signifie que le temps de préparation sera multiplié. Nous serons contraints, en effet, de prévoir les allers-retours sur le terrain et de relancer impérativement nos sponsors. Du temps et de l'argent à investir en plus.

— Il y a un problème avec le son? interroge Bjorn qui aperçoit mon rictus.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Non! Si je faisais mon baratin en voix off, nous perdriions le bruit du vent au sommet et ça serait vraiment dommage. C'est plus authentique comme ça!

— Je suis d'accord avec toi. Et sur les images du drone, tu veux commenter?

— Hum, la séquence est trop longue, balance une des compos d'Ivar pour illustrer.

— C'est comme si c'était fait. La vidéo sera compilée ce soir pour diffusion demain, ça te va?

— On propose un direct?

— Cool! J'adore quand on échange avec les *viewers*, et puis un Viking, ça vend toujours du rêve et donc plus de vues!

— Narcisse en pleine représentation...

— Tu es jalouse car Ivar et moi avons un fan-club, se marre mon comparse. Nous allons réaliser un *short* à visée marketing: imagine-nous à demi nus, gravissant une dune de sable chaud, tu verras qu'on explosera les scores. Tu feras moins la maline!

— C'est ça! Allez, je te laisse. Faut que je termine la compta ainsi qu'une *story* pour annoncer la publication de la vidéo. Tu me rejoins à la boutique cet après-midi?

Bjorn acquiesce distraitement, le nez déjà replongé dans ses écrans. Avec un sourire amusé, je l'observe silencieusement avant de quitter le studio. D'une carrure massive et arborant de longs cheveux blonds savamment ondulés, il cultive volontairement son look de Viking. En réalité, il s'appelle Raphaël, mais refuse que nous utilisions son nom de baptême, à présent. Son frère jumeau, Gabriel *alias* Ivar, lui ressemble comme deux gouttes d'eau, à l'exception de sa tignasse qu'il porte rasée sur la nuque et nouée en top knot sur le haut du crâne. Ces deux-là attirent l'attention partout où ils passent et ce n'est pas sans leur déplaire. À vrai dire, cela me convient bien, car même si je suis le visage de la chaîne, je me sens terriblement mal à l'aise dans une foule. Quand nous croisons des fans, leur nature narcissique me sauve souvent la mise.

À la base, je suis juste une passionnée de randonnée. Plus je pratiquais et plus j'augmentais la difficulté. Très vite, il m'a été compliqué



## STELLA NO

de trouver le matériel dont j'avais besoin, alors j'ai eu l'idée d'ouvrir une boutique spécialisée. Malheureusement, les banques ne se sont pas révélées confiantes à l'idée de me prêter les fonds nécessaires. Une petite nana de vingt et un ans, sortant d'un BTS de commerce et avec un apport très faible, ne payait pas de mine. J'ai donc décidé de poster des photos et vidéos de mes modestes expéditions sur Instagram. J'ai rencontré Bjorn en surfant sur des forums spécialisés. Nous sommes tellement passionnés tous les deux que j'ai fini par lui parler de mon projet marchand.

Fidèle à son habitude, il s'est aussitôt emballé et, dans la foulée, a proposé de devenir mon associé. La boutique *Trek'n'Love* a vu le jour et la chaîne YouTube a été créée à l'initiative de mon acolyte afin de booster nos ventes et de nous faire connaître. Face au succès fulgurant de ces deux initiatives, Ivar nous a rejoints – un peu jaloux du temps que je passais avec son frère même s'il ne l'admettra jamais. Depuis lors, une équipe de saisonniers nous accompagne au magasin. Chacun participe de près ou de loin à la planification de nos escapades et de nos reportages. Cette histoire de passion est devenue un business entre amis. Je n'aurais pas pu rêver mieux.

Devant ma voiture, je tourne une courte séquence afin d'évoquer la sortie de la prochaine vidéo et le live que nous organisons ensuite. Les réactions ne se font pas attendre puisque je n'ai pas encore mis le contact que mes notifications explosent. L'enthousiasme de nos *followers* s'avère tellement galvanisant qu'il est impossible de baisser les bras. Nous trouverons une destination oufissime, j'en suis sûre!

Parvenir à mon bureau est souvent une véritable épreuve, car la raçon du succès attire beaucoup de fans qui veulent simplement nous rencontrer, prendre des photos avec nous ou échanger autour de nos expéditions. Je me prête toujours au jeu, même si ça me met mal à l'aise. Dans mon esprit, je ne suis que moi, Charlie, la nana qui rêve uniquement de s'évader en montagne. Difficile de concilier cette image rustique et solitaire avec celle de la youtubeuse à trois millions d'abonnés. C'est d'ailleurs pour ça que je délègue volontiers le rôle de *community manager* à Ivar.

Je salue ce dernier, occupé à faire une démonstration de nos baudriers devant un groupe de clients. Petra et Iris, nos employées du moment,



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

sont accaparées par un arrivage de sacs à dos, alors un discret signe de la main suffit à me signaler. Avant de m'enfermer dans le bureau, situé en surplomb de la boutique, derrière les caisses, je réajuste quelques produits en rayon. Nos barres énergétiques, confectionnées par un artisan du coin, se vendent comme des petits pains. Elles occupent donc une place de choix sur le trajet des clients.

Mon fief se trouve dans un désordre indescriptible. Je balance ma veste sur ce qui ressemble à un présentoir à fascicules et m'écroule dans le fauteuil, le conduisant à grincer dangereusement. L'écran de l'ordinateur se déverrouille, laissant apparaître le logiciel comptable. Un gémissement de dépit sort de mes lèvres tandis que mon regard se porte sur une photo que j'ai fait agrandir et accrocher dès que nous avons obtenu les clés de l'entrepôt. Sur le cliché, mon père et moi, âgée d'à peine cinq ans, sourions au pied d'un mur d'escalade. Grimpeur dans l'âme, c'est lui qui m'a enseigné son goût pour l'alpinisme. Il souffre à présent d'une neuropathie invalidante, qui l'a contraint à renoncer à ses rêves sportifs. C'est aussi pour lui que j'entreprends toutes ces expéditions. Il est mon premier supporter et même si je sais qu'il s'inquiète terriblement pour moi, sa fierté transparait en permanence. Ma mère nous a quittés juste avant qu'il développe les premiers symptômes de sa maladie. Cette période a été atroce et je n'en suis toujours pas guérie. Si je n'avais pas eu *Trek'n'Love* et mes partenaires, j'aurais clairement sombré.

Les yeux embués, j'adresse une petite prière silencieuse à maman afin qu'elle veille sur mon père depuis le paradis. Mon papa m'est trop précieux et j'ai encore besoin d'eux auprès de moi. Tant qu'il est là, elle l'est encore également. Je préfère oublier le crabe qui l'a conduite à la mort pour me rappeler la femme déterminée et engagée qu'elle était. Elle me poussait à aller au bout de mes rêves et m'enjoignait de ne dépendre de personnes – surtout pas d'un homme, répétait-elle souvent – pour construire ma vie. D'ailleurs lorsque je leur ai fait visiter la boutique et qu'ils ont rencontré Bjorn, mon père s'était fermé comme une huître face à ce mâle imposant, tandis que ma mère s'était plantée devant lui avant de lancer :

— Finalement, il y a des exceptions que j'aurais pu faire si j'avais été plus jeune.



## STELLA NO

En écho à ce souvenir du passé, mon rire retentit dans la pièce vide. Mes parents m'ont encouragée toute ma vie et leurs enseignements sont ancrés en moi. Peut-être un peu trop parfois, car je n'ai jamais eu d'histoire amoureuse sérieuse. Je tiens bien trop à mon indépendance pour m'attacher un fil à la patte. Il m'est essentiel de pouvoir partir quand bon me semble et sans avoir à me préoccuper de quelqu'un. Espérons que nous trouverons rapidement une prochaine destination, car je me sens bien plus heureuse quand un projet m'anime. La latence entre deux expéditions peut m'être très pénible et me rendre imbuvable!



Bjorn, Ivar et moi sommes installés dans le studio, le live va bientôt commencer et tout est opérationnel. Durant la diffusion de la vidéo, nous allons pouvoir interagir sur le chat avec les abonnés puis Bjorn et moi ferons un direct face caméra pendant qu'Ivar gèrera l'interaction avec les *followers*. C'est toujours un moment stressant, mais extrêmement riche, que d'échanger avec ces gens qui nous suivent depuis des années. Pour eux, nous sommes un peu de leur famille et c'est vrai qu'avec le temps, nous commençons à en connaître certains. Il est arrivé, d'ailleurs, que nous organisions des concours pour emmener un fan lors d'une expédition de niveau modéré.

— La vidéo démarre dans dix secondes, annonce Ivar.

Avant même que l'écran affiche notre intro, le compteur des pouces est déjà bien élevé et les commentaires témoignent d'un enthousiasme touchant. C'est toujours étonnant de constater à quel point les personnes qui nous suivent nous font confiance. Les premiers retours s'avèrent dithyrambiques, il faut dire que les images du mont Kazbek demeurent époustouflantes et que notre ascension a été vraiment idyllique. Nous répondons aux questions du chat au cours de la diffusion qui s'achève avec des réactions passionnées de la part de toute la communauté.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Après le visionnage, Ivar nous bascule rapidement sur le direct afin de ne pas faire patienter nos abonnés, Bjorn et moi sommes installés devant un fond vert sur lequel apparaît, à l'écran, une vue splendide du dernier sommet que nous avons conquis. Notre trio est bien rodé à présent et c'est très détendus que nous lançons la séquence en direct.

— Salut, les *Trek'n'Love*!

— *Hello*, la commu'! surenchérit Bjorn en réajustant sa chevelure après s'être miré dans le retour vidéo.

— Alors, qu'avez-vous pensé de cette ascension? Je dois dire qu'elle s'est avérée assez facile au début, mais que le dernier tiers nous a poussés dans nos retranchements.

— C'est vrai que le vent nous a surpris. Comme vous l'avez vu lors de la préparation, nous prévoyons toujours toutes les éventualités.

— Une question de *nadiabhr*, intervient Ivar en voix off. Elle demande comment vous auriez procédé si vous n'aviez pas été en mesure d'affronter ce vent.

— Impossible que ça arrive, Nadia, répond Bjorn en reniflant de dédain.

— Partons du principe que ce soit le cas, idiot! le tancé-je. Nous avons plusieurs choix, à vrai dire: faire demi-tour...

— Impossible!

— Chut! Je disais donc, faire demi-tour ou bien attendre – si les vivres et les conditions le permettent – de voir si le temps va changer, quitte à installer un camp de fortune. Nous restons en permanence en contact avec des partenaires dans la vallée, qui nous renseignent sur les variations climatiques. En plus, si vous vous souvenez bien, nous avons suivi une longue formation avec des météorologistes afin d'apprendre à lire les nuages.

— J'aurais dû prendre un nom indien! plaisante Ivar.

— Serais-tu en train d'avouer à la Terre entière que Bjorn et toi n'êtes pas de vrais Vikings?

— Je réproue mon frère sur-le-champ, se fâche faussement le premier.

— Avant ça, il y a une autre question sur le chat de la part de *lamanodelre*: que se passe-t-il la nuit quand vous dormez tous les trois dans



## STELLA NO

votre tente? Ah, je crois que nos abonnés se demandent si nous jouons à Picoti Picota<sup>1</sup>!

— Sachez juste que je ne suis pas exclusif, se vante Bjorn en étirant les bras derrière lui.

— Je pense que ce serait intéressant de réaliser un sondage à ce sujet: devons-nous révéler l'envers du décor ou préférez-vous spéculer? plaisanté-je, bien consciente que, quelles que soient nos réponses, le public se fera l'idée qu'il souhaite.

— Je crée le questionnaire, confirme Ivar.

— À part ça, nous vous demandions en fin de vidéo si vous aviez des propositions en vue d'une prochaine expédition. Maintenant que nous avons terminé notre tour des sommets européens, quel challenge pourriez-vous nous lancer? recentré-je prestement.

— Je ne suis pas contre l'idée de procéder à l'ascension d'un transat en bord de mer avec cocktail à la main, rêve Bjorn.

— Hum... En fait, nous avons un problème, casse son jumeau en grimaçant. *Lamano* nous fait remarquer qu'il y a encore un endroit que nous n'avons pas gravi.

— Le mont Candy au Sweetenstein, m'interrompt Bjorn avec un air énamouré sur le visage.

— Les gars, vous savez bien que c'est inaccessible.

— Attends! *Lamano* m'a envoyé un lien en privé. Le Sweetenstein ouvre ses portes pour l'anniversaire du prince Alessandro.

— Mais arrêtez de délirer, c'est juste mission impossible. On a déjà essayé de leur adresser des demandes officielles et nous avons essuyé des refus systématiques.

— Rappelle à nos *viewers* pourquoi ça a été rejeté, encourage Bjorn.

— Tout d'abord, comme vous le savez, cette île est fermée aux étrangers. Il est extrêmement difficile d'y entrer sans une raison diplomatique ou commerciale.

---

1. Picoti Picota est le célèbre jeu coquin de Jessica dans le film *Qui veut la peau de Roger Rabbit?*.

## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Ou alors, il faut concourir pour gagner le droit d'assister aux festivités données en l'honneur du prince, commente Ivar en scrollant sur le site du Sweetenstein.

— Une chance sur combien de milliers de candidatures, rappelle-moi? Ah oui, ce sont des informations qui ne sont pas communiquées! me fâché-je gentiment. Par conséquent, comment voulez-vous que nous soyons tous les trois acceptés? Ce serait un vrai miracle!

— Qui ne tente rien n'a rien, laisse tomber Bjorn en haussant les épaules.

— Nous avons plus de chances de gagner au Loto et de nous offrir n'importe quel sommet du monde entier!

— Les abonnés sont unanimes, il faut essayer, annonce Ivar en m'adressant un signe désolé.

— Vous oubliez autre chose. Même si, par le plus grand des hasards, l'un de nous obtient le droit d'assister aux festivités, le mont Candy reste interdit d'accès. Les Sweeties ont un profond respect de leur écosystème et les randonnées sont strictement réglementées. La ligne de crête n'a été atteinte, officiellement, qu'une petite dizaine de fois et sous des conditions d'encadrement drastiques.

— Tu t'es bien renseignée, dis donc! me fait remarquer Bjorn, goguenard.

— C'est le seul sommet d'Europe qu'il nous manque! Bien sûr que j'ai essayé de contourner la difficulté! maugréé-je, attirant les rires de mes comparses.

— En tout cas, je nous ai inscrits, déclare Ivar en craquant les articulations de ses doigts. Regardez vos mails.

— «*Motivations: j'ai toujours rêvé de rencontrer un prince*», lis-je à voix haute. Mais quel crétin!

— Vas-y, continue à m'insulter, le nombre des abonnés augmente, se marre Ivar.

— Tu veux savoir ce qu'il a inscrit pour moi? se réjouit déjà Bjorn. «*Motivations: ma copine souhaite rencontrer un prince*».

— Tu es vraiment un gamin, Ivar!

— Regarde le compteur, Bjorn! Fais-la rager, les internautes adorent ça!



## STELLA NO

— Hey, Charlie?

— Ne joue pas son jeu, Viking de pacotille!

— Je leur dis ce que tu fais avant de dormir?

— Non! Tais-toi tout de suite! Ivar, arrête la diffusion!

— Charlie, avant de dormir, elle...

— NON, Viking de mes deux! Je vais t'arracher les cheveux un par un si tu prononces un mot de plus.

— Charlie-chante-une-comptine!

— Mais tais-toi, sale traître!

— Et elle dort avec son doudou aussi.

— Je vais te tuer!

— Et moi, me pisser dessus, hoquette Ivar en désignant l'écran sur lequel les commentaires défilent à une allure folle.

— Mes chers abonnés, déclaré-je en poussant Bjorn pour prendre toute la place devant la caméra, tout cela est faux. Cet homme, qui se presse derrière moi, est un fieffé menteur. Je suis une sportive accomplie, il serait complètement inconséquent d'occuper un sac de randonnée avec un objet aussi inutile qu'un doudou. Vous connaissez ma rigueur, c'est la preuve qu'il vous mystifie.

— Et c'est quoi, ça? demande Ivar en affichant une photo de moi, emmitouflée dans mon sac de couchage, une vache en peluche posée sur le visage.

— Un photomontage! réfuté-je de mauvaise foi en pointant l'index vers lui.

— Allez, ma Charlie, on sait bien que tu es une dure au cœur tendre, modère Bjorn en passant un bras sur mes épaules avant de m'embrasser sur la joue.

— Je vais réfléchir à ma vengeance, les gars. C'est une promesse!

— Je te fais confiance pour ça, ma Charline.

— Arrête de balancer tous mes secrets, espèce de blaireau!

— Hey, c'est mignon un blaireau!

— Tu dis ça parce qu'il a une grosse queue, ricane Ivar.

— Comme moi, fanfaronne Bjorn en tapant dans la main de son frère.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Vous êtes vraiment pénibles, tous les deux! rouspété-je avant de rire avec eux. Bon, les *Trek'n'Love*, maintenant que vous connaissez tous mes secrets...

— Ou presque...

— Chut! Nous allons vous laisser, merci encore pour votre fidélité! Vous êtes incroyables et votre soutien est notre force, alors merci, les loulous, et à très vite!

Après un salut théâtral de la part des jumeaux, Ivar lance notre outro<sup>2</sup> et nous coupons la diffusion avec un soupir satisfait. Notre amitié s'avère tellement solide que nous nous pardonnons volontiers ces petites taquineries. En plus, ils ont raison, ce sont aussi nos bêtises et notre joie de vivre qui contribuent à notre renommée. Même quand nous sommes happés par les préparatifs rigoureux de nos expéditions, l'atmosphère reste toujours gaie et légère.

— Le mont Candy, hein? lance Bjorn en m'aidant à ranger le fond vert.

— Un rêve irréalisable, malheureusement, soupiré-je.

— Il va nous falloir une destination suffisamment puissante pour que les *viewers* oublient le Sweetenstein, grimace Ivar. Ils ne vont pas nous rater si ce n'est pas à la hauteur.

— Imaginez un seul instant que l'un de nous soit sélectionné! s'exclame Bjorn en tendant les bras vers le ciel.

— Ça ferait bizarre de partir sans vous, murmuré-je. Et puis, si c'est l'un de vous, je lui en voudrais à mort!

— T'es un chacal, en fait, se gausse Ivar.

— Le mont Candy, bébé, on ne plaisante pas avec ça!

— Elle n'hésiterait pas à nous poignarder dans le dos pour un sommet, se plaint Bjorn en plissant les lèvres en signe de tristesse.

— C'est moi le patron, ne l'oubliez pas! paradé-je en simulant ranger un revolver dans ma poche après avoir soufflé sur le bout de mes doigts.

Les jumeaux miment être touchés au cœur et s'effondrent sur le sol. C'est dans une ambiance enfantine que nous terminons de remettre le

---

2. Séquence qui clôt une vidéo.



## STELLA NO

studio en état. Avant de partir, je consulte mon téléphone. Le mail de réception de ma candidature est toujours ouvert et m'occasionne un petit pincement au plexus. J'avais abandonné cette idée et Ivar l'a, de nouveau, plantée dans mon cerveau.

— Faut vraiment qu'on trouve un sommet incroyable, les gars, parce que je ne vais pas survivre à l'attente!

— On va y réfléchir, je te le promets, confie Bjorn avant de m'enlacer, aussitôt imité par son frère.

— Heureusement que vous êtes là...

— Même si tu nous tuerais pour prendre notre place en cas de victoire?

— T'as une drôle de façon de nous dire que tu nous aimes, l'ignore Ivar.

— Je ne sais pas faire mieux, faudra s'en contenter. Allez, lâchez-moi, ça fait assez d'effusions pour aujourd'hui.

— T'as vraiment des progrès à faire, ronchonne Bjorn en s'exécutant.

— Sois heureux que je te laisse l'honneur de me serrer dans tes bras, répliqué-je en donnant un coup de poing sur son épaule.

— En plus, elle me frappe... Ivar! Elle m'a cogné!

— Je ne m'en occupe pas, ferme la porte au lieu de la chercher.

— Ah bah, sympa, la fraternité!

— J'ai pas envie qu'elle me boxe aussi...

— Je vous entend, vous savez.

— Justement, tu devrais partir pendant qu'on verrouille tout si tu ne veux pas écouter toutes les médisances qu'on va raconter à ton sujet.

— Je ne vous crois pas, vous m'adorez trop! Allez, *ciao*, les gars!

Le sourire aux lèvres, je quitte les locaux dans lesquels nous avons implanté notre studio. Nous formons un drôle de trio, aussi chamailleurs qu'attentionnés, et je crois que c'est ce qui fait la force de notre amitié. Malgré nos dissemblances, rien ne nous fâche jamais et je pense que personne ne réussira à nous éloigner. Une raison unique vient corroborer cela: aucun de nous trois n'aspire à la vie de couple. Ivar et Bjorn papillonnent à droite et à gauche, tandis que je me complais très bien dans mon célibat. Comme le disait ma mère, il n'y a nul



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

besoin d'un homme dans sa vie, hormis pour la bagatelle! J'ose choisir d'oublier qu'elle finissait invariablement par conclure « jusqu'à ce que tu tombes sur ton Charles ». Mon père, l'homme de sa vie, le héros de la mienne.



## CHAPITRE 2



Deux semaines plus tard, Ivar me découvre figée dans la boutique. Téléphone en main, je demeure sans réaction depuis cinq bonnes minutes au moins. Je n'arrive pas à croire à ce que je viens de voir. Ce doit être une blague, c'est sûr! Les jumeaux y sont pour quelque chose! Mon ami se plante face à moi et agite ses doigts devant mes yeux. Je le fixe sans répondre et tourne l'écran vers son visage. Ivar est contraint de se reculer pour pouvoir lire les mots affichés sur le cellulaire.

— *«Madame, nous avons l'honneur de vous convier aux festivités données en l'honneur du trentième anniversaire de Son Altesse Sérénissime le prince Alessandro De Luca. Nous vous prions de bien vouloir trouver, en fichier joint, les indications concernant votre accueil ainsi que le règlement qui régira votre entrée au Sweetenstein. Veuillez noter qu'en vertu des accords passés avec votre pays, tout manquement à l'ordre établi sera instamment sanctionnable. Merci d'étudier les documents puis de nous les renvoyer dûment paraphés et signés. Ceci validera votre adhésion aux lois du Sweetenstein»*, lit le Viking en s'excitant sur les derniers mots.

— C'est une blague de votre part, Ivar?

— Pas du tout! Je n'en reviens pas! Tu as prévenu mon frère?



## STELLA NO

— Non, je viens de recevoir le mail, et depuis, je suis bloquée sur place!

— Alors, saute de joie, ma belle, tu pars au Sweetenstein!

À l'écoute de cette réalité, mon corps s'anime enfin et je me mets à sauter sur place avec Ivar, attirant l'attention des clients de la boutique. Comme certains sortent leur téléphone pour nous filmer, je fais signe à mon ami de se taire afin de ne pas divulguer l'information. À partir de maintenant, il va falloir réfléchir à notre stratégie de communication, car il est hors de question d'annoncer nos intentions sur les réseaux sociaux. Le trek étant interdit sur le mont Candy, ce n'est pas le moment de dire à voix haute que je compte trouver un moyen de contourner la loi. J'entraîne un Ivar déchaîné jusqu'au bureau et claque la porte derrière nous avant de le stopper en posant mes mains sur ses épaules.

— Il faut garder le secret, ordonné-je en ancrant mon regard dans le sien.

— Tu plaisantes! On doit raconter ça à nos abonnés, Charlie!

— On s'apprête à trahir les lois d'un pays, idiot, il est nécessaire qu'on ferme notre bouche et qu'on réfléchisse à un alibi pour justifier tous nos préparatifs.

— Comment tu comptes t'y prendre pour réaliser ce trek?

— On a... commencé-je avant de vérifier le mail officiel de la principauté du Sweetenstein, deux semaines pour tout organiser au millimètre.

— C'est trop juste!

— Ce sommet n'est pas difficile, l'ascension ne dure que quelques heures et seule la ligne de crête est ardue. Ce qui me soucie, c'est plutôt l'acheminement du matériel là-bas et comment m'échapper de l'unique ville de l'île.

— Il va nous falloir des complices sur place.

— C'est là que ton génie va entrer en jeu. Appelle Bjorn et dis-lui de rappliquer ici, on n'a pas de temps à perdre.

Pendant qu'Ivar s'exécute, je file dans l'entrepôt pour informer Petra et Iris qu'elles vont devoir se débrouiller seules quelques jours. Elles sont occupées avec des clients m'obligeant à tourner en rond de longues minutes, ce qui a le don de faire monter la pression en moi.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Lorsqu'elles ont terminé, elles pivotent dans ma direction et approchent en riant.

— Les filles, ce n'est pas le moment de se foutre de ma poire. Il va falloir que vous teniez la boutique pendant deux semaines.

— Vous repartez déjà? s'étonne Iris, un soupçon de panique dans la voix.

— Non, mais nous allons travailler à un nouveau projet et j'ai vraiment besoin que nous soyons le moins dérangés possible.

— Vous vous absentez quand? percute enfin Petra.

— Si tout se passe bien, je serai la seule à réaliser l'ascension que nous prévoyons. Ivar et Bjorn resteront ici pour vous suppléer. Votre aide me sera nécessaire pour les deux semaines à venir. Des commandes importantes arrivent bientôt, je vous afficherai le planning et de toute façon, je demeurerai toujours joignable même si...

— Même si tu nous ordonnes de ne pas te déranger, conclut Iris en levant les deux pouces vers le ciel en grimaçant.

— Perso, si ça me permet de côtoyer Bjorn, ça ne m'ennuie pas, minaude Petra.

— On parle de moi? nous interrompt le Viking.

D'un bond parfaitement synchronisé, nous sursautons toutes les trois pour le découvrir, accoudé à un snowboard. Un large sourire égaie son visage et je constate qu'il fait encore rouler ses biceps de manière théâtrale. J'étouffe un rire en levant les yeux vers le ciel, tandis que mes deux employées se trémoussent sur place en gloussant. Quel clown, celui-là!

D'un signe de tête, je lui indique le bureau. Bjorn repositionne la planche et s'avance vers nous en ondulant exagérément les hanches. Me cachant derrière la main pour masquer ma mine amusée, j'observe Petra et Iris dont le profil exprime un vif émoi. Mon facétieux acolyte s'approche des deux filles et glisse son visage entre elles afin de murmurer à leurs oreilles:

— Je vous viendrai en aide, mesdemoiselles, pour n'importe quoi et à tout moment.

Il se redresse ensuite dans un ralenti parfaitement maîtrisé et s'éloigne vers le bureau de sa sempiternelle démarche chaloupée. Iris porte une



main à son cœur et Petra arbore la couleur vermillon qui la conduisait à se moquer de moi tout à l'heure. C'est drôle comme l'excitation – bien qu'elle n'ait pas la même origine – marque notre visage de la même manière. Tout en continuant à retenir mon hilarité, je siffle un grand coup pour les sortir de leur contemplation puis j'emboîte le pas de Bjorn afin de le rejoindre. Dans notre antre, j'explose enfin de rire en lui tapant sur le bras.

— Tu vas me les faire crever de désir, le sermonné-je gentiment.

— Quand je te dis que ça vaut la peine de me mettre devant la caméra, tu en as la preuve, s'enorgueillit-il en saluant son frère d'une accolade.

— Tu parles, elles deviennent muettes comme des carpes et ne savent plus réfléchir. Je veux des abonnées en pleine possession de leurs moyens.

— Ouais, mais grâce à moi, elles passent à la boutique et achètent des trucs qu'elles n'utiliseront jamais.

— Petra et Iris sont nos employées...

— Ah oui, *no zob in job*. Leurs contrats s'arrêtent quand, déjà?

— Tu n'arrêtes jamais! m'amuse-je avant de lui faire signe d'approcher. Lis ça, mon petit chat.

Bjorn saisit mon téléphone et ses yeux s'écarquillent au fur et à mesure de sa découverte du mail du Sweetenstein. Il se tourne ensuite vers Ivar et le fixe intensément du regard. Les jumeaux sont encore en train de communiquer silencieusement, ça m'énerve!

— Le décodeur, les gars!

— Je n'y suis pour rien, se défend Ivar à voix haute.

— Toi aussi, tu as cru qu'il nous faisait une blague? me moqué-je en contemplant son frère.

— Ça lui ressemble bien, confirme Bjorn. C'est un vrai mail, alors? Tu vas grimper le mont Candy!

— C'est exactement ce qu'on a dit, rétorque Ivar en lui cognant l'épaule.

— Mais arrêtez de me frapper, bande de brutes!

— Vous vous chamaillerez plus tard. Il nous faut tout préparer, et fissa!

## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Charlie pense qu'on devrait organiser l'expédition en prenant une autre destination pour alibi, précise le plus sage.

— Exactement. Ivar, essaie de voir sur le Net si l'on peut dénicher un guide complaisant là-bas. Bjorn, trouve-moi une destination accessible dans deux semaines avec une topographie et un climat semblables. J'ai déjà étudié le terrain il y a des années, mais je vais reprendre mes recherches.

— J'aime quand tu donnes des ordres, valide Bjorn en grognant comme un lion tandis qu'Ivar s'éclipse pour se mettre au travail. Tu te rends compte, Charlie? Tu vas gravir le dernier sommet qu'il nous manque.

— Je rectifie: je vais entrer au Sweetenstein. Pour le reste, ça va être une sacrée partie de poker.

— Je t'envie. Tu crois qu'on va y arriver?

— Aucune idée, mais c'est une occasion à saisir. Il est peu probable que l'un de nous puisse de nouveau mettre un pied sur l'île. C'est déjà dingue, ce qui se passe!

— Hum, hum, acquiesce distraitement Bjorn en tapotant sur mon téléphone.

— Tu fais quoi?

— Tu as dit qu'on avait plus de chances de gagner au Loto et tu viens de remporter le Graal, alors je remplis une grille.

Je ris volontiers devant son audace avant de me rendre compte qu'il a déjà validé dix grilles. Sans attendre qu'il puisse dépenser plus de MON argent, je lui saute sur le dos et l'entoure de mes jambes pour arriver à saisir le téléphone avec les mains. Bjorn ne se laisse pas faire et s'amuse de la situation. Quel idiot! Oh non, il se met à faire la toupie et tournoie sur lui-même. Je m'agrippe vivement à son torse et le serre de toutes mes forces en fermant les yeux. Mes insultes et mes cris ne le stoppent pas. Tout à coup, la porte du bureau cogne contre le mur avec fracas et Bjorn s'arrête. Impossible pour moi de le lâcher sans risquer de perdre l'équilibre, alors je parie sur sa propension à se tenir droit, même si le tangage de son corps ne me rassure pas. Après quelques secondes, il s'éclaircit la gorge et j'ouvre les yeux pour découvrir Iris et Petra sur le seuil.



## STELLA NO

— On vous entend hurler depuis l'entrepôt, commente la seconde avec un flegme étonnant. Vous faites quoi, au juste?

— Je prépare Charlie à sa prochaine ascension, répond Bjorn tandis que je descends de mon perchoir.

— C'est un moyen de tester mon vertige, précisé-je avec sang-froid à l'adresse des deux employées.

Iris tombe aussitôt dans le panneau. Sa collègue témoigne d'un agacement certain devant la naïveté de sa collègue, mais Bjorn l'interrompt pour jouer les jolis cœurs avec la douce Iris. Étouffant un rire, je pince les côtes de mon ami qui couine de douleur tandis que je fais signe aux filles de déguerpir. Cet idiot reste un instant à contempler la porte. Finalement, la petite Iris lui plaît peut-être vraiment. Son cœur d'artichaut serait-il plus sensible qu'il ne le laisse paraître?

— Son contrat finit dans deux mois, lui glissé-je à l'oreille alors qu'il se frotte hystériquement le flanc.

— Ça va être long, on ne peut pas la virer?

— Te voilà condamné à devoir te la mettre derrière l'oreille, et mets-toi au boulot avant que je te licencie.

— Tu ne peux pas, je suis ton partenaire à parts égales.

— C'est pire qu'un mariage, notre truc.

— Je ne te le fais pas dire! Je ne savais pas que j'allais m'enchaîner à une mégère.



Bjorn et moi avons accompli un travail de dingue. Jour et nuit, pendant plus d'une semaine, nous avons effectué une étude complète dont l'objectif était de connaître le terrain quasiment par cœur. Parallèlement, nous avons fourni le même effort pour faire illusion aux yeux de nos abonnés et du gouvernement – mon ami est persuadé que nous sommes sous surveillance depuis qu'il a épluché le règlement d'entrée au Sweetenstein. J'avoue que j'ai mis de côté les quarante-deux pages qui régissent mon



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

accueil là-bas. Je sais déjà que je vais enfreindre leurs lois, alors à quoi bon me faire encore plus peur?

Il nous reste un problème de taille à résoudre: trouver un complice sur place qui pourra se charger de récupérer tout le matériel nécessaire. Ce n'est pas comme si l'on pouvait publier une *story* sur Instagram pour demander à un habitant du Sweetenstein de se signaler afin de trahir son pays! Ivar est sur le coup, mais c'est un nounours très gentil, ce qui m'apporte des doutes quant à son succès et titille mon impatience, car notre expédition a de grands risques de capoter. Tant que je ne me trouverai pas au sommet du mont Candy, je n'y croirai pas. Je m'accroche à l'infime espoir que le hasard m'a accordé en me sélectionnant pour les festivités données en l'honneur du prince Alessandro.

D'ailleurs, je me suis amusée à réaliser une recherche sur lui et je dois dire qu'il est plutôt bel homme. Loin d'un gars en collants et chemise à jabot, il semble classe et sportif. Les médias ne tarissent pas d'éloges à son sujet. Fils aîné d'une fratrie de trois, il a accédé officiellement au pouvoir il y a six ans lorsque son père est tombé gravement malade. Aucune information n'a été communiquée sur son état de santé depuis, mais aucun avis de décès n'a été rédigé non plus. Alessandro De Luca semble avoir conquis le cœur des Sweeties et tous louent ses qualités humbles et prospères.

Depuis sa naissance, ses parents organisent quatre jours de festivités pour son anniversaire. C'est à cette occasion que les frontières s'ouvrent pour laisser passer quelques étrangers triés sur le volet. Leur volonté de raréfier les allées et venues sur leur île est liée à un souci de protéger leur écosystème. Ces trentièmes réjouissances vont me permettre de fouler ce sol relativement indemne de pollution. Bien sûr, le Sweetenstein s'est modernisé et les infrastructures ressemblent aux nôtres. Mais avec seulement trente mille habitants et une unique grande ville, la faune et la flore sont incroyablement préservées.

Les photos que j'ai pu trouver sur le Net m'emplissent d'exaltation. Ma hâte surpasse toutes celles que j'ai pu éprouver par le passé. C'est vrai que chaque expédition apporte une émulation indescriptible, mais cette fois-ci, les interdits liés à l'aventure lui donnent une saveur bien particulière.



Je dois aller au bout du projet, ce serait une véritable déception que d'échouer si près du but.

— Ivar, des nouvelles? m'impatienté-je en pénétrant dans le studio d'où il n'est pas sorti depuis une semaine.

— Pas plus qu'il y a une heure, Charlie! J'ai épluché tous les discords, les blogs, les forums, les pages Facebook, tout ce qui existe.

— Bon sang, ils ne fréquentent pas Internet, les Sweeties, ou quoi?

— Bien sûr que si, mais le trekking est tellement réglementé chez eux qu'ils sont peu nombreux à être experts. Aucun ne m'a semblé pouvoir devenir un complice sérieux.

— Toute l'expédition dépend du matériel que j'aurai sur place. Je pourrais partir en free-style, mais...

— Il en est hors de question! s'énerve mon Viking.

— Ne t'inquiète pas, je suis déterminée mais pas suicidaire. N'empêche que j'imagine tout et n'importe quoi, on est à ça d'y parvenir, soupiré-je en désignant un petit écart entre mes doigts.

— Comment en est-on arrivés là, rappelle-moi? tente de plaisanter Ivar devant notre accablement.

— C'est le mec, là, sur le chat...

— Mais oui! Pourquoi n'y ai-je pas pensé? Je vais lui envoyer un message. S'il nous a parlé du Sweetenstein, c'est que peut-être il connaît bien l'île ou ses habitants, qui sait?

— Ça vaut le coup de tenter, confirmé-je en me penchant vers son écran pendant qu'il retourne sur le dernier live pour retrouver le pseudo du gars.

— C'est bon, je l'ai. Je lance une recherche sur Insta. Bingo, il possède un compte! Espérons que ce soit bien la même personne.

— Envoie-lui un message, ça me stresse.

— *«Salut! C'est Ivar et Charlie. Tu nous as fait rêver avec le Sweetenstein lors du dernier direct et on voulait savoir si tu avais plus d'infos sur le pays. Tu connais bien? À bientôt!»*

— OK, c'est subtil. Bravo, Ivar. Attendons de voir s'il va nous répondre.

— Il est en train d'écrire, regarde.

## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

- Ça me stresse.
- C'est contagieux... Il a répondu! «*Salut, Ivar et Charlie. Oui, je connais bien, je suis sweetie, ha, ha! Vous avez des questions? N'hésitez pas, j'adore parler de mon pays! Au fait, normalement les résultats sont tombés, vous avez été sélectionnés?*»
- Il est un peu trop direct, lui, bougonné-je. Tu crois qu'on peut lui faire confiance?
- On part de zéro, ça ne peut pas être pire, conclut Ivar.
- Laisse-moi faire. «*Tu as vu notre vidéo, tu connais notre rêve et tu sais qu'on ne peut pas le réaliser...*» Je ne réponds pas vraiment à sa question, mais je lui tends quand même une perche.
- Il est rapide! «*Contactez-moi à ce numéro*».
- On fait quoi?
- Charlie, branche ton cerveau! Le mec ne veut pas écrire, il veut parler. C'est plutôt bon signe, non?
- Je ne peux pas attendre, je l'appelle tout de suite! m'écrié-je en composant le numéro du Sweetie avant de mettre le téléphone sur haut-parleur.
- Salut, c'est Charlie.
- Je t'ai reconnue, s'enthousiasme mon interlocuteur, la voix étouffée par une mauvaise connexion.
- Et toi, tu es?
- Je préfère garder mon anonymat. Comme vous l'avez dit, votre rêve est interdit et je n'ai pas envie d'avoir des problèmes.
- Comment s'assurer que tu ne vas pas nous balancer?
- Tu n'en as aucun moyen, mais si vous avez bien obtenu le sésame pour entrer au Sweetenstein, je connais des gens qui peuvent t'aider.
- Pourquoi tu ferais ça?
- Mon pays a besoin de s'ouvrir sur l'extérieur, tes vidéos pourraient nous servir de fenêtre sur le monde.
- Tu me demandes de filmer une ascension qui pourrait me valoir la prison?
- Si tu n'es pas prise sur le fait et que tu rentres chez toi, tu ne risques rien.



## STELLA NO

— Et si ce n'est pas le cas?

— Alors, en effet, ça se gâtera. Charlie, il me semblait que tu ne reculais pas devant la difficulté!

— Qu'est-ce que tu proposes? évité-je en adressant une grimace gênée à Ivar.

— Je suppose que tu as préparé tes relevés topographiques et connais déjà tes besoins, c'est à toi de me dicter la suite.

— Il me faut du matériel, mais je ne peux pas l'apporter.

— Tu comptes accomplir l'ascension seule?

— À moins que tu aies un guide sérieux et silencieux sous le coude, en effet.

— J'ai quelqu'un pour toi, je garantis sa fidélité.

— Et pour le matériel?

— Je vais lui donner ton numéro, il te procurera tout ce dont tu as besoin.

— Est-ce qu'on se verra quand je serai sur place?

— Nous nous croiserons probablement à l'avenir.

— Tu ne te dévoileras pas, n'est-ce pas?

— Ça n'a aucune pertinence pour ton projet, je ne suis qu'un intermédiaire.

— J'espère que vous êtes dignes de confiance, tous les deux, et que tu ne me conduis pas dans un piège.

— Tu n'as pas vraiment le choix si tu veux réaliser cette ascension. Sacha te contactera rapidement, c'est promis.

— D'acco... Il a raccroché! Il est bizarre, ce type, non?

— Je n'ai pas aimé son aplomb, confirme Ivar qui fronçait les sourcils durant la conversation. Cependant, il a raison sur un point: nos options sont minces, il est inenvisageable que tu partes sans matériel adapté et sans guide.

— Si vous étiez là, je serais plus sereine.

— Attendons l'appel de ce Sacha, il nous tranquillisera peut-être.

— C'est qui, ce mec? nous fait sursauter Bjorn en fermant la porte du studio.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Laissant Ivar expliquer les dernières péripéties à son frère, je m'enferme dans mes pensées. Le mont Candy représente un objectif si exceptionnel que je me surprends à imaginer trahir mes règles de sécurité habituelles. Faire confiance à un parfait inconnu qui m'envoie vers un autre parfait inconnu, ça semble une prise de risque mineure, tout compte fait.

— Même si ce type est louche, il nous offre notre unique perspective efficace, argumente Bjorn.

— Je pourrais toujours essayer de dénicher du matériel sur place, hasardé-je sans trop y croire.

— Tu es censée te pointer pour des festivités. Comment vas-tu justifier l'achat de cordes, un sac, un baudrier, des chaussures de randonnée et tout le reste? Tu ne comptes pas faire l'ascension en fourreau et en escarpins, nous sommes bien d'accord?

— Hors de question que je porte une robe.

— Téléphone! s'exclame Ivar en me le tendant religieusement.

— Numéro privé, constaté-je avant d'enclencher le haut-parleur, le cœur battant. Allô?

— Allô? Bonjour, je suis Sacha.

— Bonjour, moi c'est Charlie.

— Je regarde votre chaîne, c'est trop cool de vous entendre en vrai!

— Nous sommes ravis aussi, m'amusé-je de cette voix juvénile et enthousiaste.

— Je suis dégoûté de ne pouvoir raconter ça à personne, se plaint le gamin au bout du fil.

— Tu aurais des problèmes si ça se savait, le tempère Bjorn.

— OH-MON-DIEU! Vous êtes tous là?

— Yep! Salut, Sacha, confirme Ivar.

— Je vais tomber dans les pommes, balbutie le gosse.

— Tu as quel âge? demandé-je, amusée par sa réaction.

— Vingt-deux ans.

— Ah ouais, je croyais que c'était un ado... murmure Bjorn en étouffant un rire.

— OK, Sacha. Que sais-tu de notre problème?



## STELLA NO

— Vous avez besoin d'un guide et je suis né dans la montagne, donc je suis votre homme!

— C'est vrai? s'étonne Ivar.

— Non, mais c'est tout comme, on apprend à marcher sur le mont Candy.

— Tu as déjà pratiqué le trekking?

— Évidemment! Vous me prenez pour qui?

— Justement, répliqué-je doucement, on ne sait rien de toi ou de l'homme qui t'a recommandé.

— Je ne peux rien vous dire à son sujet, j'ai juré sur la tête du prince Alessandro. Mais je peux vous assurer que je connais les lieux comme ma poche. Vous n'avez rien à craindre!

— Et concernant le matériel? demandé-je en inscrivant sur un bout de papier à l'adresse de mes amis «*Nous n'aurons pas mieux*».

— J'en ai beaucoup chez moi.

— Nous préférons du neuf si tu n'y vois pas d'inconvénient, intervient Bjorn.

— Nous te paierons, bien sûr, précisé-je avec précipitation.

— Ça me va, c'est déjà un grand honneur de parcourir le mont Candy avec Charlie.

— Tout travail mérite salaire, Sacha.

— Tu me filmeras aussi? s'extasie-t-il soudainement.

— Non, c'est trop risqué.

— Ah oui, je n'y pensais plus... On pourra entendre ma voix quand même?

— On verra sur place, d'accord?

— Super! J'ai trop hâte. Dites-moi ce qu'il vous faut.

Je passe le relais à Bjorn, épuisée par l'enthousiasme de Sacha, et m'interroge in petto quant aux risques que nous sommes en train de lui faire prendre. Est-ce que mon rêve vaut un tel prix à payer? Pendant que les garçons échangent, je me tourne vers l'ordinateur et lance une recherche rapide sur le Net. Une ascension illicite du mont Candy est un délit passible d'une amende et de travaux d'intérêt général pour les locaux. Pour les étrangers, le jugement semble plus sévère puisqu'il signe



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

une peine de prison déterminée par le régent. Le Sweetenstein a passé avec les pays européens de nombreux accords interdisant l'extradition. Si je suis pris pendant mon trek, mon retour en France dépendra entièrement du prince Alessandro. Espérons qu'il possède bien les qualités de bonté et de mansuétude que les médias lui prêtent et qu'il choisira plutôt de me renvoyer chez moi.



## CHAPITRE 3



Malgré son exubérance, Sacha se révèle d'une efficacité redoutable. En quatre jours, il réussit à se procurer tout ce dont j'ai besoin pour qu'ensemble, nous entreprenions l'ascension du mont Candy. Étant donné que nous ne communiquons qu'oralement, je n'ai pas pu lui présenter les plans réalisés d'après mes recherches. Il m'a, en revanche, appris à mentaliser la topographie de son île en gardant les yeux fermés. Un exercice difficile, mais très enrichissant : mon esprit parvient à créer des images sur la base de mes trouvailles et de ses indications. Sacha n'a pas menti, il connaît les lieux comme sa poche. Grâce à lui, le projet prend de la consistance et devient réalisable.

Avant de partir, je rends visite à mon père. Son appartement a été aménagé pour qu'il puisse se déplacer autant que possible, mais les crises de douleur se font plus fréquentes et plus intenses. À présent, il a besoin d'aides professionnelles au quotidien. Si bien qu'en arrivant chez lui, je croise son kinésithérapeute.

- Bonjour, Éric, comment va papa ?
- C'est un jour sans, Charlie. Le distraire pourrait être une bonne idée.



## STELLA NO

— Je crois que je possède de quoi lui faire oublier ses souffrances quelques instants.

— Il est sur le balcon. Je ne sais pas ce qu'il aime regarder comme ça.

— Cela lui évoque de précieux souvenirs. Quand on grimpe, on finit par ne plus voir que les toits des habitations.

— Je tâcherai de me le rappeler. C'est un battant, Charlie.

— Je n'en doute pas.

— Bien. Dans ce cas, j'y vais. Je reviens dans deux jours.

Sur un signe de tête, il sort de l'appartement et je retire ma veste avant de rejoindre mon père sur la petite avancée qui lui permet de profiter de l'extérieur. Un baiser sur la joue et je me laisse tomber sur un tabouret près de lui. Sans un mot, il me tend la bière qu'il a à la main et retourne à sa contemplation.

— Tu savais que j'allais venir?

— Je le sens toujours.

— Fatigué?

— L'autre est encore venu me torturer.

— Arrête ton char, il te fait des massages du tonnerre.

— Je m'en passerais bien!

— En attendant, tu profites de ses doigts de fée, le taquiné-je avec malice.

— J'aurais préféré une jolie poupée russe. Tu crois vraiment que c'est agréable de se faire frictionner par Ursula?

— Tu compares vraiment Éric à la pieuvre dans *La Petite Sirène*?

Mon père est secoué d'un rire silencieux et mes lèvres s'étirent dans un sourire rassuré. J'aime le voir avec cette étincelle de gaieté qu'il perd, malheureusement, souvent. Depuis la mort de maman, on dirait que le temps s'est arrêté. J'ai toujours trouvé ça injuste, car il m'enjoignait de continuer à vivre ma vie. Puis la maladie a fait de nouveau irruption dans notre famille et j'ai choisi de profiter de lui autant que je le peux. Le crabe s'est emparé de ma mère bien trop rapidement pour que je puisse me préparer à la fin comme je l'anticipe pour mon père. Même si sa pathologie ne le fera pas mourir, je sais qu'il est capable de prendre des décisions définitives pour abrégé ses souffrances. Chaque fois que je lui



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

rends visite, j'essaie de guetter un signe qui m'indiquera qu'il a choisi son moment. Quand il s'esclaffe ainsi, le soulagement me submerge et je me détends pour profiter pleinement de l'instant présent.

Dans un élan spontané, je le prends dans mes bras et il se laisse aller à ce câlin sans sourciller. Je ne suis pas du genre démonstratif, il a sûrement compris où s'évadent mes pensées. Il ne dit rien cependant. Nous sommes ainsi, nous savons, mais nous ne l'exprimons pas. Ma bière me donne un ancrage après cet instant empli d'émotions partagées et nous fixons les toits d'en face dans un silence serein. Il est temps que je rompe cette quiétude, une mission délicate m'attend puisque je dois lui annoncer que je m'absente encore.

— Tu as cette étincelle dans les yeux, la même que j'avais quand je préparais une expédition. Tu t'en vas bientôt, n'est-ce pas?

— Dans deux jours. C'est une aventure surprise, une occasion qui ne se présente qu'une fois.

— Tu m'intrigues, ma fille! De quoi s'agit-il?

— C'est un secret, papa.

— Et tu comptes me cacher ta destination? s'insurge-t-il en se redressant dans son fauteuil.

— Range les mitraillettes de tes yeux, Charles!

— Charline, je cesserai de te fusiller du regard lorsque tu arrêteras de me faire chier.

— Quel langage! éclaté-je de rire. Bien sûr que je vais tout te raconter, mais tu ne dois rien dire à personne. Même pas à la douce Marlène qui te cuisine des repas succulents tous les jours!

— Promis, bougonne-t-il. Lâche le morceau, maintenant!

— J'ai décroché le précieux sésame qui me permettra d'assister aux festivités données en l'honneur du prince. Je vais accomplir l'ascension du mont Candy, papa.

— Tu as enfin obtenu l'autorisation? questionne-t-il en faisant référence aux nombreuses demandes que j'ai adressées ces dernières années.

— Non... j'ai prévu de fuir les festivités pour y parvenir.

— C'est risqué, Charlie!

— Je le sais, mais c'est ma seule chance...



## STELLA NO

- En tant que père, je ne peux que te dissuader de faire ça.
- Et en tant que grimpeur?
- Je t'en voudrais de ne pas tenter!

Sa réplique me fait glousser et je le prends encore une fois dans mes bras. Je ne doutais pas de son soutien, mais ça fait beaucoup de bien de le recevoir clairement. Chaque fois que j'atteins un sommet, j'adresse une pensée pour lui et une pour ma mère. Impossible de déroger à ce rituel qui m'est bien trop précieux, surtout quand je l'observe, comme maintenant, témoigner d'un dynamisme inouï à l'idée de ce projet fou. Ébaubie par une émotion vive, je l'écoute me prodiguer mille conseils dont je n'ai pas vraiment besoin. Il me narre tout ce qu'il sait du Sweetenstein alors que nous avons eu cette discussion des dizaines de fois par le passé. Ses yeux brillent d'une telle lueur que je veux m'accrocher à cet élan vital et oublier les risques encourus. À en juger par sa logorrhée, papa ne les envisage pas non plus. Je touche du bout des crampons l'un de ses rêves les plus anciens et il fonce tête baissée comme je m'apprête à le faire.



«*Sois prudente, ma fille*», m'a tout de même glissé mon père à l'oreille avant que je le quitte. Ce mantra m'obnubile sur le trajet de l'aéroport. Bjorn et Ivar sont tellement excités qu'ils ne cessent de parler. En ce qui me concerne, le trac me noue le ventre et me coupe les cordes vocales. J'aimerais posséder une télécommande qui me permettrait de déconnecter le son des personnes que je croise. Au lieu de cela, je subis leur verbiage; ils répètent en boucle leurs recommandations au sujet du Sweetenstein et de l'ascension. Hier, ils m'ont traînée dans un club branché pour fêter mon départ, mais après avoir consommé plus que de raison, Bjorn nous a plantés pour suivre une nana. Ivar avait clairement envie d'imiter son frère avec n'importe quelle gonze, alors j'ai fini par prétexter une migraine pour m'éclipser. Je leur en veux un peu, j'aimerais bien m'envoyer en



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

l'air comme ils le font, mais je me pose toujours mille questions. Il me semble de plus en plus certain que je vais terminer vieille fille.

Peut-être que, moi aussi, je devrais organiser un bal pour mon anniversaire. J'y trouverais peut-être le mec de ma vie, celui qui me ferait grimper aux rideaux quand je le souhaite et qui ne m'obligerait pas à rester à la maison pour cuisiner et repasser ses chemises. L'homme idéal devrait, en outre, accepter que plusieurs mois dans l'année, je l'oublie complètement pour ne me centrer que sur mes treks. À la réflexion, cette perle rare ne peut être qu'un cactus. Non pas que je veuille m'envoyer en l'air avec une plante, mais simplement, je pourrai m'absenter sans qu'il en crève.

Un rire débile m'échappe, interrompant le babillement de mes amis. Ils se rendent enfin compte que je suis pétrifiée sur mon siège. Bjorn se gare sur le dépose-minute, mais ni lui ni son frère ne descendent car ils ne peuvent pas m'accompagner, ordre du Sweetenstein. Je les embrasse rapidement puis sors de la voiture. L'émotion me gagne à l'idée de faire ce voyage sans eux ; une petite pointe de culpabilité se mélange à l'anxiété et à l'excitation. Ouvrant le coffre, je saisis ma valise et mon sac cabine. Ivar m'a suivie et il me prend dans ses bras en me serrant très fort contre lui. Ravalant mes larmes, je me laisse aller à son étreinte avant de le repousser gentiment.

— Je sais que je vais te manquer, Ivar, mais un peu de dignité quand même ! reniflé-je.

— Éclate-toi, ma belle, ordonne-t-il après avoir ri. Quoi qu'il se passe là-bas, profite-en un max. Rien que d'y poser un pied est une réussite.

— Tu sais bien que je ne vais pas m'arrêter à ça !

— Si tu ne peux pas aller jusqu'au bout, peu importe les raisons, ça ne sera pas un échec, Charlie. Promets-moi de ne rien commettre d'inconsidéré.

— Rien de plus que de projeter d'enfreindre les lois d'un pays ?

Par un tonitruant coup de klaxon, Bjorn nous rappelle que l'heure tourne. La douche est glacée, mais elle a le mérite de me redynamiser et d'avoir chassé la peur. Ivar m'enlace pour une dernière étreinte puis je les quitte pour me diriger vers le bureau d'enregistrement. Je suis habituée à



## STELLA NO

fréquenter les aéroports, alors j'accomplis les formalités sans y réfléchir. La police aux frontières me paraît plus scrupuleuse qu'à l'accoutumée, mais je suppose que c'est normal compte tenu du pays dans lequel nous nous rendons.

Lorsque toutes les étapes de sécurité sont franchies, les invités du Sweetenstein sont conduits vers un autre point de contrôle. La surprise me gagne, car il me semblait que nous en avions terminé avec tout cela et que nous pourrions patienter pour l'embarquement. Les voyageurs se massent autour de trois personnes en tenue officielle. Lentement, je m'approche et constate que le groupe de touristes est majoritairement constitué de femmes et qu'elles sont toutes sur leur trente-et-un. La chasse au prince est clairement ouverte. Je souris en tapotant mes vieilles baskets l'une contre l'autre.

L'équipe d'Air Sweetenstein prend ensuite la parole et, pendant vingt longues minutes, nous rappelle les règles les plus importantes à respecter sur l'île. En gros, nous devons rester dans le périmètre de la ville et nous conformer strictement aux traditions sweeties. Le reste se perd dans le brouhaha de ma fatigue et de mon ennui. Je ne reprends vie que lorsque les portes de l'avion s'ouvrent et que nous pouvons enfin embarquer.



Le vol a été empreint des jacasseries provenant de femmes excitées à l'idée de rencontrer le prince Alessandro De Luca. La rumeur dit qu'il devrait bientôt prendre épouse et elles sont toutes persuadées qu'elles deviendront l'heureuse élue. Le féminisme en a pris un sacré coup durant ces deux heures de trajet. J'ai étouffé de nombreuses fois un rire moqueur, néanmoins je n'ai pas pu m'empêcher de lever les yeux au ciel ce qui a attiré l'attention de mon voisin. Ce dernier en a profité pour m'expliquer, en long, en large et en travers, les projets commerciaux qu'il compte présenter au gouvernement du Sweetenstein.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

En dehors de toute raillerie, j'ai compris que tous les gens présents dans cet avion sont animés par leurs propres rêves et je n'échappe pas à la règle. Pour noyer le poisson, je vais devoir me fondre dans la masse. Je n'ai aucun dessein officiel, alors je vais devoir jouer la touriste. *Hors de question de m'extasier sur le prince, par contre, il ne faut pas exagérer!*

Le grondement mécanique indiquant la sortie du train d'atterrissage me crispe sur mon siège. C'est la partie que je déteste le plus quand je voyage dans les airs. Machinalement, mon cou se tord pour essayer d'apercevoir le dessous de l'avion par le hublot, mais c'est un mont semi-enneigé qui se dévoile. Mon Graal! À portée de vue! Quelle magnificence! Les yeux embués, je savoure pleinement ce rêve que je touche presque du doigt. Si tout se passe bien, dans trois jours, le lendemain du gala d'anniversaire du prince Alessandro, Sacha me conduira au sommet du mont Candy. Nous avons choisi ce moment car la cité devrait être en sommeil, puisque le bal se terminera tard dans la nuit. La ville m'apparaît enfin, puis un peu plus loin, le petit aéroport de l'île.

L'atterrissage se déroule en douceur, même si j'ai dû laisser au moins trois ongles dans le cuir du siège. Le troupeau de touristes continue ses formalités. On nous rappelle encore une fois que nous sommes dès à présent régis par les lois du pays. De nombreux hommes en treillis bleu nous escortent et cela donne une ambiance très flippante. Il va falloir manœuvrer très délicatement pour parvenir à échapper à leur vigilance. Je compte vivement sur Sacha pour avoir bien étudié le problème.

Plusieurs bus nous attendent et nous conduisent à un complexe hôtelier situé dans l'enceinte même du château. Ce choix géographique me semble judicieux puisque cela signifie que pour entrer et sortir, nous devons systématiquement passer par le poste de contrôle. Le palais reste, quant à lui, suffisamment éloigné pour que nous ne puissions pas nous y aventurer sans être remarqués. Le Sweetenstein a la réputation de juguler les allées et venues sur l'île, mais je n'imaginai pas que cela s'appliquerait également sur place.

Ma chambre s'avère spacieuse et très confortable. Même si les règles semblent draconiennes, il est clair que les touristes seront traités comme des invités de prestige. Une documentation complète m'attend sur un



vaste bureau : les festivités ont déjà débuté. D'autres avions vont permettre aux voyageurs du monde entier de nous rejoindre. La journée va être consacrée à cet incessant va-et-vient, mais les premiers arrivés peuvent visiter les environs. Je déballe rapidement mes affaires et enfle une tenue propice à ce climat méditerranéen : short en jeans et caraco noir. Un déjeuner nous attend au restaurant de l'hôtel, puis nous serons escortés jusqu'au centre de la ville. Je m'y dirige, sans grande motivation à l'idée d'entendre de nouveau des nanas peroxydées pérorer au sujet de leurs rêves de princesse.

La foule reste si dense que je suis prise d'un sursaut de recul en pénétrant dans l'immense salle à manger. Avisant qu'il s'agit d'un buffet, je me saisis d'un plateau et commence à prospecter parmi les nombreux mets proposés. Encore une fois, le luxe est au rendez-vous et toutes les nations ou presque y sont représentées. Des fruits de mer et un assortiment d'amuse-bouche me suffiront pour ce midi. Après s'être enquis de ce que je souhaitais boire, une employée m'interroge ensuite sur le numéro de ma chambre et me conduit à une table déjà occupée. La chance semble m'avoir abandonnée puisque je suis installée avec trois jeunes femmes que j'avais repérées dans l'avion, tant elles s'esclaffaient sottement.

— Bonjour, mesdames, lancé-je poliment en m'asseyant.

— Salut ! C'est super qu'ils aient pensé à nous placer en fonction de notre nationalité. Moi, c'est Julie, annonce une grande blonde à l'air avenant.

— Alice, poursuit une autre blonde aux cheveux courts.

— Et je suis Lou, déclare une petite brune d'un ton guilleret.

— Charlie. Vous semblez bien vous connaître.

— Nous nous sommes croisées dans l'avion et nous sommes tout de suite devenues meilleures amies, explique Julie.

— Même si nous sommes en compétition, plaisante Alice en adressant un clin d'œil à ses comparses.

— Vous parlez du prince, c'est ça ?

— Évidemment ! Pour quoi d'autre serions-nous ici ? s'étonne Julie.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Découvrir la culture, visiter l'île, rencontrer les Sweeties... énuméré-je avant de boire une gorgée de la bière qu'une serveuse vient de m'apporter.

— Tu es super drôle, toi, commente Alice avec naïveté.

— Si tu le dis! Et toi, Lou, tu es là pour le prince aussi?

— Tu crois encore aux contes de fées, Charlie? me demande-t-elle en souriant.

— À ton avis?

— Dans ce cas, tu devines ma réponse, laisse-t-elle tomber de manière sibylline.

D'un air complice, elle penche la tête pour désigner nos voisines et hausse les sourcils de façon comique. J'étouffe un ricanement et attrape une moule puis une huître avant de les mettre en scène comme si elles discutaient entre elles. Lou éclate de rire, recrachant le riz qu'elle venait d'enfourner dans sa bouche. Les deux candidates au poste de princesse s'écrient de dégoût, renforçant notre hilarité, puis quittent la table précipitamment. Aucun regret, ce n'est pas avec les deux feuilles de salade qu'elles avaient choisies qu'elles se seraient rassasiées, de toute façon.

— Bon, maintenant que les deux cruches sont parties, tu es là pour quoi? m'interroge Lou.

— Découvrir la culture, visiter l'île, rencontrer les Sweeties... Et toi?

— Quelque chose de ce genre.

— On garde nos secrets, c'est ça?

Lou acquiesce sans tergiverser. Elle se montre, par la suite, d'une compagnie agréable et cela me rassure de savoir que je pourrai côtoyer un cerveau normal durant mon séjour ici. Elle me raconte sa vie en France et j'en fais de même, en omettant de parler de *Trek'n'Love*, évidemment. Il n'est pas nécessaire de mettre cette information dans son oreille, et puis j'ignore qui pourrait entendre notre conversation.

Pour le dessert, elle s'éclipse et revient avec deux grosses parts de fondant au chocolat nappé de crème anglaise et de groseilles. Voyant mes yeux stupéfaits, elle place une assiette devant mon nez et assène:

— Je n'ai aucune idée de ce que tu as en tête, mais il me semble que tu vas avoir besoin de vitalité. Mange!



## STELLA NO

Avec un sourire reconnaissant, je m'exécute sans trop me forcer. Elle a raison, le stress va griller toute mon énergie. La rencontre à venir avec Sacha me fait trépigner intérieurement. Il demeure un point essentiel de mon plan et je ne dois pas rater ce rendez-vous capital. En principe, il devrait se trouver sur la place centrale. Une rose sera son signe de reconnaissance. On dirait un cliché de téléfilm romantique. J'ai eu beau m'insurger contre cela, Bjorn a insisté arguant que c'est la seule manière pour moi de recevoir des fleurs de la part d'un homme. Quel goujat!

À propos d'eux, j'adresse un court message aux jumeaux afin de les informer de mon arrivée sur l'île. Leur réponse reflète leur enthousiasme, mais nous sommes convenus de ne rien laisser transparaître par écrit au sujet de l'ascension. Sacha et l'inconnu nous ont mis en garde et même si j'ai du mal à croire à un tel pouvoir de la part du gouvernement sweetie, je préfère ne prendre aucun risque. Après le repas, Lou et moi rejoignons le hall de l'hôtel. Les invités du prince s'y massent afin de se rendre sur le théâtre des festivités.

Le palais et son vaste domaine se trouvent près du centre-ville, ainsi une haie d'honneur – c'est ironique! – de militaires armés nous oriente vers la seule et unique porte qu'il nous est autorisé d'emprunter afin de franchir les remparts. Me mêlant à la foule, je chausse mes lunettes de soleil et essaie de repérer les lieux. Il est évident que s'échapper de l'hôtel puis de l'enceinte du château risque d'être compliqué, voire impossible. Il faudra donc profiter d'une sortie à l'extérieur pour tenter l'ascension. Les occasions ne vont pas être nombreuses et les deux jours à venir doivent absolument me servir à vérifier ce que Sacha me proposera.

En passant devant les gardes, j'adresse un coup d'œil discret à ces hommes armés. Malgré la protection que m'octroient les verres sombres de mes montures, j'ai l'impression que deux d'entre eux me scrutent jusqu'au squelette. Spontanément, j'agrippe le bras de Lou à mes côtés et mime l'excitation des femmes situées autour de nous. Cette dernière joue le jeu de la touriste qui se pâme devant la moindre pierre.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Une fois que nous avons franchi les remparts, elle me décroche les doigts de sa manche et murmure :

- Je te propose qu'on devienne l'alibi l'une de l'autre.
- Tant que tu ne tues personne, ça me va.
- Vendu. Donne-moi ton numéro pour qu'on se retrouve après notre visite de la ville.

Lou fait ensuite sonner mon téléphone afin que je récupère le sien puis s'éloigne après un dernier mouvement de main. Elle emprunte l'artère principale tandis que je reste les bras ballants. Sacha est censé m'attendre sur la place, donc je lui emboîte le pas. Les rues du Sweetenstein sont bordées de maisons à colombages. Chacune possède une couleur différente et les nombreuses fleurs qui ornent balcons et trottoirs viennent ajouter un charme suranné. Des banderoles et guirlandes décorent l'espace tandis qu'une mélodie lointaine répond à l'allégresse ambiante. J'ai l'impression d'être Raiponce, lorsqu'elle retourne dans son village et qu'elle se fait tresser les cheveux par quatre petites filles rousses. *Helloooo, Flynn Rider! Où es-tu, mon joli? Zut, je ne suis pas dans un Disney, c'est vrai!*

Mon Flynn à moi s'appelle Sacha et ce n'est pas son potentiel séduction que j'attends de lui. Par contre, ma simple présence le transforme en bandit et j'espère que ça va se terminer aussi bien que dans le film. Une musique folklorique résonne dans l'air et bien malgré moi, je suis amusée par l'effervescence. La foule est, là, encore dense et joyeuse. Je me trouve bien incapable de dire qui est sweetie et qui est étranger. La rue que nous avons empruntée débouche sur une gigantesque place dont le centre est occupé par une fontaine magistrale. Je m'approche d'elle en même temps que des dizaines de personnes et je me retrouve subjuguée par les détails de cette œuvre monumentale. Une femme splendide vêtue d'une toge presque indécente est entourée de trois petits anges. Tous les quatre se prélassent dans ce qui semble être un bassin duquel jaillissent des jets d'eau de différentes hauteurs.

Avec mon téléphone, je saisis quelques images de la sculpture puis je décide de réaliser une vidéo panoramique des lieux. La beauté de l'architecture mêlée à la musique, les décorations et les odeurs sucrées émanant des échoppes me plongent dans un état d'euphorie incontrôlable.



## STELLA NO

Après Flynn Rider, j'ai le sentiment que la Bête va surgir pour botter les fesses de Gaston. Peut-être même que Robin des bois se joindra à la bagarre afin de voler quelques pièces dans les poches des touristes. Quel rôle tiendrai-je dans l'histoire? Sûrement pas celui de la princesse, c'est certain!

J'éclate d'un rire sonore tout en continuant à filmer. Les gens autour de moi semblent aussi stoned que moi. À croire que le Sweetenstein diffuse une drogue dans l'air pour nous rendre joyeux. C'est peut-être ça, le secret de leur bonheur: des paysages splendides, une ville digne d'un conte de fées, un prince canon et un enchantement chimique. Ou alors, je deviens juste complètement cinglée. Mais dans ce cas, ça a commencé il y a belle lurette.

Je range mon téléphone, hilare, et me met en quête de Sacha. Il est censé porter une rose à la main, mais il y a tellement de gens et de couleurs que c'est mission impossible. Passablement dépitée, je me mets à flâner tranquillement. Avec un peu de chance, c'est lui qui m'identifiera le premier! Des cris bizarres attirent mon attention vers un stand en périphérie de la place. De jeunes enfants s'amuse à monter des cochons qui se débattent furieusement. Les bêtes arborent des rubans et des traces de maquillage autour des yeux. Me stoppant net, j'observe la scène et me rends alors compte que les porcs sont en fait déguisés en princesse. Serait-ce un message à l'adresse des nombreuses candidates au mariage du régent?

Je tourne le dos à l'animation, rangeant au fond de mon cœur ma pitié pour ces pauvres animaux, et croise le regard d'un homme au sourire large comme le Sahara. Je fronce les yeux d'un air dissuasif, n'ayant pas envie d'attirer l'attention d'un quelconque mâle, puis m'aperçois que le mec tient entre les mains une rose. Mon visage perd alors son rictus sévère pour lui offrir un signe de reconnaissance aussi épanoui que le sien. J'ai enfin trouvé Sacha.

# CHAPITRE 4



Le jeune homme n'attend pas une seconde pour s'avancer vers moi et me tendre la rose avant de me prendre dans les bras. Je le repousse vivement, cet idiot risque de commettre des impairs s'il ne maîtrise pas mieux son enthousiasme. L'attitude juvénile que j'avais perçue lors de nos échanges téléphoniques se reflète sur ses traits poupons et ses boucles brunes. Il va falloir tempérer ses ardeurs immédiatement, surtout au beau milieu d'une cohue où n'importe qui pourrait nous entendre. Je surréagis peut-être un peu, mais ce n'est pas lui qui risque gros dans l'histoire!

— Tu ne me connais pas, bougonné-je de manière que lui seul m'entende.

— Ah, bonjour, mademoiselle! clame-t-il bien fort. Je suis Sacha et je serais honoré d'être ton accompagnateur pendant les festivités. Tu t'appelles comment?

— Charlie.

— Super! Tu vas voir, je suis le meilleur guide du Sweetenstein.

— J'en suis persuadée, ironisé-je en roulant des yeux.

Sans que je puisse réagir, Sacha m'attrape par la main et me conduit habilement à travers la masse d'invités et de locaux. Nous nous retrouvons dans une ruelle parallèle à la place où la foule s'avère moins dense,



## STELLA NO

mais les animations tout aussi nombreuses. Une odeur de cacahuète et de chocolat flotte dans l'air.

— Il faut que tu goûtes ça, indique Sacha en me dirigeant d'une main dans le dos vers le stand d'une jeune pralinière. Je te présente Clara!

— Sacha! Contente de te voir! Tu veux de mes pralines?

— Donnes-en à mademoiselle Charlie, s'il te plaît.

— Seulement si tu m'en prends un paquet ensuite, réplique l'adolescente en croisant les bras sur sa poitrine.

— Allez, je te connais depuis que tu es petite, tu peux bien m'en filer une poignée!

— C'est justement parce que je sais qui tu es que je négocie sec, Sacha le profiteur!

— C'est pas cool!

— Moi, je n'ai pas besoin de goûter pour deviner qu'elles sont délicieuses, intervient-je. L'odeur suffit à me donner envie. J'en prends un sachet, s'il te plaît, et si elles sont aussi bonnes qu'elles en ont l'air, alors sois sûre que j'en ferai un stock avant de partir.

— Ah, enfin un langage qui me plaît! apprécie la jeune fille en secouant ses nattes. Voilà un paquet pour toi, mademoiselle Charlie, et une petite poignée pour te remercier de revenir très vite.

Sans pouvoir réfréner ma gourmandise, j'en engloutis quelques-unes. Mes gémissements enthousiastes ravissent la commerçante qui lance un regard entendu à Sacha.

— Tu vois, Charlie, je suis le meilleur guide que tu puisses avoir.

— Si tu me fais faire le tour de tout ce qui se mange au Sweetenstein, je risque de ne plus rentrer dans l'avion.

— Alors, laisse-moi te montrer autre chose. Ça équilibrera!

— À bientôt, Clara!

— Avec plaisir, mademoiselle Charlie.

Enfournant une nouvelle poignée de pralines chaudes dans ma bouche, je suis Sacha avec une curiosité non feinte. Nous marchons de longues minutes en silence, contournant des attroupements disséminés çà et là. Il m'impose un rythme trop rapide pour que je puisse vraiment profiter du folklore et la frustration commence à poindre en moi quand,



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

tout à coup, nous débarquons sur une autre place au milieu de laquelle se tient une petite fête foraine. Toutes les attractions sont habillées de bois et de miroirs. Les couleurs s'avèrent aussi vives que celles que j'ai pu rencontrer partout dans la ville, et là encore, la musique emplit nos corps. Les instrumentistes et les danseurs se mêlent à la foule. Autour de moi, un accordéoniste joue une mélodie festive tandis qu'une contorsionniste exerce son art entre deux chaises. Esmeralda doit sûrement se trouver quelque part par ici et Quasimodo nous épie probablement depuis les hauteurs qu'offre la grande roue. Sacha bat la mesure avec un violoniste et mime posséder un harmonica. Amusée, je l'observe émettre des bruits de bouche qu'il doit certainement penser crédibles. Mon jeune guide se démène quelques instants avant de revenir à la réalité et de se souvenir de moi. Ce mec est un doux dingue, je crois. Peut-il vraiment me permettre d'atteindre mon rêve?

— Viens! m'enjoint-il en me tendant la main.

— Tu me fais courir partout, Sacha! Qu'as-tu derrière la tête?

— Je veux danser.

— Quoi?

— Danser! Tu sais, ce truc qu'on fait avec le corps quand il y a de la musique.

— Tu m'as prise pour Beyoncé?

— Ne fais pas ta rabat-joie, Charlie! Amusons-nous, il sera bien temps d'être sérieux plus tard, m'informe-t-il en désignant du doigt la grande roue.

À la réflexion, c'est vrai que les nacelles de l'attraction sont un lieu propice aux confidences. Si nous voulons parler librement de nos projets, c'est le cadre idéal. *Chapeau bas, Sacha. Un point pour toi!* En signe de compréhension, je lui adresse un clin d'œil que cet idiot prend pour un assentiment à aller danser avec lui. Il tend les bras au-dessus de la tête en pointant les index vers le ciel et commence à balancer son popotin de droite à gauche. On dirait Travolta sous neuroleptique. Un rire irrépressible me saisit, mais il continue son cinéma en avançant vers moi jusqu'à me donner des coups de hanche. Vacillant sur mes pieds, je suis obligée de contrer ses attaques en bloquant mon bassin, mais je m'aperçois



rapidement que ça me contraint à réaliser exactement les mêmes gestes que lui. Au diable ma rigidité, je pointe mes doigts vers le ciel et imite sa grotesque chorégraphie. Un rire approbateur me répond puis Sacha sautille sur place en alpaguant les badauds. Certains se joignent très vite à nous. Alors enjoués, les musiciens se regroupent et entament un concert endiable. Si tout le monde semble enthousiaste, j'ai plutôt l'impression que Sacha et moi sommes Abby et Boulard chantant et dansant sur «Wannabe» des Spice Girls dans le film d'animation *Chicken Little*. Et puis, zut, c'est trop marrant de se laisser aller pour une fois! Comme l'a dit Sacha, il sera bien temps d'être sérieux plus tard.

Essoufflé, mon loufoque comparse met fin à notre show en me stoppant net dans une figure improvisée de toupie humaine. Alors qu'accrochée à ses épaules je tente de maîtriser mon vertige, un regard sombre attire le mien. Un homme aux cheveux mi-longs est accoudé contre un lampadaire fleuri. Il observe la scène sans exprimer la moindre émotion. Il semble indifférent et pourtant ses pupilles claires sont plantées sur moi. Ou sur Sacha. Ou sur les dizaines d'autres personnes qui m'entourent. Bref, je me joue sûrement des films.

— On y va? m'interrompt mon guide dont les épaules sont toujours serrées entre mes mains.

— Heu... Oui! C'est qui ce mec canon?

— Le prince Zaccaria, répond Sacha en se retournant sans aucune subtilité. Il est aussi aimable qu'une porte de prison.

— Tu oses parler comme ça d'un membre de ton gouvernement, toi? le taquiné-je en le suivant de nouveau dans la foule.

— Bah quoi? Ne me dis pas que tu n'as jamais pensé que ton président était un con?

— Touché...

Parvenu à la grande roue, Sacha prend deux billets et nous fait grimper dans une nacelle. Il poursuit aussitôt son bavardage et décrit chaque bâtiment que nous apercevons durant notre premier tour de manège. Lorsque notre panier atteint le plus haut de sa course, il me demande de me retourner et je me trouve face à une vue splendide du mont Candy. Mes mains s'agitent dans un applaudissement enthousiaste, faisant rire Sacha



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

à gorge déployée. Les yeux émerveillés, je m'imagine déjà au sommet et une chaleur familière envahit mon ventre: c'est l'excitation que je ressens chaque fois que j'entreprends une expédition d'envergure. Même si cette ascension n'a rien d'exceptionnel d'un point de vue technique, elle reste tellement rare qu'elle revêt un caractère précieux qui m'emplit d'une folie douce.

- Sacha, causons sérieusement maintenant, m'impatienté-je.
- Que penses-tu de ce que tu as vu du Sweetenstein jusqu'à présent?
- Tu veux que je te laisse une note sur Tripadvisor, Sacha?
- Mais non! Je te parle de la sécurité sur l'île!
- Il y a des gars armés partout...
- C'est ça. Pour le moment, leur vigilance est au max, car vous venez tous d'arriver.
- Il faut donc attendre. Tes prévisions concernant le lendemain du gala sont fondées?
- La fête dure jusqu'au petit matin. Au mieux, tout le monde sera endormi, au pire, tu joueras les touristes bourrées et perdues.
- Et pour le matériel, on s'organise comment?
- Tout est prêt, deux sacs avec le nécessaire et des fringues. Je les apporterai quand...
- Sans vouloir t'offenser, j'ai toujours vérifié mon matériel avant de partir et je ne dérogerai pas à la règle.
- C'est risqué, Charlie. Tu vas peut-être – et je dis bien «peut-être» – réussir à sortir de la ville une fois, alors deux, c'est inenvisageable.
- C'est une condition sine qua non.
- Je ne peux pas te faire venir chez moi, réfléchit Sacha en tirant sur ses cheveux.
- As-tu connaissance d'un lieu où tu pourrais tout planquer?
- À l'opposé de l'entrée que tu as prise pour accéder au centre-ville, il y a une porte qui donne sur la campagne sweetie. De nombreux agriculteurs y ont installé leur ferme, j'y travaille quand je ne joue pas les guides. Il y a une grange qui se trouve quasiment vide à cette période de l'année. Je peux les cacher derrière une cuve.
- Parfait! Et j'y accède comment?



## STELLA NO

— Il faut que tu parviennes à sortir, mais ça ne va pas être facile! Tu n'es pas censée aller là-bas...

— Et si j'allais pratiquer mon footing dans cette direction?

— Les gardes ne sont pas idiots, et comme je te l'ai dit, ils sont au taquet avec l'afflux de touristes sur l'île.

— Je jouerai les bécasses, j'ai fait du théâtre au lycée. Apprends-moi le chemin jusqu'à la grange.

— Je t'attendrai derrière les remparts, ne t'inquiète pas.

— Hors de question que tu te fasses prendre avec moi. Si ça arrive, je ne te dénoncerai pas. Apprends-moi aussi le trajet pour quitter la ville et accéder au pied du mont Candy.

— Même pas en rêve, ma jolie! Je ne suis pas débile, tu vas me planter une fois que tu auras le matériel.

— Donne-moi les indications au fur et à mesure. Un morceau aujourd'hui, un autre demain et le reste avec toi quand on y ira.

Convaincu, Sacha s'applique à me faire mémoriser la première partie de l'itinéraire. Ce qu'il ignore c'est que, hormis sortir de la ville discrètement, je connais déjà les renseignements qui vont me permettre d'atteindre le sommet. Pendant toute la fin de notre tour de grande roue, j'apprends savamment comment me rendre invisible dans cet endroit aux multiples ruelles. Ainsi, avec ou sans mon guide, je serai capable d'aller au bout de mon projet.

Après notre aparté secret, Sacha m'entraîne dans une déambulation effrénée. Il me présente à de nombreux habitants et me fait dépenser une petite fortune chez les artisans locaux. Tous me donnent du «mademoiselle Charlie» avec déférence et cela m'amuse d'observer leurs manœuvres commerciales. À vrai dire, je suis plutôt coopérante. Chaque fois que j'embarque pour un trek, j'estime que c'est un juste retour que de contribuer à l'économie régionale. Mon sac à dos s'alourdit de quelques babioles pour Iris et Petra, de confiseries et de bières sweeties pour les jumeaux. Pour mon père, je choisis une miniature en bois sculpté représentant le mont Candy. Indifférent à ma fatigue, Sacha continue sa folle cavalcade. Je déguste ainsi de nombreux mets artisanaux puis il s'arrête avec un sourire canaille devant une petite échoppe de laquelle sort une odeur acidulée.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Avant même que j'aie pu comprendre ce qu'on y vendait, je me retrouve avec un verre minuscule entre les mains. Mon guide avale le breuvage bleu en une longue rasade et me fait signe de l'accompagner. Aux regards échangés par la foule autour de nous, je saisis tout de suite que cela va me brûler le gosier, mais je suis prête à relever le défi et l'imite prestement sous les hourras de nos spectateurs. Pas une expression de souffrance ne se perçoit sur mon visage et un sourire de fierté répond au rictus dégoûté de Sacha. Pour parachever mon œuvre, j'en commande un deuxième que j'ingurgite aussitôt. Le jeune homme est obligé de me suivre pour ne pas passer pour un pleutre et le commerçant nous propose un troisième verre que Sacha décline alors que j'accepte. Les quolibets volent à l'encontre de cet enfant du pays pendant que je suis acclamée. Je relève mes bras pour bander mes biceps tandis qu'il se cache entre ses mains en riant.

— Sacrée descente, me dit-il.

— Ne jamais me lancer un défi, Sacha, le préviens-je en souriant. Je trouve que cette liqueur ressemble au limoncello.

— Ne rapproche jamais notre nectar de ce tord-boyaux! éructe Sacha en stoppant net devant moi.

— C'est bon, c'est juste un alcool!

— Toi, tu n'as pas lu les lois qui régissent notre île, s'offusque encore mon guide.

— T'es sérieux? Ils ont fait une loi pour ne pas comparer votre liqueur au limoncello?

— Chuuuuut! Ils pourraient t'emprisonner sur-le-champ! s'affole Sacha en regardant autour de nous.

— C'est quoi cet endroit?

— Un pays merveilleux où les beaux gosses te font des blagues aussi grosses que la lune et où tu y crois, se marre Sacha en se tenant le ventre.

— Que tu es bête!

— Avoue que tu y as cru, Charlie. C'est trop drôle! Allez, je te ramène vers la place principale, je dois retourner travailler.

— Tu ne bossais pas, là?

— Je ne suis pas vraiment guide, avoue-t-il avec un air penaud.



## STELLA NO

— J'espère que tu n'as pas triché sur tes connaissances du trekking!

— Je te promets que non, Charlie. Tout va bien se passer.

— T'as intérêt! Sinon je te chante «It's a Small World» en boucle pendant que tu dormiras.

— Heureusement que je n'ai pas menti, alors!

Comme prévu, il m'abandonne près de la fontaine que j'avais tant observée en début d'après-midi. Le temps est passé à une vitesse folle et j'avoue que je me suis bien amusée avec le facétieux Sweetie. Flânant encore parmi les badauds, je prends quelques clichés afin de les envoyer à Bjorn et Ivar. Mes comparses me manquent, mais je n'échangerais ma place pour rien au monde. Même si mon absence signifie que nous devons mettre en stand-by nos tournages, je peux leur faire confiance pour avancer sur les montages à terminer, et ils peuvent compter sur moi, je trouverai un moyen de sortir un vrai projet autour de ce séjour clandestin au Sweetenstein.

Tandis que j'imagine mille et une astuces pour réaliser des clichés de qualité sans que cela se remarque trop, une brune pétillante attire mon regard. Lou se dirige vers moi avec un étrange sourire sur le visage. Vêtue d'une robe fleurie, elle se fond dans la foule avec allégresse. Parvenue à ma hauteur, elle me fait la bise et me glisse avec indolence :

— Mademoiselle Charlie, tous les commerçants ne parlent que de toi. Ils ne tarissent pas d'éloges à ton sujet, tu leur as fait forte impression.

— Je me suis juste amusée, m'étonné-je en haussant les épaules.

— Tu es sûre que tu ne fais pas campagne pour être élue princesse de l'année?

— Absolument certaine!

— C'est dommage, car tu as gagné des points, se moque Lou.

— Ça ne m'intéresse pas, je préférerais même passer inaperçue.

— Là-dessus, je ne te contredirai pas, lâche-t-elle mystérieusement.

Mais pourquoi étais-tu accompagnée par ce type?

— En fait, il m'est tombé dessus. Il m'a proposé d'être mon guide et je n'ai pas eu le cœur à refuser, bluffé-je.

— Je comprends mieux pourquoi ton sac semble aussi rempli, tu ne sais pas dire non!



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

- C'est ça...
- Donc, si je t'offre de passer la soirée ici plutôt que de retourner à l'hôtel, tu vas accepter?
- Il me semble qu'un spectacle sera donné sur la place, tu veux qu'on y assiste?
- Oui, et j'ai déjà réservé une table avec Alice et Julie en arrivant. Tu te joins à nous? Pitié, ne me laisse pas seule avec elles!
- Je croyais que vous étiez « meilleures amies »? répliqué-je en imitant la voix aiguë de Julie.
- Tu ne serais pas aussi en compétition pour devenir la peste de l'année?

— Allez, je vais dîner avec vous. Ça va être marrant, je le sens.

Avec un rire complice, Lou me dirige vers le restaurant qu'elle a réservé. Loin d'avoir choisi la première brasserie venue, elle me fait entrer dans un lieu luxueux dont la loggia, au premier étage, se trouve face à la scène où sera joué le concert de ce soir. Époustouflée, je découvre un décor digne de la Grèce antique et commence à regretter ma tenue de voyageuse. Ma compagne, au verbe emphatique, discute avec le majordome. Ce dernier, un homme d'une cinquantaine d'années, narre complaisamment l'histoire du restaurant et nous régale de diverses anecdotes tout en nous installant à une table de la terrasse. Alice et Julie sont présentes et ont déjà entamé une bouteille de vin blanc.

Me sacrifiant au rituel de la bienséance, je leur fais la bise à la suite de Lou puis m'assieds dos à la glycine qui orne la rambarde et face au reste de la salle. Les deux blondes ont pris les places les plus avantageuses pour assister au concert. De facto, nous devons bouger nos lourdes chaises tout à l'heure. Premières arrivées, premières servies, c'est de bonne guerre! Sans attendre, je saisis la bouteille dans le seau à glace et remplis nos verres. Les deux perruches s'offusquent légèrement, mais Lou et moi rions avant de porter un toast et d'en avaler une gorgée. Bon choix, les blondasses!

- Vous avez fait quoi? les interrogé-je pour faire passer la pilule.
- Nous avons couru les boutiques toute la journée, soupire Alice en s'éventant.
- Pour trouver nos robes de bal, précise Julie avec excitation.



## STELLA NO

— Ah oui, c'est vrai! Et vous avez déniché la perle rare?

— Hors de question de choisir notre tenue dès maintenant alors qu'il nous reste demain, voyons!

— Une dame prend tout son temps pour se préparer, Charlie, indique la douce Alice.

— Bien sûr, ironisé-je discrètement faisant rire Lou.

Sauvées par l'arrivée de la serveuse, nous passons commande: gambas au lait de coco pour Lou et moi, salades de feuilles vertes à l'air ambiant pour Alice et Julie. De mon propre chef, j'ajoute une bouteille de blanc et un plateau de fruits frais pour le dessert. Nos deux comparses se dessinent tellement en tant que futures princesses que je reste ébahie devant leur babillage. Pas besoin de concert, une pièce de théâtre a lieu ici même, sous mes yeux.

Lou s'amuse, avec une habileté surprenante, à relancer les deux groupes sur leurs projets de séduction et leur certitude de réussite me stupéfie. J'ose quand même faire remarquer que le régent ne prendra qu'une seule femme ce qui les rend muettes. Lou me donne un coup de pied sous la table en étouffant un rire et les yeux d'Alice s'embuent tandis que ceux de Julie me foudroient sur place.

— Pardon, les filles. Ce n'est qu'un détail, n'est-ce pas?

— Nous sommes meilleures amies, réplique durement Julie. Nous rappeler que l'une de nous sera vaincue n'est pas très délicat.

— C'est trop douloureux d'y penser, surenchérit Alice en se mouchant finement.

— Je suis désolée, je n'aurais pas dû dire ça. Pardon.

— Tu n'es vraiment pas sympa, Charlie, se moque Lou en me tirant la langue.

Obligée de me mordre la joue pour ne pas m'esclaffer, je baisse le nez vers mon assiette puis je saisis mon verre pour me donner contenance. Des hommes entrent dans mon champ de vision et s'installent à la table qui se situe pile en face de moi. Après un instant de flottement, je reconnais Zaccaria, de dos, et les deux gardes qui se trouvaient aux remparts en début d'après-midi. Un rosissement incontrôlable apparaît sur mes joues quand je comprends que le quatrième personnage est sûrement le régent,



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Alessandro De Luca. Mes yeux plongent dans des iris de couleur noisette fixés sur moi et je me fige, le verre au bord de mes lèvres, tandis qu'un léger sourire s'affiche sur son visage. Oh-Mon-Dieu! Cet homme est plus beau que le prince charmant! Bêtement, j'avale de travers ma gorgée de vin et commence à tousser aussi discrètement que je le peux.

Pendant que mes camarades s'affolent et tentent de me faire reprendre ma respiration, je lance un regard vers la table d'en face et constate que mon émoi n'est pas passé inaperçu. La honte, il a bien vu que je me suis étouffée quand il a souri! Quelle imbécile! Sa mine s'affiche soucieuse et il penche la tête comme pour me demander si tout va bien. Je le rassure d'un geste et retiens les derniers toussotements qui menacent encore de me secouer.

Malheureusement, mon échange silencieux avec le prince a attiré l'attention de Julie qui se tourne à demi avant de me regarder avec de gros yeux. Alice l'imite illico presto et Lou pivote vers moi en posant son coude sur son dossier de chaise, dans une attitude quémendant des explications. Son sourire est goguenard et je hausse les sourcils vers le ciel devant leurs questions muettes.

— Je croyais que tu n'étais pas intéressée, attaque Julie, hautaine.

— J'ai été surprise de le voir là, c'est tout, murmuré-je pour ne pas attirer l'attention.

— En même temps, réfléchit Alice, qu'est-ce qu'on viendrait faire sur cette île si ce n'est pour tenter de séduire le prince?

— C'est sûr que lorsqu'il m'aura choisie, je partagerai ma vie entre Paris, New York, Milan et toutes les grandes capitales du monde. Hors de question que je m'enterre dans ce trou, réplique Julie avec des étoiles dans les yeux.

— En ce qui me concerne, je lui ferai tous les bébés qu'il veut, rêve Alice avec un soupir énamouré.

Stoïque, je blinde chaque réaction spontanée qui pourrait apparaître sur mon visage afin de ne pas les vexer tout en essayant de ne pas laisser mon regard s'égarer sur la table voisine d'où leurs voix chaudes émergent parmi le brouhaha ambiant. Lou, quant à elle, mime un vomissement



## STELLA NO

et mon hermétisme se fissure en même temps qu'un rire irréprensible jaillit de ma gorge.

Les princes Alessandro et Zaccaria se tournent aussitôt vers nous. Le plus jeune fixe ses yeux clairs sur moi, à l'image de son attitude de l'après-midi, et mon hilarité meurt d'elle-même sur mes lèvres. L'attention du plus âgé témoigne d'un certain questionnement et accentue la rougeur de mes joues.

Incapable de rivaliser dans ce duel oculaire, je me raccroche à ma compagne d'allégresse. Lou tourne ostensiblement le dos à la table des princes et semble se cacher derrière une longue mèche de cheveux. Une étrange idée fait jour dans mon esprit : ne chercherait-elle pas à se cacher des frères De Luca ?

# CHAPITRE 5



Ce matin, le restaurant de l'hôtel est peu fréquenté. Je profite de cette quiétude pour songer à la soirée de la veille. Après mon éclat de rire, un coup de téléphone a distrait le prince Alessandro et l'a obligé à quitter le restaurant avec son frère et leurs gardes du corps tandis que, dans un silence gêné, nous dégustions nos fruits. Lou a ensuite retrouvé sa mobilité et nous avons terminé la soirée à boire des bières en assistant à un fabuleux concert de rock symphonique. Les deux blondes nous ont lâchées rapidement, déçues par le départ du régent. Elles ne nous ont pas manqué, je dois bien l'avouer. Le spectacle terminé, Lou et moi avons flâné un peu avant de passer les remparts pour rejoindre l'hôtel. J'ai noté dans mon cerveau aviné que l'entrée est gardée en permanence par deux hommes armés.

En tout cas, une grande partie des touristes a profité de la fête hier soir et dort encore. Si c'est à l'image de ce qu'il se passera le lendemain du bal, c'est plutôt rassurant. Après un petit déjeuner solitaire, je mets ce calme à profit pour aller faire un footing vers la grange dont m'a parlé Sacha. Le besoin compulsif de vérifier mon matériel est trop exigeant pour que je puisse m'en passer. Vêtue d'un legging et d'un sweat, je sors de la résidence en nouant mes cheveux avec un foulard. Sans attendre, je m'élanç



## STELLA NO

dans la direction opposée à celle qui nous est autorisée. Longeant des jardins somptueux, je m'approche du palais. Il est tellement massif que je m'amuse un instant à imaginer le prince chercher sa princesse dans les multiples pièces qui le composent. Cela paraît improbable de vivre dans un endroit pareil, mais il faut reconnaître que l'environnement s'avère sublime. Le soleil est encore bas dans le ciel et baigne la flore d'une lueur orangée chaleureuse. La rosée du matin renforce l'aspect irréel du lieu. Je ne serais pas surprise si la Bête surgissait au détour d'une des magnifiques fontaines ornant les jardins.

Revenant à ma course, je repère les garages du château. Sacha m'a indiqué qu'en les contournant par l'arrière, je devrais parvenir à l'entrée empruntée par les véhicules du personnel. A priori, point de garde à cet endroit et avec un peu de chance, les employés ne se trouveront pas dans les parages à cette heure-ci. D'une foulée plus ample, j'oriente mes pas vers une cour intérieure vierge de toute présence humaine. Un soupir de soulagement sort spontanément de ma bouche, même si je franchis avec prudence l'arcade de pierre me menant à l'extérieur. Le panorama se dévoile, me rassurant quant aux explications données par mon guide : le lac se situe bien sur la droite, j'aperçois les petites cabanes de pêcheurs ainsi que le port où est vendue la pêche du jour. À l'ouest, la forêt de hauts sapins débute et encercle la ville avant de laisser place à la montagne abritant le mont Candy. Face à moi, des champs s'étendent à perte de vue. Les rectangles savamment organisés sont entrecoupés de fermes. En cette saison, le blé commence seulement à poindre. La moisson n'arrivera que bien plus tard.

Je m'engage sur la voie menant aux terres agricoles et compte trois routes argileuses avant d'obliquer vers la gauche. Sacha m'a expliqué qu'à une centaine de mètres se situe un ensemble de bâtiments de stockage. Leur couleur brune me permet de les identifier et de m'y diriger sans crainte. Le plus petit abrite mon matériel, alors je m'y rends directement après m'être assurée que personne ne se trouvait autour de moi. Dans un grincement désagréable, la porte coulisse sous l'impulsion que je lui donne. Je m'arrête brièvement, l'oreille aux aguets, puis me glisse dans le bâtiment pour me retrouver nez à nez avec des engins imposants.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Bouge-toi, Charlie, tu ne visites pas un musée, là! murmuré-je pour moi-même.

Fébrilement, je contourne le premier tracteur afin d'atteindre les trois cuves situées au fond de la grange. Derrière celle de gauche devraient se cacher deux sacs de randonnée. Bingo! Jusque-là, Sacha m'épate par sa précision et sa méticulosité. Comme quoi, il ne faut pas s'arrêter à ses attitudes fanfaronnes, ce garçon dissimule des ressources insoupçonnées. Je déballe rapidement le contenu des besaces et en dresse un inventaire mental. Tout ce que j'ai demandé s'y trouve. Après avoir testé les cordes et mousquetons, je remets le tout dans l'ordre que je respecte toujours quand je pars en expédition. Oui, je suis obsessionnelle. Et alors?

Rassurée, je reprends mon chemin vers la sortie et me faufile à travers la petite ouverture que j'avais laissée. Un bruit de moteur me surprend et dans un sursaut d'au moins quinze mètres, je me planque derrière le panneau de la porte coulissante. Après quelques instants d'attente durant lesquels mon cœur a failli jaillir de ma poitrine, je passe le haut de la tête par l'embrasure afin d'inspecter les alentours. Personne à l'horizon, mais des agriculteurs travaillent à présent dans les champs. Impossible de sortir d'ici et de reprendre la route comme si de rien n'était. J'avise alors les arbres immenses de l'autre côté des bâtiments de stockage et décide de m'y engouffrer dans l'idée de tenter de revenir sur mes pas par ce biais. Tous les chemins mènent à Rome, n'est-ce pas?

Il me faut encore cinq longues minutes pour trouver le courage de quitter ma cachette et d'avancer à découvert entre les blocs bruns. Mon allure est digne des performances de Forrest Gump tandis que je me faufile jusqu'à l'orée de la forêt non sans me retourner pour vérifier que je suis passée inaperçue. Visiblement, chacun est occupé à sa tâche et n'a pas prêté attention à moi. Je reprends ma foulée, quoiqu'un peu chaotique au vu du pic d'adrénaline que je viens de m'imposer, pour me diriger vers les remparts. Les trouées entre les sapins me permettent de garder le palais du Sweetenstein en ligne de mire et de ne pas perdre mon orientation. Pourvu que je retrouve cette fichue porte!

Le sentier est plutôt agréablement travaillé, dommage que je ne puisse pas profiter pleinement de ce running. Constamment sur mes gardes,



mes fesses sont si serrées que je risque les courbatures à cet endroit demain! Au détour d'un chemin, je me trouve confrontée à une situation ubuesque. Face à moi, la route se coupe en deux possibilités. À droite, la forêt se montre dense et sombre. À gauche, les remparts demeurent visibles et accessibles après une longue allée dégagée. Mais ce n'est pas ça qui m'interpelle. Non!

Un petit animal tout rose est assis tranquillement au milieu des deux sentiers et m'observe sans broncher. Doucement, je m'en approche et m'agenouille en tendant une main vers lui. Un lui qui s'avère être une femelle si j'en juge la taille de ses mamelles.

— Hey, salut, toi! chantonné-je en frôlant son groin de mes doigts. Tu es super jolie pour une petite cochonne. Tu t'es échappée de ton enclos, c'est ça? Ces vilains garnements comptent te laisser grandir pour t'embêter en te montant dessus?

Comme si elle comprenait ce que je lui raconte, la truie se frotte contre ma main en grognant. J'éclate d'un rire joyeux en la flattant entre les oreilles. L'animal répond en se couchant sur le flanc, pattes en l'air. Enhardie par sa réaction, je poursuis mes cajoleries avec délectation. Hors de question que cette cochonne devienne un jouet pour leur affreux stand de foire de village!

— Tu as une jolie étoile sur ta fourrure, murmuré-je en touchant délicatement la partie plus sombre qui se situe sur son encolure. Je vais te nommer Stella! Tu aimes?

— Elle s'appelle 23, c'est écrit sur son oreille, me surprend une voix moqueuse.

— Pardon? glapis-je tout en découvrant le prince Zaccaria sur le chemin menant à la forêt.

— Elle s'appelle 23, répète-t-il en détachant toutes les syllabes.

— Quel drôle de nom!

— C'est celui d'une truie qui va être abattue pour être consommée, explique-t-il en s'approchant de l'animal et de moi.

— Je vous la rachète!

— Et comment repartiras-tu avec elle?

## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Je ne sais pas, mais je trouverai une solution. Vous ne mangerez pas ma Stella! affirmé-je avec force avant d'attacher mon foulard autour du cou de ma nouvelle amie.

Mon geste déclenche un rire irrépessible chez mon vis-à-vis qui se penche à son tour pour caresser l'animal. Il me lance ensuite un regard indéchiffrable qui me trouble plus qu'il ne le devrait. Il est beau gosse, c'est vrai, mais zut, je ne suis pas en pleine période d'ovulation, pourtant! Baissant les yeux vers la truie afin de cacher mon émoi, je me plonge dans un mutisme volontaire.

— Je suis le prince Zaccaria, lâche soudainement le ténébreux brun en se redressant.

— Je sais qui vous êtes.

— J'en suis ravi, ironise-t-il. La bienséance voudrait que tu te présentes.

— Oh! Oui, bien sûr. Je m'appelle Charlie, je suis arrivée hier.

— Comme tout le monde, se moque encore le prince.

— Voilà, je sais qui vous êtes, vous savez qui je suis, alors...

— Que faisais-tu ici?

— Apparemment, la même chose que vous: mon footing.

— Cette partie de l'île est interdite aux touristes, rappelle-t-il en arborant un léger sourire.

— C'est dommage, l'endroit est magnifique.

— Je suis d'accord avec toi, mais il serait plus prudent que je te raccompagne avant que les gardes te trouvent.

— Et ma cochonne?

— Tu veux vraiment adopter cette bête? éclate de rire le prince en rejetant la tête en arrière.

Inutile de vous dire que le temps s'arrête en même temps que ses dents blanches se dévoilent. Est-ce que je suis en train de baver, là? *Ressaisis-toi, Charlie! Ton objectif est le mont Candy, pas le prince Zaccaria!* Comme je ne réponds pas, son hilarité meurt d'elle-même tandis qu'il passe une main dans ses cheveux mi-longs avant de plonger ses yeux pâles dans les miens, me statufiant sur place. Ce mec a un super-pouvoir absolument vilain, il vous prend dans sa toile et vous hypnotise. Il va falloir que je me méfie de lui, ou plutôt des réactions qu'il semble faire naître en



## STELLA NO

moi! *Mais rien en comparaison à l'étouffement occasionné par le sublime Alessandro*, murmure une voix moqueuse dans ma tête.

— Elle est trop mignonne, regardez-la! plaidé-je en agrippant la gueule de la truie pour la tourner vers lui tout en caricaturant une moue boudeuse sur la mienne.

— C'est n'importe quoi! rit-il encore avant de décider: Voilà ce que je te propose, on va ramener la cochonne...

— Stella!

— Hum... Stella... jusqu'aux écuries et la confier au palefrenier. Je me charge de contacter son propriétaire et d'essayer de négocier avec lui.

— Vraiment?

— Je ne fais jamais de promesse sans la certitude de pouvoir l'honorer!

— C'est digne d'un prince, ça, ironisé-je en me retenant de lui balancer un coup de poing dans l'épaule comme je l'aurais fait avec Bjorn.

— Oh, mais ne t'inquiète pas. Tu me seras redevable et je m'en souviendrai!

— Ah bah, d'accord! Qui a dit que les princes charmants existaient encore?

— Certainement pas moi, pouffe-t-il avant de me faire signe d'emprunter le chemin de gauche.

M'assurant que Stella suit le mouvement, j'avance d'un bon pas. Le prince se place à mes côtés et reste muet quelques minutes avant de poser une question à laquelle je ne m'attendais pas.

— Alors, toi aussi tu es une prétendante de mon frère?

— Pas du tout! m'insurgé-je sans réfléchir.

— Pourquoi as-tu candidaté pour venir au Sweetenstein, dans ce cas?

— Heu... balbutié-je, piégée par mes mensonges. C'est une blague de mes amis, ils m'ont inscrite sans me le dire!

— Pourquoi ont-ils fait ça? s'étonne le prince Zaccaria.

— Vous n'avez jamais rencontré Raphaël et Gabriel! Ces jumeaux sont de vraies calamités, un rien les amuse et tout les fait rire.

— Mon frère ne t'intéresse pas du tout?

— Prince...

## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Tu m'as révélé un de tes secrets, explique-t-il en désignant la truie derrière nous, et j'en suis même ton complice, donc tu peux bien m'appeler par mon prénom, ou mieux : Zac!

— Heu... d'accord. Je disais donc que d'une part, je ne connais pas votre frère, et d'autre part, je possède d'autres aspirations que celles de devenir princesse.

— Lesquelles?

— Nous avons beau être de connivence, il est encore un peu tôt pour que je vous confie tout! bluffé-je en riant malicieusement.

Le bel homme me répond avec un sourire léger et me montrant une alcôve dans les remparts gardés par quatre militaires. Deux d'entre eux ne me sont pas inconnus, ils étaient présents à notre arrivée sur l'île et surveillaient la porte principale lorsque nous sommes tous allés en ville. Mon guide s'arrête devant eux et m'introduit galamment.

— Messieurs, voici Charlie, une intrépide touriste que j'ai retrouvée dans la forêt. Charlie, je te présente Giorgio, natif du Sweetenstein et dont le père était au service du mien, et Brandon, un ancien Marines qui s'est échoué chez nous.

— Mademoiselle, clament-ils avec politesse.

— Et ceci est Stella, ma protégée, continue le prince en souriant. Charlie, il est interdit de sortir de l'enceinte du palais, mais je t'autorise à visiter ton amie dans sa nouvelle demeure autant que tu le souhaiteras. C'est compris, messieurs?

— Bien, Votre Altesse.

— Merci, Zac, murmuré-je en passant devant les gardes, touchée par l'offrande du prince.

— Ces deux-là sont les chefs de la sécurité rapprochée du régent, glisse-t-il en me dirigeant vers les écuries. Ils transmettront le message, mais ne t'avise plus de t'égarer ailleurs, Charlie. Si tu veux courir, tu pourras jouir des jardins.

— Ça ne se reproduira pas, merci beaucoup.

Intimidée par l'autorité naturelle du prince et reconnaissante de ses largesses – d'autant plus qu'elles vont faciliter mon dessein secret –, je fais taire la féministe en moi et m'attelle à le suivre, à l'instar de Stella



## STELLA NO

qui trotte derrière lui d'un air confiant. C'est avec bonhomie que je pénètre dans les bureaux attenants aux écuries. Le visage de Zaccaria s'anime gaiement lorsqu'il aperçoit un homme d'âge mûr penché par-dessus l'épaule d'une femme replète.

— Samuele! s'exclame le prince en ouvrant les bras pour accueillir l'étreinte de notre hôte.

— Ah, mon petit, ça fait un moment que je ne vous ai pas vu ici! reproche ce dernier en souriant complaisamment.

— J'avais à faire, tu te doutes bien. Bonjour, Elia, comment va la grande?

— Très bien, Votre Altesse. Ne laissez pas mon époux vous sermonner ainsi! Il a tendance à omettre qu'il n'est que le palefrenier, taquine la femme.

— Ton mari s'occupait des chevaux quand j'étais encore en couche-culotte. Il a assisté à des chutes mémorables que ma dignité tente de me faire oublier, alors si je tiens à ce qu'il ne dévoile pas mes hontes solitaires, j'ai intérêt à le flatter!

— Je ne ferai jamais cela, mon prince, vous le savez bien! proteste le vieil homme en redressant les épaules. Mais, qui vois-je là?

— Bonjour, monsieur, bonjour, madame, intervient-il aimablement.

— Voici Charlie, elle...

— Vous êtes la Charlie dont ma fille ne cesse de me rebattre les oreilles depuis hier! s'exclame Elia en sautant sur ses jambes pour venir me prendre dans ses bras.

— Votre fille?

— Oui! Clara, la petite vendeuse de pralines!

— Oh, bien sûr! S'il vous plaît, transmettez-lui mes félicitations, car je me suis régälée, souris-je à pleines dents.

— Volontiers. Elle ne tarit pas d'éloges à propos de votre beauté et de votre gentillesse.

— C'est adorable, la remercié-je, les joues rouges.

— Hum, hum, toussote le prince pour se rappeler à nous. Samuele, j'ai besoin de ton aide. Cette jeune femme s'est liée d'amitié avec la truie couchée à ses pieds. Est-il possible de la loger dans les écuries le temps que nous trouvions que faire d'elle?



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— La manger n'est pas une option, maugrée-je en fusillant le prince du regard.

— En effet, il semblerait que j'aie promis à Charlie de négocier avec l'agriculteur pour qu'elle puisse... hum... l'adopter, tente-t-il d'expliquer malgré son amusement.

— C'est que... mademoiselle Charlie, vous avez de quoi vous occuper d'une truie chez vous?

— Nous réglerons cela plus tard, coupe Zaccaria en jetant un œil à sa montre sportive. Charlie est autorisée à visiter sa protégée.

— Bien, Votre Altesse, je vais faire préparer un box.

— Merci beaucoup, monsieur.

— Appelez-moi Samuele, voyons. Voulez-vous m'accompagner?

— Avec plaisir! m'écrié-je avant de me tourner vers Zaccaria. Enfin, si je peux?

— Bien sûr. N'oublie pas que tu m'es redevable, murmure le prince avant de saluer le couple et de partir.

Une vive rougeur naît sur mes joues. Sa réplique sonne à la fois comme une promesse et une menace. Zaccaria De Luca est très troublant: il paraît affable et accessible, mais je ne dois surtout pas négliger qui il est. Reportant mon attention sur Stella, occupée à mordiller les lacets de mes baskets, je m'adresse l'étrange réflexion que cette histoire est en train de tourner d'une manière que je n'avais pas prévue. Je me mets à fredonner la mélodie de la scène où Merlin l'Enchanteur, dans le dessin animé éponyme, aide Arthur à faire le ménage. Samuele m'ouvre une porte tandis que la voix douce d'Elia nous poursuit. Cette dernière s'amuse à chanter «Higitus Figitus» en même temps que moi.

— Hockety pockety wockety wock! Abracabra Dabranak! Et voilà, ainsi plus petits, vous tiendrez tous dans mon sac!

Dire que je suis tombée dans un monde parallèle serait un euphémisme, car après avoir parcouru un long couloir et descendu une volée de marches, nous aboutissons dans une cour au sol terreux que Samuele nous enjoint, à Stella et moi, de traverser. Le haras m'apparaît enfin. Ce matin, je n'avais fait que contourner l'extérieur des deux gros bâtiments qui se font face. Entre eux, une immense carrière est occupée par un



## STELLA NO

étalon splendide et sa cavalière. Sans me laisser le temps de l'admirer, le palefrenier m'invite à entrer dans l'écurie. Des stalles sont alignées de part et d'autre de l'allée centrale et plusieurs personnes s'agitent pour prendre soin des chevaux.

— La cavalerie est composée de douze étalons, de vingt-sept juments et de neuf poneys, m'indique fièrement Samuele.

— Pourquoi autant d'animaux ?

— Mademoiselle Charlie, c'est noble de posséder un tel cheptel !

— Je comprends, mais les princes ne peuvent pas monter tous ces animaux à eux seuls !

— Nos chevaux sont des champions reconnus, des cavaliers du monde entier viennent s'entraîner dans nos écuries.

— Oh, je vois !

— En plus, nous détenons l'une des meilleures écoles de sport équestre. C'est le prince Alessandro qui l'a fait construire après le décès de sa mère. C'était une grande cavalière, vous savez ?

— Je suis désolée pour la perte qui est la vôtre...

— C'était il y a bien longtemps, mais notre pays reste marqué à tout jamais.

— Les princes et moi avons un point en commun : maman nous a quittés il y a presque quatre ans, murmuré-je en tentant de refouler les larmes qui perlent sur mes cils.

— Ma pauvre enfant, j'en suis bien triste. Allons installer votre protégée.

Avec une reconnaissance non feinte, j'opine du chef et escorte Samuele à travers l'allée jusqu'à un box vide. Autour de nous, les employés m'observent avec curiosité et je crois même entendre mon prénom sur les lèvres de certains. Qu'est-ce qui m'a pris de danser comme une folle au beau milieu d'une place bondée hier ?

Secouant la tête pour chasser ces pensées désagréables, j'obéis aux indications du palefrenier pour préparer une paille à ma truie. Une installation automatique lui permet d'obtenir de l'eau à profusion, mais son auge reste vide et une grande interrogation me fait parler à voix haute.

— Ça mange quoi, au fait, un cochon ?



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Avec un rire gras et les mains sur les hanches, Samuele se plante à mes côtés. Tandis que j'observe la bête occupée à parcourir sa nouvelle maison, le palefrenier m'examine comme une curiosité mystérieuse. Je dois bien reconnaître que même moi, je ne sais pas ce que je suis en train de faire.

— Mademoiselle Charlie, vous êtes vraiment sûre de vouloir adopter cette bête et l'emmener chez vous?

— À vrai dire, je n'ai pas raisonné jusque-là. Je refuse qu'elle soit tuée, c'est tout.

— Vous avez le cœur bon, mais attention à ne pas oublier de réfléchir aussi avec votre tête, se moque-t-il gentiment en grattant la sienne.

— Vous avez une idée de ce qu'elle mange?

— Les cochons, ça mange de tout. Nous lui ferons apporter les restes des cantines du palais. Il y a déjà une basse-cour, alors ils ont l'habitude, ne vous en faites pas.

— Merci pour tout, Samuele. J'ai bien conscience que Stella va vous donner du travail supplémentaire.

— Ça fait toujours plaisir d'accueillir de nouveaux invités. Continuez à acheter des pralines à ma fille et nous serons quittes.

— Ce n'est pas un grand sacrifice, gloussé-je.

— Tout est parfait, mademoiselle Charlie. Je retourne à mes besognes, à présent.

Après le départ du palefrenier, je referme le box derrière lui et m'écroule sur le sol de paille. La matinée a été riche en émotions et en rebondissements. Commençons par les choses positives: Sacha a préparé le matériel pour notre ascension et je vais pouvoir y accéder sans trop de difficultés. Je suis tombée amoureuse d'une truie qui est présentement affalée sur mes jambes et qui grogne sous mes caresses. bercée par ses ronflements, je sors une barre de céréales de la poche de mon sweat et déballe la friandise. Stella se redresse illico presto, m'écrasant l'entrecuisse au passage, pour venir renifler mon festin. Je lui sauve la vie et elle veut bouffer mon chocolat, en plus?

Bon, OK, elle a des yeux tellement expressifs que je casse la confiserie et lui en tends un morceau. Cette chipie l'avale prestement, noyant ma main de bave par la même occasion. Écœurée, je lui donne le reste en la

## STELLA NO

cajoland encore. J'espère que Zaccaria a cru à mon histoire de ce matin. De toute façon, nous nous trouvions loin de la grange quand il m'a vue avec Stella, alors il y a peu de risques pour qu'il ait l'idée d'aller vérifier là-bas. Il a l'air sympa, mais quelque chose me retient de lui accorder toute ma confiance. Je suis méfiante de nature, d'autant plus avec les princes qui tombent du ciel – ou plutôt qui débouchent d'un chemin forestier – pour me porter secours.

# CHAPITRE 6



Après être rentrée à l'hôtel et avoir pris une douche nécessaire, je me rends au restaurant pour le déjeuner. Alice, Julie et Lou sont déjà attablées devant des cocktails aux couleurs pastel. Un plateau garni de spaghettis au pesto et de plusieurs petits pains chauds, je les rejoins prestement. Les deux blondes affichent une mine dégoûtée en apercevant mon repas tandis que Lou me pique une pâte avec sa fourchette. Tapant sa main doucement, je saisis son verre et bois une gorgée d'un breuvage qui me fait tousser.

— Ouah, c'est quoi ce truc ?

— De la vodka avec de la vodka. Ah, et il y a du citron aussi, répond Lou en avalant une longue rasade de sa soupe infâme.

— C'est écœurant !

— Comme le pesto, réplique-t-elle.

— Dans ce cas, pourquoi tu t'es servie dans mon assiette ?

— Il paraît que si l'on mange quelque chose qu'on n'aime pas à quinze reprises, on finit par apprécier.

— Et alors ?

— Ce n'est que la quatrième fois, c'est tout aussi infect, grimace Lou attirant mon hilarité.

Alice et Julie assistent à notre discussion les yeux ronds et la bouche ouverte. Nous ne sommes clairement pas faites du même moule.



## STELLA NO

Pour les embêter encore, j'avale goulûment mes spaghettis à grand renfort de bruits de déglutition. Un toussotement me fait sursauter et je découvre, toujours en mâchant, le sommelier à mes côtés.

— Pardonnez-moi cette interruption. Son Altesse le prince Zaccaria vous invite à déguster ce cru qui vient des caves personnelles de Son Altesse Sérénissime.

— Oh, merci, balbutié-je, rouge d'embarras.

— Mesdames, puis-je vous en offrir un verre également ?

Mes trois compagnes acquiescent dans un silence aussi empesé que ma gêne s'avère perceptible. Le sommelier reste à nos côtés, alors nous nous délectons du précieux breuvage. Fruité et aromatique, ce vin blanc représente tout ce que j'aime dans ce domaine et je le signifie avec un grand sourire à l'employé dont l'attitude reflète une attente rendue anxieuse par l'importance de sa mission.

— Veuillez remercier le prince Zaccaria de ma part. Ce cru est excellent et je suis ravie d'avoir eu le privilège d'y goûter.

Après une petite courbette, le sommelier s'éloigne en bombant le torse. J'ai envie de rire face à ces rituels ridicules qu'impose l'étiquette. J'étouffe, cependant, mon hilarité en rencontrant les regards interrogateurs de mes camarades de table. Crâneuse, je continue mon déjeuner sans leur apporter une once d'éclaircissement. C'est Lou qui craque la première.

— Tu nous racontes ou tu attends qu'on crève ?

— Je voulais voir laquelle de vous trois céderait en premier, me moqué-je.

— Oui, bon, alors ? Tu nous expliques ? s'agace Julie.

— J'ai croisé le prince Zaccaria ce matin. Je faisais mon footing, il faisait le sien, nous avons échangé et voilà, fin de l'histoire.

— Non, mais tu te rends compte ! s'exclame Alice en tapant des mains. C'est trop romantique !

— Mais non, ce n'est rien de ce genre, voyons !

— Bien sûr que si ! Le prince te fait livrer une bouteille de vin, Charlie. C'est clairement un présent ! Et pourquoi t'offrirait-il un cadeau si ce n'est pour te signifier que tu lui plais ?



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— C'est n'importe quoi. Et puis je ne suis pas intéressée, je vous l'ai déjà dit.

— En ce qui me concerne, ce vin est une tuerie, alors rien que pour ça, tu fais copain-copine avec lui quand tu veux, conclut Lou en levant son verre.

— Comme nous sommes tes meilleures amies, tu devras nous inviter aux fiançailles et au mariage, ajoute Alice, des cœurs dans les yeux.

— Holà, calme-toi, ma cocotte! Pour ce que j'en sais, il souhaite juste m'enivrer pour que j'arrête d'aller courir sur son terrain.

— Tu es trop terre-à-terre, se plaint la petite blonde en ronchonnant.

— Désolée, je ne converse pas avec les animaux comme dans les contes de fées, moi!

À peine ai-je terminé cette phrase, que l'image de Stella traverse mon esprit. Je me revois en train de lui parler, de la câliner, de lui offrir ma barre de chocolat, et pire, je me remémore lui nouant mon foulard autour du cou. Bon sang, mais qu'est-ce qui m'a pris? Cendrillon rigolerait bien en m'observant, tiens! Je ne vaudrais pas mieux qu'elle avec ses souris et ses oiseaux. Foutus contes de fées, ils me suivent partout!

— En tout cas, conclut Julie avec perfidie, tant que tu es occupée avec le prince Zaccaria, ça nous laisse le champ libre pour séduire le prince Alessandro.

— Oh, un double mariage, ce serait tellement beau! s'égaie Alice pendant que Lou mime vomir.

Quelle brochette de folles nous formons, toutes les quatre! Au moins, ce séjour m'aura amusée et ouverte à d'autres perspectives. Ivar et Bjorn ne vont pas y croire quand je leur raconterai. Non seulement il est évident que j'irai au bout de mon projet, quoi qu'il en coûte, mais en plus je vais revenir avec une cochonne et trois nouvelles amies. Des filles! Du jamais-vu! Charlie se sociabilise et j'entends déjà Bjorn se foutre de moi.

— Qu'est-ce qui te fait rire? demande Lou en plissant les yeux.

— Je pensais à mes meilleurs amis.

— Je croyais que c'était nous, ironise-t-elle en m'adressant une grimace amusée.



## STELLA NO

— Disons que j'ai mes meilleures amies filles, mais également mes meilleurs amis garçons.

— Des mecs! Cela devient tout de suite plus intéressant.

— Mais tu vas te marier avec le prince Zaccaria, gémit Alice tristement.

— Non! Arrête avec cette histoire, maintenant.

— Laisse tomber, elle ne lâchera pas, conseille Julie en secouant la tête, dépitée par les jérémiades de sa voisine.

Repue, je donne le signal du départ, mais les deux blondes veulent absolument se refaire une beauté avant de quitter l'hôtel. Lou propose que nous nous retrouvions dans une demi-heure dans le hall. N'étant pas du genre à me cloîtrer dans une chambre, aussi luxueuse soit-elle, je file chercher ma GoPro puis sors flâner dans les jardins du palais. Autant profiter des largesses que m'offre le prince Zaccaria.

Longeant un chemin de cailloux si blancs qu'ils me brûlent la rétine, je m'approche de la haie fleurie marquant l'entrée de ma destination. S'étendant sur plusieurs centaines de mètres, des parterres de pelouse sont savamment organisés pour former un losange entrecoupé d'un bassin digne du château de Versailles. Quelques bancs permettent aux promeneurs de profiter des odeurs et des sons de la nature. En marcheuse accomplie, je les ignore et traverse le parc à une allure qui choquerait sûrement le jardinier en chef. Derrière l'enceinte végétale délimitant l'espace, j'aperçois un bosquet attendant à une serre.

Après un rapide coup d'œil autour de moi, la curiosité porte mes pas jusque-là. Le palais ne se trouve plus très loin à présent et l'adrénaline liée à la crainte de me faire surprendre encore une fois dans un lieu interdit m'emplit d'une excitation bien trop familière. Sans hésiter, je contourne les arbres et découvre une splendide roseraie. Une arche en fer forgé tapissée de fleurs bigarrées marque l'entrée de ce petit coin de paradis dont les fragrances enivrent mes sens.

D'un pas plus mesuré, je franchis ce tunnel ornemental et pénètre dans un jardin plus modeste dont la configuration permet de se promener le long de rangées de rosiers de tailles et de couleurs différentes. J'en fais lentement le tour, respirant à pleins poumons cette nature qui s'offre à moi, et déniche, en son centre, un parterre délicatement mis en valeur.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

À la manière dont il est agencé, j'en déduis immédiatement que cette rose représente probablement le trésor des lieux. Après avoir fermé les yeux, je hume le parfum de cette fleur dont les pétales arborent de douces couleurs jaune et bleu.

— Bien le bonjour, prononce une voix guindée dans mon dos.

— Bonjour, lâché-je dans un sursaut avant de me retourner.

Ma mâchoire se décroche soudainement de mon crâne lorsque je découvre Son Altesse Sérénissime le prince Alessandro De Luca *himself* s'approcher afin d'imiter ma posture de renifleuse de végétaux. La gorge serrée dans un étau incompréhensible pour mon cerveau, j'assiste passivement à un spectacle qui semble se jouer au ralenti sous mes yeux ahuris. Depuis l'ombre que ses cils dessinent sur ses pommettes à sa peau rasée de près en passant par l'odeur épicée qui émane de lui, rien ne m'échappe pendant les quelques secondes que dure ce moment. L'homme qui se trouve à mes côtés est parfait jusque dans les plis de son pantalon. Si je m'écoutais, je glisserais une main dans sa chevelure brune afin de le décoiffer un peu. Je reviens sur mes propos de ce matin : si Zaccaria dégage une sensualité brute, Alessandro incarne tous mes rêves les plus concupiscent.

Alors que je l'imagine ébouriffé après une sieste crapuleuse, il effleure de son regard noisette mes joues rougies par l'idée qu'il ait pu percevoir où mes pensées me menaient. Un sourire avenant traîne sur ses lèvres charnues et les miennes s'étirent irrésistiblement en une moue que j'aperçois d'ordinaire sur le visage d'adolescentes en chaleur. *Reprends-toi, tu n'es plus une midinette!*

— Alessandro, s'annonce-t-il en tendant une main que je saisis machinalement.

— Charlie.

— C'est un diminutif, je suppose?

— En effet.

— Charlotte?

— Non, Charline, grimacé-je.

— J'aime beaucoup.

— Je préfère Charlie.



## STELLA NO

— Et moi, je trouve Charline tout à fait charmant, alors ce sera Charline si cela ne te dérange pas.

— D'accord, concédé-je faussement. Dans ce cas, je vous appellerai Sandro.

La mine interloquée du prince en cet instant égale toutes les peines de prison du monde. Tant pis si l'on me jette au cachot, ça valait le coup. Pourtant, il finit par exploser d'un rire amusé, balayant en moi toute envie de rébellion. Vous croyez qu'il rejette la tête en arrière également lorsqu'il jouit? *Arrête, Charlie, cesse de jouer les dépravés! Qu'est-ce que tu as avec les princes, au juste?*

— C'est de bonne guerre, Charline. Les roses aussi possèdent un prénom. Sais-tu comment s'appelle celle-ci? sourit-il en tendant l'index vers la fleur bleu et jaune.

— Absolument pas.

— Il s'agit de la rose Clémance. C'est une création réalisée en l'honneur de ma...

— Mère...

— Elle était française aussi, valide-t-il en me lançant un regard de biais. Cela a pris sept années pour obtenir cette variété.

— Elle est décédée il y a huit ans, c'est ça?

— En effet. La roseraie était son œuvre.

— Quel bel hommage! murmuré-je en effleurant délicatement un pétale.

— Tu sembles connaître l'histoire de ma famille, fait-il remarquer doucement.

— Comme toutes les personnes invitées à séjourner sur votre île, je suppose.

— Peut-être, même si j'en doute. Que fais-tu dans la roseraie?

— Je me promenais et je me suis égarée toujours plus loin, avoué-je en me mordant la lèvre.

— Comme je te comprends, j'aime m'y perdre moi aussi.

— C'est un endroit splendide.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Merci pour ce compliment que je transmettrai aux jardiniers. Tu assistais au concert, hier, non? demande soudainement le prince en plissant les yeux. As-tu apprécié?

— Évidemment! Comme toute votre île d'ailleurs, même si l'on ne peut pas la visiter entièrement, osé-je avec effronterie.

— À vrai dire, je trouve que les règles du Conseil sont trop strictes, mais si un garde t'aperçoit là où tu ne devrais pas être, il ne fera que les appliquer.

— Le prince Zaccaria m'a autorisée à me promener, bluffé-je en rougissant bêtement.

— Tu m'en diras tant! Je suis curieux de connaître cette histoire, s'anime Alessandro en croisant des bras musclés sur sa poitrine.

— Il n'y a rien de bien palpitant, je me suis éloignée ce matin en faisant mon running et il m'a gentiment permis de profiter du parc à l'avenir.

— Tu es donc cette jeune femme dont il m'a longuement vanté les mérites!

— Ça dépend de ce qu'il vous a raconté sur elle.

— As-tu vraiment l'intention d'adopter une truie?

— Alors oui, c'est bien moi, ronchonné-je, les joues encore plus rouges que le sang.

Le prince s'esclaffe une nouvelle fois en passant une main dans ses cheveux. Ainsi décoiffé, ce mec se révèle nettement moins sage et sauvage à souhait. La bouche soudainement sèche, je suis incapable de détourner le regard. Au secours! Tais-toi, Charlie. Dis-lui une vacherie et casse-toi. *Non, ne fais pas ça, c'est le régent, quand même! Et si tu te fais piquer sur le mont Candy, c'est lui qui assènera la sentence, alors mets-le dans ta poche.* Me soumettre? Non, mais tu rêves, voix de la conscience!

— La ville m'attend, je vous laisse finir de vous moquer ouvertement de moi. *Ciao!*



Les poumons douloureux, je rentre à l'hôtel comme si j'avais le feu aux fesses – bon, d'accord, c'est un peu le cas – et patiente jusqu'à ce que mes nouvelles meilleures amies aient fini de se refaire une beauté. Après avoir usé le parquet du hall en long et en large, je vois arriver, par l'entrée principale, une Lou complètement hirsute. Elle passe en trombe devant moi sans même m'apercevoir et s'engouffre dans l'escalier au lieu de prendre l'ascenseur. Cette fille est vraiment bizarre et j'avoue que son secret commence à me titiller les neurones. Elle semble très à l'aise ici, comme si elle connaissait parfaitement le Sweetenstein. C'est curieux, et les mystères ont tendance à attirer mon attention. *Rappelle-toi de ne pas faire de vague, Charlie!*

L'ascenseur s'ouvre sur les deux Barbie, fraîchement pomponnées, comme si elles allaient assister aux cent ans du roi d'Angleterre – c'est bien son âge, non? Loin de mes absurdes pensées, elles se déhanchent galamment jusqu'à moi. Julie porte des gants blancs et Alice s'est coiffée d'un tout petit chignon dans lequel elle a planté une épingle aux perles nacrées. Face à moi se trouvent deux caricatures de la haute société, et mon rire fait de multiples va-et-vient dans ma gorge. Retenir ma respiration semble la meilleure conduite à adopter pour éviter qu'il ne sorte de manière tonitruante, mais ces deux folles marchent si doucement sur leurs talons aiguilles que je manque de mourir. J'expulse bruyamment l'air quand de petites étoiles apparaissent dans mon champ de vision.

— Tu te sens mal, Charlie? s'inquiète Alice.

— Non, tout va bien. Je m'amuse toute seule.

Les deux blondes m'observent, les yeux ronds. Si je les considère comme des aliénées, je n'ose imaginer la teneur de leur jugement à mon rencontre. Jouant les innocentes, je leur souris indolemment et les félicite quant à leur accoutrement.

— Vous ressemblez à Lady Di.

Bon, OK, c'est un compliment à ma manière. J'aurais sûrement pu faire mieux, mais je ne voulais pas mentir. Qui s'habille ainsi pour déambuler dans des rues pavées par vingt-sept degrés? En ce qui me concerne, un short et un chemisier vichy jaune à manches courtes me conviennent parfaitement. Et puis, leurs regards interloqués sont hilarants à observer.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Elles illustrent à la perfection l'expression «faire des yeux de merlan frit». Un ricanement moqueur résonne dans ma tête, mais je garde mon attitude faussement innocente.

— Heu... coasse Julie.

— Cette femme est mon modèle! Merci, Charlie, s'égaie Alice avec un sourire aussi radieux que celui de Kim Kardashian quand elle voit arriver son chirurgien esthétique.

— C'est tout à fait sincère, affirmé-je. Voilà Lou! Nous allons pouvoir nous mettre en route.

Notre petite troupe s'ébroue vers les remparts mais, au moment où nous allons franchir la voûte de pierre, un bras ferme me retient et me tire en arrière. Prise de court, il me faut un instant avant de réagir et de me dégager vivement en lançant un regard furieux vers mon assaillant. Je reconnais instantanément l'un des gardes qui me fixaient hier quand je suis passée au même endroit pour la première fois. Son acolyte se trouve deux pas derrière lui et observe autour de nous. Mes compagnes se sont immobilisées à quelques mètres et le militaire leur fait signe de s'éloigner.

— Au cas où vous ne vous en souviendriez pas, je suis le capitaine Giorgio Da Cruz, responsable de la sécurité du palais. Son Altesse le prince Zaccaria vous a octroyé quelques libertés, alors ne les transgressez pas.

— C'est une menace?

— Juste un rappel. La roseraie vous est interdite. Son trésor est inestimable.

— Alessandro m'a balancée? m'insurgé-je attirant l'attention de mes comparses.

— Ce sont nos caméras et nos soldats qui vous ont démasquée. Restez prudente, mademoiselle, le prince Zaccaria a fait preuve de mansuétude lorsque vous êtes allée faire votre incursion à l'extérieur, mais sa gentillesse a des limites. Ne les dépassez pas.

— C'est noté. Rassurez-vous, je ne suis pas une menace. J'aime juste me promener et profiter de la nature.

— Faites-le dans le périmètre qui vous est autorisé. Vous pouvez y aller, maintenant.



En quelques enjambées, je rejoins les filles dont l'attitude reflète leur curiosité. Lou, fidèle à sa franchise habituelle, ne manque pas de me demander ce qu'il se passe et je noie le poisson en narrant m'être fait sermonnée pour une petite balade dans les jardins du palais.

— C'est quand même étrange que tu attires autant l'attention!

— Il faut accepter qu'on ait tous nos secrets, hein, Lou? la tancé-je en lui adressant un clin d'œil.

— Et je dois m'en contenter, évidemment, réplique-t-elle, songeuse.

Je lui réponds d'un air entendu en accélérant le rythme. Qu'elle ne me prenne pas pour un lapin de six semaines, elle cache quelque chose, j'en suis convaincue. Si elle ne se mêle pas de mes histoires, je ne creuserai pas plus loin pour découvrir les siennes. C'est donnant-donnant et elle l'a bien compris.

Au moment où nous atteignons la place principale, la voix joviale de Sacha retentit sans discrétion. Je m'occupe des présentations, tout en râlant intérieurement de devoir dévoiler mes liens avec le guide.

— Enchanté, mesdemoiselles, minaudes mon camarade de crime en se courbant exagérément devant elles. Je serais ravi de vous rendre encore ce service aujourd'hui. Il est impératif que vous participiez à toutes les activités, il y a un gros lot à gagner.

— Évidemment! s'exclament Alice et Julie d'un air entendu.

— Ça peut être marrant, sourit Lou de façon énigmatique.

— Il y a trois épreuves, allons vers la première, suggère Sacha.

D'un pas pressé, il nous dirige au pied de l'immense scène sur laquelle le concert a été joué la veille au soir. La foule se presse pour s'inscrire à la compétition. Sacha se fraie un chemin et remplit les formalités d'usage avec une efficacité confondante. Un large sourire barre son visage et un étrange soupçon d'inquiétude se niche au creux de mon ventre.

— Qu'est-ce que tu manigances? lui glissé-je à l'oreille lorsqu'il revient vers nous.

— Pour rester discret, il faut être vu, réplique-t-il de manière sibylline.

C'est alors que j'aperçois les nombreux journalistes présents sur la place. Visiblement, le concours va être capté par les caméras. L'enjeu doit être énorme, mais Sacha ne me laisse pas le temps de poser plus de



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

questions et nous dirige vers un premier stand. Une vingtaine de femmes sont installées les unes à côté des autres derrière une longue table. Devant chacune d'elles est disposé un panier recouvert d'un tissu. Impossible de savoir de quoi il s'agit, alors, la mort dans l'âme, je prends place avec mes comparses.

Pendant que Julie retire délicatement ses gants en minaudant face aux caméras, Alice agite la main comme une reine de beauté. Lou, quant à elle, arbore un sourire goguenard qui me hérissé le poil.

— Qu'est-ce qu'on fiche ici? lui demandé-je.

— On s'amuse! Donne-toi à cent pour cent, tu verras, ça vaut le coup.

— J'ignore si je peux te faire confiance.

Un éclat de rire me répond et cela ne me rassure absolument pas. Un homme en costume traditionnel bleu et or s'approche de la table. Il tient un micro dans une main gantée, Julie doit apprécier le spectacle! Le cœur au bord des lèvres, j'attends les consignes et remarque qu'elles sont données en français, la deuxième langue officielle de la principauté.

— Chères concurrentes, la flore fait la renommée du Sweetenstein, alors, pour cette première épreuve, vous allez devoir composer un bouquet avec les végétaux que nous avons mis à votre disposition juste derrière vous. Dans la boîte placée sur la table, vous trouverez divers instruments pour parfaire votre œuvre. Nous allons décompter tous ensemble avec le public, puis le rideau s'ouvrira et laissera apparaître nos trésors naturels. Les candidates auront deux minutes pour se servir et apporter les fleurs sélectionnées jusqu'à leur paillassse. À partir de là, elles devront réaliser, en dix minutes, une composition qui sera évaluée par nos juges natifs de l'île.

— En fait, c'est *Top Chef* version fleuriste, maugrée-je, faisant rire Lou.

— 10... 9... 8... scandent, en chœur, le présentateur et la foule.

— Tais-toi et concentre-toi, ces filles sont des folles furieuses, me conseille ma voisine étrangement détendue.

— 3... 2... 1... C'est parti!

Toutes les femmes, sauf Lou et moi, se mettent à courir vers l'énorme table rectangulaire qui était cachée, jusque-là, par un rideau. Sur elle, un amoncellement de fleurs, de fougères et autres vivaces est disposé de



manière éparse. Les candidates se battent pour attraper leur matière première. On dirait des dindes dans une basse-cour et encore, je vous épargne les cris bestiaux qu'elles exhortent. J'en reste comme deux ronds de flan.

— C'est du délire... murmuré-je immobile.

— Allez, bouge, Charlie! Faut y aller, maintenant! m'encourage Lou en me poussant devant elle après avoir plaqué le fichu panier contre mon ventre.

Grâce à son élan, je me fonds dans le groupe de femmes hystériques et commence à prospecter parmi les végétaux qu'elles ont délaissés. Plusieurs d'entre elles sont déjà reparties à leur table et mon sens de la compétition pointe le bout de son nez. Hors de question de rendre copie blanche. J'adresse un regard déterminé à Lou et nous plongeons dans la masse. Du rouge, du rose, du vert, des feuilles, des épines, du sec, du frais, il y en a de toutes sortes et de toutes tailles. Comment s'y retrouver? Je décide de m'immobiliser et de scanner visuellement la table entière. Les bras croisés et tenant le panier bien serré devant moi, j'occulte l'effervescence environnante jusqu'à ce qu'un détail attire mon regard.

Sous un tas de fougères, déplacées au gré des fouilles des candidates, se trouve une seule fleur particulièrement reconnaissable à ses pétales bleu et jaune: une rose Clémance. Fière de ma découverte, je la saisis délicatement, la pose dans ma corbeille et sans un mot, je retourne à mon poste de travail. C'est à ce moment que sonne le glas, indiquant qu'il est temps de se mettre à composer notre bouquet. À mes côtés, Lou est essoufflée. Elle a rapporté beaucoup de fleurs qui ressemblent plus à des pissenlits qu'à autre chose. Comme j'observe le contenu de son panier, elle en fait de même avec le mien. Un petit sourire malicieux illumine son visage.

— Très malin, Charlie, murmure-t-elle avec approbation.

— Merci! Et toi, tu comptes réaliser quoi avec ça?

Pour toute réponse, elle tire la langue avec humour et commence à déballer ce qu'elle a rapporté. Tout le monde s'affaire en silence, pendant que la foule crie des indications incompréhensibles. Levant les yeux au ciel face à l'effervescence que crée ce concours, je me décide à sortir la rose du panier. Des acclamations se font entendre, notifiant qu'une candidate doit avoir composé un bouquet somptueux, mais je ne me laisse pas perturber



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

et porte délicatement mon trésor à mon nez. Les yeux fermés, je permets à sa fragrance de m'enivrer autant que la première fois.

— Encore trois minutes, mesdemoiselles, annonce le présentateur.

Revenant à la réalité, je constate que son regard est fixé sur moi. Rougissante, je repose la rose sur la table de travail. Je n'ai rapporté que cette fleur car elle se suffit à elle-même. Parmi le matériel à disposition, je choisis un simple ruban de couleur or et un autre bleu roi, rappelant l'emblème du Sweetenstein. Tressant les deux lanières de soie entre elles, j'effectue un petit habillage pour la tige épineuse de la précieuse fleur. Je termine mon ouvrage par une jolie boucle juste sous les pétales.

La rose Clémance ainsi parée, je prends enfin le temps d'observer ce qui se passe autour de moi. Je suis épatée de constater que des artistes se trouvent parmi nous. De magnifiques œuvres traînent çà et là, quand d'autres l'ont jouée minimaliste. Et puis il y a Lou, qui a assemblé les fleurs les plus abîmées et les plus laides qu'elle a pu trouver.

— Ces fleurs-là ont aussi le droit d'être choisies et d'être mises en lumière, explique-t-elle doucement en enrubannant son bouquet.

— Tu as raison, j'ai presque honte avec ma rose.

— Ne le sois pas, tu as opté pour un symbole fort. Ça te ressemble, autant que ma composition me correspond. C'est parfait.

— C'est très philosophique, blagué-je pour cacher l'émotion qui m'a soudainement prise.

— Nous ne sommes pas que ce que nous donnons à voir aux yeux du monde, Charlie.

Le décompte signifiant la fin de l'épreuve m'a permis de rester silencieuse après l'affirmation de Lou. Le présentateur s'arrête auprès de chaque candidate sous les encouragements et tentatives de corruption du public. L'homme adresse gentiment des compliments à chacune et harangue la foule pour obtenir des acclamations. L'ambiance devient démentielle alors que j'ai plutôt l'impression de participer à un jeu de camping.

Le présentateur parvenu à ma hauteur, un étrange silence s'empare de la foule. Ai-je commis un impair en utilisant la fleur qui rend hommage à leur défunte? Le souffle coupé, j'observe l'homme délaissé son micro et saisir avec déférence la rose Clémance avant de la poser à plat sur ses



deux mains gantées. Il parcourt ensuite la scène afin qu'elle soit visible par le plus grand nombre. Certains natifs se signent lorsqu'il passe devant eux et une vive émotion s'empare du public. Ma gorge se noue et mes yeux s'embruissent en pensant à maman. Lou me frotte gentiment le dos, comprenant sûrement que je connais la perte qui est la leur.

— Ma mère s'appelait Pauline, expliqué-je à ma voisine, la voix enrouée.

Ma confiance résonne dans les haut-parleurs à travers le micro posé devant moi. Jetant un regard d'effroi vers le public, je constate qu'ils ont tous entendu ma confession. Sacha, au bas de la scène, me contemple avec compassion. Le présentateur, à présent tourné vers moi, secoue la tête avec tristesse et lève les mains vers le ciel. D'une voix forte, il prononce des mots qui font déborder les larmes de mes yeux.

— Pour Pauline et pour Son Altesse la princesse Clémance.

Le silence lui répond et les habitants reproduisent le signe de la croix. Reniflant discrètement, j'essuie mes joues sur ma chemise puis baisse le nez vers mes tennnis. Lou me donne un coup de hanche lorsque le présentateur se glisse de nouveau devant moi afin de reposer la rose. De l'index, il effleure une dernière fois les pétales de la fleur puis il reprend son micro.

— Il n'y a rien de plus à dire.

Des hurras retentissent alors qu'il passe à Lou. J'assiste au reste de l'évaluation dans un état second. Ma mère occupe mes pensées et je me découvre incapable de juguler mes émotions tout en demeurant concentrée. Habituellement, c'est en partant marcher ou courir que je décharge le trop-plein. J'en suis empêchée par une foule de personnes inconnues qui m'observent et par des caméras braquées sur moi. *Respire, Charlie. Respire. Tu pleureras ce soir.*

L'heure de la délibération a sonné, néanmoins mes yeux restent fixés sur la rose Clémance, que je ne peux m'interdire de caresser doucement. Ses pétales m'hypnotisent et son odeur m'enivre aussitôt. Comme si mon cerveau avait acquis la capacité de retrouver son arôme même parmi de nombreux effluves parasites.

— Mesdames, voici les résultats de cette première épreuve. Notre gagnante a pris un risque en ne choisissant qu'une fleur, mais elle a su

## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

toucher le public et le jury par sa symbolique. Il s'agit de mademoiselle Charlie! Bravo!

À cette annonce, je reste figée, le doigt sur les pétales de ma rose. Lou agrippe discrètement mon bras et le secoue pour que je réagisse enfin. Durant mon inertie, le présentateur s'est approché et, à présent, s'affaire à accrocher sur mon chemisier l'étoile matérialisant ma première victoire. Pendant qu'il désigne les candidates qui pourront accéder à la deuxième manche, Julie et Alice me rejoignent pour observer le bijou.

— C'est le prince Alessandro qui choisit le dessin chaque année, explique la première. Elle est superbe, quelle chance!

— J'adore les améthystes, s'extasie Alice en faisant référence aux pierres qui sertissent la broche.

— C'est de l'or, vous pensez? demandé-je subitement en prenant conscience de sa valeur.

— Évidemment, c'est un prince, voyons! me tance Julie avec âpreté.

— Évidemment, se moque Lou en roulant les yeux exagérément.

Un rafraîchissement nous est offert puis le présentateur indique aux candidates encore en lice de se réinstaller derrière la grande table. La deuxième épreuve va commencer et il me semble qu'il ne reste que la moitié des concurrentes. Mes trois amies en font partie et je suis soulagée quand Lou se plante de nouveau à mes côtés.

Des plats sous cloche sont installés devant nous. Le public hurle de rire en découvrant nos têtes déconfites lorsque nous comprenons que nous allons devoir procéder à une dégustation. Quand j'ai réalisé mes recherches sur le Sweetenstein, j'ai appris qu'ils avaient des coutumes étonnantes, mais je n'ai rien vu de pire que de manger des escargots ou des cuisses de grenouille à l'instar des Français. C'est donc plutôt sereinement que j'aborde cette épreuve.

Au moment où le présentateur nous autorise à soulever la cloche, je retiens une petite grimace face à l'amas gluant qui se trouve devant moi. Impossible de savoir de quoi il s'agit, ni même de déterminer si ce sera sucré ou salé. Mes camarades de concours poussent des exclamations horrifiées et je suis surprise lorsque Lou est prise de haut-le-cœur très violents.



## STELLA NO

Elle repose d'ailleurs, bien vite, le couvre-plat sur son assiette, indiquant clairement qu'elle ne touchera pas à ce mets.

— Allez, Lou, tu peux y arriver, j'en suis sûre, l'encouragé-je.

— *No way*. Il y a des limites à tout, ce sera sans moi. Mais toi, tu as intérêt à tout défoncer.

— Toi, tu renonces et moi je dois souffrir?

— Ne t'inquiète pas, ça a l'air plus dégoûtant que ça ne l'est vraiment.

— Dans ce cas, pourquoi tu ne participes pas?

— Parce que je m'en fous de la récompense.

— Moi aussi!

— Fais pas ta chiante, bouffe ce plat et écrase les autres, ordonne-t-elle.

— Mesdemoiselles, un peu de calme, s'il vous plaît! tente d'apaiser le présentateur. Devant vous se trouve une purée sweetie traditionnelle dont je ne vous dévoile pas les ingrédients afin de ne pas altérer votre jugement. Vous avez deux minutes pour déguster toute votre assiette, mais attention, à la moindre grimace ou régurgitation, vous serez disqualifiées. Prêtes? Alors 3... 2... 1... C'est parti!

# CHAPITRE 7



L'homme termine à peine son décompte que Lou me fourre une cuillère dans la main et m'oblige à la remplir d'une purée visqueuse. Lorsque je porte le couvert à ma bouche, un long fil de je-ne-sais-quoi reste attaché et relie les deux d'une manière peu élégante. Je m'aperçois au même moment que les autres candidates attendent de voir ma réaction. Je bloque mon esprit sur Bjorn et Ivar, capables de manger des pizzas qui traînent depuis plusieurs jours sur leur table de salon. Lou a raison, la texture s'avère bizarre, mais le goût de noisette n'est pas désagréable. Je n'ai donc aucun mal à afficher une mine réjouie quand, tout à coup, une amertume envahit ma gorge.

— C'est du chocolat, chuchote Lou à mon oreille. Garde cette mine enjouée, les autres vont se précipiter dessus et elles n'arriveront pas à cacher leur surprise. Avale et souris.

La bouche emplie de purée et de bave, j'ingurgite bravement son contenu avant de percevoir que Lou guide ma main pour remplir de nouveau ma cuillère. Machinalement, j'enfourne une nouvelle part de ce truc infâme. Sur les écrans géants, mon visage semble en feu et mes yeux larmoyants, mais mon sourire reste figé pendant que je déglutis. Quand elles constatent que je ne recrache rien, les autres candidates se



jettent sur leur mets. Silencieusement, je compte jusqu'à cinq avant de commencer à entendre les exclamations étouffées de mes adversaires.

Pendant que le public s'esclaffe, Lou m'oblige à remplir ma cuillère. L'amertume me fait saliver terriblement et j'ai de plus en plus de mal à avaler la mixture, mais Sacha et Lou m'encouragent en criant mon prénom. Je leur adresse des clins d'œil complices que les spectateurs captent sans problème. Plus je théâtralise aimer ce plat et plus ils scandent mon nom.

— Charlie! Charlie! Charlie! entends-je.

— Pour Pauline! hurle une voix parmi la foule.

Cherchant du regard celui qui a osé faire appel à la mémoire de ma mère pour m'inciter à me dépasser, je tombe sur les iris clairs du prince Zaccaria De Luca. Comme la veille, il se trouve accoudé à un lampadaire fleuri à gauche de la scène. Joueuse, je lui souffle un baiser avant d'avalier la dernière cuillérée de purée. Il y répond par un sourire qu'il tente de masquer en détournant le visage. *Trop tard, je t'ai capté, Zac!*

Une cloche retentit, signifiant la fin de l'épreuve. Des gobelets d'eau fraîche nous sont distribués et j'imite mes comparses en sautant dessus pour m'abreuver. Lou me félicite à l'oreille tout en rigolant de me voir enchaîner les verres sans un mot. Le présentateur est en train d'expliquer l'histoire de ce plat traditionnel, mais je ne l'écoute pas. Une fois que l'amertume a enfin quitté ma bouche, je constate que nous sommes sept à avoir terminé notre assiette. Avec une certaine fierté complètement absurde, je jette un œil vers Zaccaria, mais il a disparu. Je profite alors d'une petite pause pendant laquelle la scène est débarrassée de ses tables pour envoyer un message à Bjorn.

- ✉ *Salut, mon chat, figure-toi que je me retrouve à participer à des jeux de fête foraine au Sweetenstein! Tu cartonnerais si tu étais là.*
- ✉ *Hello, ma Charlie, ils t'ont déjà transformée? D'habitude, c'est moi le bouffon, et toi, tu te contentes de ronchonner.*
- ✉ *Disons que j'ai été embarquée involontairement, mais finalement c'est marrant.*
- ✉ *Domage que je ne puisse pas voir ça! Et pour le reste, ça roule?*
- ✉ *Comme sur des roulettes. J'aimerais trop que vous soyez là...*



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

✉ *Nous sommes avec toi!*

✉ *Je dois te laisser, le jeu reprend. Bisous, mon chou à la crème.*

Rangeant mon téléphone dans la poche arrière de mon short, je rejoins Sacha et les filles. Julie et Alice sont encore en lice, alors que Lou, en abandonnant l'épreuve, s'est vue retirée de la compétition. Le présentateur s'approche de nous avec son micro afin de recueillir nos impressions et je laisse les deux blondes meubler la discussion. Il nous remet ensuite un deuxième bijou en forme d'étoile également. Il est plus petit, mais tout aussi somptueux, et mes amies s'empressent de l'accrocher à leur haut respectif. Sacha me montre que cette broche se clipse sur la première, témoignant d'une volonté de distinguer clairement les gagnantes des épreuves.

Le son de la cloche nous interrompt dans notre babille et nous reprenons nos places pendant que Lou et le guide restent au pied de la scène. Un groupe de cinq personnes se trouve à l'opposé de nous parmi lesquelles je reconnais Clara, la petite vendeuse de pralines, accompagnée de sa mère. Le présentateur s'avance vers nous et donne les prochaines indications.

— Voici l'épreuve finale de notre concours. À ma gauche, se tient le jury, composé de cinq Sweeties, et à ma droite, nos sept candidates encore en compétition. Derrière moi, vous apprécierez nos musiciens traditionnels. Faites-leur un tonnerre d'applaudissements!

Avec un enthousiasme sincère, je joins mes cris aux vivats du public. Depuis le début de la compétition, l'orchestre joue de ses instruments renforçant le folklore des festivités. Il me semble avoir croisé certains d'entre eux lorsque Sacha m'a traînée dans toute la ville hier. Les spectateurs sont déchaînés et l'ambiance est galvanisante.

— Parfait! reprend l'homme au micro. Vous savez que la musique est l'un de nos trésors nationaux, alors place à l'épreuve de la danse!

— Quoi? m'étranglé-je.

— Chut! me tance Julie en remettant ses gants.

— Mesdemoiselles, vous devez nous montrer vos talents. Le jury passera parmi vous et choisira la gagnante de ce challenge. Celle-ci sera notre vainqueur du jour! Vous pouvez prendre un partenaire dans le public. Vous avez trois minutes pour rejoindre vos places. Allez-y, c'est parti!



## STELLA NO

Les jeunes femmes s'ébrouent vers le bord de la scène et tendent des mains vers les badauds. Hébétée, je constate qu'Alice et Julie se précipitent vers Sacha, alors je m'élançe et les bouscule pour sauter sur mon guide, hilare.

— Pourquoi tu m'as inscrite à ce truc? l'engueulé-je en l'aidant à grimper sur le plateau.

— Ça fait partie du folklore, Charlie! Souris, tu es filmée, s'amuse-t-il en désignant l'écran géant qui affiche mon visage sur deux mètres de hauteur.

— Tu as cru que je voulais participer à *Danse avec les stars*? Je te préviens, Denitsa, si je me ridiculise, je te fais bouffer les restes de la purée!

— J'aurais préféré être ton Maxime Dereymez, râle Sacha en mimant être danseur étoile.

— Contente-toi de ne pas me blesser et ça ira.

— Tu as eu un aperçu de mes talents hier!

— C'est censé me rassurer?

Spontanément, j'attire Sacha vers le fond de la scène, mais cet inconscient me retient à mi-chemin. Je peste discrètement et l'imite lorsqu'il s'immobilise et se tourne vers les autres couples. Les candidates minaudent et jouent avec leurs robes. Je comprends maintenant pourquoi je suis la seule en short et en tennis.

— Les épreuves sont connues à l'avance? murmuré-je à Sacha.

— Non, mais celle de la danse est incontournable.

— Tu aurais pu me prévenir!

— Ça aurait été moins drôle.

— Mesdemoiselles et messieurs, vous avez trois minutes pour convaincre le jury. Musiciens, à vous! tonne le présentateur d'une voix chantante.

Le tambourineur frappe trois coups sur son instrument, donnant ainsi le signal de départ à ses camarades. Je reconnais l'air qui se jouait sur la place de la grande roue lorsque mon guide et moi nous y sommes promenés hier. D'un regard complice, nous étouffons d'un rire spontané et pendant que les couples semblent se mettre à valser élégamment, Sacha et moi tendons nos bras au-dessus de nos têtes en pointant les index vers



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

le ciel. Je donne un premier coup de hanche à droite tandis que Sacha imite le mouvement à sa gauche. Nous bloquons notre position ainsi pendant quelques secondes avant de répéter le même geste de l'autre côté. Peu à peu, nous accélérons le rythme en éclatant de rire. Le public commence à crier nos prénoms et nous improvisons un remake amélioré de notre chorégraphie de la veille. Quitte à s'amuser, autant se prendre pour les Spice Girls jusqu'au bout. Nous terminons notre show face au public avec une imitation grossière de Will Smith dans le clip de la bande originale de *Men in Black*.

Lorsque la dernière note finit de résonner, je tombe dans les bras de Sacha en m'esclaffant de bon cœur. Les autres couples sont restés dignes, malgré notre représentation parfaite pour une kermesse d'école maternelle. Pourtant, notre visage est épanoui par le plaisir que ça nous a procuré et ce sont nos noms qui traînent sur les lèvres des spectateurs. Sacha, en bon prince, s'avance au bord de la scène et offre une révérence théâtrale m'obligeant à l'imiter. Hilare, j'éprouve des difficultés à redescendre sur Terre, alors j'envoie des baisers aux personnes massées devant moi. Lou lève ses pouces vers le haut en signe d'approbation.

— Mesdemoiselles et messieurs, merci pour votre enthousiasme, reprend le présentateur en souriant. Nous allons procéder aux délibérations, veuillez rejoindre vos places.

Grâce à ses mots, je me souviens soudainement de la compétition et des caméras. Le rouge me monte aux joues, mais je m'exécute prestement. Je me trouvais tellement dans mon délire avec Sacha que je n'ai même pas vu les jurés se balader sur la scène. À moins qu'ils ne soient pas venus nous évaluer, puisque nous étions hors sujet. Mon partenaire attrape ma main et la serre doucement, comme pour me rassurer. Je lui jette un regard mauvais auquel il répond par un sourire innocent. Le fourbe!

— Bien! Maintenant que tout le monde est en place, poursuit le présentateur, chaque membre du jury va se glisser près du couple qu'il aura considéré comme le meilleur. Mesdames et messieurs, je vous laisse procéder un par un.

Un premier homme s'avance et s'arrête très rapidement près d'Alice. Il faut bien reconnaître qu'avec sa jolie tenue et son visage doux, elle colle



parfaitement au cadre de la principauté. Un deuxième juré rejoint le premier et le minois de la jeune femme s'illumine de bonheur. Clara, la vendeuse de pralines, traverse à son tour la scène pour se planter juste devant moi. Elle m'adresse un clin d'œil puis se tourne vers le public en criant mon prénom. Sans attendre, un écho tonitruant lui répond : « *Charlie! Sacha! Charlie! Sacha! Charlie! Sacha!* » Mon visage brûle de plus en plus chaque fois que mon prénom est prononcé tandis que Sacha semble plutôt prendre quelques centimètres tant il se redresse fièrement.

Le quatrième membre du jury, après avoir salué les badauds, rejoint Clara à mes côtés. Deux pour Alice, deux pour moi, pourvu qu'Elia aille vers la blonde. Malheureusement, elle la dépasse et poursuit son chemin jusqu'à moi. Je suis vainqueur! Sacha laisse exploser sa joie en me serrant dans ses bras. Les spectateurs hurlent mon prénom et différentes personnes viennent me féliciter.

D'abord interdite, je finis par savourer le moment en tentant d'ignorer les vibrations provenant de la poche arrière de mon short. Le présentateur me demande mes impressions et je bafouille quelques mots improvisés en cherchant Sacha des yeux, mais celui-ci s'est éloigné et a repris sa place en bas de la scène.

— Mademoiselle Charlie, vous nous avez offert une prestation parfaite, en témoigne cette troisième étoile que j'accroche à votre broche. Que ressentez-vous après avoir gagné cette année?

— Je mesure l'honneur qui m'est fait, évidemment, mais je dois bien vous avouer que je me suis surtout beaucoup amusée même si l'émotion m'a submergée tout à l'heure.

— C'était un moment important pour nous tous, mademoiselle Charlie, et votre peine tout comme votre joie en dansant nous ont touchés en plein cœur.

Des cris et applaudissements viennent valider son propos et je baisse les yeux au sol pour masquer mon émoi. Le présentateur pose une main sur mon épaule et poursuit :

— Qu'est-ce que ça fait d'avoir un partenaire comme le vôtre?

— Sacha est un boute-en-train, c'est grâce à lui que j'ai osé me laisser aller, confié-je en adressant un signe à mon guide.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Vous étiez un duo tout à fait assorti, n'est-ce pas, cher public? encourage le présentateur en scandant de nouveau nos prénoms. Passons à votre récompense, à présent. Êtes-vous prête?

— Je suppose que oui, blagué-je à moitié.

— Vous allez pouvoir rejoindre Amalia, c'est elle qui va vous préparer pour votre soirée de gala. C'est un immense honneur que d'être la cavalière de Son Altesse Sérénissime le prince Alessandro De Luca!

Sonnée par cette révélation, je tourne brutalement la tête vers Sacha qui me répond en tirant la langue. Je n'ai pas le temps de réagir qu'une femme d'une cinquantaine d'années m'interpelle et me fait signe de la suivre. Nous descendons de la scène par l'arrière afin de rejoindre les candidates déçues qui sont en train de regagner le public. Je profite de la cohue pour consulter les messages qui sont arrivés sur mon téléphone pendant que je m'égarais sur la scène.

☒ *Tu nous fais un remake de High School Music Hall?*

☒ *Rassure-toi, avec Ivar, nous sommes en train de tout screener<sup>3</sup>.*

☒ *Heureusement que tu m'as dit que tu participais à ce truc et qu'Ivar a réussi à accéder aux chaînes de télé locales, je m'en serais voulu de louper ça!*

☒ *À ta mine, tu ignorais ce que tu allais gagner, n'est-ce ça?*

☒ *Mouahaha, Charlie va jouer à Cendrillon, Charlie va jouer à Cendrillon!*

En dépit de mon affolement, je ne peux m'empêcher de rire en découvrant leurs mots. Les jumeaux ont toujours su dédramatiser les situations les plus délicates et j'ai clairement besoin qu'ils usent de leur magie, car je me sens en totale perte. Si je me confie à eux, ils vont s'inquiéter et m'ordonner de rentrer tout de suite en France, quitte à abandonner notre rêve le plus cher. Je décide donc de rentrer dans leur jeu et de répondre brièvement:

☒ *C'est ça, fous-toi de ma poire, gros bêta!*

☒ *Tu avais dit quoi déjà? Pas de robe et pas d'escarpins? LOL*

☒ *Bouffon!*

---

3. Enregistrer numériquement.



## STELLA NO

- ☒ *Amuse-toi bien avec ton prince! Tu vois qu'Ivar avait raison sur tes motivations.*
- ☒ *Mais arrête! Tu sais bien que je m'en moque et que si j'avais su, je n'aurais pas participé!*
- ☒ *Fallait lire le règlement qu'ils t'ont envoyé, ma douce! Tout y était décrit! En tout cas, pour la discrétion, on repassera...*
- ☒ *Sacha dit que plus on est vu et plus on passe inaperçu.*
- ☒ *Espérons qu'il ne se plante pas!*
- ☒ *Je n'ai plus le choix, à présent. Je dois y aller!*
- ☒ *Ah oui, maintenant tu dois te laisser bichonner par ta marraine la bonne fée.*
- ☒ *Quoi?*
- ☒ *Tu aurais vraiment dû lire ce règlement, Charlie! Si tu savais comme je regrette de ne pas être là. Et pas pour ce que tu sais!*
- ☒ *Tu te fous encore de ma tronche?*
- ☒ *Qui se retrouve dans une situation de merde, hein? Allez, cours vaquer à tes occupations, princesse!*

Dans un geste rageur, je coupe la discussion et range mon téléphone dans la poche de mon short. Une petite respiration plus tard, Amalia m'entraîne vers un endroit moins fréquenté pour m'annoncer que je peux être accompagnée si je le souhaite.

Avisant mes trois amies de l'hôtel, je quitte la Sweetie pour les rejoindre et leur proposer de venir avec moi. Leurs réactions sont partagées : la douce et bienveillante Alice s'emballe instantanément, Julie l'aigrie rechigne mais prétend refuser d'abandonner la première et Lou semble beaucoup s'en amuser. J'espère du fond du cœur qu'elle me permettra de demeurer hermétique aux attaques de Julie.

— À tout hasard, vous connaissez le programme? demandé-je.

Aussitôt, Alice se met à énumérer la vie de princesse à grand renfort de superlatifs et de cœurs dans les yeux. Je finis par lui couper la parole lorsqu'elle s'extasie sur la rencontre avec le prince prévue dans le programme des préparatifs du bal.

— Ah oui, j'avais oublié ce détail.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Ne nous fais pas honte, Charlie, m'avertit Julie. En tant qu'amies, nous serons affectées si tu te conduis n'importe comment.

— Je sais me tenir, quand même!

— As-tu déjà eu à suivre le protocole?

— Non.

— Il ne nous reste que deux heures pour te l'apprendre, gémit Julie en portant une main à sa tempe.

— C'est bon, c'est un homme comme un autre. On va dîner, on va danser, on se dira deux ou trois choses convenues et ça sera fini.

— C'est vraiment injuste que tu aies gagné, grince Julie.

— Nous allons l'aider, tempère Alice en lui faisant les gros yeux.

— Amalia s'impatiente, intervient Lou.

En soupirant, je leur tourne le dos pour rejoindre la Sweetie. Les deux prochaines heures risquent d'être éprouvantes. Non seulement je ne suis pas friande de toutes ces fanfreluches, mais si en plus Julie reste aussi hostile, je crains de perdre mon sang-froid.

Amalia, ainsi que trois gardes, nous escorte dans l'enceinte du palais. Persuadée que nous retournons à l'hôtel, je m'apprête à pivoter en direction du bâtiment lorsque Lou me saisit fermement par le bras pour me remettre sur le bon chemin. Nous traversons les jardins jusqu'au bassin devant lequel je suis passée quelques heures auparavant. Pendant que mes amies s'extasiaient à grand renfort de superlatifs, Lou se crispe à mes côtés, enfonçant ses ongles dans ma peau.

— Doucement! lui fais-je remarquer discrètement.

— Désolée, grimace-t-elle, cet endroit a le don de me hérissier le poil.

— J'ai l'impression que tu n'as pas que de bons souvenirs ici, je me trompe?

— C'est si évident? ironise-t-elle.

— Tu me raconteras ton histoire un jour?

— Il me semble que, tôt ou tard, nous en découvrirons plus l'une sur l'autre dans la presse.

— On pourrait s'entraider, tu ne crois pas?

— C'est déjà le cas, en réalité, tu fais diversion. Ça me suffit!

— Rassure-moi, tu n'es pas là pour assassiner le prince, au moins?



## STELLA NO

— Qui sait? Ironise Lou en posant son bras sur mes épaules.

— Et moi, j'y gagne quoi?

— Je peux écouter ce qui ne se raconte pas tout haut, ça te sera sûrement utile.

— Je suppose que je dois m'en contenter.

— En effet! Nous voilà devant l'entrée du château, regarde! s'enthousiasme soudainement Lou, laissant apparaître un visage presque enfantin.

Il faut dire que le palais est majestueux. Si je me trouvais dans un conte de fées, c'est exactement ainsi que je l'imaginerais. Une longue volée de marches en marbre mène à une terrasse dallée au centre de laquelle trône une fontaine de style baroque. Face à nous se dresse un bâtiment blanc de trois étages dont l'architecture n'est pas sans rappeler celle du palais de justice de Rome. Des gardes armés entourent l'immense porte en bois, Amalia leur adresse quelques mots en langue sweetie et nous pénétrons dans le hall du château. Dorures et moulures nous accueillent dans la vaste entrée. Je suis surprise par la présence de nombreuses personnes qui vont et viennent. Amalia nous explique que ce sont tous les employés requis pour la préparation du gala. Très rapidement, elle nous enjoint de la suivre et nous gravissons l'escalier se trouvant au centre de ce lieu grandiose.

Notre hôtesse avance d'un bon pas et nous rappelle à l'ordre lorsque notre curiosité nous fait traîner en arrière. En me penchant par-dessus la balustrade, je constate que les gardes nous escortent toujours et qu'une corde en tissu bleu et or a été tendue au bas des marches. D'autres militaires ont pris place devant celle-ci, empêchant quiconque de nous suivre, mais dissuadant aussi une éventuelle tentative d'errance de notre part. Le palais n'est pas à visiter, c'est bien compris!

Au premier étage, Amalia emprunte un couloir à notre gauche et nous entraîne dans un salon typique. Cependant, loin d'y trouver des consoles en or et en acajou ou encore d'imposants fauteuils en tapisserie à fleurs, la pièce est meublée de manière chaleureuse et contemporaine. Amalia nous intime d'ailleurs de nous installer sur un grand canapé bleu trônant au centre de la salle. Sur une table basse reposent du thé et des gâteaux que notre hôtesse s'empresse de servir. Alice et Julie se sont assises



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

gracieusement tandis que Lou a choisi de plonger son regard dans une cheminée à l'âtre vide. En ce qui me concerne, je suis incapable de rester en place, je foule donc les tapis pour cacher ma nervosité en observant les portraits accrochés aux murs.

Des candélabres diffusent une lumière douce et je souris en constatant qu'il s'agit d'ampoules à LED. Malgré le poids de l'histoire qui demeure perceptible et le luxe omniprésent, le château s'est modernisé. Pourvu que je ne casse rien avec ma démarche d'éléphant ! Au demeurant, je vais éviter le thé, le risque de briser les tasses en porcelaine restant majeur. Les immenses baies vitrées attirent mon attention. Je me plante devant l'une d'elles et observe le ballet des employés en contrebas. Nous devons nous situer juste au-dessus de la salle de réception, car je remarque des tables installées sur la terrasse. C'est un endroit magnifique d'où la vue sur le jardin est époustouflante.

— Bien, mesdemoiselles, annonce Amalia. Nous avons deux heures afin de vous préparer pour le bal. Dans la pièce contiguë se trouvent nos bonnes fées, mais avant cela, je vous propose de choisir vos robes de soirée. Son Altesse Sérénissime le prince Alessandro a mis à votre disposition ses stylistes personnelles, veuillez me suivre, elles vont vous présenter leurs ouvrages.

Julie et Alice jaillissent de leur canapé comme des diables hors de leur boîte, tandis que j'adresse un sourire blasé à Lou. Amalia capte ma mimique et me répond par un regard complice. Lorsque je passe devant elle pour sortir du salon, elle me glisse :

— Ne vous en faites pas, mademoiselle Charlie, les plus belles pièces vous sont réservées. Je m'occupe personnellement de vous. Laissons-les choisir en premier.

— Je vous fais confiance.

Les deux blondes perdent en effet toute dignité en sautant sur les tenues mises à disposition par le prince. Je n'ose imaginer leur attitude le premier jour des soldes. Ma seule certitude est que cela doit se terminer dans un bain de sang si j'en juge leur furie lorsqu'elles se disputent une ceinture. Heureusement, Giulia et Maria, les deux stylistes, semblent avoir l'habitude des caprices féminins, car elles agissent avec douceur



mais fermeté. Lou est bien plus posée et s'habille prestement. Rouge vif avec un décolleté presque indécent, sa robe à manches longues et cintrée par une fine bande de tissu du même vermillon met subtilement en valeur sa chevelure sombre et ses yeux bleus. Aucune retouche à prévoir sur elle alors que les deux blondes exigent plus de ceci et moins de cela.

Au moment précis où j'allais m'écrouler dans un fauteuil, Amalia vient me chercher et nous conduit dans une autre salle. Dans ce petit boudoir, je découvre plusieurs tenues somptueuses ainsi que des escarpins et pochettes de toutes les couleurs. Éberluée, je jette un regard interrogateur à la femme qui m'accompagne.

— Celles-ci vous sont réservées, mademoiselle Charlie, explique-t-elle. Ce sont des pièces dignes de la cavalière de Son Altesse Sérénissime.

— Ce sont des robes de princesse, murmuré-je en secouant la tête en signe de refus.

— Évidemment! Vous devez faire honneur à notre régent, voyons!

— Et si je n'y parviens pas?

— L'humilité est une belle qualité, mademoiselle Charlie, mais vous constaterez vite qu'en revêtant votre habit de lumière, vous prendrez de l'assurance.

— En fait, vous êtes vraiment ma marraine la bonne fée, murmuré-je pour moi-même.

Avec une infime précaution, Amalia m'aide à enfiler une première robe qu'elle a choisie pour sa couleur vert pâle. Dotée d'un corset à lacets et d'une jupe évasée, elle est sans nul doute d'une beauté exquise. Le shopping n'ayant jamais eu d'attrait particulier à mes yeux, j'ai presque envie de prendre celle-ci et de cesser la torture. C'est sans compter sur mes trois comparses qui investissent le boudoir et se mettent à tourner autour de moi.

— Mon Dieu! s'exclame Julie. Ça ne va pas du tout!

— C'est vrai que quelque chose cloche, réfléchit Alice en plissant les paupières.

— Et c'est reparti, ricane Lou en s'écroulant dans un fauteuil sans grande grâce.

— Où se trouvent vos tenues, les filles?



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Celle d'Alice nécessite d'être raccourcie et j'ai demandé un pli supplémentaire dans ma jupe. Ce bustier ne te va pas, ce sont tes épaules qui clochent.

— C'est vrai que tu es super musclée pour une femme, confirme Alice, ce n'est pas gracieux du tout. Il faut cacher tout ça!

— Essayons autre chose, propose Lou en bousculant Alice pour saisir un autre vêtement. Dis-toi que ce sont Javotte et Anastasie, elles ne veulent pas que tu sois plus jolie qu'elles. Ne les écoute pas et fais-moi confiance, celle-ci devrait t'aller parfaitement.

Quelques instants plus tard, je dois bien admettre que cette tenue est nettement plus seyante que la précédente. D'ailleurs, les deux pimbêches n'émettent plus un son alors qu'Amalia et ses stylistes s'extasient avec une grandiloquence dérangeante pour la femme réservée que je suis. Lou arbore, quant à elle, une mine réjouie et semble fière de son intuition. Face à ma circonspection, elle m'agrippe par le bras et me conduit devant un miroir en pied. Je dois bien avouer que je me trouve plutôt agréable à regarder. Le tissu de couleur champagne est très léger et son dessin rappelle, tout en délicatesse, la fourrure d'un fauve. Ce qui me plaît énormément avec cette robe longue, ce sont les manches qui retombent sur mes biceps en dévoilant mes épaules. Le décolleté reste sage, même si sa forme évoque celle d'un bustier. Quant à la jupe, elle plonge sur mes pieds comme si ses plis n'avaient pas été savamment travaillés afin que mes hanches soient mises en valeur. Cette robe est toute en élégance et en discrétion. Lou a raison, elle est parfaite.

Amalia l'agrément de d'une pochette de couleur kaki et d'escarpins beiges qui me demandent un peu d'exercice d'équilibre. Maria apporte ensuite une mallette en cuir qu'elle dépose devant moi. Un garde se trouve à la porte du boudoir et je comprends le motif de sa présence lorsque la styliste en dévoile le contenu: une parure de bijoux étincelants jaillit sous mes yeux. Étonnamment, ils sont plutôt discrets et me conviennent parfaitement: une bague en forme de fleurs, dont les pierres sont probablement des diamants, assortie d'un fin bracelet en or et de son collier identique. Pour finir, deux solitaires viennent embellir avec délicatesse mes oreilles.



Mes deux amies blondes s'extasient d'envie tandis que Lou m'aide à accrocher les bijoux. Amalia et les stylistes sourient avec une fierté non feinte. À croire que je suis une œuvre d'art et qu'elles en sont les artistes. Je commence seulement à prendre conscience qu'en étant la cavalière du prince, les regards vont se poser sur moi comme sur une bête de foire. Quelle horreur ! La panique déclenche une alerte rouge dans mon cerveau, mais je n'ai pas le temps de fuir qu'Amalia nous convie à traverser la pièce principale pour gagner la suivante, transformée en salon de beauté.

Pendant que Giulia s'occupe d'Alice, Maria s'active sur le visage de Julie. Lou ayant préféré se maquiller elle-même, Amalia s'affaire autour de moi. Contrairement aux deux blondes qui donnent des indications précises sur ce qu'elles souhaitent, je la laisse procéder sans émettre un son. Le décalage entre nous est clairement perceptible, car je suis incapable de nommer un seul des produits posés devant moi. De toute façon, mon esthéticienne d'un jour n'arrête pas de décrire ses gestes, alors je me noie dans son verbiage et tente de calmer l'angoisse qui menace de me submerger. Fort heureusement, la mise en beauté qu'Amalia a réalisée s'avère très naturelle et si ce n'est un rose trop prononcé sur mes lèvres, le reste me convient pleinement. Mes amies sont bien plus colorées et cela me fait sourire de constater encore un point de divergence entre nous. Je suis tellement plus à l'aise en sueur pendant un trek que dans cette salle avec une crème odorante sur le visage !

— Passons à la coiffure, maintenant, propose Amalia.

— Je sais exactement ce que je veux, déclame Julie en pianotant sur son téléphone.

— Et vous, mademoiselle Charlie ?

— J'attache toujours mes cheveux, alors je n'ai aucune idée...

— Un chignon ? suggère Alice.

— Trop sévère, objecte Maria, un doigt sur la joue.

— Laissons-les retomber sur ses épaules, indique Lou en ôtant l'élastique qui retenait ma crinière.

— Un bon brushing et ce sera parfait, confirme Amalia.

— Vous pourriez au moins lui faire quelques boucles, non ? Elle accompagne le régent, tout de même ! rétorque Julie avec dédain.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Charlie est très jolie au naturel et n'a besoin d'aucune fioriture, assène Lou en croisant mon regard gêné dans le miroir. Tu es superbe.

— Je suis bien d'accord, certifie Amalia. Le prince Alessandro sera charmé, j'en suis sûre.

— Je veux juste ne pas lui mettre la honte! protesté-je.

— Si j'avais su, j'aurais dansé comme une folle aussi, bougonne Julie. J'aurais fait une meilleure cavalière.

— Dommage que tu aies perdu, alors, tacle Lou avec âpreté.

Amalia et moi masquons notre amusement pendant que la blonde tente de répliquer. Mais Lou ne s'en laisse pas conter et active un sèche-cheveux qu'elle dirige vers son adversaire la réduisant au silence. Cette fois-ci, je n'essaie plus de me retenir de rire et explose face à la moue enragée de Julie. Il me semble même qu'Alice pouffe, mais elle se cache très vite derrière son visage aimable habituel. Lou m'adresse ensuite un clin d'œil et tend une brosse à ma coiffeuse.

— Bien, saisit Amalia, il nous reste vingt minutes. Après cela, les gardes vous reconduiront à l'hôtel en attendant la soirée, sauf vous, mademoiselle Charlie. Le prince Alessandro souhaite vous rencontrer avant le gala.

À cette annonce, les deux blondes gémissent de dépit tandis que l'angoisse repart de plus belle dans mon esprit. Alessandro m'a profondément troublée lors de notre confrontation à la roseraie, mais je n'oublie pas pourquoi je suis là et quels risques je prends. Ce soir, je dois jouer les princesses, mais demain, je redeviendrai la trekkeuse. Dois-je baisser les armes durant ce gala? Il serait bien trop dangereux de se laisser aller à rêver à la vie de château. Alors, même si l'homme me trouble sans équivoque, je vais devoir ranger toutes ces émotions dans un coffre-fort mental et surtout, ne jamais lui laisser percevoir quoi que ce soit les concernant.



# CHAPITRE 8



Amalia me fait traverser le couloir, et cette fois, nous atteignons un autre étage pendant que mes amies sont reconduites à notre hôtel. Je me laisse guider dans les dédales du palais jusqu'à une lourde porte fermée. Les quelques personnes que nous avons croisées m'ont toutes saluée avec amabilité, mais c'est pourtant avec une boule de bowling dans l'estomac que je patiente tandis que mon hôtesse frappe deux coups au-dessus de la poignée. Alors que je m'attendais à ce qu'elle reste avec moi, Amalia me sourit et s'éloigne emportant mes dernières chances de ne pas mourir d'une crise cardiaque.

— Entrez!

Avalant une grande lampée d'air, je tourne doucement le bouton rond. La pièce qui s'offre à mon regard conserve ce savant mélange d'histoire et de modernité tel que je l'avais observé dans le salon. Des murs bleus ornés de moulures blanches, quelques plantes vertes et trois tableaux impressionnistes cohabitent avec un mobilier ébène et du matériel high-tech. Alessandro est assis derrière un immense bureau et son visage s'anime gaiement lorsqu'il me reconnaît. Se levant prestement, il contourne le rempart entre nous et s'avance pendant que, le souffle court, je referme la porte.



## STELLA NO

— Bonjour une nouvelle fois, Charline. Quelle surprise!

Ne sachant pas ce qui est attendu lors d'une rencontre officielle, je tends la main avant de me raviser pour esquisser une espèce de révérence idiote. Les joues cramoisies, je croise son regard hilare ce qui fait naître en moi une pointe de rébellion.

— Bonjour encore, prince Sandro.

— Je constate que tu n'as pas perdu ton sarcasme, Charline.

— J'ai juste mis une robe, m'amusé-je pour détendre l'atmosphère.

— Et elle te va à ravir.

— Merci. Vous vouliez me voir?

— Il me semble naturel de rencontrer ma cavalière avant le gala, sourit-il en désignant un fauteuil dans lequel je me laisse choir afin de préserver mes pieds engoncés dans leurs escarpins.

— Vous êtes déçu.

— Cette affirmation est-elle un moyen de recueillir des compliments? s'amuse le prince en secouant la tête.

— Absolument pas! rougis-je en ôtant discrètement mes chaussures sous ma robe. Que les choses soient claires, je n'ai pas vraiment le profil et j'ai besoin d'être briefée. Qu'attendez-vous de moi?

— Droit à l'essentiel! J'aime cette qualité, et pour te répondre, être toi-même sera parfait.

— Ne vous moquez pas, il y aura du beau monde et des caméras. Je suppose qu'il y a des impairs à ne pas commettre.

— Il ne s'agit que d'un dîner suivi d'un bal, Charline, tente de me rassurer Alessandro en s'asseyant dans le fauteuil face au mien.

— Il faut sourire et être avenante, c'est ça?

— C'est un bon début, rit-il doucement en croisant les mains sur ses jambes. Peut-être que si nous apprenons à nous connaître, tu te sentiras plus à l'aise?

— Je ne sais pas danser, lancé-je sur un coup de tête.

— Pourtant, il paraît que tu as fourni une prestation remarquable aujourd'hui.

— Vous l'avez vue?

— Non, mais au vu de ta réaction, il me tarde de découvrir les images.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

- Vous vous moquez encore de moi, gloussé-je malgré moi.
- Pas du tout, Charline. Je suis sincère, je veux que tu passes un agréable moment. Je sais que ce doit être intimidant de tomber dans tout ce folklore, mais considère cela comme un bon repas avec quelqu'un de sympa.
- Et si j'étais de mauvaise compagnie?
- À ce que j'ai pu constater jusque-là, je suis sûr que je ne vais pas m'ennuyer.
- Ça me colle une pression d'enfer, confié-je.
- Je ne sais pas si je peux te rassurer, mais même si les festivités se reproduisent chaque année, cela m'emplit toujours d'une belle dose d'appréhension. Tu imagines être le centre de l'attention d'un bal et ne pas connaître ta cavalière?
- Vous avez déjà eu de mauvaises surprises?
- Plus que je ne pourrais te le raconter, et par égard pour elles, je m'abstiendrai. Alors, tu vois, Charline, je suis bien content de ne pas tomber sur une parfaite anonyme pour une fois.
- Ce n'est pas comme si nous nous connaissions vraiment, pourtant!
- Laisse-moi résumer ce que je sais de toi : tu ne respectes pas vraiment les règles...
- Heu...
- Je te rappelle que tu as été retrouvée par mon frère au-delà du palais et que je t'ai rencontrée à la roseraie alors que tu n'avais pas le droit de t'y promener, expose le prince en souriant à pleines dents.
- Un point pour vous, ronchonné-je.
- Tu sais t'amuser et les Sweeties t'ont adorée. J'ai entière confiance en leur jugement.
- Tous ceux que j'ai croisés sont charmants, je dois bien le reconnaître. Et ils ne m'ont pas vraiment laissé le choix concernant les festivités.
- Ce qui signifie qu'en plus, tu possèdes la capacité à dépasser tes réserves.
- Tout cela est bien beau, mais ça ne veut pas dire que vous me connaissez vraiment.



## STELLA NO

— Tu es sensible, je l'ai compris à la façon dont tu t'es approchée des roses de ma mère. D'ailleurs, j'ai aussi appris que nous avons cette tragédie en commun. Nous possédons des similitudes, Charline, confie le prince en se penchant en avant.

— Je suis désolée pour votre mère, murmuré-je émue.

— Je le suis pour la tienne.

Mes yeux embués plongent dans son regard empreint de sérieux et d'intensité. J'ai l'impression que cet homme est en train de me faire passer un message silencieux. L'émoi que j'ai ressenti pour lui à la rose-raie revient au triple galop. Comment puis-je percevoir tout ce tumulte en même temps? Je ne suis pas venue là pour ça! Mon objectif c'est le mont Candy! *Reprends-toi, Charlie!*

— Bien, continué-je après avoir toussoté. Disons que nous ne sommes pas de parfaits inconnus et admettons que nous ne soyons qu'à un dîner entre amis ce soir. Que ne dois-je pas faire?

— Tu es obstinée, n'est-ce pas? se divertit Alessandro.

— Encore une ligne que vous pouvez ajouter à la liste des choses que vous savez à propos de ma petite personne.

— Charline, tout va bien se passer. Reste toi-même et surtout, si quelque chose ne te convient pas, confie-le-moi sans attendre.

— Je suppose qu'il est exclu de renoncer?

— Je le prendrais plutôt mal, en effet, grimace le prince.

— Ce n'est pas à cause de vous! Je suis désolée, je me comporte comme une enfant. C'est juste que j'ai peur de vous faire honte. Imaginez que je tombe ou que je bave sur ma robe! Tout à l'heure, j'ai carrément fait une révérence!

— Charline, pas de panique. Il y a une solution à tout et concrètement, tu es dans un tel état de nerfs que tu vas être très vigilante, j'en suis certain. Je serai à tes côtés et je ne te laisserai pas tomber. Si tu salis ta robe, cinq autres t'attendent dans le salon. Quant à la révérence, c'était plutôt cocasse, à vrai dire.

À cette évocation, j'oublie le statut d'Alessandro et grimace d'embarras avant de me cacher le visage dans les mains. Son rire amusé me parvient malgré ma pitoyable tentative de fuite.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

- Charline, cela reste entre nous, je te le garantis.
- Il y a un moyen pour que vous oubliiez cette... erreur?
- Promets-moi d'essayer de passer une bonne soirée et je n'en parlerai plus jamais.

Nous nous plongeons dans un silence complice et mon cœur cesse ses soubresauts inconfortables. Pour un prince régent, Alessandro est, en fin de compte, plutôt sympathique. Peut-être que si je crée un lien d'amitié avec lui, il me pardonnera plus facilement mon incursion sur le mont Candy. J'ai intérêt à calmer ma panique et à me montrer sous mon meilleur jour.

Un coup à la porte nous fait sursauter. Avant même que le prince ait pu prononcer un mot, son frère entre dans la pièce puis stoppe net en m'apercevant. Un sourire narquois s'affiche sur son visage.

- Charlie! Décidément, tu es partout.
- Mon frère, ne sois pas désobligeant! gronde Alessandro en se relevant du fauteuil.

— Loin de moi cette idée, évidemment. J'ai pu assister à une partie des exploits de ta charmante cavalière et je dois avouer que je t'envie.

— C'est ce que je m'évertuais à lui faire entendre, s'amuse Alessandro en m'adressant un clin d'œil complice. Tu me cherchais?

- En effet, il est l'heure d'aller te préparer.
- Très bien. Je dois t'abandonner, Charline. Rendez-vous dans une heure ici même. En attendant, tu peux retourner au salon ou à ton hôtel.

Les deux princes échangent quelques mots en sweetie avant de se saluer d'une chaleureuse accolade. Je profite de cette distraction pour chercher mes escarpins à tâtons, mais impossible de mettre la main dessus. Alors que je soulève légèrement les pans de ma robe, deux chaussures vernies entrent dans mon champ de vision. Je me fige quand Zaccaria s'accroupit et attrape les lanières de cuir avec un aplomb désarmant.

- Ton pied, princesse.
- Je sais encore enfiler mes souliers toute seule.
- Il me semblait pourtant que tu étais en difficulté. Donne-moi ton pied.



## STELLA NO

Je m'exécute en levant les yeux au ciel et tressaille lorsque ses doigts chauds entrent en contact avec ma peau. Silencieux, le prince accomplit sa tâche avec finesse. Lorsqu'il a terminé de me chausser, il reste à sa place, m'empêchant de me relever. Haussant un sourcil d'un air interrogateur, je le laisse prendre la parole.

— Ce soir, commence Zaccaria d'une voix douce, tu vas devoir faire honneur à ma famille.

— J'ai déjà suffisamment la pression, le stoppé-je, inutile d'en rajouter.

— Je ne doute pas que tu seras à la hauteur, sache simplement que je serai présent dans la salle au cas où tu... chancellerais.

— Qu'est-ce que ça signifie?

— En participant à ce concours, tu t'es engagée. Tu dois tenir jusqu'au bout et ne pas oublier ton objectif.

— Si je vous disais que je ne savais pas pour quoi je jouais, vous le prendriez comment?

Le prince Zaccaria se tord de rire et pose ses mains sur les miennes. Malgré ma volonté, je suis prisonnière de son regard et de son toucher. Cet homme génère un sentiment de crainte, mais aussi une certaine fascination. Rien à voir avec ce qu'Alessandro éveille en moi, cependant, il s'agit plutôt d'une certaine emprise, comme lorsqu'on est attiré à regarder un film d'épouvante alors qu'on est effrayé. La seule raison pour expliquer ce paradoxe c'est que je n'arrive pas à comprendre ce qu'il essaie de me dire derrière ses sous-entendus et son air railleur. Mais peut-être que je me fais des idées et qu'il agit juste ainsi par habitude?

— Si tel est le cas, c'est que tu as un don certain pour te mettre dans des situations rocambolesques, s'amuse le prince.

— Ne m'en parlez pas!

— En tout cas, je te le répète, mon frère sera un bon cavalier, mais je reste un guide si tu as besoin.

— Merci. Serait-il possible que j'aie me promener aux écuries?

— Dans cette splendide robe?

— S'il vous plaît.

Le prince se redresse et gagne la porte qu'il ouvre avec détermination. Il prononce quelques mots, puis je vois entrer l'un des gardes rencontrés



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

le matin même. L'Américain. Brandon, je crois. D'un bond, je leur fais face et lance un regard perdu à Zaccaria, le cœur battant la chamade.

— Mademoiselle Charlie souhaite se rendre aux écuries. Veuillez l'escorter autant qu'il lui plaira. Je dois aller me préparer également. Nous nous retrouverons lors du gala, princesse.

— Zac! râlé-je en entendant de nouveau ce surnom.

— On dit «à tout à l'heure» quand on est poli, me tacle le prince avant de quitter la pièce dans un rire tonitruant.

Amusée, j'adresse un regard penaud au soldat avant de sortir à mon tour du bureau. Sans un mot, il accomplit sa tâche et me fait traverser le palais par l'aile opposée à l'entrée. Nous franchissons des locaux qui semblent être exclusivement utilisés par les employés puisque j'entends des bruits de cuisine et que nous croisons de nombreux domestiques en pleine agitation. Nous parvenons enfin à un couloir de service menant à la cour que Sacha m'avait conseillé d'emprunter pour rejoindre la grange. Brandon prend la direction de mon hôtel et par une petite contre-allée, j'aperçois les écuries. Lors de mon errance du matin, j'étais tellement accaparée par mon but que je ne me suis même pas rendu compte de leur proximité.

À cette heure-ci, les lieux sont déserts et je retrouve sans mal la stalle dans laquelle Stella est installée. Le militaire m'observe attraper une couverture pour chevaux sans un mot. Ce n'est qu'une fois que je suis assise dessus, en ayant pris soin de vérifier sa relative propreté, qu'il s'éloigne vers l'une des portes cochères du bâtiment.

Ma petite cochonne s'est redressée à mon arrivée et trotte dans ma direction avant de se laisser tomber sur la paille. Elle semble avoir été choyée, car son pelage est soyeux et sent la rose. Elle porte toujours mon foulard et je souris de la folie qui m'a prise en voulant sauver cet animal.

— Ah, ma Stella! Je suis complètement dingue. D'abord, je viens ici dans un but inavouable, ensuite je décide de t'adopter alors que je vis dans un chalet et enfin je me retrouve cavalière du prince régent d'un pays enclavé. Tout part en vrille, ma beauté!

— Gruiii!



— Je suis bien d'accord, je suis sûre que c'est le karma qui me joue un tour! C'est parce que je m'apprête à faire un truc malhonnête qu'il me punit. Tu ne veux pas que je reste avec toi ce soir, dis?

— Gruiiiiii!

— Ne t'énerve pas comme ça! J'irai au bout de mes engagements, tu le sais bien!

— Gruiiii-Gruiiii!

— Rho là là, ce que tu es pénible! D'accord, j'y vais, mais laisse-moi essayer de faire partir cette angoisse qui ne me quitte pas...

Comme si elle avait compris de quoi j'avais besoin, la cochonne pose son groin sur ma main et lèche délicatement mes doigts. J'ai presque l'impression qu'elle évite volontairement de salir le tissu de ma robe et cela m'arrache un rictus amusé. J'attrape mon téléphone dans ma pochette et prends un selfie que j'envoie à Bjorn. Sa réponse ne se fait pas attendre:

✉ *La Princesse et le Cochon. C'est le nouveau Disney?*

Dans un long gémissement de dépit, je me laisse tomber en arrière. On n'est pas dans un conte de fées, combien de fois vais-je devoir le dire? Je sais bien que tout y ressemble: les paysages fabuleux, le prince sexy et autoritaire, le second ténébreux et mystérieux, les rues pittoresques avec leurs maisons colorées, la musique et les odeurs qui emplissent l'air ambiant, et une femme qui se retrouve en robe de bal en train de converser avec un animal. Oui, bien sûr que tout y ressemble, mais la vraie vie ne ressemble pas à tout cela. La vraie vie, ce sont des factures à payer, un travail à accomplir, une famille et des amis à protéger. Dans quelques jours, le Sweetenstein disparaîtra de ma vie et ne sera plus qu'un souvenir doux-amer.

C'est vrai que je me suis amusée avec Sacha cet après-midi et c'est vrai que si le mont Candy n'était pas mon objectif, je pourrais me laisser aller à imaginer fondre dans les bras d'Alessandro, mais quand j'aurai atteint ce sommet tant rêvé, la robe deviendra une chaîne reliant mon pied à un boulet. Je passerai du statut de prétendante à celui de criminelle, fini les acclamations, la mise en beauté et les bijoux, bonjour les quolibets et la purée infâme. Je dois absolument rester lucide et ne pas me laisser aller à une illusion fantasque, je dois considérer le Sweetenstein comme

## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

une hallucination. Rien n'est réel, rien n'est vrai, ni l'attractivité que je ressens pour le prince Alessandro ni ma place sur cette île.

Tandis que je me répète ce nouveau – et douloureux – mantra tout en jouant avec Stella, Brandon signale sa présence par un grognement bestial. Visiblement, cet homme possède son propre langage, mais il s'avère efficace puisque je me relève précipitamment en époussetant ma robe. Après un petit tour aux sanitaires pour me laver les mains et vérifier ma tenue, il m'escorte de nouveau jusqu'au bureau du prince Alessandro. Inutile de vous dire que mon esprit a enregistré chaque détail du chemin que nous avons emprunté.

Lorsque nous arrivons, la pièce est pleine à craquer. Un soudain accès de timidité me fige sur place, heureusement Zaccaria est présent et vient m'accueillir avec un sourire léger. Je soupire de soulagement en acceptant de lui confier ma main. Il me guide ainsi jusqu'au bureau du régent devant lequel il m'intime de m'asseoir avant de poser son séant sur le meuble. Cette place m'oblige à tourner le dos aux convives et cela me semble terriblement irrespectueux même si je leur ai dispensé les politesses d'usage sur mon passage.

— Mesdames et messieurs les conseillers, annonce-t-il après m'avoir adressé un clin d'œil, je laisse le soin à mon frère de vous présenter sa cavalière si cela ne vous dérange pas.

Un brouhaha indéchiffrable lui répond tandis qu'une vive rougeur naît sur mon visage. Zaccaria le perçoit et son sourire s'élargit davantage. Je rêve ou cette situation l'amuse au plus haut point! En guise de réaction, j'arbore mon plus mauvais regard, mais ça ne fait que le distraire encore plus. Il s'apprête à parler, mais une clameur s'élève et l'interrompt. Je me retourne à moitié et constate que Son Altesse Sérénissime vient d'entrer dans son fief. Habillé d'un magnifique smoking bleu roi, il arbore un large sourire en serrant les poignes qui se présentent à lui. En quelques enjambées, Alessandro approche de nous et ses yeux semblent étinceler lorsqu'il remarque ma présence. Sans réfléchir, je me mets debout et le salue en inclinant la tête. Le prince attrape cependant ma main droite et la porte à ses lèvres délicatement pour y déposer un furtif baiser. Cette fois, je crois que je pourrais réchauffer des rations de survie sur



## STELLA NO

mon visage! Mon corps, ce traître, ne semble pas avoir compris ce que ma raison a décidé!

— Charline, quel plaisir de constater que tu es revenue! murmure-t-il en souriant.

— Vous en doutiez?

— J'avoue avoir imaginé que tu fuirais avant le gala.

— Eh bien, nous n'y sommes pas encore, alors attendons de voir, plaisanté-je en reprenant ma main.

— Mes chers collaborateurs, j'ai la joie de vous présenter ma cavalière pour le bal, Charline Brunel.

— Enchantés, mademoiselle, entends-je de part et d'autre.

Attentive à ne pas commettre d'impairs, je les remercie pour leur accueil et arbore une expression de circonstance. Le prince me présente personnellement à chaque membre du Conseil, indiquant leur fonction au passage. Je souris complaisamment, même si le trac me noue les intestins. Dans de telles situations, j'ai tendance à songer à des choses absurdes, par exemple: est-ce que ces gens pètent aussi quand ils sont stressés? Une hilarité malvenue m'envahit soudainement et je peine à garder mon sérieux. Alessandro, sensible à mes changements d'humeur, s'en rend compte et m'écarte très subtilement du groupe pour m'interroger à l'oreille.

— Que se passe-t-il?

— Je suis désolée, c'est l'anxiété.

— Tout va bien se passer, Charline. Je te le promets!

— Dites ça à mon cerveau, bougonné-je pour essayer de cacher mon trouble devant sa prévenance.

— Cerveau de Charline, je suis le prince régent du Sweetenstein et je t'ordonne de te calmer.

— C'est ainsi que ça fonctionne? me moqué-je en riant volontiers.

— Je me plais à le croire, mais en réalité, cela nécessite plus de travail, s'amuse-t-il.

— Continuons les présentations, cela me distraira peut-être.

Après un instant d'hésitation, le prince reprend sa litanie. Il saisit ma main fermement et la serre parfois quand il sent que mon esprit s'égaré dans les méandres de l'angoisse. Sa sollicitude me touche beaucoup. Dans une



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

autre vie, nous aurions pu être amis, j'en suis persuadée. Mais je me répète mon mantra: il est un gouvernant et je serai bientôt une criminelle à ses yeux. *Sauf si tu ne te fais pas prendre, Charlie! Il n'est pas question de renoncer, tu dois être encore plus discrète que ce qui était prévu au départ et le prince Alessandro est une raison supplémentaire de l'être. Ne succombe pas à ses beaux yeux et à sa douceur avant d'être sûre qu'il saura te pardonner.* Comment ça? Mon cerveau est-il en train d'envisager la possibilité que je me laisse séduire par le régent? C'est une ineptie dangereuse, je refuse!

Lorsque notre tour des membres du Conseil s'achève, je m'avise qu'ils sont de tous horizons. Jeunes, âgés, hommes ou femmes, administratifs ou de terrain, ils occupent une fonction symbolique au sein de ce gouvernement. Chacun dans son domaine guide le régent dans les décisions qu'il doit prendre. C'est une équipe de collaborateurs avec, à sa tête, un chef d'entreprise à l'écoute et compétent. Le dernier frère est absent, apparemment il souffre d'un mal soudain. Outre cet événement qui rejoint le peu d'informations que j'ai pu glaner au sujet du benjamin, relativement inexistant de la scène publique, un détail me chagrine et il me faut quelques instants pour l'identifier.

— Votre père ne fait pas partie du Conseil? osé-je demander discrètement à Alessandro.

— Il le devrait, soupire tristement le prince. Son état de santé ne le lui permet plus.

— Il ne va donc pas assister au gala donné en l'honneur de votre anniversaire?

— À sa manière, il sera présent, explique-t-il de façon sibylline avant de poursuivre devant mon air interrogateur. Il adore surplomber le palais depuis son balcon. C'est de là qu'il y participera.

— Ça alors! Mon père fait exactement pareil!

— Ton père possède un palais également? se moque le prince.

— Mais non, voyons, ris-je délicatement. Il souffre d'une neuropathie invalidante et il passe son temps à observer les toits depuis son balcon.

— Encore une chose que nous avons en commun, douce Charline. Mon père est... commence-t-il avant de s'interrompre en jetant un œil autour de nous.



## STELLA NO

— Je comprends que vous ne puissiez pas en parler, ne vous en faites pas. J'aurais aimé le rencontrer. Votre père est réputé pour sa gentillesse et sa sagesse.

— Il rirait en entendant une telle description, sourit Alessandro. Il est aussi très têtu!

— C'est une belle qualité, protesté-je faussement.

— Tu la partages avec lui?

— Évidemment!

— Je crois que tu lui plairais.

— Ce serait sûrement réciproque, glissé-je avec douceur en pressant sa main en signe de réconfort.

— Je vais voir si je peux te le présenter!

Sa phrase à peine terminée, le prince nous excuse auprès du Conseil et me conduit au troisième étage du palais. La surprise me rend muette, rien n'aurait pu prédire que j'allais me retrouver devant l'ancien régent du Sweetenstein. Je ne suis pas préparée à cela et une angoisse en chassant une autre, j'oublie le bal pour me concentrer sur ce qu'Alessandro m'explique. Il m'indique notamment que ce niveau est réservé aux logements de la famille régente. D'ailleurs, nous croisons des gardes armés à chaque double porte marquant l'entrée des appartements privés. Alessandro s'arrête enfin devant l'une d'elles et frappe délicatement.

— Je te laisse quelques instants ici, je préfère m'assurer qu'il est en état de recevoir une visite.

Alors que j'acquiesce, il me remercie avec émotion. J'en suis étonnée car, même si la peur me tenaille, j'estime que c'est un honneur qu'il me fait en me présentant son père. Ce serait plutôt à moi de le remercier et pourtant c'est lui qui semble se sentir redevable. Impossible d'oublier qu'il s'agit, en outre, d'un des secrets les mieux gardés de ce pays. En m'offrant un accès à celui-ci, Alessandro témoigne d'une confiance surprenante. La culpabilité m'envahit amèrement lorsque je me remémore ce que j'ai prévu de faire dès demain.

Ébranlée, je parcours le couloir de long en large sans même prêter attention au décorum qui m'entoure. Les poings serrés contre ma robe, je frotte les pouces sur mes index jusqu'à sentir une sensation de brûlure.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Ces gens se montrent si gentils envers moi! Et même si je trouve tous ces rituels complètement désuets, même si cette façon de trouver une cavalière égratigne mes valeurs féministes, je ne peux m'empêcher d'être mal à l'aise à cause de ma future trahison. C'est une chose que de commettre une infraction par inadvertance, c'en est une autre de les regarder droit dans les yeux tout en sachant que je m'apprête à les duper.

*C'est pour cette raison que tu dois te tenir loin du prince, Charlie.* Comment? La fatalité me ramène sans cesse en sa présence et sa manière de me considérer m'ébranle au plus haut point. Jamais personne ne m'a regardée comme il le fait, jamais je n'ai eu cette sensation qu'on m'écou-  
tait non pas avec les oreilles, mais avec un sens invisible qui peut voir jusqu'au fond de mon âme. Les raisons de ne pas céder au charme du prince sont nombreuses, mais pèseront-elles dans la balance avec ce qu'il me fait ressentir? Il n'est pas mon pire ennemi: je le suis toute seule! La seule arme dont je dispose pour me défendre de moi-même sera de mimer l'indifférence et de me rendre insupportable. Même si je n'en ai pas vraiment l'envie...



# CHAPITRE 9



Un bref instant plus tard, mon cavalier vient me chercher, un sourire chaleureux sur le visage. Le mien est toujours d'une rougeur éclatante, mais ce n'est plus le stress qui en est la cause; il suffit qu'Alessandro se présente avec son charme si attractif pour que j'oublie toutes mes bonnes résolutions. Indifférent à mes tourments internes, le prince crochète ma main sur son avant-bras et me fait traverser une somptueuse suite. Nous débouchons sur une vaste terrasse surplombant les jardins du palais. Un vieil homme étrennant une barbe grise soigneusement taillée est installé dans un fauteuil en rotin garni de coussins. Devant lui se trouve une table occupée par des livres, des stylos et des carnets. Une dame d'un certain âge nous sert trois verres de thé glacé avant de se retirer.

— Papa, je te présente ma cavalière, Charline.

— Enchanté, mademoiselle. J'ai beaucoup entendu parler de vous, m'annonce l'ancien régent d'une voix forte.

— Tout le plaisir est pour moi, Votre Altesse.

— Trêve de cérémonial, je ne suis plus qu'un vieil homme malade. Appelez-moi Arturo.

— Seulement si vous m'appellez Charlie, répliqué-je attirant un petit rire de la part d'Alessandro.



## STELLA NO

— Ainsi, vous souhaitiez me rencontrer?

— Pour être honnête, je m'étonnais de votre absence et j'ai eu la curiosité de m'en ouvrir à votre fils.

— L'honnêteté, l'étonnement, la curiosité, réfléchit le vieil homme. Ce ne sont que de belles qualités.

— Rassurez-vous, j'ai aussi bien des défauts, m'amusé-je.

— C'est ce qui fait le sel de la vie! Allez-vous me demander de quoi je souffre?

— Me répondrez-vous?

— Elle me plaît, Alessandro!

— Je n'en suis pas étonné, riposte le prince en souriant.

— Qu'êtes-vous venue faire au Sweetenstein? J'ai du mal à vous imaginer en croqueuse de diamants.

— Merci pour ce compliment. En effet, sans vouloir vexer Son Altesse, ce n'est pas la principauté qui m'a fait voyager jusqu'ici.

— Alors quoi?

— En fait, je n'ai même pas souhaité que cela arrive, lancé-je d'un ton plein de mystère, amusée de captiver Arturo aussi facilement.

— Vous m'intriguez, Charlie!

— Je le fais exprès, ris-je effrontément.

— Bigre, ne seriez-vous pas un peu taquine?

— À n'en pas douter! Il s'agit de ma plus grande qualité.

— Allez-vous vous moquer encore longtemps ou bien me raconterez-vous votre histoire?

— Pour aujourd'hui, je vais me contenter de satisfaire votre curiosité. C'est un ami qui a candidaté pour moi en précisant que je n'avais jamais rencontré de prince.

— Quelle audace! Comment avez-vous réagi? se laisse aller sans retenue l'ancien régent tandis qu'Alessandro affiche une mine déconfite.

— Ma foi... Un voyage tous frais payés dans un lieu paradisiaque ne se refuse pas.

Le vieil homme émet un ricanement rauque et, ravie de mon effet, je glousse à mon tour. Avec un temps de retard, Alessandro se joint à nous, mais un éclair de dépit brille dans son regard. L'ego du prince doit mal



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

supporter que je ne sois pas venue pour lui, mais tant pis, je dois m'en tenir au plan et ne pas encourager ses manœuvres de séduction!

— Puisque seul le tourisme t'importe, demande-t-il soudainement, comment se fait-il que tu aies participé au concours?

— J'avais très envie de goûter à votre purée.

Le rire de l'ancien régent retentit encore très bruyamment. À bout de souffle, il s'essuie les joues tandis que je m'inquiète à l'idée que cet accès d'hilarité lui soit fatal. Alessandro l'observe avec des yeux éberlués, on ne doit pas plaisanter souvent dans ce palais! Spontanément, je pose ma main sur celle de son père et lui chuchote :

— S'il vous plaît, Arturo, j'aimerais beaucoup continuer à badiner avec vous, mais j'ai peur de vous faire mourir de rire.

— Si c'est de cette manière que vient me chercher la faucheuse, alors je t'enjoins de poursuivre!

— Peut-être une autre fois, tempère Alessandro en retrouvant le sourire. Le gala nous attend.

— Faites-moi une faveur, voulez-vous? Lors de l'ouverture du bal, dansez sur la terrasse que je puisse vous voir.

— Avec plaisir, Arturo, assuré-je sans laisser à son fils l'occasion de refuser.

D'un commun accord, nous quittons nos sièges. Alessandro se penche pour embrasser son père et je l'imites spontanément. Le vieil homme entoure mon buste de ses bras et me glisse à l'oreille une phrase qui me touche au plus profond de mon être :

— Vous me faites penser à ma défunte femme, mon petit. Elle était tout aussi française que vous, elle n'avait pas sa langue dans sa poche, mais avait un cœur en or. Merci pour votre visite qui m'a réchauffé l'âme.

Sans un mot, je presse son épaule et rejoins Alessandro qui nous tournait le dos. Dans le couloir, il s'arrête et me fait face en fixant un point derrière moi. Je pivote pour déterminer de quoi il s'agit, mais je me rends compte que son regard est perdu dans le vide. Quand j'affronte de nouveau son visage, un sourire amusé le barre.



— Merci, Charline, soupire-t-il. Cela faisait longtemps que je n'avais pas vu mon père rire ainsi. Pourtant, mes frères et moi faisons de notre mieux pour égayer son quotidien.

— Je comprends tout à fait. Mon père lui ressemble beaucoup. Ces deux-là rivaliseraient pour nous faire tourner en bourrique, j'en suis sûre!

Le prince sourit pleinement avant de s'assombrir soudainement. Je crois deviner où ses pensées l'ont mené et l'émotion me prend à la gorge; moi aussi j'ai traversé et traverse encore ces instants où nous sommes suspendus à l'humeur ou à l'état de nos parents. Quand papa va bien, je souffle de soulagement et m'autorise à être légère. Lorsqu'il souffre, par contre, je sombre avec lui et me refuse la moindre source de contentement. Sans un mot, je saisis sa main comme il l'a fait dans son bureau et la presse fermement pour le rappeler au présent.

— Nous avons de nombreuses blessures en commun, Charline, murmure-t-il. Nos mères nous ont quittés bien trop tôt et une part de l'essence de nos pères a déjà disparu...

— C'est pour cela que nous devons profiter de celles qui restent. La vie est un cadeau précieux, Sandro.

— Tu as raison. Il est d'ailleurs temps de s'amuser, n'est-ce pas?

Dans un gémississement impulsif, je lève les yeux au ciel en laissant tomber ma tête en arrière. Alessandro se délecte de mes facéties puis tire sur mon bras pour m'entraîner avec lui. Je manque de percuter son torse, mais il me retient habilement et me conduit vers une destination qu'il ne me tarde pas d'atteindre. Plus les couloirs s'enchaînent et plus le stress revient en force. Ma bouche s'assèche et je suis certaine que mes aisselles se sont transformées en deux lacs de transpiration. Bénie soit l'épilation au laser qui m'épargne d'avoir à entretenir tout ça.

Au lieu de prendre le chemin traversant le grand hall, pourtant direct, le prince emprunte un accès plus discret. Il m'explique que nous allons arriver face au public, accompagnés des membres du Conseil qui doivent sûrement nous attendre. Ma gorge est remplie de gravier et sans m'en rendre compte, je ralentis le pas. Alessandro porte ma main à ses lèvres et y dépose un baiser d'encouragement. Dans ses yeux brille un éclat d'encouragement, mais aussi quelque chose de plus animal, comme s'il



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

était fier de cet effort que j'accomplis pour lui. Embarrassée et incapable de prononcer un seul mot, je lui réponds par un sourire tremblant.

Une dernière volée de marches nous conduit dans un vaste vestibule occupé par une vingtaine de personnes. Je reconnais les conseillers du prince, mais il y a aussi de nombreux inconnus. Tous ont revêtu leurs tenues d'apparat et si les jumeaux se trouvaient à mes côtés, je suis certaine qu'ils oseraient prétendre devenir aveugles à cause de tout ce qui brille autour de moi. Zaccaria, accompagné d'une jeune femme à la peau tannée par le soleil, est présent également. Alessandro se dirige vers son frère et salue sa compagne avant de me présenter. Mon cœur bat tellement fort que j'entends à peine ses mots et je ne sais même pas ce que j'y réponds.

Les hautes portes s'ouvrent, laissant apparaître une vive lumière ainsi que l'écho d'une multitude de discussions animées. Les membres du Conseil s'apparient aux inconnus et s'avancent par couple vers la salle de réception. Mon souffle se bloque et ma main se crispe sur celle d'Alessandro. Zaccaria et sa cavalière nous précèdent et pénètrent dans ce magnifique halo de clarté, un sourire inondant leurs visages. Quant à moi, je ne parviens plus à bouger même quand le prince amorce un pas afin de suivre son frère.

- Respire doucement, Charline. Tout va bien se passer.
- J'ai besoin de paniquer, laissez-moi cinq minutes pour le faire.
- Nous n'en avons qu'une devant nous, mais d'accord, panique autant que tu veux.

Amusée, je ris délicatement en baissant les yeux vers le sol. Les dessins du carrelage tirent une arabesque dont je trace mentalement les contours en tâchant de calmer les battements de mon cœur. Deux mocassins noirs entrent dans mon champ de vision, alors je ferme les paupières. Alessandro pose ses mains sur mes joues et relève doucement mon visage vers lui. Quand je décide enfin de reprendre pied dans la réalité, mes iris plongent directement dans son regard, tendre et profond. Le prince caresse mes joues de ses pouces, ce geste me paraît bien loin des méthodes habituelles pour rassurer quelqu'un qui ne sera que de passage dans notre vie. Ma bouche s'ouvre comme pour tenter de respirer le même air que lui et son regard l'observe avec une intensité troublante. J'oublie ce qui nous



entoure, j'oublie également tous mes beaux principes tandis que mon cœur s'agite sous l'effet qu'Alessandro me fait. L'un de ses doigts s'égare à la commissure de mes lèvres, ses iris se voilent d'un émoi semblable au mien, puis il toussote pour reprendre contenance.

— Tout va bien se passer, je te le promets.

— Je suis désolée, balbutié-je à voix basse, je suis plutôt une femme de l'ombre.

— C'est dommage. Tu resplendis, Charline.

— Vous dites cela pour que je retrouve mon assurance.

— Ça ne veut pas dire que je n'y crois pas.

Tout en prononçant ces mots, il me donne l'impression de pencher la tête dans ma direction, les battements de mon cœur deviennent frénétiques et j'ignore si c'est par convoitise ou par peur. Après avoir mordillé mes lèvres, hésitant à découvrir ce que le prince a en tête, je décide de reculer d'un pas et prends une profonde inspiration tandis qu'il laisse retomber ses bras. Déterminée à remplir mes engagements envers lui, je me tourne en direction de la maudite porte menant à la salle de réception et avance quelques mètres avant de m'arrêter. Alessandro se place à mes côtés et attrape délicatement ma main afin de se remettre à marcher. Mais je m'arrête encore, l'obligeant à pivoter à demi.

— Tout va bien se... répète le prince.

— Je vous fais confiance, assuré-je. Mais c'est votre anniversaire et je n'ai pas de présent à vous offrir. Je ne vous l'ai même pas souhaité, je suis une horrible cavalière!

— Charline, glousse-t-il brièvement avant de redevenir sérieux, c'est toi, mon cadeau.

Ma mâchoire inférieure se décroche. Surprise par sa réponse, je ne me rends pas compte qu'il nous conduit fermement dans une salle de réception richement décorée. Nous sommes accueillis par des applaudissements et des flashes. Plusieurs langues cohabitent et cela donne un rendu inaudible malgré les décibels. Son Altesse Sérénissime le prince Alessandro De Luca et mademoiselle Charline Brunel sont annoncés avec déférence. J'accroche un sourire crispé sur mon visage cramoisi et serre très fort les doigts de mon cavalier pour éviter de m'enfuir en courant.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Mon hôte nous dirige habilement vers la scène sur laquelle est déjà installé un orchestre. Devant le micro, il me lâche brièvement la main pour faire signe au public de se taire. En bon orateur qu'il est, Alessandro exprime ses remerciements aux Sweeties qui ont contribué au succès des festivités ainsi qu'aux nombreux invités présents ce soir. Son discours est empreint d'une joie non feinte et j'éprouve une soudaine fierté à me trouver à ses côtés. Il conclut en assurant se sentir privilégié de fêter son anniversaire en aussi agréable compagnie avant de porter encore ma paume à ses lèvres, ses yeux noisette plongés dans les miens. Exhortant enfin chacun à s'amuser comme il se doit, Alessandro donne le signal de départ et l'orchestre entame une première mélodie sous les vivats des convives.

Notre trajet jusqu'à la table d'honneur est complexifié par les nombreuses personnes qui souhaitent saluer le prince. Sans jamais se départir de son sourire ou s'agacer lorsque certains exagèrent par leurs sollicitations envahissantes, il distribue bonjours et poignées de main. Je l'imites sans rechigner, consciente que nous occupons le centre de l'attention. Je profite de ses apartés pour observer la majestueuse salle de réception, elle me rappelle la galerie des Glaces du palais de Versailles tant les dorures sont présentes. Une fois assise, je suis soulagée de constater que je suis entourée par les deux frères. Alice et Julie sont situées un peu plus loin, mais font partie des invitées d'honneur, et à leur visage radieux, ce n'est pas sans leur déplaire. Lou, par contre, brille par son absence. Face à nous, la salle s'étend sur une centaine de mètres. Les convives s'installent à des tables occupant l'espace, à l'exception de la piste de danse. Toutes les portes-fenêtres sont ouvertes et j'aperçois d'autres tables sur la terrasse.

— Il y a environ mille deux cents personnes conviées au gala, me glisse Alessandro à l'oreille. Et à peu près le triple disséminé partout en ville. Des écrans géants retransmettent le bal en direct, ce qui permet à ceux qui ne sont pas présents ici de profiter de la fête quand même.

- Pourquoi ne pas avoir ouvert le palais à tous?
- Pour des raisons de sécurité avant tout.
- C'est un sacré travail d'organiser un tel événement!
- Beaucoup de compatriotes s'investissent à l'occasion des festivités. C'est une tradition qui me rend redevable envers eux. C'est un juste



équilibre: je me donne pour eux toute l'année et ils se donnent pour moi pendant quelques semaines.

— C'est magnifique, cette relation qu'ont les Sweeties avec leur gouvernement.

— J'ose penser que nous sommes une grande famille.

Un invité interpelle le prince et interrompt notre aparté. Avec diplomatie, Alessandro se tourne vers lui et entame une discussion animée dont je comprends qu'il s'agit d'affaires commerciales. Même si notre table se trouve en surplomb, les convives n'hésitent pas à venir se planter devant nous afin de s'entretenir avec Alessandro. J'ai l'impression d'être la femme du Jarl dans la série sur les Vikings que Bjorn et Ivar regardent en boucle. Ils me manquent tant... S'ils avaient pu voyager avec moi, nous nous serions amusés parmi les locaux et je ne me serais pas retrouvée sur la scène du concours. Oui, mais je n'aurais pas fait connaissance avec le prince ni avec son père. De toute façon, il ne sert à rien de se plaindre et de refaire l'histoire. Je me trouve ici sans mes alliés de toujours et je dois parvenir à accomplir un rêve qui nous appartient à tous les trois.

J'assiste ainsi pendant plus d'une heure à un ballet de quidams. De temps à autre, Alessandro m'adresse la parole, mais nous sommes chaque fois très vite interrompus. Heureusement, les mets que nous apportent les serveurs sont tous plus délicieux les uns que les autres. Je doute cependant que le prince ait réussi à avaler plus de trois bouchées d'affilée sans être à nouveau sollicité. Zaccaria, quant à lui, est complètement obnubilé par sa cavalière et ne me prête attention que lorsque je sors mon téléphone dans le but d'envoyer un message à mes meilleurs amis.

— Le régent te délaisse, constate Zac en avançant son buste pour jeter un œil à son frère.

— Il a des obligations.

— C'est l'avantage d'être le deuxième, je peux me consacrer à ma charmante compagne.

— Vous sortez ensemble?

— Te voilà bien curieuse! Pour tout te dire, je compte bien la ramener chez moi cette nuit.

— Et c'est tout?



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— C'est bien assez! s'offusque-t-il comme si j'avais sorti une ânerie.  
— Ma mère dirait que vous êtes un cœur d'artichaut.  
— Et toi, tu dirais quoi?  
— Que vous êtes un coureur.  
— Et cela te rend jalouse, c'est ça? Si tu es gentille, je peux reporter mes projets avec Sierra.

— Vous êtes en train de me proposer de prendre sa place? me scandalisé-je.

— Qui ne la voudrait pas! rétorque-t-il avec suffisance en portant un verre de vin à ses lèvres.

Incapable de trouver une réponse à la hauteur de mon envie de l'envoyer paître vertement, je l'imité en avalant une longue rasade de ce breuvage fruité à souhait. Heureusement, mon appétit s'est ouvert avec les plats qui se sont succédé, sans quoi je risquerais de finir ivre. À mes côtés, Alessandro ne se retient pas de rire et je renverse un peu de vin sur la nappe immaculée.

C'en est trop pour moi, je ne suis pas à mon aise. Je recule le fauteuil discrètement et quitte la table d'honneur. Les deux frères sont tellement pris par leur vis-à-vis respectif qu'ils ne me voient même pas partir. Je compte me cacher quelques instants aux toilettes, mais je croise en chemin Alice et Julie. Elles m'interpellent fermement, alors je les rejoins et m'installe sur un siège délaissé à côté d'elles.

— Vous vous amusez bien? leur demandé-je gentiment.  
— Plus que toi, on dirait, m'attaque Julie.  
— Qu'est-ce que tu veux dire par là?  
— Tu fais la tête, chuchote Alice en masquant sa bouche derrière une main.

— Pas du tout!  
— Tu ne respirez pas la joie, en tout cas, poursuit Julie.  
— Je suis un peu stressée, me défends-je.  
— Tu es la cavalière du prince, reprend Alice avec douceur, il faut que tu resplendisses de bonheur. Imagine-toi sur une scène de théâtre.

— Je n'avais pas l'impression de me fermer autant... murmuré-je avec une boule dans la gorge.



## STELLA NO

— Je ne comprends pas pourquoi tu as participé à ce concours alors que tu n’as clairement pas envie d’être à ses côtés!

— Julie! Nous serions aussi très intimidées à sa place. La soirée n’est pas finie, Charlie. Accroche un sourire sur ton visage et essaie de savourer.

— Je vais essayer...

— Tous les journaux vont parler de toi demain, n’oublie pas ça, conseille encore Alice en glissant une main dans mon dos en signe d’apaisement.

J’acquiesce mais, passablement affectée par leurs remarques, je m’éloigne vivement en évitant de croiser le regard de quiconque. Outre le stress, la honte et l’humiliation s’emparent de moi à l’idée de nuire au prince par mon attitude. La gorge nouée, je ravale les larmes qui menacent de dévaler mes joues. À l’extérieur de la salle, je presse le pas sans savoir quelle direction prendre. J’entends mon prénom, mais je n’y réponds pas et poursuis mon chemin en empruntant un escalier au hasard. Un bruit de marche rapide me parvient quelques secondes avant qu’un bras ferme arrête mon élan. Mon agresseur me tourne vers lui et c’est dans une pirouette chancelante que je distingue Zaccaria.

— Où comptes-tu te sauver comme ça?

— J’allais aux sanitaires, reniflé-je avec dédain.

— Ils se trouvent juste à côté de la salle, tu n’as rien à faire à cet étage.

— Je me suis égarée, apparemment.

— Ça t’arrive drôlement souvent tout de même.

— Écoutez, Zaccaria, soupirez-je en frottant mon front d’une main, tout ceci m’épuise. Je ne suis pas à l’aise du tout et je ne veux pas vous faire honte.

— Tu ne dois pas craindre quoi que ce soit, tu es parfaite.

— On vient de me dire que je n’étais pas assez souriante. Je préfère m’absenter plutôt que de commettre un impair qui jettera la disgrâce sur Alessandro.

— Charlie, soit tu es si imbue de toi-même que tu penses avoir ce pouvoir, soit tu prêtes trop de foi à ces bécasses qui t’ont raconté de telles sornettes. Le bal va débiter. Alessandro et toi devez l’ouvrir. Il est hors de question qu’il s’y présente sans compagne. Pour le coup, la honte s’abattra sur lui, tu comprends?



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

- Je n'avais pas songé à cela.
  - Tu es trop centrée sur tes peurs. Si tu n'avais pas été une bonne candidate pour être sa cavalière, tu n'aurais pas gagné.
  - C'était truqué?
  - Non, ce n'est pas ce que j'ai dit. Simplement, j'ai confiance en ce jury qui t'a élue vainqueur.
  - Ils se sont peut-être trompés.
  - Je ne le crois pas. Par contre, mon frère est un idiot de t'avoir délaissée. Si tu avais été ma cavalière, je ne t'aurais pas quittée des yeux un seul instant.
  - Êtes-vous en train de me draguer?
  - Est-ce que ça te permet de te détendre? s'enquiert-il avec malice.
- Pouffant de rire, j'accepte le bras qu'il me tend afin de regagner nos places. Lorsque nous passons devant Alice et Julie, je leur envoie un sourire radieux. La seconde me fusille du regard et je pousse le vice jusqu'à poser la tête sur le biceps de Zaccaria. Alice m'adresse un signe approbateur tandis que le prince raille tout bas.
- Doucement, petite princesse. Tu ne voudrais pas créer un incident diplomatique, n'est-ce pas?
- Quand nous arrivons à notre table, Alessandro est en pleine discussion avec un de ses conseillers. Alors, je me réinstalle sans un mot, imitée par Zaccaria. Ce dernier se met à m'observer avec un étrange sourire, un bras posé sur le dossier de mon fauteuil.
- Qu'est-ce qu'il y a? l'agressé-je plus sèchement que je ne le voudrais.
  - Je me demande quand ton visage va encore s'enflammer. Est-ce que ce sera quand mon frère te dira qu'il est temps d'ouvrir le bal devant la centaine de paires d'yeux fixées sur vous? Ou est-ce que ce sera lorsqu'il placera ses mains autour de toi pour te faire tourner? À moins que ce ne soit maintenant, tandis que mon souffle se perd sur ta nuque pendant que je te parle?
  - À quoi jouez-vous?
  - À te distraire des mauvaises pensées qui t'assaillent, bien sûr! Cela te dérange?
  - Évidemment! Je suis la cavalière de votre frère!



## STELLA NO

— Ce n'est qu'un détail. Imagine les gros titres dans quelques semaines: «La compagne du prince régent se fiance avec son frère». Quel scandale succulent!

— Des fiançailles, maintenant? Vous n'allez pas un peu vite en besogne?

— Tu as raison. Dans ce cas, je ne m'attelle qu'à te distraire, mais si jamais tu changes d'avis...

— Zaccaria!

— Qu'a-t-il fait encore, celui-là? nous interrompt Alessandro en se penchant entre nous, contraignant mon voisin à reprendre une distance convenable.

— Tu délaisses ta sublime cavalière, mon frère. Je la divertissais comme il se doit.

— Pardonne-moi, Charline. Même si je doute des méthodes de Zaccaria, il a raison quant à mon attitude.

— Vous avez des obligations, je le comprends.

— Ne sois pas aussi bienveillante, je suis inexcusable.

— N'exagérons pas! rougis-je gênée par cette discussion se déroulant devant le sourire goguenard de Zaccaria.

— Bien sûr que si, se moque d'ailleurs celui-ci. Alessandro, tu as intérêt à prendre soin d'elle à présent, car je ne te promets pas de ne pas tenter de m'en charger moi-même.

À ces mots, le prince régent serre la mâchoire sans un mot et un combat oculaire s'engage entre les deux coqs. J'ai l'impression de contempler Bjorn et Ivar en pleine dispute. Agacée, je soupire bruyamment en roulant les yeux. Ne parvenant pas à les sortir de leur duel silencieux, je siffle et obtiens enfin l'attention des deux princes. Le regard le plus clair est amusé et je jurerais que Zac m'adresse une grimace discrète. Le plus sombre, quant à lui, reste orageux avant de s'adoucir. Alessandro laisse échapper un gloussement en fermant les yeux puis se tourne de nouveau vers son frère.

— La mise en garde a été entendue. Je gage de ne pas avoir besoin de toi.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Et sinon vous pourriez faire comme si je n'étais pas là et vous disputer ma personne sans même demander mon avis, répliqué-je. Je suppose qu'au Sweetenstein aussi, les femmes ont atteint le XXI<sup>e</sup> siècle.

Penauds, les deux hommes étouffent un rire gêné. Je savoure quelques instants le sentiment de triomphe qui s'empare de moi et assène en souriant à pleines dents :

— La roturière marque un point, les princes!

— C'est de bonne guerre, admet Zaccaria en reculant son fauteuil.

— Tu es redoutable, Charline.

— Vous ne pouvez vraiment pas m'appeler Charlie comme tout le monde! râlé-je, un rictus accroché aux lèvres, contredisant mon propos.

— Je ne suis pas tout le monde, se satisfait Alessandro en me tendant la main. Il est temps d'ouvrir le bal, très chère.

La boule dans mon ventre retrouve aussitôt sa place. C'est à cet instant que je prends conscience qu'à part faire l'imbécile sur une scène, je suis incapable de danser quelque chose de princier. Ça va forcément être une valse, un tango, un paso doble ou je ne sais quoi. Panique à bord! J'ai trop comaté devant *Danse avec les stars* quand Bjorn en était fan pour savoir qu'il ne faut pas grand-chose pour se ridiculiser.

Alessandro serre ma main contre la sienne et m'adresse un regard rassurant, mais l'angoisse doit se voir dans mes yeux puisqu'il porte encore mes doigts à sa bouche. Je vais finir par y prendre goût... Non, je rectifie, j'y prends déjà goût! Ça va devenir mon nouveau doudou. Exit la vache, bienvenue les lèvres du prince. *Zut, pense à autre chose, Charlie, et rappelle-toi de ne pas succomber!*

— Tout va bien se passer, je te l'ai promis. Tu te souviens? murmure Alessandro en avançant vers la terrasse.

— Je ne sais pas danser.

— Tu as gagné la première place au concours.

— Mais j'ai fait n'importe quoi.

— Quand tu te laisses aller sans réfléchir, cela fonctionne, Charline.

Fais-nous confiance! Laisse-toi conduire et profite de ce moment.

— Je ne sais pas faire ça!

— Alors, il est temps d'apprendre.



## STELLA NO

Les convives nous suivent et s'installent tout autour de la terrasse. L'air est doux et les lumières baignent les jardins d'une lueur romantique. Pour un peu, j'entendrais presque Miss Samovar entonner la chanson « Histoire éternelle ». Sans m'en rendre compte, je fredonne les premières notes tandis que nous atteignons le centre de la piste de danse extérieure. Alessandro arbore un sourire rassurant et d'un signe de tête, il donne le départ à l'orchestre. Une harpiste plaque quelques accords légers. Le prince se place face à moi et après un énième baise-main, il pose une poigne ferme sous mon omoplate droite, m'obligeant à glisser mes doigts jusqu'à son épaule gauche. Nos deux mains libres se rejoignent, imitant ainsi le couple dont je chantais la chanson quelques instants plus tôt.

— Prête, mademoiselle Belle ? me demande Alessandro avec un sourire malicieux.

— Absolument pas, monsieur la Bête.

— Tout va bien se passer. Ferme les paupières et laisse-moi te guider.

En toute confiance, je m'exécute et lui permets de diriger notre chorégraphie. Des applaudissements me font ouvrir les yeux et je constate que d'autres couples ont investi la piste. Spontanément, je me rapproche d'Alessandro et plaque mon nez contre sa veste. Ainsi cachée des spectateurs, la pression retombe peu à peu. Mon cavalier semble s'en rendre compte, car sa poigne s'assouplit aussi, sa main gauche descend sur la cambrure de mes reins tandis que nos coudes se replient de manière à reposer sur nos corps. Notre valse prend l'allure d'un slow et je relève le visage afin de vérifier si cela est une entorse au protocole.

Alessandro me fixe de son regard sombre, une lueur enfiévrée dans les iris. Sans être une grande experte, je reconnais l'expression de la convoitise et une étrange chaleur naît au creux de mon ventre avant d'embraser mes joues. Le prince pose son menton contre mon front et, sans un mot, nous continuons à nous mouvoir au rythme des notes qui résonnent à nos oreilles. J'ai l'impression que je pourrais rester des mois entiers dans cette position, bercée par sa chaleur, son souffle chaud s'échouant dans mes cheveux, ses lèvres si proches de ma peau.

Mais, bien trop vite à mon goût, ses obligations le contraignent à inviter d'autres dames éminentes, et après cette première danse, il m'abandonne



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

avec un regret perceptible dans les yeux. J'ignore s'il se rend compte que mon cœur s'agite avec frénésie pour tenter de le retenir. A-t-il deviné l'attrance que je ressens pour lui? La manière dont il tarde à retirer sa main de mon dos, son souffle court et l'hésitation qui s'affiche sur son visage lorsqu'il s'excuse de devoir changer de cavalière m'indiquent toute la réciprocité de mes sentiments. Pour tenter de refermer la porte que nous sommes en train d'ouvrir, je me remémore les mille raisons pour lesquelles je dois impérativement garder la tête froide. Une idylle avec Alessandro serait la pire des erreurs, à la fois au regard de ce que je m'apprête à lui faire subir, mais aussi parce qu'il faut reconnaître que je ne suis pas le genre de femme à se satisfaire d'une histoire sans lendemain. Je risque, de manière indubitable, de ne pas y survivre sans dommages.



# CHAPITRE 10



Abandonnée sur le bord de la piste, en proie à des tourments intérieurs probablement imperceptibles aux yeux du commun des mortels, je reste incapable de me mouvoir dans une direction ou dans une autre. Mon cerveau me crie de trouver une issue, quelle qu'elle soit, mais mon corps semble ne pas parler la même langue. Zaccaria vient à ma rescousse en me proposant de valser avec lui.

— C'était torride, murmure le prince à mon oreille après m'avoir serrée contre lui.

— N'importe quoi!

— Tout le monde s'en est rendu compte, Charlie, ricane-t-il.

— Eh bien, tout le monde se trompe.

— À d'autres! Mon frère ne te laisse pas indifférente.

— Seriez-vous jaloux?

— Je te l'ai dit, si tu n'avais pas été la cavalière de mon frère, je t'aurais séduite sans remords.

— Parce que vous en avez là, peut-être?

— Un autre point pour toi!

Un gloussement amusé m'échappe et je lis dans le regard de Zaccaria une complicité distrayante vite chassée par une lueur plus obscure.



Si je suis une tigresse, il revêt l'allure du roi des félins. Impossible de vérifier ce qui a occasionné ce changement d'humeur, car il me serre encore plus fort contre lui et plaque son nez dans mon cou.

— Zaccaria, je ne suis pas sûre que ce soit approprié.

— Chut.

Quelqu'un toussote près de nous avant de nous nommer; je reconnais sans mal le timbre d'Alessandro. Avec une lenteur surjouée, Zaccaria redresse le visage vers son aîné. Il arbore un rictus suffisant qui me donne envie de le gifler, mais c'est tellement cocasse qu'il ose se payer la tête de son frère en plein gala que je réfrène cette envie. Alessandro se trouve à nos côtés et fulmine de manière évidente. Pour éviter un esclandre, je m'écarte de Zac tandis qu'il s'incline devant son régent. Ce dernier me lance un regard courroucé auquel je réponds par un sourire timide avant de lui tendre une main.

Sans considération aucune pour son cadet, Alessandro m'enlace et m'entraîne de nouveau dans une danse qui, me semble-t-il, n'a rien de protocolaire. Me rappelant son précédent conseil de me laisser guider, je décide de savourer ce moment entre ses bras. Demain sera un autre jour et il viendra, de toute façon, bien trop vite. Nous dansons ainsi pendant de longues minutes, les chansons s'enchaînant sans même que nous nous en rendions compte. Certains convives tentent de nous interrompre afin de devenir nos partenaires le temps d'un morceau, mais le prince ne prend même pas la peine de leur adresser une quelconque réponse.

La piste finit par se vider et il ne reste plus que nous deux pour un joli remake de l'ouverture du bal. Sans prévenir, il me lâche d'une main et s'amuse à me faire virevolter. J'éclate d'un rire spontané en essayant de suivre cette improbable chorégraphie qui ne me semble pas très conventionnelle. Après avoir tourné autour de moi, Alessandro s'agenouille et m'offre encore un délicieux baise-main. Son sourire est charmeur et j'avoue ne pas rester insensible face à cet homme, alors je lui adresse un clin d'œil complice qui accentue son ravissement. Se redressant vivement, il retire la boutonnière qu'il porte à sa veste et la fixe dans mes cheveux. Ensuite, il recule de quelques pas et reste immobile, les yeux fixés sur



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

mon visage. Je suis terriblement intimidée par l'intensité de son regard, il semble attendre une réponse de ma part, mais j'ignore laquelle. Je n'oublie pas que des centaines d'autres sont rivés sur nous, alors, pour chasser cet embarras, je sors mon arme habituelle, l'humour.

Reculant de quelques mètres à son image, j'accomplis une révérence aussi parfaite que ce qu'elle doit être selon mon imagination, puis je reste immobile quelques instants avant de me relever en cachant mon hilarité. Alessandro m'observe, la mine étonnée, avant de rire à gorge déployée. Tandis que tout le monde applaudit notre comique duo, il me saisit par les hanches et me fait tourner encore puis il me repose avec une certaine tendresse avant de m'enlacer fermement. À en croire le nombre de flashes qui nous aveuglent, nul doute que les photographes ont réussi à capter ce moment si intense.

La soirée se termine bien après le traditionnel gâteau d'anniversaire suivi d'un feu d'artifice tiré depuis les jardins du palais. Les danseurs se sont repliés dans la salle de réception à mesure que la nuit avançait et Alessandro ne m'a plus lâchée, même quand Zaccaria a réclamé sa valse inachevée. Ces deux-là sont vraiment aussi bêtas qu'Ivar et Bjorn, c'est incroyable! J'aperçois à quelques reprises Julie et Alice. La première me snobe ouvertement tandis que la seconde m'adresse des sourires amicaux chaque fois que nos regards se croisent. Lou a fait une brève apparition dans sa magnifique robe rouge. Je l'ai vue avaler une coupe de champagne cul sec et s'éclipser de nouveau. Je ne sais pas ce qu'elle trame, celle-ci, mais elle n'est clairement pas venue pour le bal!

Quand sonne la première heure de la journée suivante, je décide de prendre congé du prince. Malgré le trouble généré par Alessandro, mon objectif n'a pas changé: il me faut impérativement du repos avant de commencer l'ascension du mont Candy. Sacha a prévu de me retrouver à la grange à 8 heures du matin. Cela ne me laisse que quelques heures de sommeil.

- Sandro, je suis épuisée, annoncé-je lors d'une pause musicale.
- J'imagine qu'entre le voyage d'hier et le bal, cette journée a dû te sembler interminable.
- En effet, souris-je aimablement.



## STELLA NO

— Merci pour cette délicieuse soirée, Charline.

— Elle a été pleine de surprises.

— Et j'en suis vraiment heureux. Accepterais-tu que nous nous retrouvions pour un brunch tardif demain ?

— Aurai-je le droit de me présenter au palais ? le taquiné-je.

— Évidemment !

— Alors, à demain, Alessandro.

— Bonne nuit, Charlie.

J'étouffe une exclamation, surprise d'entendre mon diminutif dans sa bouche avant de sourire pleinement. Son regard reflète le plaisir qu'il a eu à me contenter. Un point pour le prince, mais je n'ai pas dit mon dernier mot, donc je me penche vers lui afin de poser mes lèvres sur sa joue.

— Faites de beaux rêves, Votre Altesse.

Sur cette ultime estocade, je quitte la salle et me fais escorter jusqu'à l'hôtel. Dans ma chambre, je quitte à regret cette magnifique robe qui m'a fait princesse d'un jour. Quelques heures seulement me séparent d'une image qui sera tout autre : non seulement je vais trahir les lois d'un pays qui m'a accueillie à bras ouverts, mais en plus j'ai accepté l'invitation d'Alessandro tout en sachant que je ne m'y présenterai pas. Comment réagira-t-il en constatant mon absence à son brunch ? À ce moment-là, mon parcours sera, approximativement, achevé aux trois quarts. M'asseyant au bord du lit, je respire profondément pour tenter de chasser la pointe de culpabilité qui ne me quitte plus depuis mon retour à l'hôtel. J'avise alors un détail incongru : dans un fin soliflore en cristal trône fièrement la rose Clémance que j'ai enrubannée lors du concours. Une petite carte est posée à sa base.

*« Charline,*

*Juste avant le gala, je t'ai dit que tu étais mon cadeau d'anniversaire et maintenant que cette soirée se termine, je suis définitivement convaincu que je n'aurais pas pu rêver mieux.*

*Aujourd'hui, tu as fait de moi un homme heureux. Tu m'as permis de retrouver le père enjoué que j'ai connu et c'est inestimable.*



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

*Je sais que tu prendras la mesure du symbole que représente cette rose.  
Tu ne l'as pas choisie par hasard, j'en suis certain, et je gage que nous  
parviendrons à apprendre à nous découvrir.  
Ton dévoué prince,  
Sandro.»*



C'est avec un grognement épuisé que je tapote la table de chevet pour attraper mon téléphone afin d'en désactiver la sonnerie tonitruante. Foutu Bjorn qui s'est amusé à changer ma douce mélodie zen habituelle par «Je m'envole» du dessin animé *Rebelle*. Les yeux semi-ouverts, j'aperçois la rose Clémance ainsi que la boutonnière du prince. La soirée de la veille et son message me reviennent en tête à une allure folle, achevant de m'éveiller pleinement. Me redressant dans un sursaut de conscience, je tombe nez à nez avec Lou, allongée à mes pieds. Je lui donne un coup du bout de mes orteils ce qui la sort de son inertie.

- Alors, heureuse? me lance celle-ci en guise de bonjour.
- De quoi tu parles?
- Tu te moques de moi? Je croyais que tu n'en avais rien à faire de tout ça!
- Précise ta pensée, car je ne vois pas de quoi tu parles.
- Te voilà fiancée et c'est tout l'effet que ça te fait?
- Qu'est-ce que tu racontes?
- Regarde, ordonne-t-elle en me tendant son téléphone après y avoir affiché quelque chose à l'écran.

Il s'agit d'un article de presse locale dont le gros titre s'avère sans équivoque: «*Son Altesse Sérénissime se fiance!*» Dans la chronique, la soirée de gala est retracée dans ses moindres détails et une photo d'Alessandro et moi, enlacés, occupe tout l'espace. L'auteur y affirme n'avoir vu pareille complicité depuis le couple formé par le prince Arturo et la princesse Clémance. Des comparaisons sont réalisées entre nous deux, et j'avoue



qu'elles sont plutôt flatteuses. Mon nom n'est pas cité, mais il y a fort à parier que ce n'est qu'une question de temps avant qu'on m'identifie clairement. La panique me gagne quand j'en arrive à la partie relatant la demande en fiançailles d'Alessandro, je suis pourtant bien certaine de n'avoir rien accepté du tout!

Ma lecture m'apprend un fait essentiel: la dernière danse proposée par le prince est un rituel traditionnel sweetie. En m'offrant sa boutonnière, Alessandro a implicitement indiqué qu'il souhaitait faire de moi sa promise. Ma révérence a été la réponse favorable que tout le monde attendait. *Mais qu'est-ce qu'il m'a pris? C'était juste une blague!*

Catastrophée, je m'empresse d'expliquer le malentendu à Lou. Mon agitation et ma confusion apportent du crédit à mon discours, mais elle semble toujours sceptique.

— Tu n'as pas lu le règlement? Les coutumes y sont pourtant bien décrites.

— Mais non, enfin! Il y avait quarante-deux pages, je ne m'en suis pas occupée! Et puis, on est en 2026, zut, alors! C'est complètement rétrograde et archaïque!

— Tu ne savais vraiment pas quel était l'enjeu?

— Mais oui, je te le promets, c'est une sacrée méprise! Je m'habille et je vais m'expliquer avec le régent, je suis sûre qu'il comprendra. Ces lois ont été écrites il y a des lustres, c'est un homme moderne, il tombera forcément d'accord avec moi au sujet de ces règles machistes!

— Doucement, Charlie. Il est 7 heures du matin, tu ne peux pas débarquer comme ça au palais. En plus, si les journaux sweeties ont publié la nouvelle ce matin, imagine ce qu'il va se passer au niveau mondial. Un mariage princier, ça n'arrive pas souvent.

— Oh, mon Dieu, comment vais-je me sortir de là?

— Tu veux vraiment renoncer? Apparemment, entre le prince et toi, c'était *caliente*, s'amuse-t-elle.

— Lou! beuglé-je en lui lançant un oreiller. Au fait, comment es-tu entrée dans ma chambre?

— Disons que les systèmes de sécurité informatique ne me résistent généralement pas et modifier le code de ma carte magnétique pour



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

pouvoir ouvrir certaines portes n'est qu'un jeu d'enfant. Mais nous ne sommes pas là pour parler de moi, il faut te préparer à la suite.

— Comment ça?

— Dès que tu vas mettre un pied en dehors de ta chambre, tu seras la future princesse du Sweetenstein. Attends-toi à avoir une horde de sollicitations, mais également à subir la haine des prétendantes déchues.

— Et si je m'enferme et que je n'en sors pas?

— Le prince va sûrement souhaiter te voir aujourd'hui.

— Il m'a invitée à un brunch.

— Ça sera l'occasion de discuter sérieusement avec lui.

— J'ai confiance, il saura comprendre.

— Il y a aussi son Conseil, Charlie. Comment crois-tu qu'ils vont prendre le fait que tu te soustrais à ton engagement? Ce n'est pas une seule et unique personne que tu vas quitter, mais tout un peuple.

— Je vais vomir.

D'un bond, je sors du lit pour aller expulser le contenu de mon estomac dans les toilettes. Dans le miroir, je découvre une Charlie que je ne connais pas: elle est aux abois et a perdu toute sa superbe. Voilà ce qui arrive quand on se laisse aller à jouer à la princesse. Quelle bêtise que d'avoir succombé au charme d'Alessandro, je le savais que c'était une mauvaise idée! Amis ou... fiancés... rien ne peut fonctionner!

Après une douche et un ravatement de façade en règle, je quitte la salle d'eau pour retrouver Lou, allongée sous ma couette. Cette fille m'intrigue, mais elle est aussi ma seule alliée pour le moment. Je dois absolument contacter Bjorn et Ivar pour leur expliquer le bordel que j'ai créé. Hors de question d'écrire quoi que ce soit, alors je lance WhatsApp pour une visio. Le premier frère ne répond pas, mais étant donné l'heure je ne suis pas surprise. Le second décroche en bâillant. Son visage chiffonné apparaît à l'écran et des larmes me montent aux yeux.

— Hey Charlie, marmonne-t-il. Tu es prête?

— Il y a un problème, Ivar. Va réveiller Bjorn, s'il te plaît.

Sans réfléchir, mon meilleur ami sort de son lit nu comme un ver. Lou étouffe un glapissement ravi pendant que j'exhorte le faux Viking à s'habiller. En rigolant, il enfle un caleçon qu'il trouve sur le sol puis se



dirige vers la chambre de son frère et se vautre à ses côtés en lui gueulant aux oreilles. Lorsque les deux idiots ont cessé leurs pitreries, je narre les derniers événements d'une voix hachée par le stress et l'émotion.

— Ma puce, me rassure Bjorn pour une fois très sérieux, rien ne t'oblige à quoi que ce soit. Tu vas aller voir ce foutu prince et l'envoyer balader. On s'en moque de ce que le pays va penser.

— Sauf que si vous offensez le régent, vous risquez de créer un incident diplomatique, intervient Lou en se mettant devant la caméra. À mon avis, il faut être plus subtil.

— Salut, vous! prononce Bjorn d'un ton enjôleur.

— Tu as de la bave au coin des lèvres, *baby boy*, le tacle-t-elle rendant mon ami silencieux comme jamais, une grande première!

— Je suis dans un pétrin sans nom, je dois absolument discuter avec Alessandro. Il n'y a pas d'autre issue.

— Charlie, les journaux commencent à reprendre les gros titres. Ils ne vont pas tarder à comprendre le lien entre *Trek'n'Love* et toi, indique Ivar sans discrétion.

— Notre projet est compromis, les gars. Il faut que je règle impérativement cette histoire de fiançailles d'abord, précisé-je après avoir jeté un œil à Lou visiblement intéressée par nos confidences.

— Sois prudente, ma puce.

— Et arrête de faire des révérences à tous les coins de rue, se moque Bjorn s'attirant un coup de coude de la part de son jumeau.

— Tais-toi, idiot, et préviens plutôt Sacha du changement de plan.

Avec un profond soupir de dépit, je coupe la communication et me laisse tomber en arrière. Les moulures du plafond m'octroient une distraction relative, leur seul mérite est de me fournir un support visuel pour réfléchir à comment me sortir de ce guêpier. Lou se colle à moi et reste silencieuse quelques minutes avant d'attaquer.

— Ils sont sympas, tes potes. C'est quoi votre projet secret?

— Pourquoi t'as besoin d'ouvrir toutes les portes?

— Pour t'aider dans ton projet secret?

— Je ne marche pas, Lou.

— Si tu me dis, je te dis?



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Ça ne fonctionne pas non plus.

— Tu me l'aurais confié?

— Absolument pas.

Un petit son étranglé m'échappe, à mi-chemin entre le rire et la plainte. Des tremblements me prennent d'ailleurs par surprise, et Lou saisit ma main pour en caresser la paume dans un geste de réconfort. La partie qui s'annonce risque d'être difficile, je dois trouver les bons arguments sans écorner l'ego du prince. Car, si je ne me suis pas trompée, il ressent un certain intérêt pour ma personne et va sûrement mal recevoir le fait d'être éconduit. J'ai confiance en son intelligence et en sa sagesse, j'espère réussir à appuyer sur les bons leviers.

— Tu penses vraiment que le prince comprendra? m'interroge-t-elle comme en écho à mes réflexions.

— Il m'a l'air d'être à l'écoute, mais comme tu l'as soulevé tout à l'heure, cela dépasse clairement la sphère personnelle. Je dois le convaincre de ma sincérité et si j'y arrive, il faudra aussi me défendre face au Conseil puis trouver une histoire plausible pour les médias.

— Je suppose que leur dire que tu as accepté par erreur les fiançailles du prince le plus convoité de la planète ne sera pas suffisant.

— Quand tu résumes cette histoire, j'ai l'impression d'être une idiote sans cervelle!

— C'est sûr que si tu avais lu les documents qu'ils nous ont fournis, tu aurais pu éviter cette méprise, grimace Lou.

— Merci, c'est très réconfortant.

— De mémoire, il n'y a jamais eu de rupture de fiançailles ni même de divorce dans la famille princière.

— Cela ne m'aide pas, gémis-je en portant mes mains à mon cœur.

— Comment as-tu perçu le régent? Quel est ton feeling?

— Franchement, il m'a paru très ouvert et délicat. Mais il pourrait mal prendre mon refus.

— Est-ce que tu aurais des alliés parmi son entourage?

— Son frère est plus trouble, je n'arrive pas à le cerner. Tantôt il me donne l'impression d'être un ami, tantôt il me paraît menaçant.



## STELLA NO

— C'est une bonne définition de Zaccaria De Luca, murmure Lou, absente.

— C'est lui, ton problème?

— Qui t'a dit que j'en avais un? Occupons-nous plutôt de toi.

— Que penses-tu d'eux?

— Mon analyse rejoint la tienne. J'ajoute cependant qu'Alessandro est très attaché à ces traditions, même s'il se veut progressiste.

Sans le savoir, Lou confirme mes craintes. La partie sera rude et il va me falloir avancer des arguments solides pour convaincre le régent. Ma nouvelle amie, sensible à ma détresse, tente de me rassurer.

— Rappelle-toi que le temps où les princes kidnappaient leur bien-aimée est révolu.

— Ça pue le conte de fées, c'est horrible.

Lou éclate de rire face à mon évidente aversion à parler de sentiments dégoulinants de mièvrerie. Elle propose malgré tout de m'aider à me préparer et passe les deux heures suivantes à me faire essayer différentes tenues. Selon elle, je ne dois pas envoyer de signaux ambigus, je dois rester professionnelle avant tout.

— C'est une tractation d'affaires, répète-t-elle en parcourant mes vêtements tout en secouant la tête.

En désespoir de cause, Lou finit par quitter ma chambre pour revenir les bras chargés de ses propres habits. Elle m'oblige à me déguiser avec un tailleur-pantalon très chic. J'ai l'impression que je vais signer le prochain *Star Wars* et que des millions de dollars sont en jeu. *Non, Charlie, seulement ton mariage non désiré avec un prince.* Lou insiste pour que j'attache mes cheveux dans un chignon, mais je refuse catégoriquement, et les noue, comme à mon habitude, d'une simple queue-de-cheval. *Faut pas exagérer, quand même!*

Tandis que nous nous chamaillons sur la pertinence de porter des talons hauts, une frappe énergique secoue la porte de ma chambre. Sur nos gardes, nous restons figées toutes les deux jusqu'à ce que mon amie réagisse et me fasse signe d'ouvrir. Je m'exécute à contrecœur, persuadée que lorsque j'aurai fait exploser les remparts de mon intimité, cette histoire de fiançailles va me sauter en pleine figure.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Les soldats du prince, Giorgio et Brandon, se trouvent sur le seuil. J'avais raison, la réalité m'a rattrapée. Un coup d'œil à ma montre m'indique qu'il est presque 11 heures du matin.

Je ne leur laisse pas le temps de se présenter et claque le panneau de bois avant de me tourner vers Lou, la mine apeurée. Cette dernière semble tout aussi angoissée, mais elle s'ébroue rapidement et colle, contre mon torse, un sac et une paire d'escarpins. Je range mon téléphone dans le premier avant d'enfiler les seconds. Ma compagne pose ensuite ses mains sur mes épaules et me glisse dans un souffle :

— Il ne te reste qu'un quart d'heure pour bien réfléchir à ce que tu souhaites, Charlie. En tout état de cause, tu es fiancée au prince Alessandro, alors pèse bien le pour et le contre de toutes tes options.

— Mais je ne vais pas épouser un type que je ne connais pas et qui vit à l'autre bout du monde!

— Tu frises l'hystérie, Charlie. Es-tu bien sûre de ce que tu avances?

Sans me laisser le temps de formuler une réponse, elle me tourne face à la porte et l'ouvre en grand avant de me pousser d'une main ferme dans le couloir. Je me retrouve devant les deux colosses, me sentant ridiculement petite avec mes bêtises. Je ne peux quand même pas me marier avec le prince, n'est-ce pas? Ce serait complètement dingue et aux antipodes de mes projets de vie!

Toutes les personnes que nous croisons me saluent avec une affabilité déroutante. La nouvelle a clairement fait le tour du Sweetenstein et je reçois tantôt des félicitations, tantôt des remarques quant à la manière dont j'ai su « charmer le prince ». Le rouge aux joues, je ne réponds pas et me contente d'imiter mon escorte qui se tient bien droite, le regard porté sur l'horizon. Au palais, les employés cessent leurs activités pour m'observer avec une curiosité non feinte. Mon prénom est murmuré plusieurs fois sur mon passage, mais je fais mine de ne rien entendre.

Nous gravissons les trois étages débouchant sur les quartiers privés et Giorgio me conduit vers une aile que je ne connais pas pendant que Brandon sécurise les escaliers. Devant la porte menant aux appartements d'Alessandro, le garde s'efface sur le côté afin de me laisser le champ



## STELLA NO

libre. Levant le poing pour toquer sur le bois, je m'arrête subitement à mi-chemin. Mon cœur bat la chamade et mon cerveau me souffle de fuir. Tout ceci n'est qu'un cauchemar. Si je me rendors, ce sera oublié. La respiration haletante, je ne parviens pas à franchir les quelques centimètres me séparant de la cloison. Un coup sourd me fait sursauter. Je tourne vivement la tête vers Giorgio qui frappe une seconde fois sur la porte. Le traître!

## CHAPITRE II



Je n'ai pas le temps de reprendre contenance que le prince apparaît, un large sourire aux lèvres. Après avoir lancé un regard peu amène au militaire, je laisse retomber doucement mon bras en observant Alessandro. Il semble heureux de me recevoir alors que je m'apprête à détruire le bonheur affiché sur ses traits. J'ai encore du mal à croire qu'un régent puisse vouloir se marier avec une parfaite inconnue. Il devrait s'en remettre, il est sûrement habitué à devoir gérer tout type de déconvenue. Après tout, cela doit faire partie du job que de cacher ses émotions et de devoir prendre des décisions à l'encontre de nos désirs profonds. Oui, il devrait s'en remettre, cela ne peut se terminer qu'en bonne entente.

— Bonjour, Charlie, entre, m'accueille-t-il en prenant ma main pour y déposer un baiser.

Quelques pas hésitants me propulsent dans un salon moderne et chaleureux donnant sur une vaste terrasse ensoleillée. Le prince me surprend en appuyant ses lèvres sur ma joue, rappelant la manière dont je l'ai quitté la veille. Ma peau retrouve instantanément sa teinte grenade. Avec un léger sourire, Alessandro me précède jusqu'à une table garnie de denrées colorées et savoureuses. Galant, il tire une chaise sur laquelle je m'installe avec toute la dignité dont je suis capable.



## STELLA NO

— J'ai congédié le personnel pour nous garantir une certaine tranquillité. Est-ce que ça t'ennuie de te servir toi-même? s'inquiète-t-il en me voyant figée.

— Sandro, il n'y a pas d'employés chez moi, alors je devrais savoir remplir mon verre de jus de fruits, m'amusé-je en joignant le geste à la parole.

— Pardon, j'ai tendance à vouloir que tout soit parfait. La soirée d'hier était magnifique, tu ne trouves pas?

— Tout était raffiné, en effet, grimacé-je discrètement en prenant du raisin.

— Je suis heureux de ce qui se passe entre nous.

— C'est vrai que nous nous entendons bien, murmuré-je angoissée. Mais...

— Les Sweeties sont ravis à l'idée de nos fiançailles. Tu étais inquiète, pourtant je me suis senti fier de t'avoir à mon bras et les premiers retours sont élogieux à ton sujet.

— C'est gentil, je suis soulagée de ne pas avoir commis d'impairs. Néanmoins, il y a quand même quelque chose qui...

— Je sais que nous avons encore à faire connaissance. Le Conseil se chargera de planifier la suite, ne t'en préoccupe pas.

— La suite?

— Il faut que je rencontre ta famille, je souhaite faire ma demande dans les règles. Ensuite, nous devons fixer la date de la fête de nos fiançailles puis celle du mariage. Que dis-tu de la fin d'année prochaine?

— Alessandro, je crois que nous devons d'abord discuter.

— Je sais que tout doit te sembler précipité, mais la principauté exige une planification sans faille, s'excuse-t-il d'un air penaud.

— Ce n'est pas seulement ça, je...

— Bonjour, le petit couple, nous interrompt une voix moqueuse.

— Zaccaria! s'exclame mon fiancé-surprise en se levant pour étreindre son frère dans une accolade vigoureuse.

— Salut, princesse! me lance l'incruste en s'affalant dans un fauteuil avant de piquer dans les plats.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— J'avais demandé à ne pas être dérangé, le morigène doucement Alessandro après m'avoir adressé un regard d'excuse.

— Le président français est au téléphone, il veut te transmettre ses vœux personnellement. Je n'ai pas réussi à le faire patienter.

Dans un soupir désolé, le prince s'excuse et promet de revenir au plus vite. Il n'oublie pas d'enjoindre son frère de ne pas m'ennuyer, consigne à laquelle ce dernier riposte par l'une de ses taquineries habituelles. Zaccaria a, en effet, décidé que j'étais comme sa sœur dorénavant.

Le prince vient à peine de quitter la terrasse que je m'effondre, le visage posé sur la table. Zaccaria gigote à mes côtés, mais ne dit rien, alors je relève le nez et plonge les yeux dans ses iris si clairs. Son expression ne me permet pas de déterminer ce qu'il pense de mon soudain accès de panique.

— Visiblement, ça ne va pas fort pour une jeune fiancée, remarque-t-il toujours aussi hermétique.

— J'ai besoin d'aide et cela concerne justement cette histoire.

— Continue.

— J'ai... comme qui dirait... accepté par erreur...

D'abord muet de stupeur, le prince se met à ricaner. Il prend le temps de déguster son café en me fixant droit dans les yeux. Reposant sa tasse, il tapote sur la table avec les doigts avant de contrer :

— Peu importe la manière dont tu t'es retrouvée dans cette situation, tu n'as plus le choix.

— Il y a sûrement un moyen de renoncer!

À l'image de tous les bons conseils reçus depuis ces fiançailles malheureuses, Zaccaria m'interroge sur les documents que je n'ai pas lus. Il ne se prive évidemment pas de se moquer de moi, ce qui me fait râler à voix haute.

— Qu'as-tu encore fait? intervient Alessandro que je n'avais pas entendu revenir.

— Pour une fois, ce n'est pas moi le fautif, se moque son frère en croisant les bras sur son torse. Il s'agit de ta chère fiancée, n'est-ce pas, Charlie?

Pendant que l'aîné se réinstalle avec élégance, je déglutis difficilement et réfléchis. Zac a le regard acéré de quelqu'un qui se nourrit de



## STELLA NO

la souffrance des autres et une pointe de colère me gagne jusqu'à ce que je rencontre l'air sincèrement inquiet du régent. Il vient d'aller remercier le président de la République française pour ses vœux de bonheur à l'occasion de nos fiançailles, bon sang! Comment vais-je pouvoir lui révéler que ce n'est qu'un malentendu? La gorge nouée, je tripote mes couverts sans savoir comment commencer.

— Charline? Ça ne va pas? me presse-t-il gentiment.

— Je... J'ai quelque chose à vous avouer.

— Je t'écoute, sois sans crainte.

— OK, je me lance. Il semblerait que je n'aie pas eu conscience de ce qu'il se passait hier lorsque j'ai réalisé cette révérence.

— Que veux-tu dire au juste? interroge-t-il en secouant la tête en signe de dénégation.

— Eh bien... Je ne savais pas que j'étais en train d'accepter une demande en fiançailles, lâché-je tout de go. C'était une simple blague liée à la courbette pitoyable que j'avais accomplie dans votre bureau un peu plus tôt.

Devant moi, cet homme au teint hâlé devient aussi blanc que la nappe entre nous. Il ouvre la bouche, mais aucun son n'en sort. Ses yeux sont écarquillés de stupeur et je n'ose pas cligner les miens de peur de rompre ce moment suspendu durant lequel ma sentence n'est pas encore tombée. À nos côtés, Zaccaria continue à manger comme s'il regardait un soap opera à la télé.

— D'accord, se reprend Alessandro avec une dignité admirable. Si je comprends bien, hier soir tu n'as pas vraiment approuvé ma demande en mariage, c'est ça?

— Oui, je suis désolé...

— Et aujourd'hui, l'acceptes-tu?

— Quoi?

— Veux-tu m'épouser, Charline?

— Je... je suis désolée... Je ne peux pas, balbutié-je, stupéfaite par la tournure des événements.

— Le monde entier parle déjà de vos fiançailles, intervient Zaccaria avant d'être coupé d'un geste de la main par son frère.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— C'est sûrement beaucoup de pression pour toi, tempère Alessandro. Je sais que tu n'étais pas à l'aise hier avant le gala. Pour te rassurer, je t'ai fait préparer une suite. Tes affaires sont en train d'y être installées. Reste ici aujourd'hui, passe du temps avec nous pour y réfléchir.

— C'est tout vu, articulé-je péniblement. Nous ne nous connaissons pas et ma vie est ailleurs.

— Je n'accepte pas ton refus comme définitif, il te manque trop d'éléments et l'effet de surprise peut être dévastateur. Le Conseil se réunit cet après-midi, je te convie à y participer.

— Ça ne changera pas ma réponse...

— Charline, assiste à cette rencontre, m'implore-t-il. Pour comprendre un problème, il faut en entrevoir toutes les données.

— Vous cherchez juste à me convaincre!

— Crois-tu vraiment qu'il me plaît d'avoir à le faire? s'exclame Alessandro, témoignant d'une émotion contenue qui me tord l'estomac.

— Bien! Les amoureux, je vais vous laisser, se moque Zaccaria en quittant la table avant de s'éloigner en sifflotant.

Réduits au silence, le prince et moi restons comme deux chiens de faïence. Il est fuyant tandis que les larmes emplissent mes yeux. Sans même qu'il ait besoin de le verbaliser, je sais qu'il cherche une solution, sauf que la sienne entre en contradiction avec celle à laquelle j'aspire. Le malaise s'installe entre nous et je suis peinée de causer autant de problèmes.

— J'ai conscience que cette histoire de fiançailles est délicate pour le Sweetenstein, tenté-je doucement.

— Ma demande est sincère, Charline, assure Alessandro avec une amertume évidente. Alors, s'il te plaît, ne réduis pas ce qu'il se passe entre nous à «une histoire de fiançailles».

— J'ai conscience que mon ignorance des lois qui régissent le Sweetenstein nous a conduits à une terrible méprise, reprends-je sans sourciller.

— C'est presque pire, souffle le prince en passant une main dans ses cheveux. Je te parle de nous, l'homme et la femme, mais à aucun moment, tu n'as imaginé que ça pouvait être possible, n'est-ce pas?

— Alessandro, nous ne nous connaissons pas...



## STELLA NO

— Nous avons toute la vie pour ça!

— Si j'acceptais de vous épouser, je serais exactement comme toutes ces prétendantes qui se massent dans l'hôtel!

— Bien sûr que non, rit pauvrement le prince. Je t'ai choisie, Charline. Dès que je t'ai vue entrer dans mon bureau et que j'ai reconnu cette femme qui s'était perdue dans la roseraie, j'ai su que je te demanderais en mariage.

— Les coups de foudre n'existent que dans les contes de fées.

— Regarde autour de toi, Charline, et dis-moi que le Sweetenstein ne ferait pas un paysage parfait pour une histoire de prince et de princesse.

— La vraie vie ne fonctionne pas ainsi.

— Ça le pourrait si tu mettais tes principes de côté. Je ne t'offre pas le bain, tu sais?

— Pourquoi serait-ce à moi de renoncer?

— Cette discussion est stérile, soupire Alessandro.

— Ça n'a rien à voir avec vous, j'espère que vous l'avez bien compris.

— N'essaie pas de me reconforter, Charline. Je ne suis pas un enfant triste qu'il faut cajoler.

— Ce n'est pas ce que je fais, répliqué-je vertement. Mais vos injonctions s'opposent à mes valeurs: je n'épouserai pas un parfait inconnu.

— Très bien. Charge à moi de ne plus être cet inconnu que tu refuses. Tu resteras au Sweetenstein le temps qu'il te faudra pour que je devienne familier.

— Je refuse!

— Je te rappelle que ton retour dépend de moi.

— C'est du kidnapping!

— Tu es arrivée ici de ton plein gré, et si je peux me permettre la remarque, tu as accepté ma demande en mariage devant des centaines de témoins.

— Alessandro, ça ne fonctionnera pas!

— C'est ce que nous verrons. Souhaites-tu faire une balade digestive avant de visiter ta suite?

Sonnée, je ne réponds pas. Ai-je rêvé cette discussion? Le prince vient-il de m'annoncer qu'il me retiendrait au Sweetenstein pour un



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

temps indéterminé? Il se lève et plie sa serviette avant de contourner la table. Je ne peux contenir un mouvement de recul lorsqu'il tend une main vers moi. Effarée, je le laisse se saisir de l'une des miennes et y déposer encore un baiser enflammé. Ce type est effrayant tant il est convaincu de parvenir à ses fins. Dans ce cas, pourquoi ne puis-je empêcher mon cœur de battre la chamade quand son regard de braise se fixe sur moi?

— Un endroit en particulier pour notre balade? interroge-t-il avec un sourire aimable.

— Je ne peux pas agir comme si vous ne veniez pas de me menacer, murmuré-je en retirant ma main de la sienne.

— Charline, pour le moment, tu perçois ma proposition comme quelque chose de négatif, mais je te promets de mettre tout en œuvre pour que tu sois heureuse ici.

— Vous ne me connaissez pas! répété-je en élevant la voix.

— Suis-moi, ordonne le prince en quittant la terrasse.

Pleine de confusion, je l'accompagne jusqu'à ses appartements. Il emprunte un couloir attenant au salon et me conduit à un bureau. Alessandro saisit un dossier posé sur le meuble en bois précieux et se tourne vers moi sans un mot. Il triture machinalement la première page sans la dévoiler avant de me faire signe d'approcher. D'un pas incertain, je comble la distance entre nous et me fige devant lui en louchant sur le papier marron.

— Ceci, commence-t-il en désignant le document, est un recueil de toutes les informations que mes services secrets ont récoltées à ton sujet lorsque tu as remporté le concours pour devenir ma cavalière. Je ne l'ai pas lu. Ni hier avant le gala ni depuis nos fiançailles.

— Pourquoi? murmuré-je d'une voix blanche, effrayée à l'idée de ce qu'il pourrait y découvrir.

— Parce que moi aussi, je veux apprendre à te connaître, Charlie.

— Sandro...

— S'il te plaît, dis-moi que tu perçois ce truc entre nous, toi aussi! supplie le beau brun en tendant une main vers ma joue après avoir reposé sans égard le dossier sur son bureau.



## STELLA NO

— C'est impossible, gémis-je en fermant brièvement les yeux à son contact. Ma vie est ailleurs.

— Elle pourrait se transposer ici si tu acceptais de nous accorder une chance.

— Vous êtes en train d'essayer de m'embrouiller, me rebiffé-je en chassant ses doigts de mon visage.

— Je peux tolérer beaucoup de choses, Charlie, et je sais aussi être patient, mais ne te joue pas de moi. Tes actes contredisent tes mots.

— Je suis claire dans ce que je souhaite, c'est vous qui vous évertuez à ne pas vouloir comprendre!

Un profond soupir sort de son thorax et vient chatouiller mon front, démontrant que notre proximité physique est bien trop petite pour sauvegarder ma tranquillité d'esprit. Le prince n'a pas tort, mon attitude est confuse et n'aide pas à me donner la crédibilité dont j'ai besoin. Forte de cette prise de conscience, je recule de deux pas pour reprendre contenance et décide de faire preuve de complaisance afin d'endormir sa vigilance. Si j'entre en guerre avec lui, aucune discussion ne sera possible, il nous faut prendre un peu de recul et ranger les émotions au vestiaire.

— J'aimerais beaucoup aller voir Stella, à présent.

— Qui?

— Stella, ma cochonne. Elle a été installée aux écuries.

Surpris par mon changement de sujet, le prince éclate d'un rire sans joie. Il me saisit de nouveau par la main et me fait sortir de son bureau. J'ai gagné cette partie, me semble-t-il, mais la guerre est loin d'être terminée. Pour preuve, tout en m'entraînant dans les dédales du palais, il me glisse d'un air malicieux:

— Avec cet animal, j'ai peut-être une carte dans ma manche pour t'inciter à rester ici.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Alors que nous sommes agenouillés près de ma récente nouvelle amie, j'observe Alessandro qui l'abreuve de caresses et de mots d'amour. Cette traîtresse le regarde avec un air épris qui m'écoeure faussement. L'étroitesse du box a conduit nos corps à entrer en contact à plusieurs reprises et l'odeur épicée du régent flotte dans l'atmosphère piquante des lieux. J'en viendrais presque à jalouser les attentions dont Stella bénéficie. Fichues hormones! Si je laisse transparaître un seul instant que le prince m'attire physiquement, il risque de s'en servir pour m'enfermer dans un donjon, et ainsi me retenir auprès de lui.

Par souci de rébellion, je reste hermétique et assiste, muette, au spectacle qu'ils m'offrent. Mon téléphone ne cesse de vibrer dans ma poche et après avoir fait mine de l'ignorer pendant plusieurs minutes, Alessandro braque un regard interrogateur sur moi.

— Tu ne décroches pas?

— Je ne voulais pas être impolie, bluffé-je.

— À d'autres. Ne te gêne pas, sourit-il fièrement en constatant que, petit à petit, le piège se referme sur moi.

Je lui offre une vue sur mon dos pour saisir mon smartphone et remarque que Bjorn a tenté de me joindre une dizaine de fois. La vibration retentit encore. Un appel en visio, fait chier! À contrecœur, j'appuie sur l'icône verte et tourne l'appareil de manière à cacher le prince.

— Salut, ma puce! Alors, tu es remise de tes émotions?

— Je ne suis pas seule, est-ce que je peux te contacter plus tard?

— Bonjour! Je suis Alessandro, s'annonce celui-ci tout sourire en apparaissant derrière mon épaule.

— Hey! Ivar, y a le prince à l'écran! s'écrie Bjorn sans répondre tandis que je ferme les yeux.

— Bonjour, Votre Altesse, rapplique son jumeau avec obséquiosité.

— Appelez-moi par mon prénom, voyons, charme le prince.

— Alessandro, je vous présente Raphaël et Gabriel, mes meilleurs amis, murmuré-je tandis qu'il est secoué par un rire silencieux.

— Nous préférons être appelés Bjorn et Ivar, Votre Majesté, sourit le premier.

— Votre Altesse, ducon, le sermonne le deuxième.



## STELLA NO

— Arrêtez de rire, Alessandro. Ils sont intenable.

— Avez-vous appris la bonne nouvelle? s'enjaille le fourbe.

— Heu... prononce Bjorn en faisant de gros yeux.

— Les... Heu... surenchérit Ivar.

— Les fiançailles, oui! assène le prince avec une fierté caricaturée.

— Alors, c'est vrai? s'étonnent les jumeaux.

— Évidemment, n'est-ce pas, ma chérie?

— Vous exagérez! soufflé-je en évitant le regard de mes potes.

— Charlie? C'est réel?

— Eh bien, des fiançailles ont été annoncées au monde entier, biaisé-je, gênée.

— J'ai invité ma fiancée à prendre le temps de découvrir ce pays qui va devenir le sien, intervient Alessandro. Elle ne regagnera pas la France demain comme c'était prévu.

— Monsieur, sauf votre respect, je dois m'assurer que Charlie accepte tout ceci, me défend fermement Bjorn pendant qu'Ivar le critique sur le titre employé pour désigner le régent.

— Charline, c'est à toi de répondre, suggère Alessandro avec douceur.

— Je... Je vais rester un peu, toussoté-je. Les enjeux sont importants et par égard pour la principauté, je me dois de faire en sorte de réparer proprement et efficacement ma bétise.

Dans mon dos, je perçois nettement que mon explication, qui ne renie pas mes valeurs, ne contente pas le prince. Je viens de lui annoncer que je compte trouver un moyen de me sortir de cet engagement dans les meilleures conditions possibles pour tout le monde. Pire, je compare toujours mon acceptation à une erreur.

Après des salutations écourtées, l'appel vidéo se termine et je reste prostrée sur le sol, téléphone à la main. Alessandro me tourne vers lui dans un geste délicat. Après avoir résisté un instant, j'affronte son regard. Au lieu d'y découvrir de la colère, c'est une tristesse palpable qui transparait. Mon propre visage doit sûrement être le reflet parfait de ce qu'il ressent. Sa pomme d'Adam fait des va-et-vient dans sa gorge, signe qu'il ne sait pas comment m'aborder après ce qu'il vient de comprendre. Aucun de



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

nous ne parle, l'air est lourdement chargé d'un tumulte d'émotions que je ne parviens pas à définir.

Un grognement nous fait sursauter et c'est avec un sourire déconfit qu'Alessandro se tourne vers Stella. Elle se rappelle à lui en se frottant contre sa main. Pendant qu'il reprend ses papouilles, je m'installe plus confortablement, en repliant mes genoux pour les entourer de mes bras et y poser la tête. Le prince m'imité tandis que la cochonne s'allonge entre nous.

— Je ne resterai pas, Sandro, murmuré-je avec tact.

— S'il te plaît, attends un peu avant de prendre une décision, plaide-t-il, le regard perdu dans ma direction.

— Je ne veux pas que vous vous fassiez des idées...

— C'est trop tard... et je ne veux pas que tu campes sur tes certitudes. Accepte de remettre en question ce que tu crois savoir, Charlie. Laisse-toi guider comme sur la piste de danse. Fais-moi confiance, apprenons à nous connaître.

— Il y a trop de choses qui vont bien au-delà, Sandro. Un mariage, vraiment? C'est insensé.

— Nous pouvons tout accomplir si nous le voulons vraiment.

— Comment pouvez-vous être si sûr?

— Parce qu'il y a ça...

Avec précaution, il approche sa main de mon visage et le frôle brièvement. Comme chaque fois, je ferme les yeux pour savourer la caresse. Il a raison, il y a une alchimie indéniable entre nous. Dans la roseraie, elle était déjà perceptible et continuer à la nier serait me mentir à moi-même. Une sensation légère sur mes lèvres me tire de ma réflexion. Alessandro y a déposé les siennes en un effleurement aérien. Machinalement, ma respiration se bloque tandis que mes yeux s'écarquillent de stupeur. Les siens sont sérieux et je comprends qu'il se retient d'aller plus loin, car il cherche à m'apprivoiser. La chaleur se transforme en glace à l'idée qu'il se serve de cette attraction physique pour me manipuler.

— Est-ce une arme que vous allez utiliser contre moi? osé-je demander, tenaillée par l'effroi.



## STELLA NO

Percevant mon changement intérieur, le prince s'écarte doucement en m'observant avec inquiétude. Il tend les mains devant lui en signe d'apaisement et secoue la tête pour appuyer son propos.

— Je te promets que jamais je ne ferai quelque chose sans ton consentement, Charline.

— Vous me retenez ici!

— C'est une faveur que je te demande, me l'accordes-tu?

— Si je refuse, que se passera-t-il?

— Tu seras l'une des plus grandes douleurs de mon existence.

Éberluée par sa franchise, j'ouvre la bouche pour répliquer, mais rien ne me vient à l'esprit. Alessandro semble sincère, d'ailleurs maintenant qu'il a prononcé ces derniers mots à voix basse, il fuit mon regard. Stella lui offre une diversion efficace et me laisse le temps de retrouver mes idées.

— Je reste car il faut régler le bazar que j'ai occasionné involontairement, pas pour me rapprocher de vous ou me laisser séduire.

— Suis-je donc complètement fou? Ai-je rêvé, Charlie? s'enquiert Alessandro, avec une fièvre presque infantine.

— Si je réponds à cette question, cela ne fera que compliquer la suite.

Alors que je m'attendais à ce qu'il surenchérisse – après tout, je n'ai pas nié l'existence d'une quelconque attraction entre nous –, il se contente d'opiner du chef, le sourire plus détendu. Le drapeau blanc semble hissé, une trêve s'amorce, pourvu qu'elle nous conduise à une fin heureuse.

— Pratiques-tu l'équitation? me surprend tout à coup le prince.

— J'en ai fait pendant deux ans quand j'étais petite, pourquoi?

— Une balade pour te montrer mon île te plairait?

— Avec plaisir, soufflé-je, ravie par cette distraction bienvenue.

— Je vais faire préparer nos montures.

— Est-ce que je peux flâner devant les stalles?

— Bien sûr, tu es ici chez toi, Charlie.

Par ces mots, le prince se veut rassurant, alors je saisis la main qu'il me tend et le suis jusqu'à l'allée centrale. Il m'y abandonne quelques instants pour solliciter de l'aide. Pendant qu'il s'éloigne, je flatte les encolures de quelques montures curieuses de ma présence. Stella couine dans son box, probablement triste qu'Alessandro l'ait délaissée. Par certains côtés, il se



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

montre charmant et attentionné, mais à d'autres moments, l'autorité liée à sa fonction refait surface. Je rêvais de rencontrer un homme qui chérirait ma liberté et me voilà fiancée à quelqu'un qui vit sur une île enclavée.

— Bien le bonjour, mademoiselle Charlie! chantonne une voix grave derrière moi.

— Bonjour, Samuele! m'égayé-je en reconnaissant le palefrenier.

— Veuillez accepter toutes mes félicitations! C'est un grand plaisir pour nous de savoir que le prince va vous épouser.

— Je... Merci, mais je vous avoue mon étonnement, je suis une inconnue!

— Mademoiselle, dès votre arrivée en ville, vous avez festoyé avec les habitants. Vous avez été généreuse et amicale avec chacun. Croyez-moi, ce n'est pas une de ces femmes hautaines que nous voulons pour princesse.

— J'ai agi spontanément, lâché-je en haussant les épaules.

— C'est bien pour cela que tout le monde scandait votre prénom lors du concours. Vous avez touché notre cœur, mademoiselle Charlie, et vous nous avez rappelé que la famille reste un bien incomparable.

— Ce sont des valeurs qui me semblent tellement évidentes. Je n'ai pas l'impression d'avoir accompli quelque chose de spécial.

— Votre humilité est un don précieux. Je vais sortir cette douce jument pour vous.

D'un signe de tête, je le remercie et recule pour le laisser entrer dans la stalle. Alessandro se trouve derrière nous et a visiblement entendu notre conversation. Il semble tendu, alors je m'approche de lui dans l'idée de le rassurer quant au fait que je ne dévoilerai pas les coulisses de nos fiançailles aux Sweeties sans en avoir parlé, au préalable, avec le Conseil.

— J'accepte de laisser toute prise de décision de côté pour le moment.

— Merci, Charlie, sourit le prince en déposant un baiser chaste sur mes lèvres.

— Par contre, il faut arrêter ça! grondé-je discrètement.

— Pourquoi m'en priverais-je?

— Parce que... parce que!

Alessandro éclate de rire joyeusement avant de m'enlacer. Il plonge le visage dans mes cheveux et me serre dans ses bras quelques secondes



## STELLA NO

avant de m’embrasser sur la joue. Entrelaçant ensuite nos doigts, il me propose d’enfiler une tenue plus adaptée, ce que j’accepte volontiers. Pendant que je m’habille, je m’adresse une réflexion moralisatrice : mes beaux principes s’envolent vite quand le prince pose la main sur moi. Quant à ses lèvres, je regrette déjà de ne pas en avoir profité davantage. Et il me déplait de le reconnaître.



Après de longues minutes statufiée sur le dos de la jument qu’on a préparée pour moi, je retrouve enfin mes vieux réflexes et le plaisir prend vite le pas sur la tension. En habile guide touristique, Alessandro nous conduit dans les jardins du palais pour ensuite contourner les remparts et nous perdre dans la campagne sweetie avant de trotter vers la forêt. Sans le savoir, il emprunte presque les mêmes sentiers que j’ai parcourus en allant jusqu’à la grange. Cette fois, perchée sur mon destrier et autorisée par le régent lui-même à enfreindre les règles, mon cœur s’émerveille de ce que je découvre. Mon exaltation transparait dans mes rires et mon relâchement.

Mon fiancé se détend aussi et me narre l’histoire de son pays à force d’anecdotes cocasses. La balade devient un véritable moment de partage entre un natif fier de son île et une touriste épatée par la beauté des lieux. Plus tard, nous parvenons à l’orée d’un chemin sylvestre d’où le point de vue sur le mont Candy est exceptionnel. C’est précisément là qu’aurait dû démarrer mon ascension ce matin. Chassant ce constat d’échec, je me surprends à rêver de ce trek que j’attendais tant.

— Pouvons-nous aller plus loin ? tenté-je.

— Ça aurait été avec plaisir, mais nous devons retourner au palais. L’heure du conseil approche, je suis désolé, grimace le prince me rappelant à la réalité des différends qui nous séparent.

Après un dernier coup d’œil au sentier, j’exerce une pression sur les flancs de ma monture, lui indiquant que nous repartons. Le mont Candy reste un rêve que je veux atteindre, alors je m’adresse la promesse de ne



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

pas quitter le Sweetenstein sans en avoir tenté l'ascension. Ces fiançailles m'offrent finalement du temps supplémentaire pour la réaliser, autant en profiter. Plus déterminée que jamais, je modifie l'allure de ma jument et rejoins Alessandro, aussi patient et galant qu'à son habitude.

Nous délaissions nos montures aux bons soins du palefrenier avant de reprendre le trajet du palais. Aucun mot n'est échangé, la gravité de la situation s'impose de nouveau dans nos esprits. Devant ses appartements, le prince me fait signe de poursuivre mon chemin jusqu'à une porte plus éloignée. Il m'introduit dans une suite comparable à la sienne, si ce n'est le mobilier qui semble plus ancien.

— Je t'ai fait installer ici, explique Alessandro. Elle communique avec mon logement par ce couloir et nos terrasses se rejoignent. Tes affaires se trouvent dans la chambre. Je me doute que tu n'as pas vraiment envie de te retrouver si près de moi, mais maintenant que tu es ma fiancée, je dois veiller à ta protection.

— Il y a des risques ?

— J'ai une entière confiance en ma garde rapprochée et le pays est sûr, mais avec l'affluence de visiteurs, nous avons renforcé les mesures de sécurité. Je suis plus rassuré de te savoir parmi nous.

— Est-ce que ça signifie que je dois rester enfermée ?

— Tu es libre d'aller et venir dans l'enceinte du palais.

— Et c'est tout ?

— Crois-moi, il te faudrait des jours pour en parcourir les moindres recoins, plaisante Alessandro pour masquer l'évidence de ma séquestration. Je te laisse prendre une douche, je reviens te chercher pour nous rendre au conseil dans vingt minutes. Est-ce suffisant ?

— Ai-je le choix ?

— Nous pouvons les faire attendre, réplique le prince en haussant les épaules.

— Inutile de faire mauvaise impression, je serai prête.

Avant de partir, Alessandro hésite un instant. Ce n'est pas habituel, il semble toujours si maître de lui ! Je lui lance une œillade interrogative, à laquelle il répond par un haussement d'épaules avant de scruter mes lèvres. Je comprends aussitôt que le prince a envie de m'embrasser et se



## STELLA NO

demande sûrement s'il peut réitérer le baiser qu'il m'a pris dans la stalle de Stella. Même si j'avoue que l'idée est tentante, une force surhumaine me permet de m'éloigner de la tentation. Alessandro comprend le signal et hoche la tête avant de me quitter. Lorsque la porte se referme derrière lui, je pousse un profond soupir. J'ignore combien de temps je vais réussir à ne pas céder à mes instincts les plus primaires.

# CHAPITRE 12



Mon état de nervosité est indescriptible lorsque nous traversons le palais pour nous rendre dans le bureau officiel du prince régent. Alessandro me tient encore la main et la serre fermement, comme pour me donner de la force. Nous y allons tous les deux dans un objectif différent : lui pour me rassurer quant à nos fiançailles et moi pour convaincre le Conseil de les rompre. Sur le trajet, je lui lance de nombreuses œillades. Grand, brun, la peau hâlée par le soleil méditerranéen, Alessandro De Luca est magnifique, sa silhouette laisse entrevoir un corps athlétique et ses yeux me troublent énormément – ils s’assombrissent lorsqu’il est pris d’une émotion vive.

Pour le moment, sa mâchoire semble serrée au point que les muscles de son cou saillaient perceptiblement. Nos enjeux sont différents, mais occasionnent à chacun de nous une extrême tension. Au début, ses enjambées sont rapides et je peine à le suivre, mais plus nous approchons du but et plus il ralentit le pas jusqu’à s’arrêter à l’angle du couloir qui nous mène à notre destination. D’un geste, il demande aux gardes de s’éloigner. Nous nous retrouvons seuls, face à une fenêtre baignée par un soleil descendant.



## STELLA NO

— Charlie, le Conseil est à prendre au sérieux. Ce sont mes plus fidèles collaborateurs et ils sauront nous guider avec sagesse.

— Je n'ai pas l'intention de les brutaliser, le rassuré-je avec humour.

— J'ai confiance en toi. Je te demande d'avoir confiance également.

— Je vous promets de ne rien statuer sans avoir échangé avec eux. Je tiendrai compte de leurs remarques, mais je dois leur expliquer la situation.

— Es-tu bien sûre de le vouloir?

— Qu'est-ce que vous sous-entendez?

— Nous avons passé une belle journée et nous nous entendons bien, n'est-ce pas?

— Oui, mais...

— Et il y a cette attirance, Charlie.

Sans réponse face à cette assertion, je laisse la rougeur de mon visage lui fournir la confirmation qu'il attend. Un sourire délicieusement suffisant s'affiche sur le sien et ses lèvres se posent sur ma bouche dans un baiser bien moins chaste que celui échangé dans les écuries. Je me laisse aller à cette brève félicité tandis qu'il murmure en gardant son front contre le mien :

— S'il te plaît, reconsidère ta décision.

— Je ne peux pas, Sandro...

— Ce que tu es têtue!

— C'est la meilleure de mes qualités, ris-je gaiement.

— Tu vas me rendre chèvre.

— Quel dommage, je préfère les cochons!

— Ma patience a des limites et je crois que tu ne cesseras de tenter de les dépasser, Charline.

— Je vous taquine, Votre Altesse. C'est ce que je fais quand je suis stressée.

— Dans ce cas, peux-tu imaginer ce que je ressens? D'un côté, le Conseil va me dispenser mille recommandations concernant notre union, et de l'autre, je serai suspendu au moindre signe d'inconfort de ta part.

— Je suis désolée de vous placer dans cette position. N'est-il pas possible de leur dire qu'il s'agit d'une erreur commune, ainsi nous publions un démenti et chacun reprend sa vie?



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Tu n'as toujours pas compris que je ne souhaite pas rompre nos fiançailles, Charlie, se désole Alessandro.

— Qui est têtue, maintenant? boudé-je en claquant la langue contre mes dents.

Un rire franc me répond et étrangement, c'est avec une certaine connivence que nous franchissons, main dans la main, les portes du bureau. Les membres du Conseil sont assis autour d'une grande table ovale située dans une pièce attenante. Occupés à converser, ils ne nous remarquent pas tout de suite. Sur le seuil, une timidité soudaine me fait hésiter, mais Alessandro nous déplace d'un pas ferme jusqu'à l'extrémité, où deux sièges demeurent vacants. Il m'invite à m'installer à sa droite et reste debout pour réclamer le silence.

Zaccaria se trouve à la gauche du prince et je suis surprise d'apercevoir Sacha qui m'adresse un clin d'œil amical. Mon guide n'a jamais laissé entendre qu'il tenait un quelconque rôle officiel au sein du gouvernement sweetie! Face à lui, l'ancien régent arbore une attitude altière et sa présence m'emplît d'une intense panique. La nausée m'envahit quand je prends conscience que je vais devoir dire à tous ces gens que j'ai commis une erreur monumentale et qu'il va falloir contrarier leur projet de mariage.

— Mesdames et messieurs, je vous ai convoqués ce jour pour un conseil exceptionnel dont vous avez compris la raison dès hier soir, annonce Alessandro. Permettez-moi de vous présenter Charline, ma fiancée.

Un brouhaha inintelligible répond à son entrée en matière, alors, des deux mains, il fait signe de baisser un peu le ton avant de s'asseoir à mes côtés. Une femme d'âge mûr se lève afin de prendre la parole.

— Au nom de l'ensemble des membres du Conseil, je tiens à vous adresser mes plus chaleureuses félicitations. Mademoiselle, c'est un plaisir de vous accueillir parmi nous.

Alessandro remercie la conseillère tandis que je me contente d'incliner la tête. Zaccaria cache difficilement son hilarité alors que Sacha, un air émerveillé sur le visage, semble se trouver à la fête foraine. Rien dans son expression ne laisse percevoir qu'il a saisi la solennité du lieu dans lequel il évolue. Je ne sais même pas comment il a réagi en ne me voyant pas arriver à la grange ce matin.



— Les retours sont très favorables, Votre Altesse, commente un jeune homme en scrutant l'écran d'un ordinateur posé devant lui. De nombreux chefs d'État vous adressent leurs félicitations et s'enquièreent du calendrier des festivités afin de se rendre disponibles.

— Et parmi la population générale? demande un autre collaborateur.

— Les sondages témoignent d'un fervent engouement.

— Avez-vous déterminé une date de mariage? lance Zaccaria avec un sourire fourbe.

— Eh bien... commence Alessandro en s'agitant à mes côtés.

— J'ai quelque chose à vous avouer! m'écrié-je faisant sursauter la femme placée près de moi.

— Charline, murmure le prince en aparté, es-tu vraiment sûre de toi?

— Je suis désolée, chuchoté-je avant de continuer plus haut. Il faut que je vous avoue un élément important. Je ne savais pas qu'il s'agissait d'une demande en mariage et je ne savais pas que je l'acceptais.

Un silence pesant emplit l'espace tandis qu'Alessandro étire ses mains devant lui et fixe sa chevalière. Zaccaria me scrute avec un certain étonnement; il ne s'attendait sûrement pas à ce que je lâche vraiment le morceau. Sacha, quant à lui, garde la bouche ouverte tandis que les autres membres du Conseil affichent la même stupeur. Mal à l'aise, je porte le regard au-dessus des têtes pour n'en croiser aucun qui me ferait vaciller.

— Est-ce que vous vous rétractez? intervient le prince Arturo.

— C'est ça.

Le brouhaha reprend, sauf que cette fois, sa tonalité exprime de la colère, de l'incompréhension et de la panique. Alessandro me lance un regard en coin, mais lorsque j'essaie de trouver un appui en lui pour me défendre, il reste silencieux et se contente de contempler ses mains. Son père nous observe, le visage fermé, et c'est finalement Sacha qui me tire d'affaire en ramenant un peu d'ordre, me rappelant l'autorité naturelle d'Alessandro.

— Il suffit! s'exclame-t-il en tapant du poing sur la table.

— Est-ce que vous vous rendez compte de la bombe que vous lâchez, mademoiselle? s'offusque une conseillère.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Vous ne pouvez pas avoir pris la mesure de ce caprice! se fâche un homme.

— C'est un scandale dont nous ne nous relèverons pas!

— Il est inadmissible d'agir avec une telle insouciance!

— Comment avez-vous pu passer à côté de ça? Mes services vous ont remis une documentation très précise autour de nos coutumes et il était de notoriété publique que le prince cherchait sa promesse.

— Vous n'avez pas le choix, mademoiselle. Une parole ne se retire pas!

— ... trahison...

— ... lois...

Devant ce déferlement de fureur, les larmes envahissent mes orbites et je me recroqueville sur mon siège, les bras croisés contre ma poitrine pour empêcher mon cœur de s'échapper. La main de Sandro trouve la mienne et je m'accroche à lui comme un naufragé à sa bouée de sauvetage. Dans ces circonstances, il représente le poison, mais aussi le remède. Sans se préoccuper des propos tenus par les membres du Conseil, il se penche vers moi et forme, à l'aide de son corps, un mur protecteur face à eux.

— Charlie, il est encore temps de revenir en arrière.

— Ma vie n'est pas ici, Sandro! plaidé-je en ravalant mes larmes.

— Épouse-moi, Charlie, je te promets que tu seras heureuse. Je ferai tout pour que tu le sois!

— Je ne peux pas m'engager sur des promesses et puis... j'ai une vie qui m'attend.

La déception s'inscrit aussitôt sur ses traits virils. Alessandro accuse le coup douloureusement, mais après quelques instants de flottement, le sérieux gagne à nouveau son visage. Ce n'est plus le même homme qui me fait face et j'en viens à craindre son verdict. Lâchant ma main, il se tourne vers le Conseil et reprend la parole.

— Il est évident que nous nous trouvons confrontés à une situation complexe. Avant qu'une décision soit adoptée, nous devons évaluer chaque scénario prévisionnel. Je veux savoir précisément quels seront les impacts d'une éventuelle rupture sur le Sweetenstein. Tout doit être jaugé, il faut



cibler les répercussions sur notre crédibilité politique, mais aussi sur la cote de confiance que nous octroient nos concitoyens.

— Comment nous assurer qu'elle ne parlera pas? lâche un homme avec une rancœur évidente.

— Je vous rappelle que, pour le moment, Charline reste la fiancée de votre prince. Tâchez de lui témoigner le respect que lui confère son statut, taclé Sacha, passablement agacé.

Plus mon facétieux guide intervient et plus je lui trouve des similitudes avec Alessandro et Zaccaria. Troublée par ce que je crois deviner, je préfère pourtant poursuivre mon seul et unique but: me sortir de ce guépier. Pour cela, je choisis de tempérer mes propos.

— Je m'engage à ne rien dévoiler et à attendre que vous me donniez le feu vert pour rentrer chez moi, tempéré-je avec hésitation.

— Et s'il ne vient pas? suggère la voix sage d'Arturo.

Ignorant la réponse à cette question, je me mure dans le mutisme. L'ancien régent laisse-t-il vraiment entendre que le Conseil pourrait décider de maintenir ces fiançailles? Mon guide, de son côté, affiche une mine désolée. Il est la seule figure amicale de l'assemblée, mais semble incapable de m'apporter son concours. Si je pouvais effacer ces deux derniers jours en un claquement de doigts, je le ferais sans faiblir.

Alessandro congédie enfin le Conseil après de longues palabres inutiles. Zaccaria, Arturo et Sacha restent avec nous. Perturbée par l'intuition qui m'a traversé l'esprit tout à l'heure, je fronce les sourcils et considère celui que je croyais être mon ami. Tout en agrippant le rebord de la table, je lui lance un œil interrogateur dans l'espoir qu'il m'explique ce que je peine à saisir. C'est comme si je possédais des pièces de puzzle et que je n'arrivais pas à les emboîter. Alors que j'allais céder et l'interroger, Alessandro me court-circuite et procède à des présentations officielles.

— Charline, voici mon frère benjamin: Arturo Junior.

— Je ne comprends plus rien, pourquoi te faire appeler Sacha? bégayé-je d'une voix faible.

— J'utilise mon second prénom pour éviter les confusions avec notre père, indique Sacha avec douceur.

— Pourquoi cette question? s'étonne Alessandro.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— J'ai rencontré Charlie le premier jour sur la grand-place. Elle m'a tapé dans l'œil, alors je me suis fait passer pour un guide.

À cette évocation, l'ancien régent se met à rire tandis que Zaccaria en remet une couche, prétendant que leur frère aîné m'a piquée à Sacha.

— Personne ne m'a piquée à personne, protesté-je.

— C'est bien tout mon malheur, commente tout bas Alessandro.

— Qu'allons-nous faire? interroge Arturo avec discernement.

— Je suis vraiment désolée de vous placer dans une situation si désastreuse.

— Il n'y a pas que nous, très chère. Le Sweetenstein ne prendra pas la responsabilité d'un tel fiasco.

— Le Conseil refusera de s'impliquer, explique mon voisin sans me regarder. Ils vont probablement recommander de te faire passer pour quelqu'un d'inconstant, voire pire.

— Pourquoi n'est-il pas possible de dire la vérité, tout simplement? On me considérera comme une idiote et voilà tout!

— Parce que cela signifierait qu'il y a une faille dans notre système de sécurité. C'est tout bonnement impensable, expose Zaccaria avec un sérieux glaçant.

Les quatre hommes se murent dans un silence empreint de gravité et de réflexion. Je comprends alors que je me trouve dans une situation inextricable. Soit je reste et je serai contrainte à renoncer à tous mes rêves, soit je me dédis et je serai jetée en pâture dans les médias. Nul doute que tout ce que j'ai construit avec Bjorn et Ivar en subira les conséquences et qu'à terme, nous perdrons tout ce que nous avons entrepris ensemble. J'encadre mon crâne entre mes mains et m'attelle à respirer calmement, mais l'effet contraire se produit et la panique monte encore d'un cran.

— Ma chère enfant, poursuit l'ancien prince régent, êtes-vous sûre de ne pas vouloir reconsidérer votre décision?

Quatre paires d'yeux se tournent vers moi dans une attente fébrile. Un rire nerveux me saisit, ne perçoivent-ils pas l'absurdité de cette situation? Alessandro m'a posé cette question à plusieurs reprises. Dois-je encore blesser son ego en présence de ses frères et de son père? Bon sang, vais-je réussir à me sortir de ce guêpier?



Incapable de trouver une issue, je choisis de ne pas répondre et de laisser mourir la nervosité sur mes lèvres pendant qu'ils m'observent comme si j'étais une bête curieuse. J'ai le sentiment profond de ressembler à une grenade qui a été dégoupillée et qui risque d'exploser à tout moment. Les princes échangent encore autour des répercussions de l'annulation des fiançailles avant qu'Arturo change son fusil d'épaule. Coriace, il commence à vanter toutes les raisons pour lesquelles il fait bon vivre au Sweetenstein. J'assiste à une diatribe enflammée du vieil homme à laquelle Sacha participe volontiers. Ce dernier mime un geste de silence quand je lui adresse de gros yeux, mais se montre incapable de se tenir muet. Alessandro, quant à lui, demeure crispé pendant toute cette campagne de séduction tandis que Zaccaria arbore son éternel sourire moqueur. Me voyant peu réceptive à ses mots, l'ancien régent finit par m'inviter à dîner avec lui. Aussitôt, Alessandro s'anime par l'espoir soudain que son père puisse me faire entendre raison.

— Je sais très bien ce que vous essayez de faire, Arturo. C'est de bonne guerre, mais je suis épuisée, osé-je refuser.

— Je comprends, mon enfant. La journée a été longue. Demain, dans ce cas ?

— D'accord.

Cette promesse signale la fin de l'entrevue et la déception d'Alessandro alourdit considérablement l'atmosphère déjà tendue. C'est dans un silence chargé de reproches implicites qu'il me raccompagne à la suite que j'occupe. Point de baiser d'adieu cette fois, le prince tourne simplement les talons avant de regagner ses propres appartements.

Durant près d'une heure, je scrute chaque son autour de moi, épuisée mais incapable de relâcher l'attention. J'ai appelé Bjorn et Ivar pour leur donner les dernières nouvelles. Ils m'ont appris que pour le moment, personne n'a encore établi de rapprochement avec *Trek'n'Love* ce qui m'a passablement consolée. Après ça, j'ai arpenté dix fois les pièces qui me sont accessibles. Car oui, je suis bel et bien enfermée à clé ! Mes seules perspectives d'évasion conduisent à la terrasse ou à la porte menant aux quartiers du prince qui, elle, n'est pas verrouillée.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Ma colère s'accroît depuis que j'ai constaté que j'étais bel et bien séquestrée. Alessandro avait dit que je serais libre d'aller et venir au sein du palais et finalement je suis cloîtrée dans un espace de cinquante mètres carrés. J'aurais bien voulu parler à Sacha pour comprendre son implication dans tout ça. Pourquoi a-t-il joué ce jeu avec moi? Le matériel qu'il a caché dans la grange témoigne de son investissement dans mon projet. Aurait-il préparé tout cela s'il n'avait pas eu l'intention de me permettre l'ascension du mont Candy? À moins qu'il ait prévu de me faire arrêter? Mais dans quel but? Je deviens dingue, tout cela n'a aucun sens, ni ces fiançailles ni cette ascension.

Un coup sur la porte menant aux appartements du prince me sort de mes pensées. Je m'y rends sans attendre et découvre Alessandro sur le seuil. Il arbore son air officiel: sérieux et sans émotion.

- J'ai fait installer ton dîner sur la terrasse.
- Nous ne partageons pas notre repas ensemble?
- Il me semble que tu n'en as pas vraiment envie, prends ce temps pour toi.
- Enfermée dans une cage dorée? lâché-je avec amertume.
- Ça ne tient qu'à toi de considérer cela ainsi, réplique Alessandro avec un éclair de douleur dans les yeux. Bonne soirée.

Je reste un long moment devant la porte close. Est-ce que c'est moi qui exagère la situation? Je ne crois pas, non! Et le fait qu'ils essaient tous de me plier à leur volonté commence à m'agacer sérieusement. Rageuse, je gagne la terrasse et attrape une assiette que je remplis avant de me retirer dans ma suite. C'est ridicule de manger chacun à notre table, uniquement séparés par quelques arbres dans des pots énormes. Ruminant ma rancœur, je poursuis mes allers-retours en grignotant. Je quête les bruits venant de son côté; ils m'indiquent qu'il s'est installé sans aucun remords, lui! Il dit vouloir m'épouser et m'abandonne à mon sort. Prince de pacotille!

Je finis par m'attabler à l'extérieur en claquant mes couverts avec une hargne débordante. Pourquoi devrais-je m'enfermer encore plus que je ne le suis? Autant profiter de cette magnifique vue en dégustant le succulent vin qui m'a été servi. Une légère brise diffuse des odeurs d'agrumes, attisant ma curiosité. Mon verre à la main, je m'approche et me penche



par-dessus la balustrade. Une découverte formidable m'y attend : les terrasses des étages inférieurs sont disposées en escalier. Compte tenu de mes aptitudes en escalade, il ne me serait pas très compliqué de m'éclipser en m'aidant des glycines. Mon cerveau se met immédiatement en branle. Le soleil est en train de se coucher, mais je sais où se trouve le matériel nécessaire à mon ascension et Sacha m'a dévoilé les détails qu'il me manquait pour me repérer dans l'espace. D'accord, accomplir un trek en pleine nuit, dans un lieu inconnu et sans guide, est une hérésie, mais c'est peut-être ma seule chance d'aller au bout de mon rêve. Est-ce le vin qui me rend aussi téméraire ?

Des pas sur la droite me tirent des songes dans lesquels j'étais perdue. Alessandro s'avance, les mains dans les poches. Je me tourne de profil et l'observe en sifflant une gorgée de mon breuvage. Les yeux mi-clos, j'essaie de faire disparaître mes envies d'évasion afin qu'il ne se rende compte de rien. Sans un mot, il se glisse à mes côtés dans une proximité que je trouve de moins en moins embarrassante. Satané vin, satané prince trop sexy !

— J'ai besoin de savoir quelque chose avant de te laisser tranquille, annonce-t-il doucement sans me regarder.

— Je vous écoute, articulé-je lentement pour lutter contre les effets de l'ivresse.

— Est-ce que mon contact te rebute ?

— Quoi ?

— Quand je t'ai embrassée, est-ce que cela t'a dérangée ?

— J'ai été prise au dépourvu...

— Cela ne répond pas à ma question, est-ce que tu as trouvé notre baiser désagréable ou repoussant ?

— Mais non, voyons !

— Quel soulagement ! soupire Alessandro en rejetant la tête vers l'arrière.

— Pourquoi cette question ?

— Parce que j'ai envie de recommencer. Puis-je ?

Ma réponse tient en un couinement digne de Stella. Le prince prend cela pour un assentiment, car il se penche rapidement pour capturer mes lèvres. Ses mains agrippent mes hanches pour me plaquer contre lui et



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

je ne trouve qu'à écarter les miennes pour protéger mon verre de vin. Sa langue prend possession de ma bouche et je le laisse m'envahir sans protester. Il faut dire que c'est quand même sacrément agréable et que la chaleur de l'alcool est remplacée par une tout autre fièvre. Sans même m'en apercevoir, je lui rends son baiser en appuyant sur sa nuque. Quand je me ramollis entre ses bras, un éclair de lucidité me pousse à le chasser vivement. Haletant, Alessandro me fixe d'un air interrogateur. Je finis mon verre que je repose vigoureusement sur la rambarde et pointe un index accusateur vers le prince.

— Arrêtez de me pourrir la tête avec vos idées romantiques! Et d'être gentil. Et de me toucher. Et de m'embrasser aussi bien! ordonné-je.

— Es-tu troublée quand j'agis ainsi, Charlie?

— Non. Oui. Non! Cela m'énerve, ce n'est pas fair-play!

— Ce n'est pas un jeu...

— En effet! Car je ne veux pas jouer!

— Ne te fâche pas, tempère Alessandro en tendant une main que j'esquive.

— Je m'énerve si je veux! J'en ai marre que vous me donniez des ordres. Réfléchis, Charline. Accepte, Charline. Danse, Charline. Embrasse-moi, Charline. Épouse-moi, Charline!

— Je comprends que...

— Non, ça suffit! Vous aviez dit que vous me laisseriez tranquille ce soir, alors respectez votre parole et partez!

— Inutile d'être aussi agressive, Charline.

— Vous voyez, encore un ordre!

Secouant la tête, Alessandro m'observe, la mine stupéfaite. Se peut-il qu'il ne se soit pas aperçu de son autoritarisme? Ou est-ce moi qui sur-réagis sous l'effet de la fatigue, de la peur et de l'alcool? À moins que je ne l'éconduise justement parce qu'il représente un risque que je n'ai pas envie de prendre. Que ferais-je d'un prince dans ma vie?

— J'ai l'impression que, quoi que je fasse, tu prends tout mal, lâchet-il enfin.

— Ah, bien sûr, c'est moi qui suis susceptible! Votre comportement n'est pas du tout problématique!



## STELLA NO

— Ça suffit, Charline, nous ne sommes pas ennemis!

— Et voilà, encore Monsieur l'autoritaire qui s'exprime!

— Je suis le prince régent de ce pays, rappelle-t-il avec fermeté. Ma vie entière consiste à régler ce type de dilemme. Tu as des intérêts, j'ai les miens. En l'occurrence, je reste convaincu qu'ils peuvent se rejoindre.

— Permettez-moi dans ce cas de vous signifier, Votre Altesse, que vous vous trompez lourdement. Ce n'est pas en agissant comme un connard arrogant que vous me persuaderez d'accepter ce qui n'est, en réalité, qu'un kidnapping!

— Stop! Je n'accepterai jamais que tu me manques de respect comme tu le fais, tout comme tu n'apprécierais pas que je me comporte de cette manière avec toi.

— Bla-bla-bla!

— C'est une attitude inutilement puérole, s'offusque Alessandro en secouant la tête.

— Autant que de m'enfermer, Votre Altesse.

— Je ne sais même pas ce que tu sous-entends par là... Encore une fois, notre discussion est stérile, je préfère m'en aller avant que tu ne dépasses d'autres limites.

— Vous êtes venu de votre propre chef, je vous le rappelle. Quant aux limites, que voulez-vous que ça me fasse? Vous allez me renvoyer chez moi? Je vous en prie alors, sanctionnez-moi!

— Tu manies la langue de vipère à la perfection, Charline. Je te laisse à ton fiel.

Après m'avoir jeté un regard consterné, Alessandro s'éloigne d'un pas pressé. Jen profite pour grimacer et lui adresser un doigt d'honneur vengeur. Mes poings atterrissent avec force sur la balustrade alors que je porte mon attention vers l'horizon. Pourquoi suis-je venue ici déjà? Le mont Candy! Oui, c'est vrai, mon seul et unique objectif, c'était son ascension. Comment ai-je pu perdre cela de vue? Rien à faire du prince, des fiançailles et du Sweetenstein. Je suis une trekkeuse et je vais aller au bout de mon projet. Maintenant!

Dans un petit sac à dos, je réunis ma GoPro, une bouteille d'eau fraîche, une lampe torche trouvée dans un placard et mon téléphone



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

portable dont je coupe la sonnerie. J'enfile ensuite un legging, un sweat et mes chaussures de randonnée, même si je sais qu'une tenue plus adéquate m'attend dans la grange. Patiemment, je me remémore l'itinéraire pour rejoindre le sentier qui me conduira au sommet de la montagne tant convoitée. Une fois que la nuit est tombée et qu'il n'y a plus aucun bruit provenant de l'appartement d'à côté, je me rends à pas de velours sur la terrasse.

La première plante grimpante qui pourra me permettre de m'évader se trouve du côté du prince, alors je surveille avec une attention accrue le moindre signe de sa présence. Après quelques minutes d'attente, je me lance. Les dés sont jetés. Passant les deux jambes par-dessus la balustrade de pierre, je me suspends à la glycine et entreprends ma descente. Au rez-de-chaussée, je reprends mon souffle avant de me diriger de mémoire vers la cour de service.

À cette heure-ci, comme je le prévoyais, personne ne s'y promène et j'atteins très vite la porte non gardée qui mène aux champs. J'allonge ma foulée pour franchir les quelques centaines de mètres qui me séparent de la grange et y pénètre sans m'arrêter. Le cœur battant à vive allure, je fonce vers la cuve et constate avec un grand soulagement que les deux sacs de randonnée sont encore présents. Quelques instants suffisent pour me vêtir plus chaudement. Je vérifie une dernière fois le matériel avant de fixer ma GoPro. Un instinct de youtubeuse me pousse à enregistrer une intro qui doit probablement ressembler plus à une scène du *Projet Blair Witch* qu'à celle d'une randonnée.

Forte de ma détermination à poser le pied au sommet du mont Candy, je quitte la quiétude de mon abri pour l'ascension dont je rêve depuis longtemps. Inutile de m'angoisser en songeant à la nuit noire ou à l'itinéraire que je pense connaître. Une barre de céréales mangée rageusement me donne l'énergie nécessaire pour me mettre en route. J'irai au bout, quoi qu'il en coûte.



# CHAPITRE 13



La ville est loin derrière moi à présent, je ne distingue plus les bâtiments. Seules les lumières s'échappant des maisons me permettent d'encore la deviner. Mon souffle est trop court, je m'impose une cadence démentielle, car je sais qu'ils vont finir par me rejoindre. Quitte à être découverte, autant aller au bout de mon dessein. Bon, d'accord, les conditions sont loin d'être idéales et je suis clairement en train de fonctionner à l'opposé de ce que je prône habituellement. Le danger rôde autour de moi et j'y fonce tête baissée en toute connaissance de cause.

*Faut vraiment être idiot pour s'être tirée comme ça en pleine nuit, Charlie! Quelle idée de ne pas avoir attendu sagement que la situation se décante!* Trop tard, j'ai déjà pris le chemin qui me conduira jusqu'à mon but. Si je ne traîne pas, je devrais l'atteindre avant le lever du jour. Ils n'ont pas ma connaissance du terrain, ils ne me rattraperont pas. J'en suis sûre. À moins que je ne tente de croire en la réussite de mon projet en dépit des militaires à mes trousses et de leur meute de chiens dont je perçois les aboiements au loin.

*Allez, Charlie, avance!* Le matériel pèse lourd sur mon dos, mais je ne suis pas inconsciente au point d'être partie sans rien. Ça a été un jeu d'enfant de récupérer tout ce que j'avais planqué il y a quelques jours.



Un éclair de génie machiavélique m'a permis de me passer de mon guide pour ne pas dépendre de lui. Bien m'en a pris! Enfin, je l'espère.

De toute façon, ça ne va durer que quelques heures. Tout devrait bien se dérouler, même si le ciel est noir comme de l'ébène et que je n'y vois pas à deux mètres. Ma mémoire reste mon seul GPS. Je m'arrête un instant pour scruter mon environnement. La nuit, tous les sapins se ressemblent et je cherche une trouée évidente à la lumière du jour, mais qui demeure imperceptible à mes yeux pour le moment. Ma boussole sur le téléphone mentionne que je garde la bonne direction et si les données satellites s'avèrent correctes, le sentier devrait s'offrir à moi au nord-est. À tâtons, je me guide de tronc en tronc. Si mes informations sont justes, une pancarte en bois, clouée sur l'un d'eux, devrait confirmer l'itinéraire à emprunter. Après avoir scruté sept arbres, je tombe enfin sur celui annonçant la partie la plus dure du périple. Dans une centaine de mètres, je devrais quitter la forêt pour attaquer le chemin rocailleux menant à la ligne de crête. C'est lui qui va m'amener vers mon Graal, mais le dénivelé va me faire souffrir, c'est une certitude.

Avant d'entreprendre l'ascension, je tends l'oreille en direction de la ville. Les aboiements me paraissent encore à bonne distance. Mes prévisions semblent se confirmer : dans cette végétation, ils n'évoluent pas aussi rapidement. Je profite de cette avance pour calmer ma respiration et avaler une barre énergétique. Quelques gorgées d'eau salée m'apportent une hydratation salvatrice. Mon téléphone ne me permet pas de prévenir mes amis de ce qui m'arrive. Le réseau se trouve peut-être sous contrôle et j'ai préféré couper l'itinérance des données. Je m'autorise à ne consulter que la boussole, car, de toute façon, ils savent où je me dirige. Ils ne connaissent pas le sentier que j'emprunte, cependant, et c'est ma planche de salut si je veux aller au bout. Ma GoPro est fixée à la lanière de mon sac, mais avec cette pénombre, les images ne seront sûrement pas exploitables.

Mon balluchon solidement harnaché à mon dos, je reprends ma route. Mes chaussures, qui m'ont pourtant accompagnée lors de nombreuses ascensions, glissent sur les cailloux. Le dénivelé se révèle plus rude que je le pensais. J'espère vraiment que mon guide ne m'a pas induite en erreur et que je n'aurai pas besoin de m'encorder.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Une lueur à l'horizon m'indique que le soleil est en train de se lever. J'y suis presque! Mes jambes tremblent frénétiquement, mes poumons sont en feu et mes mains sont écorchées à force de m'être rattrapée pour éviter plusieurs chutes. Mais j'y suis presque. Normalement, le sommet devrait se trouver juste derrière cette arête. Une courbe et... plusieurs hommes m'attendent. La désillusion résonne si fort que j'en tombe à genoux. Bon sang, il me restait à peine cinq cents mètres pour toucher au but. Les larmes roulent sur mes joues gelées, il m'est impossible de réfréner les secousses d'épuisement qui me gagnent. Les soldats m'ont aperçue, ils crient pour prévenir leur chef. C'est fini. J'ai échoué.

Des bruits de pas attirent mon attention. Le groupe s'est rassemblé à quelques mètres de ma position. Puisant dans mes dernières forces, je me redresse fièrement et sèche discrètement mes pleurs. L'un d'entre eux se détache et avance dans ma direction; je le reconnais immédiatement. La surprise doit se lire sur mon visage, car il sourit un instant avant de reprendre son masque impassible.

— Charlie, nous t'attendions.

— Comment avez-vous fait pour aller aussi vite? attaqué-je hébétée.

— Tu croyais connaître le terrain mieux que nous, mais tu oublies que c'est notre fief. Tu devrais éviter de sous-estimer ceux que tu cherches à fuir.

Un silence boudeur accueille la violence de ses propos. S'il n'y avait pas autant d'enjeux et si je ne me sentais pas autant en danger, je lui sauterais dessus pour griffer son visage d'Apollon. Avec un rictus suffisant, il s'approche encore de moi et d'une main, il caresse ma joue. *Pourquoi est-ce que je le laisse faire? Je devrais lui cracher en pleine face, mais mon corps réagit indépendamment de ma volonté lorsque je suis en sa présence!*

— Charlie, qu'allons-nous faire à présent? Tu nous mets dans une situation impossible.

— Je n'y suis pour rien! protesté-je. Ce qui se passe vient de toutes vos stupides règles...

— Stop! Souviens-toi de notre discussion au sujet du respect, Charlie. Fais attention!



## STELLA NO

— Vous croyez vraiment que vous m'intimidez? me moqué-je en croisant les bras sur ma poitrine.

— Laisse-moi résumer: tu es piégée ici, tu t'es enfuie soudainement et je viens de te rattraper. Oh, et visiblement, ton corps tremble d'effroi. Alors oui, je pense que tu as peur.

— Je vous demande juste de me foutre la paix! On peut tout annuler et reprendre nos vies telles qu'elles étaient, plaidé-je en tendant les mains en signe d'apaisement.

— C'est un peu plus compliqué que ça et tu en as conscience, sinon tu ne serais pas partie en pleine nuit.

— J'avais un truc à accomplir, marmonné-je en jetant un œil vers le sommet derrière lui.

— Je le sais, admet-il en suivant mon regard. Viens, on va marcher ensemble.

De mauvais gré, je lui emboîte le pas. Il fait signe à ses sbires de rester à leur place et m'entraîne sur le sentier étroit et escarpé qui mène à la cime du mont Candy. C'est uniquement pour lui que je me retrouve empêtrée dans une histoire sans queue ni tête. Après avoir grimpé quelques minutes dans un silence religieux, je prends conscience que je ne sais pas où il m'emmène ni dans quel dessein.

— On va où? marmonné-je, le souffle saccadé par l'effort physique.

— À ton avis? lâche-t-il tranquillement en avançant d'un bon pas.

— Au sommet?

— Bien vu.

— Mais pourquoi?

— C'était ton but, n'est-ce pas?

— Oui, en effet.

— Dans ce cas, finissons ton ascension.

Le regard stupéfait, je m'arrête net sur place. Qu'est-ce qu'il raconte? Je viens de créer un incident diplomatique puis j'ai fui pour assouvir ma lubie de gravir cette montagne interdite et lui, il me permet de tenir mon objectif. Je le rattrape en courant et agrippe son sac à dos pour le contraindre à pivoter vers moi.

— Qu'est-ce que ça veut dire?



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Je t'offre la chance d'aller au bout de ton rêve. J'espère qu'ensuite, tu seras disposée à discuter de manière posée au lieu de sortir tes griffes dès qu'un mot s'échappe de ma bouche.

— Je n'ai pas l'intention d'accepter quoi que ce soit!

— Tu illustres parfaitement mon propos: impossible de négocier en ce moment.

— Mais ce n'est pas en m'offrant le mont Candy que vous me ferez changer d'avis!

— Laisse-moi en douter et poursuivons, veux-tu? Tu n'es plus qu'à quelques centaines de mètres de ton objectif. Souhaites-tu renoncer maintenant? Vois-tu cette corniche?

— Oui?

— Nous devons nous encorder ensemble à partir de là, ce serait trop dangereux de continuer ainsi.

— Nous y sommes presque, c'est ça? exulté-je en comprenant que je peux enfin apercevoir la cime tant espérée.

— Oui. Arrêtons-nous ici pour préparer le matériel.

De son sac à dos, il sort un baudrier qu'il enfle prestement. Je l'imite, saisie par son expertise, et nous nous attelons dans un silence concentré. J'admire in petto la rigueur avec laquelle il vérifie chaque point d'attache. Le danger n'est pas aussi grand qu'on pourrait le penser, car l'ascension ne s'avère pas plus difficile qu'une autre et l'aurore nous offre une luminosité rassurante. Cependant, je ne connais pas mon partenaire et nos relations respirent l'hostilité. Ce cocktail-là peut être détonant et nous allons devoir rester vigilants pour ne pas nous conduire à une situation d'urgence. Par ailleurs, je n'oublie pas qui il est et, si quelque chose lui arrivait, j'en serais tenue pour responsable sans aucune possibilité de me défendre.

Nous progressons de concert et si l'air se raréfie, les battements de mon cœur s'agitent de plus en plus frénétiquement à mesure que nous approchons de mon Graal. Galamment, il m'a fait passer en premier et je me suis assurée que ma GoPro tournait encore. Je veux pouvoir visionner ces images en boucle jusqu'à la fin de mes jours. Lorsque j'atteins le sommet du mont Candy, je pirouette vers lui avec un large sourire et laisse exploser ma joie. Spontanément, je le serre dans mes bras avant de



me ressaisir devant son rictus narquois. Face à l'immensité de l'horizon, mes yeux s'emplissent de larmes chaudes et je n'esquisse aucun geste pour les sécher.

Après avoir respiré longuement la pureté qui nous entoure, je saisis ma caméra pour capturer le panorama. Je fais partie des quelques chanceux qui ont pu gravir ce sommet mythique et je mesure le privilège que mon partenaire d'un jour m'a permis de savourer. Croisant son regard, j'essaie d'y faire passer toute la reconnaissance que je me refuse à lui verbaliser. Car s'il vient de m'offrir un précieux cadeau, je sais qu'il a encore le pouvoir de faire de ma vie un enfer. Et ça, il m'est impossible de l'oublier.

Un bruit de fermeture éclair me distrait des prises de vues que je suis en train de réaliser. Jetant un œil que j'essaie de rendre indifférent, je constate qu'Alessandro sort de son sac une thermos et deux tasses qu'il remplit d'un breuvage fumant avant de franchir les quelques mètres qui nous séparent pour m'en offrir une.

— Le café de la paix, indique-t-il en souriant.

— Merci.

Sans un mot, nous dégustons la boisson revigorante en nous perdant dans un fabuleux lever de soleil. Il y a tant de choses que je voudrais exprimer, mais je garde cette réserve que je n'arrive pas à expliquer.

— Que va-t-il se passer maintenant? questionné-je à voix basse, comme si elle pouvait rompre le charme du moment.

— Ça ne tient qu'à toi, Charlie, soupire Sandro dont le regard est fixé sur moi.

— Tu sais bien que ce n'est pas vrai, contré-je en le tutoyant spontanément à la fois en signe de gratitude, mais aussi en réponse à cet étrange sentiment d'être bien minuscule perchée en haut de cette montagne. Ici, on a l'impression que tous les problèmes pourraient disparaître, que tout pourrait s'arranger et contenter tout le monde...

— Avec un peu de consensus, ce pourrait l'être...

Perdue dans mes pensées, je saisis ses propos sans trop y prêter attention. Le film de ces dernières heures se joue dans ma tête, et si je me maudis d'avoir entrepris cette ascension sous l'effet du vin et du désespoir,



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

une certaine lucidité me pousse à vouloir comprendre les rouages qui nous ont conduits à partager ce moment hors du temps.

— Comment as-tu su que j'avais quitté la suite?

— Lors du conseil, j'ai remarqué les échanges silencieux entre Sacha et toi. Après notre altercation sur la terrasse, j'ai eu besoin de comprendre qui tu étais, mais je me refuse toujours à lire ce fichu dossier. J'ai longuement tergiversé pour finalement me décider à interroger Sacha.

— Il a tout lâché? Tu sais qui je suis?

— En effet.

— Et maintenant que tu connais mon identité, est-ce que tu saisis pourquoi je ne peux pas me fiancer avec toi?

— Non, Charlie. Cela reste un mystère très désagréable pour moi, grimace mon vis-à-vis.

— Je n'ai pas besoin de paillettes dans ma vie, Sandro! Je ne suis pas le genre de femme qui se satisfait d'être une princesse. Je bouge sans cesse, j'ai ma boutique, ma vie en France, mes amis, mon père... plaidé-je.

Son visage se crispe de nouveau et j'y perçois une profonde souffrance. Je comprends à cet instant que l'homme que j'ai en face de moi est blessé dans son orgueil. Et j'en ressens une peine intense qui me déroute complètement. Pourtant, au lieu de le rassurer, je fais mine de ne m'être aperçue de rien et reprends ma caméra pour me cacher derrière elle. En réalisant un dernier panorama, je capte l'image du prince face au vide. Alors qu'il est perdu dans des pensées que je devine sombres, sa pomme d'Adam tressaute à chaque inspiration. Ses poings sont serrés et si j'osais m'attarder sur son visage, j'y verrais un désarroi sans appel. Au lieu de ça, j'éteins mon appareil et saisis mon sac afin de lui signifier que la récréation est terminée.

La descente se déroule plus rapidement et je profite des panoramas somptueux du Sweetenstein en m'extasiant ouvertement. La biodiversité est incomparable, je comprends pourquoi ils contrôlent autant l'accès sur l'île: si elle était ouverte à un tourisme non régulé, ce serait une catastrophe. Alessandro est plus détendu et a demandé à ses gardes de prendre de l'avance afin de nous laisser seuls. Je ne suis pas dupe de ses tentatives d'apaisement, elles ont pour but que j'accepte de devenir sa



femme. La fuite restant un bon moyen de diversion, j'entretiens une conversation animée sur la faune et la flore. Le prince se prête au jeu avec un léger sourire sur le visage et prend un plaisir flagrant à parler de son pays. Il s'avère être un hôte très agréable et si j'oubliais ce qui nous oppose, j'admettrais me sentir totalement à l'aise avec lui.

Quand nous arrivons aux abords de la ville, Alessandro ralentit l'allure et je capte des échanges de regards avec notre escorte. Nous voici manifestement de retour à la réalité, alors, redressant les épaules, je continue à marcher d'un pas digne et focalise mon attention sur les magnifiques maisons à colombages. L'heure du déjeuner est dépassée et nous risquons de croiser des locaux, c'est la première fois que je vais les revoir après la demande en fiançailles du prince. Entourée par ses gardes, j'ai conscience que tout ceci va ressembler à une première sortie officielle du couple princier. Alessandro De Luca vient d'emmener sa jeune fiancée en excursion sur l'un de leurs biens naturels les plus précieux, voilà ce qu'il se dira de mon évasion puérole.

— Il faut que je te dise quelque chose, me glisse mon compagnon.

— Je t'écoute, grimacé-je discrètement.

— La rumeur de notre future union a parcouru le tour du monde et les Sweeties ont exigé une annonce du gouvernement en signe de respect envers la population. Normalement, c'est ce que nous aurions dû faire après le conseil d'hier.

— Ils n'ont pas attendu ?

— Non. Le communiqué de presse est paru à minuit. Quand j'ai voulu voir si tu dormais pour t'en informer, tu avais disparu. C'est à ce moment-là que je suis allé cuisiner Sacha.

— Tu t'es inquiété ?

— Je n'ai prévenu personne d'autre que ma garde rapprochée. Mais oui, en effet, l'espace d'un instant, j'ai eu peur de ta réaction après notre altercation.

— Je suis désolée. J'ai bien conscience que je n'ai pensé qu'à moi et à mon objectif initial. Je n'en reviens toujours pas que Sacha soit ton frère. Un prince, qui l'eût cru !



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Notre benjamin est plus facétieux que nous, je te l'accorde, sourit Alessandro.

— Pourquoi a-t-il fait ça?

— Je n'ai malheureusement pas les réponses à tout, il faudra que tu le lui demandes.

— Je suis surprise, quand même, murmuré-je alors qu'un groupe de personnes nous saluent avec déférence. Au regard de vos lois, je viens de commettre un crime. J'ai gravi le mont Candy sans permission.

— Officiellement, je t'y ai conduite.

— Officieusement?

— Tu souhaites vraiment que j'use de mon autorité pour te punir? taquine Alessandro avec un sourire mutin.

— Je n'ose imaginer ce que tu as derrière la tête!

— C'est simple, j'aimerais que tu restes ici.

— Sandro...

— Est-ce que je dois t'y contraindre?

— Je constate que tu t'autorises à en plaisanter, le taquiné-je avant de répondre mi-figue mi-raisin. Ça ne marcherait pas, la colère me rend odieuse.

— J'ai pu le constater, se moque le prince dans un rire franc. Cependant, je suis d'accord: t'obliger à demeurer près de moi ne fonctionnerait pas.

— Dans ce cas, que suggères-tu?

— Tu as accepté de séjourner encore quelques jours au Sweetenstein. Est-ce que tu renies ta parole?

— Piégée!

— Ça veut dire que tu approuves? s'égaie-t-il, les yeux pétillants.

— Ça veut dire que demain, je ne vais pas partir avec tes invités.

— Charline, je crois que tu dois rester bien plus longtemps.

— Pourquoi, Alessandro? De toute évidence, je n'ai pas l'intention de changer d'avis et si cette situation perdure, cela va donner des espoirs à tout le monde. C'est cruel!

— Ce ne le serait pas si tu acceptais de nous laisser une chance de nous connaître.



## STELLA NO

— On ne se marie pas après une danse et trois rencontres!

— C'est justement en t'installant ici que nous pourrons contrer cet argument.

— Je vois que nous sommes aussi têtus l'un que l'autre, fustigé-je en arborant un sourire de façade à l'adresse des habitants que nous croisons.

— Nous n'allons pas nous ennuyer, c'est un fait.

— Cela t'amuse?

— J'avoue que ça met un peu de piment, admet Alessandro, mais je n'ai plus envie de me disputer avec toi.

— C'est complètement fou.

— Charlie au pays des doux dingues.

— Tu essaies de faire une allégorie d'Alice au pays des merveilles?

— Ça ne colle pas?

— À la fin, elle finit par se réveiller et retrouver sa famille.

— Rabat-joie!

— Tu es de mauvaise foi, ce n'est pas ma faute si tu as choisi une métaphore qui ne te sied pas, le taclé-je gentiment en tirant la langue.

— Tu devrais te mettre à courir, Charlie.

— Pourquoi?

— Parce que si je t'attrape après cette offense, je serai obligé de te punir.

Dans un grand éclat de rire, je détaile comme un lapin, imitée par un prince régent complètement hors de contrôle. Haletants, mais détendus, nous gagnons le palais en alternant allure digne lorsque nous apercevons des badauds et courses enfantines quand il n'y a plus personne. Enfin, si l'on excepte les militaires dont je n'ose imaginer les pensées puisqu'ils se trouvent contraints d'imiter nos folles cavalcades. Découvrir les ruelles aux allures féeriques de cette manière donne une saveur toute particulière à la visite.

Pourtant, malgré ces jeux idiots qui auraient dû m'apaiser, mon estomac se noue de nouveau à mesure que nous approchons du château. Alessandro s'en rend probablement compte, car il me prend par la main et emprunte un chemin de traverse qui nous conduit directement à ses appartements sans avoir à rencontrer âme qui vive. Seuls Giorgio



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

et Brandon nous accompagnent jusqu'à la porte. Touchée par sa prévenance, je glisse l'autre main sur son biceps et y pose la tête en signe de confiance. Il pourrait m'emmener au bout du monde que je le suivrais les yeux fermés. C'est difficile, en fait, de devoir renoncer à quelqu'un qui pourrait me plaire s'il n'était pas régent d'un pays étranger. Pourquoi n'est-il pas enseignant au lycée de Chamonix ou boulanger, fromager, berger ou même moniteur de sport, tiens? Ça faciliterait grandement la vie s'il était un homme normal, habitant un logement normal et occupant un poste normal près de mon chalet.

À l'intérieur de ses appartements, une fatigue soudaine me saisit et j'étouffe avec difficulté un bâillement impérieux. Ça m'apprendra à faire nuit blanche pour une ascension! Sans attendre les éventuelles consignes du régent, je m'écroule sur le canapé moelleux et ferme les yeux. Son corps chaud se colle au mien et sa respiration s'apaise peu à peu.

— Si on ne bouge pas, on va s'endormir, grogné-je sans ouvrir les paupières.

— Hum.

— Sandro...

— Fatigué.

— D'accord. Juste vingt minutes alors.

— Hum.



Le soleil entame sa descente quand l'engourdissement de mes pieds me réveille. Un bras barre ma hanche et m'empêche de bouger. Allongée sur le côté, j'ai une nette perception du corps d'Alessandro contre le mien. Visiblement, nous avons glissé durant notre sommeil et avons su nous emboîter à la perfection. Pas le temps de profiter des images grivoises que mon esprit s'évertue à dessiner, la douleur devient trop vive et m'oblige à déplier doucement les jambes. Un grondement équivoque répond à mon mouvement: le prince a faim, semble-t-il.



Avec délicatesse, je saisis son bras et le déplace pour me redresser. Assise au bord du canapé et encore un peu groggy, je bâille grossièrement avant d'étirer ma nuque raidie par notre position. Le ventre de Sandro s'exprime une nouvelle fois et je me tourne vers lui en souriant. Ses paupières sont à demi ouvertes et un rictus charmant est affiché sur son visage. Ma faim à moi se porte sur un tout autre genre de nourriture... cet homme est magnifique quand il ne ressemble pas à un prince.

— Quelle sublime vision! commente-t-il de sa voix rauque.

Même si j'ai envie de lui rendre la pareille, je ne prends aucun risque et me contente de rouler des yeux avant de me lever pour me dégourdir les jambes. Tandis que je retrouve enfin une circulation sanguine correcte, mon ventre s'exprime à son tour et ma vessie menace d'exploser.

— Il faut que j'aille aux toilettes. Et prendre une douche. Puis manger, annoncé-je tout de go.

— Le romantisme se perd, murmure Alessandro en quittant le sofa.

D'une démarche nonchalante, il vient dans ma direction et m'accule contre un mur dans un cliché typique des comédies romantiques. L'expression sérieuse de son visage contraste avec le rire qui déborde de ses yeux. Il s'amuse de l'émoi qu'il cause en moi! Puisque le prince veut jouer, alors laissons-le aller jusqu'au bout de son idée. Il faut dire que ses tentatives de séduction éveillent un point sensible de mon anatomie et que je souffre d'un masochisme évident en sa présence. Alessandro, déterminé à me torturer jusqu'au bout, place une main au-dessus de ma tête et se courbe pour se mettre à ma hauteur.

— Tu n'embrasses pas ton fiancé quand tu te réveilles à ses côtés?

— Un fiancé? Où ça?

Pendant que je mime chercher par-dessus son épaule, Alessandro cède à l'hilarité en secouant la tête. Une part de moi prie pour qu'il pose encore ses lèvres sur les miennes, mais visiblement notre conversation au sujet de son autoritarisme l'a sûrement amené à réfléchir à la notion de consentement puisqu'il se redresse, et me libère. J'en profite pour m'éloigner vivement, son sex-appeal me rend bien trop sensible et je risque d'avouer tout haut que je le désire ce qui n'arrangerait pas mes affaires. Enfin, pas toutes!



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Je nous fais monter des sandwiches et nous nous retrouvons dans une vingtaine de minutes, tu es d'accord?

— Parfait.

Dansant d'un pied sur l'autre, j'hésite jusqu'à ce qu'il désigne d'une main le couloir menant à la porte de ma suite. Sans demander mon reste, je l'abandonne, bien consciente qu'il n'a pas perdu une miette de mon trouble. C'est quand je suis dans cet état que j'ai du mal à me souvenir des raisons pour lesquelles il est préférable que je tienne mes distances. Après une douche nécessaire, je me perche sur un des tabourets du bar séparant le salon de la cuisine et décide d'appeler à l'aide mes meilleurs amis, et lance une conversation vidéo avec Bjorn et Ivar. Je compte en profiter pour les informer du succès de ma mission. Enfin, si l'on peut la considérer comme une réussite.

— Mes hommages, princesse, sourit Bjorn, m'obligeant à grogner de dépit.

— Nous nous attendions à ce que tu nous appelles plus tôt, me reproche Ivar. Tu rentres demain comme prévu?

— Si vous saviez! J'ai tant de choses à vous raconter! annoncé-je d'une voix lasse. Pour commencer, je dois rester ici quelque temps pour régler cette histoire de fiançailles. Entre le Conseil qui n'a pas attendu pour publier une annonce officielle et le peuple qui fête déjà les futures noces, la situation me dépasse!

— Et vous ne pouvez pas faire semblant, puis vous quitter proprement? suggère Ivar.

— Ce serait une bonne idée si le prince l'acceptait.

— Comment ça?

— Il paraît vouloir rester fiancé, murmuré-je avec une gêne évidente.

— Oh, ma princesse, tu as tapé dans l'œil de Son Altesse! s'écrie Bjorn.

— Tais-toi, enfin!

— Il est amoureux de toi? demande Ivar plus tempéré.

— Écoute, on ne parle pas de sentiments là, grommelé-je en reniflant de dédain.

— Dans ce cas, pourquoi tient-il absolument à ce mariage?



## STELLA NO

— Je ne sais pas...

— Charlie!

— Bah, y a peut-être ce truc entre nous. Mais ce n'est que physique, ne vous faites pas des idées!

— Si ça n'est que ça, couche avec lui et rentre à la maison, suggère Bjorn.

— Tu veux que je me prostitue? m'offusqué-je.

— Dis-moi que tu n'en as pas envie et on en reparlera, se moque-t-il en croisant les bras derrière la tête.

— Je te l'ai déjà dit, mais tu es vraiment pénible quand tu t'y mets.

— Pourquoi ne pas profiter de ton séjour là-bas pour prendre du bon temps? Avec un peu de chance, ça te donnera une opportunité officielle de gravir le mont Candy.

À ces mots, je réalise que je ne leur ai pas encore raconté et pousse un cri de joie. Ma victoire doit se lire sur mes traits car mes meilleurs amis comprennent aussitôt. Sous leurs acclamations tonitruantes, je leur narre cette ascension nocturne et le plaisir indescriptible qu'a été la découverte du sommet. Les mots me manquent pour leur décrire le panorama, la fraîcheur de l'aube sur mon visage, la couleur du soleil levant, mais je tâche de retranscrire aussi fidèlement que possible toutes les sensations qui m'ont assailli. Je ne leur cache pas non plus avoir été surprise par Alessandro et son précieux cadeau me permettant d'accéder à notre Graal. Mon histoire se termine avec l'indulgence du prince concernant mon délit.

— C'est sûr, il veut te pécho, ricane Bjorn en tapant dans la main de son jumeau.

— Vous êtes débiles.

— N'empêche que si tu reposais dans un cercueil de verre, il viendrait te galocher sans aucune hésitation.

— N'en rajoute pas, Ivar! J'en ai assez des bêtises de ton frère.

— Si ça t'ennuie autant, c'est que nous avons probablement raison.

— Au fait, elles sont comment, les meufs là-bas?

— Bjorn!



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Bah quoi? Tu as bien l'intention de nous inviter au mariage, quand même!

— Mais tais-toi, bon sang! Il n'y aura pas de mariage! crié-je excédée.

Un toussotement provenant du fond de la pièce me fait sursauter. Coupant vivement la communication, je me tourne pour découvrir Alessandro dans l'embrasure de la porte menant à ses appartements. Si mon visage est rouge de honte, le sien est gris de dépit. Il a clairement entendu mes vociférations, alors je ne prononce pas un seul mot supplémentaire. C'est finalement le prince qui rompt ce silence pesant en annonçant:

— Le repas nous a été apporté sur la terrasse. Rejoins-moi quand tu le voudras. Ou plutôt devrais-je dire, si tu le veux.

Mes pas emboîtent les siens dans un silence absolu. Nous nous installons à la table où un goûter gargantuesque nous attend: muffins, crêpes, gaufres, fruits, laitages, jus divers constituent notre repas improvisé. L'odeur des frangipaniers parfait le décor superbe qu'offre la vue magnifique sur le lac. Alessandro étale une serviette sur ses genoux et m'adresse un sourire fugace avant de se servir. N'y tenant plus, j'attaque le problème.

— Tu vas faire comme si tu n'avais pas entendu?

— Que puis-je dire?

— Je ne sais pas.

— Dans ce cas, qu'est-ce que toi tu aurais à me confier à ce sujet?

— Je me sens mal.

— Pour quelle raison, au juste?

— Ce n'est pas dans ma nature de refouler quelqu'un aussi violemment et aussi souvent, m'agacé-je en mordant rageusement dans un muffin à la myrtille.

— Je trouve ça bien que tu culpabilises à l'idée de me causer de la peine.

— Tu as une drôle de façon de concevoir les choses.

— Tes remords me laissent une marge de manœuvre pour te persuader de te marier avec moi.

— Le chantage affectif maintenant? rigolé-je spontanément.

— À la guerre comme à la guerre, Charlie.



Son sourire semble tellement sincère que je ne crois pas un seul instant qu'il puisse me manipuler pour parvenir à ses fins. Je pense plutôt qu'il tente de sauvegarder les apparences devant mes rejets successifs. J'avoue que si j'étais attirée par un homme qui répétait haut et fort ne pas vouloir de moi, j'aurais abandonné bien plus tôt pour aller me rouler en boule et pleurer pendant des jours. Néanmoins, Alessandro n'est pas ainsi : il est réfléchi, loyal, précis et honnête. Bien sûr, il s'est montré très maladroit et autoritaire au possible, mais je ne crois pas qu'il soit méchant. Détendue, je l'observe avec amusement et imite son appétit vorace. Le silence qui s'installe est, en fin de compte, plutôt serein et agréable.

— Une petite visite du palais te plairait ? propose Alessandro lorsque, repue, je me laisse aller sur ma chaise.

— Tu n'as pas des trucs de prince à faire ?

— Probablement. Mais j'ai à cœur de m'occuper de mes trucs de fiancé d'abord.

— Tu es incorrigible ! le sermonné-je en levant les yeux au ciel.

— Déterminé, Charlie. Je suis déterminé.

— Moi aussi.

— Je te l'ai dit, nous n'allons pas nous ennuyer. Viens !

Après avoir jeté sa serviette sur la table, le prince se redresse avec une hâte évidente et me tend la main. J'y glisse la mienne, habituée à ce geste qui me dérangeait tant, et l'accompagne en toute confiance. Étonnamment, il ne commence pas par son appartement alors que je meurs d'envie de savoir à quoi ressemble la chambre du prince. J'imagine que c'est le seul endroit où il peut retirer la couronne pour n'être qu'un homme normal. Il m'entraîne avec fougue dans les dédales du château jusqu'à une salle dont les doubles portes témoignent de sa grandeur. Dans un sourire mystérieux, Alessandro ouvre l'une d'elles et me fait signe d'y pénétrer. Je m'exécute sans un mot et découvre avec une certaine curiosité des meubles ancestraux remplis d'ouvrages divers et variés.

De petites tables ornées de lampes en opaline verte et des fauteuils sont disséminés au centre de la pièce dont la hauteur me paraît vertigineuse. D'étroits escaliers en colimaçon conduisent à des coursives d'où l'on peut accéder aux livres les plus anciens. Le prince s'accoude à un pilier en



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

marbre et m'observe avec un sérieux déroutant. Je parcours rapidement l'espace en effleurant les meubles d'une main légère puis je me tourne vers lui en croisant les bras.

— Tu m'as prise pour Belle?

Alessandro explose d'un rire joyeux et je l'imite jusqu'à sentir les larmes déborder de mes yeux. J'aime vraiment quand il perd son sérieux et qu'il me donne accès à celui qu'il est sans son titre princier. Ses traits perdent leur fixité, son visage s'assouplit pour témoigner d'une émotion brute, ses yeux étincellent de vie et sa gorge s'étire de manière à me donner l'envie folle de m'y nicher pour respirer son odeur. Un feu intense couve en moi et l'envie remplace la gaieté. Heureusement, l'objet de ma convoitise intervient et m'empêche de commettre l'irréparable.

— Trop cliché? réagit-il avec un large sourire.

— Pire! le tancé-je malicieusement.

— Suis-moi, j'ai une autre idée.

— Je te rappelle que je connais déjà les écuries, Votre Altesse.

— Je garde quelques cartouches en réserve.

Après son trait d'humour, Alessandro me saisit par la main et m'embarque de nouveau dans une folle cavalcade. Cette fois, il me conduit très loin des pièces principales jusqu'à un entresol dont j'ignorais l'existence. Les couloirs sont différents ici, ils sont habillés de pierres et semblent abriter des locaux plus antiques. Les tapisseries contemporaines laissent place à des lieux plus rustiques, chargés d'une histoire qu'il me tarde de connaître.

— Cette partie du château a été conservée comme à l'époque de mes aïeux. Nous avons choisi de ne moderniser que ce qui le nécessitait.

— Tu m'emmènes dans les cachots?

— Pourquoi n'y ai-je pas pensé! s'exclame Alessandro en tapant son front d'une manière comique.

— Trop tard.

— Toutefois, je garde ça dans un coin de l'esprit, c'est une idée qui s'avère intéressante.

— Je ne veux pas savoir la teneur du sous-entendu.



## STELLA NO

- Menteuse, me taquine-t-il doucement en s'arrêtant devant une porte en bois massif.
- Alors? m'impatienté-je devant son sourire amusé.
- Charline, voici les bains du prince.

# CHAPITRE 14



Inclinant légèrement le buste, il esquisse une courbette presque cérémonieuse avant de pousser le lourd panneau puis, d'un geste calme, il m'invite à entrer. La pièce est baignée de lumière grâce à de larges fenêtres dévoilant un majestueux jardin fleuri. En son centre siège un immense bassin de pierre, empli d'une eau limpide dont la vapeur suggère déjà la chaleur. Des bancs courent tout autour, polis par le temps, et, à travers les reflets mouvants, j'aperçois des assises directement taillées dans la roche, comme si le lieu avait été sculpté pour le repos des corps et l'apaisement des esprits.

— Qu'en dis-tu? interroge Alessandro en redressant le torse après avoir fermé la porte derrière nous.

— C'est un endroit magnifique.

— C'est là que les anciens régents prenaient leurs décisions politiques. Les stratégies se discutaient ici et bon nombre d'accords ont été conclus dans ce bassin.

— C'est fascinant! Et l'eau est chauffée en permanence?

— J'ai demandé la modification du système, nous nous en servons plutôt comme d'une piscine à présent. Tu as envie d'essayer?

— Quoi? Prendre un bain? Avec toi?



## STELLA NO

— Charlie, tu grimpes des montagnes, ce n'est pas un peu d'eau chaude qui va te faire reculer!

— Tu me cherches, c'est ça?

— Je croyais pourtant avoir été clair à ce sujet, s'amuse Alessandro en s'éloignant de quelques pas. Je te propose de nous retrouver ici sans armes. L'un et l'autre, complètement dénués de tout artifice, afin de faire connaissance sans filtre.

— À armes égales plutôt, n'est-ce pas?

— En effet. Est-ce que tu relèves le défi?

— Tu sais comment il faut me parler, marmonné-je en soufflant dans sa direction.

— Super! Déshabillons-nous, dans ce cas.

— Non!

— Tu veux que je me tourne? se moque le prince.

— Oui!

S'esclaffant de plus belle, Alessandro s'exécute sans aucune hésitation. J'en profite pour retirer mes vêtements que je laisse choir sur le sol, puis aussi vite que possible, je m'engouffre dans l'eau. Assise sur un banc de pierre, je replie mes jambes contre mon buste et les enserme de mes bras. De ma position, je vois clairement que son dos est secoué d'un rire silencieux, alors je lui tire méchamment la langue avant de lui signifier que je suis prête.

Le prince se tourne vers moi et, dans une attitude nonchalante, commence à retirer sa chemise. Bouche bée, j'assiste à un effeuillage aussi sexy qu'artistique. Je ne parviens à détourner le regard que lorsqu'il descend la fermeture éclair de son pantalon et que j'aperçois l'élastique de son caleçon sous lequel un fin duvet brun se perd. Spontanément, je place mes mains devant mes yeux et son rire m'indique qu'il n'a rien perdu du spectacle hagarde que j'offre.

Un clapotement me laisse imaginer que son corps est caché dans l'eau. Je libère enfin mon visage et le dirige timidement vers lui. Très à l'aise, il s'est confortablement installé, les bras accrochés aux rebords du bassin. L'eau étant très claire, il ne me faudrait qu'une légère déviation pour contempler son corps à loisir. Je dois recourir à un self-control à toute épreuve pour ne pas me perdre en chemin.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Charlie, dis-moi qui tu es, propose Alessandro avec un sourire engageant.

— Tu n'as vraiment pas lu mon dossier?

— Non. Je souhaite apprendre à te connaître par moi-même.

— Je ne sais pas quoi dire... Tout ceci n'a pas de sens.

— Qu'est-ce qui en a pour toi?

— Ma famille, mes amis et mon entreprise.

— Parle-moi d'eux! Je veux tout connaître, Charlie.

— C'est pire qu'une psychanalyse, ton truc! bougonné-je.

— Est-ce que tu préfères que je commence par te relater ce que j'ai appris de toi?

— Allons-y.

— Sacha m'a expliqué que tu étais une spécialiste du trekking.

— C'est exact. En fait, c'est une passion, mais c'est aussi mon métier puisque je tiens une boutique avec mes deux meilleurs amis et que nous animons une chaîne YouTube qui connaît un certain succès.

— Je pratique le trek également, c'est sûrement moins spectaculaire que ce que tu accomplis, mais c'est un sport que j'aime exercer. Le problème reste qu'en tant que prince, le Conseil ne me laisse pas toujours faire ce que je voudrais.

— Quelle frustration!

— Oui, je me rends compte qu'il va falloir que je modifie certaines choses. Ta réaction négative devant nos fiançailles me pousse à croire qu'il devient nécessaire d'assouplir certaines règles.

— De quelle manière?

— Je suis prêt à offrir à ma future femme la liberté dont elle aurait besoin.

— Alessandro...

Le murmure de son prénom glisse entre nous comme une caresse involontaire, il y a dans mon intonation plus d'hésitation que je ne l'aurais voulu. Un silence s'installe, dense, presque palpable. Son regard, posé sur moi avec une attention trop sincère, me déstabilise. Il me contemple avec langueur, comme s'il m'offrait le temps de reculer. Alessandro ne cherche pas à convaincre, encore moins à imposer comme je le lui ai déjà



reproché, et c'est précisément ce qui m'inquiète. Ses paroles trouvent un écho en moi, ouvrant une brèche que je ne suis pas prête à explorer. La liberté qu'il évoque ressemble dangereusement à une promesse et je sens mon cœur battre un peu trop fort face à cette possibilité. Être ainsi considérée, non comme un devoir mais comme un choix, me trouble plus que je ne veux l'admettre.

— Je sais bien que tu ne souhaites pas parler de cela maintenant, alors changeons de sujet ! Est-ce que tu accepterais que je regarde tes vidéos ?

— Techniquement, je ne peux pas t'en empêcher, ironisé-je pour cacher le trouble que suscite son attention.

— Mais ton accord m'importe, Charlie. Donc tu as créé tout cela avec tes amis ?

— Oui, tu as pu les voir l'autre jour. J'ai rencontré les jumeaux via cette passion commune. Ce sont deux grands fanfarons, ils s'entendraient bien avec Sacha.

— Je peux imaginer, ricane Alessandro en se rapprochant un peu trop, m'obligeant à fixer le plafond.

— Je n'en reviens pas qu'il soit ton frère !

— Il ne m'a pas tout raconté, car j'étais pressé de te retrouver, mais je crois bien qu'il nous cache encore des choses.

— Je vais le cuisiner, il ne va pas s'en tirer comme ça.

— Charlie sort ses griffes.

— Je t'ai déjà dit que je n'étais pas une princesse, n'est-ce pas ? plaisanté-je en jetant un rapide coup d'œil vers lui.

— En effet, sourit-il. Et tu as de la famille ?

— Je suis fille unique. Mon père était un grand sportif, il partait souvent plusieurs semaines pour ses expéditions.

— Tu parles de lui au passé à cause de sa maladie ?

— Oui. Après le décès de ma mère, il a développé des symptômes neurologiques qui l'empêchent de grimper. Il marche encore, mais c'est de plus en plus pénible.

— Je pourrais utiliser des mots similaires au sujet de mon père, murmure Alessandro en secouant tristement la tête. Après son veuvage, il s'est renfermé et n'est plus que l'ombre de lui-même.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

- Je l'ignorais, est-ce que tu veux en parler?
- C'est une période noire, j'essaie de ne plus trop y penser, mais parfois les images s'imposent toutes seules.
- Je te comprends tellement! Le cancer de maman a évolué si rapidement qu'on n'a pas saisi qu'elle nous quittait. Je n'ose même pas imaginer l'horreur d'un départ aussi brutal que pour la tienne...
- C'est triste de se dire que nous sommes liés par cette douleur-là. L'écurier de ma mère a été mis en cause et Arturo l'a chassé du pays. Cette décision a achevé de l'abattre. À la suite de cet événement très contesté, il ne parvenait plus à se concentrer, il partait des jours sans nous prévenir et il commettait des erreurs administratives. J'ai dû le suppléer de plus en plus jusqu'à ce qu'il choisisse d'abdiquer.
- Une ombre passe dans ses yeux. Alessandro ne me voit plus vraiment, son regard a glissé au-delà de moi, happé par des pensées sombres que je devine sans pouvoir les atteindre. Sa mâchoire se crispe imperceptiblement, comme s'il luttait contre un flot de souvenirs trop lourds pour être dits. Face à lui, je reste immobile, attentive, refusant de briser ce moment fragile. La distance entre nous est infime tant nos blessures se ressemblent, pourtant je sens combien il est seul, enfermé dans cette douleur ancienne qu'il porte en silence depuis trop longtemps. Je perçois, derrière son récit factuel, les fissures qu'il s'efforce de masquer depuis des années, celles d'un fils devenu trop tôt héritier, d'un homme contraint de porter un rôle majeur quand il aurait dû avoir le droit de s'effondrer.
- Ça a dû être extrêmement choquant pour vous!
- À vrai dire, quand il a pris cette décision, j'étais à la fois soulagé et en colère. J'ai eu le sentiment qu'il nous abandonnait.
- Vous perdiez votre mère et votre père en même temps... constaté-je tristement.
- Je me rends compte que je n'en ai jamais parlé avant aujourd'hui. Cela me fait beaucoup de bien de te connaître, Charlie.
- Alessandro...
- Je sais que tu ne veux même pas envisager cette hypothèse, mais je dois te dire que je ne lâcherai pas sans me battre.
- Je ne représente pas un terrain à conquérir.



## STELLA NO

— Le Sweetenstein se satisfait de son île, plaisante le prince avec malice.

— Dans ce cas, dis-toi que je ne suis pas un contrat à remporter!

— Tu revêts bien plus d'importance à mes yeux, Charlie.

— Tes certitudes me semblent démesurées!

— Nous commençons à en savoir plus l'un sur l'autre, et chaque découverte confirme mes certitudes à notre sujet.

— Comment peux-tu affirmer cela? m'agacé-je vivement. Il y a des milliers de femmes, peut-être même des millions qui rêveraient de prendre ma place!

— Elles ne sont pas toi, sourit Alessandro en traçant des ronds dans l'eau avec ses mains.

— Je n'ai rien de plus qu'elles!

— Au restaurant, ce sont tes magnifiques yeux bleus qui m'ont hypnotisé.

— Tu pourrais en trouver ailleurs!

— À la roseraie, c'est ta délicatesse et ta déférence qui m'ont touché en plein cœur.

— Des nanas sensibles, il y en a des tas également, bougonné-je en rougissant.

— Et le peuple parlait déjà de cette touriste qui n'hésite pas à dépenser son argent auprès de nos artisans.

— Si ça n'est qu'une question de fric...

— Ils évoquaient aussi la gentillesse de cette femme ainsi que sa spontanéité. Danser avec les habitants, s'amuser avec eux, plaisanter avec le prince Sacha...

— Je ne savais pas qu'il était prince, réfuté-je, bien trop touchée par le compliment.

— Ensuite, il y a eu le concours. Je n'ai pas pu y assister, mais Zaccaria m'a parlé de tes exploits. Après l'adoption de Stella, il était stupéfait et s'interrogeait sur ta santé mentale, s'esclaffe Alessandro en se remémorant cette discussion ubuesque. Mais ta prestation sur scène l'a rendu admiratif, et crois-moi, il en faut beaucoup pour susciter un tel émoi chez mon frère.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— J'ai juste arrangé une rose, mangé de la purée et dansé comme une folle.

Une moue boudeuse se dessine sur mon visage, réflexe dérisoire pour masquer le trouble qui m'envahit. Je baisse les yeux, joue avec l'eau pour me donner contenance, mais rien n'y fait, comprendre que ce que je suis – brute, imparfaite, sincère – a pu émouvoir un prince et s'ancrer dans le cœur des habitants de cette île me frappe de plein fouet. Ce n'est pas mon audace ni mes exploits qui me bouleversent, mais l'idée que mon naturel, celui que j'ai toujours jugé trop banal, voire encombrant, ait été aimé. En relevant la tête, je croise le regard doux d'Alessandro. Il est chargé d'une certitude tranquille qui me fait l'effet d'un vertige. Il sait qui je suis. Il voit à travers la désinvolture, à travers l'ironie, et il ne me laisse aucune échappatoire, pas pour me contraindre, mais pour m'accueillir telle que je suis. C'est moi qu'il désire, mais est-ce suffisant ?

— Le public t'a plébiscitée pour que tu sois ma cavalière, argumente Alessandro pour contrer ma mauvaise foi.

— Chaque année, il t'en choisit une !

— Mais c'est la première fois qu'il témoigne d'un tel engouement et qu'il se montre aussi heureux d'y contribuer.

— C'est cool, je reviendrai en vacances avec plaisir.

— Charlie... secoue-t-il la tête avant de poursuivre. Ensuite, il y a eu notre rencontre dans mon bureau. Ta révérence, tu te rappelles ?

— Oh, la honte ! ricané-je en cachant mon visage entre mes mains.

— C'est dommage que tu ressenties de la gêne, car j'y ai vu la confirmation de ce que les autres me relataient à ton sujet et de ce que j'avais perçu dans la roseraie. Tu me plais vraiment, Charline.

— C'est un coup bas d'utiliser mon prénom en entier.

— Pourquoi ? demande-t-il sans cacher son sourire.

— D'habitude, j'ai envie d'étriper les gens qui le prononcent.

— Et pas moi ?

— Je ne répondrai pas, revendiqué-je en relevant la tête avec fierté.

Avec un sourire narquois, Alessandro lance les bras vers l'avant et commence à se mouvoir. La malice est évidente sur son visage, et lorsque je comprends qu'il vient vers moi, je pousse un cri de souris. L'eau ondule



autour de ses épaules, révélant la puissance tranquille de son corps à demi immergé. Le prince avance lentement, de manière délibérée, la tête inclinée comme s'il me laissait tout le loisir de mesurer la menace qu'il représente. La menace ou la tentation? Chaque pas réduit l'espace entre nous, et je sens la chaleur du bassin se mêler à celle qui me gagne malgré moi. Une espièglerie manifeste danse dans son regard rappelant cette assurance, aussi douce que dangereuse, qui me donne souvent envie de fuir. Quand je comprends qu'il ne compte pas s'arrêter, je tends la main vers lui dans un geste à la fois de défense et d'aveu, la paume ouverte comme un dernier rempart dérisoire.

— Non! Ne fais pas ça!

— Pourquoi? interroge-t-il d'une voix suave en continuant à progresser.

— Parce que! Arrête, c'est tout!

— Dis-le, Charlie.

— Ce... truc entre nous... N'approche pas!

— Mais tu en as envie, n'est-ce pas? affirme-t-il en plaquant son torse contre ma paume que je tiens toujours à angle droit.

— Mon corps en a envie, mais ma tête reste lucide, murmuré-je en me perdant dans son regard. Et ma tête gagne chaque fois, Sandro.

— Quel dommage, Charlie! Étant donné l'électricité qu'il y a entre nous, je suis convaincu que ce serait exceptionnel.

Ne pipant mot, je laisse un silence méditatif s'installer entre nous. Sous ma main, les battements de son cœur sont réguliers et apaisants, alors que les miens me semblent frénétiques. Mes doigts se replient contre sa peau et je ferme les yeux, m'octroyant un instant fugace où tout serait possible entre nous. Sa caresse légère sur ma joue me donne envie de ronronner, et machinalement, je courbe la nuque afin d'en quémander encore. En un mouvement doux, Alessandro se rapproche encore m'obligeant à ployer le coude. Cette fois, il bute contre mes genoux que j'ai gardés contre mon torse. Il effleure davantage mon visage comme s'il voulait jouer à ce jeu d'enfant, *«je fais le tour de la maison»*. Un frisson lui répond et l'encouragement, alors mon prince laisse glisser ses doigts sur mes bras puis



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

sur mes cuisses. Son abdomen appuie fermement sur mes jambes, et sous cette pression, mes pieds sombrent vers le sol du bassin.

Ainsi dévoilée à son regard, j'ose lever les paupières. Si son cœur me semblait très serein tout à l'heure, ses yeux sombres m'indiquent un trouble semblable au mien. J'entrouvre les lèvres afin de briser le charme, mais j'en suis empêchée par les siennes. Sa langue se faufile habilement et trouve la mienne pour une rencontre explosive. Une de ses mains agrippe mon cou tandis qu'il s'assied à mes côtés. Mon sein gauche cajole son torse musclé et je ne peux me défaire des sensations exquisées que ce contact m'apporte. Ce n'est pas seulement électrique, c'est foudroyant.

Mue par une insatiable soif, je saisis son épaule pour me redresser et lui rendre la monnaie de sa pièce. À genoux sur le banc de pierre, je me colle à lui et l'embrasse avec une ferveur dont je ne me serais pas crue capable. Ses bras m'encerclent et me retiennent tandis que nos souffles se mélangent. Un gémissement provenant du plus profond de mon être me ramène à la réalité. Bon sang, que suis-je en train de faire?

Sensible à mon changement d'humeur, Alessandro lâche doucement mes lèvres pour poser son front contre le mien. Je suis toujours fermement arrimée à lui, mais j'attends quelques instants avant de pousser un peu sur mes mains pour l'écarter. Avec un soupir désolé, le prince se rassied à mes côtés. La respiration haletante, je reprends ma posture initiale sans rien dire.

Malgré mon rejet – contrastant avec mon tumulte évident –, Alessandro ne semble pas en colère et cela me perturbe d'autant plus. Ses doigts jouent avec les boucles de mes cheveux qui se sont échappés de ma queue-de-cheval. Son attitude transpire la nonchalance. Comment peut-il rester aussi serein après ce qui vient de se passer? Confuse, je scrute les ondulations à la surface de l'eau en tentant d'ignorer ses cajoleries dans ma nuque.

— Comment voyais-tu ta vie avant tout ça? murmure doucement le prince.

— Honnêtement, je peux la résumer en quelques mots: des treks, mes amis, mon père.



— Tu ne t'imaginais pas construire une famille?

— Mes projets ne sont pas compatibles avec la vie maritale. Quel homme accepterait de laisser partir sa femme plusieurs mois? Quel homme accepterait de ne pas représenter le centre de sa vie? Alors si, en plus, tu ajoutes des enfants à l'équation, non, je n'ai jamais envisagé de prendre ce chemin.

— Quel homme n'accompagnerait pas sa femme, surtout? suggère Alessandro dont le regard me brûle la peau.

— Je n'ai jamais exploré cette option. Le trek, c'est Ivar, Bjorn et moi.

— Pourtant, tu es venue seule ici pour accomplir l'ascension du mont Candy.

— Parce que nous n'avions pas le choix.

— Ce sport passe donc au-delà de ton amitié avec eux?

— Ça n'entre pas en compétition, car ils savent à quel point c'est essentiel. Un non-initié ne peut pas comprendre, taclé-je avec verve.

— Si l'enjeu importe véritablement – par exemple, partager du temps avec la femme de sa vie et assouvir avec elle une passion commune –, cet amateur pourrait apprendre.

— Quel prince régent pourrait abandonner son pays plusieurs semaines par an? m'écrié-je en ancrant mon regard au sien.

— J'ai des conseillers efficaces et deux frères en qui j'ai toute confiance.

— Cela irait à l'encontre de tes valeurs et finirait par créer de la frustration. C'est inconcevable!

— Tu ne devrais pas employer de mots trop définitifs, Charline.

Je médite quelques instants son injonction. Il est vrai que j'ai tendance à catégoriser les choses dans des cases bien hermétiques: le bon, le mauvais, le bien, le mal, le possible, l'irréalisable. Souvent, il m'est difficile de faire évoluer les données une fois qu'elles ont été rangées. Un prince: inabordable. Un mariage: inimaginable. Renoncer à ce que j'ai construit en France: inenvisageable. Me laisser submerger par mes sensations quand je suis avec Alessandro: trop dangereux, à éviter de toute urgence.

— T'arrive-t-il de ne pas réfléchir? se moque gentiment mon torionnaire en continuant à jouer avec mes cheveux.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Techniquement, c'est juste impossible.  
— Vraiment? Encore quelque chose de bien affirmé.  
— Tu parviens à stopper ton cerveau, toi? souris-je en lui lançant un regard amusé.

— Quand je t'embrasse, j'oublie tout. Je n'ai plus d'identité, je ne suis qu'un homme qui prend plaisir. Et toi, quand je fais ça, que se passe-t-il dans ta tête? demande-t-il en déposant de légers baisers sur mon épaule.

— Je...  
— Oui, Charlie?  
— C'est...  
— Oui?  
— Arrête!  
— Tu n'aimes pas perdre le contrôle, n'est-ce pas? se réjouit Alessandro en s'éloignant un peu.

— Je pensais que nous devions abandonner nos armes pour discuter et tu uses de ton pouvoir magique de prince pour me troubler!

— Crois-moi, si tu usais de ton pouvoir magique d'ensorceleuse, tu ferais de moi ce que tu veux.

Planquant mon visage rouge entre mes mains mouillées, j'étouffe à grand-peine un rire embarrassé. Comment ne pas être sensible à ses tentatives de séduction? Il ne me cache pas que je lui fais de l'effet et c'est un constat plutôt grisant. Des clapotis m'indiquent qu'il s'est encore déplacé, alors je relève le nez et le découvre en train de sortir du bassin. Complètement nu et auréolé de la lumière du soleil couchant, cet homme est un appel à la luxure.

— Ferme la bouche, Charlie, se moque-t-il en saisissant un drap de bain pour se sécher.

— Je ne regardais pas!  
— menteuse. Je t'invite à continuer la visite. Attrape!

Une serviette atterrit habilement sur le bras que j'ai tendu pour la réceptionner. Sortant à demi mon corps de l'eau, j'avance vers les marches et m'enroule dans le tissu au fur et à mesure de ma progression. Tant pis s'il me trouve ridicule avec mes gesticulations pudiques! À l'extérieur du bassin, j'attrape mes vêtements et me cache derrière un pilier pour me



rhabiller. Un rire me répond et je ne peux m'empêcher de lever les yeux au ciel, Alessandro me lit un peu trop facilement à mon goût.

Le prince réapparaît tandis que je suis en train de lacer mes chaussures. S'accoudant contre un mur de pierre, il observe chacun de mes mouvements avec une attention confondante. Aussi gracieusement que je le peux, je me redresse et passe des doigts tremblants dans mes cheveux afin de les nouer comme à mon habitude.

— Tu es vraiment magnifique, Charline, commente Alessandro sobrement.

— Merci, balbutié-je en rougissant. Où allons-nous alors ?

— Belle fuite en avant, se prend-il au jeu en tendant un bras derrière lui pour m'indiquer le chemin.

Dans le couloir, il avance à mon niveau et enferme ma main dans la sienne. Je ne l'en dégage pas, car je sais que cela va encore donner lieu à une discussion que je n'ai plus envie d'aborder tant que mes hormones prendront le pas sur ma réflexion. Alessandro nous entraîne à l'extérieur du palais et nous fait traverser les jardins jusqu'aux remparts. Une odeur fleurie enivre mes sens tandis que les rayons du soleil caressent ma peau aussi délicieusement que les lèvres d'Alessandro. La porte que nous empruntons m'est inconnue, mais des gardes y sont postés comme pour les autres. Ils nous saluent avec déférence et le prince leur répond aimablement. Nous débouchons près du port et croisons de nombreux Sweeties qui nous adressent des bonjours enjoués. La main ferme de Sandro m'empêche de m'enfuir à toutes jambes, mais mon visage cra-moisi trahit sûrement mon embarras. C'est étonnant comme ma timidité devient un handicap dans certaines situations : je peux parler devant une caméra à des milliers de *viewers*, mais je suis intimidée à l'idée d'aller à leur rencontre ou... de me balader main dans la main avec un prince tout en saluant son peuple.

Malgré ma réserve, je redresse les épaules et m'efforce de réagir avec un sourire que j'espère franc. J'ai beau ne pas vouloir de ces fiançailles, je me suis suffisamment attachée à Alessandro et à ce pays pour ne pas vouloir commettre un impair. Tant que je dois tenir ce rôle, je vais m'astreindre à respecter les attentes de celui qui espère me convaincre



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

de rester. Le prince, toujours aussi prévenant et attentionné, me désigne çà et là quelques constructions en me narrant leur histoire. C'est un compagnon drôle et intéressant qui me conduit jusqu'au cimetière de la ville. Je franchis l'arche de pierre qui en délimite l'entrée, tout en taisant mes interrogations. Autour de nous, les allées pavées serpentent entre des tombes, ornées de sculptures délicates ou de croix en fer forgé. Quelques cyprès se dressent au hasard des croisements, projetant leur ombre sur les herbes hautes et sauvages qui ondulent sous la brise. L'air est rempli d'une odeur de terre humide et de fleurs fanées, et un silence solennel enveloppe le lieu, seulement troublé par le cri lointain d'un oiseau.

Chaque sépulture semble raconter une histoire, et je sens le poids du passé qui plane sur ce cimetière comme un voile discret mais persistant. Mon mutisme témoigne d'une certaine appréhension, mais c'est finalement la déférence qui s'exprime lorsque Alessandro s'arrête devant un monument funéraire gigantesque. De nombreuses plaques nominatives sont clouées sur sa façade, certaines anciennes et noircies par le temps, d'autres récentes et encore éclatantes.

— Ici reposent mes ancêtres, indique mon hôte avant de s'avancer vers la porte.

Me lâchant la main afin de l'ouvrir à l'aide d'une clé qu'il avait sur lui, il pénètre dans le mausolée. Après un instant d'hésitation, je me décide à le suivre. À l'intérieur, plusieurs alcôves abritent des cercueils. Des sculptures décorent l'espace et de longs cierges sont allumés. Des fleurs fraîches sont disposées un peu partout, mais Alessandro ne me laisse pas m'attarder puisqu'il se rend directement vers la niche la plus récente. Tout autour de l'emplacement, une fresque a été ciselée. Des roses, des chevaux, des enfants et un titre indiquent sans aucune ambiguïté qui elle abrite.

— Son Altesse Sérénissime la princesse Clémance De Luca, murmuré-je en suivant des doigts les lettres gravées.

— Ma mère.

Sans réfléchir, je m'approche et pose ma joue contre son biceps. Il s'écarte légèrement, me prenant au dépourvu, et glisse un bras autour de mes épaules, tandis que l'autre vient se placer délicatement sur ma taille. L'oreille collée contre le haut de son torse, je n'ose plus bouger. Nous



## STELLA NO

restons ainsi, immobiles, suspendus dans un silence religieux. Puis, d'un geste presque imperceptible, Alessandro effleure mon crâne d'un baiser doux, avant de desserrer son étreinte juste assez pour relever mon visage.

— Je tenais à ce qu'elle fasse ta connaissance.

— Merci pour cet honneur.

— Tu dois comprendre que les Sweeties sont très attachés à leur principalité. Si tu acceptes de m'épouser, tu gagneras aussi une grande famille.

— J'ai bien conscience de tout ce que tu m'offres, Alessandro, et même si je ne le montre pas, j'en suis extrêmement touchée.

— Mais?

— Je ne souhaite renoncer ni à ma vie, telle que je la connais, ni à mes rêves.

— Tu restes persuadée que tu devrais te sacrifier alors que je suis convaincu que nous pouvons tout créer.

— Je suis désolée de ne pas me trouver dans la même dynamique que toi.

— Ne le sois pas, tu demeures toi-même et c'est une qualité très précieuse.

Un sourire sceptique étire mes lèvres, et il émet un bref rire en levant les yeux vers le plafond. Aucun doute sur ses pensées à mon sujet, Alessandro se répète sûrement que je suis têtue. À cette idée, mon rictus s'élargit, irrésistible, et capte immédiatement son attention. Ses pupilles s'assombrissent, presque magnétisées, et même si je sais déjà qu'il va m'embrasser, je ne cherche pas à l'en empêcher. Au contraire, je me laisse submerger par la chaleur de sa proximité, savourant chaque seconde de cette tension délicieusement insoutenable, tentant d'oublier que le cercueil de sa mère repose à quelques mètres à peine.

Lorsqu'il interrompt son exquise torture, ses yeux glissent d'ailleurs vers la niche, un éclair de gravité dans son regard, avant qu'il ne nous entraîne hors du mausolée. Alessandro referme à clé derrière nous, et je me retrouve à nouveau sous le feu de son regard noisette. Mon cœur s'emballe, mes orteils se recroquevillent dans mes tennnis, et ma déglutition résonne autour de nous. Je perçois, dans la tension qui vibre entre nous, son sourire satisfait sans même avoir besoin de le voir.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Doucement, il pose une main sur ma joue, la caresse avec une lenteur calculée qui me fait frissonner, puis reprend mes lèvres avec une fougue qui me coupe le souffle. Chaque baiser est un duel et une promesse à la fois : impossible à anticiper, impossible à refuser. Comment se fait-il que je ne parvienne plus à me dérober ? Une part de moi voudrait que ce jeu ne s'arrête jamais, que chaque instant s'étire encore un peu plus, puis la réalité me rattrape et j'atterris sans parachute.

— Je te propose de retourner au palais pour nous détendre avant de nous préparer pour le dîner, suggère Alessandro, son front contre le mien.

— À vrai dire, j'aimerais beaucoup aller voir Stella.

— Ta truie ? s'esclaffe le prince. Tu veux réellement l'adopter ?

— Oui, je ne plaisante pas quand je prends une décision.

— Me voilà prévenu ! Mais, en même temps, il semble plus facile de garder ton animal de compagnie ici plutôt que de le faire venir chez toi. C'est un argument de taille en faveur de la vie au Sweetenstein.

— Tu ne recules devant rien, rigolé-je en donnant un coup de hanche à ce taquin.

— S'il faut que je séquestre une truie pour te garder, le jeu en vaut la chandelle. Puis-je t'accompagner ?

— Bien sûr.

— J'en suis ravi, prononce Alessandro avec ténacité alors que sa mine est hilare.

Avec dignité, je sors du cimetière en direction des écuries. Le prince me suit sans un mot avant d'exploser de rire. Le voir ainsi détendu me fait perdre mon sérieux et je le rejoins très rapidement dans sa liesse. Pourtant, les visages enchantés des badauds m'interpellent : ils nous contemplent nous balader et plaisanter ensemble, alors comment pourrons-nous leur laisser croire que nous avons rompu nos fiançailles pour cause de mésentente ? Depuis que Bjorn l'a évoqué, c'est en effet le scénario le plus simple que j'entraperçois, sauf que nos attitudes respectives ne corroborent pas ce mensonge et que mon cœur souffre à l'idée de m'éloigner violemment du prince, même pour de faux.



# CHAPITRE 15



Dès l'entrée du haras, je suis enveloppée par l'odeur caractéristique du cuir et du foin mêlée à celle de la terre fraîchement arrosée. Les écuries s'étirent de part et d'autre d'une large allée, impeccablement entretenues, tandis que le manège attire naturellement le regard. Alessandro s'arrête près de la barrière et, d'un geste discret, désigne un cavalier en pleine démonstration.

Perché sur un pur-sang anglais à la robe luisante, l'homme enchaîne les sauts d'obstacle avec une aisance presque insolente. Le cheval répond au moindre de ses mouvements, puissant et gracieux à la fois, et je reste fascinée par la parfaite harmonie de leur duo. Chaque impulsion est précise, chaque réception maîtrisée, comme s'ils ne formaient qu'un seul corps.

Alors que j'observe la fluidité de leurs déplacements, un détail me frappe : la posture, la façon de tenir les rênes, cette assurance familière... Mon souffle se suspend lorsque je réalise que ce cavalier n'est pas un inconnu.

- Ça alors, c'est Zaccaria!
- En effet, sourit son frère. Notre mère nous a initiés depuis notre plus jeune âge, mais il reste le plus doué d'entre nous.
- Il participe à des concours?



## STELLA NO

— Malheureusement, ce n'est ni princier ni sans danger, alors le Conseil ne le lui a jamais autorisé. Cependant, il offre souvent des démonstrations ce qui lui apporte une certaine reconnaissance dans le milieu hippique.

— C'est difficile de vivre en étant privé de liberté, murmuré-je.

— Nous ne concevons pas les choses ainsi même si je comprends ton point de vue. Et puis regarde, il s'éclate à l'abri du palais, il ne lui est pas interdit de pratiquer l'équitation comme bon lui semble.

— Tu cherches surtout à me rassurer.

— Je te l'ai dit, Charline, je suis prêt à changer ce qui paraît immuable.

— Te rends-tu compte de la responsabilité que ça me fait porter? Imagine que ce soit un échec!

— C'est impossible.

— Cette fois, c'est toi qui utilises des mots trop définitifs.

— Un point pour toi, consent Alessandro avant de désigner son frère. L'autre jour, tu as accepté de me suivre, mais je ne t'ai pas sentie très à l'aise.

— J'ai monté un peu quand j'étais petite, mais ça n'a jamais été une passion. Ensuite, j'ai découvert le trek et ce fut une grande révélation à mes yeux.

— Nous pourrions tenter une balade en montagne si tu veux, cela réconciliera ces deux pratiques.

— On verra. En attendant, j'ai quelqu'un à cajoler.

D'un signe de tête, je désigne les écuries et m'y rends d'un pas pressé. Mon soulagement est perceptible lorsque je m'aperçois qu'elles sont désertes à cette heure-ci. Sans un mot, je conduis Alessandro jusqu'au box abritant Stella et m'écroule dans la paille pour la caresser. Elle semble heureuse de me retrouver et ça me fait chaud au cœur. Le prince s'installe à mes côtés sans rechigner et tend la main vers ma truie. Cette traîtresse me délaisse pour se frotter avec délectation contre lui et j'avoue que je comprends pleinement le plaisir qui est le sien.

— Content de te revoir, Stella, commente-t-il avec un rictus amusé.

— Tu devines maintenant pourquoi je ne pouvais pas la laisser. Elle est trop chou, non?



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Il ne faut surtout pas que tu t'aventures dans les élevages.  
— Es-tu en train de me révéler qu'il y en a plein comme elle?  
— Charlie, tu sais ce que tu as mangé depuis que tu es là, n'est-ce pas?  
— Je t'arrête tout de suite! Pour moi, la viande est cuisinée dans une assiette ou en barquette. À aucun moment, elle ne ressemble à un animal aussi mignon que Stella.

Le prince explose d'un rire tonitruant, faisant sursauter la cochonne. Cette dernière se réfugie sur mes cuisses après avoir grogné à nous en percer les tympanes. Un air victorieux sur le visage, je cajole ma truie en murmurant près de son crâne à quel point cet homme est effrayant. Devant mes facéties, l'hilarité d'Alessandro n'en finit plus et je me laisse aller à l'imiter plus discrètement. En considérant cet échange absurde et spontané, je remarque à quel point nos rires se répondent avec une facilité déconcertante, comme si une complicité naturelle s'était installée entre nous.

— Charlie, plus j'apprends à te connaître et plus je suis sûr d'une chose: impossible de s'ennuyer avec toi.

— Et tu ne connais pas encore Bjorn et Ivar! m'écrié-je spontanément.

— Cela signifie que tu as l'intention de me les présenter sans que je sois obligé de m'incruster lors d'un de vos appels en visio?

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Pourtant, tu l'as fait, assène Alessandro avec un large sourire.

— Pas du tout.

— Tu mens encore!

— Ce n'est pas vrai.

— Si!

— Mais arrête, enfin!

— Toi, arrête!

— Nous sommes des gamins.

— Tu as raison. Et les enfants font quoi à ton avis?

— Je ne sais pas, murmuré-je avec précaution en voyant ses yeux rieurs.

— Ça!

Tout en prononçant ce petit mot, il se jette sur moi faisant fuir Stella et commence à me chatouiller les côtes. Bon sang, comment a-t-il



deviné que c'était ma kryptonite? Suffocante, je me tords sous ses assauts en pouffant. Décidée à ne pas le laisser triompher sans me défendre, je tente de lui rendre la pareille et sans trop avoir compris comment, je me retrouve à califourchon sur lui. En me redressant sur son ventre, je fais saillir mes biceps en signe de victoire. Le fourbe en profite pour pincer mes flancs ce qui m'oblige à me courber contre son torse en hurlant.

Le nez contre son menton, je m'immobilise en sentant ses mains se perdre dans mon dos. Haletante, je guette la progression de ses caresses, mais il s'arrête soudainement. Sa respiration paraît aussi désordonnée que la mienne, alors je plonge un regard timide dans le sien. Ses yeux scintillent de ce marron qui me trouble tant. Il scrute la moindre de mes émotions et il n'y a qu'un seul moyen pour m'en cacher: j'appuie mes lèvres sur les siennes. Très vite, Alessandro sort de sa passivité pour me plaquer encore plus fort contre lui. Dans cette position, l'effet que je lui fais est nettement perceptible contre mes fesses. Je lutte pour ne pas me trémousser sur lui afin de soulager le désir qui jaillit en moi quand nous nous touchons.

Une langue gluante fait éclater la bulle de plaisir dans laquelle je me trouve. Sursautant, je relève la tête et aperçois Stella qui me pousse avec son groin. Un rire discret me saisit tandis que je laisse retomber mon visage sur mon bras. Alessandro et moi échangeons un regard complice, mais la truie me bouscule encore. J'accompagne le mouvement et m'écroule à côté du prince. La cochonne en profite pour poser sa gueule sur le torse du bel homme et grogne de plaisir lorsqu'il lui frotte le dos. Comme je la comprends!

— Si nous restons ainsi, je risque de m'endormir de nouveau contre toi, murmure Alessandro avec un sourire indolent.

— La journée a été longue.

— Rentrons au palais, l'heure du dîner va sonner.

— Qu'as-tu prévu?

— J'ai demandé à nous faire servir sur ma terrasse si ça te va. J'aimerais convier ma famille à nous rejoindre, serais-tu d'accord?

Avant de répondre, je prends le temps de réfléchir à sa proposition. Il ne m'échappe pas un élément essentiel: depuis que je l'ai invectivé



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

au sujet de son autoritarisme, Alessandro ne m'impose plus rien. Il suggère, questionne et attend mon avis, recueillant ainsi un consentement certain. Ce changement d'attitude n'a rien d'anodin et me prouve qu'il est capable, tel qu'il le promet, de mettre tout en œuvre pour m'éviter toute souffrance. Le danger, c'est que si ses arguments gagnent en cohérence et viennent effleurer mes failles les plus sensibles, comment vais-je rester fidèle à la ligne de conduite que je m'impose ? La lassitude finit par l'emporter face à ce tourbillon de questions sans réponse. Incapable de trancher, je choisis finalement de m'aventurer sur un terrain plus neutre.

— Bien sûr, j'ai deux ou trois trucs à régler avec Sacha.

— Je le plaindrais presque, plaisante le prince en dégageant doucement Stella afin de se relever.

Une fois debout, il me tend la main avec la galanterie qui semble couler dans ses veines. J'hésite une fraction de seconde avant de la saisir et de me relever à mon tour. La paille crisse sous mes chaussures et, par réflexe, je m'apprête à lisser mes vêtements pour en chasser les brins accrochés au tissu. Je n'en ai pas le temps, car Alessandro referme ses doigts sur les miens et tire doucement, juste assez pour réduire la distance entre nous. Son geste est sûr, maîtrisé, et son baiser vient se poser sur mes lèvres avec une délicatesse troublante, presque retenue, comme s'il me laissait toujours la possibilité de me dérober. Mon cœur s'emballe malgré moi.

— J'aime beaucoup ce qui se passe entre nous, Charlie.

Ses mots flottent, lourds de sens. Incapable de formuler une réponse non engageante, je détourne légèrement le regard et me contente d'adresser une dernière caresse à Stella, comme pour m'ancrer dans quelque chose de simple et de tangible, avant de quitter le box.

Alessandro me suit en silence. Je sens son regard posé sur moi tandis que je referme consciencieusement la porte, m'appliquant un peu trop à accomplir ce geste anodin. Lorsqu'il s'approche de nouveau, sa main se lève et retire avec douceur une brindille coincée dans mes cheveux. Ce contact, bref mais intime, me fait frissonner.

— Je te livre mes ressentis, mais je n'attends pas de toi que tu agisses de la même manière. Tu le sais, n'est-ce pas ?



## STELLA NO

— Je suis confuse, Alessandro, soupiré-je en prenant le chemin de la sortie.

— Tu n'es pas la seule.

— En réalité, je refuse de te répondre.

— Je l'ai compris.

— Si je te confie que je suis troublée aussi, je vais instaurer en toi un espoir que je n'ai pas envie d'entretenir.

— Ton corps te dicte une chose et ta tête en verbalise une autre...

— Ce ne sont pas les sensations physiques qui dictent les meilleurs choix.

— Pour toi, il ne s'agit que de ça? se désole Alessandro.

— Ne me dis pas que tu veux parler d'émotions? Le mot en A et toutes ces âneries?

— Aïe... Tu viens de répondre à ma question.

— Désolée de te paraître aussi abrupte, mais c'est quoi l'amour? Vivre ensemble jusqu'à la fin des temps, faire des bébés et sourire en reprenant tes chaussettes?

— J'ai du personnel pour s'en occuper, s'amuse le prince.

— Pour te faire des bébés?

— Tu n'es qu'une peste, Charline Brunel!

— C'est livré avec le paquet. Je t'avais prévenu, le taquiné-je.

— J'ai une mauvaise nouvelle à t'annoncer dans ce cas.

— Tu abandonnes?

— Absolument pas. Bien au contraire, je persiste à vouloir t'épouser.

— Ils font des évaluations psychiatriques au Sweetenstein? Parce que sinon je connais un super toubib en France, tu n'as qu'un mot à dire et je contacte le docteur Elbœuf!



Après être rentrés au palais dans une atmosphère bon enfant, nous nous sommes quittés afin de nous préparer pour le dîner non sans qu'il



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

m'embrasse à nouveau avec la tendresse qui le caractérise. À vingt heures précises, j'emprunte le couloir menant aux appartements d'Alessandro. Une légère anxiété se niche au creux de mon ventre à l'idée de revoir les trois frères ensemble. La dernière fois, c'était après la réunion du Conseil au sujet de nos fiançailles et avant mon escapade sur le mont Candy. J'ignore ce que le prince leur a raconté à ce sujet et j'appréhende tout autant la réprobation éventuelle de Zaccaria que l'enthousiasme débordant de Sacha.

Les mains moites, je frappe doucement à la porte qu'Alessandro ouvre aussitôt, un sourire avenant sur le visage. Il pose ses lèvres sur le coin des miennes et me fait entrer dans son salon. Son polo blanc et son pantalon beige replié sur les chevilles flattent son bronzage naturel. Ce mec est absolument torride. Le destin a envoyé sur mon chemin la pire tentation qui puisse exister sur Terre.

— Tu es magnifique, Charlie, me flatte-t-il en constatant que je porte une robe d'été.

— Merci, je te retourne le compliment.

— Tu veux me faire perdre la tête, n'est-ce pas ?

— Évidemment que non !

— Je n'en crois pas un mot, prétend-il en bombant le torse. Allons sur la terrasse, mes frères nous attendent.

Dehors, l'air est plus léger, mais une énorme boule de stress m'empêche de respirer normalement. Une jolie table a été dressée, et Sacha comme Zaccaria sont déjà là, installés nonchalamment, une bière à la main. Leurs éclats de rire résonnent dans l'espace, contrastant avec la tempête qui m'agite intérieurement. J'inspire profondément avant de m'avancer, m'efforçant d'afficher un naturel que je ne ressens qu'à moitié.

— Salut, les gars ! les interpellé-je. J'en veux bien une aussi.

— Tu vois, je t'avais dit qu'elle préférerait ça à un cosmo ! lance le plus jeune à son aîné en me servant.

— Ça change quoi ? demandé-je en m'installant.

— Tu ne souhaites pas savoir, crois-moi, intervient Alessandro en attrapant sa bière déjà entamée.



## STELLA NO

— J'affirmais à Sacha que tu es plus distinguée que tu ne le montres, prononce Zaccaria avec un regard profond.

— J'aurais donc dû choisir le cosmo, selon toi?

— Voilà.

Les paupières plissées, Zac porte la bouteille à ses lèvres et avale délicatement une lampée de breuvage. Pourquoi le temps semble ralentir quand ce type bouge un doigt? Pour masquer le rouge de mes joues, je l'imites avec moins de délicatesse et détourne les yeux vers Sacha. Parfait, le trouble s'en va. J'en ai assez avec les deux autres, je vais me concentrer sur celui-ci.

— Toi, il faut qu'on discute! l'agressé-je en tendant l'index vers lui.

Il n'a pas le temps de répondre qu'un coup énergique se fait entendre suivi d'un bruit de pas traînants. Alessandro se relève prestement après avoir échangé un regard étonné avec ses frères. Ne comprenant pas la raison de leur réaction, je me contorsionne et découvre Arturo sur le seuil de la porte-fenêtre. Un sourire ravi s'affiche sur mon visage fatigué.

— Mes espions m'ont dit qu'un dîner de famille avait lieu, s'annonce l'ancien régent.

— Papa! Quel bonheur de te voir! s'exclame mon fiancé en installant une chaise pour son père.

— J'ai prévenu la gouvernante au passage, ne vous inquiétez pas. Ravi de vous retrouver, ma chère enfant.

— C'est un plaisir partagé, Arturo. Comment allez-vous?

— Comme un vieil homme qui va bientôt marier son fils.

— Je propose que nous dînions avant que tu fasses fuir ma fiancée, papa.

— Il paraît que vous vous êtes bien amusés aujourd'hui? lance Zaccaria avec un air innocent.

— J'ai fait visiter le palais à Charlie.

— Je parlais plutôt de cette nuit, à vrai dire.

— Les choses évoluent vite, ricane Sacha avec un air entendu, suivi par son père qui, je l'espère, ne réagit pas ainsi en réponse aux sous-entendus graveleux de son benjamin.

— Alessandro m'a permis de gravir le mont Candy, réfuté-je en lui adressant des yeux menaçants.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

- Tu as réussi? s'égaie aussitôt celui qui devait m'aider à y parvenir.
- C'était merveilleux!
- Il est vrai que tu es une experte du domaine, lâche Zac.
- Tu as lu mon dossier, c'est ça?
- Évidemment.
- Dans ce cas, il est temps que je vous dise que c'était précisément la raison de ma venue au Sweetenstein.
- Comment ça? s'étonne mon fiancé pendant que son père m'observe fixement.
- Malgré son interdiction, j'avais l'intention de m'éclipser afin de réaliser cette ascension.
- Je croyais que tu avais agi ainsi pour me provoquer après notre dispute! Maintenant que j'y pense, comment as-tu pu te procurer le matériel que tu avais sur toi? interroge Alessandro en comprenant que j'ai bénéficié d'aides internes.
- Un Sweetie anonyme m'a préparé tout ce dont j'avais besoin.
- Qui a bien pu faire ça? s'exclame Sacha en rougissant.
- Notre armée t'aurait repérée, Charlie! Tu risquais gros!
- J'avais conscience de tout ça et c'est là que tu dois saisir à quel point le trek est important pour moi.
- C'est Alessandro qui aurait été chargé de ton procès, fait remarquer Zaccaria tandis que son frère reste silencieux. Espérais-tu la clémence des Sweeties en te rapprochant d'eux comme tu l'as fait?
- J'ai agi comme je suis dans la vie de tous les jours. J'ignorais tout de vos coutumes et du prix de ce fichu concours. Hormis tout ce qui concerne le mont Candy, je n'ai jamais triché ou menti.
- Mon enfant, intervient Arturo. Peu importe les raisons de ta venue dans notre beau pays, l'essentiel, c'est que tu t'y sentes suffisamment bien pour y rester.

La gorge nouée, je demeure muette. La pression émotionnelle qui pèse sur moi est trop lourde. Je suis fatiguée d'avoir à me répéter quant à mon souhait de rentrer chez moi. La conversation se poursuit, habilement détournée par Sacha qui narre cette dernière journée de festivités. Lorsqu'il parle d'Alice et Julie qui se sont pavanées en tentant de séduire



les habitants, j'ai un pincement au cœur. Demain, tous les touristes prendront leur envol pour retrouver leur vie normale. Moi, je resterai ici à tâcher de lutter contre l'attraction magnétique du prince alors que tout mon corps l'appelle à plus d'intimité.

— J'aimerais beaucoup revoir mes amies, glissé-je à Alessandro après le repas.

— Je les ferai convier avant leur départ pour un brunch entre filles, si tu le souhaites.

— Merci.

Avisant Sacha qui sirote son café accoudé à la balustrade de la terrasse, je le rejoins discrètement. Lorsqu'il perçoit enfin ma présence, le rouge lui monte aux joues et, comme pris en faute, il baisse aussitôt les yeux pour les plonger dans sa tasse. Amusée par cette réaction trop révélatrice pour être innocente, je m'installe à ses côtés et le détaille sans un mot.

De nombreuses questions me torturent l'esprit et il me faut des réponses maintenant, alors je laisse les minutes s'étirer. Je savoure ce malaise qu'il ne parvient pas à dissimuler, laissant mon sourire se teinter d'une pointe de malice. Bien décidée à le laisser parler le premier, le mutisme représente l'arme la plus efficace.

— Tu vas rester là à me regarder longtemps? finit-il par craquer.

— Je suis tellement forte à ce jeu! lâché-je à voix haute. J'arrive toujours à faire succomber les autres avant moi. D'ailleurs, tu as des choses à me révéler, tu ne crois pas?

— Je ne vois pas à quoi tu fais référence.

— Ne t'amuse pas à ça avec moi, mon bichon, car j'ai bien l'impression que tu n'as pas envie que tes frères apprennent notre petit secret.

— Tu n'as aucun scrupule.

— Je n'arrête pas de vous le dire, mais vous voulez absolument me retenir ici. Comment as-tu pu me laisser participer à tout ça, Sacha?

— C'était marrant!

— Super! Toi, ça te fait rire, mais moi, je suis dans un inconfort pas possible!

— Ne t'inquiète pas, nous trouverons une solution.

## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

- Tu es prince du Sweetenstein, alors ne me prends pas pour une idiote. Je répète, pourquoi tu m'as fait faire tout ça?
- Je n'avais pas d'arrière-pensée, Charlie. Je ne savais pas que mon frère demanderait ta main et encore moins que tu l'accepterais.
- Mais je n'ai pas... c'est une histoire de dingue!
- Calme-toi, on trouvera une issue.
- On? Qui «on», Sacha?
- Mais personne, voyons. Que vas-tu imaginer?
- Je n'oublie pas ce gars qui nous a mis en contact au début. Dis-moi de qui il s'agit! Est-ce que c'est Zaccaria ou, pire, Alessandro?
- Mais non, enfin!
- Réponds-moi maintenant, je deviens folle à ne pas comprendre ce qui m'a amenée ici!
- Je ne te révélerai rien. Ce n'est pas à moi de te raconter cette partie de l'histoire.
- Tu n'as pourtant pas hésité à me balancer à Alessandro, toi!
- Tu avais disparu, nous étions inquiets.
- Est-ce que tu te rends compte combien c'est violent pour moi de m'apercevoir qu'une personne anonyme – que tu connais – m'a menti et qu'à cause de vous, je suis coincée ici?
- N'exagère pas, tout de même! se révolte le jeune prince en se fermant totalement, ce qui est inhabituel chez lui. Tu possédais tous les éléments pour ne pas te retrouver dans cette situation, comme tu dis. Comment aurais-je pu savoir que tu n'avais pas lu la documentation? Quant au fait d'être coincée ici, ce n'est vraiment pas sympa de ta part. Nous t'accueillons avec gentillesse!
- Sacha, tu ne vois pas combien je suis paniquée? Loin de moi l'idée de t'offenser, je suis complètement paumée!
- Ça va s'arranger, j'en suis sûr, tente-t-il de me rassurer avec son sourire enfantin.
- Tu ne veux toujours pas me dire qui est cette personne qui nous a mis en contact.
- Je ne peux pas, je suis désolé.



— Est-ce que tu peux au moins m'expliquer pourquoi tu as accepté de nous aider et pourquoi tu ne m'as pas révélé ton identité?

— Oui, bien sûr. Disons que je ne t'ai pas caché qui j'étais, mais je ne te l'ai pas révélé non plus. Les Sweeties me connaissent comme le bébé de la principauté, ils sont habitués à mes facéties et à mes incartades au protocole. Tout le monde m'appelle Sacha, donc c'était facile de ne pas être un prince avec toi.

— Je comprends. C'est malin de ta part, mais j'aimerais comprendre tes motivations en tant que prince.

— Merci, s'enorgueillit-il devant ma mine amusée. Quant à la raison pour laquelle j'ai accepté de t'aider, il y a deux raisons. La première c'est que je suis un fervent admirateur de *Trek'n'Love*. C'était une formidable occasion de te rencontrer et de te faire découvrir mon pays.

— Tu n'as pas menti à ce sujet, alors?

— Non! J'ai été sincère avec toi, Charlie. Je te le promets!

— Merci de me le confier, car je me suis vraiment bien amusée avec toi et ça m'aurait causé une peine authentique si rien n'avait été réciproque, avoué-je les larmes aux yeux.

— Je t'assure que j'ai adoré aussi, me reconforte Sacha en me prenant dans ses bras pour un câlin fraternel.

— Et la deuxième raison?

— Je trouvais marrant de faire un pied de nez au Conseil.

— C'est tout? Tu as accepté de m'aider parce que tu es fan de ma chaîne et que tu voulais te rebeller? m'écrié-je en riant à moitié.

— J'avoue que je voulais en profiter pour montrer à nos anciens que nous pouvons réguler le tourisme et protéger notre écosystème sans forcément nous fermer aussi drastiquement.

— Tu aurais pu tout simplement me le dire!

— M'aurais-tu fait confiance si tu avais appris que j'étais prince?

— Peut-être pas au début, mais tu restais quand même ma seule option.

— Ouille, ça pique à l'ego.

— Ce qui pique à l'ego, nous interrompt la voix grave qui fait dangereusement battre mon cœur, c'est de voir ma fiancée dans les bras de mon frère.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Alessandro! s'écrie Sacha en me relâchant si brutalement que je manque de tomber à la renverse. Ce n'est pas ce que tu crois.

— Vous me paraissez proches, tous les deux.

— Danser ensemble nous a liés à jamais, assuré-je malicieusement.

— Nous aussi, nous avons dansé, réplique l'aîné tandis que Sacha s'éclipse en théâtralisant des pas discrets.

— Et il me semble que nous sommes plus proches qu'avant cette danse, n'est-ce pas?

— C'est vrai. As-tu réussi à cuisiner mon frère?

— Il dit qu'il m'a fait participer au concours car ça l'amusait et qu'il ne pouvait pas savoir que je n'avais pas lu la documentation qu'on m'avait remise.

— Difficile de contester son argument, rit Alessandro sans cacher son étonnement.

— En effet, c'est un drôle de phénomène.

Le régent semble se perdre dans des pensées lointaines et ne répond pas immédiatement. L'air se charge d'une tension lourde, respirant la tristesse et la douleur. Il ne me faut pas réfléchir bien longtemps pour deviner que le souvenir de la princesse Clémance flotte autour de nous. Lorsque le prince reprend la parole, il confirme mon intuition.

— Il a toujours été le plus joyeux d'entre nous, probablement parce que les responsabilités de la principauté ne lui incombent pas vraiment. Malgré son jeune âge, c'est le seul à ne pas s'être assombri après la mort de notre mère.

— Il ne faut pas minimiser sa force de caractère. Derrière ses facéties, c'est quelqu'un de profond et de sincère.

— Pour ce que ça vaut, sache que c'est une qualité de famille, me taquine Alessandro.

— Tu n'arrêtes jamais?

— Est-ce que tu renonces avant d'avoir atteint le sommet, Charlie?

— Si les conditions me mettaient en danger, je le ferais.

— Est-ce déjà arrivé?

— Pas vraiment, chaque avancée reste une réussite. Surtout dans l'adversité.



## STELLA NO

— Tu peux donc aisément comprendre pourquoi je m'évertue à essayer de te séduire.

— Tu es très persuasif et je ne parviens pas à m'en agacer!

Le prince me répond par une expression complice, presque triomphante, que je lui rends malgré moi. Il n'ignore pas ma position, connaît mes réticences, pourtant il décide de poursuivre son jeu de séduction avec cette assurance tranquille qui me désarme plus que je ne voudrais l'admettre. Je me répète qu'il faut que j'arrête de vouloir le ménager, de calculer chaque geste, chaque parole pour ne pas le blesser. Je ne lui ai rien promis, ma vie m'attend ailleurs, avec ses repères et ses certitudes. Je refuse de balayer ce futur d'un revers de la main. Pourtant, j'ai beau essayer de me convaincre que s'il souffre, je n'en serais pas responsable, il me suffit de croiser son regard sincère pour douter. Quelque chose se fissure en moi, comment pourrais-je me permettre de feindre l'indifférence quand je sens mon cœur s'emballer à chaque échange? L'idée même de lui faire du mal devient insupportable et cette évidence, aussi douce que dangereuse, fait vaciller toutes mes certitudes.

# CHAPITRE 16



Mes yeux s'ouvrent difficilement malgré une nuit passée à dormir d'un sommeil sans rêves. Hier soir, bien qu'Alessandro m'ait raccompagnée et quittée sur un dernier baiser très langoureux, je me suis écroulée dans l'immense lit sans tarder. La journée avait été extrêmement longue si l'on considère qu'elle avait commencé la veille! La rose Clémance trône toujours sur la table de chevet, à côté d'une boîte à bijoux dans laquelle ma broche a été rangée. Les employés du prince ont pris grand soin de mes affaires en les rapportant de l'hôtel, et même si j'ai trouvé que c'était brutal de me déplacer ainsi, j'apprécie maintenant la quiétude environnante. Serais-je en train de m'accoutumer à la vie de princesse? Dans un énorme éclat de rire, je me redresse avec amusement. Bjorn se foutrait bien de ma poire s'il entendait mes pensées! Je devrais peut-être l'appeler afin d'avoir des nouvelles de la boutique. Quelle heure est-il? Zut, déjà presque dix heures et demie! Les filles doivent arriver dans trente minutes, je les appellerai plus tard.

Après une douche bien chaude, je revêts un de mes sempiternels shorts et un débardeur pour les accueillir. Elles sont escortées par Brandon qu'Alice, dans une robe d'un blanc virginal, contemple avec des yeux émerveillés. Les découvrir sur le seuil de la porte m'emplit



d'une joie sincère. Je dois bien reconnaître que malgré nos discordances, elles ont été des compagnes amusantes. Nous nous saluons avec emphase puis, sous leurs regards curieux, je les entraîne dans une visite rapide de mes quartiers. Faisant fi des remarques caustiques de Julie, je les conduis jusqu'à la terrasse afin de profiter du doux soleil pour notre brunch. Alice s'extasie sur l'environnement dans lequel j'évolue depuis deux jours tandis que Lou reste silencieuse.

— C'est votre dernière matinée ici, commenté-je en leur indiquant de se servir parmi les plats délicieux qui nous ont été apportés.

— Malheureusement, s'attriste Alice. Mais je suis ravie car, grâce à toi, j'ai un peu réalisé mon rêve de princesse.

— Peut-être que nous pourrions revenir, puisque nous sommes amies avec Charlie, intervient Julie, soudainement intéressée.

— À vrai dire, je ne connais pas encore tous les us et coutumes, mais si je peux vous inviter au Sweetenstein, ce sera avec plaisir.

— Tu comptes rester ici? demande Lou.

— C'est ce qui est prévu, en effet, tempéré-je en priant pour qu'elle ne divulgue aucune information sensible.

— Quelle chance! s'exclame Alice. Allez, raconte-nous les trucs de princesse que tu as faits jusque-là?

Pendant près d'une heure, les deux blondes m'assaillent de questions sur ma vie au palais. Leurs voix sont enthousiastes, curieuses, parfois émerveillées, mais chacune de leurs interrogations agit comme un révélateur cruel. Je réponds comme je peux, avec des phrases vagues, des sourires prudents, en contournant habilement les détails que je ne maîtrise pas.

Plus elles insistent, plus un malaise sourd s'installe en moi. Je réalise avec une clarté douloureuse que je ne connais rien à ce monde. Les usages, le protocole, ces règles invisibles mais omniprésentes qui régissent chaque geste, chaque parole, tout m'échappe. L'idée même de devoir les apprendre me donne l'impression d'enfiler un costume trop étroit, taillé pour quelqu'un d'autre.

Ce paradoxe me heurte de plein fouet: chacun des trois princes m'a confié, à sa manière, combien ces codes peuvent devenir étouffants. Eux-mêmes, pourtant nés dans cet univers, ressentent le besoin régulier de



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

s'en affranchir. Alors, comment pourrais-je, moi, m'y adapter ? Comment trouver ma place dans un monde qui est à l'exact opposé du mien, quand je n'y serai jamais qu'une intruse bien déguisée ? La conclusion s'impose, implacable, c'est inenvisageable.

— Il est l'heure de partir, annonce Julie avec un regret perceptible. Notre avion décolle bientôt.

— Merci d'être venues passer votre dernier repas au palais.

— Tu plaisantes, c'est un honneur ! s'exclame Alice en me prenant dans ses bras. Donne-moi des nouvelles, d'accord ?

— Je te le promets.

Après des embrassades affectueuses, je raccompagne les filles à l'entrée près de laquelle Brandon est posté. Il attend, en effet, de pouvoir les escorter jusqu'à l'hôtel dans un silence religieux. Alice se suspend à son coude dans une attitude mutine, mais le colosse ne témoigne d'aucune émotion et se contente de pencher la tête d'un air interrogateur. La jeune femme rougit délicieusement avant de retirer sa main puis de lisser sa robe. Sensible au charme du garde, elle ébouriffe ensuite ses cheveux courts en minaudant. Il n'y a pas à dire, Alice est une vraie princesse. Je cache mal un sourire amusé et me tourne vers Lou pensant qu'elle va leur succéder, mais cette dernière me surprend en faisant signe à l'ancien Marines d'avancer dans le couloir.

— Je vous rejoins dans deux minutes.

— Je ne peux pas vous laisser seule dans le palais, mademoiselle, réplique le soldat.

— Prenez juste un peu d'avance, j'arrive ! lance-t-elle avant de fermer la porte brutalement.

— Que se passe-t-il ?

— Trouve-moi un moyen de rester au Sweetenstein, s'il te plaît.

— Comment veux-tu que je fasse ? Je n'ai aucun pouvoir, tu le sais.

— Je ne monterai pas dans cet avion, Charlie. Soit tu m'aides, soit je me débrouille.

Sa détermination me heurte de plein fouet. Elle me rappelle cruellement la mienne, lorsque j'ai compris que quitter l'île n'était plus une option immédiate.



— Lou! Dis-moi tout!

— J'ai encore des choses à régler ici, avoue-t-elle, les larmes aux yeux. Je touche presque au but, s'il te plaît, aide-moi.

Mon cœur se serre en constatant le désarroi sur son visage. Moi aussi, j'ai eu cette sensation étouffante d'être piégée, coincée entre un départ impossible et une situation que je n'avais pas choisie. Contrainte de rester pour réparer un scandale diplomatique né de fiançailles imposées, je n'ai pas fui et ai accepté d'endosser un rôle qui n'est pas le mien afin de calmer une tempête qui me dépasse. Je me suis pliée aux exigences, parce que je n'ai pas le choix.

— Tu me mets dans une fâcheuse posture!

— Charlie, je t'en supplie. Je ne te demanderais pas cela si ce n'était pas important...

Lou, au contraire, est prête à tout pour rester quitte à franchir la ligne qui sépare l'innocente de la criminelle. Cette différence devrait suffire à m'arrêter, pourtant, au fond de moi, je reconnais la même urgence, la même peur de partir avant d'avoir compris, avant d'avoir réparé, avant d'être allée au bout. Je ferme les yeux un bref instant. Aider Lou c'est cautionner une présence illégitime, un mensonge de plus sur cette île déjà saturée de secrets, mais refuser c'est la renvoyer à une défaite dont je n'ai pas envie d'être la cause. Je porte déjà sur les épaules un poids de la responsabilité bien trop lourd.

— Il y a bien une grange...

Les mots m'échappent avant que je puisse les retenir. En quelques phrases, je lui indique comment rejoindre l'endroit où Sacha avait dissimulé le matériel pour mon ascension. Avec un peu de chance, le second sac s'y trouve encore, de quoi tenir quelques jours. Je sais que je viens de franchir un seuil. Je ne le fais pas par loyauté aveugle ou par naïveté, je le fais parce que, à sa place, j'aurais moi aussi supplié qu'on me laisse le temps de régler ce qui me retenait ici.

— J'essaierai de t'apporter des choses, mais ça risque d'être compliqué.

— Je ne te demande rien de plus, Charlie. Je m'occupe du reste. Merci!

— Est-ce qu'un jour, tu me raconteras?



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

- Tu as déjà compris que je suis sweetie, n'est-ce pas?
- Oui.
- Ça suffit pour le moment.
- Ne te mets pas en danger...
- Je te le promets, ce n'est que pour quelque temps.
- Ton secret est bien gardé.
- Le tien également, mais si je peux me permettre, la vie au Sweetenstein n'est pas aussi horrible que tu le penses. Je donnerais tout pour pouvoir revenir m'installer ici.

C'est dans une étreinte émue que nous nous quittons, la tête pleine de questions et de doutes. J'enfreins sciemment une règle du gouvernement et je devrais sûrement informer mon fiancé de ce qui se trame dans son dos, mais Lou me semble plus éprouvée que dangereuse. Au fond, le Sweetenstein représente pour nous deux un territoire de non-retour, où partir trop tôt serait une autre forme de trahison. Je lui fais confiance, alors je tiendrai ma promesse, même si ça me vaut des ennuis par la suite.

Des coups légers se font entendre à ma porte. Derrière elle se trouvent deux employées du palais, poussant un chariot de service. Elles portent des uniformes bleus avec des liserés dorés et aucune mèche ne dépasse de leur chignon. Si l'on devait décrire la rigueur des Sweeties, elles pourraient en être les modèles, alors que je m'habille avec ce qui me passe sous la main et noue mes cheveux sans même vérifier ma coiffure dans un miroir. J'ai des qualités, certes, mais pas celles qui sont requises lorsqu'on est fiancée au prince régent du Sweetenstein.

- Pouvons-nous débarrasser, mademoiselle Charlie?
- Bien sûr, je vais vous aider.
- Sauf votre respect, mademoiselle, ce serait humiliant pour nous.
- Veuillez m'excuser, je l'ignorais.

Le feu aux joues, je les laisse prendre le chemin de la terrasse. Incapable de rester les bras ballants pendant que ces femmes travaillent, je décide de me rendre à ma place favorite contre la balustrade, histoire de tenter de les ignorer. Les bruits de vaisselle dans mon dos m'hypnotisent et, subrepticement, je me perds dans la contemplation du paysage. Un premier vrombissement en provenance de l'aéroport vient perturber la quiétude



des lieux, juste avant qu'une présence chaude me tire de mon inertie. Alessandro pose ses lèvres sur ma joue tout en me saluant. Pour expliquer mon manque de réaction à son approche, je désigne le panorama d'un geste du menton.

— La journée risque d'être compliquée avec le boucan que vont faire les avions.

— C'est une logistique énorme.

— En effet, nous essayons de raisonner le Conseil quant à un flux maîtrisé de touristes, mais il reste encore très réfractaire au changement.

— En même temps, quand tu vois à quel point le trafic aérien vient altérer la paisibilité du pays, je les comprends.

— Nous ne sommes pas obligés de subir vingt décollages quotidiens, me taquine Alessandro. Tu sembles triste. Ton brunch ne t'a pas fait plaisir ?

— Si, bien sûr ! Je suis plutôt songeuse, à vrai dire.

— Puis-je savoir ce qui te rend aussi pensive ?

— Je devrais être en partance pour mon pays, Sandro.

— Je n'ignore pas que je te demande un grand sacrifice, s'excuse-t-il en passant une main dans ses cheveux. Mais évidemment, nous pourrons voyager quand bon nous semblera.

— Nous. Pas moi toute seule...

— Tu es sous notre protection à présent, je ne peux pas te laisser sortir du Sweetenstein sans gardes du corps.

— Si j'exigeais de rentrer chez moi, tu accepterais ?

— C'est un scénario délicat, pour le moment, grimace le régent, honnête.

— C'est bien pour cela que j'étais songeuse...

— Est-ce que tu te plais ici ?

— J'aime beaucoup ton pays, Alessandro. Je suis vraiment gâtée et choyée, c'est un fait indéniable.

— Mais ?

— Ce n'est pas comme ça que je vis. Tout à l'heure, j'ai failli commettre un impair en proposant de débarrasser la table ! Ce type d'anecdotes va sûrement se reproduire.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

- Personne ne t'en voudra pour si peu, rassure-toi.
- Tu ne comprends pas que ça me met mal à l'aise d'être tout le temps sur le qui-vive!
- Je suis certain que ça passera avec l'expérience. J'ai confiance en toi et je serai là pour te guider.

Sa voix se veut rassurante, aussi tendre que d'ordinaire, mais elle glisse sur moi sans m'atteindre. Il ne perçoit pas ce que j'essaie de lui dire, pire, il ne cherche même pas à concevoir que ce monde n'est pas le mien. Je ne lui parle pas d'erreurs à corriger ni d'habitudes à apprendre, mais d'un malaise plus profond, d'un décalage constant entre ce que je suis et ce que l'on attend de moi. Pour lui, tout est affaire d'adaptation, comme s'il suffisait d'être patiente pour que ce monde finisse par m'englober!

Une colère sourde naît alors au creux de mon ventre. Non pas contre lui, mais contre cette évidence qu'il refuse d'envisager: le Sweetenstein se trouve aux antipodes de mon univers. Ses paroles, pourtant pleines de bonnes intentions, ne font que renforcer ma certitude de ne pas être à ma place ici.

Alors que je m'apprête à lui répondre plus sèchement que je ne le devrais, son téléphone se met à vibrer. Il s'éloigne après de brèves excuses, me laissant seule avec cette frustration tenace, coincée entre ce que j'ai tenté d'exprimer et ce qui n'est jamais entendu. Les employées ayant libéré la terrasse, je décide d'appeler mes compères de toujours. Bjorn et Ivar sauront, je l'espère, me permettre de faire baisser la pression, car je risque d'étriper le prince qui n'aura rien vu venir, perché qu'il est sur sa tour romantique. Et il y a une chose dont je suis sûre, c'est que ce n'est certainement pas dans les codes du palais que de s'attaquer au régent!

- Salut, beau gosse! m'exclamé-je lorsque Bjorn décroche.
- Hello, mon chou! Comment ça se passe à Disneyland Sweetie?
- Comme dans une cage dorée.
- Notre oiseau n'aime pas être privé de sa liberté.
- Les touristes sont tous en train de partir, et moi, je les regarde s'envoler.
- Qu'est-ce qui t'arrive?



## STELLA NO

— Tu te moques de moi? Tu me vois jouer à la princesse toute ma vie? Je suis toujours en baskets, parfois je ne me lave pas pendant plusieurs jours et je déteste la foule. Tu oses me poser la question sérieusement?

— C'est bon, Rebelle, on n'est pas au Moyen Âge non plus! Il y a des avions et la 5G là-bas!

— Où est passé mon meilleur ami? Tu es censé me dénicher un moyen de m'échapper d'ici sans créer un incident diplomatique!

— Si je peux me permettre, intervient Ivar après s'être disputé avec son frère en coulisses, c'est en te tirant brutalement que tu risques de provoquer de gros dégâts. Patiente un peu et vous allez bien réussir à trouver une solution. Il a l'air sympa, le prince, non?

— Oui, Alessandro est gentil, mais il demeure parti pris. Il veut que je reste, je ne peux pas avoir confiance en son jugement.

— As-tu des appuis là-bas?

— Je pensais en avoir, avoué-je tristement en regrettant que Sacha soit le troisième prince, mais il semblerait que je sois seule.

— Ne fais rien d'irréfléchi, Charlie. On va se pencher sur la question de notre côté, d'accord?

— Vous m'en demandez beaucoup... Si on se trouvait dans un conte de fées, tu secouerais ta baguette magique et hop! je serais sauvée.

— Je peux en réaliser des trucs avec ma baguette magique, réplique Bjorn, m'arrachant un rire. Mais ça, c'est hors de ma juridiction.

— Vous me manquez tellement!

— Tu n'es partie que depuis quelques jours, Charlie!

— C'est déjà trop.

— Ma puce, je crois que tu dramatises un peu. Vois ça comme des vacances gratuites: marche, découvre et surtout détends-toi. Profite du «*Dolce Farniente*».

— Tu viens exactement de dire tout ce qui pourrait me faire fuir, tu en as conscience?

— Ivar, t'es nul! Charlie, tu dois tenir: c'est une ascension d'un autre genre, mais le défi est le même. Résister, endurer et triompher.

— Résister, endurer et triompher, répété-je les larmes aux yeux.

— Voilà, ma puce! Tu vas réussir et tu vas revenir bientôt.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

- Je vais revenir bientôt.
- Et tout sera fini. Un lointain souvenir, OK?
- Tout sera fini, un lointain souvenir. C'est noté, Bjorn.
- Parfait, ma puce.
- Merci, les gars, je vous aime.
- Nous aussi! Tiens bon, on est là.
- *Ciao*, les frérots.

Après ma conversation avec les jumeaux, je décide d'écouter Bjorn et de retourner à l'intérieur afin de me préparer à aller me balader dans les jardins. Faisant volte-face, je tombe cependant nez à nez avec Alessandro juste derrière moi. Un petit cri de surprise m'échappe tandis que je porte une main à mon cœur.

— J'ai eu peur!

— J'ai entendu ce que tu as dit, Charline, grimace le prince en secouant la tête. C'est ainsi que tu nous perçois?

— Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, riposté-je, mal à l'aise. Je me suis ouverte à toi concernant ce que je pense de ma place ici.

— Même si je ne suis pas d'accord avec tes arguments, force est de constater que tu es fermée à toute hypothèse d'évolution.

— Je t'ai confié que je n'avais pas l'intention de modifier mes plans d'avenir.

— Ah oui! Le trek, les amis et le célibat, pas vrai?

— Exactement! provoqué-je.

— Tu es exaspérante.

— Je te renvoie le compliment, Votre Altesse.

— C'est impossible de discuter avec toi dans ces conditions. Je retourne à mon bureau réfléchir à tout cela, je t'invite à m'imiter de ton côté, un peu d'ouverture ne nous ferait pas de mal.

— J'ose penser que je ne suis pas celle à qui cela fait défaut.

J'ai bien conscience à cet instant qu'il ne manque plus que je tire la langue pour correspondre parfaitement au rôle de la peste adolescente d'une série télé américaine. Pourtant, je ne renonce pas et fixe sévèrement le prince tandis qu'il secoue la tête, éberlué par mon changement



d'attitude. Il décide, finalement, de partir sans un mot, me laissant seule avec mes turpitudes.

À force d'arpenter la terrasse d'un pas rageur, je finis par me sentir comme un lion en cage. Pour tenter de calmer cette agitation, je décide d'élargir mon champ de déambulation et me dirige vers les jardins, comme je l'avais prévu avant son irruption. Sur le chemin, les employés me saluent avec gentillesse, et je m'efforce d'accrocher un sourire que j'espère aimable sur mon visage. Mais à l'intérieur, je bouillonne : chaque tentative de me faire entendre échoue, et je juggle de plus en plus difficilement mon exaspération.

D'un autre côté, un petit relent de honte m'envahit. Pourquoi est-ce que je me comporte ainsi, à bouder, à provoquer ses réactions au lieu d'exprimer clairement ce que je ressens ? Mon côté puéril me déplaît autant qu'il me soulage, comme si fulminer à voix basse me donnait au moins l'illusion de reprendre un peu de contrôle.

Pendant une bonne demi-heure et en maugréant, je parcours à une allure folle les sentiers parfaitement entretenus. Insensible au charme environnant, je ne fais que ruminer sur mon isolement. Après tout, même si j'avais accepté ces fiançailles de bon gré, je ne serais pas cloîtrée ici, n'est-ce pas ?

De guerre lasse, je finis par m'écrouler sur un des bancs entourant la fontaine la plus majestueuse. Mon regard se perd sur l'eau qui jaillit et je reste statufiée un long moment, hypnotisée par les bruits des vigoureuses éclaboussures. Une part de moi regrette d'avoir laissé monter la colère si facilement, tandis qu'une autre savoure cette pause imposée, ce temps où je peux enfin respirer.

Quelqu'un s'assied à mes côtés et, sans même détourner les yeux, je sais immédiatement de qui émane cette aura puissante. Mon cœur se resserre, cet homme s'est toujours montré trouble avec moi : vient-il en ami ou en ennemi, cette fois-ci ? Se charger d'un prince me semble déjà ardu, alors si son frère s'en mêle à son tour, c'est certain : je cours à ma perte.

— On s'est encore égarée ? attaque Zaccaria en étendant ses jambes devant lui.

— Je me balade, je n'ai rien d'autre à faire.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

- Serait-ce une plainte?
- Oui! À quoi suis-je censée m'occuper? lancé-je en me tournant vers lui, un brin boudeuse.
- Découvrir le pays, faire connaissance avec mon frère et avec nous tous, t'initier à nos codes... Tu peux aussi pratiquer l'équitation, faire ton jogging, utiliser la salle de sport, la piscine, le terrain de golf, les...
- Oui, c'est bon, j'ai saisi! râlé-je devant son air sarcastique.
- Honnêtement, je ne comprends pas de quoi tu te plains. De nombreuses femmes rêveraient de se trouver à ta place.
- Nous n'avons pas toutes les mêmes aspirations.
- Pauvre petite fille que tu es! se moque Zaccaria en roulant exagérément des yeux.
- Je conçois que mon désarroi te semble futile, mais sache que je suis loin d'avoir une vie oisive.
- C'est ainsi que tu perçois notre rôle, mais nous travaillons tous très dur. Tu auras ta place, sois-en certaine.
- Comme quoi? Sourire devant des photographes, aller voir des orphelins pour leur lire des histoires et récolter de l'argent pour des associations humanitaires?
- Si c'est ce que tu souhaites accomplir.
- Je ne suis pas ce genre de femme! Concrètement, je me moque des photographes. Les orphelins, c'est mignon, mais ce n'est pas le combat de ma vie, et récolter de l'argent me semble à mille lieues de ce que je sais faire.
- Quel est ton domaine, alors?
- Le trek! Préparer des randonnées et les réaliser.
- Tu pourras toujours exploiter ceci, je ne comprends pas en quoi c'est un problème!
- Cela impliquerait de m'absenter longtemps. Et puis, il y a ma boutique et ma chaîne YouTube.
- Tu pourrais implanter une succursale ici, tout en gardant la première. Quant à tes vidéos, il suffirait de rassurer le Conseil à ce sujet. Nous pouvons tout créer, Charlie. Voilà tout l'avantage d'être à notre place, c'est un immense privilège.



— Ton frère le prétend aussi.

— Alors, c'est Alessandro qui ne te plaît pas, c'est ça? Tu aurais peut-être préféré que ce soit moi, prononce Zaccaria d'une voix très rauque en plissant les yeux.

— Il est hors de question que je discute de notre relation avec toi!

Après un bref ricanement, l'ombrageux prince se mure dans un silence lourd. Je ne le connais pas vraiment, mais je devine que son cerveau carbure sans cesse. Ce doit être une formidable aptitude... tant que je n'en suis pas la victime! Or son attention est portée sur moi et j'ignore si c'est un allié qui s'est assis à mes côtés ou bien un adversaire.

— Si cela peut te rassurer, nous n'avons pas vraiment besoin de toi ici, laisse-t-il tomber après un silence.

— De quoi tu parles?

— Si jamais tu persistais à ne pas vouloir épouser Alessandro, il nous suffirait de trouver une fiancée de remplacement. Les médias s'avèrent aisément manipulables, nous pourrions inventer n'importe quoi pour justifier cette méprise.

— Pourquoi ça n'a pas été fait, dans ce cas?

— Mon frère s'est entiché de toi et je le comprends. Tu es rafraîchissante, Charlie. Bien loin de toutes les pimbêches qui nous approchent habituellement.

— Tu as le don d'adresser des compliments.

— Je peux demeurer un soutien pour toi, Charlie. Mais si tu deviens problématique, je n'hésiterai pas à t'évincer.

— À chaque phrase qui sort de ta bouche, j'ai l'impression qu'il y a un double sens!

— Pourtant, c'est bien clair: si mon frère t'indiffère, je t'aiderai à fuir en trouvant une fiancée de substitution. Mais si tu décides de rester, il va falloir que tu acceptes de t'adoucir.

— Sinon?

— Je ne laisserai personne, surtout pas une femme, foutre le bazar dans notre famille et dans notre pays.

— Tu ne serais pas un peu misogyne à tendance dramatique, par hasard?

## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Tu as tout pour t'épanouir ici, Charlie, et tes craintes peuvent vite être effacées. Pose-toi les bonnes questions et lorsque tu trouveras tes réponses, je t'aiderai autant que je le pourrai. Rappelle-toi simplement que tu n'es pas absolument nécessaire. Prends ta décision pour toi et uniquement pour toi.

Le prince se redresse en appuyant les mains sur ses genoux. Il arbore un sourire étrange au regard du discours de mise en garde faussement amical qu'il vient de me servir. En sifflotant, Zaccaria me tourne le dos et regagne le chemin du palais. Il salue les militaires qui veillent sur moi puis s'éloigne à grands pas. Sa nonchalance tranche nettement avec la graine qu'il a plantée dans mon esprit. Sur mon banc, je me sens bien misérable : d'après lui, cela paraît facile de reproduire mes habitudes de vie ici, mais dois-je le croire ? Et que penser de ses menaces implicites ? Quant à l'idée de me trouver une remplaçante, j'avoue qu'elle m'emplit d'un sentiment très désagréable. Mon cerveau se met à élaborer des scénarios dérangeants : Alessandro prenant la main de Lou afin d'y poser ses lèvres, le prince nu dans son bain serrant Julie dans ses bras, un dîner au coucher du soleil avec Alice sur la terrasse...

Une douleur obscure se manifeste au creux de mon plexus. Elle ressemble à de la peur, mais je ne l'identifie pas comme telle. J'imagine Alessandro caresser la joue d'une inconnue et les larmes me montent aux yeux. Serait-ce de la jalousie ? Impossible ! Cela voudrait dire que je tombe amoureuse de lui. Nous sommes totalement dissemblables, ce serait le pire des scénarios. Quitter l'île avec mon cœur, voilà ce qui était prévu ! À aucun moment, je ne devais souffrir en partant !

Toutefois, si je fais preuve d'honnêteté, j'éprouve un profond remords en me remémorant notre dernière discussion et la peine que j'ai lue dans son regard quand il m'a entendue me plaindre auprès de Bjorn. Alessandro a essayé à de multiples reprises de me séduire et de me rassurer en même temps. J'en ai passé tout autant à le repousser et à lui certifier que je ne changerai pas d'avis. Quel être humain pourrait supporter ces rejets incessants sans sourciller ?

Qu'il ait choisi de s'isoler dans son bureau me fait comprendre qu'un fossé s'est créé entre nous. Qu'est-ce que j'ai fait, bon sang ? Malgré toute



ma supposée bravade, je n'ai pas envie qu'il souffre à cause de moi ! Je ne souhaite ni lui causer de la peine ni qu'on en arrive à se détester. Il faut absolument que je répare ma bévue !

C'est presque en courant que je regagne le palais et grimpe l'étage menant à ses offices. Les gardes marchent sur mes pas, probablement inquiets face à ma soudaine effervescence, mais la détermination m'empêche d'y prêter attention. Ils ne m'abandonnent qu'à une dizaine de mètres du bureau du prince et je ralentis le pas en constatant que la porte est entrouverte. Alessandro s'exprime d'une voix forte et en français ce qui achève d'interrompre ma lancée. De surprise, je reste figée derrière le chambranle sans me signaler.

— Sacha, nous n'avons pas le choix !

— Je sais, mais Alessandro c'est peut-être trop tôt...

— Trouve-moi cette fille immédiatement !

— Je suis d'accord avec Sacha, prononce Zaccaria. Nous nous alarmons peut-être trop vite, laissons-lui un peu de temps.

— Je ne prends pas cette menace à la légère, mon frère. Si elle ne reste pas sur l'île – et vous savez comme moi que c'est exactement ce qui est en train de se passer, sinon nous n'en serions pas là –, alors trouvez-moi son substitut. Quand vous l'aurez, nous pourrons régler le problème plus facilement.

Une main posée sur ma jugulaire, je tente de réfréner les émotions vives qui m'ont envahie en entendant les princes parler de mon remplacement. Zac n'a pas hésité un seul instant à informer ses frères de son plan pour me dédire de mes engagements. Il me l'a dit, ils n'ont pas besoin de moi et Alessandro vient de le confirmer en ordonnant la recherche de la fiancée de substitution.

Les larmes me brouillent la vue et ma gorge se serre, mon esprit hurle de fuir, et mon corps s'exécute sans attendre. Je m'écroule près de Stella dans sa stalle en sanglotant sans même me souvenir du trajet m'ayant conduite jusqu'à elle, comme si mon cerveau avait refusé d'enregistrer la moindre information après avoir reçu l'un des plus gros chocs de ma vie. J'ai cru qu'Alessandro m'appréciait, mais il est prêt à me remplacer ! Finalement, que ce soit moi ou une autre fille, c'est pareil. J'ai été idiot



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

de me laisser charmer par son beau sourire et ses iris sombres. Mon Dieu, et dire que je l'ai laissé m'embrasser et me voir nue! Quelle imbécile j'ai été!

Mes larmes redoublent sous le choc de cette constatation. Stella semble triste, elle aussi, car elle ne cesse de pousser de petits couinements en frottant son groin contre mes doigts. Je lui permets de monter sur mes jambes et enfouis mon visage contre son crâne. Ça fait des années que je n'ai pas pleuré ainsi. Depuis l'annonce de la maladie de mon père, à vrai dire, quand j'ai cru que j'allais perdre mon dernier parent.

— Eh bien, que se passe-t-il ici? me fait sursauter une voix grave.

— Samuele! m'écrié-je en me relevant tout en séchant vivement mes larmes.

Le palefrenier n'arbore pas sa bonhomie habituelle. Son visage est rouge et plus chiffonné que d'habitude. Même si je suis étonnée qu'il s'inquiète autant pour moi, je le trouve très touchant. Devant sa mine défaite, je hausse les épaules pour ne pas avoir à m'expliquer, mais il me surprend une fois de plus.

— Vous avez appris la nouvelle? Impossible de remettre la main sur Clara, nous l'avons cherchée partout!

— Que s'est-il passé? questionné-je en comprenant que son air soucieux n'était pas dû à mes larmes.

— Ce matin, elle devait aller vendre ses dernières pralines à l'aéroport. Elia l'a rejointe pour le déjeuner, mais elle ne l'y a pas trouvée. Personne ne l'a vue là-bas! Où est ma fille, bon sang?

L'homme se met à sangloter en cachant son visage dans son béret. Spontanément, je l'entoure de mes bras et le laisse exprimer sa peine sans dire un mot. Il sent la poussière et le gâteau au chocolat, un subtil reflet de ce qui remplit ses journées. Je percute soudainement ce qu'il vient de m'apprendre. Clara a disparu depuis plusieurs heures, quelle horreur! Et dire que pendant que tout le monde s'activait à sa recherche, je me lamentais sur mon sort! Non seulement je suis pathétique, mais en plus l'égoïsme me rend totalement aveugle! Hors de question de rester là sans bouger, je peux servir à quelque chose et enfin sortir de mes jérémiades!

— Elle ne se cache pas chez une amie?



## STELLA NO

— Clara a travaillé dur pour finir sa production, mademoiselle Charlie, et elle ne nous a jamais joué un tel tour.

— Est-ce qu'elle allait bien? Les adolescents fuguent souvent, il me semble.

— Ma Clara souhaite voir du pays, alors les festivités la mettent toujours en joie. Elle adore se mélanger aux touristes et songer à tous ces endroits qu'elle tient à visiter un jour.

— C'est beau d'avoir des rêves, Samuele.

— Elle est ma petite fille, mademoiselle Charlie. J'ai tendance à vouloir la garder ici, nous nous sommes déjà disputés à ce sujet, car elle nous a annoncé qu'elle comptait faire ses études en France.

Je réfléchis un instant en silence. J'aimerais pouvoir le rassurer, mais le caractère de la jeune fille m'a paru plutôt impétueux, alors s'ils se sont chamaillés, elle peut avoir agi sur un coup de tête. Les plans imprévus sont les plus difficiles à traquer, néanmoins je me garde bien de lui confier mon avis sur la question.

— Je suis sûre qu'elle va bien. Il y a probablement une explication simple à cela.

— Tout le monde est à sa recherche, mais c'est compliqué avec ce troupeau de touristes.

— Il y en a encore beaucoup sur place?

— D'après ce que le prince Alessandro m'a confié, il ne subsiste que quelques avions en partance et les visiteurs ont été confinés à l'aéroport de manière prématurée afin de ne pas entraver les investigations.

— Et justement, Clara ne serait-elle pas là-bas?

— Elle n'a pas de passeport, mademoiselle Charlie. Ça me rassure au moins à ce sujet!

— Il reste à continuer de fouiller l'île, alors.

— Tout à fait. Je vais m'y remettre de ce pas.

— Puis-je vous accompagner?

— Certainement pas, mademoiselle Charlie! Ce n'est pas à vous de la chercher. Mais si jamais...

— J'ouvre l'œil. Je vous le promets, Samuele.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Le palefrenier sort du box, les épaules basses. Quelle tristesse que de le voir aussi abattu! Elia doit sûrement être morte d'inquiétude également. L'amour de ses parents transparait dans leurs échanges, Clara ne peut pas l'ignorer. Je me demande ce qui a pu lui passer par la tête, elle doit bien se douter de ce qu'elle leur fait vivre! En me rejouant le fil de la discussion avec Samuele, deux détails me reviennent en mémoire: Clara a disparu en même temps que les touristes sont en train de quitter l'île et elle adorerait voyager en France.

Bon sang! Il y a aussi Lou qui se trouve toujours sur place, et n'a pas pris son avion en partance pour notre pays. Ne serait-elle pas au courant de quelque chose? Tout au fond de mon cœur, je prie pour que ce ne soit pas le cas, car cela ferait de moi la complice de leur machination, mais mon intuition m'indique que je tiens sûrement la clé à tout ce bazar. Il faut que j'aille m'en assurer, mais pour y parvenir, je dois semer mes gardes. Passant ma tête par l'embrasure de la porte du box, j'aperçois l'un d'entre eux en train de fumer à l'extérieur des écuries. Il m'offre une occasion parfaite que je m'empresse de saisir sans aucun scrupule: nous avons une adolescente à remettre sur le droit chemin!



# CHAPITRE 17



L'adrénaline me parcourt le corps et chaque fibre de mon être me pousse à agir sans attendre. Je me penche légèrement pour observer les environs, évaluant le moment propice où tout s'alignera en ma faveur. L'occasion se présente et il ne me reste qu'à la saisir non sans prendre le temps d'observer la cour et de noter les positions des militaires ainsi que le va-et-vient des usagers. Tout semble se mettre en place comme par magie, chacun s'éloigne, m'offrant un accès vers l'extérieur entièrement dégagé de toute présence humaine.

Je quitte l'abri de Stella en lui faisant signe de se taire et me rends jusqu'à la sellerie. Une porte s'ouvre sur l'arrière du bâtiment afin de permettre aux écuyers et aux cavaliers de venir prendre le matériel sans avoir à tout traverser. Mes excursions de ces derniers jours représentent une aide providentielle pour me diriger instinctivement sur le chemin menant à la grange. Les champs sont désertés, je suppose aussitôt que tous les Sweeties sont accaparés par la recherche de Clara. Je profite de cette malheureuse aubaine pour gagner ma destination.

À mon arrivée, Lou est tranquillement assise sur une couverture, entourée de livres et de confiseries. Loin du tumulte de la ville, elle se prélassait sans aucun état d'âme et j'en conçois une vive colère. Elle a la



sagesse de sursauter ostentatoirement lorsque je déboule comme une furie près de la cuve où les sacs de randonnée étaient planqués et où elle a trouvé refuge.

— Charlie! Tu me rends visite? sourit-elle, inconsciente de mes soupçons.

— Je ne suis pas venue pour boire le thé. Clara a disparu! Toute l'île est en alerte et mon petit doigt me dit que tu y es pour quelque chose.

— Elle va bien, rassure-toi.

— Lou!

— Écoute, c'est juste un échange de bons procédés. Elle voulait visiter la France et j'avais besoin de quelqu'un pour prendre ma place dans l'avion.

Son aplomb me coupe le souffle, aucun mot ne sort de mes lèvres entrouvertes par la surprise. Celle que je pensais être une alliée m'observe en mâchonnant une sucrerie. Lorsque je retrouve l'usage de la parole, c'est l'indignation qui s'exprime.

— Comment as-tu pu agir de la sorte?

— Oh, c'est super simple, je me suis procuré un passeport et elle s'est déguisée.

— Mais... tu n'as pas pu improviser aussi facilement, cela demande de la préparation!

— Bien sûr que non, voyons. Il ne me manquait que ma résidence secondaire, c'est pour ça que je t'ai demandé de l'aide.

— Tu connaissais Clara avant de venir ici? percuté-je.

— Exactement, c'est la seule avec qui j'avais gardé contact.

— Comment ça?

— J'avais quatorze ans quand j'ai quitté le Sweetenstein et elle en avait sept. Nous jouions beaucoup ensemble, elle est comme ma petite sœur.

— Mais c'était l'année où...

— En effet, et je ne veux pas parler de ça. Tu en sais déjà bien assez!

— Lou! m'agacé-je en portant les mains à mes joues.

— Il n'y a rien de grave, c'est bon! Tout est organisé, elle va être accueillie par ma famille et sera choyée. Ce seront des vacances géniales pour elle, Clara appellera ses parents dans quelques jours.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Quelques jours? m'offusqué-je avec l'envie soudaine de la secouer violemment. Tu es complètement dingue! C'est égoïste de ta part, on ne peut pas laisser ces gens s'angoisser et chercher indéfiniment!

— Ne dis rien, s'il te plaît. Je n'ai besoin que de deux ou trois jours au maximum, je te le promets.

Tout en prononçant ces mots, Lou se redresse sur les genoux et joint les mains sous le menton en signe de supplication. Ses yeux brillent d'un désarroi qui pourrait m'émouvoir si j'oubliais quel rôle elle me fait jouer dans son incompréhensible manigance.

— Je crois que tu ne te rends pas compte des dégâts que tu es en train de faire. C'est monstrueux!

— S'il te plaît, Charlie! implore Lou. Juste une journée! Si tu leur dis où je me trouve, je ne pourrai pas terminer ce que j'ai à faire ici.

— Si tu as besoin de manipuler les autres, c'est que ton projet est mauvais! Il est hors de question que je te laisse faire souffrir ces gens! assené-je durement. J'étais prête à t'aider, mais pas au détriment de Clara et de ses parents.

— Laisse-moi un peu de temps, je vais quitter la grange.

— Vingt minutes. C'est le temps que je vais mettre pour prévenir le prince et pour que sa garde rapplique ici.

— Comment tu justifieras que tu m'as aidée à trouver cet endroit?

Encore une fois, je me retrouve sans argument. Lou m'a bien eue, j'ai signé un pacte avec le diable en acceptant de lui indiquer cette cachette. Maintenant, je suis prise à la gorge: soit je continue à me taire en priant pour que ses intentions soient louables, soit je me dénonce et cours le risque d'aggraver la brèche entre Alessandro et moi. Lou, attentive à mon dilemme interne, tente encore de me faire plier.

— Je te promets, assure-t-elle en se plaçant devant moi, que je ne reste pas pour de mauvaises intentions. J'ai été victime d'une terrible injustice et je cherche simplement à la réparer. Je veux juste retrouver mon honneur.

— Ce n'est pas en kidnappant une Sweetie que tu vas y parvenir. Je vais prévenir le prince et j'assumerai ma part de responsabilité dans cette histoire.



Sans un regard en arrière, je quitte la grange et retourne au palais d'un pas rapide. Cette fois-ci, je ne cherche plus à me cacher. J'en ai assez de tous ces mensonges et de toutes ces tromperies. En approchant du château, je croise l'homme qui devait m'escorter. Son état de panique transpire manifestement, alors je lui enjoins de me suivre et reprends le chemin du bureau d'Alessandro. Il est seul à présent et par la porte ouverte, je l'aperçois un téléphone à l'oreille. Il parle en sweetie, mais son ton est déterminé : devant moi, le régent se trouve en action et son attitude m'intimide beaucoup. J'hésite avant de frapper pour me signaler quand son regard capte le mien. Pas de trace de joie, ni la tendresse que j'y lis habituellement, et cela me brise le cœur encore un peu plus.

De l'index, Alessandro me fait signe d'entrer, je m'exécute et m'assieds dans le fauteuil en face de lui. Je patiente quelques instants en jouant nerveusement avec mes doigts pendant qu'il termine sa conversation. Ses yeux sont braqués sur moi, indéchiffrables. Nul doute que mes rejets successifs l'ont conduit à taire son envie de me séduire. Il a déjà d'autres plans en tête et je dois tâcher de m'en souvenir. J'espérais cependant qu'il garderait sa tendance à me rassurer, mais elle aussi semble avoir disparu.

— Charlie? questionne Alessandro au bout d'un moment.

— Ah oui, pardon, j'étais perdue dans mes pensées.

— Pas de problème, mais j'ai quelques soucis à régler au sein de la principauté donc...

— Justement! Je sais où se trouve Clara, annoncé-je précipitamment. Elle a pris la place d'une touriste dans l'un des avions en partance pour la France.

— Pardon?

— Clara souhaitait visiter le pays et l'autre femme voulait rester au Sweetenstein, donc elles se sont organisées pour planifier leur mascarade.

— Et où est cette *femme* à présent? gronde-t-il en insistant sur la deuxième information essentielle de ce que je lui avoue.

— Dans une grange non utilisée, à l'ouest des terrains agricoles. C'est à cet endroit qu'était dissimulé le matériel nécessaire à mon ascension du mont Candy.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Et cette *femme* a, par hasard, trouvé la grange et tu as, par hasard, deviné où elle se cachait? poursuit Alessandro, soupçonneux.

— J'ai, comme qui dirait, renseigné cette personne pour qu'elle puisse rester au Sweetenstein.

— Pourquoi?

— Elle me l'a demandé.

— Charlie! s'exclame-t-il en passant une main dans ses cheveux.

Il se redresse brusquement dans son fauteuil, dont le dossier grince sous le mouvement malhabile. Ses doigts tambourinent quelques secondes sur le bois du bureau avant qu'il ne les retire, incapable de rester en place. Derrière cette posture qu'il s'efforce de conserver digne, son calme coutumier se fissure, laissant apparaître une agitation rare, presque déroutante, qui trahit à quel point cette révélation le touche. Lorsqu'il se retourne enfin vers moi, son regard est plus sombre, chargé d'une inquiétude qu'il ne prend même plus la peine de dissimuler. Spectatrice de sa perte de contrôle, je tente de minimiser l'impact de mes révélations.

— C'est une amie que je me suis faite ici! Elle me semblait sincère et gentille. Jamais je n'aurais imaginé qu'elle organiserait une telle mystification!

— Tu aurais dû m'en parler! Il ne t'est pas venu à l'esprit que si elle était en situation illégale, c'était de toute façon une mauvaise idée?

— Bien évidemment, pas besoin de leçon de morale! m'écrié-je. Et puis, je suis en train de t'en parler, là!

— On a une ado dans la nature, je dois te féliciter?

— Je n'aurais pas dû aider Lou à se cacher, je le reconnais, mais je ne suis pas responsable du reste.

— Nous discuterons de cela plus tard, donne-moi les détails que tu détiens sur cette Lou ainsi que la localisation de sa planque.

En quelques indications seulement, Alessandro en sait déjà assez pour mandater ses soldats à la recherche de la Française. La rapidité avec laquelle il reprend le dessus sur la situation me laisse un goût amer. Quoi que j'aie tenté de lui expliquer, le poids de ma naïveté m'écrase. Je me suis laissé duper, et pire encore, j'ai contribué à la fugue de Clara.



Cette responsabilité, même involontaire, m'opprime la poitrine et m'arrache presque le souffle.

Je mesure alors l'ampleur de mon erreur. Le fossé avait déjà commencé à se creuser après mon aparté avec Bjorn, mais cette fois, il ne s'agit plus d'un simple malentendu. C'est une fracture plus profonde, plus intime, qui s'ouvre sous mes pieds. En voulant aider, j'ai porté atteinte à ce qui semble le plus sacré ici : la grande famille sweetie, soudée par une loyauté que je n'ai pas su respecter.

Cette prise de conscience est brutale. Elle vient confirmer ce que je redoute depuis longtemps. Je n'ai pas les codes, ni les réflexes, ni même l'instinct nécessaire pour évoluer dans cet univers. Là où eux voient des lignes à ne pas franchir, je n'ai perçu qu'un appel au secours. Une preuve de plus, implacable, que je ne suis pas faite pour rester sur cette île. Et tandis que la culpabilité me serre le cœur, une question me hante, lancinante : pourra-t-on seulement me pardonner ?



Une équipe de militaires se met en branle dès qu'Alessandro leur fournit les indications que je lui ai confiées. Force est de constater qu'il est efficace et que, s'il peut se montrer charmant avec moi, il est capable d'intransigeance et de détermination. Il est évident qu'après l'homme éconduit, c'est le régent que je vais devoir persuader à présent. J'ai conscience d'avoir trahi tout un pays, en plus de ces fiançailles forcées ; cela devrait d'ailleurs me réjouir, car j'ai sûrement enfin signé mon aller simple pour Roissy–Charles-de-Gaulle, pourtant une petite pointe de regret jaillit au fond de moi lorsque je m'imagine quitter le Sweetenstein.

À présent que nous nous retrouvons seuls, Alessandro tapote son bureau avec un stylo avant de s'adosser à son fauteuil, les paupières closes. Il pousse un soupir à fendre l'âme, l'homme et le prince entrent dans un duel perceptible. C'est finalement le premier qui gagne.

— Charlie, qu'allons-nous faire ?



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

- Tu parles de Clara ou de nous?
- Je suis surpris que, dans ta bouche, cette hypothèse existe, lâchet-il avec amertume. Je ne sais plus quelle attitude adopter. Dois-je te convaincre de rester ici ou dois-je te laisser partir?
- Tout est trop précipité.
- C'est bien pour cela que prendre le temps de nous connaître me semblait pertinent. Mais tu as ta vie ailleurs, tu me l'as suffisamment répété, constate Alessandro tristement.
- Je ne peux pas tout envoyer balader comme ça.
- Ce n'est pas ce qui t'est demandé, mais tu restes persuadée qu'en devenant princesse consort du Sweetenstein, tu perdras ta liberté.
- N'est-ce pas déjà le cas? Je ne peux pas faire un pas sans être accompagnée, seul un périmètre restreint m'est accessible et si je veux rentrer chez moi, je dois avoir ton autorisation.
- Ce n'est que pour ta sécurité et de manière transitoire, Charlie.
- Je ne suis pas habituée à toutes ces obligations. Je sors sans réfléchir, je pars en trek quand l'envie est impérieuse, mes jours de repos se déroulent dans ma montagne ou avec mes amis. Personne ne me donne l'autorisation de quoi que ce soit.
- Tu pourrais tout avoir ici et nous pourrions séjourner régulièrement en France, ce n'est pas si loin. Quant à cette histoire d'autorisation, il s'agit plutôt d'une validation afin de garantir ta sûreté, je me targue d'être plutôt féministe, loin de moi l'idée de t'empêcher de vivre comme tu l'entends. Il nous faut seulement trouver quelques... ajustements.
- J'ai l'impression de négocier un contrat d'affaires! m'exaspéré-je.
- Nous nous rejoignons au moins sur ce sujet. Je n'ai pas eu de partenaire aussi coriace depuis longtemps, tente de plaisanter Alessandro.
- Et si ça ne fonctionne pas entre nous? Je n'ai jamais eu de vraies relations, je suis une éternelle célibataire et nous nous connaissons peu. Nous évoquons les aspects pratiques, mais qu'en est-il de nous en tant que «partenaires»?
- Cet argument a déjà été soulevé, il me semble. Quant au reste, ma foi, il y a une première à tout et ce que nous découvrons l'un de l'autre me rend plutôt optimiste. Je ne m'inquiète pas à ce sujet.



## STELLA NO

— Et si ça ne marche pas? Imaginons que dans quelques mois ou même dans plusieurs années, nous nous rendions compte que nous ne sommes pas heureux. Que se passera-t-il?

— Cette hypothèse est inenvisageable.

— Parce qu'il n'y a jamais eu de séparation au Sweetenstein!

— Tu es bien renseignée, mais tu oublies quelque chose: si cette idée me semble saugrenue, c'est parce que tu me plais beaucoup. Je crois en notre histoire, Charline.

Émue, je ne réponds pas et me contente de l'observer derrière son bureau. Les mains posées à plat devant lui, il n'a jamais été plus sérieux qu'en cet instant. Comment peut-il poursuivre ce jeu alors qu'il a demandé à ses frères de me trouver une remplaçante? La colère afflue de nouveau, irradiant tout mon être, je ne veux pas être une solution possible parmi d'autres. Je mérite mieux que d'être la fiancée numéro 1 qu'on peut biffer si elle ne convient pas afin de passer à la suivante.

— Et si je refuse, Alessandro? Si je disparaissais du paysage, que se passerait-il?

— Que veux-tu dire?

— Rompre tes fiançailles, est-ce possible?

— Évidemment!

— Pourquoi me retenir ici?

— Parce que je ne souhaite pas que cela arrive. Je te l'ai déjà dit, Charlie! J'ai l'impression de répéter cette conversation en boucle, c'est exaspérant!

D'un bond presté, il jaillit de son siège et commence à faire les cent pas. Derrière le costume, Alessandro reste un homme capable d'émotions, mes hésitations le conduisent à douter, mais il y a un élément au sujet duquel il n'a pas tort: je lui sers mes sempiternels arguments de liberté et il m'oppose les mêmes propos rassurants. Pourtant, je veux qu'il soit honnête jusqu'au bout et qu'il avoue avoir déjà diligenté ma sortie, j'ai besoin de vérifier sa probité même si elle m'écorche au passage.

— Serais-tu obligé de prendre une autre fiancée si je partais?



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Mais où as-tu entendu dire ça? s'étonne Alessandro en stoppant sa déambulation.

— Hey! Encore bonjour, Charlie! chantonne Zaccaria en pénétrant dans le bureau au bras d'une splendide blonde.

Leur irruption tranche net la tension qui vibrait entre Alessandro et moi, laissant ma question suspendue dans l'air, sans réponse. Je me raidis aussitôt, consciente d'être prise en flagrant délit de vulnérabilité. Les nouveaux venus n'ont pas besoin de dire un mot pour imposer leur présence, ils incarnent à eux seuls l'élégance feutrée et la maîtrise que j'associe instinctivement à un couple princier.

Zaccaria, fidèle à lui-même, porte un costume sombre impeccablement ajusté. À son bras, la jeune femme attire tous les regards. Son tailleur vieux rose souligne une silhouette gracieuse, ses traits sont délicats, son sourire mesuré, parfaitement dosé entre assurance et bienveillance. Elle semble à sa place, naturellement, comme si ce décor avait été conçu pour elle.

Je n'ai aucun mal à reconnaître ce que je ne suis pas. Là où je doute, elle avance avec aisance. Là où je trébuche sur les codes, elle les incarne sans effort. La suite ne tarde pas à me donner raison.

— Alessandro, tu dois sûrement te souvenir d'Elena, notre amie princesse moscovite.

— Bien sûr, ravi de te revoir! affirme joyeusement mon fiancé en lui offrant un baise-main.

— Elena, voici Charlie, poursuit Zaccaria sans préciser mon récent statut.

— Enchantée, mademoiselle, prononce la jolie blonde d'une voix douce rendue chantante par son accent.

Je la déteste. D'accord, ce n'est pas rationnel, mais c'est ainsi. Je crois apercevoir des papillons posés sur son épaule et un carrosse tiré par des chevaux blancs l'attend probablement au bas des marches du palais. Même ses escarpins semblent flotter dans l'air tellement sa démarche est altière. Lorsqu'elle s'assied dans le fauteuil contigu au mien, le tissu paraît s'étirer pour l'enrober gracieusement. Sans discrétion, je redresse le dos dans une vaine imitation de sa posture. Cette fichue princesse croise ensuite les



jambes à la perfection avant de poser deux mains délicates sur sa jupe. Charlie, vaincue par K-O d'élégance.

— J'ai contacté Elena afin de la convier à passer quelques jours ici, annonce Zaccaria. Fort heureusement, elle se trouvait à Cannes, elle a pu très rapidement nous rejoindre avec son jet privé.

— Quelle bonne surprise! acquiesce Alessandro avant de s'enquérir des nouvelles auprès de son invitée.

— Elle ferait une magnifique princesse, tu ne crois pas? murmure Zac à mon oreille en se perchait sur l'accoudoir de mon fauteuil.

— Elle l'est déjà si j'ai bien compris, grincé-je en plantant mes doigts dans le cuir.

— Exactement. Tu vois, il pourrait être facile de te remplacer. Si c'est ce que tu veux, évidemment.

— À quoi tu joues?

— Je suis là pour te soutenir, Charlie. Quoi d'autre?

— Réponds-moi sincèrement, ça rime à quoi, tout ce cinéma?

— Tu as les cartes entre les mains, Charlie. Voilà ce que je t'offre: le choix. Tu n'es pas dans l'obligation de rester au Sweetenstein si tu ne le souhaites pas. Nous avons des plans de secours.

— Moi ou une autre, si je comprends bien!

— Regarde-les, Charlie. Ils se connaissent depuis longtemps et s'entendent bien. Réfléchis à ce que tu souhaites au lieu de ne penser qu'à ce que tu crois être une contrainte.

Devant moi se joue en effet une scène d'amitié sincère. Alessandro et Elena bavardent gaiement et l'attitude de mon fiancé n'est pas celle de ses représentations publiques comme j'ai pu le constater lors du gala. Avec la princesse, il se montre tel qu'avec moi: c'est l'homme et non le régent qui se trouve face à nous. Il y a quelques minutes à peine, il était si agité que j'en étais troublée, mais en quelques instants, il a su retrouver contenance et s'adapter à la nouvelle venue. Je ne sais pas si j'admire cette capacité ou si un tel contrôle m'effraie. Zaccaria pose une main sur mon épaule et la presse avant de quitter son perchoir, interrompant mon observation silencieuse.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Il propose, tout à coup, une balade à cheval qu'Elena s'empresse d'accepter, arguant qu'elle a toujours pris plaisir à monter les champions des écuries du Sweetenstein. Encore un point pour celle qui est visiblement coutumière des lieux et à l'aise dans ce sport. Alessandro décline cette parenthèse, prétextant des obligations qu'il ne peut repousser. Un bref échange de regards suffit à m'indiquer que son esprit est ailleurs, déjà accaparé par Clara.

— Je vais peut-être rester pour t'aider? suggéré-je.

— Tu en as assez fait, ce n'est pas la peine.

Mes yeux s'embuent sous le regard perplexe de Zaccaria et Elena. Je me redresse vivement afin de cacher mon émotion et aperçois du coin de l'œil un mouvement du cadet dans ma direction. Il compte sans doute me retenir, mais je m'éloigne de quelques pas et, en souriant faussement, décline leur proposition prétextant ne pas être bonne cavalière.

Elena feint une contrition de convenance et crochète le bras de Zaccaria. Ce dernier hésite un instant, visiblement dérouté par l'attitude sèche de son frère envers moi. Pour le rassurer, je lui adresse un signe de tête auquel il répond imperceptiblement avant de nous saluer et d'entraîner la princesse à sa suite. Alessandro regagne son fauteuil sans attendre et s'empare de quelques dossiers comme s'il avait soudain mille urgences à traiter. Je ne suis pas dupe de cette comédie, alors je hausse les sourcils et me positionne face à lui. Les bras tendus devant moi sur le plateau sombre, je baisse mon visage jusqu'à sa hauteur et patiente le temps qu'il daigne me lancer une œillade interrogative.

— Je ne connaissais pas les projets de Lou, pourquoi cette remarque assassine, tout à l'heure?

— Je ne t'en rends pas responsable, Charlie, soupire-t-il en s'adossant à son fauteuil. La disparition de Clara a créé un vent de panique terrible, tu n'as pas eu ses parents effondrés devant toi...

— J'ai rencontré Samuele aux écuries, il était en larmes et m'a raconté que le rêve de Clara consistait à voyager en France, mes soupçons sont nés à ce moment-là, expliqué-je en comprenant son émoi.

— Je sais bien que tu n'avais pas de mauvaises intentions, Charlie. Qu'est-ce qui a bien pu te convaincre d'approuver sa mystification?



— Lou ne m'a pas divulgué grand-chose, mais j'ai d'abord compris qu'elle était sweetie. Elle me l'a confirmé tout en précisant avoir subi une injustice qu'elle veut réparer.

Alessandro reste immobile quelques instants avant de se lever pour imiter ma posture. Sa mâchoire se contracte fébrilement, témoignant de l'intensité de sa réflexion. J'admire ses traits ciselés, la finesse de ce nez qui s'est perdu dans mon cou, l'ourlet de ses lèvres qui ont réveillé en moi une faim inextinguible. Finalement, un soupir profond sort de sa gorge pendant qu'il secoue la tête.

— Je n'ai aucune idée de qui peut être cette fille, ses mensonges ne m'évoquent absolument rien. Son plan était bien ficelé et prévu avant même son arrivée au Sweetenstein. Il ne faut surtout pas que quelqu'un apprenne le rôle que tu as joué dans cette histoire. Et avant toute chose, retrouver Clara reste notre priorité absolue.

— Je suis sûre qu'elle va bien. Lou me l'a assuré!

— Et tu la crois encore?

— Ça va probablement te surprendre, mais je la pense toujours sincère.

— C'est ce que nous verrons. Mes hommes sont sur le coup.

D'un ton mesuré mais sans appel, Alessandro me fait savoir que le travail l'attend. Le fossé invisible semble se matérialiser entre nous lorsque je recule d'un pas, consciente de n'avoir plus rien à ajouter. Nos silences sont lourds, chargés de tout ce que nous ne pouvons plus oser nous dire dans de telles circonstances, le régent occupant le premier rôle au détriment de l'homme. Je le laisse seul dans son bureau, sans un mot de plus, avec ce désarroi tenace qui colle à la peau et refuse de se dissiper.

J'ai à peine franchi le seuil que sa voix reprend déjà, basse et déterminée. Il téléphone aux autorités françaises, s'appuyant sur l'influence de ses services secrets pour obtenir la liste des passagers en provenance du Sweetenstein, afin de la comparer à celle des invités. Cette efficacité froide me serre le cœur. Tandis qu'il agit méthodique et implacable, je comprends que s'éloigne un peu plus encore la complicité fragile qui subsistait entre nous.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE



Déambulant comme une âme en peine, j'atterris, sans trop y avoir réfléchi, au haras du prince. Quelques personnes assistent à une démonstration spectaculaire dans la carrière. Une cavalière blonde est en train de faire sauter différents obstacles à un pur-sang arabe. Zaccaria fait partie des badauds et applaudit chaudement chaque étape du parcours. Je me rends alors compte que la performeuse n'est autre que la ravissante Elena. M'installant aux côtés du prince, j'observe moi aussi les prouesses du duo. Zaccaria me lance un regard indéchiffrable avant de revêtir son éternel sourire suffisant.

- Tu sembles troublée, Charlie. Je peux t'aider?
- En réalité, tu m'embrouilles plus qu'autre chose. On dirait Kaa, le serpent dans *Le Livre de la jungle*.
- Mon Dieu, je t'adore tellement! s'esclaffe Zac de bon cœur.
- C'est pour ça que tu essaies de me faire partir?
- Tu n'as rien saisi! se reprend-il très sérieusement.
- Tu me dragues, tu me racontes que tu as une fiancée de remplacement... Qu'est-ce que je dois comprendre? Je suis complètement perdue entre vous deux!
- Regarde Elena. Alessandro la connaît depuis longtemps, et elle est dans son élément, tu ne trouves pas?
- C'est le moins qu'on puisse dire.
- Pourtant, il ne lui a jamais offert sa boutonnière. Il n'en a même jamais fait sa cavalière lors de l'un de ses anniversaires.
- Que dois-je en déduire?
- Il n'a pas agi sans raison, Charlie. Il t'a choisie!
- Je ne suis pas comme elle...
- Elle serait la femme parfaite pour un prince régent, c'est exact, admet Zac durement.
- Tu vois, je n'ai rien à faire ici!



— Tu te trompes encore, et de toute façon, la question n'est pas de déterminer si tu peux te fondre dans le décor. Il s'agit de ton envie d'y vivre et de partager la vie d'Alessandro, le reste ne représente que des détails.

— Tu le crois vraiment ?

— Je pourrais aussi te séduire et te garder pour moi, badine Zaccaria dont le sérieux ne semble jamais durer longtemps. Si mon frère n'avait pas été intéressé par toi, j'aurais tout tenté pour te mettre dans mon lit.

— C'est charmant ! m'offusqué-je en roulant des yeux. Et Elena vient faire quoi dans l'histoire ?

— Elle t'offre une porte de sortie si tu le souhaites. Le cas échéant, c'est elle que j'essaierai de ramener à ma chambre ce soir.

— Tu es écœurant, Zac !

— Avoue que ça t'amuse un peu.

Secouant la tête en cachant mon sourire, j'assène une petite tape sur son bras. Ce dernier hurle au crime de lèse-majesté tellement sérieusement que je flippe un instant avant de me rendre compte qu'il se moque de moi. Ce faisant, nous avons attiré l'attention de tout le monde, dont Elena, qui accélère l'allure de son cheval et s'arrête gracieusement à notre hauteur.

— Vous semblez bien vous amuser, affirme-t-elle courtoisement.

— En effet, Charlie est d'une compagnie délicieuse, réplique Zac en se frottant le bras.

— Ma foi, j'aimerais en profiter aussi, ne serait-ce pas l'heure du thé ?

— En effet, charmante Elena. Je te fais escorter jusqu'à ta suite et nous nous retrouvons dans une demi-heure au salon des invités.

— Pourquoi pas chez Alessandro ? geint la princesse, la moue boudeuse.

— Mon frère n'a pas la chance d'être l'oisif deuxième de la fratrie. Il nous rejoindra s'il le souhaite.

— Tant qu'il est là, c'est parfait, s'égaie la blonde avant d'éperonner sa monture et de s'éloigner de nous.

— Elle sait que je suis sa fiancée ? lâché-je spontanément en la suivant des yeux.

— L'es-tu vraiment ? me tacle Zaccaria avant de se détacher de la barrière.

## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Je ne réponds pas et me contente de lui emboîter le pas. Le prince donne quelques consignes aux gardes postés à l'entrée du haras afin d'escorter Elena tel qu'il le lui a proposé. Après ça, il saisit son téléphone et s'exprime brièvement en sweetie, mais avec une amabilité perceptible, avant de se tourner vers moi.

- Tout sera prêt rapidement. Comptes-tu me suivre?
- Que pourrais-je faire d'autre? le taquiné-je volontairement.
- Dans ce cas, je vais prendre une douche.
- À bien y réfléchir, je vais plutôt attendre au salon.
- Quel dommage, la bienséance veut que je t'accompagne!
- Si tu le dis...

Après avoir ri franchement, Zaccaria me mène à bon port en me guidant avec une aisance déconcertante à travers les couloirs du palais. D'un geste souple, il m'évite les allées trop fréquentées, anticipe chaque embranchement, comme s'il avait mémorisé le moindre recoin de cette bâtisse séculaire. À la moindre rencontre, il ralentit le pas, me présente avec une fierté appuyée, soulignant soigneusement mon statut de fiancée, tandis que je m'efforce d'arborer un sourire qui ne trahit pas mon trouble. Il ponctue notre progression d'anecdotes sur l'organisation de cette entreprise qu'est la régence du Sweetenstein, énumérant les métiers, les responsabilités, les rouages invisibles qui maintiennent l'île en mouvement. Je le découvre enfin dans son rôle de prince, parfaitement à sa place, même s'il prend un plaisir évident à me pousser hors de ma zone de confort.

Quand nous parvenons au salon qui avait abrité mes essayages de robes pour le gala, l'ombrageux cadet s'anime, désignant tour à tour les immenses toiles qui ornent les murs du salon. Les portraits, figés dans des cadres dorés, semblent nous observer tandis qu'il déroule l'histoire familiale avec un enthousiasme communicatif. Sa voix se fait tour à tour grave ou amusée, selon les destins qu'il évoque, et derrière son apparente désinvolture transparait un profond respect des traditions. Il ne se contente pas de réciter un héritage, il le transmet, animé par un



## STELLA NO

plaisir sincère, presque enfantin. Peu à peu, je me laisse happer par le récit, oubliant le temps qui passe, jusqu'à ce qu'Elena nous rejoigne au bras d'Alessandro, tout sourire, affichant un air conquérant qui change instantanément l'atmosphère.

# CHAPITRE 18



Dans une synchronicité parfaite, nos attitudes se figent face à cette apparition soudaine, comme si le palais lui-même nous avait intimé l'ordre de nous arrêter. Je perçois la surprise de Zaccaria sans même qu'il la verbalise : une tension infime dans ses épaules, un souffle suspendu, une lueur sombre dans le regard. D'une certaine manière, cette réaction me rassure, elle légitime ce sentiment inconfortable et mordant qui me serre la poitrine, cette jalousie que je m'efforce encore de nommer autrement.

Le ténébreux prince se détourne pourtant bien vite de moi pour porter son attention sur le couple. Son expression se métamorphose en une fraction de seconde, laissant place à ce sourire carnassier, à la fois charmeur et provocateur, qu'il arbore lorsqu'il reprend le contrôle de la situation. Elena, lumineuse et parfaitement à son aise, s'avance alors pour expliquer qu'elle a invité Son Altesse à nous retrouver, prouvant ainsi qu'elle n'a pas tenu compte des recommandations de Zaccaria. Je m'attends à ce que ce dernier lui balance une réplique bien sentie, mais Alessandro contrarie mes espoirs en flattant la princesse, clin d'œil à l'appui. Pour un peu, elle se mettrait à ronronner, j'en suis sûre ! Au lieu de cela, elle s'assied gracieusement sur le canapé, entraînant mon fiancé avec elle. Zaccaria et moi sommes contraints de prendre place dans les



fauteuils situés face à eux. Craignant de commettre un impair, je décide de ne pas proposer de servir le thé. Bien m'en prend, car la princesse lève une main délicate et une gouvernante accourt pour remplir nos tasses. C'est d'un ridicule tout de même, nous n'allons pas nous faire une entorse du petit doigt!

— Merci beaucoup, murmuré-je à la domestique en saisissant la tasse qu'elle me tend.

— De rien, mademoiselle Charlie. C'est un honneur.

Que répondre? En quoi est-ce si glorieux de me servir un thé? À moi, Charlie, la fille qui bouffe des pasta box en pyjama devant *Friends!* Le visage cramoisi, je souffle sur le breuvage amer sans rien dire. De toute façon, Elena monopolise la conversation à force de superlatifs exagérément affables. Alessandro semble conquis par son babillement tandis que Zaccaria grignote des biscuits sans même les regarder.

— Rassure-moi, ce n'est pas comme ça tout le temps, j'espère? lui murmuré-je doucement.

— Avec les princesses? Si.

— Quel enfer!

— Ah, c'est sûr qu'avec toi, on s'ennuierait moins!

— Et tu voudrais vraiment la mettre dans ton lit?

— Avec un bâillon, ça devrait être supportable.

— Tu es horrible, éclaté-je d'un rire franc.

Notre aparté ne passe plus inaperçu à cause de mon hilarité. Elena sourit d'un air condescendant tandis qu'Alessandro arbore de nouveau son masque sévère. Est-il fâché que je m'entende aussi bien avec son frère?

— Vous semblez bien vous amuser, fait-il remarquer. De quoi parliez-vous?

— De nos pratiques sexuelles, répond Zaccaria avant de boire une gorgée de thé comme s'il ne venait pas de lâcher une bombe.

— Il plaisante, évidemment, me justifié-je précipitamment.

— Tu marquais un vif intérêt pour le bâillon, pourtant, réplique le sournois accentuant l'aspect figé du visage de son aîné.

— Ce ne sont pas des discussions convenables, intervient Elena en plissant le nez.

## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Ils se moquent de nous, la rassure Alessandro en posant une main sur son épaule dans un geste d'apaisement.

— Absolument pas. Charlie a témoigné d'une curiosité touchante, d'ailleurs.

— Zac! le tancé-je, amusée par le décalage entre la rigidité de nos vis-à-vis et notre désinvolture.

— Je t'enverrai de la documentation, ne t'inquiète pas. Je sais que tu adores en recevoir et surtout les lire.

Étouffant un rire, je tapote son bras puis attrape ma tasse pour masquer la rougeur de mon visage. Alessandro me regarde sévèrement, mais ne pipe pas un mot, tandis qu'Elena reprend sa logorrhée comme si elle n'avait pas été interrompue. Les yeux fixés sur mon fiancé, j'écoute distraitement ce qu'elle raconte jusqu'à ce que je comprenne qu'elle cherche à témoigner de sa connaissance du Sweetenstein. La princesse met en avant les nombreuses relations qu'ils ont en commun puis elle interroge Zaccaria sur sa passion de l'équitation.

— Ton frère m'avait parlé de tes qualités de cavalier, mais j'ignorais que tu étais à ce point talentueux.

— Il te reste encore beaucoup à découvrir, Charlie, sous-entend le pitre avant de prendre ma main pour y déposer un baiser.

— Pour cela, il faudrait déjà qu'elle passe du temps ici, lâche brutalement Alessandro.

— Ce n'est pas le moment d'en discuter.

— Je ne supporte plus cette situation, gronde-t-il avant d'être interrompu par un coup sur la porte.

Sacha et sa bonhomie apparaissent sur le seuil. Il se précipite vers moi afin de me faire la bise avant de procéder de même avec Elena et de s'écrouler à ses côtés. Alessandro est de nouveau tourné vers nous, le front plissé par deux rides soucieuses, preuve s'il en faut que garder le contrôle est un art difficile même pour quelqu'un d'aguerri tel que lui. Son regard m'effleure puis se pose sur Zaccaria qui prend un malin plaisir à glisser ostensiblement deux doigts dans mes cheveux pour les enrouler afin d'en faire des boucles. En constatant la liberté que s'octroie



son frère, mon fiancé se ferme encore plus et c'est avec brutalité qu'il saisit sa tasse pour en avaler son contenu.

— Merci de m'avoir convié pour le thé, converse Sacha, inconscient de ce qui se joue en coulisses.

— C'est un plaisir de te revoir, enjôle Elena.

— La dernière fois que tu nous as rendu visite, c'était pour une soirée. Tu comptes rester longtemps, cette fois-ci ?

— À vrai dire, je l'ignore. Zaccaria m'a appelée soudainement tout à l'heure et j'ai saisi l'invitation au vol.

— Quelle bonne idée ! s'exclame le benjamin en ouvrant grand les yeux à l'adresse de mon voisin.

— Il m'a semblé, en effet, que c'était le moment de recevoir notre chère amie, confirme celui-ci en laissant traîner ses syllabes.

Les deux frères s'observent longuement comme s'ils échangeaient un message muet dont nous sommes volontairement exclus. Sacha paraît d'abord sincèrement surpris de revoir Elena ici, mais lorsque celle-ci précise être venue à l'initiative soudaine de Zaccaria, un éclair de compréhension traverse son regard.

Mon cœur se serre, les pièces du puzzle s'assemblent avec une clarté cruelle. Si je me fie à la discussion que j'ai surprise plus tôt dans le bureau de Alessandro, Elena ne peut qu'être cette fameuse remplaçante qu'il avait demandé à ses cadets de trouver. Une certitude brutale s'impose à moi et achève de m'étouffer : les deux princes ont participé à cette mise en scène et n'ont jamais été mes alliés.

Sans réfléchir, je me lève d'un bond, faisant crisser le fauteuil contre le sol. Le geste, associé à ce son désagréable, interrompt net la quiétude feinte de la pièce. Je ne peux plus rester, la colère et la panique me poussent à fuir. Malgré mes promesses, il m'est impossible de rester plus longtemps dans ces conditions. Chaque seconde passée dans ce salon me semble désormais mensongère, presque humiliante. Je dois partir. Maintenant.

Tous les regards convergent vers moi, à présent. Alessandro, fermé, comme s'il s'était retranché derrière son masque de régent. Sacha, visiblement déconcerté par ma réaction. Elena, dont l'expression se teinte



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

d'un dédain à peine dissimulé face à ce qu'elle considère sans doute comme un manque flagrant de savoir-vivre. Et Zaccaria, chez qui je perçois une lueur d'intérêt troublante, mais difficile à interpréter.

La chaleur me monte aux joues quand je prends conscience de mon éclat. Pour chasser mon embarras, je m'empresse de m'emparer de la théière, feignant une prévenance de façade. Le tintement des tasses devient mon refuge dérisoire tandis que je tente de reprendre contenance avant de retrouver ma place, le cœur encore battant trop fort.

— Vous vous connaissez depuis longtemps, si j'ai bien compris ? relancé-je après avoir toussoté nerveusement.

— Nos parents étaient amis, explique Sacha.

— Je venais souvent passer des vacances au Sweetenstein, rêvasse Elena en jetant un œil vers mon fiancé.

— Tu as arrêté peu avant tes dix-huit ans, n'est-ce pas ? interroge Zaccaria, perfide. Pourtant, tu étais très amoureuse d'Alessandro si je me rappelle bien ?

— Ce n'est ni délicat ni opportun, le sermonne le prince régent.

— En même temps, il faut bien reconnaître que j'avais le béguin pour toi, ose Elena.

Le cœur battant aux tempes, je crispe les doigts sur ma tasse et laisse mon regard se perdre sur le tapis avant de relever le nez pour croiser celui de Sacha. Il m'adresse une mine désolée et hausse les épaules pour me marquer son désaccord face à l'attitude de Zaccaria. J'avoue que je suis confuse : un moment, il semble tenter de me rassurer, et l'instant d'après, il met devant mes yeux la vie que devrait avoir Alessandro.

Ma place n'est clairement pas dans ce jeu de manigances et d'illusions. Terre à terre, je ne saurais supporter l'hypocrisie ambiante en souriant, comme le réussit si bien la princesse Elena. Si je m'écoutais, j'exploserais pour les confronter tous les uns après les autres. Alessandro pour m'avoir imposé des fiançailles, Sacha pour m'avoir menée en bateau depuis le début, Zaccaria pour ses volte-face perpétuelles et Elena pour son air avenant en toute circonstance.



Alors que la tasse risque de se fendre sous la tension que je lui inflige, deux coups brutaux nous interrompent encore. Cette fois, c'est Giorgio et Brandon qui pénètrent dans le salon. Arborant leurs habituelles tenues sombres, armes contre le corps, ils s'avancent sans un mot et exécutent un salut militaire digne du défilé du 14-Juillet.

— Des nouvelles? les interroge Alessandro en progressant à leur rencontre.

— Nous avons retrouvé le vol concerné. Il atterrit à Charles-de-Gaulle dans quelques minutes, annonce Brandon. La sécurité intérieure française est prévenue, Clara va être retenue à l'aéroport dès sa descente de l'avion. Quant à la criminelle, elle se trouve sous bonne garde dans votre bureau, Votre Altesse.

— Parfait, je vous félicite. Faites affréter un jet, ordonne Alessandro. Zaccaria, allons confronter cette femme, ensuite nous irons chercher Clara sans tarder.

— Sa mère voudra sûrement venir et j'aimerais faire partie du voyage, intervient Sacha.

— Attendez! osé-je en me redressant vivement. Je souhaite en être, moi aussi.

— Que veux-tu dire précisément? se renfrogne le régent.

— Je veux rentrer chez moi. L'occasion est trouvée et j'ai des excuses à présenter à Elia et à Clara.

— Charline, ce n'est pas le moment de...

— Je crois que si! J'ai besoin de retrouver ma vie, Alessandro. Laisse-moi partir, s'il te plaît.

Les larmes perlent au bord de mes cils et je les retiens à grand-peine, consciente que mon corps trahit mon épuisement. Chacun de mes muscles est tendu par la fatigue et l'angoisse accumulées depuis mon arrivée, il doit comprendre que je n'en peux plus. Un pas après l'autre, je m'approche de mon fiancé, les mains légèrement tremblantes, et me plante face à lui. Dans mon regard, je cherche à dévoiler toute ma détresse, ce mélange de colère et de désespoir, qui devrait le convaincre de l'urgence de mon départ. Son visage reste impénétrable derrière cette carapace que j'admire tant elle fait sa force, avant qu'une lueur de

## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

résignation n'en effleure les contours. Je sais déjà qu'il va m'accorder mon vœu, mais j'attends que le prince cède en le verbalisant devant tout le monde.

— C'est une mauvaise idée, j'en suis convaincu, prononce-t-il enfin d'une voix qu'il tente de maîtriser. Mais si c'est ce que tu souhaites, alors tu partiras avec Sacha.

— Merci du fond du cœur, murmuré-je avant de l'étreindre spontanément.

Alessandro me repousse doucement avant de demander aux gardes et à Zaccaria de le précéder. Ce dernier m'adresse une moue dédaigneuse, puis ils quittent la pièce précipitamment. Me laissant tomber dans le fauteuil, je cache mon visage entre les mains et ne retiens plus les larmes que je réfrène depuis un moment. Sacha s'occupe de faire raccompagner Elena à sa suite, sans grand égard pour elle, et revient à mes côtés pour me frotter maladroitement le dos.

— Est-ce que tu peux m'expliquer ce qu'il s'est passé pour que ma vie parte en sucette depuis plusieurs jours? maugrée-je, sans attendre de réponse.

— Je ne saurais te le dire, Charlie, mais ta joie de vivre a disparu et cela me peine.

— Qu'est-ce qui t'a pris de m'entraîner dans tout ce cinéma?

— Tu voulais réaliser l'ascension et, même si je suis fan de vos exploits, Alessandro n'aurait jamais accepté de convier une inconnue! se défend-il avec prudence.

— Nous aurions travaillé ce projet sur un plus long terme. Maintenant que je le connais, je gage qu'il aurait pu être convaincu.

— Peut-être, ou peut-être pas. En tout cas, tu as accompli ton rêve et, cerise sur le gâteau, vous allez vous marier!

— Tu n'as pas compris, je rentre chez moi et ne reviendrai pas.

— Impossible, Alessandro n'accepterait jamais de te laisser partir!

— Quel est ce pays où l'on retient les femmes contre leur gré! m'exclamé-je en tapant un poing dans une main.

— Charlie, pourquoi ne veux-tu pas épouser mon frère?

— Sacha, qui t'a mis en contact avec *Trek'n'Love*?



Le jeune prince grimace d'étonnement et secoue la tête sans prononcer un mot. Je reste figée dans l'attente d'une réponse précieuse, et pourtant, il ne lâche rien et se contente de déambuler au hasard. Il a beau témoigner de beaucoup de facéties et d'immatunité, Sacha semble posséder une qualité remarquable : la loyauté. Dans d'autres circonstances, l'admiration serait de mise, mais, aujourd'hui, j'ai plutôt envie de l'étriper. L'heure n'est plus aux secrets !

— Quels sont tes projets une fois en France ? demande-t-il, interrompant mes envies de lui faire cracher le morceau par tous les moyens.

— Je vais prendre un train et rejoindre mes montagnes.

— Tu as raison, tu es perdue sans tes repères habituels. Peut-être que tu changeras d'avis quand tu auras revu tes proches.

— Pourquoi les princes trouvent-ils toujours de l'espoir partout ? soufflé-je bruyamment.

— Pourquoi n'y en aurait-il pas ? Nous sommes attachés à toi, Charlie. Tu mérites qu'on entreprenne tout pour te garder près de nous, d'ailleurs je vais m'assurer que ta cochonne soit bien choyée en ton absence.

— Merci, murmuré-je, les joues mouillées par l'émotion.

Attentif à ma confusion, Sacha m'ordonne d'aller rassembler mes affaires. J'hésite un instant à laisser les bijoux et la boutonnière d'Alessandro, mais je décide de ne pas lui infliger un affront supplémentaire. Je n'abandonne que la rose Clémance qui ne supporterait pas le voyage. Écrire une lettre pour le prince me traverse l'esprit, mais que pourrais-je lui dire ? Mon cerveau me dicte de fuir alors que mon cœur me pousse dangereusement à me conformer à ce qu'il attend de moi.

Des gardes inconnus me conduisent ensuite jusqu'à une voiture luxueuse. Sacha et Elia sont déjà présents et s'installent dans le véhicule. Avant de fermer la portière, j'aperçois Alessandro debout sur le perron. À ses côtés se trouve une Elena resplendissante, suspendue à son bras. Elle attire son attention en murmurant des mots à son oreille et le prince y répond par un léger sourire. Zaccaria les accompagne, la mine sombre, il est le seul à lever une main pour nous saluer. Le moral en berne, je ne l'imite pas.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Dans la voiture, Elia et Sacha discutent vivement des bêtises de Clara. Leur attachement se profile derrière leur colère alors que l'inquiétude a lentement laissé place à l'amusement aussi. Nous apercevons très vite le tarmac et c'est le cœur lourd que je m'installe dans le petit avion. Des militaires et plusieurs membres d'équipage nous accompagnent pour cette mission officielle qui a été confiée au benjamin de la fratrie. Si les circonstances étaient différentes, je le taquinerais à ce sujet, mais nous ne sommes pas amis, contrairement à ce que je pensais.

Le commandant de bord vient nous saluer. Il en profite pour nous informer que l'aéroport de Roissy nous attend dans quatre-vingts minutes, privilège de faire partie d'une délégation gouvernementale. Sacha s'isole avec les soldats, probablement pour planifier la récupération de Clara. Elia, quant à elle, s'assied près de moi et me fait signe de boucler ma ceinture. Ses yeux sont cernés, mais une lueur de soulagement apparaît nettement sur ses traits. J'envoie rapidement un message à Bjorn pour l'informer de mon retour et lui demande de me réserver une place dans un train pour Chambéry aussi vite que possible. J'éteins ensuite l'appareil et, dans un soupir profond, laisse retomber ma tête sur le dossier. Le jet se met en marche et entame son décollage. Aussi mal à l'aise que moi, la Sweetie à mes côtés est tétanisée dans son fauteuil et m'offre une diversion bienvenue.

— Parlez-moi de vous, Elia, cela vous détournera un peu de votre peur.

— Vous connaissez déjà mon mari et ma fille, mais nous avons aussi deux garçons plus grands. Fernando a vingt-deux ans, il est très ami avec monsieur Sacha. Il se forme actuellement pour intégrer l'armée du prince. Enzo a dix-neuf ans, c'est un artiste. Il travaille avec notre ébéniste, mais son plaisir consiste à modeler toutes sortes d'objets dans du bois.

— J'ai aperçu des sculptures à vendre lors des festivités. Si ce sont les siennes, vous devez être fière de lui!

— Je le suis de tous mes enfants. Même de ma bécasse de fille qui ne sait pas attendre d'avoir un âge décent pour faire des choses d'adultes.

— Ce n'est pas la première fois qu'elle vous tracasse si je comprends bien?



— Si je vous révélais les noms d'oiseaux dont elle nous affuble, vos oreilles ne s'en remettraient pas.

— L'adolescence peut s'avérer particulièrement bruyante.

— Ses frères ne nous ont jamais causé autant de soucis.

— Ou alors ils étaient plus discrets, tempéré-je avec humour.

— Vous avez sûrement raison. Est-ce étonnant de vouloir que sa fille ne grandisse pas trop vite?

— Je serais bien mal avisée de vous juger, Elia. Tout ce que je peux en dire, c'est que Clara m'a semblé être une jeune femme sensée qui ne s'en laisse pas conter.

— Je devrais avoir plus confiance en elle, n'est-ce pas?

— Je l'ai vue envoyer paître Sacha et je peux vous assurer qu'elle sait se défendre!

— C'est une éternelle histoire de chien et de chat entre eux. Depuis toujours! Souvent, je l'intime à la prudence, car même s'il est adorable, il reste un membre du gouvernement, mais elle me répond qu'il aime ça.

— Vous croyez que Sacha est intéressé par Clara? murmuré-je en jetant un œil vers lui.

— Ils ont grandi ensemble, le prince jouait avec mon Fernando et ses amis du quartier. Il connaît ma fille depuis sa naissance. Ça me fait bizarre de me dire qu'il nourrit des sentiments pour elle, mais je vous avoue m'être posé la question de nombreuses fois ces derniers mois. Dois-je intervenir, à votre avis?

— Clara est jeune, mais elle a le droit d'apprendre et de vivre ses propres expériences. Laissez-la découvrir par elle-même. Il n'y a rien de pire que d'être contraint.

— Vous avez raison... Mon Samuele a vingt ans de plus que moi. Lorsque je me suis entichée de lui, j'ai tout tenté pour lui faire perdre la tête. Au début, il refusait même de me parler, car il craignait le regard des autres. J'ai dû lui montrer que notre amour serait bien plus fort que toutes les médisances. Cela m'a pris plusieurs mois, mais j'ai finalement réussi à amadouer mon palefrenier et je ne l'ai jamais regretté.

— C'est une magnifique histoire, Elia.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Et vous êtes en train d'en vivre une tout aussi fabuleuse, mademoiselle Charlie. Les Sweeties se réjouissent tous de vos futures noces.

Lui adressant un signe de tête en guise de remerciement, je masque ensuite mes yeux embués en les tournant vers le hublot. Le conte de fées est terminé pour moi, Elia. Et je suis celle qui va poser le mot fin de manière brutale. Pour vous, l'histoire va se poursuivre avec une princesse bien plus digne d'occuper cette place. Vous finirez par m'oublier, car je n'aurai été qu'une étincelle dans votre firmament.



À l'aéroport, je récupère mes bagages, hésitante, partagée entre l'envie de partir au plus vite et celle de trouver la bonne façon de gérer la situation. Elia, remise de l'angoisse causée par l'atterrissage, trépigne d'impatience à l'idée de retrouver sa fille, ses yeux pétillants d'inquiétude mêlée de joie. Sacha est rapidement absorbé par ses obligations de prince; il échange avec les policiers français, chaque geste et chaque mot révélant son sérieux et sa maîtrise naturelle. Lorsqu'il s'éloigne sans prévenir, je le rattrape d'une voix qui cherche à couvrir le brouhaha environnant.

— Sacha?

— Désolé, il fallait que nous coordonnions la suite des événements. Je n'ai même pas eu le temps de venir te voir durant le voyage, mais j'ai aperçu qu'Elia et toi avez beaucoup papoté.

— Pas de souci, Votre Altesse, souris-je gentiment. Je voulais te saluer, je dois me rendre à la gare maintenant.

— Tu pars vraiment?

— Oui. Mes amis ont trouvé une place dans le prochain train. Je rentre chez moi.

— Charlie, n'oublie pas qu'un autre chez-toi t'attend à présent.

— J'ai passé de bons moments avec vous tous, mais il est temps de revenir à la réalité.

— Ça sonne trop tristement, je n'aime pas ça!



— Merci de m'avoir permis d'accomplir mon rêve.

— Tu dois absolument parler à mon frère.

Malgré sa bonhomie habituelle, il y a dans son attitude une urgence et un trouble qui ne lui ressemblent pas. Après avoir été insouciant quant à ma situation, il paraît avoir enfin vu au-delà de l'évidence. Une évidence que je tente encore de nier alors que le vide au creux de mon plexus retentit telle une alarme stridente. Déglutissant avec difficulté, j'essaie de rassurer celui que je peine encore à percevoir comme mauvais.

— C'est prévu, ne t'inquiète pas. Il y a encore quelques petites choses à régler.

— Ne prends pas de décision à la hâte, je t'en conjure.

— Je me trouve en France, Sacha. C'est déjà acté.

— Va voir ton père demain, promets-le-moi.

— Pourquoi me demandes-tu cela?

— Alessandro m'a dit à quel point il compte pour toi, il saura te conseiller.

— Vous avez parlé de papa et moi? m'étonné-je.

— Ces derniers jours, tu représentes le sujet de conversation préféré de mon frère. Tu ne devrais pas être surprise! me taquine Sacha avant d'adresser un signe de tête à un des gardes. Je dois y aller, nous retenons Clara depuis presque deux heures maintenant et elle semble s'être transformée en tornade.

— Tu l'aimes bien, n'est-ce pas?

— Je ne vois pas ce que tu veux dire, dénie Sacha en rougissant.

Pour toute réponse, je me dresse sur la pointe des pieds et pose mes lèvres sur sa joue. Il me serre brièvement contre lui puis il me relâche avec une mine désolée. Sans m'appesantir sur sa tristesse, je me tourne vers Elia et la salue à son tour avant de remercier notre escorte pour leur gentillesse et leur bienveillance. Un dernier regard vers Sacha me fend le cœur: il arbore la même expression sérieuse qu'Alessandro, je prends alors conscience que c'est la première fois que je vois le jeune prince perdre son sourire.

Après une correspondance à Lyon, mon train entre en gare de Chambéry peu avant minuit. Bjorn et Ivar ont promis de m'y attendre



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

afin de me raccompagner au chalet. J'avoue qu'être accueillie par mes amis s'avère un réconfort précieux, car je sens que je suis sur le fil du rasoir en termes émotionnels. Le trajet a été un mélange confus de larmes contenues, de questions sans réponse et d'un épuisement qui semble peser sur chaque fibre de mon corps. La réception d'un SMS provenant d'un numéro inconnu menace pourtant de faire jaillir mes larmes :

- ☒ *Bonsoir, Charlie, j'espère que ton voyage s'est bien passé, je te souhaite de retrouver ta sérénité en étant entourée des tiens. Ton dévoué prince, Sandro.*
- ☒ *Merci pour ton message, je suis dans le train. J'espère que Clara s'est laissé convaincre de repartir sans trucider Sacha!*
- ☒ *Tout va bien. Elle n'est pas la plus difficile à persuader. :-)*
- ☒ *Je suis désolée que tout ne se soit pas déroulé comme tu l'attendais.*
- ☒ *Laissons-nous quelques jours, Charlie. Prends soin de toi.*
- ☒ *Toi aussi, Sandro.*

En sortant du wagon, j'aperçois mes jumeaux préférés à quelques dizaines de mètres sur le quai. Ils tiennent entre leurs mains des pancartes en carton fabriquées à la va-vite. Sur la première, je peux lire « *Bon retour à la maison, princesse!* » et sur l'autre, « *Si tu nous fais un câlin, on va tous chialer* ». J'éclate d'un rire joyeux avant de me précipiter dans leurs bras – au moins, j'ai un alibi pour permettre à mes glandes lacrymales de s'exprimer!

Dans une effervescence digne de mes meilleurs amis, je m'enivre de leurs paroles enjouées, leurs voix se mêlant dans un tourbillon réconfortant. Ivar s'empare de ma valise avec galanterie tandis que Bjorn hisse mon sac à dos sur ses épaules. Entre deux anecdotes et éclats de rire, je leur demande les dernières nouvelles au sujet de la boutique et de nos scores sur YouTube, et ils se plient à l'exercice en ponctuant chaque information de gestes enthousiastes. Je fais mine de ne pas remarquer qu'ils évitent LE sujet qui me cause tant de peine, et pour cela, je leur en suis extrêmement reconnaissante. Dans la voiture, ma tête tanguait sous le poids de la fatigue et des émotions. Peu à peu, les jumeaux se taisent, comme si le silence était la seule concession possible à mon état. Je devine, même sans les regarder, qu'ils communiquent encore par télépathie.



## STELLA NO

— Je sais ce que vous êtes en train de faire, marmonné-je en luttant pour garder les yeux ouverts.

— Tu souhaites qu'on en parle? propose doucement Ivar.

— Je suis perdue, les gars. J'ai juste besoin de dormir, pleurer, picoler.

— On va faire à ton rythme, ma puce.

— Demain, j'irai rendre visite à mon père et je passerai à la boutique.

— Si vite? s'étonne Bjorn.

— Je vais avoir besoin de m'occuper et je n'ai pas de trek sous le coude.

— On peut toujours se perdre dans nos montagnes si tu veux.

C'est alors que je prends conscience que même cette perspective ne m'emplit pas de l'exaltation habituelle. C'est comme si j'étais éteinte. J'espère qu'après une bonne nuit de sommeil, le plaisir et l'envie reviendront, car si je ne me trouve pas telle que j'étais avant, je vais devoir apprendre à connaître cette femme perdue et émotive.

Mes yeux flânent sur les lumières urbaines qui s'étalent au loin, et je me surprends à comparer ce paysage au Sweetenstein. Là-bas, chaque escapade me révélait des trésors à explorer: le mont Candy dont je n'ai gravi qu'une infime partie, le lac paisible et le port animé que je n'ai qu'entraperçu, les ruelles pittoresques de la ville qui ont accueilli mes premiers sentiments de joie sur l'île. Dans mes Alpes, les reliefs escarpés, les forêts sombres et les routes sinueuses se déploient sous mes yeux avec un sentiment de familiarité rassurante, mais une similitude me frappe: dans ces deux mondes, je retrouve des lieux où je peux marcher, m'évader, observer et me sentir à ma place, même au milieu du chaos qui m'accable. Les larmes embuent ma vision tandis que ces images se superposent aux paysages qui défilent devant moi dans un mélange de nostalgie et de réconfort.

Après m'avoir déposée à mon chalet, les jumeaux ne s'attardent pas. Mon humeur n'est pas à la fête et, malgré leur envie évidente de ne pas m'abandonner, ils ont compris qu'il vaut mieux me laisser seule. Fidèles à eux-mêmes, ils me serrent dans leurs bras dans une étreinte étouffante puis promettent de me retrouver demain à la boutique. Notre cocon, mon refuge, l'endroit qui me permettra de raccrocher



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

les pans de mon existence qui se sont fissurés durant mon séjour au Sweetenstein.

J'ouvre la porte d'un logement froid, pose mes affaires sur la table de cuisine, et sans même me déshabiller, je file sous la couette en la repliant sur moi. C'est à l'abri de cette enveloppe épaisse et douillette que je laisse enfin s'échapper toute la tristesse que je ressens depuis ce matin. Le coton étouffe mes pleurs, mais ne permet pas à mon cœur de reprendre sa course normale.



# CHAPITRE 19



Au réveil, point de rose Clémance ni de boutonnière sur la table de chevet. Ce constat m'emplit aussitôt d'une amertume dérangeante que je décide de contrer en allant m'immerger sous une douche salubre. L'activité – ou plutôt, l'hyperactivité – me semble être le seul moyen de réussir à ranger mes émotions dans leur cage en acier. Après m'être occupée de mon hygiène, mes affaires retrouvent leurs places initiales et le lave-linge reprend du service. J'arrose mon ficus et prends note de m'arrêter à l'épicerie avant d'attraper mon sac dans l'idée de me rendre chez mon père. En entendant midi sonner au clocher de l'église, je passe chercher deux pizzas et des bières avant de frapper à sa porte. Sa voix me somme d'entrer et la nostalgie m'envahit instantanément.

- Bonjour, papa! lancé-je en pénétrant dans son salon.
- Charlie! Tu es rentrée!
- Cette nuit. Tu n'es pas sur ton balcon?
- Il fait trop froid, grommelle-t-il en lançant un regard mauvais vers l'extérieur.
- J'ai apporté de quoi nous réchauffer, annoncé-je en déposant les denrées sur la table.
- Tu es ma fille préférée!



— Je suis surtout la seule.

— C'est bien ce que je dis.

— Tu n'as pas changé, m'amusé-je.

— Tu es partie quatre jours, Charlie. Tu espérais quoi?

— Absolument rien, cher papa, mais un « *tu m'as manqué, ma fille chérie d'amour* » m'aurait fait plaisir.

— Tu m'as manqué, ma fille chérie d'amour.

— C'est mieux! Tiens, une part de pizza.

— Est-ce qu'on trinque à une réussite, ma fille chérie d'amour?

— Si tu parles de l'ascension du mont Candy, alors...

— Alors?

— Oui! On peut porter un toast!

— Super! Je suis trop heureux pour toi, ma fille! Raconte à ton vieil infirme de père!

Pendant que nous dégustons notre plat, je lui narre les aspects techniques du trek. Depuis la préparation jusqu'à l'aide de Sacha sur le terrain, je m'applique à détailler chaque étape, chaque difficulté surmontée. J'exclus soigneusement d'évoquer tout ce qui concerne la principauté, mais papa n'est pas dupe. Je le sens analyser mes gestes, mon ton, mes hésitations, comme s'il lisait entre mes mots.

— OK, tu as utilisé des cordes jumelées, mais j'ai l'impression qu'il me manque toute une partie de l'histoire, non? Je vois bien que tu me racontes tout ça de manière machinale. D'habitude, tu me parles des paysages, des sensations, de la douleur, de l'effort. Tu me fais vivre tes aventures, mais là, c'est une notice Ikea que tu me lis!

— Tu es pénible quand tu t'y mets.

— Ma fille chérie d'amour, confie-toi à ton papa, minaude-t-il d'une voix mielleuse.

Théâtralement, je mime me tirer une balle, puis lui raconte l'histoire dans son intégralité, ne gardant pour moi que les moments intimes avec Alessandro. Chaque détail technique ou comique du récit me permet de relâcher un peu la pression qui m'écrase depuis des jours. Lorsque j'évoque les fiançailles imprévues, papa perd tout contrôle, son rire éclatant dans la pièce comme pour chasser un instant mon fardeau, avant de s'interrompre



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

net en voyant mes yeux s'embuer. Son regard se fait soudain plus doux, chargé d'attention et de compréhension. Mon retour précipité en France se termine dans une diction hachée par l'émotion, entre sanglots étouffés et éclats de rire nerveux, chaque mot pesant lourd de tout ce que je n'ai pas encore osé dire à voix haute.

— Donc, si je comprends bien, résume mon père après m'avoir laissée sangloter un instant, tu es allée au Sweetenstein pour réaliser l'ascension du mont Candy, mais tu t'es retrouvée, malgré toi, fiancée au prince régent. Il a réussi à te séduire, mais quand tu as pensé qu'il t'avait trouvé une remplaçante, tu as décidé de fuir et de rentrer chez toi pour pleurer dans le giron de ton papa, c'est exact? Qu'est-ce que tu fous ici au lieu de te battre, Charlie? Tu n'as même pas demandé d'explication au sujet de ce que tu as entendu, pardi!

— Mais papa, je n'ai rien à faire là-bas!

— Qui t'a éduquée pour que tu aies à ce point aussi peu confiance en toi? Ma fille aurait dégagé cette princesse Barbie en deux temps, trois mouvements. Où as-tu mis ma Charlie?

— Papa, ce n'est pas drôle.

— Je ne me moque pas! Tu es tombée amoureuse du prince, n'est-ce pas?

— L'amour, c'est un sentiment débile qui te rend dépendant des autres!

— Je ne te reconnais plus!

— Quand maman est partie, tu as sombré. Je refuse de vivre la même chose.

Je mords ma lèvre, essayant de retenir mes larmes, et mes mains se crispent sur mes genoux. L'air de la pièce me semble soudain irrespirable, chaque mot pèse comme une pierre sur nos cœurs meurtris. Dans le regard de mon père, un étrange cocktail de douleur et de compréhension témoigne du coup qu'il vient de prendre. Les secondes s'égrènent, et je redoute sa réaction tout en espérant une réponse magique à mon aveu.

— Je comprends ta peur, mais l'amour, ce n'est pas que souffrir de l'absence de ton aimé, c'est aussi tout ce qu'on a partagé au cours des années. Ne l'oublie pas, Charlie.



## STELLA NO

— Elle me manque tellement! sangloté-je sans m'en empêcher.

— À moi également. Mais tous les souvenirs de ce qu'on a vécu ensemble me rappellent à quel point c'était beau de l'aimer et d'être aimé par elle.

— J'ai l'impression que, par rapport à la douleur, ça ne vaut pas le coup.

— Réfléchis, Charlie, est-ce que tu voudrais oublier les moments que tu as passés avec elle?

— Sûrement pas!

— Et ceux avec Alessandro?

— Non, avoué-je d'une toute petite voix.

— Que ressens-tu pour lui?

— Il dit que je lui plais et qu'il a confiance en notre histoire.

— Ça ne répond pas à ma question et ça en amène une autre: pourquoi aurait-il changé d'avis soudainement?

— Parce que j'ai été odieuse et que cette princesse est bien plus idéale que moi.

— Ce n'est pas toujours ce qu'on cherche à atteindre, ma fille. Alors, réponds-moi maintenant: quels sont tes sentiments à son égard?

— Je suis... troublée par l'homme, mais effrayée par le prince.

— C'est un bon début, tu ne crois pas? Si tu le laissais te rassurer, la seconde partie disparaîtrait probablement.

— Tu me pousses vers un homme qui m'éloignera de toi, papa. Tu t'en rends compte?

— Si tu es heureuse, alors je le serai.

— C'est un cliché!

— C'est la vérité, aussi simple soit-elle. Et puisque nous en sommes à nous dire la vérité, je dois t'avouer quelque chose.

Il baisse légèrement les yeux, ses mains se joignent sur son ventre comme pour contenir son embarras. Un léger tremblement parcourt sa voix lorsqu'il s'apprête à parler, il se reprend après avoir toussoté et s'être redressé pour ne rien altérer de sa dignité.

— As-tu... As-tu compris comment tu as pu atterrir au Sweetenstein?

— Non, Sacha n'a pas voulu répondre à toutes mes questions.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— C'est un brave garçon.

— Tu le connais?

— Je suis *Lamanodelre*, le *follower* qui vous a renseignés au sujet des festivités données en l'honneur du prince Alessandro. Le mont Candy restait un rêve inaccessible et je tenais à te l'offrir.

— Je ne comprends pas, je crois que je suis en train de divaguer, là.

Les mains sur les tempes, je l'observe, les yeux ronds. L'embarras semble l'avoir abandonné car, à présent, il m'observe sans cacher son amusement. Papa, tu as intérêt à faire preuve de clarté!

— Tu sais que j'ai voulu accomplir cette ascension à de nombreuses reprises, n'est-ce pas?

— Oui, en effet, mais quel est le rapport?

— Au fil de mes demandes et de mes tentatives pour atteindre mon but, j'ai fini par nouer une sorte d'amitié avec le prince régent Arturo.

— Quoi? Il est dans la combine?

— En effet. Il y a quelques semaines, lorsque tu as terminé ton trek précédent et que j'ai vu ta déception de ne pas pouvoir clore tous les sommets d'Europe, je me suis souvenu de ma frustration de n'avoir pas pu y parvenir moi-même. Je suis malade, je m'affaiblis et ne sers plus à rien. Je voulais t'offrir cette chance, donc j'ai contacté mon vieil ami.

— C'est surréaliste...

— Nous n'avions plus parlé depuis le décès de son épouse. Je lui ai annoncé celui de ta mère ainsi que ma maladie, et il a accepté de m'apporter son concours. Puisqu'il n'est plus en position d'imposer quoi que ce soit, il nous fallait des complices. En ce qui me concerne, ce fut Éric, mon kiné, c'est lui que tu as eu au téléphone.

Une grossièreté à la hauteur de la chute que je suis en train de faire franchit la barrière de mes lèvres. Mon père aurait pu me jeter du haut de la plus haute tour du château de la Belle au bois dormant que l'impact aurait été moins douloureux. Mon père, l'ancien régent, le kiné... Qui d'autre encore a joué un rôle dans cette machination?

— Éric et moi avons semé la graine sur votre chat, et Ivar a réagi tel que nous l'espérions. Quant à Arturo, il a demandé le support de son fils. Sacha coordonne l'équipe qui s'occupe du concours



permettant d'être invité sur le sol sweetie. C'était facile pour lui d'accepter ta candidature.

— Pourquoi ne pas avoir fait en sorte que mes amis viennent avec moi?

— C'était la condition d'Arturo: il voulait bien me faire cette fleur, mais il ne fallait pas exagérer non plus. Alessandro et Zaccaria ne savent rien, ils auraient pensé que leur père était encore en train de devenir fou.

— Ce pseudo, *lamanodelre*, signifie «la main du roi», n'est-ce pas? Comment ai-je fait pour passer à côté de ça? m'écrié-je vivement, en cognant mon front du poing.

— Tu étais focalisée par la perspective de cette ascension, ma chérie.

— Si tu m'avais tout raconté, je n'en serais pas là aujourd'hui.

— Est-ce une si mauvaise chose que d'avoir rencontré le prince, Charlie?

— Je ne sais même pas si je dois t'en vouloir ou te remercier!

— Elle était chouette, cette ascension, quand même?

— J'étais à moitié bourrée, complètement en colère et flippée comme jamais, alors à ton avis?

— Je parie qu'elle fut la meilleure de ta vie! s'esclaffe-t-il.

— Grave! Bon sang, je n'en reviens pas...

Vingt minutes après avoir cuisiné mon père en long, en large et en travers, il finit par m'envoyer paître et me demander de partir. Les pièces du puzzle s'imbriquent à présent parfaitement. C'est incroyable comme Sacha, Arturo, Éric et mon paternel ont joué leurs rôles à merveille et sans que je ne me doute de rien. Je comprends mieux maintenant pourquoi le jeune prince ne voulait pas m'avouer la vérité. Il a préféré me conseiller de voir mon père, quel malin, celui-là! On dit toujours qu'il faut se méfier de l'eau qui dort et il vient tout juste d'illustrer le dicton.

De toute cette histoire, je retiens qu'il s'agit avant tout d'un acte d'amour de la part de papa et que grâce à lui, non seulement j'ai accompli mon – notre – rêve, mais en plus Arturo a repris vie. Une pointe de regret m'assaille quand je me mets à imaginer sa réaction lorsque nous annoncerons l'annulation des fiançailles. Chassant ces pensées négatives,



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

je file prestement jusqu'à la boutique. J'ai besoin de m'activer et d'en parler aux jumeaux, eux aussi vont tomber des nues! Et puis, il est hors de question de me morfondre dans mon lit comme cette nuit. C'est la seule que j'accorde à mes émotions. À présent, elles doivent rester enfermées dans leur cage! *Contrôle, Charlie, contrôle!*



Quand j'aperçois la devanture de *Trek'n'Love*, une bouffée de nostalgie m'envahit. J'ai l'impression de retrouver mon enfant après un long séjour en colonie de vacances. C'est bizarre, je n'ai jamais ressenti cela auparavant, serait-ce parce que j'ai craint ne jamais revenir ici? En ce début d'après-midi, *Trek'n'Love* semble déserte et la petite sonnette avertit Petra de mon arrivée. Cette dernière lit un roman derrière la caisse et fait tomber son bouquin en me voyant apparaître. Quand elle m'interroge sur mon ascension au Kenya – l'alibi qui m'a servi à justifier mes préparatifs pour le Sweetenstein – et la raison pour laquelle je suis déjà de retour, je détourne le sujet en quête de mes meilleurs amis. Malheureusement, ces derniers sont absents, alors je décide d'aider Iris à qui Petra laisse faire le sale boulot.

J'occupe l'heure suivante à vérifier, répertorier et étiqueter les produits que nous allons mettre en rayon pour la prochaine saison. Iris est discrète comme d'habitude, et comme mon humeur reste maussade, nous n'échangeons pas plus de dix phrases. C'est mon quotidien depuis plusieurs années et j'ai un besoin vital de m'occuper sans penser. Comment se fait-il que je trouve cette tâche rébarbative aujourd'hui?

Agacée, je finis par laisser l'employée terminer de vider les cartons subsistants et cours me réfugier dans le bureau. Le bazar habituel m'accueille et je ne peux m'empêcher de le comparer à l'espace naturel que j'avais au Sweetenstein. Il faut vraiment que j'arrête de tout confronter, sinon je vais péter un câble. *Oublie cette île, Charlie!*



Bjorn et Ivar arrivent enfin, me tirant d'un ennui mortel. Trois clients sont passés cet après-midi, inutile de préciser que c'était vraiment trop peu puisque seule Petra a eu le privilège de s'occuper d'eux. Ça m'aurait au moins sortie de la compta que mes acolytes ont délaissée depuis mon départ. Même la photo de mon père et moi n'a pas réussi à m'arracher un sourire.

— Vous voilà enfin! Vous avez pris le thé et des biscuits? attaqué-je en soufflant.

— Bien le bonjour à toi, Ô charmante partenaire! déclame Bjorn en s'asseyant au bord du bureau.

— Hello, Charlie! Mal dormi?

— On peut dire, oui. Mais le pire, c'est à la boutique, je m'ennuie comme pas possible. C'est tout le temps pareil ou c'est moi qui ai un problème?

— Nous ne sommes pas en pleine saison, c'est normal que ce soit calme, tempère Ivar.

— C'est d'ailleurs à ce moment-là que tu joues au gendarme avec un malin plaisir, se moque Bjorn. Tu nous fais tout astiquer de fond en comble, tout ranger, tout trier... Et ensuite, on se laisse aller jusqu'à la prochaine saison et on recommence.

— Je n'ai vraiment pas envie de me taper le ménage!

— À la bonne heure! s'esclaffe Bjorn, ravi d'échapper à ma maniaquerie.

— Si tu veux, propose Ivar, nous pouvons nous rendre au studio et visionner les images que tu as tournées sur l'île. Ce serait bien de vérifier si on peut en tirer quelque chose pour une vidéo.

— On peut toujours regarder, mais je doute que ça soit exploitable. En plus, il va falloir expliquer comment j'ai réussi à accomplir cette ascension.

— On peut biaiser en dévoilant que tu as gagné ton invitation pour les festivités et que tu as obtenu les autorisations une fois sur place. Ce n'est pas tout à fait faux après tout.

— Voyons déjà ce qu'il y a à en tirer. Nous réfléchirons à la stratégie à adopter seulement si nous avons du contenu à proposer.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Ni une ni deux, Ivar et moi laissons Bjorn à la boutique pour nous rendre jusqu'au studio. En pénétrant dans notre environnement, une émotion vive m'envahit soudainement. Si travailler au magasin m'a semblé fade aujourd'hui, venir ici pour concevoir, mettre en œuvre puis présenter nos ascensions reste exaltant. Ouf, me voilà rassurée, il subsiste encore cette fougue dans mon sang!

Les cartes mémoire de ma GoPro et de mon appareil photo à la main, je m'approche de mon ami, occupé à allumer ses ordinateurs. Un job de fourmi va commencer puisque nous avons près de seize heures de rush<sup>4</sup> à parcourir. Nous coupons la poire en deux et nous nous attelons à la tâche séparément. Au jeu de la loterie, je dois être très bien lotie, car pendant qu'Ivar sillonne les rues du Sweetenstein pendant les festivités, j'ai la chance d'analyser les images du mont Candy. Je souffle de dépit en apercevant mon visage effrayé dans la grange, juste avant l'ascension, et râle en constatant le nombre de fois où j'ai commis des imprudences durant mon périple. Lorsque je tombe nez à nez avec le groupe d'hommes armés et que je vois la caméra perdre en altitude, je me souviens que la déception m'avait conduite à m'écrouler sur le sol. Dans le casque, j'entends ma respiration entrecoupée de trémolos. Puis Alessandro entre dans mon champ de vision et j'assiste à notre discussion. À ce moment-là, j'avais envie de l'étriper, mais dans ce studio, je me rends compte qu'il m'a offert un fabuleux présent. Spectatrice de notre échange, je m'aperçois de sa bienveillance et de mon agressivité. Une grimace barre mon visage à l'idée d'avoir révélé le pire de ma personnalité devant cet homme presque parfait.

Sa main tendue me fait passer devant lui et je revis pleinement la découverte du sommet du mont Candy. Les doigts pressés contre mon plexus, je tente de calmer les battements de mon cœur pendant que le soleil se lève sur un panorama paradisiaque. Mon moi de la vidéo accomplit un tour sur elle-même et l'image s'arrête sur Alessandro, debout face à l'immensité du vide. Ses traits sont figés dans une contemplation sérieuse, mais sa pomme d'Adam indique qu'un combat se joue en son

---

4. Prises de vues brutes.



for intérieur. Je le sais, car je l'ai observé à plusieurs reprises quand je lui balançais des vacheries. J'ai tout raté, par ego, par peur, par féminisme mal placé, je suis passée à côté d'un homme charmant, attentionné et tendre. Pleurant silencieusement, je touche de l'index son visage, comme si je pouvais ressentir le contact de sa peau contre la mienne.

Je crois qu'il me manque et cela m'effraie: le manque est un sentiment douloureux au contraire de la hâte, son revers euphorisant. S'il a trouvé une remplaçante, comme je le pense, je vais exactement subir le supplice que je ne voulais pas éprouver de nouveau en aimant quelqu'un aussi fort. Et s'il était sincère, alors j'ai sûrement tout foutu en l'air et je devrai vivre avec cet échec pour le restant de mes jours. Un sanglot bruyant m'échappe, ouvrant la porte à des dizaines d'autres. Deux bras fermes m'entourent et je me laisse aller abondamment sur le tee-shirt d'Ivar.

— Ma puce, tout va s'arranger.

— Comment peux-tu l'affirmer?

— Parce que nous n'avons jamais abandonné, tu te souviens?

— Il ne s'agit pas d'une montagne, Ivar.

— Tu te rappelles notre mantra? Résister, endurer et triompher. Tu as résisté jusque-là, maintenant tu endures. Il ne reste donc que le triomphe.

— Tu es trop optimiste.

— Et toi, trop pessimiste. On s'arrête là pour aujourd'hui, Charlie. Nous avons suffisamment d'images pour que je ponde quelque chose de potable sur ton ascension. Inutile que tu te fasses plus de mal.

— D'accord.

— Et tu viens dormir à l'appartement. Hors de question de te laisser toute seule! Bjorn a réalisé un véritable ménage de printemps, monsieur prévoit de séduire Iris à la fin de son contrat. Il est super déterminé!

— Le monde devient dingue!

— Ne m'en parle pas! J'ai peur d'être touché par les flèches de Cupidon moi aussi, et vu l'état dans lequel ça vous met, je préfère m'abstenir.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Mes deux meilleurs amis me choient à leur façon : jeux vidéo jusqu'au petit matin, bières à gogo et rires forcés pour m'empêcher de trop ruminer sur ce cœur en miettes. Les heures défilent dans un brouillard d'images pixellisées et de mélanges d'alcools incongrus. Cette distraction, bien qu'immature, me fait du bien.

Je me réveille finalement avec un léger mal de crâne, allongée aux côtés de Bjorn. Ce n'est pas la première fois que nous dormons ensemble : à son appartement, au terme d'un trek harassant, ou simplement pour réduire les frais d'hébergement lors de nos expéditions. Mais ce matin, alors que mes yeux s'ouvrent sur son visage chiffonné, une pensée pour Alessandro me traverse l'esprit. Un sentiment de déloyauté me prend par surprise, comme un vent froid glissant sous la couette.

Je détourne légèrement le regard, mes mains crispées sur les draps, et je me surprends à mesurer l'ampleur de ce lien précieux avec mes meilleurs amis. Leur présence rassurante, leur attention silencieuse, leurs petites blagues maladroites, leur personnalité fantasque et sans filtre... tout cela contraste douloureusement avec le vide que je ressens en pensant à Alessandro. Malgré la chaleur du lit et la proximité de Bjorn, mon cœur s'emballe à essayer de comprendre ce qu'est l'amour et en quoi il diffère selon les personnes qui nous sont chères.

- Tu cogites déjà? ronchonne Bjorn les yeux fermés. Tu m'épuises.
- Moi aussi, je me fatigue.
- Tu éprouves des sentiments pour lui, n'est-ce pas?
- Quelle ânerie, je te jure!
- Tu te souviens quand on s'est rencontrés? Toi et moi, on a failli dépasser le stade de l'amitié.
- Pourquoi en parles-tu?
- Tu disais que tu ne te voyais pas en couple et que tu refusais de croire en l'amour. Moi, je trouvais que c'étaient des niaiseries de bonnes femmes. En réalité, on disait ça pour se rassurer.
- Qu'est-ce que tu veux dire par là?
- Ma puce, je me cache derrière des relations éphémères, car je me compare toujours à mon jumeau que je trouve plus sage, plus intelligent,



## STELLA NO

plus attirant que moi. Face à deux copies conformes, les filles choisiront toujours Ivar... J'en ai marre d'être le pitre et le coup d'un soir.

— Tu es tombé amoureux d'Iris...

— Nous jouons avec le risque en permanence, mais au fond, nous sommes des trouillards des sentiments. En ce qui me concerne, c'est à cause d'une estime de moi pitoyable, et toi parce que tu as perdu la personne qui comptait le plus à tes yeux. C'est plus facile de fuir quand on a peur.

— Qu'est-ce que tu nous conseilles, alors?

— Aucune idée. Si tu voulais une leçon de philo, ce n'est pas avec moi qu'il fallait dormir.

Je ricane bêtement devant son indignation de surface, et réfléchis quelques instants à ses confidences. Ne pas être la seule à se poser mille questions au sujet des relations amoureuses a quelque chose de rassurant, je dois bien l'avouer.

— Tu crois qu'on va s'en sortir? osé-je demander dans l'espoir qu'il mâche le travail que je n'arrive pas à terminer.

— En tout cas, si on attend passivement, il risque de ne rien nous arriver.

— Tu as conscience qu'il suffirait que tu claques des doigts pour qu'elle succombe à ton charme?

— Mais je ne veux pas, Charlie. Je veux qu'elle aille au-delà de sa fascination pour Bjorn, je veux qu'elle voie le vrai Raphaël.

— T'es bien cramé, dis donc.

— C'est pas moi qui ai passé nos quelques heures de sommeil à chialer.

— Tu m'as entendue?

— Impossible de ne pas entendre tes gémissements de chaton.

— La honte!

— Pas avec moi, ma puce. Allez, un petit câlin avant de commencer la journée?

Sans me laisser répondre, Bjorn se tourne pour se coller à moi. Un bras posé sur mon ventre, il me serre contre lui. Près de mon oreille, sa déglutition racle près de mon oreille et j'en déduis que cette discussion l'a



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

passablement ému. Mon meilleur ami a toujours eu deux personnalités : l'une solaire et enjouée, l'autre discrète et profonde. Je suis l'une des rares, avec Ivar, à connaître la seconde. La plupart des gens le pensent stupide ou frivole, mais il est l'un des êtres les plus profonds et les plus sensibles que je connaisse.

— Je crois que je suis tombée amoureuse de lui. Mais je ne suis plus certaine de ce qu'il ressent pour moi. Nos derniers échanges ont été houleux, puis distants, même s'il reste bienveillant et me conseille de prendre le temps de me ressourcer.

— La porte n'est pas fermée, on dirait. Tout n'est pas perdu.

— Tu me vois vivre là-bas ?

— Ce n'est pas à moi de répondre à cette question, Charlie. C'est à toi !

— Pour être honnête, je n'étais pas si mal... Si mon père, *Trek'n'Love* et vous étiez sur place, ce serait tellement plus facile de décider !

— Il me semble que tu bloques sur des détails qui pourraient trouver des solutions. Charles pourrait venir y vivre, le prince l'accepterait sans hésiter. Quant à Ivar et moi, un jour ou l'autre, nous aurions dû nous séparer de toute façon. Nous aurions bien fini par rencontrer quelqu'un et nous poser quelque part.

— J'étais persuadée qu'il n'y avait pas de solution, au point de ne même pas m'être posé la question.

— Nous pourrions toujours nous voir, maintenant que tu bénéficies d'un jet privé à volonté.

— Quel profiteur ! pouffé-je silencieusement. Ne tire pas de plans sur la comète, j'ai quand même planté le prince !

— Appelle-le.

— Non ! C'est trop flippant !

— Je veux bien te laisser du temps, consent Bjorn. Parlons de *Trek'n'Love*, il semble que la boutique ne t'apporte plus autant d'intérêt... Nous pouvons gérer le magasin d'ici, et toi tu pourrais travailler à distance sur les commandes, la compta, la communication, etc.

— Zaccaria m'a dit que je pouvais aussi éventuellement ouvrir une succursale au Sweetenstein.



## STELLA NO

— Ça voudrait dire que tu organiserais des treks là-bas?

— Oh là là, minute papillon! Il faudrait convaincre le Conseil ainsi qu’Alessandro pour en obtenir l’autorisation!

— Tu vois, il peut y avoir de jolies perspectives. Tout semble possible. Quant à nos vidéos, elles peuvent se tourner ensemble ou séparément.

— Alessandro m’a assuré que nous pourrions négocier avec le Conseil, cela ne semblait pas l’inquiéter outre mesure. Mais j’ignore quelle image ils auront gardée de moi. Sans être vulgaire ou désagréable, je suis restée honnête et ne leur ai pas caché que j’ignorais accepter la demande en mariage de leur régent.

— Il suffira de leur dire que tu as changé d’avis. Ça marche toujours quand on est une femme.

— Encore faudrait-il qu’il subsiste toujours quelque chose entre nous, conclus-je après avoir donné une tape légère sur le bras de mon ami.

— Promets-moi de l’appeler demain.

Bercée par la chaleur de Bjorn, je laisse ses mots infuser lentement en moi. Rien n’est réglé, mais pour la première fois depuis mon retour, l’étau autour de ma poitrine se desserre et me permet de respirer sans douleur. Les certitudes que je brandissais comme des remparts se fissurent, laissant entrevoir des possibles que je n’osais même pas envisager quelques heures plus tôt. Peut-être que je me suis trompée en pensant que tout devait être choisi, tranché, sacrifié. Peut-être qu’aimer ne signifie pas forcément renoncer à soi ni tout abandonner au profit d’un autre. Tandis que la lumière du jour commence à filtrer à travers les rideaux, je ferme les paupières un instant, consciente que cette conversation marque un tournant silencieux. Dans quelques minutes, nous rejoindrons Ivar que j’entends s’activer dans la cuisine, la vie reprendra son cours et je devrai avancer avec ces nouvelles aspirations qui bousculent mon équilibre fragile. Mais pour le moment, je m’accorde de rester là, suspendue entre ce que j’ai fui et ce que je pourrais encore changer.

# CHAPITRE 20



Lorsque nous finissons par quitter le lit, l'atmosphère m'apparaît plus légère qu'à mon réveil. La discussion avec Bjorn a semé des graines, comme un chemin encore flou mais désormais visible. Je n'ai pas toutes les réponses, loin de là, pourtant je sens que quelque chose a bougé en moi : une peur moins paralysante, une ouverture timide vers l'éventualité de ne pas tout perdre en choisissant le compromis.

La faim, tant physique qu'émotionnelle, finit par nous tirer hors de notre cocon et nous rejoignons Ivar qui est occupé aux fourneaux. En caleçon et tablier, ce dernier fredonne le hit du moment en dandinant son cul. J'avoue que le spectacle est plutôt agréable à regarder, mais il n'est pas l'heure d'en profiter. Bjorn et moi nous approchons de lui sans un bruit et dans une parfaite synchronisation complice, nous beuglons un tonitruant « *bouh* » à l'oreille du cuisinier. Celui-ci hurle comme une fillette et en fait tomber l'œuf qu'il vient de casser.

— Bande de nases ! s'exclame Ivar en se tournant vers nous, une main sur le cœur.

— Ça marche à tous les coups, c'est presque trop facile, lâché-je avant de lui faire la bise.



## STELLA NO

— Dans ce cas, arrêtez de m’effrayer, vous allez finir par me tuer avec vos conneries.

— Tant que tu nous régales, on te garde, le taquine Bjorn en se frottant le ventre.

— Installez-vous, bande de profiteurs. J’ai préparé des toasts et des œufs brouillés. Le café est chaud, servez-vous.

Pendant que nous savourons allègrement le repas, nous devisons tranquillement. Avec délicatesse, le cuisinier s’enquiert de mon humeur et j’élude la question d’un haussement d’épaules. Après son quatrième café – oui, vous avez bien lu –, Bjorn se plonge dans son téléphone pour survoler l’actualité, laissant son frère et moi nous occuper de la vaisselle. Je lui fous un coup de torchon pour lui signifier que je ne suis pas dupe de son alibi pour échapper à la corvée, mais cet idiot ne bouge pas d’un cil. Il semble complètement happé par ce qu’il découvre et ses sourcils froncés témoignent de sa concentration.

— Les gars, finit-il par dire, on a reçu des dizaines de messages sur notre chaîne.

— C’est quoi, le problème? Ils se comptent par centaines chaque jour, réplique Ivar.

— Mais pas avec autant de partages par nos abonnés!

— Qu’est-ce qu’il se passe? l’interrogé-je en prenant conscience du caractère inhabituel de ce qu’est en train de nous annoncer Bjorn.

— Ton nom a été cité dans un quotidien anglais, Charlie. Ils savent qui tu es et sont remontés jusqu’à *Trek’n’Love*.

— Je m’attendais à ce que le lien soit plus vite établi, commente Ivar avec sobriété, en terminant d’essuyer les couverts.

— Nos *followers* réclament des détails, ils demandent comment ça se fait que tu te trouvais au Sweetenstein alors que tu parlais du Kenya, grimace Bjorn. Ils nous accusent d’avoir menti sur tes desseins.

— Je vous propose de monter rapidement la vidéo sur l’ascension du mont Candy, reprend le plus jeune des deux frères après un instant de réflexion. Si je m’y mets maintenant, nous aurons des images à leur montrer. Elles nous donneront un alibi à ta présence là-bas.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Ils voudront savoir comment Charlie a pu réussir à réaliser cette ascension!

— Et puis vous oubliez que le Sweetenstein a déjà officialisé notre union... Restons simples: ma candidature a été retenue, et sur place, j'ai reçu l'autorisation de faire le trek. Quant aux fiançailles, il vaut mieux s'abstenir de tout commentaire à ce sujet. Laissons le gouvernement sweetie gérer cette question.

— Les gens réclament un direct, tout le monde s'emballe! Ça devient viral! s'exclame Bjorn, visiblement dépassé par les événements.

— Calmons-nous. D'abord, tu montes la vidéo, Ivar. Je vais venir avec toi pour enregistrer la voix off en même temps.

— Je file à la boutique pendant que vous vous en occupez. M'est avis que la foule risque de se précipiter à notre porte!

— Quelle horreur! Je ne sais même pas si je suis toujours fiancée!

— Si aucun de vous ne s'est pas désengagé, c'est que vous l'êtes encore.

— Avoir une princesse pour associée, c'est sûr que ça va aider nos affaires. Toi qui te plaignais que tu t'ennuyais hier...

— Mais arrête, enfin! râlé-je en jetant une fourchette vers Bjorn.

— T'es folle!

— Oui, je deviens complètement et irrémédiablement cinglée. Je me retrouve fiancée alors que je ne le veux pas et quand je commence à trouver l'idée attrayante, mon prince me remplace et je rentre chez moi la queue entre les jambes pour découvrir que ma vie m'ennuie royalement et que mon nom est partout sur le Net!

— Charlie est en train de paniquer, je me tire!

— Sympa, la solidarité! gueulons-nous en voyant Bjorn courir vers l'entrée avant de se raviser en se rappelant qu'il porte encore son pyjama.

— Je vais prendre une douche avant de partir, ce sera mieux. Après, je fuis, OK?

Le claquement de la porte de la salle de bains résonne comme un point final provisoire à mon déferlement d'angoisse. Le silence retombe, moins pesant que je l'aurais cru. Ivar me lance un regard à la fois compatissant et pragmatique, celui qu'il adopte toujours quand il estime qu'il est temps



## STELLA NO

d'agir plutôt que de s'effondrer. Sans un mot de plus, il termine de nettoyer la table et allume son ordinateur portable pour commencer à travailler. Je sais que m'entraîner vers le studio représente, pour tous les deux, une manière acceptable et utile de reprendre le contrôle.



Ivar et moi travaillons depuis plusieurs heures sur la vidéo que nous allons diffuser ce soir. Il sélectionne les images et j'enregistre ma voix afin qu'il puisse caler le tout parfaitement avant l'importation sur YouTube. Bjorn est venu nous apporter des sandwichs à midi et nous a relaté que la boutique ne désemplit pas. Des journalistes locaux ont carrément tenté de l'interviewer pour savoir où je me trouve. J'ai bien fait de m'enfermer dans le studio avec Ivar, même si une petite pointe de culpabilité m'assaille lorsque je pense à ce que Petra et Iris doivent supporter au magasin.

Pendant toute notre session de travail, mon ami a fait en sorte de m'épargner les images sur lesquelles apparaît Alessandro ce qui me permet de rester relativement concentrée. Malgré sa prévenance, mon téléphone me démange terriblement. Comment résister à la tentation de lui écrire alors que je possède son numéro à présent? Je profite d'une petite pause aux toilettes pour envoyer un message à celui qui, j'espère, est encore mon prince.

✉ *Hello, Sandro, je suppose que tu es au courant que mon nom a fuité dans les médias. Tout va bien ici, je suis calfeutrée dans mon studio avec Ivar. Nous préparons une vidéo sur mon ascension du mont Candy et, si tu es intéressé, sache qu'elle sera diffusée ce soir. À part ça, j'espère que tout est rentré dans l'ordre avec Clara et que Lou n'a pas fini dans les cachots!*

Alessandro ne m'écrit que deux heures plus tard, à l'instant précis où j'étais persuadée que ça n'arriverait plus. Je mentirais si je prétendais ne pas avoir regardé mon écran à de multiples reprises ou si j'affirmais ne pas avoir cherché, sur Internet, le délai moyen de réponse à un texto,



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

celui au-delà duquel on peut qualifier l'autre de goujat. Verdict : vingt minutes. Autant dire que la vingt et unième a été une véritable torture. Alors, quand son prénom s'affiche enfin, mon cœur accélère dangereusement. Mes doigts tremblent à tel point qu'il me faut taper deux fois le code pour pouvoir afficher son message.

✉ *Bonsoir, Charlie, en effet, mes services ont retardé autant que possible l'échéance, mais après les annonces officielles du Conseil, ce n'était plus qu'une question de temps. J'espère pouvoir voir ta vidéo, je suis content que tu aies au moins une chose agréable à retirer de cette histoire de fiançailles. Clara va bien, elle fait vivre un enfer à ses parents et a décidé de maudire Sacha sur plusieurs générations. Quant à Lou, c'est un problème très compliqué qui nécessite toute notre attention. Si tu séjournais encore sur l'île, j'aurais eu peu de temps à t'accorder. Tu as eu raison de rentrer parmi les tiens, j'espère que cela te fait du bien. Sandro.*

Mon humeur s'alourdit à la lecture de sa réponse, et cette réaction me dérouté. Son message est pourtant irréprochable, rien qui puisse justifier ce malaise diffus. Rien, si ce n'est l'absence de sa signature habituelle. Où est passé mon *dévoué prince*? Cette omission, aussi infime soit-elle, retentit en moi comme un manque alarmant. Je ne peux m'empêcher de trouver ses mots étonnamment neutres, presque distants. Alessandro m'avait reprise lorsque j'avais évoqué « cette histoire de fiançailles » et pourtant, il utilise exactement les mêmes mots. Dois-je y voir un simple choix de vocabulaire ou un glissement plus profond? Était-ce donc cela, entre nous, une histoire et rien de plus? Je devrais sûrement me satisfaire du fait que le prince m'ait répondu malgré toutes ses obligations, pourtant une inquiétude sourde s'installe en moi, tapie au creux de mon estomac. Une part timide, condamnée au mutisme, espérait qu'il me retiendrait et m'empêcherait de m'éloigner ainsi. Je suis pathétique, bon sang! *Voilà ce que ça donne de tergiverser sans cesse, Charlie!* Je prends alors conscience de mes propres contradictions, rien d'étonnant à ce qu'Alessandro ait semblé dérouté lorsque j'ai exigé de quitter l'île avec Sacha. Et si le manque de chaleur perçu dans ce message n'était que le reflet de mes propres renoncements? À force d'hésiter, mes peurs ont laissé la place



à une distance plus effrayante encore, celle de deux personnes qui ont perdu complicité et confiance.

Vers vingt et une heures, le studio est prêt pour accueillir la diffusion de la vidéo suivie d'un direct, face caméra. Bjorn m'accompagne, comme toujours, tandis qu'Ivar gère la technique. Je suis stressée comme jamais et j'en suis la première surprise. Ai-je pris la bonne décision en voulant montrer ces images au monde? Trop tard, le live commence. Ivar a réalisé un boulot formidable, c'est une véritable prouesse que d'avoir su exploiter mes enregistrements amateurs pour mettre en valeur le Sweetenstein. On pourrait presque croire que c'est une vidéo sponsorisée par l'office de tourisme sweetie! Les commentaires défilent à une allure folle, il faut dire que les paysages, l'ambiance et le mont Candy attisent les passions. Les abonnés louent l'atmosphère de conte de fées qui se dégage des images. Même si je déteste ce type de comparaison, force est de constater que c'est une réalité à laquelle je me suis finalement attachée.

Lorsque le panorama depuis le sommet se dévoile, je sens l'émerveillement traverser l'écran autant qu'il me traverse encore. Les images défilent, mais les sensations, elles, demeurent gravées en moi avec une intensité presque douloureuse. Là-haut, tout s'est tu. Le souffle court et le cœur battant, j'ai eu la certitude fugace de ne plus peser grand-chose face à l'immensité qui s'étendait devant moi.

Ce n'était ni de la peur ni de la tristesse, mais une humilité profonde, la conscience vertigineuse d'être minuscule tout en étant reliée à quelque chose de bien plus vaste. Chaque sommet, chaque ombre disparaissant sous les lueurs de l'aube, chaque ligne d'horizon semblait m'accueillir sans jugement, m'offrant une place discrète dans l'ordre du monde.

Comment mettre des mots sur cette gratitude silencieuse qui m'a envahie? Sur ce sentiment d'être autorisée, l'espace d'un instant, à contempler une beauté qui ne m'appartient pas, mais à laquelle je peux appartenir, moi, Charline Brunel? Dame Nature dévoile ses trésors lorsqu'elle le décide et c'est peut-être cela qui rend son cadeau si bouleversant.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Tandis que je philosophe in petto tout en réfrénant mon émotion, notre informaticien de génie nous bascule vers le direct. Bjorn et moi apparaissions aussitôt dans le retour vidéo et pendant que mon partenaire ajuste le col de son tee-shirt en adressant un clin d'œil vers l'objectif, je m'éclaircis la voix avant de commencer le show. Il est temps de se reprendre et d'adopter le rôle de Charlie, l'intrépide youtubeuse.

— Hello, les *Trek'n'Love*! lancé-je avec un large sourire forcé. J'espère que notre surprise vous a plu!

— Salut, la commu'! poursuit Bjorn. Au vu de vos commentaires, le mont Candy reste un rêve pour tout un chacun. Ivar va afficher vos questions à l'écran et nous allons tenter d'y répondre.

— Je suis prêt, acquiesce celui-ci. «*Est-ce que vous en voulez à Charlie d'être partie sans vous?*».

— Absolument pas! C'est une chance incroyable et nous sommes heureux qu'elle ait pu en bénéficier.

— Tout comme je l'aurais été si cela avait été l'un d'eux, confirmé-je. Une autre question?

— «*Est-ce que ça a été dur d'obtenir l'autorisation?*».

— Oui, vous savez déjà que j'ai adressé de multiples demandes, alors quand j'ai eu le bonheur de pouvoir mettre un pied sur le sol sweetie, je ne pouvais pas en rester là. Il a fallu que je force un peu ma chance et voilà le résultat.

— Charlie est trop modeste, elle a travaillé d'arrache-pied.

— Autre question: «*Comment as-tu pu préparer ton trek dans un temps aussi court?*».

— Très bonne interrogation! validé-je. Cela fait des années que le scénario fourmille dans ma tête, je n'avais plus qu'à repérer les lieux, sans compter l'aide fournie par les locaux sur place.

— «*Le gouvernement était donc d'accord? Pourtant, il semble réfractaire depuis toujours*».

— Les temps changent et j'ai bénéficié de la complicité de membres du Conseil du prince, biaisé-je sans mentir. Vous savez que je suis quelqu'un de respectueux, ça a sûrement joué en ma faveur pour qu'ils me laissent accomplir l'ascension après tant de refus.



— Nous avons beaucoup de questions au sujet des motivations du Sweetenstein, Charlie.

— À vrai dire, je ne peux pas répondre à ce sujet. Je mesure la chance que j'ai eue de pouvoir me tenir au sommet du mont Candy. Pour le reste, je ne peux me prononcer à la place des Sweeties.

— D'ailleurs, intervient Bjorn, il est bien évident que les lois du pays restent les mêmes et que l'ascension réalisée par Charlie n'équivaut pas à un laissez-passer pour tous les adeptes de notre discipline.

— En effet, ne vous aventurez surtout pas à transgresser la réglementation, car nous avons tout intérêt à ce que le gouvernement ait confiance en nous si nous voulons le convaincre de nous accueillir un jour.

Tout au long de l'échange, je veille à maintenir une posture mesurée et à garder un ton posé, consciente que chaque mot peut dépasser ma pensée. Je pèse mes réponses, non par calcul, mais par respect et protection ; le Sweetenstein n'est pas un exploit à brandir ni un décor à offrir en pâture à la curiosité collective. C'est un lieu fragile, qui m'a accueillie une fois et que je refuse d'exposer davantage. Pour ne pas lui nuire, je contiens mon enthousiasme, j'élude les détails trop précis et m'accroche à l'essentiel : la gratitude. Si tempérer mes paroles peut préserver l'île et la confiance de ses habitants, alors je le fais sans aucune hésitation.

— *« Tu penses être un précurseur, Charlie ? Grâce à toi, l'île va s'ouvrir ? ».*

— Oh là là, je ne suis qu'une sportive, moi ! Pas une politicienne ! J'ai eu cette unique occasion de pouvoir le faire et de vous offrir de telles images, mais le contrat de départ reste le même : l'ascension du mont Candy demeure interdite.

— *« Mais si tu es fiancée au prince, ça pourrait changer ! »*, déchiffre Ivar en grimaçant.

— Je sais bien que vous avez lu beaucoup de choses sur moi aujourd'hui, mais gardez en tête que tout ce qui était vrai avant cette aventure l'est toujours. Je le répète, le trek reste non autorisé. Quant aux fiançailles, vous avez sûrement eu connaissance de l'annonce officielle. Je n'ai rien à ajouter de plus.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— «*C'est pour ça que tu t'es rendue là-bas, en fait?*», «*Tout était prévu?*», «*La rumeur dit que le prince t'a offert l'ascension comme cadeau de mariage*», «*C'est trop romantique!*», «*Est-ce que le prince Alessandro tournera des vidéos avec vous?*», «*Quel est l'avenir de Trek'n'Love?*», «*S'il te plaît, Charlie, je voudrais rencontrer le prince Zaccaria*»...

Des dizaines de messages affluent sur l'écran, nous empêchant de répondre à cette déferlante d'excitations. J'espère ne pas avoir commis d'impair en me référant à l'annonce officielle que le Conseil a faite à la suite de nos fiançailles. D'ailleurs, j'aurais peut-être dû vérifier qu'il n'y a pas eu de démenti depuis mon retour en France. Je lance une œillade déroutée à Ivar qui pianote rapidement afin de couper l'avalanche de commentaires. Un dernier reste pourtant visible à l'écran et me brûle la rétine.

— «*Charlie n'est pas fiancée au prince Alessandro. C'est un coup de com'! Regardez*».

Le *viewer* envoie vers un lien que j'ordonne à Ivar de suivre malgré ses mises en garde. Nous tombons sur un article provenant d'un magazine à sensations. Le titre s'avère clairement putaclic : «*Le prince Alessandro court deux lièvres à la fois*». En un paragraphe, le journaliste établit que le régent est très proche de la princesse Elena Dimitrov. Il suppose que l'annonce des fiançailles avec la roturière Charline Brunel n'était qu'un leurre pour laisser les familles princières des deux pays organiser un mariage digne de leur rang. L'article est illustré de trois petites photos à la qualité médiocre permettant de voir Alessandro et Elena s'embrasser sur la bouche.

Le cœur au bord des lèvres, je demande à Ivar d'agrandir les clichés. Il rechigne, mais le regard que je lui lance est suffisamment mauvais pour qu'il s'exécute. Malgré les pixels, je constate que la princesse porte son tailleur de couleur vieux rose. Les images sont récentes, aucun doute là-dessus, et elles me confirment que Zaccaria a rempli son office en me trouvant une remplaçante. Ils ont même déjà élaboré un scénario pour expliquer mon rôle dans toute cette mascarade. Je ne représentais qu'une diversion ! Je comprends mieux pourquoi le message d'Alessandro m'a paru aussi dénué de chaleur tout à l'heure. Il n'a tout simplement plus besoin de faire semblant de me séduire pour obtenir une fiancée.



Tout était donc faux! Ce monde d'illusions m'a bien bernée, j'ai fini par croire en la sincérité du prince régent et je me retrouve comme une idiote à soupirer d'amour pour un mec qui s'en moque totalement.

Les larmes coulent spontanément sur mes joues sans que je puisse les retenir. Bjorn se lève vivement et adresse un signe à son frère avant de se mettre devant moi pour me cacher de la caméra. Ivar pianote frénétiquement puis il annonce que le direct est interrompu. Des dizaines de commentaires compatissants restent visibles à l'écran. Mon émoi n'est pas passé inaperçu alors que je viens de me prendre le râteau le plus violent que la Terre ait pu connaître.

Dans le silence qui nous envahit, je saisis la mesure des interrogations de mes meilleurs amis. Que pourraient-ils me dire de toute façon? Je ne suis qu'une idiote dont on s'est joué. Mais oui, les trois princes se sont moqués de moi depuis le début. Qu'est-ce que je suis naïve! D'abord, Sacha: il a profité de l'aubaine fournie par le plan idiot de nos pères pour me faire venir là-bas. J'étais la victime toute trouvée; tout le monde connaît mon attachement à l'indépendance et au trek, il y avait donc peu de risques que je décide de rester au Sweetenstein. Ensuite, Zaccaria: celui-là a semé le trouble dès le début, tantôt en me courtisant, tantôt en me rendant confuse. Il m'a empêchée de réfléchir sereinement et a contribué à l'enchaînement des événements. C'est lui qui a amené Elena au Sweetenstein et je suis persuadée que son but était de marier son aîné à cette nana, et non à moi! Quant à Alessandro, je ne sais pas s'il était au courant des mystifications de ses frères, mais visiblement, il s'est bien remis de m'avoir perdue! Il a fait exactement ce que Zac avait prévu: demander une fiancée de substitution sans aucun scrupule à interchanger deux femmes éprises de lui.

Quel plan diabolique, je n'en reviens pas! Et j'en suis le dindon de la farce! La colère chasse instantanément la tristesse, je m'étais promis de ne plus m'attacher afin de ne plus souffrir, il est inenvisageable de faillir à mon serment. Je fais face à Ivar et Bjorn, consternés par ce que nous venons d'apprendre, et leur montre un visage enragé. Sans un mot pour eux, je saisis mon téléphone et cherche la fiche de Sacha afin de l'appeler.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Malheureusement, il ne décroche pas, alors je laisse un message sur son répondeur.

— Je pensais que tu étais honnête avec moi et que les mensonges étaient terminés, mais visiblement tu es le pire des trois, Arturo Sacha De Luca! J'espère que tu as bien ri, car c'en est fini de jouer avec moi. Je ne veux plus JAMAIS avoir affaire à l'un de vous.

Aussitôt raccroché, je bloque son numéro afin qu'il ne puisse plus me contacter. Ma fureur n'est cependant pas retombée et j'enchaîne en cherchant la fiche d'Alessandro lorsque Ivar m'interrompt en saisissant mon téléphone. Je proteste en feulant comme un fauve blessé, mais Bjorn me prend encore dans ses bras en chuchotant à mon oreille de laisser ma colère de côté avant de commettre une erreur irrémédiable.

— Je veux juste tous les démembrer un par un! m'écrié-je en sanglotant. Ce sont d'infâmes manipulateurs!

— Tu n'es pas en état de régler tes comptes, poursuit Bjorn en caressant mes cheveux.

— Je ne sais pas quels liens a tissés ton cerveau, mais à l'heure actuelle, ce ne sont que des rumeurs, Charlie, tempère Ivar.

— Tu n'y crois pas toi-même, voyons! Les photos sont suffisamment éloquentes.

— Elles pourraient dater de n'importe quand.

— La garce portait ce tailleur quand je l'ai vue, Bjorn! gueulé-je, le faisant grimacer.

— C'est juste un baiser, ça ne veut rien...

— Et si je te disais que ce n'est pas comme ça que tu vas rassurer Iris, tête de gland!

— Hé! Pas la peine de t'en prendre à moi, Charlie, s'attriste mon ami en relâchant son étreinte pour aller boudier plus loin.

— Écoute, se ressaisit Ivar après un regard vers son frère, de toute façon, c'est le Sweetenstein qui a les cartes en main. Si Alessandro veut annuler vos fiançailles, il reviendra nécessairement vers toi. Il ne va quand même pas rompre par un simple communiqué officiel, n'est-ce pas?

— À ce stade, plus rien ne me surprendrait...



— Pour le moment, tu restes silencieuse. Plus un mot à qui que ce soit.

— Ça fait tellement mal, les gars! J'ai l'impression que mon cœur s'est fissuré et que mon sang coule dans ma cage thoracique, murmuré-je, les larmes aux yeux.

Les deux frères accourent aussitôt pour un câlin de réconfort. Je m'enivre de leur chaleur, en tentant d'éviter une comparaison instinctive avec les étreintes d'Alessandro. À quel moment a-t-il été sincère? A-t-il toujours menti? Ai-je rêvé la lueur d'intérêt dans ses yeux et le désir affiché sur ses prunelles? Comment ai-je pu avaler toutes ses fadaïses? J'en viens presque à conjecturer quant à l'éventuelle véracité de l'histoire inventée par le Sweetenstein pour me sortir du paysage. Et si tout avait été effectivement prévu depuis le début et que je n'avais été qu'un leurre? Si je commence à imaginer ça, je ne pourrai plus jamais croire en la sincérité de personne.

Malgré l'abri protecteur que m'offrent mes meilleurs amis, mon esprit carbure à la vitesse de la lumière. Je rejoue chaque souvenir en accéléré, tentant de dénicher un indice en faveur de ce scénario puis recommence pour en trouver un qui le contredise. Rien n'a de sens, depuis le début en fait. Comment avons-nous pu nous embarquer dans cette mission alambiquée et oublier tous nos bons principes? À quel moment ai-je sacrifié mes velléités pour ménager un gouvernement? Est-ce quand mon cœur a commencé à battre plus vite en présence d'Alessandro? Dans ce cas, cela fait bien longtemps que je me suis perdue puisque cela s'est produit dès qu'il a caressé les pétales de la rose Clémance. Je ne me reconnais pas et cela m'inquiète plus que de m'être fait duper par le prince.

— Arrête, Charlie, me cajole Bjorn. Il ne sert à rien de refaire le film.

— Tu lis dans mes pensées maintenant?

— C'est un super-pouvoir de jumeaux.

— Nous ne le sommes pas!

— C'est presque pareil, ma puce. Toi et moi, c'est pour la vie, tu te souviens?



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Mon meilleur ami fait référence à une ascension qui s'est mal passée. Ivar ne nous accompagnait pas à l'époque et c'est après avoir failli nous perdre qu'il avait décrété venir avec nous. «*Nous sommes nés ensemble, nous mourrons ensemble*», avait-il professé. Bjorn et moi n'étions encore que des novices et nous ne préparions pas nos expéditions comme nous nous y obligeons maintenant.

L'Everest représente le Graal de tout adepte de trek et d'alpinisme, alors naturellement, nous avons entrepris de grimper au sommet. Malheureusement, sur le retour, nous nous étions retrouvés coincés dans un blizzard terrible, avec pour seule protection nos tentes et nos Sherpas. La tempête avait tourné autour de nous pendant près de douze heures, faisant descendre les températures jusqu'à  $-40^{\circ}$ . Nous avons cru notre dernière heure arrivée et nous avons en tête les nombreux morts jonchant cette ascension mythique.

Les vents avaient fini par s'adoucir, ce qui nous avait permis de poursuivre notre chemin. Une fois dans la vallée et après un passage par l'hôpital pour nous assurer que nous allions bien, nous nous étions saoulés à la bière et avons formulé cette promesse pour l'éternité. Depuis, nous n'avons plus jamais réitéré nos imprudences et surtout notre amitié s'en est trouvée renforcée. S'il y a bien des gens en qui je peux avoir pleinement confiance, c'est en mes jumeaux préférés.

Poussant un soupir triste, je reviens à la réalité et acquiesce piteusement une mimique contrite à l'adresse de Bjorn. Ce dernier se contente de hausser les épaules avant de déposer un baiser sur le haut de mon crâne. Pendant que je m'appuie sur sa force tranquille, Ivar reprend son poste et vérifie les commentaires que nous avons reçus.

— Nous n'avons pas été assez rapides, s'excuse-t-il. La plupart des *viewers* semblent compatissants envers toi, Charlie. Certains insultent copieusement le prince à cause de la manière dont il t'a traitée et les autres rappellent qu'on est sur une chaîne consacrée au trek et non pas dans *Cendrillon*.

— Ils n'ont pas tort, opiné-je doucement. Ça rejoint votre idée de ne plus répondre au sujet de tout cela. Bjorn, tu m'avais demandé de contacter Alessandro demain, mais je ne m'en sens vraiment pas le courage.



## STELLA NO

— Laissons un peu retomber la vague et dans quelques jours, on verra comment ajuster notre stratégie. Et puis, c'est à lui de venir ramper devant toi!

Je reste un instant immobile, respirant profondément le parfum de Bjorn. La tension qui m'habite se dissipe légèrement, remplacée par une fatigue intense et une forme de soulagement. Quand tous les mensonges sont évanescents, le risque d'être déçu devient nul. Voyons au moins le côté positif de toutes ces révélations. Les attentions de Bjorn et Ivar me rappellent, par ailleurs, que je ne suis pas seule. Je peux déposer mon fardeau comme ce matin, ou encore là, à l'instant.

Je sais que cette accalmie n'est qu'un répit, mais il me permet de respirer, de rassembler mes forces avant de replonger dans l'action. Alessandro et le Sweetenstein restent à affronter, mais une petite voix dans mon esprit s'accroche aussi à ce qu'elle connaît et m'invite déjà à penser à l'après, aux vidéos à préparer, aux messages à envoyer, aux responsabilités qui m'attendent dans cette vie que j'ai construite et qui me plaisait tant. Déterminée à retrouver la femme que j'étais, je quitte les bras réconfortants de Bjorn et rejoins Ivar. J'accepte de les laisser me dorloter encore ce soir, mais à partir de demain, je gagne mes combats et n'accorde plus, à aucun homme, le pouvoir de me blesser autant.

# CHAPITRE 21



Les souvenirs de cette soirée se perdent dans les méandres de ma morosité d'alors. Les jumeaux ont voulu regarder un film et pendant qu'ils s'esclaffaient de bon cœur face aux blagues du scénario, je pensais à tout ce que j'avais vécu ces derniers jours. C'est comme si, devant mes yeux, se jouaient deux scènes : celle du présent, où mes amis tentent tout pour me divertir, et celle du passé où le film continue, implacable et violent. J'ai retenu mes larmes autant que possible, même si je ne doute pas d'avoir été vite démasquée. C'est dans la nuit noire que mes bonnes résolutions m'ont abandonnée, se persuader que la douleur s'estompe ne tient qu'un temps. Bjorn s'est rendu compte de ma détresse et m'a tout naturellement serrée contre lui pendant des heures. Suffocante, je me suis agrippée à lui comme un naufragé à une bouée de sauvetage en pleine mer déchaînée.

Le réveil me sort d'un songe nébuleux dans lequel je cours à perdre haleine sur le mont Candy. Je suis poursuivie par des hordes de journalistes et Alessandro est assis sur un trône gigantesque au sommet de la montagne. À ses côtés, Arturo, Zaccaria et Sacha rient à gorge déployée en voyant mes pitoyables efforts pour fuir les assaillants. Trempée de sueur, je quitte le lit de Bjorn pour une douche salvatrice. Des bruits en



provenance de la cuisine m'indiquent qu'Ivar s'affaire, comme la veille, à concocter le petit déjeuner. Ce type est une perle, dommage qu'il ne veuille pas se caser!

— Salut, l'embrassé-je. Tu t'en occupes quotidiennement ou c'est juste parce que je suis là?

— Hello, Charlie! Je ne prépare pas le petit déj de mon frère tous les jours. Voici un service digne d'une princesse, madame, annonce-t-il en glissant devant moi crêpes et jus d'oranges pressées, sans se rendre compte que l'expression employée m'a replongée dans ma morosité.

Sans un mot, je saisis le verre et avale une gorgée du nectar rafraîchissant. Ivar semble perplexe en me voyant retourner dans ma coquille, alors je lui adresse un pâle sourire avant de garnir généreusement une crêpe de pâte à tartiner au chocolat produite par un artisan du coin. Tout à coup, ses yeux s'écarquillent et il empoigne son crâne à pleines mains.

— Quel imbécile! Si tu es une princesse, moi je suis le bouffon! Pardon, ma Charlie.

— Pas de souci. On ne va quand même pas éviter de prononcer des mots en rapport avec ce maudit pays! Même cochon pourrait me faire chialer!

— Pourquoi ça?

— Ah oui, je ne vous ai pas raconté! J'ai adopté une truie trop mignonne là-bas. Elle s'appelle Stella.

— Tu es complètement dingue. Tu vas en faire quoi de ton animal de compagnie?

— C'est une question à laquelle je n'ai pas encore de réponse, grimacé-je.

— Je vais y réfléchir de mon côté. Mange, maintenant, tu as besoin de reprendre des forces.

Pendant que je m'exécute, Ivar grignote du bout des lèvres. J'ai l'impression que tous les cuisiniers souffrent du même mal: ils dépensent toute leur énergie dans la réalisation de leurs plats et quand ils passent à table, ils n'en ont plus pour les déguster. Quelle malédiction, je trouve! Je préfère nettement manger plutôt que d'avoir à m'en priver. J'enfourne trois crêpes avant qu'il reprenne la parole.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

- Es-tu vraiment amoureuse du prince?
- Je crois que j'étais en train de le devenir et que j'ai flippé, Ivar.
- Ça fait quoi d'être amoureux?
- Au risque de te sembler cul-cul comme dans un téléfilm de Noël, quand je le regarde, j'ai l'impression que le temps ralentit et que la lumière s'intensifie. Il y a également cette grande chaleur rassurante dans mon thorax. Et lorsque c'est lui qui m'observe, j'ai le sentiment de devenir la personne la plus précieuse au monde.
- Si tu as ressenti tout cela en même temps, c'était forcément réel!
- Je ne sais plus, Ivar... J'ai perdu toutes mes aptitudes à raisonner, je ne fais que subir des pensées toutes plus sombres les unes que les autres.
- Tu as trouvé ton prince, même si c'est compliqué. Mon frère semble vouloir construire une histoire sérieuse avec Iris et je vais me retrouver seul. Je me dis que j'ai peut-être un problème si vous, vous arrivez à éprouver tous ces sentiments et pas moi.
- Ce n'est pas une question d'âge ou de personnalité. Avant Alessandro, je n'aurais jamais imaginé te dire que j'ai des papillons dans le ventre! Finalement, je pense que c'est surtout une histoire entre deux personnes. Trouve la tienne et tu le ressentiras, j'en suis convaincue.
- Je vous envie mais je n'aimerais pas me trouver dans votre situation! Tu comptes faire quoi aujourd'hui?
- Je vais aller travailler à la boutique. Il faut que je reprenne une vie normale, car plus je vais m'enliser et plus ce sera difficile de me relever.
- On pourrait réfléchir à un prochain trek pour te distraire?
- Étonnamment, j'ai surtout besoin de normalité. Attendons encore un peu avant de projeter quoi que ce soit.
- D'accord. Je vais réveiller Bjorn, ça te dit de venir lui sauter dessus avec moi?
- Avec plaisir!



Mes associés et moi sommes arrivés avant l'ouverture afin d'éviter une éventuelle cohue. Quelques badauds ont planté leur tente sur le parking du magasin, heureusement une entrée utilisée pour les livraisons est située à l'arrière du bâtiment. Ivar et moi avons patienté là, pendant que Bjorn empruntait la porte principale pour venir la déverrouiller. Peu après, les filles m'ont accueillie avec beaucoup de délicatesse, elles ont assisté au défilé des curieux et ont suivi nos exploits sur notre chaîne YouTube. Nul doute qu'elles ont été témoins de ma disgrâce, surtout que Petra n'est pas connue pour son amabilité. Comme je ne suis pas d'humeur à la tenter et à risquer des chamailleries, je préfère afficher un visage neutre et prétexte vouloir vérifier les produits que nous avons rangés la veille avec Iris pour m'enfermer dans l'entrepôt. Je migre un peu plus tard vers le bureau et fais semblant de me replonger dans la comptabilité. Sans grande surprise, il m'est impossible de me concentrer, l'envie de prendre mon téléphone et de débloquer Sacha pour exiger des explications me taraude inlassablement. Comme j'ai promis à Ivar de ne pas précipiter les choses et de laisser le Sweetenstein venir à moi, je décide de retourner en boutique pour m'immerger dans la foule. De toute façon, il faudra bien que je m'y confronte un jour ou l'autre. La fuite n'est pas une solution sur le long terme.

Heureusement, mes quatre alliés font barrage et dès qu'un client dévie du trekking, l'un d'eux rapplique et prend le relais. Certains ont tenté de me photographier, comme si ça ne se voyait pas quand une personne brandit un téléphone devant votre nez! Par égard pour le Sweetenstein, je suis restée polie et j'ai affiché un visage aimable, mais j'avais juste envie de les envoyer paître. Peu avant midi, le flux de visiteurs se tarit et j'en profite pour commencer à arranger les rayonnages afin d'installer la nouvelle collection. Plongée dans une réflexion marketing, je perds la notion du temps et m'immerge complètement dans ma tâche ce qui me rassure quant à mon avenir dans mon propre magasin. Je ne prête plus attention à ce qu'il se passe autour de moi jusqu'à ce qu'Iris m'interrompe.

— Charlie? J'ai besoin de ton aide pour un client.

— Ah bon? Pourtant, tu maîtrises bien la boutique maintenant! m'étonné-je.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

- C'est surtout qu'il a insisté.
- Es-tu sûre que ce n'est pas un journaliste déguisé?
- Tout à fait. Il t'attend au niveau des baudriers.

Je soupire en posant les anoraks que j'étais en train de transférer sur des portants et emprunte l'allée principale. Au passage, je distingue Bjorn et Ivar en plein conciliabule devant notre bureau. Leurs silhouettes sont figées dans une posture presque cérémonieuse donnant l'impression qu'ils orchestrent le magasin depuis ce perchoir. De cette place, la vue sur l'ensemble du lieu est parfaite : chaque rayon, chaque étagère, chaque détail du sol et du plafond s'offre à eux. Je me surprends souvent à m'y arrêter moi-même, comme pour me rappeler tout ce que nous avons accompli ensemble. À la caisse, Petra, concentrée et rapide dans ses gestes, s'affaire avec une cliente tandis qu'Iris a disparu après m'avoir livré sa demande. L'endroit est quasiment désert à cette heure de la journée, dès que j'en aurai fini avec ce client, j'irai déjeuner, car les crêpes de mon ami ne sont plus qu'un lointain souvenir !

Sans me presser, je bifurque vers le rayon destiné aux amateurs d'escalade. L'air sent légèrement le caoutchouc et la poussière de magnésie, un parfum familier qui me ramène à nos aventures. Dos à moi, un homme de grande taille, habillé d'un jean et d'un pull bleu, observe les cordes avec une attention presque cérémonieuse, comme s'il évaluait leur potentiel pour une prochaine ascension. Je signale ma présence par une toux discrète, tout en m'interrogeant sur ce dont il a besoin. L'inconnu se retourne lentement dévoilant le visage de celui à qui appartiennent mes pensées depuis plusieurs jours.

- Alessandro ? balbutié-je, les yeux écarquillés. Qu'est-ce que tu fais dans ma boutique ?
- Bonjour, Charlie, sourit-il en avançant deux pas vers moi. Ma présence n'a pas l'air de te ravir.
- Non ! Si ! C'est surtout que je ne m'y attendais pas.
- Il fallait que je vienne de toute urgence.
- Tu as besoin de matériel de trek ? ironisé-je en écartant les bras pour désigner notre environnement.



— C'est ça! Je compte officialiser mes fiançailles très prochainement. Plus tard, j'organiserai, avec ma femme et nos enfants, de fréquentes ascensions sur le mont Candy ou partout ailleurs dans le monde. Il n'y a que toi qui puisses me fournir le nécessaire pour accomplir tout cela.

— Tu plaisantes? m'étranglé-je la gorge nouée.

— Pas du tout, j'ai besoin de ton aide.

— Ta femme, elle s'y connaît? murmuré-je.

À quelques pas de moi, il demeure immobile, si sûr de lui. Chaque geste empreint de calme et de maîtrise me rappelle ses tentatives de séduction. Sa sérénité m'écrase presque tant elle contraste avec le tumulte qui me submerge. Alessandro a accompli tout ce trajet pour me parler d'une autre femme. Ses mots m'entraînent dans un vertige d'incompréhension et de jalousie muette, son regard si tendre malgré les circonstances me fait vaciller. Quant à son audace, elle me paralyse. Je suis incapable de détourner les yeux de cet homme qui semble détenir le monde entre ses mains, tandis que moi je lutte pour ne pas me laisser engloutir par le chaos de mes propres sentiments. Il est mon bourreau, il est mon oxygène.

— Un peu, reprend-il de sa voix chaude, mais pour les enfants, je ne sais pas trop à partir de quand nous pourrons les emmener.

— Tu es sérieux, Sandro?

— Parfaitement! Que proposes-tu?

Après être restée stupéfaite un instant, je tâche de reprendre pied et balbutie quelques recommandations d'usage concernant l'âge idéal pour un premier trek et le niveau de difficulté auquel il faut s'astreindre. Le cerveau carburant à plein régime, je le dirige ensuite vers du matériel adapté. Je m'attelle à tout ça dans un état second pour éviter à la soupape de ma Cocotte-Minute interne d'exploser devant lui. Les mains dans les poches, Alessandro me pose des questions pertinentes avec une nonchalance confondante. Comment peut-il m'imposer cela et ne manifester aucune émotion?

Je finis par laisser percevoir ma colère en devenant plus brutale dans mes gestes et moins affable. Mes mots tombent comme des couperets, ils se font plus laconiques et mes regards éludent soigneusement le prince. Après quelques minutes à ce régime, je chancelle en direction des caisses



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

dans l'idée d'envoyer balader le prince. Machinalement, je lève le nez vers mon bureau et découvre Bjorn et Ivar nous observant avec une vigilance palpable, même à distance. Un soupçon naît alors dans mon cerveau. J'opère une volte-face agressive, obligeant le prince à s'arrêter pour ne pas me percuter.

— Tu te moques de moi, c'est ça? lâché-je en plissant les yeux.

— Je cherche vraiment du matériel de trek pour ma future femme. Il y a, cependant, une question que tu ne m'as pas posée: qui est-elle?

— Les journaux m'ont déjà donné cette information!

— Ils se trompent. C'est pour cette raison que je me trouve ici: c'est encore et toujours toi que je souhaite pour épouse, Charlie.

— Je ne comprends plus rien.

— Alors, je vais encore le répéter, martèle-t-il doucement en tendant une main pour caresser ma joue. C'est indéniablement toi que je désire à mes côtés sur le trône.

— Il y a vraiment un trône?

— Bon sang, Charlie, tu as le chic pour poser des questions absurdes au plus mauvais moment! rit franchement le prince.

— Super, je suis absurde maintenant! ronchonné-je pour la forme.

— Nous sommes toujours fiancés, affirme Alessandro en redevenant sérieux. Et je souhaite toujours me marier avec toi.

— Il y a tellement de choses confuses, je n'arrive plus à réfléchir.

Le prince jette un œil autour de nous. Bjorn et Ivar occupent encore leur poste, comme deux fidèles gardes du corps. Petra, enfin libérée de sa cliente, et Iris se cachent derrière la caisse et nous observent en mâchant lentement leurs chewing-gums respectifs. Nul doute que nous offrons un spectacle d'anthologie. Revenant à moi, Alessandro perd ses yeux sombres dans les miens puis reprend la parole.

— Allons déjeuner, Charlie. Nous avons besoin de discuter dans l'intimité.

— Où se trouve tes soldats?

— Figure-toi que j'ai fait l'école buissonnière. Mes frères m'ont aidé à m'éclipser du palais. Le Conseil n'était pas d'accord pour que je te rejoigne, il m'a fallu trouver un subterfuge.



## STELLA NO

— Fichu Conseil! râlé-je sans pouvoir retenir ma grimace.

— Ils ont besoin de retrouver confiance. Nous y parviendrons, assure Alessandro avec un sourire léger. Quand je veux quelque chose, ou en l'occurrence quelqu'un, je n'abandonne pas aussi facilement, Charlie.

— Tu es vraiment déterminé, ce n'est pas une blague?

— Tu me demandes de répéter que je souhaite toujours t'avoir pour femme?

— Tu viens de le faire.

— Ah oui, en effet! plaisante Alessandro en m'adressant un sourire radieux.

Je cache mon amusement en levant les yeux au ciel puis je lui fais signe de patienter. Lui offrant mon dos, je me dirige vers mes deux meilleurs amis et les attrape chacun par un bras avant de nous enfermer dans le bureau.

La porte claque derrière moi et je laisse éclater toute mon exaltation. Je fais tourner mes bras et mes jambes dans une danse désordonnée. Tout en gesticulant, je hurle silencieusement comme une folle et tournoie sur moi-même jusqu'à perdre l'équilibre. Au passage, quelques cartons s'effondrent sur le sol, révélant le bazar que je me suis promis de ranger depuis des mois. Bjorn et Ivar, bouche bée, restent figés dans un mimétisme parfait, spectateurs impuissants de mon délire jubilatoire.

— Il veut toujours m'épouser, chuchoté-je comme si le prince pouvait nous entendre.

— Ça a l'air de te réjouir, sourit Ivar.

— Oui, plus que les mots ne sauraient le dire! Mais je sais aussi que j'ai plein de réponses à obtenir. C'est trop le chaos dans ma tête, il faut que je sois mature et posée.

— Tu sais faire ça?

— Arrête, Bjorn, ce n'est pas drôle! Vous trouvez que c'est une mauvaise idée? Que je devrais l'envoyer balader?

— Ma puce, intervient Ivar après avoir bousculé son frère pour s'approcher de moi. Tu es amoureuse de lui, alors va jusqu'au bout. Quelle que soit l'issue de votre discussion, tu dois obtenir les réponses à tes questions.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Je suis d'accord, même si je ne sais pas quand ils l'ont remplacé, car mon jumeau est incapable de tenir de tels propos, s'étonne Bjorn.

— Qui «ils»? osé-je demander en ricanant.

— Les reptiliens, voyons!

Pendant qu'Ivar cogne l'arrière de la tête de Bjorn, j'explose d'un rire libérateur. Malgré cette décharge d'émotion positive, la nervosité est pourtant belle et bien présente. Alessandro veut toujours m'épouser, c'est une super nouvelle, mais nous avons encore beaucoup de choses à régler, et le Conseil va peser dans les décisions à venir. Je n'oublie pas non plus que je dois confronter les quatre princes pour comprendre leurs rôles respectifs depuis le début de cette histoire. Une petite question trotte d'ailleurs dans ma tête.

— Ivar? Est-ce que tu savais, lorsque tu m'as inscrite au concours, qui était *Lamanodelve*?

— Absolument pas! Je te le promets! panique mon ami en comprenant le sous-entendu. Je nous ai enregistrés tous les trois pour déconner. À aucun moment, je ne pensais que nous serions sélectionnés. Ne doute pas de moi, ma puce!

— Je te crois. Mais j'avais besoin d'en être sûre, pardonne-moi.

— Je préfère que tu me le demandes plutôt que de rester avec ce doute affreux.

— Tant mieux, je n'aurais pas voulu me fâcher avec toi. Je vous présente Alessandro, alors?

— Avec grand plaisir, tonne Bjorn d'un air sombre.

— Pas de bêtises, Raphaël!

— T'es pénible à m'appeler par mon prénom. Je suis obligé de céder.

— Parfait!

— Tu es machiavélique. Je devrais peut-être lui dire qu'il va épouser un tyran.

— Fais ce que tu veux, tant que tu restes poli.

— Bien, maman.

Bjorn et moi échangeons des grimaces sous l'œil dépité d'Ivar puis avec un soupir de stress, j'ouvre la porte afin de rejoindre le prince. Ce dernier est accoudé nonchalamment au comptoir et discute avec



une Petra aussi rouge qu'un coquelicot. Leur échange porte sur le mont Candy. La saisonnière tente de rivaliser avec les connaissances d'Alessandro, mais elle se ridiculise plutôt qu'autre chose. La pauvre, j'ai presque de la compassion pour elle. Presque. C'est MON fiancé, alors bas les pattes!

— Alessandro? Je te présente Bjorn et Ivar, mes meilleurs amis et associés.

— Enchanté, je suis ravi de vous rencontrer.

— Nous aussi, Votre Altesse, balbutie mon garde du corps en carton.

— Appelez-moi par mon prénom, je vous l'ai déjà dit. Nous serons amenés à nous côtoyer régulièrement, sourit Alessandro en me jetant un regard plein d'espoir auquel je réponds par une mimique timide.

— Tout dépendra de Charlie, assène Ivar en croisant les bras sur sa poitrine. C'en est fini de décider pour elle, c'est clair?

— Je l'ai bien compris et je compte passer le reste de ma vie à me faire pardonner pour ce début chaotique. Enfin... si elle l'accepte, évidemment.

— Évidemment, lâche son vis-à-vis pendant que Bjorn et moi demeurons stupéfaits par cet affrontement soudain.

— Charlie, puis-je t'emmener déjeuner? se tourne vers moi le prince après un combat oculaire avec Ivar, plus péremptoire que jamais.

— À vrai dire, c'est moi qui te conduis. Laisse-toi faire pour une fois. Tu me prêtes ta voiture, Bjorn?

— Pas de souci, ma puce, se réjouit mon ami en insistant sur le mot affectueux. Mes clés sont sur le bureau, je vais te les chercher.

— Rapporte-moi mon sac par la même occasion.

— À vos ordres, princesse.

À mes côtés, Alessandro explose d'un rire amusé tandis qu'Ivar se déride un peu. Observant les trois hommes qui partagent dorénavant mon cœur, je ne peux m'empêcher de penser que le choc des cultures risque d'être rude mais intéressant. J'ai hâte d'entendre les explications d'Alessandro pour me rassurer complètement, mais je commence enfin à croire en ce qu'il me disait : nous pouvons tout créer. Ses pensées doivent rejoindre les miennes, car il me glisse à l'oreille :

## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Je savais qu'avec toi, la vie serait loin d'être ennuyeuse, et maintenant que j'ai réellement fait connaissance avec tes amis, j'en suis d'autant plus convaincu.



Alessandro est persuadé que nous nous rendons au restaurant, mais compte tenu des journalistes qui traînent sûrement dans les parages, j'ai préféré choisir un endroit plus intime. C'est déjà un exploit que personne ne l'ait reconnu durant son trajet pour rejoindre la boutique. Il faut dire qu'il a fait atterrir son jet privé sur la piste d'un petit aérodrome situé à proximité. Être le régent d'un pays a clairement des avantages! Dans un coin de ma tête, j'ai bien noté qu'il me sera assez facile de faire des allers-retours jusqu'à mes montagnes sans avoir à passer par la case Roissy, train, taxi...

Empruntant les ruelles s'éloignant du centre-ville, nous nous enfonçons de plus en plus vers la végétation alpine. Le prince demeure silencieux, il observe les paysages avec une attention confondante. La radio diffuse du rock alternatif et je me demande l'espace d'un instant ce qu'un homme de son statut écoute pour se détendre. Du Mozart, peut-être? Alessandro se saisit du doigt que je tends pour modifier la station et porte ma main à ses lèvres pour y déposer un doux baiser. Je déteste quand il le fait, et pourtant j'adore!

— Tu es déjà venu dans les Alpes, je suppose? tousoté-je pour masquer mon trouble.

— Oui, en effet, pour skier. Mais très peu au printemps, je dois bien le reconnaître. Il me semble que c'est un terrain de jeu parfait pour le trek.

— En effet, j'ai grandi ici et je dénicher encore des pépites.

— J'espère que tu te plairas à explorer le mont Candy.

— Ce sera possible? m'étonné-je sans cacher mon bonheur à cette idée.

— Bien sûr, Charlie. Et sache que je suis ravi que tu emploies le futur.



Rougeâtre, je ne pipe pas un mot et engage la voiture sur le chemin qui mène jusqu'à mon chalet. «L'Edelweiss» nous apparaît, entouré de sapins, avec sa terrasse offrant une vue splendide sur la vallée. Tout en bois, il n'est pas très grand, mais parfait pour moi. Son sous-sol contient tout le matériel que j'ai gardé de mes expéditions précédentes. Le rez-de-chaussée, auquel nous accédons par une volée de marches, donne sur une pièce à vivre couvrant toute la surface de la maisonnette. À l'étage se trouvent une belle chambre et une vaste salle de bains dont la vue depuis la baignoire est magnifique.

De ma poche, je sors les clés et ouvre la porte ornée d'une couronne de bois mort en forme de cœur. Sans explications envers Alessandro, je pénètre dans le chalet, retire chaussures et veste avant de poser mon sac à main. Lorsque je me retourne, mon prince m'a imitée et observe attentivement mon intérieur. Après m'être écartée, je lui fais signe d'avancer, et il s'exécute pour se planter aussitôt devant la baie vitrée.

— Ce chalet est le tien? Il est magnifique.

— Calme et perdu au milieu de ma montagne, plaisanté-je pour chasser ma nervosité quant à un éventuel jugement de sa part. Il te plaît?

— Je comprends pourquoi tu l'as choisi. Je suis touché, tu me laisses entrer chez toi après tout ce qu'il s'est passé entre nous.

— Bon, je vais nous préparer à manger.

— Puis-je t'aider?

— Je devrais y arriver, Votre Altesse. Une omelette accompagnée d'un vin blanc savoyard t'irait? Il me semble que tu possèdes des vignes, Zaccaria m'en avait offert une bouteille.

— Ah, celui-là... rigole Alessandro en secouant la tête. Toujours en train de draguer!

— Et ça ne te dérange pas?

— Il a l'habitude de tester les femmes qui m'approchent. Il estime que si elles cèdent, c'est qu'elles ne sont pas pour moi.

— Si je comprends bien, ses tentatives de drague, c'était pour me tester?

— Il ne m'a rien confié à ce sujet, mais ça ne m'étonnerait pas.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Je ne sais même pas si je trouve ça adorable de sa part ou complètement dingue!

— Moi non plus, confie Alessandro sans parvenir à cacher la tendresse qu'il éprouve pour son frère.

Il parcourt les lieux du regard, s'approche un instant de l'îlot central de la cuisine, puis passe ses mains sur le bois poli comme pour en apprécier la texture. Ses yeux se posent sur les photos d'Ivar, Bjorn et moi sur le réfrigérateur, avant de scruter les souvenirs disposés sur les étagères. Je remarque qu'il lit chaque détail avec attention comme s'il voulait les mémoriser. Le prince se retourne ensuite vers la baie vitrée, s'inclinant légèrement pour admirer la vallée en contrebas, avant de s'intéresser au salon. À chaque découverte, Alessandro reste maître de lui, malgré sa curiosité évidente. Lorsqu'il effleure un objet, le respect guide ses gestes.

Silencieuse, je note la facilité avec laquelle il déambule sans en altérer l'ordre des choses. Le chalet, que j'ai toujours considéré comme mon refuge, devient soudain un lieu partagé, observé par un regard qui n'est ni étranger ni indifférent. Mon cœur bat d'allégresse en constatant qu'il ne me déplaît pas de voir le prince évoluer dans mon intimité la plus préservée.



# CHAPITRE 22



Après avoir servi deux verres de vin, je le rejoins et lui tends le sien. Alessandro l'accepte sans quitter des yeux le mur sur lequel j'ai accroché de multiples cadres. Un pli de concentration barre son front tandis qu'il passe en revue chaque cliché une première fois, méthodiquement, comme s'il cherchait à comprendre l'histoire qu'ils racontent. Il revient ensuite sur certains en s'en approchant davantage. La tête légèrement penchée, il détaille un visage, un décor ou un instant figé. Son verre entre les doigts, Alessandro paraît incapable de détourner le regard de ma vie qui s'étale devant lui. Immobile, je guette la moindre réaction, espérant recueillir un indice sur ce qu'il perçoit de moi à travers ces images. Suspendue à son jugement, je me découvre incapable de l'interrompre et l'observe alors qu'il avale enfin une gorgée de notre breuvage local.

— Hum, il est délicieux!

— Ouf, j'ai eu peur que tu n'aimes pas! soupiré-je, soulagée.

— Aucun risque, je te fais entièrement confiance, sourit-il avant de caresser ma joue.

— Attends d'avoir goûté à ma cuisine avant d'être aussi affirmatif!

— J'ai hâte de découvrir tes talents, me taquine Alessandro avant de désigner une photo. Il s'agit de ta mère? Tu lui ressembles beaucoup!



## STELLA NO

— Merci. À côté d'elle, c'est mon père.

— Si tu es d'accord, j'aimerais le rencontrer.

— Prenons d'abord le temps de déjeuner puis de faire le tri dans tout ce qui se passe en ce moment. J'ai énormément de questions sans réponse, Alessandro.

— À vrai dire, moi aussi. Peut-être qu'à nous deux, nous pourrions reconstituer le puzzle.

— Je l'espère, soupiré-je avant de le quitter pour retourner à la cuisine.

Les champignons et les oignons glissent dans la poêle, mais j'ai la désagréable sensation de ne plus être seule à tenir le manche. Je bats les œufs avec maladresse, assaisonne sans vraiment mesurer, ajoute du beaufort de façon machinale. De l'autre côté de l'îlot, Alessandro me regarde faire, immobile, l'attention poussée à son comble, comme si chaque geste revêtait de l'importance. Son sourire discret me brûle le visage plus sûrement que la chaleur des plaques. Quand son verre se vide, je le remplis sans réfléchir, histoire d'avoir une excuse pour m'occuper les mains pendant la cuisson de notre repas. Il glisse alors une remarque légère, presque innocente, et je comprends que tout peut devenir une épreuve sous son regard.

— Tu tiens à me saouler pour profiter de moi? plaisante-t-il joyeusement.

— C'est surtout au cas où mon omelette s'avérerait immangeable. Peut-être que tu ne t'en rendras pas compte.

— Comment se fait-il que tu doutes autant de toi?

— Parce que je n'ai jamais cuisiné pour personne, confié-je.

— J'en suis extrêmement touché, Charlie, et je devine déjà que ce sera délicieux. Laisse-moi dresser la table, veux-tu?

— Tu sais faire ça?

— Quelle drôle d'image tu as de moi!

— Non, je ne voulais pas dire que... enfin, c'est que tes employés s'en occupent, alors...

— Je plaisante, Charlie! Détends-toi, je devrais pouvoir prendre une assiette d'un placard et la poser sur une table, tu ne crois pas?

— Deux.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Quoi?

— Deux assiettes, en fait, le taquiné-je en tirant la langue vers lui.

— Petite chipie, relève-t-il avec malice.

D'une main, je désigne le meuble, mais Alessandro contourne l'îlot sans s'arrêter et m'enlace par-derrière. Posant son menton sur mon épaule, il reste silencieux quelques instants durant lesquels je m'immobilise au risque de faire brûler nos œufs. Dans mon dos, j'ai une perception accrue de sa peau contre la mienne et bien malgré moi, mon corps y réagit aussitôt, se laissant aller contre lui. C'est comme si je pouvais enfin déposer le fardeau que je traîne depuis un temps bien trop long pour l'estimer.

— Ça m'avait manqué, chuchote-t-il. Il faut vraiment que nous arrêtions de nous disputer.

— Tu étais si froid avant que je parte...

— Charlie, retourne-toi, s'il te plaît, demande Alessandro en posant les mains sur mes bras pour me donner l'impulsion nécessaire. Je n'étais pas froid.

— Pourtant, ça y ressemblait drôlement, réfuté-je en pensant à baisser la température de la plaque avant de m'exécuter. Tu n'as même pas prêté attention à moi lorsque je suis partie.

— J'étais blessé, Charlie. Tu m'as repoussé tant de fois que je ne savais plus comment me comporter.

— Je l'entends bien et je te présente mes excuses pour t'avoir fait mal involontairement.

— J'ai compris que ce n'était pas ton intention et que tu te sentais emprisonnée parmi toutes nos règles. Mais je t'assure qu'elles peuvent changer!

— Et Elena?

— Un cadeau de mon très cher frère, grimace Alessandro.

— Ne te moque pas de moi! Je t'ai surpris en train de demander à Sacha et Zaccaria de trouver ma remplaçante.

— Mais pas du tout, voyons! Jamais je n'ai demandé une telle chose, c'est inconcevable! Je ne veux que toi, Charlie.

— Je ne comprends plus rien...

— Explique-moi ce que tu as entendu précisément.



Faisant appel à ma mémoire, je tâche de lui narrer la scène que j'avais surprise depuis le couloir de son bureau. J'essaie de retrouver les mots exacts et de les lui livrer le plus fidèlement possible tout en gardant pour moi les images de meurtre qui m'ont traversé l'esprit. Après avoir exprimé une vive surprise, Alessandro s'est reculé d'un pas pour s'adosser à l'évier et m'observe fixement durant mon discours. Son attention est pleine et comme chaque fois, je me sens transpercée de part en part par son regard sombre. Lorsque ma logorrhée se tarit, il passe une main dans ses cheveux puis rejette le crâne vers l'arrière. Un sourire radieux s'affiche sur son visage puis il secoue la tête et rit doucement en me contemplant de nouveau.

— Je parlais de Clara, Charlie! Avant tes confidences au sujet de Lou, j'avais deviné que Clara devait se trouver à bord d'un des avions. Il me fallait absolument trouver lequel. Pour cela, nous devons déterminer l'identité de celle qu'elle avait remplacée, car le nombre d'invités en partance était le même qu'à l'arrivée.

— Et Lou était le substitut que tu évoquais! m'écrié-je.

— Exactement, sauf que je ne possédais pas encore son nom, donc c'était chercher une aiguille dans une botte de foin. Charlie, si tu m'en avais parlé, nous n'en serions pas là.

— J'allais m'en occuper, et Elena est arrivée... Elle est bien plus princesse que moi!

— Et alors? Ce n'est pas d'elle que je suis tombé am... s'interrompt Alessandro avant de passer les doigts dans ses cheveux. Je vais trop vite, non?

— Peut-être un peu trop, mais j'avoue que ton impatience me touche énormément.

Arborant un sourire ravissant, le prince s'approche de nouveau et pose une main légère sur ma joue. Avec le pouce, il caresse ma pommette et mes yeux se ferment sous l'effet de sa douceur. Ses lèvres effleurent les miennes avec délicatesse avant de devenir plus exigeantes. Entrouvrant les miennes, je laisse sa langue prendre possession de ma bouche. Nos soupirs se mêlangent pendant que nos corps se fondent l'un contre l'autre. Le temps se suspend sur ce baiser qui prend l'allure d'une bouffée d'oxygène après avoir été en apnée pendant une éternité.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Avec un regret perceptible, Alessandro met fin à cette délicieuse torture. Il sourit gaiement et ses yeux sont empreints d'un désir évident. Inutile de vous dire que mon bas-ventre est tout à fait réceptif aux signaux qu'il envoie. Un éclair de conscience me rappelle que tout n'est pas encore clair, alors, pour éviter de succomber à la tentation, je lui indique, avec malice, le rangement à vaisselle. Le prince s'exécute sans un mot et je reprends la préparation du repas dans une sérénité toute relative.

— Dès que je t'ai vue à la boutique, j'ai eu envie de t'embrasser, confie-t-il en posant les couverts.

— Je souscris à de bonnes assurances, mais je ne crois pas qu'elles couvrent ce type d'incendie.

Alessandro répond par un rire bref. L'ambiance est plus légère, et nous terminons notre besogne dans un silence complice. Après avoir garni nos assiettes d'un truc dont l'odeur s'avère relativement alléchante, je me rends compte du désastre visuel de mon omelette et décide de remplir à nouveau le verre de mon fiancé. Enivrer un prince est sûrement interdit au Sweetenstein, mais en France, je ne suis pas certaine qu'il existe une loi à ce sujet!

— Hum, c'est délicieux, complimente Alessandro après sa première bouchée.

— N'en fais pas trop quand même, ricané-je en rougissant.

— Je ne mens jamais, Charlie. Si je te dis que c'est bon, c'est que je le pense. Je te remercie d'avoir cuisiné pour moi.

— C'est normal, voyons. En parlant de mensonge et de sincérité... On en discute du baiser d'Elena?

Le prince se crispe, la fourchette à mi-chemin entre son assiette et sa bouche. Il va falloir que mon fiancé s'habitue à ce que je ne tourne pas autour du pot. Arborant un sourire tout aussi machiavélique que satisfait, je l'observe déglutir péniblement en croisant les mains sous mon menton. Un silence embarrassé s'installe et je savoure chaque seconde de son trouble. Quelle douce vengeance de reprendre un peu le pouvoir!

— Ce petit air perfide me donne raison de croire en nous, il signifie que ce baiser t'a dérangée plus que de raison pour quelqu'un qui se



prétendait indifférent à mon charme. En as-tu conscience, Charline? réplique Alessandro, m'ôtant cette modeste victoire.

— Ne détourne pas l'attention et réponds-moi!

— Quelle autorité! ironise-t-il franchement. Elena est une amie d'enfance, comme tu l'as compris. Zac l'a invitée sur l'île et je ne m'y attendais vraiment pas. Quoi que tu aies pu penser, je te le répète, je ne lui ai pas demandé de te trouver une remplaçante!

— Que s'est-il passé pour en arriver à ce baiser? insisté-je, bien décidée à connaître le fin mot de cette histoire.

— Après ton départ, j'ai découvert qu'elle n'était pas venue seule à bord de son avion, quelques-uns de ses amis jet-setteurs avaient débarqué également et commençaient à semer la pagaille en ville.

— Elle a osé?

— En effet, j'ai ressenti la même indignation que toi! Pendant que nous nous attelions tous à la recherche de Clara, ils exigeaient un tourisme de luxe à base de services immédiats et impérieux. Ils sont même allés jusqu'à insulter les Sweeties qui avaient fermé boutique pour participer aux battues. À ce moment-là, je n'avais pas révélé mon hypothèse selon laquelle Clara avait quitté le pays, je ne voulais affoler personne plus que chacun l'était déjà.

— Comment as-tu réagi lorsque tu as su ce qu'il se passait?

— Je les ai priés de partir sur-le-champ.

— Tu les as virés du Sweetenstein? exulté-je sans fard.

Mon rire se prolonge une seconde de trop, encouragé par le soulagement qui me gagne enfin. La tension qui m'habitait se desserre, laissant place à une impatience presque fébrile. S'il a mis Elena et sa clique dehors sans hésiter, alors que signifiait ce baiser? Je brûle d'éclaircir ce mystère, car à ce stade, je ne parviens pas à réunir l'attitude de ces jet-setteurs avec la photo dont j'ai été spectatrice malgré moi. J'affiche un air bravache dans sa direction, prête à entendre la suite.

— Évidemment! Et j'ai tenu à les accompagner jusqu'au tarmac afin de m'assurer qu'ils embarquaient bien sur leur vol de retour. C'est là qu'Elena m'a embrassé par surprise, un de ses amis a dû nous prendre en photo et la vendre aussitôt à des tabloïds. Je suis désolé,



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Charlie, je n'ai découvert l'existence de ce cliché qu'en regardant ta vidéo hier soir.

— Si tu l'as vue dès sa diffusion, c'est que tu as assisté à ma réaction, constaté-je piteusement. Pourquoi n'es-tu pas venu aussitôt avec ton jet ?

— J'ai voulu organiser les choses dans les règles, regrette visiblement le prince. Après avoir convoqué le Conseil dans son intégralité, ce qui a pris du temps, je leur ai exposé mon souhait de te rejoindre.

— Ils s'y sont opposés, n'est-ce pas ?

— En vérité, la moitié l'était, mais l'autre pas. Ça a abouti à de vives discussions, dont mes frères et mon père ont été nos fervents défenseurs. Le débat a duré toute la nuit... Finalement, j'ai décidé, avec la complicité de ma famille, de faire affréter mon avion en toute discrétion. Il m'a fallu un peu de temps afin de mettre tout cela en place et parvenir jusqu'à toi. Pardonne-moi de t'avoir laissée dans l'ignorance, mais je savais que tu n'aurais répondu à aucun de mes appels.

— J'aurais probablement décroché pour t'insulter puis j'aurais bloqué ton numéro pour ne plus jamais avoir de contact avec toi. Pendant tout ce temps, j'ai cru que ce que j'avais entendu était vrai, Alessandro ! Pourquoi Zaccaria a-t-il fait venir Elena ?

— Je le lui ai demandé et voici ce qu'il m'a répondu : « *Mon frère, tes techniques de séduction sont pitoyables. Les femmes ne s'attachent jamais plus que lorsqu'elles se sentent en danger d'être supplantées* ».

— Il a manigancé ça pour me rendre jalouse ? Je vais le...

— Sans son intervention, nous en serions encore à nous chamailler, se désole Alessandro. J'exigerai, cependant, qu'il te présente des excuses.

— Oh non, c'est bien trop facile ! Laisse-moi réfléchir à ma vengeance, je vais le faire ramper sur le sol.

Alessandro, visiblement soulagé que je ne lui en veuille pas, cache son sourire. Plus je songe au risque que Zaccaria nous a fait prendre, plus je déambule autour de l'îlot, incapable de rester en place. Mes bras s'agitent pendant que je frotte le poing contre l'autre paume, et je souffle bruyamment, oscillant entre colère et incrédulité, admiration et gratitude. L'idée d'avoir été le jouet d'une stratégie douteuse me hérise. Il pourra prétendre avoir agi dans notre intérêt, mais je ne laisserai pas cet affront



sans excuses officielles. Une fois satisfaite de mon plan, je m'arrête net et avoue sans même y avoir réfléchi :

— Il faut quand même que je te dise que je ne sais plus ce qui est vrai de ce qui est faux. Avec les manigances de Sacha, de Zac et des journalistes, je suis complètement perdue. Leurs articles allèguent que je sers de leurre pour tes fiançailles avec Elena et ton frère m'avait tenu un discours similaire juste avant que je surprenne cette fameuse conversation dans ton bureau.

— Tout est faux, Charlie! plaide Alessandro avec une sincérité désarmante.

— Étais-tu au courant de mon arrivée au Sweetenstein?

— Je t'assure que non!

— Me connaissais-tu avant qu'on se rencontre à la roseraie?

— Non! Pourquoi toutes ces questions?

— Mon séjour n'est pas dû au hasard.

— Comment ça?

L'agitation qui me traversait encore il y a une seconde se heurte à son incompréhension sincère et ma colère retombe aussi brusquement qu'elle était montée. Je mesure mes gestes, tout en inspirant profondément, et m'approche de lui, comme pour adoucir ce que je m'appête à lui révéler. Ma main se pose sur son bras dans un réflexe protecteur, cherchant à le rassurer d'une éventuelle blessure. À cet instant, je considère Alessandro, non pas comme le régent sûr de lui, mais comme un homme face à une vérité qu'il n'a pas vue venir et qui pourrait bouleverser tous ses repères. Je prends soin de la lui offrir avec précaution, la voix adoucie par un réflexe protecteur inattendu.

— Nos pères se fréquentent depuis de nombreuses années, commencé-je à confier. Le mien faisait requête sur requête pour gravir le mont Candy et le tien les refusait les unes après les autres. Au fil du temps, ils ont noué une sorte d'amitié qui s'est étiolée après leurs veuvages respectifs.

— Arturo ne m'en a jamais parlé...

— Il y a quelques semaines, le mien a reconduit une nouvelle demande d'ascension. Mais cette fois-ci, elle était pour moi.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Tu es en train de me dire que mon père a comploté pour te faire venir? comprend Alessandro en saisissant mes doigts pour les presser avec force.

— En effet, ils ont ourdi un plan pour me pousser à candidater. Pour cela, ils ont utilisé Éric, le kiné de papa, afin de glisser l'idée du mont Candy dans l'oreille d'Ivar lors d'un direct. Ce dernier a réagi exactement comme ils l'avaient prévu en envoyant nos trois fiches d'inscription.

— Mais il y avait une chance sur un million pour que l'équipe de Sacha te sélectionne!

— Justement...

— Non! Sacha aussi?

— Le deuxième complice de nos paternels. Il a savamment accepté ma candidature et est devenu mon guide au Sweetenstein sans me révéler qu'il était le troisième prince. C'est lui qui a préparé mon matériel et qui devait m'accompagner sur le mont Candy.

— J'admire leur machiavélisme, ricane Alessandro en secouant la tête. Et je vais prendre cinq minutes pour appeler mon père afin de le remercier!

Sans me laisser répondre à son opportunisme déroutant – je m'attendais, en effet, à ce qu'il soit au mieux fâché, au pire blessé –, il saisit son téléphone et compose le numéro d'Arturo. Ils échangent quelques instants en sweetie et mon fiancé arbore un large sourire face aux répliques de l'ancien régent. De là où je suis, j'entends nettement l'amusement dans la voix du vieil homme ce qui m'oblige à rouler des yeux exagérément. Alessandro capte ma réaction et explose de rire avant de prendre congé de son père. Visiblement, je suis la plus excédée à l'idée d'avoir servi de marionnette à deux comparses de longue date!

— Ce vieux fou est absolument ravi de la situation, explique le prince avec attendrissement. Et il tient à féliciter son acolyte de visu!

— J'en parlerai à papa. Quoi qu'il en soit, jusque-là, tout me semble clair, continué-je ma réflexion sans relever sa satisfaction évidente, et surtout, je sais que tu n'es pas complice de toute cette histoire. Mais après, je ne comprends plus rien. Pourquoi Sacha m'a-t-il fait participer



au concours? Il savait quel en était le prix et pourtant il m'a poussée habilement à jouer les épreuves.

— Je l'ignore, Charlie. Mais une chose me paraît certaine, je ne peux pas m'en plaindre, car je suis ravi qu'il t'ait menée sur cette scène.

— Tu penses qu'il voulait nous conduire dans les bras l'un de l'autre?

— Aucune idée. Tout ce que je sais, c'est qu'il m'a apporté un cadeau formidable.

— J'ai quand même envie de comprendre ses raisons! Lorsque je lui ai posé la question, Sacha m'a dit que c'était pour s'amuser et qu'il ne pouvait pas prévoir que tu me demanderais en mariage. Ton frère est tellement imprévisible que c'est tout à fait plausible.

Dans un rire éberlué, Alessandro opine du chef et termine la dernière bouchée de son omelette avant de se lever pour contourner l'îlot. Après s'être placé à mes côtés, il se penche en s'appuyant d'une main sur la table, de l'autre sur mon dossier. Je me fige dans l'attente de ce qu'il compte faire puis ferme les yeux en sentant ses lèvres butiner mon cou. Un long frisson me parcourt et un soupir de plaisir m'échappe sans que je puisse le retenir.

— Ce que tu ressens là, c'est vrai, Charlie. N'en doute pas, murmure-t-il en poursuivant sa délicate torture.

— C'est déloyal, mais suffisamment évocateur...

— Alors, profite-en.

D'une main habile, Alessandro relève mon visage vers lui et picore ma peau de baisers d'une légèreté exquise. Éperdue, je décide de me laisser porter par l'instant et savoure, en tremblant, les caresses qu'il m'offre. Mon fiancé s'agenouille près de moi et me fait glisser dans sa direction. Bien que mes fesses reposent sur le bord de l'assise, le prince se trouve à présent entre mes jambes et je suis obligée de baisser le nez pour ancrer mon regard dans le sien. J'y découvre un trouble semblable au mien et des larmes d'une émotion trop longtemps contenue emplissent mes yeux.

— Tu le ressens aussi, n'est-ce pas?

— Oui.

— J'aimerais tellement que ce soit toi qui m'embrasses, Charlie.

— Je l'ai déjà fait!



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Dans l'écurie, pour fuir. Mais jamais parce que tu me voulais vraiment, moi, Alessandro.

Posant mes mains sur ses joues, je flatte ses pommettes avec les pouces comme il l'a si souvent fait avec moi. Il ferme des yeux attentistes et se laisse aller contre mes paumes. Ainsi soumis à mon bon vouloir, je peux l'observer tout à loisir. Depuis le pli entre ses sourcils jusqu'à l'ourlet épais de ses lèvres, chaque grain de sa peau est passé au crible. Ma rétine scanne chaque détail pour l'imprimer dans ma mémoire.

Un souffle léger s'échappe de ses narines et me fait revenir à l'instant présent. Délicatement, je me penche vers lui et pose ma bouche sur la sienne dans un baiser tout aussi aérien que le premier qu'il m'a offert. Ses yeux s'ouvrent instantanément et un sourire complice nous réunit dans ce souvenir. Je veux que nos regards ne se quittent pas quand je l'embrasserai vraiment, alors je n'attends pas et lui donne ce qu'il m'a demandé. Aspirant sa lèvre inférieure, je me colle contre lui avant de m'enhardir à franchir la délicieuse barrière de chair.

Dans un premier temps, Alessandro me laisse guider la danse avant qu'il n'en puisse plus et agrippe mes hanches, me faisant glisser sur ses jambes. Par ce même geste, il me serre plus fermement contre lui. Notre baiser devient instantanément plus torride et le feu qu'il met en moi me rend insatiable de son goût. Ma langue parcourt l'épiderme que son pull veut bien me dévoiler. Je me gorge de la peau tendre juste sous son cou et respire l'odeur acidulée qui se dégage de lui. Un gémissement guttural fait vibrer mon corps en réaction à son tumulte. Mes mains glissent jusqu'à la lisière de son pantalon et de la pulpe des doigts, je taquine l'infime bande de peau qui s'est découverte, juste au-dessus de sa ceinture.

La bosse qui pèse à présent contre mon entrejambe m'indique sans ambiguïté l'effet de mon audace. Grisée par le pouvoir qui est le mien, je passe mes paumes sous son polo et parcours avec avidité ses abdominaux dont je devine les renflements sculptés par une pratique intensive du sport. Sa peau se hérissé de centaines de monts des plus agréables à arpenter et mes doigts dessinent des chemins d'exploration pendant que ma bouche conquiert la sienne.



## STELLA NO

— Charlie, marmonne Alessandro, ma langue toujours en lui. Je suppose que faire l'amour sur le sol de ta cuisine n'est pas vraiment au programme?

— Heu...

— Dans ce cas, il vaudrait mieux s'arrêter là tant que mon cerveau peut encore faire la bêtise de raisonner.

— Tu en es sûr?

— Absolument pas, Charline, avoue-t-il en retenant un rire. Par contre, arrête de gigoter, s'il te plaît.

— Désolée, j'ai mal aux fesses à force d'avoir les jambes autour de tes hanches.

— Je vais t'aider à les reposer sur le sol, mais par pitié, ne bouge plus ainsi.

— Hum, Votre Altesse serait-elle sensible? m'amusé-je en tapotant de mes doigts contre son torse pendant qu'il glisse les mains sous mes cuisses.

— Disons que je risque d'avoir une réaction involontaire qui me mettrait la honte jusqu'à la fin de mes jours. J'aimerais avoir un meilleur premier orgasme avec toi.

Une certaine fierté me gagne à l'idée de faire perdre le contrôle à cet homme dont l'essence même en est constituée. Avec coquetterie, je desserre mon emprise sur lui afin qu'il puisse m'aider à reposer les pieds sur le parquet et plaisante, non sans lui avoir donné un dernier baiser.

— En ce qui concerne la gêne, j'ai un peu d'avance avec ma révérence. Quant à ta suggestion, ma foi, je suis d'accord avec toi et, quitte à choisir, autant que nos premières jouissances coïncident.

— Ce n'est pas en parlant de cette façon que tu vas réussir à me faire redescendre, Charlie, gémit Alessandro en appuyant son front contre mon épaule.

— J'ai une meilleure idée! Et elle n'implique pas de lit!

— Je peux me montrer créatif, sourit le fourbe.

— Moi aussi, fais-moi confiance. Viens!

Une mine épanouie sur le visage, je tends la main à Alessandro qui s'en saisit avant de se relever en grimaçant. Un coup d'œil vers son pantalon m'indique que son émoi reste toujours présent, mais nul



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

doute que le programme que je concocte devrait lui permettre de revenir à son état normal. La Charlie machiavélique a repris sa place, même si je regrette parfois de l'écouter au lieu de me laisser aller à mes vils instincts.

Entremêlant mes doigts aux siens, je le guide jusqu'à une issue cachée sous l'escalier du chalet. Après avoir activé l'interrupteur, je le fais descendre précautionneusement jusqu'au sous-sol. Les traits d'Alessandro expriment une vive interrogation, mais il ne pose aucune question malgré sa curiosité évidente. Dans la vaste salle aménagée, de nombreuses étagères sont disposées perpendiculairement au mur situé face à nous. À gauche et malgré tout mon fatras, la porte coulissante reste accessible afin d'y garer une voiture, ce que je ne fais jamais. Sur chaque rayonnage – piqué à la boutique –, j'ai entreposé le matériel utilisé lors de mes périples. S'il y a des objets fétiches que j'emporte systématiquement, certains ne l'ont été qu'une fois, à l'instar de cette tente qui nous a abrités durant l'ascension du versant nord de l'Everest, ou ces pics à glace qui se sont avérés essentiels en Islande.

— Alessandro, voici ma caverne aux trésors, indiqué-je avant de me marrer toute seule. Je fais un peu comme Ariel qui accumule les objets des êtres humains. Chaque étagère correspond à un ou plusieurs treks. Tout est répertorié dans le carnet qui se trouve sur cette table et des étiquettes indiquent les destinations.

— C'est... impressionnant.

— Ça doit ressembler à un joyeux foutoir, j'imagine! Ou à l'ancre d'un psychopathe, sans les bocaux de formol remplis de chair humaine.

— Absolument pas! J'ai plutôt l'impression de me promener dans un musée. Et ça, qu'est-ce que c'est?

— Ce sont toutes les photos prises en haut des sommets que nous avons atteints. J'avais douze ans quand mon père m'a emmenée alors que je le harcelais depuis des années déjà, rigolé-je à ce souvenir. Le jour de mon anniversaire, il m'a offert un sac à dos, une tenue complète et des chaussures puis nous sommes partis accomplir un trek dans les environs.

— Tu n'avais jamais essayé avant?



— De petites randonnées, si, bien sûr. Mais là, nous avons emprunté un sentier plus ardu et avons campé une nuit en forêt avant d'atteindre le sommet que tu aperçois depuis ma cuisine.

— Il ne semble pas très éloigné, fait remarquer Alessandro.

— En effet, et ce fut la première leçon de mon père: l'important ne se trouve pas tant dans le challenge que dans le plaisir pris à l'accomplir.

Comme dans la cuisine, Alessandro étudie le mur avec une attention confondante. Il s'attarde sur certains clichés, comme s'il cherchait à comprendre ce qu'ils racontent, et passe plus vite sur d'autres. Ses remarques transpirent d'admiration pour la beauté des paysages, mais aussi pour Ivar, Bjorn et moi. Il salue les réussites, mais aussi la force de notre lien. Fidèle à sa personnalité, Alessandro ne commente pas pour meubler le silence, il semble réellement impressionné par ce que ces images révèlent de mes exploits. Tout à son observation, il poursuit la conversation de son timbre posé et serein.

— Je comprends pourquoi nos paternels se sont liés d'amitié, car le mien aurait pu dire la même chose. Il a toujours dirigé le Sweetenstein avec fermeté, mais jamais sans se départir de sa bonhomie... Enfin... Jusqu'à ce que ma mère nous quitte.

— Je suis désolée, murmuré-je en frottant son dos dans un geste maladroit.

— Sacha est une version miniature d'Arturo, c'est sûrement pour ça que mes parents lui ont donné son prénom. Ça explique aussi pourquoi il a demandé l'aide du dernier de la fratrie.

— Ne te soucie pas de ton frère; de lui, comme de Zaccaria, j'obtiendrai les réponses à mes questions. Je m'en fais le serment.

— Ils vont passer un sale quart d'heure, s'amuse Alessandro avant de me prendre dans les bras. Il n'y a qu'à moi que tu promets des moments délicieux.

— J'espère que ce sera pour un peu plus de quinze minutes, Votre Altesse.

— C'est un engagement que je peux tenir à mon tour.

— Bien! Je ne t'ai pas fait venir ici sans raison.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Ah oui, c'est vrai, tu avais trouvé un moyen d'apaiser mon désir pour toi!

— En effet. Et si tu continues à me tenter, c'est mal engagé!

— C'est irréprouvable, tu es bien trop sexy pour que je puisse résister.

— N'importe quoi!

— Ne doute pas de toi, Charline. Tu es parfaite.

— Tu l'affirmes uniquement parce que tu veux me mettre dans ton lit, badiné-je en lui échappant pour me diriger vers une armoire.

— Dans mon lit, sur le sol de ta cuisine, contre une de ces étagères...

— Et sur un sol recouvert d'épines de pin?

— Comment ça?

— Un petit trek improvisé, ça te branche? rigolé-je devant son air interdit.

— Maintenant?

— Il n'y a pas de moment idéal pour une randonnée sportive, Votre Altesse. J'ai envie de te faire visiter ma montagne comme tu m'as permis de parcourir la tienne, Alessandro.

— Ce sera avec un grand plaisir!

— Il faut que j'appelle le Conseil pour obtenir l'autorisation de te sortir en plein soleil? le taquiné-je en lui balançant une veste. Tu mets quelle taille?

— Que dois-je penser du fait que tu possèdes autant de paires de chaussures masculines? questionne mon fiancé en scrutant mon stock.

— Le matériel des jumeaux est entreposé ici aussi, ils n'ont pas suffisamment de place dans leur appartement. Sers-toi.

Alessandro se prête au jeu sans hésiter, enfilant un coupe-vent, ouvrant chaque poche pour vérifier son contenu avec un sérieux appliqué. Je le regarde attraper un sac et y glisser de l'eau, compter les barres de céréales pour le remplir. Satisfait, il ajuste les sangles comme s'il avait toujours fait ça. Nos gestes s'entrecroisent sans se gêner, ponctués de remarques légères et de sourires entendus. Il me taquine sur mon organisation militaire, je riposte avec son besoin de me charmer en toute circonstance. Néanmoins, ni lui ni moi ne cherchons à avoir le dernier mot, car la flamme entre nous reste ardente et qu'il serait trop risqué de souffler



## STELLA NO

sur elle. Alessandro semble se fondre à la perfection dans mon univers, sa présence ne dénote pas et ses suggestions résonnent avec justesse. Je pourrais vivre des instants comme celui-ci jusqu'à la fin des temps, observant mon homme se préparer à me suivre en toute confiance. Lorsqu'il me tend le sac une fois prêt, nos doigts se frôlent et il me lance un regard comblé, sûrement similaire au mien. Préparer un départ à deux me semble, à cet instant précis, la chose la plus naturelle du monde.

## CHAPITRE 23



Galvanisée à l'idée que le prince découvre mon univers, il m'apparaît naturel de le conduire sur le sentier que m'avait fait grimper mon père pour la première fois, seize ans plus tôt. Comme lui, j'éduque Alessandro sur la faune et la flore qui nous entourent, et à l'image de la jeune Charlie, ce dernier m'écoute avec un intérêt sincère. Je tâche d'imiter la passion avec laquelle mon hôte m'a narré le Sweetenstein lorsque nous sommes revenus de mon ascension sur le mont Candy. Le dénivelé est raide et une fierté mal placée me saisit quand je constate qu'il suit mon allure sans broncher. Mon fiancé a des prédispositions pour le trek et cela m'emplit d'une joie enfantine.

— Tu possèdes une bonne condition physique, tu fais du sport ? l'interrogé-je alors que nous venons de franchir une pente rocailleuse particulièrement escarpée.

— Piscine chaque matin, musculation trois fois par semaine, et vélo ou marche en forêt le week-end. Ravi que ce corps te convienne, s'enorgueillit Alessandro en tournant sur lui-même, les bras écartés.

— Son Altesse me semble un peu trop narcissique, mais j'avoue qu'elle possède des arguments pertinents.



Au travers d'une trouée dans les sapins, nous apercevons quatre bouquets à flanc de montagne. Désireuse de ne pas les déranger, je mets un doigt sur ma bouche en signe de silence et m'accroupis pour permettre à Alessandro de les observer. Autour de nous, le dévers se déploie en larges ondulations minérales, striées de rochers clairs et de plaques d'herbe rase, tandis que la vallée s'étire plus bas dans une brume légère. L'air est vif, immobile, et le silence n'est troublé que par nos halètements retenus. Nous contemplons ainsi les animaux quelques instants avant que je lui chuchote à l'oreille :

— Il y a un bouc et trois étagnes. C'est étonnant, la période de reproduction est terminée depuis un moment et, normalement, les mâles ne vivent pas avec les femelles.

Le prince ne répond pas, alors je tourne la tête vers lui et découvre son regard fixé sur moi au lieu d'observer ce spectacle inédit. Ses yeux brillent d'un éclat calme et assuré, chargé d'une curiosité qui me déstabilise plus sûrement qu'une déclaration. D'un geste de la tête, je l'invite à se concentrer de nouveau sur la faune, mais il ne cède pas et soutient mon regard avec une tranquille audace. Alessandro sourit tout à coup à pleines dents avant de se pencher vers moi pour murmurer :

— J'aime beaucoup la faune, mais tu représentes un divertissement bien plus grandiose.

— Tu n'es qu'un vil flatteur.

— J'ai aussi une autre théorie à leur sujet : je pense que ce mâle a suivi la femme de sa vie et qu'il n'a pas hésité à transgresser les règles de la nature pour rester avec elle.

La chaleur me monte aussitôt aux joues et, pour masquer mon trouble, je feins l'exaspération. Je me redresse d'un mouvement un peu trop vif, comme si reprendre de la hauteur pouvait m'aider à garder le contrôle, et saisis sa main pour l'entraîner plus loin sur le sentier. Comme chaque fois, son contact me déstabilise autant qu'il me rassure. Lorsque nous nous sommes suffisamment écartés, je le sermonne sans trop de fermeté.

— Tu sais t'y prendre, Votre Altesse. Mais je vais te montrer quelque chose qui sera tellement majestueux que tu ne pourras pas me contredire !



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Il émet un rire pour toute réponse et me fait signe de passer devant lui. Encore une centaine de mètres puis je bifurque dans la végétation afin de l'emmener vers un lieu que j'ai découvert il y a des années en explorant le coin toute seule. Nous enjambons avec difficulté les fourrés avant de déboucher sur un petit plateau que je fais traverser à Alessandro. Mon objectif est en vue, alors j'accélère le pas jusqu'à une corniche. L'escarpement rocheux propose un point de vue formidable sur le sommet qui est visible depuis mon chalet. J'y grimpe prestement, m'assurant à l'ouïe que mon fiancé me suit, et je m'y laisse tomber en soupirant de béatitude. Un rictus ravi sur le visage, je désigne le panorama qui s'offre à nous et annonce d'une voix emplie de fierté :

— Je te présente ma montagne, Alessandro.

Contemplatif, celui-ci se contente de sourire avant de passer un bras autour de moi et de poser son menton sur mon épaule. Après un léger baiser sur ma joue, il se redresse et prend une profonde respiration. J'ai une conscience accrue de tout ce qui vient de lui, comme si j'avais développé un super-pouvoir le concernant. Ses gestes, son odeur, l'intonation de sa voix, ses déglutitions, la couleur de ses yeux... Mon corps devient un baromètre du sien.

— Merci de m'avoir emmené ici, Charlie. Je suis extrêmement honoré.

— Mais ?

— Tu restes un joyau bien plus précieux que toutes les montagnes réunies, et pourtant tu n'ignores pas comme j'apprécie la mienne.

— Tu exagères.

— J'ai eu le temps de voir quelques-unes de tes vidéos et tu sais ce qui m'a particulièrement frappé ?

— Non, mais je suppose que tu vas me le dire, plaisanté-je pour cacher mon trouble.

— Tu y es libre et heureuse, Charlie. J'ai constaté la différence avec celle que j'ai connue au Sweetenstein.

— Que veux-tu dire au juste ?

— Je crois que tu as été toi-même jusqu'à ce que tu te retrouves au palais à devoir te préparer pour le gala. Ensuite, tu as gommé ta personnalité pour essayer de te comporter comme tu pensais devoir le faire.



Tu n'es revenue à toi-même que la veille de ton trek illicite, lorsque nous nous sommes disputés.

Ses mots me heurtent plus que je ne l'aurais cru. Je pince les lèvres, fronce légèrement le nez et détourne un instant le regard vers le sol, comme si les pierres sous mes chaussures méritaient soudain toute mon attention. Une grimace m'échappe en guise d'aveu. D'ordinaire, je n'aime pas que quelqu'un puisse ainsi lire en moi, encore moins lorsque cette personne a raison, mais il s'agit d'Alessandro et il n'est que bienveillance. Afin de diminuer le malaise, j'inspire profondément et me résigne à admettre ce qu'il vient de formuler à voix haute.

— Je ne suis pas le genre de femme à me soumettre et à me taire, grimacé-je.

— Dans tes vidéos, tu es pétillante. Ça m'a fendu le cœur de me rendre compte qu'à force de trop insister, j'avais éteint la lumière en toi.

— J'avais surtout très peur, Sandro. Je ne sais toujours pas si je pourrai vivre dans ton monde, mais il y a cette relation qui s'installe...

— J'aime quand tu parles d'un possible nous.

— Je peux le considérer en effet, ce qui n'était pas le cas quand j'étais enfermée dans tes appartements!

— Mon Dieu, je te prie de m'excuser pour cela! C'était une bévue monumentale de la part du Conseil.

— Me séquestrer n'était pas ton idée, alors?

— Bien sûr que non!

— Tout à l'heure, lorsque tu parlais de ton hypothèse au sujet du bouquetin...

— C'était une métaphore, Charlie, m'interrompt-il. Je suis prêt à transgresser les règles pour que tu acceptes de rester avec moi.

— Même si je ne suis pas une princesse?

— Ce n'est pas un statut que j'ai choisi, c'est toi en tant que femme.

Ses paroles s'infiltrèrent en moi et la prudence que je m'efforce de maintenir se fissure, laissant place à une chaleur timide. Je détaille son visage, son assurance tranquille, et pour la première fois, l'idée qu'un avenir commun puisse exister ne me semble plus aussi irréaliste ou effrayante. Elle s'impose, enfin, comme une possibilité à laquelle je n'ose encore croire entièrement.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Et si je fais des erreurs?  
— Rien n'est irréparable.  
— C'est facile pour toi, tu n'en fais sûrement jamais!  
— Détrompe-toi, Charlie. J'ai commis la plus grosse de ma vie et je m'en mords les doigts: j'ai présupposé que tu savais ce qu'il se passait lorsque je t'ai donné ma boutonnière.

— J'aurais dû, grommelé-je tout bas.

Alessandro rigole, mi-amusé, mi-attendri, et replace une mèche de mes cheveux derrière l'oreille. Un long frisson agite mon corps et allume une étincelle bestiale dans son regard. Comme pour s'obliger à l'ignorer, il secoue la tête en signe de dénégation et continue à se livrer.

— Par la suite, je me suis évertué à te garder au Sweetenstein de peur de te voir partir pour ne plus jamais réapparaître, et ce faisant, je t'ai exactement conduite là où je ne le souhaitais pas.

— Mais tu es revenu me chercher...

— Et tu as beaucoup souffert. Je ne me le pardonnerai jamais.

— Alessandro, je te crois lorsque tu me dis que tu as été sincère avec moi et je te fais confiance lorsque tu me dis que tu as péché par méconnaissance.

— Tu fais preuve d'une grande mansuétude alors que j'ai le sentiment de devoir passer le reste de ma vie à me rattraper.

— Oh, rassure-toi, sur ce fait nous pouvons discuter! rigolé-je.

Pour toute réponse, le prince me gratifie de quelques chatouilles, mais m'enlace très vite contre lui avec une tendresse touchante. L'un contre l'autre, nous observons le soleil poursuivre sa course derrière le sommet face à nous. Alors que nous sommes plongés dans l'ombre de la montagne, la température chute un peu et me fait frissonner. Alessandro resserre son étreinte puis il dépose ses lèvres sous mon oreille avant d'en mordiller le lobe. Mon corps frémit encore et, cette fois, la fraîcheur n'en est pas la cause.

Ses mains se glissent sous ma veste polaire et ses pouces caressent doucement la peau de mon ventre. Mon expiration se cale sur les arabesques qu'il dessine sur mon épiderme, tandis que mon buste se raidit sous l'effet



d'une délicieuse attente. Lentement, Alessandro remonte la courbure de mes flancs et parvient à la lisière de mon soutien-gorge.

— Respire, Charlie. Ce n'est pas le moment de t'évanouir à trop retenir ton souffle.

Tapotant ses mains pour les chasser, je m'exécute pourtant en souriant puis effectue une volte-face afin de voir son visage. Cela me permet aussi de mettre ses paumes trop baladeuses à distance. Malheureusement, il remplace ses caresses sur mon ventre par un baiser à couper le souffle. Impossible de m'y soustraire, j'ai trop envie de défaillir sous l'assaut de ses lèvres.

Lorsque le soleil réapparaît de l'autre côté de la montagne, nous reposons front contre front et doigts entremêlés. Les yeux à demi clos, je savoure son souffle sur ma peau en acceptant de mettre mon cerveau en pause. Alessandro cajole mes cheveux en toute quiétude. Sans couronne, sans sujet et sans caméra, la vie avec lui pourrait s'avérer si douce.

— J'aime beaucoup ce qui se passe entre nous, lui confié-je en relevant la tête pour l'observer.

L'émotion suscitée par mes mots s'affiche nettement sur son visage. Ses yeux écarquillés expriment, en premier lieu, la stupéfaction. Ses lèvres s'étirent ensuite, d'abord lentement puis plus franchement, tandis que ses iris s'égaient d'une joie évidente. Son torse enfin se soulève à plusieurs reprises, comme s'il se retenait de sauter sur place pour manifester sa liesse.

— Si tu savais comme ce que tu viens de dire me rend heureux, Charlie!

— L'homme me plaît beaucoup, Alessandro. Mais le prince et tout ce qui l'accompagne me font peur.

— J'en ai bien conscience, mais encore une fois, je te promets de mettre tout en œuvre pour que tu puisses rester toi-même.

— Je pourrai dire des gros mots dans mes vidéos?

Alessandro lâche un rire sonore en rejetant la tête en arrière. Sa pomme d'Adam monte et descend au rythme de ses éclats. Le mouvement est hypnotique et ma bouche s'assèche face à ce spectacle. Lorsqu'il se rend compte que je suis complètement figée, mon fiancé m'observe à nouveau, ses yeux s'assombrissent en comprenant mon émoi.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Charline... murmure-t-il d'une voix rauque.

Sans lui laisser le temps de poursuivre sa phrase, je me jette sur lui pour l'embrasser comme si ma vie en dépendait. Mon enthousiasme le renverse sur le dos et de ses mains sur mes hanches, il m'entraîne dans sa chute. Heureusement, il se montre plus doux et je me retrouve à califourchon en train de le galocher comme une adolescente en pleine ébullition hormonale.

Pendant un long moment, Alessandro reste passif avant de reprendre le dessus en pressant mon bassin contre lui. Encore une fois, il ne me cache pas l'effet que je lui procure et, si évoquer faire l'amour sur un lit d'aiguilles de pin n'était qu'une plaisanterie, cela ne me semble plus une aussi mauvaise idée depuis que mon désir atteint son paroxysme...

— Charlie, répète-t-il alors que je me trémousse sur lui sans cacher mon excitation. Cette rando était censée me calmer et tu es en train de raviver le feu...

Abandonnant sa bouche, je laisse tomber mon crâne dans son cou. Il a raison, même si j'ai envie de le frapper pour m'avoir stoppée en plein élan. Nos souffles sont erratiques et je suis crispée au-dessus de lui pour éviter de m'affaler de tout mon poids sur son corps. Sa main droite me caresse délicatement le dos pendant que ses lèvres se posent doucement sur ma tempe. Peu à peu, la tension musculaire que je m'impose retombe et je finis par m'allonger contre lui.

— Je suis désolée de t'avoir sauté dessus comme ça.

— Sincèrement, je ne peux pas dire que ça ait été désagréable, s'esclaffe Alessandro dont je sens le torse tressauter sous ma joue.

— Ce n'est pas très princier de se comporter ainsi...

— Arrête avec ça, Charlie! se fâche mon fiancé en nous redressant vivement pour me faire face. Je te le répète, c'est toi qui me plais, telle que tu es!

— Mais regarde-moi, je suis incapable de me maîtriser. Heureusement que tu m'as stoppée sinon...

— Sinon nous aurions passé un moment délicieux, même si nos corps s'en seraient souvenu ensuite, plaisante-t-il avec tendresse.



Des images sensuelles franchissent la barrière de mon inconscient et aggravent la rougeur de mes joues. Pendant que le prince évoque l'intimité avec une certaine poésie, mon cerveau s'avère bien moins romantique! Cette nouvelle différence m'amène à me questionner sur ma capacité à tenir le rôle auquel on m'astreindra.

— Imagine que je fasse un truc pareil à un endroit inopportun.

— Charlie, pourquoi est-ce que ça arriverait?

— Parce qu'il y a ce truc irréprensible, confié-je en cachant mon visage dans mon coude.

— Dans ce cas, je te propose de trouver un code pour nous prévenir mutuellement en cas d'ardeur si impérieuse que nous risquerions d'outrepasser les règles de la bienséance.

— Un *safe word*? rigolé-je croyant qu'il plaisante.

— Exactement! Si l'un de nous le prononce, alors cela signifiera qu'il crève de désir.

— Et comment devra réagir l'autre?

— À ton avis?

— Je suggère qu'il l'exfiltre de la situation dangereuse pour l'aider à s'apaiser, soufflé-je avec une grimace mutine.

— C'est parfait. Que penses-tu de «*sweetie love*»?

— Trop cul-cul.

— Ça ne me surprend pas, venant de toi! As-tu une meilleure idée?

— Banana.

— Banana? s'esclaffe Alessandro, un brin éberlué.

— Je suis sérieuse! Au moins, celui-là, nous sommes sûrs de ne pas le dire par inadvertance.

— Honnêtement, Charlie, même si je ne suis pas en état de «*banana*», je viens te sauver quand tu veux.

Souriant à sa boutade, je savoure cette complicité naturelle entre nous. Le statut de princesse me fait toujours aussi peur, mais avant tout parce que je ne souhaite pas mettre Alessandro mal à l'aise. Quoi qu'il en pense, c'est par égard pour lui que j'ai à cœur de me conformer à cette image qu'on attendra de moi. Je le crois sincère lorsqu'il dit que je pourrai rester telle que je suis, mais évidemment je composerai avec

## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

le protocole. Trouver le bon dosage sera ma tâche la plus ardue, mais la contrepartie d'être aux côtés de mon prince charmant en vaut la peine. J'en suis intimement convaincue, maintenant.

Un coup d'œil à ma montre m'indique qu'il est temps de redescendre au chalet si nous ne voulons pas nous faire surprendre par la tombée de la nuit. M'époussetant doucement, je tends une main à Alessandro pour l'aider à se relever puis nous prenons la route du retour dans un silence apaisé. La déclivité s'avère douloureuse pour les articulations, mais mon compagnon ne bronche pas et tient le rythme. Sans rien dire, je m'amuse à lui faire emprunter un sentier d'un niveau plutôt expert.

— Tu le fais exprès, n'est-ce pas? s'en rend-il compte alors que nous devons quasiment nous coucher sur le dos pour descendre un tas de roches porté par la fonte des neiges.

— De quoi? fais-je semblant de ne pas comprendre.

— Tu n'es qu'une peste, Charline Brunel. Mais tu ne m'auras pas, je ne me plaindrai pas.

— Je teste tes aptitudes avant d'envisager de faire de toi mon fiancé.

— Tu oublies pourtant que je le suis déjà, tacle-t-il avec une satisfaction évidente.

— Je n'ai plus aucun moyen de pression?

— Comment peux-tu dire cela après nos rapprochements physiques?

— Hum, c'est intéressant vu ainsi...

— C'est réciproque, il me semble.

Un sourire malicieux accompagne sa riposte. Attentif comme il est, mon propre tourment ne lui a pas échappé. Je ravale ma répartie en étouffant un rire, trop occupée à retrouver un appui stable. Mes doigts s'agrippent à une herbe haute tandis que son regard amusé suit chacun de mes mouvements. J'aime l'idée selon laquelle aucun de nous ne cherche réellement à gagner ce combat. Un sentier plus clément achève notre périple, le chalet apparaît enfin entre les pins. Bien que ce ne soit pas la première fois, je savoure la vision familière de mon havre de paix.

— Que c'est magnifique! s'exclame Alessandro en écho à mes pensées.

— Mes parents habitaient plus bas dans la vallée et quand j'étais petite, je disais déjà que je vivrais dans ce chalet plus tard.



— Tu fais partie de ces gens qui mettent tout en œuvre pour parvenir à leurs fins. C'est une belle qualité!

— Un prêt sur vingt ans m'y a aidée, plaisanté-je avant de m'interrompre brusquement. Que les choses soient bien claires, je ne raconte pas ça pour me plaindre! Je ne veux pas que tu penses que je réclame de l'argent.

— Je t'arrête tout de suite, Charlie, il est bien trop tôt pour parler de tout ceci et même si je suis partisan du « tout ce qui est à moi est à toi », je tiens à ce que tu gardes ton indépendance si c'est ce que tu souhaites.

— Tu accepterais donc que je continue à travailler?

— Bien sûr! Je ne vis pas de rien, Charlie. Mes fonctions de régent représentent un emploi à temps complet, je suis payé pour l'exercer, mais je dispose également de placements qui me permettent de ne pas trop réfléchir. Zaccaria et Sacha bossent pour la principauté et mon père bénéficie d'une retraite bien méritée.

— Waouh, je n'avais jamais considéré ce type de gouvernement comme une entreprise.

— Et pourtant, c'est le cas. Si l'on devait poursuivre la métaphore, les membres du Conseil seraient des actionnaires qui œuvrent pour la société. C'est pour cela qu'ils ont leur mot à dire.

— Cela ressemble presque à une démocratie.

— Oui, et c'est ce que je souhaite! Je refuse d'être un tyran pour mon pays. Si je ne m'entoure pas de Sweeties, comment veux-tu que je prenne les meilleures décisions pour eux?

— J'aime beaucoup ta façon de considérer ton rôle.

Stupéfaite, je me retrouve fascinée par la clarté de ses explications et la sincérité qui émane de chacun de ses mots. Son assurance naturelle n'a rien d'arrogant, au contraire, elle se teinte d'une humilité rare associée à une conscience aiguë de ses responsabilités. Je me surprends à admirer la manière dont Alessandro place le bien-être de son peuple avant tout, sans jamais céder à l'orgueil ou au désir de contrôle, même si tout dans son attitude a pu me le faire croire lorsque je l'ai rencontré. La force avec laquelle il s'exprime traduit une cohérence entre ses paroles et ses actions.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Une pointe de respect me submerge à l'idée que cet homme soit capable de diriger une nation tout en restant profondément humain.

— C'est bien pour cela que tu dois te tranquilliser par rapport au tien, reprend-il, ignorant le chemin pris par mes pensées. Tu pourras faire partie de la vie de la régence si tu le souhaites, mais si ça n'est pas ton choix, alors ce ne sera pas un problème pour nous.

— Merci de m'expliquer tout cela.

— C'est normal, Charlie. J'aurais peut-être dû commencer par là.

— Je n'étais pas prête à me projeter dans cette vie. Ne regrette rien!

— Tout a été fait à l'envers.

— C'est vrai. Tu voulais que nous fassions connaissance, je te propose de continuer ainsi. Et si des questions surviennent, osons en parler plutôt que de se torturer avec mille interrogations.

— Tu te persuades toi-même, c'est ça? me taquine Alessandro pendant que j'ouvre la porte du sous-sol du chalet.

— Tu commences à trop bien me cerner.

— Ce n'est pas pour me déplaire.

— Même si je m'en défends, moi non plus.

Nous retirons nos chaussures et parkas avant de regagner l'étage d'un pas alourdi par l'effort physique que nous venons de fournir. Les restes de notre repas reposent encore sur l'îlot de la cuisine et je me sens honteuse de lui offrir un tel spectacle, alors, sans attendre, je m'attelle à débarrasser les couverts. Alessandro m'imité spontanément, il semble plongé dans une profonde réflexion. Pourvu qu'il ne pense pas que je suis une souillon.

— Banana! hurlé-je tout à coup, le faisant sursauter.

— Quoi?

— Je plaisantais, c'était pour te sortir de tes songes.

— Quel dommage, j'étais prêt à te sauver! se targue-t-il avec humour.

— As-tu des interrogations à me soumettre? osé-je, le cœur battant à la chamade.

— Il y a une question que tu ne m'as pas posée au sujet de tout ce qui s'est passé lors de ton séjour au Sweetenstein.



— Hou la... Il y a encore un million de sujets qui trottent dans ma tête, alors si je dois tous les passer en revue... Lâche le morceau, De Luca.

— Ah, c'est comme ça que ça marche, Brunel?

— C'est déloyal d'utiliser les mêmes armes. On ne t'a pas appris cela à l'école des princes?

— Juste pour m'en assurer, tu ne penses quand même pas qu'il y a une école des princes, n'est-ce pas?

— Qu'est-ce que j'en sais, moi? grommelé-je en préparant du café.

— Il y a sept écoles élémentaires au Sweetenstein, deux collèges et deux lycées, Charlie. J'ai donc fréquenté les mêmes établissements que les autres Sweeties.

— Tu devais être sacrément courtoisé.

— J'avais mon petit succès, fanfaronne Alessandro.

— Et pour le bal de fin d'année, tes parents choisissaient ta cavalière également?

— Quelle moqueuse tu es!

— De qui n'avons-nous pas parlé, alors? m'impatienté-je devant son air amusé.

— De ton amie, Lou.

— C'est vrai que lorsque j'ai quitté l'île, Zaccaria devait «s'occuper d'elle».

Une part de moi est intriguée par la mystérieuse brune. Même si ses actes sont répréhensibles, je me souviens de sa détresse lorsque je l'ai confrontée dans la grange. Ses larmes n'étaient pas feintes, j'en mettrais ma main à couper, et avec les risques que j'ai pris pour garder son secret, j'estime qu'elle doit nous relater la vérité.

— Il semblerait que Lou ne soit qu'un diminutif.

— Je m'en doutais un peu, elle se dissimulait trop pour utiliser sa véritable identité.

— À partir de quand as-tu compris que quelque chose clochait?

— Assez vite, en fait. Elle disparaissait soudainement, paraissait pré-occupée en permanence et j'avais le sentiment qu'elle essayait de se cacher quand Zac ou toi étiez présents. Par ailleurs, elle semblait connaître parfaitement le Sweetenstein et c'est elle qui m'a prévenue le lendemain des



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

fiançailles. D'ailleurs, elle est entrée dans ma chambre d'hôtel grâce à une carte magnétique qu'elle a trafiquée.

— Ça corrobore ce qu'elle a avoué à mon frère.

— De quoi tu parles? interrogé-je en lui désignant le canapé afin de déguster notre café.

— Nous connaissons bien Lou en réalité. C'est un fantôme du passé. Elle s'appelle Luisa Rossi et elle fait partie du cercle d'amis d'enfance de Sacha. Ses parents travaillaient au palais et étaient voisins de Samuele et Elia. Malgré leurs sept ans de différence, Clara et Luisa ont grandi comme des sœurs.

— Jusque-là, je comprends les liens de chacun, mais que s'est-il passé ensuite?

— Te souviens-tu de l'écuyer dont la responsabilité a été mise en cause dans l'accident qui a entraîné la mort de ma mère?

— Oui, bien sûr. Ton père l'a banni, c'est ça?

— Voilà, grimace Alessandro. Avec sa femme et ses trois enfants. Pedro, Tiago et Luisa.

La bouche arrondie par la surprise, je cesse de respirer pour observer le prince dans l'attente de la suite des révélations. Lou m'a assuré se trouver sur l'île dans une démarche noble, mais ce qu'Alessandro m'apprend annonce plutôt un désir de vengeance. Pourvu qu'elle ne se soit pas jouée de moi, je me suis trop attachée à elle pour accepter d'avoir été trahie par une amie. Au moment où je grimace devant cette hypothèse, je me souviens de ses confidences et retrouve un peu de sérénité.

— Luisa est revenue pour réparer son honneur, m'a-t-elle confié. Elle cherche à démontrer que son père n'était pas en faute?

— C'est ça. Elle a, semble-t-il, passé tout son séjour ici à essayer d'entrer en contact avec Arturo afin de lui faire avouer qu'il avait eu tort. Heureusement, elle n'a pas réussi à aller jusqu'à ses appartements.

— Tu considères que le confronter serait une mauvaise idée?

— Charlie, il a tellement sombré après cette histoire qu'il en est devenu presque fou... Depuis ton arrivée – ou plutôt, depuis que ton père et lui fomentent ton arrivée –, il a repris goût à la vie. Je ne tiens pas à risquer de le perdre à nouveau.



— Et si Lou a raison ?

— C'est improbable, la sangle ventrale de la selle n'était pas fermée. Son écuyer se chargeait de toute cette partie des préparations, il aurait dû vérifier.

— Sans vouloir te blesser, le cavalier aussi est censé contrôler après l'avoir ajustée...

Telle une statue de sel, Alessandro se fige brusquement. Ses traits, habituellement sereins, se crispent à l'annonce de la vérité tandis qu'un voile de stupeur traverse son regard. Pour apaiser la dureté de mes propos et tempérer le choc, je pose une main sur sa jambe et entreprends de la masser délicatement, cherchant à transmettre chaleur et réconfort. Chaque pression est un moyen de lui rappeler que, malgré le poids de ce qu'il découvre, il n'est pas seul face à ce morceau de passé qui bascule.

— C'était un accident. Je sais que c'est la pire tragédie que vous avez subie, mais un accident résulte souvent d'une cascade d'événements sans lien entre eux.

— S'il avait réalisé correctement son travail... contredit Alessandro, sans trop y croire.

— Avec des hypothèses, on refait le film et on se torture indéfiniment.

— Charlie, j'ai perdu ma mère !

— Je comprends ta douleur, mais réponds-moi : trouver un responsable l'a-t-elle diminuée ?

— Non, admet le prince en secouant la tête.

— Et ton père, est-ce que ça l'a soulagé ?

— Non plus. Je pense même que ça a été pire, car la culpabilité s'est ajoutée à tout le reste.

— Pourquoi en a-t-il ressenti s'il avait obtenu l'assurance de l'impunité de ce drame sur l'écuyer de Clémance ?

— À l'époque, j'étais trop éprouvé pour m'intéresser à tout ceci. Mon père était encore le régent, c'est lui qui s'est occupé de l'enquête.

— Quels que soient les éléments que contient le rapport, tu ne crois pas que Lou a le droit d'y avoir accès ? Que ce dossier lui donne raison ou pas, elle a besoin de comprendre. Regarde tout ce qu'elle a mis en œuvre pour parvenir à ses fins. Elle est déterminée et ne recule devant rien.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Alessandro reste silencieux quelques secondes, le front plissé et les yeux perdus dans le vague. Sa mâchoire se tend légèrement tandis que ses doigts s'agitent dans un ballet aérien, comme pour canaliser le flot de pensées qui semble le traverser. Il revisite mentalement les souvenirs, les procédures et les conséquences de ce passé pour lequel il possédait déjà des réponses. Son regard intense trahit une lutte intérieure entre la loyauté envers son père et le besoin de vérité pour Lou. Je me retiens de l'interrompre, consciente que c'est dans ce silence que se forge sa décision.

— Zac m'a confié qu'elle avait étudié la cybercriminalité, tous ses choix, depuis ses quatorze ans, ont été dictés par la nécessité de prouver l'innocence de son père.

— Tu vois! Ça fait huit ans qu'elle rumine toute cette rancœur. D'ailleurs, pourquoi est-elle venue cette année?

— Ernesto est décédé l'an dernier. Quant à sa mère, elle la pense en voyage et ignore tout de ses projets.

— À partir de tout ce que tu as appris sur elle, penses-tu qu'elle représente une menace pour le Sweetenstein?

— Je ne sais plus, tu as semé le doute, soupire-t-il en se frottant le visage. Heureusement, c'est Zaccaria qui s'occupe de cette histoire, je lui accorde mon entière confiance.

— Vas-tu lui partager nos réflexions?

— Évidemment. Charlie, quoi que tu en penses, échanger avec toi au sujet des affaires du pays m'est extrêmement précieux.

— Merci, Sandro, ça me touche beaucoup.

— Allez, viens là. Je suis un peu secoué...

— Remuer le passé est toujours douloureux, comprends-je en me collant à lui pour un tendre câlin.

Nous restons silencieux, chacun se nourrissant du réconfort offert par l'autre, jusqu'à ce que le vibreur de son téléphone brise cette quiétude. Avec un soupir, Alessandro se redresse pour l'attraper et je vois une multitude de notifications apparaître sur son écran d'accueil. Visiblement, le prince a reçu de nombreux appels et il ne m'en a rien dit. Il clique sur l'icône rouge très prestement, mais son interlocuteur insiste une nouvelle fois.



## STELLA NO

— C'est sûrement important, décroche!

— Mais nous passons un moment privilégié ensemble, Charlie. Zaccaria s'occupe des affaires du pays.

— Je ne suis pas d'accord. Je ne veux pas que tu abandonnes tout quand tu te trouves avec moi. Si tu ne réponds pas, je m'en charge!

— Chiche! me défie-t-il en me passant le téléphone.

Un coup d'œil m'informe qu'il s'agit de celui que nous venons justement d'évoquer. Mon doigt fait glisser l'icône verte et sa voix retentit dans le haut-parleur. Il s'exprime en sweetie, donc je ne comprends rien à ses mots, mais son timbre m'indique qu'il est quelque peu énervé. Alessandro fronce les sourcils, les traits tendus. Malgré une légèreté apparente, son silence annonce son trouble, alors je pose une main sur la sienne dans un geste de réconfort et d'unicité. Ses yeux croisent les miens et j'y lis une certaine gratitude. Il inspire profondément, comme pour se préparer à ce que Zaccaria pourrait lui annoncer de pire.

# CHAPITRE 24



Téléphone en main, j'adresse à mon fiancé une œillade aussi complice que rassurante. Sur le sofa recouvert de plaids en laine, je me love contre lui et pose l'index en travers de mes lèvres pour qu'il reste silencieux. Je refuse de le laisser apprendre d'éventuelles mauvaises nouvelles tout seul et je compte me servir de ce défi pour tenter d'alléger l'atmosphère. Embêter Zaccaria est la petite cerise sur le gâteau!

— Hello, mon Zaccarinou! J'espère que tu passes une belle journée, ironisé-je.

— Charlie! As-tu assassiné mon frère et camouflé son cadavre dans tes montagnes pour qu'il ose ne pas répondre à mes centaines d'appels?

— Son Altesse Sérénissime repose tranquillement sur mon canapé avec un café à la main.

— Pendant que les autres se débattent avec des folles hystériques, notre régent se la coule douce! réplique le benjamin tandis qu'Alessandro ricane discrètement.

— Lou t'en fait voir de toutes les couleurs? comprend-il.

— C'est peu de le dire! Est-ce qu'on peut simplement la renvoyer en France et on n'en parle plus jamais?

— Il te semble juste de la traiter ainsi?



## STELLA NO

— Cela ne changera pas l'histoire, s'agace Zaccaria. Notre père les a bannis, point final.

— Techniquement, ce n'est pas exact, glissé-je doucement. Si j'ai bien compris, c'est son père qui a été banni. Est-ce le cas aussi de sa famille?

— Tu es une horrible bonne femme, Charlie.

— Elle est la voix de la sagesse, mon frère, me flatte mon fiancé en déposant un baiser délicat sur ma tempe.

Sensible à la caresse, je me laisse aller quelques instants. Alessandro en profite pour me serrer plus fort contre lui et tandis que ses lèvres migrent vers les miennes, je m'efforce de revenir à la réalité. Mon fiancé possède un pouvoir dangereux : celui de me distraire avec délice, au point de me détourner de mes objectifs!

— Zac, sois gentil avec elle. Je suis convaincue qu'elle n'agit pas par malveillance, plaidé-je. Vous avez perdu votre mère et une part de votre père. Quant à elle, elle a été déracinée violemment à tout ce qu'elle connaissait et envoyée dans un pays étranger.

— Que proposes-tu? s'apaise mon futur beau-frère.

— Invitez-la à rester au Sweetenstein et à faire venir sa famille. Traitez-la comme l'amie qu'elle a été. De quoi as-tu peur, au juste?

— Imagine qu'elle ait raison, chuchote-t-il, et que notre père se soit trompé...

— Devons-nous faire l'autruche, mon frère?

— Alessandro...

— Je crains aussi pour la santé mentale de notre père, mais nous ne pouvons pas ne pas considérer cette hypothèse.

— D'accord, soupire le prince. Je m'occupe de la faire installer, mais je vous préviens, elle sera sous surveillance constante.

— Zaccaria De Luca! Je te préviens, quand je rentrerai au Sweetenstein, je vais t'apprendre à mieux traiter les femmes!

— C'est une criminelle.

— Aucun de nous n'y croit.

Le prince profère immédiatement une suite de mots en sweetie. Impossible de comprendre ce qu'il dit, mais cela amuse considérablement Alessandro puisqu'il explose d'un rire joyeux en tentant, sans trop



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

de conviction, d'arrêter la diatribe de son frère. Ce dernier finit par interrompre sa verve et par reprendre en français.

— Outre le problème que représente cette satanée Luisa, je dois également vous informer que le Conseil est furieux de ton départ soudain, mon frère. Il réclame des précisions et exige de s'assurer que tout va bien.

— Tout va bien.

— OK, je note cette déclaration officielle, ironise Zaccaria. Ils veulent savoir quand tu seras de retour.

— Eh bien... hésite Alessandro en me jetant un œil.

— Il dort ici cette nuit. Nous aviserons demain.

— Pendant que certains triment comme des malades, d'autres vont faire des folies de leurs corps, à ce que je constate, ronchonne le régent par intérim.

— Laisse-nous un peu sur notre nuage, mon frère.

— Très bien. Profitez bien de votre soirée, les amoureux.

Après avoir raccroché, nous nous lovons plus confortablement encore, dans un silence détendu. La luminosité a considérablement baissé, alors je finis par me redresser afin d'allumer la lampe d'appoint construite à partir de morceaux de bois lorsque Bjorn s'imaginait devenir artisan. Alessandro me suit dans la cuisine quand j'y porte nos tasses et, comme ce midi, s'installe du côté opposé de l'îlot pour m'observer. Une fois la vaisselle terminée, je me tourne vers lui et me retrouve de nouveau capturée par ses iris à la couleur gourmande.

— Tout à l'heure, que voulais-tu dire en parlant de mon retour? relève Alessandro soudainement.

— Je suppose que tu vas devoir revenir au pays demain et dans ce cas, si nous souhaitons passer du temps ensemble, il va bien falloir que nous fassions tous les deux des allées et venues entre la France et le Sweetenstein.

— Tu accepterais de te déplacer? s'étonne mon fiancé.

— Tu ne pensais quand même pas que tu serais le seul à abandonner tes affaires?

— Zaccaria peut me suppléer.



— Bjorn et Ivar peuvent s'occuper de notre business. Quant à papa, il a l'habitude de mes absences répétées. Tu m'as dit que nous pouvions tout construire. Nous deux. Ensemble. Pas juste toi.

— Tu es vraiment prête à envisager de changer ton quotidien?

— J'ai été trop égoïste et je t'ai blessé de nombreuses fois. Moi aussi, je dois me faire pardonner.

Mon prince rit doucement en se rappelant les mots qu'il a lui-même employés plus tôt dans la journée. Ses yeux brillent tels ceux d'un enfant le soir de Noël et je dois reconnaître que le voir heureux grâce à mes paroles m'emplit d'une profonde allégresse. Il m'apparaît évident que je préfère susciter cette émotion-là plutôt que la déception ou la peine que j'ai pu lire auparavant sur son visage.

Délaissant mon torchon, je m'approche de lui et pose mes lèvres sur sa joue. Alessandro m'enlace aussitôt fermement avant de s'emparer de ma bouche. Comme chaque fois, la passion qu'il met dans son étreinte me laisse pantelante et mon cerveau ne peut plus réfléchir à rien d'autre qu'au plaisir qu'il me promet. Après quelques instants à ce régime, je finis quand même par m'écarter.

— Nous ne pouvons pas encore prononcer le *safety code*...

— Et pourquoi pas? gronde-t-il.

— Parce que je connais des jumeaux qui attendent sûrement de mes nouvelles et qu'il serait plus prudent de les contacter avant qu'ils débarquent à un moment inopportun.

Pour marquer sa frustration, Alessandro m'attire de nouveau contre lui. Notre baiser s'enhardit vivement, il perd de sa retenue et se fait plus intense encore. Sa bouche s'attarde et insiste avec une brutalité presque féroce. La pression de ses lèvres ainsi que la manière dont il me plaque contre lui témoignent d'une envie urgente. Pourtant, alors qu'il pourrait m'entraîner dans cette bascule que je diffère au nom de la bienséance, c'est Alessandro qui y met fin, laissant nos respirations irrégulières résonner dans la cuisine. Il se met soudain à rire en secouant la tête avant de prendre mon visage entre ses mains et d'embrasser le bout de mon nez, comme pour calmer le feu qu'il vient lui-même d'allumer.

— Tu me rends fou de désir, Charlie, et ça me fait peur.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

- Pourquoi?
- J'ai tellement envie de toi que je crains de ne pas être à la hauteur.
- Dans ce cas, tu comprends ce que je ressens quand je te dis que j'appréhende le statut de princesse.
- Nous y arriverons, j'en suis sûr.
- Et ce sera délicieux à souhait.
- Je suis certain que je vais me régaler, que ce soit dans notre lit ou dans nos rôles officiels.
- Comment veux-tu que je ne craque pas quand tu me susurres des choses pareilles?
- Ah, mais c'est justement l'inverse que je cherche! rit-il.
- Je profite de ce qu'il s'est écarté pour lui pincer les côtes, exacerbant son hilarité. C'est vrai que le prince est chatouilleux, lui aussi! En voilà une information intéressante! Je la garde dans un coin de l'esprit pour plus tard.
- Ça te dit de dîner avec Bjorn et Ivar? proposé-je en saisissant mon téléphone.
- Même si j'ai très envie de poursuivre notre tête-à-tête, je pense que tu as raison. Il faut que je les rassure quant à mes intentions.
- Crois-moi, elles me semblent très claires, Votre Altesse, rigolé-je en mimant la révérence que j'ai réalisée lorsque j'ai accepté involontairement ses fiançailles.
- Appelle tes amis avant que je te retienne pour moi.
- Hum, c'est tentant, je dois bien l'avouer, minaudé-je en posant le coin de mon téléphone contre mon menton.
- Charline, appelle tes amis, s'il te plaît, sinon je risque de me comporter comme Shrek plutôt que comme un prince charmant.
- Tu vas péter, roter et décoller la cire de tes oreilles avec ton petit doigt?
- J'avais plutôt dans l'idée de te séquestrer à l'étage et ne plus t'en laisser partir.
- Sache, Votre Altesse, que j'ai vraiment hâte de te voir à l'œuvre. En attendant, je vais appeler les clowns qui me servent de meilleurs amis, en espérant que leur présence calme nos ardeurs respectives.



## STELLA NO

— Pourquoi suis-je aussi sage? grommelle Alessandro pendant que je cherche le contact de Bjorn.

J'observe mon fiancé tandis que la sonnerie retentit. Incapable de cacher mon amusement, je force même le trait, histoire de l'embêter un peu. Le régent lève les yeux au ciel, mais ses lèvres serrées me prouvent qu'il se retient de rire. Quel contraste entre celui que j'ai face à moi, dans mon fief, et celui qu'il a pu être lorsque je me trouvais au Sweetenstein! J'espère ne plus avoir affaire à l'homme sérieux, rigide et autoritaire.

— Allô, princesse?

— Hello, mon chou à la crème! Je me trouve avec Alessandro, tu es sur haut-parleur.

— Tu dis ça pour que je reste gentil avec le prince?

— Et pour que tu ne te ridiculises pas, le taquiné-je.

— Impossible, je ne suis pas du genre à demander en fiançailles une nana par inadvertance.

— Touché, s'amuse Alessandro pendant que j'écarquille les yeux face à l'insubordination de mon ami.

— Oups, Votre Altesse! J'ai dû mal comprendre, nous sommes sur haut-parleur?

— Idiot! Passe-moi ton frère, si tu as décidé de m'embêter.

— Salut, Charlie, intervient Ivar.

— S'il te plaît, bâillonne Bjorn pour moi.

— Une claque derrière la tête, ça fonctionne?

— Vas-y.

Un bruit sec suivi d'une onomatopée de douleur se fait entendre et je pouffe de rire tandis qu'Alessandro tire une mine éberluée. Autant lui montrer qui nous sommes dès le début, au moins il n'échappe pas à une vision précise de ce dans quoi il s'engage. Je crochète cependant son menton et pour atténuer le choc des cultures, pose mes lèvres sur les siennes.

— Hé, vous êtes encore là? demande Ivar en réponse à mon silence.

— Oui, oui, pardon. J'étais occupée.

— Je ne veux même pas savoir à quoi...

— Bla-bla-bla.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Tes arguments sont d'une telle pertinence, Charlie! se moque Bjorn. Son Altesse va être heureuse d'avoir des échanges aussi riches avec sa femme.

— Ne t'inquiète pas pour moi, intervient Alessandro. Je gage que nos... échanges... seront absolument fantastiques.

— Si c'est pour vous vanter de vos exploits sexuels alors que nous sommes aussi célibataires que des moines, ce n'est pas la peine de nous téléphoner, s'offusque celui qui ne part jamais d'une soirée sans femme à son bras.

— Arrête de me distraire! Alessandro reste ici jusqu'à demain et je voulais vous proposer d'aller dîner chez Cathy ce soir. Vous êtes partants?

— Et comment! Ses planchas sont à tomber par terre, Votre Altesse, s'égaie Ivar qu'un estomac bien rempli suffit à contenter.

— Est-ce que vous allez continuer à m'appeler ainsi?

— Pourquoi ne pas le faire? s'étonne Bjorn.

— Est-ce que je vais survivre à cette soirée? lâche Alessandro.

— Si c'est le cas, alors c'est bon pour toute la vie, Votre Altesse, affirme Ivar.

— Trêve de bavardages, je réserve une table. On s'y retrouve dans une heure, c'est bon pour vous?

— Parfait, nous fermons la boutique et nous vous rejoignons.



Même si nos yeux ont lui de la même tentation, Alessandro et moi avons pris une douche bien méritée chacun de son côté. Une fois prêts, je conduis mon fiancé jusqu'au restaurant de notre amie. Cette dernière s'est installée il y a quelques années avec son mari afin de nous régaler de ses plats délicieux. Originaire du sud de la France, elle m'enchanté chaque fois qu'elle ouvre la bouche et laisse échapper son accent mélodieux. Cathy est une maman poule et elle se comporte avec nous comme si nous étions ses pitchounes. Cette femme est un ange tombé du ciel



et c'est toujours un plaisir de passer un moment avec elle. Lui présenter Alessandro est presque aussi important que si j'avais pu le présenter à ma propre mère. Cathy nous accueille de sa voix chantante, comme toujours, et nous indique que les jumeaux ne sont pas encore arrivés.

La quinquagénaire nous conduit jusqu'à une table près d'une baie vitrée. Comme beaucoup de restaurants du coin, la décoration est typique d'un chalet de montagne : des murs en bois clair patinés par le temps, de lourdes poutres apparentes et un mobilier robuste aux lignes simples. Des tables massives occupent la salle, entourées de bancs et de chaises en bois, tandis que quelques touches de rouge apportées par les nappes, coussins ou rideaux rendent l'ensemble chaleureux. L'éclairage tamisé et les objets traditionnels accrochés aux murs donnent à l'endroit une atmosphère conviviale. Le restaurant est désert ce qui nous offre l'embarras du choix, mais Cathy sait que le panorama, depuis cet endroit, reste mon préféré et qu'il surpasse de loin tous les artifices qui nous entourent dans la vaste salle. Je la remercie par un câlin express et m'y assieds avant de faire signe à Alessandro de prendre place à mes côtés. Suivant mon regard, il capte tout de suite ce qui me subjugue quand je viens ici.

— Il s'agit de ton sommet ! La vue depuis ton chalet est déjà magnifique, mais alors celle-ci...

— Elle laisse rêveur, n'est-ce pas ?

Nous nous immergeons dans sa contemplation en silence jusqu'à ce que Cathy nous interrompe pour nous proposer son vin spécial grandes occasions. Je la suis du regard pendant qu'elle s'éloigne après avoir recueilli notre assentiment. Lorsqu'elle a contourné suffisamment notre table, elle se retourne et s'évente le visage en désignant mon compagnon. Pouffant sans discrétion, j'attire l'attention de ce dernier qui m'interroge en haussant un sourcil. Heureusement, le tintement d'une clochette me tire d'embarras. La porte du restaurant vient de s'ouvrir sur Bjorn et Ivar. Chose rare, les deux frères ont revêtu un pantalon et une chemise repassée. Une main devant la bouche, je retiens un éclat de rire en découvrant leur tenue habillée. Ils ont même délaissé leurs sempiternelles baskets montantes pour enfiler des chaussures d'un vernis étincelant.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Bonjour, Votre Altesse, s'annonce Ivar, planté devant notre table et tendant une main à Alessandro qui la saisit en souriant.

— Sandro, je te présente Ivar surnommé le pingouin engoncé. Et voici Bjorn, celui qui risque de faire tomber la chemise dans trois minutes tellement il n'a pas l'habitude d'en porter.

— Et encore, cet idiot voulait m'obliger à faire un brushing! s'exclame ce dernier en tendant une main moins protocolaire à mon fiancé.

— Merci de vous être mis en quatre, mais ce n'était pas nécessaire, les rassure le prince avec gentillesse.

— Tu vois! Maintenant, je vais avoir des cloques aux pieds à cause de toi, reproche Bjorn en jetant un regard mauvais à son frère avant de s'écrouler sur sa chaise! Il est allé ressortir les chaussures qu'on a portées à l'enterrement de tata Odette, tu te rends compte?

— Mais c'était il y a...

— Plus de dix ans, oui! Tu te doutes bien qu'on a grandi depuis!

— C'est juste pour une soirée, proteste Ivar, rouge de honte.

— La nappe est longue, murmure Alessandro. Retirez-les durant le repas, Charlie a fait pareil avec ses escarpins lors du gala.

— Tu t'en étais rendu compte? m'exclamé-je aussi vermillon que mon ami.

— Je remarque tout ce qui te concerne, Charlie.

— Il est grave chaud, le prince! se marre Bjorn en se déchaussant sans s'en cacher. Ahhh, ça fait du bien! Zut, j'ai un trou dans ma chaussette.

— Tu es vraiment insortable, le cogne Ivar derrière la tête.

— OK, même Sacha ne leur arrive pas à la cheville, laisse tomber Alessandro avant de rire gaiement.

Sous la table, j'attrape sa main et la presse contre ma cuisse. L'air de rien, j'étais quand même très stressée à l'idée que l'humour décalé de mon duo de comiques préféré le heurte et le fasse fuir. Au lieu de cela, Alessandro reste détendu et amusé par la situation sans verser dans la moquerie face aux blagues idiotes de mes amis. Alors que je l'aurais imaginé les observer les yeux ronds, il semble plutôt à l'aise. Il rit franchement de leurs bêtises et tente de rester dans une dynamique similaire, les coups sur la tête en moins.



Peu après, Cathy nous apporte une bouteille d'un vin toulousain en expliquant qu'il n'est pas inscrit sur la carte et qu'elle ne l'offre qu'à l'occasion d'événements exceptionnels. Son regard pétillant est porté sur Alessandro lorsqu'elle prononce ces mots et j'en conclus qu'elle aussi a succombé aux charmes de mon fiancé. À mille lieues de me rendre jalouse, j'éprouve surtout une grande fierté de me tenir à ses côtés. Elle nous tend ensuite les menus et m'adresse un nouveau clin d'œil puis s'éloigne en sifflotant. Les trois hommes sont déjà plongés dans la lecture des succulents plats et n'ont pas remarqué son manège. Je souris doucement avant de les imiter.

— Alessandro, tu devrais choisir la planche savoyarde, suggère Ivar. Ce sera un excellent aperçu des spécialités du coin.

— Ne l'écoute pas, mon prince, intervient Bjorn. Si tu veux garder de l'endurance pour cette nuit, fais plus léger et prends la périgourdine.

— En fait, je vais plutôt me laisser tenter par le duo de brochettes de bœuf et de canard, affirme doucement Alessandro.

— Un amateur de viande, c'est bon, ça! valide mon ami comme si Alessandro n'entendait pas. Pour moi, ce sera le hamburger à la plancha.

— Idem pour moi! s'exclame Ivar en refermant la carte et en se frottant déjà le ventre.

— Et pour toi, Charlie? m'interroge mon fiancé, curieux de connaître mes goûts.

— Je vais opter pour le dos de cabillaud.

— Tu prends toujours les langoustines! s'étonne Ivar.

— Oui, mais... disons que ce n'est pas très propre à déguster, confié-je, un air de reproche à l'adresse des jumeaux.

— Si tu crois que je vais manger mon hamburger avec les couverts parce que nous dînons avec un prince, tu rêves! réplique Bjorn.

— Je vous en prie, faites comme d'habitude, ricane doucement Alessandro. Charlie, ça vaut pour toi également.

— Il est temps que j'expérimente les autres délices de la carte de Cathy. J'ai tendance à toujours prendre pareil parce que je sais que je vais me délecter. C'est idiot, car je passe sûrement à côté d'autres choses aussi savoureuses.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Je suis bien heureux que tu aies décidé de goûter à de nouveaux plats dans ce cas, sourit le prince en se penchant vers moi afin que je sois la seule à entendre sa réplique.

— Je peux prendre votre commande? demande soudainement Cathy que je n'ai pas vue revenir.

Nous nous exécutons et, même si la restauratrice semble étonnée par mon choix, elle a la délicatesse de ne rien laisser paraître contrairement à mes deux meilleurs amis aussi loufoques qu'imprévisibles. D'ailleurs, c'est le moment que choisit Bjorn pour revêtir un air sombre et sévère. Se redressant dans son fauteuil, il croise les doigts sous son menton et fixe Alessandro qui sourit négligemment.

— Bien. Il est temps de passer aux choses sérieuses, annonce le simili-Viking pendant que son frère se marre en douce.

— Je t'écoute, Raphaël, riposte Alessandro.

— Hum, toussote Bjorn après m'avoir jeté un regard courroucé, preuve qu'il m'en veut toujours d'avoir révélé son vrai prénom. Je souhaite savoir ce que tu comptes faire avec Charlie.

— C'est très simple, l'épouser.

— Mais elle refuse!

— Je l'ai bien compris. Fort heureusement, aucune date n'est posée, ce qui nous laisse le temps de nous découvrir, répond gentiment Alessandro en soulevant de sous la table nos deux mains entrelacées.

— Je vois, abandonne Bjorn en faisant les gros yeux. Donc, Charlie, tout est OK?

— Tout se passe bien, mon chou à la crème. Je vous remercie tous les deux de vous soucier de moi, mais je crois qu'après un début compliqué, nous avons trouvé un terrain d'entente.

— C'en est fini de t'empêcher de partir du Sweetenstein? s'enquiert Ivar, pas encore tout à fait rassuré.

— Charlie restera libre d'aller et venir où bon lui semble, promet Alessandro.

— Nous pourrons lui rendre visite?

— Évidemment! Tout sera mis en œuvre pour faciliter vos voyages respectifs. Vous serez des invités permanents du Sweetenstein.



— Et nous pourrions continuer à travailler ensemble?

— Si c'est ce que Charlie souhaite, en effet.

Bjorn m'adresse aussitôt le regard qu'il arbore quand il cherche à savoir si je tiens debout ou si je suis sur le point de m'effondrer. Même s'il ressemble à un éternel adolescent incapable de réfléchir plus loin que le bout de son nez, mon ami est, en réalité, très attentif à ceux qui l'entourent et anticipe bien plus qu'on ne le pense les écueils éventuels. C'est ce qui fait de lui le partenaire idéal dans nos treks ou même dans nos affaires commerciales. Il n'a pas besoin de me questionner davantage, son expression suffit à exprimer ce qu'il ne confie pas. À moi de trouver ceux qui le rassureront.

— Je ne compte pas abandonner *Trek'n'Love*. Et puis, vous oubliez que nous venons de faire connaissance, vous allez tous un peu vite en besogne!

— C'est pas nous qui avons accepté une demande en mariage après le premier verre de vin, s'esclaffe Ivar en levant la main pour que son frère frappe dedans.

— Qui se marie? intervient Cathy en s'approchant de nous avec quatre ardoises garnies de nos plats sur les bras.

— C'est Charlie, répond Bjorn en aidant notre hôte.

— Quoi? Et tu ne me le dis que maintenant! s'exclame Cathy, fâchée. Mais c'est le champagne que j'aurais dû sortir! Et ce délicieux jeune homme est l'heureux élu?

— C'est bien moi, fanfaronne mon fiancé pendant que je lève les yeux au ciel.

— Félicitations, mes pitchounes! Je suis tellement contente pour vous!

— Merci, Cathy, soufflé-je en laissant tomber l'idée de lui raconter toute l'histoire.

Après avoir bavardé quelques instants, elle nous abandonne à notre dégustation. Je constate avec attendrissement que mon amie a glissé une langoustine avec mon dos de cabillaud. Une vraie perle, cette femme! Alors que les jumeaux, réduits au silence par la gourmandise, saisissent leur hamburger à pleines mains, Alessandro se penche vers moi et susurre à mon oreille:



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Je suis très touché que tu ne l'aies pas contredite par rapport au mariage.

— Nous sommes fiancés, non ?

Avec un sourire malicieux, je dépose un petit baiser sur ses lèvres puis me tourne vers mon crustacé. Imitant les deux frères, je hausse les épaules avant d'y mettre les doigts. C'est quand même bien meilleur ainsi ! Le repas se termine en toute convivialité, rythmé par les blagues de mes amis. Le dessert s'arrose au champagne et nous invitons Cathy et son mari à partager cet instant avec nous.

Au moment de régler l'addition, Alessandro se lève, mais Bjorn lui saisit fermement le poignet. Mon pote a des principes et mon fiancé va très vite le constater. Je m'adosse paisiblement à mon fauteuil et croise les bras pour assister au combat de coqs. Blond contre brun, Viking contre prince, meilleur ami contre futur mari, le combat s'avère épique.

— Où crois-tu aller ainsi, Votre Altesse ? interroge le premier en plissant des yeux.

— Je vous convie, évidemment, rétorque avec incrédulité le second.

— Hors de question, c'est chez nous, alors c'est moi qui paie.

— Je ne voulais pas t'offenser, Bjorn, comprend Alessandro en se rasseyant. J'accepte ton invitation avec plaisir.

— Pardonnez-moi de vous interrompre, messieurs, intervient-je sous l'œil amusé d'Ivar, qui a sûrement deviné la suite. Vous avez oublié qu'ici, c'est moi la princesse. C'est donc moi qui décide.

— Depuis quand tu crois que ça marche comme ça ? s'insurge Bjorn en rigolant de stupéfaction.

— Rangez vos appendices, les mecs. J'ai déjà vu avec Cathy, la note est pour moi. Touché-Coulé, le machisme ! lâché-je en bandant les biceps.

— La prochaine sera pour moi, se précipite Alessandro en riant sous cape.

— Non ! Je me fais avoir deux fois, en plus ! souffle Bjorn.

— Non, mon frère.

— Pourquoi ?

— Trois fois, car celle d'après sera pour moi.

— C'est un complot, ma parole !



Nous nous esclaffons de bon cœur tous ensemble, à l'exception de Bjorn qui, fidèle à lui-même, se contente de nous adresser un doigt d'honneur moins assumé qu'à l'accoutumée sous le regard amusé du prince. Son masque bourru ne tient pas longtemps: quelques secondes plus tard, il craque à son tour et laisse échapper un rire franc qui achève de détendre l'atmosphère. Quand vient l'heure de partir, Alessandro s'éclipse en direction des sanitaires. Je le suis du regard, encore surprise par la facilité avec laquelle il s'est fondu dans notre dynamique. Dès qu'il se trouve hors de notre vue, je m'affaisse légèrement sur ma chaise, pose la joue sur une main et murmure, comme si le simple fait de parler plus fort risquait de rompre la parenthèse que nous venons de vivre:

— Vous en pensez quoi?

— Il est raide dingue de toi et tu le lui rends bien, répond Bjorn en laissant de côté son masque de clown.

— C'est un truc de fou. J'ai l'impression de rêver.

— Et tout ce qui te faisait peur, ma puce? demande Ivar.

— Il a réussi à me rassurer. Je le crois quand il dit qu'à deux, nous pouvons tout accomplir. Je sais que ce ne sera plus jamais comme avant, il y aura forcément des éléments à moduler, mais aujourd'hui cela ne me semble plus aussi inaccessible.

Nos pensées dérivent vers un futur probable, celui où il sera moins facile de se voir, celui où il faudra planifier différemment nos treks, celui où nos rôles dans l'entreprise devront être ajustés. Sans eux, rien de cela ne pourrait être possible, si Alessandro et moi parvenons à réunir nos univers, ce sera grâce à mes meilleurs amis. Ils seront nos alliés les plus solides et je n'ai aucun doute sur la confiance à leur accorder dans ce qu'il va advenir de nos activités.

— En tout cas, il me paraît sincère et attentionné envers toi.

— Je le sens bien, ton Alessandro.

— Je suis tellement soulagée, vous ne pouvez pas imaginer! Si vous ne l'aviez pas apprécié, j'ignore ce que j'aurais décidé. Vous comptez tant pour moi!

— Et si c'est lui qui ne nous aime pas?

— Je sais que ça n'est pas le cas.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

- T'as vu, Ivar, ils en sont déjà à n'avoir qu'un cerveau pour deux. Je pouffe et lui balance ma serviette en plein visage, ce qui enclenche une riposte à base de boulettes de pain. Alors que je retire les morceaux accrochés dans mes cheveux tout en riant, le plus sage des frères me prévient :
- Le revoilà, tiens-toi bien, princesse.
- Qu'a-t-elle fait encore? demande Alessandro avec un grand sourire.
- Elle nous a vanté tes mérites. Il paraît que tu as un corps sculptural, réplique Bjorn en se levant de table.
- Ne les crois pas, ils disent des bêtises, répliqué-je en enfilant ma veste.
- Quel dommage, je t'écouterais bien chanter mes louanges!
- Gardons ça pour plus tard et filons avant qu'ils ne se décident à raconter plus d'âneries.
- Hé, Alessandro, Charlie t'a présenté sa vache? lance Bjorn en souriant de manière diabolique.
- Sa vache? Sa truie, tu veux dire!
- Qu'est-ce qu'il raconte? s'étonne mon ami alors que son frère, déjà informé, sourit à pleines dents.
- Il ignore tout de Stella! Dans ce cas, de quoi parle-t-il au juste? demande mon fiancé.
- Heu... Barrons-nous! répliqué-je en tirant le bras du prince pour l'entraîner dehors.
- Elle a un doudou vache et elle dort avec! gueule Bjorn alors que nous passons le seuil de la porte.
- Elle a adopté une truie au Sweetenstein, réplique Alessandro, mort de rire.
- La honte! m'écrié-je au bord de l'apoplexie.
- Le prince gagne encore, fait chier! entendons-nous se plaindre mon ami.
- Dehors, une hilarité irrépressible s'empare de mon fiancé. Il lui faut plusieurs secondes pour retrouver contenance et ce n'est qu'une fois installé en voiture qu'il parvient à se calmer. Je demeure silencieuse, un rictus amusé sur le visage, savourant la scène. Nul doute que cet épisode



## STELLA NO

s'imprimera durablement dans sa mémoire. Le ronronnement du moteur s'élève tandis que les deux frères surgissent à leur tour du restaurant et nous adressent des saluts peu discrets, ponctués d'un enthousiasme qui accentue mon sentiment de plénitude. Un coup de klaxon plus tard, je m'engage sur la route menant au chalet, laissant derrière nous l'empreinte de leur bonhomie et refermant cette parenthèse légère qui a réuni deux mondes étrangers.

— Cette soirée a été formidable, lâche Alessandro tout en souriant encore.

— Qu'as-tu pensé de mes amis ?

— Complètement dingues, mais adorables. En vous observant, je me faisais la réflexion que ce n'étaient pas des jumeaux, mais des triplés que j'avais en face de moi.

— Ton constat reflète parfaitement notre relation, confirmé-je émue.

— J'espère qu'ils ne m'ont pas trouvé trop guindé.

— Tu plaisantes ! Ils t'ont adoré, n'en doute pas.

Un silence apaisant s'installe doucement dans l'habitacle, mes mots semblent avoir rassuré Alessandro. Les lumières de la vallée défilent derrière le pare-brise tandis que je laisse la quiétude infuser en moi. Rien ne m'opresse la poitrine, je ne ressens aucune peur de l'avenir ni aucun poids concernant les choix à venir. C'est comme si tous les éléments du puzzle étaient en train de s'ajuster pour s'emboîter à la perfection. Si Alessandro parvient à trouver sa place dans mon monde, alors j'arriverai à me fondre dans le sien.

# CHAPITRE 25



Plongée dans une obscurité qui exige toute mon attention, la route s'étire sous mes phares. À mes côtés, Alessandro s'est laissé aller contre le dossier, les traits tirés par la fatigue, vestige d'une nuit passée à convaincre le Conseil de le laisser me rejoindre. Je l'imagine debout, les bras appuyés sur l'énorme table ovale de la salle de réunion, accaparé par les discussions et les arguments qu'il a dû enchaîner dans ce but. Cette pensée m'émeut davantage que je ne veux bien l'admettre et donne à ce trajet nocturne une gravité solennelle. En s'opposant à ses plus proches conseillers, Alessandro a entamé le prélude discret de quelque chose de nouveau. De nous deux, il est, pour le moment, celui qui s'investit le plus pour que cette relation fonctionne.

— Rentrons nous coucher, tu as besoin de repos, commenté-je doucement.

— Tu as vraiment l'intention de me proposer le canapé? plaisante-t-il, malgré une voix éreintée.

— Bien sûr que non, ma mère m'a appris à laisser sa chambre aux invités. Je prendrai le sofa, ne t'inquiète pas.

— Tu es sérieuse? s'étonne Alessandro en se tournant prestement vers moi.



## STELLA NO

— Ou alors... Nous pourrions partager mon lit. Je mettrai des oreillers entre nous pour délimiter nos espaces.

— Tu n'es qu'une chipie, Charlie!

— Bon, d'accord, pas de coussins.

— Voilà qui est mieux, sourit-il.

— C'était pour te protéger que je disais ça, confié-je en garant la voiture devant le chalet.

— De quoi, au juste?

— Eh bien... Banana!

Alors que la dernière syllabe meurt sur mes lèvres, je me détache et bondis hors du véhicule. Je cours en riant comme une folle et déverrouille la porte quand un corps chaud me percute et me propulse à l'intérieur. Une seule certitude me traverse l'esprit : la fatigue du prince s'est envolée comme par magie!

Sa bouche s'abat sur moi comme un tank lancé à pleine allure. Déséquilibrée, je m'agrippe à ses bras pendant qu'Alessandro me soulève et me plaque contre le mur. Croisant les jambes derrière son dos, je le laisse me recouvrir le cou et le visage de ses lèvres. Sa respiration est si forte que j'ai l'impression de me trouver devant un taureau déchaîné. L'allégorie me fait doucement rire, ce qui le stoppe dans son entreprise.

— Je t'amuse? s'étonne-t-il en exhalant difficilement.

— On dirait un taureau qui veut embrocher son torero, souris-je gaiement.

— Oh, mais je veux clairement t'embrocher!

— Je ne vais pas m'en plaindre...

— Charlie, je ne vais pas tenir longtemps si tu me susurres des trucs pareils.

— Et si on passait directement à l'essentiel? proposé-je en désignant l'étage d'un geste de la tête vers les marches en bois. Je n'ai clairement pas besoin de préliminaires! Et toi?

— Qu'est-ce que tu dis de ça? demande Alessandro en donnant un coup de hanche vers mon entrejambe.

— Allons-y vite dans ce cas!



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Sans crier gare, mon prince me lâche les cuisses et attrape ma main pour me tirer vers ma chambre. Dans l'escalier, je rigole face à son empressement et il me répond par une grimace délicate avant de trébucher sur la dernière marche. Alessandro termine sa cavalcade d'un pas plus mesuré avant de s'arrêter net lorsque nous pénétrons dans mon antre. Pris par un soudain accès de timidité, il lâche ma main et s'éloigne un peu pour me faire face.

— Je ne veux pas me comporter comme une brute, confie-t-il.

— Laisse-moi être la bête!

Sans lui permettre de répliquer, je pose une main sur son torse et le fais reculer jusqu'au lit. Quand ses mollets percutent le cadre en bois, je le contrains à s'y asseoir. Le matelas s'affaisse lorsqu'il s'y écroule, mais déjà je me glisse sur ses genoux, encerclant ses cuisses des miennes. Mes mains se posent sur ses épaules et, d'une pression ferme, je le force à s'allonger. Alessandro cède, le regard accroché au mien, sans en cacher l'éclat concupiscent. Lentement, je me redresse au-dessus de lui et fais glisser mon pull par-dessus ma tête, avant de retirer mon débardeur, que je laisse tomber négligemment au sol. Quand j'apparais en sous-vêtements au-dessus de lui, Alessandro ferme les yeux en exhalant un profond soupir, témoin d'une vaine tentative pour garder le contrôle. Je ne lui en laisse pas le loisir: d'un geste délibéré, j'ôte ce qui dissimule encore ma poitrine et, mutine, balance l'étoffe sur son visage. Ses paupières se soulèvent aussitôt et ses pupilles se rétractent lorsqu'il me découvre offerte et pleinement consciente de l'effet que je produis.

Se redressant à demi, il capte un de mes tétons entre ses lèvres et le suçote avec avidité. Un frisson me traverse aussitôt et je rejette la tête en arrière. Mes doigts se perdent dans ses cheveux avant de descendre le long de son dos jusqu'à saisir le tissu de son polo pour le lui retirer à mon tour. Alessandro comprend vite mon intention et accompagne mon geste pour me faciliter la tâche. La sensation de mes seins pressés contre ses pectoraux m'arrache un soupir délicieux. Plaquée contre lui, je me délecte du goût de ses baisers. Ses mains agrippent le bord de mon pantalon et font glisser le tissu sur mes fesses, puis le long de mes jambes jusqu'à mes chevilles. Ma culotte suit le même chemin. Je l'aide autant que possible,



et il profite d'un libre accès à ma poitrine pour fondre de nouveau sur elle. Du bout de la langue, Alessandro titille les pointes érigées de mes seins tout en malaxant mes fesses de manière enfiévrée. Déterminée à lui rendre la pareille, je m'écarte un peu en poussant d'une main sur le haut de son torse. Loin de se laisser dominer, le prince me renverse sur le dos et retire prestement pantalon et boxer avant de se placer sur moi. Relevant une jambe au-dessus de ses hanches, je glisse une main vers sa virilité afin de la guider vers mon cœur palpitant. Alessandro m'embrasse tendrement, puis s'immobilise soudainement alors que j'appuie avec le talon pour contraindre son bassin à venir à la rencontre du mien.

— Charline, je ne veux pas te brusquer...

— Je n'ai jamais désiré quelqu'un comme je te désire, Sandro. Alors, s'il te plaît, fais-moi l'amour sinon je vais en crever.

Il plonge ses yeux dans les miens, comme pour tester ma sincérité. Un combat fait rage en lui : si son regard témoigne de l'envie dévastatrice qui le submerge, ses tremblements révèlent son besoin de faire de notre première fois un moment inoubliable.

— S'il te plaît, murmuré-je encore en glissant mes mains dans ses cheveux.

Alessandro lutte encore contre lui-même avant de céder enfin. Nos corps s'unissent dans une harmonie presque magique. Si les contes de fées comportaient des scènes d'intimité, je suis sûre qu'elles ressembleraient à ce que nous vivons tous les deux. Alors que je savoure sa présence chaude à l'intérieur de moi, il s'interrompt de nouveau et ancre son regard dans le mien. Ses yeux sont embués par l'émotion et le bouclier protégeant mon cœur explose sous le joug d'une enivrante chaleur. D'un sourire timide, je le rassure et tends une main vers sa joue humide. J'y trace un chemin léger, depuis ses lèvres jusqu'au coin de son œil. Aussitôt, Alessandro ferme les paupières et je me redresse, sur un coude, pour capturer ses lèvres. Il bouge enfin les hanches, d'abord avec précaution, avant de s'enhardir. À l'abri de ses yeux clos, il semble encore lutter, puis accepte de se laisser aller. Je me contente d'observer les mille émotions qui traversent son visage tandis qu'il prend possession de mon corps. C'est comme si j'assistais au



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

plaisir secret d'Alessandro quand il me désire, cette image m'apparaît si torride que je me refuse à la briser en le sortant de sa bulle.

Un mouvement plus ample me tire cependant un cri de volupté et, alors que je tente de le ravalier, Alessandro ouvre un regard enfiévré qui exacerbe ma propre ardeur. Je gémiss encore plus fort maintenant que je suis captive de son excitation. Ce signal implicite libère les chaînes dont il s'est fait prisonnier, il crochète ma jambe pour la relever sur ses hanches et accentue ses mouvements de bassin. Le prince n'est plus, l'homme a pris la place et tient les rênes. Tandis qu'il semble vouloir pénétrer toujours plus profondément, je me cambre sans pouvoir retenir mes gémissements. Et plus je crie, plus Alessandro s'embrase. Sa peau percute la mienne dans des claquements sourds, sa respiration ressemble à des râles bestiaux, ses doigts s'enfoncent dans ma cuisse. C'est brutal, c'est fort, c'est puissant, et je tire sur ses cheveux pour prendre possession de sa bouche. Moi aussi, je peux dominer, mais pour le moment, je veux qu'il s'abandonne.

Contre mes lèvres, Alessandro gronde tandis que son corps se met à trembler. Il ferme de nouveau les yeux et je devine immédiatement qu'il lutte de nouveau, cette fois-ci, pour ne pas jouir trop vite. Sauf que je veux qu'il perde pied, je veux qu'il ne contrôle plus rien, je veux avoir le pouvoir de lui faire tout oublier! Je me laisse donc retomber sur le dos et accompagne ses mouvements de hanche en bloquant ses fesses avec les mains. Alessandro ne peut pas m'échapper, ni à moi ni à l'orgasme qui menace de le dévaster. Comprenant que je m'apprête à le torturer, il ouvre les paupières et me lance un regard éperdu. Une goutte de sueur s'échoue sur ma poitrine et, tandis que je lui adresse un sourire mutin, il riposte en glissant une main entre nos corps afin de me supplicier à son tour. Le prince n'a pas l'intention de me laisser mener la danse, il caresse l'épicentre de mon désir en rythme avec ses coups de plus en plus erratiques. Quand je rejette la tête en arrière pour crier mon propre embrasement, Alessandro s'avoue enfin vaincu. Il se redresse sur les paumes et s'enfonce en moi avec une intensité douce et impérieuse. Il me consume, encore et encore, sans jamais faiblir.

Ma chambre s'emplit de nos soupirs et des bruits feutrés de notre corps-à-corps, puis ce silence relatif éclate en même temps que je crie



## STELLA NO

son prénom. La jouissance me ravage entièrement, elle n'a jamais été aussi brûlante qu'avec Alessandro. Elle s'exprime partout à la fois, ne me laissant aucun autre répit que celui de m'abandonner à elle. Cet instant de grâce semble durer une éternité, pendant laquelle mon fiancé ne me lâche pas. Il continue à accompagner les vagues qui me traversent, un air sérieux sur le visage. Il lutte encore pour ne pas me décevoir, il se refuse à écouter sa propre avidité, alors je le supplie tout bas. Quelques mots murmurés, des yeux larmoyants, un épuisement béat lui permettent enfin d'accéder au bonheur suprême.

Alessandro s'écroule dans un cri retenu, le front posé sur le haut de ma poitrine. La sienne se soulève vite et fort, et je caresse son dos afin de l'apaiser. Une larme roule sur ma joue quand je comprends que ce que nous venons de partager est l'image même de notre relation : une attirance immédiate, une complicité évidente, une écoute attentive et une communion sans égale. Maintenant que j'ai goûté à cette félicité, je sais que je ne peux plus y renoncer.



Un bras lourd repose sur mon flanc tandis qu'un souffle chaud caresse ma nuque parcourue de délicats frissons. Les rayons du soleil tapent directement sur mes paupières, il faut dire que dans la précipitation, hier soir, j'ai complètement oublié de fermer les volets. Heureusement, je n'ai pas de voisin immédiat, car il aurait sûrement apprécié les acrobaties qu'Alessandro et moi avons accomplies pendant des heures.

De la pulpe de mes doigts, je caresse la peau douce de mon fiancé. Cette nuit m'a émerveillée en tous points, je n'avais jamais connu une telle osmose avec un partenaire. Notre alchimie a persisté au-delà du fantasme que nous pouvions représenter l'un pour l'autre. Pendant que je me remémore notre complicité intuitive, des lèvres délicates se posent sur mon épaule. Un sourire épanoui s'affiche sur mon visage.

— Bonjour, Votre Altesse, murmuré-je d'une voix fatiguée.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

- Bonjour, ma Belle au bois dormant!
- Cette femme a roupillé cent ans avant d'être réveillée par le baiser d'un prince. Moi j'ai dormi... quatre heures si ma montre ne me joue pas un vilain tour.
- J'ai quand même le droit à un baiser?
- Oh mon Dieu, non! Mon haleine risque de te tuer, laisse-moi aller me brosser les dents, confié-je en retirant la main qui m'entrave.
- Malheureusement, le prince en décide autrement et me retourne sur le dos, sans crier gare, pour me toiser de tout son charisme magnétique. En équilibre sur ses avant-bras, il plonge un regard mi-sérieux, mi-amusé sur moi.
- Je m'en fous. J'aime tout de toi. Et moi aussi, j'ai mauvaise haleine le matin. Est-ce que tu me demandes d'aller me rafraîchir également?
- Bien sûr que non!
- C'est pareil pour moi. Embrassons-nous avec nos bouches puantes, chantonne-t-il avec un large sourire.
- Impossible de te résister, rigolé-je.
- Il était temps que tu le reconnaisses!

Après avoir émis un rire suffisant, Alessandro baisse le cou pour que nos lèvres se rejoignent. Il y met beaucoup de douceur et d'affection, mais nos épidermes nous envoient très rapidement des signaux explicites qui stimulent immédiatement notre ferveur. Nos mains jouent une partition qu'elles maîtrisent déjà tandis que mes jambes s'ouvrent d'elles-mêmes pour accueillir mon fiancé. Alessandro m'éveille de la plus délicieuse des manières, les bonheurs les meilleurs sont souvent les plus simples, et contrairement à nos cabrioles nocturnes, il semble vouloir se passer de toute fioriture et ne se concentrer que sur la tendresse de notre union. J'apprécie le découvrir aussi fougueux et passionné qu'attentionné et délicat. Nos corps se sont accordés bien avant que nos esprits – ou en tout cas, le mien – n'en acceptent l'idée.

Plus tard, alanguie la tête sur son torse, je m'amuse à dessiner des arabesques autour de ses mamelons. Chaque fois que je passe sur son téton, Alessandro grogne et ça me fait rire. Comme il est doux de ne pas réfléchir et de profiter de l'instant présent sans se préoccuper de la suite.



Je crois n'avoir jamais traîné au lit aussi longtemps et encore moins dans les bras d'un homme. *Pas n'importe lequel*, me morigéné-je intérieurement, *il s'agit de celui pour lequel tu es prête à changer tout ce qui faisait ton quotidien*. C'est vrai, mais parfois il faut savoir prendre des risques pour trouver le meilleur itinéraire. Mon obsession du contrôle n'était qu'un bouclier illusoire et m'empêchait de m'épanouir pleinement. Je ne suis pas qu'une fille, une amie, une femme d'affaires ou une influenceuse, je suis aussi une femme et Alessandro me le rappelle chaque fois qu'il pose son regard sur moi. Son ventre lâche tout à coup un gargouillis équivoque, perturbant le cheminement de mes pensées.

— Tu es affamé, constaté-je dans l'intention de quitter le lit pour le nourrir.

— Je peux survivre, inutile de se presser, sourit Alessandro.

— En tout cas, ton corps a raison de se manifester. J'en oublie complètement les règles élémentaires du savoir-vivre.

— C'est plutôt flatteur si, dans mes bras, tu perds toute notion de ce qui nous entoure.

— Il me semble que je ne suis pas la seule, grimacé-je avec malice en reprenant ma place.

— Je souhaiterais que ce moment ne s'arrête jamais... J'en veux à mon estomac de t'avoir encore arrachée à moi.

— Encore?

— Oui. Tu te souviens de notre sieste après le trek sur le mont Candy? J'étais réveillé depuis de longues minutes et je savourais le fait que tu te détendes dans mes bras. C'était tellement bon de te voir aussi apaisée.

— J'étais une vraie tigresse...

— Tu l'es encore, mais d'une autre manière, se réjouit-il en déposant un baiser sur mon crâne.

— On ne se refait pas!

— Et je ne voudrais surtout pas que tu changes.

Devant tant de prévenance et de promesses implicites, je lui tends des lèvres gourmandes. L'idée d'inventer un langage sensuel pour exprimer toute ma reconnaissance me semble de plus en plus attrayante. Après tout,



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

nul besoin de mots quand les attitudes et regards livrent nos plus intimes convictions!

— En évoquant les choses qui changent, nous avons été tellement empressés hier soir que nous n'avons pas songé à certains éléments importants, balbutié-je avec gêne, après ce petit instant d'égarement.

— Tu parles de contraception?

— Oui, et de protection évidemment...

— Je suis clean, je n'ai pas eu de partenaires depuis plusieurs mois et je subis des examens de santé réguliers pour garantir mes fonctions.

— Moi aussi. Enfin... Je veux dire que je n'ai pas eu de relations depuis un moment et que je me suis toujours protégée. Quant à la contraception, rassure-toi, je...

— J'ai senti l'implant dans ton bras en parcourant ce délicieux corps. Si je n'avais pas eu confiance en toi, j'aurais exigé le préservatif. Je ne prends jamais de risque à la légère.

— Je suis très touchée, même si nous nous sommes comportés comme des adolescents insouciant!

— Si tu veux, nous en utiliserons à l'avenir et je referai les contrôles pour te rassurer, s'inquiète Alessandro en se redressant sur un bras pour m'étudier.

— Mais non, voyons! Je te fais confiance aussi, évidemment.

— Tu es d'accord pour que nous continuions sans rien entre nos peaux?

Notre décision est sûrement précipitée, imprudente et influencée par les endorphines dans lesquelles nous baignons. Néanmoins, le prince n'est pas négligent et je suis quelqu'un qui n'agit pas sans réfléchir, alors si notre instinct nous dicte que la prudence n'est pas de mise, c'est que nos promesses d'avenir sont solides. Avec un autre, il n'y aurait même pas eu d'oubli!

— À armes égales, tu te souviens?

— À armes égales, sourit-il avant de m'embrasser tendrement.

— Si on recommence, on ne va pas sortir du lit de toute la journée.



— Ce serait le paradis, soupire-t-il en se laissant choir sur l'oreiller. Mais il faudrait que je sois rentré avant la tombée de la nuit afin de rassurer le Conseil.

— Si tu le veux bien, j'aimerais rendre visite à papa cet après-midi, osé-je timidement.

— Tu rigoles? J'ai tellement hâte de me présenter à lui et de faire sa connaissance! Mon père n'a pas d'amis, alors j'éprouve une vive curiosité à le découvrir sous ce prisme-là.

— J'avoue que beaucoup de questions me trottent dans la tête à ce sujet également.

— Une douche ensemble pour nous y... préparer?

Après des ablutions un peu trop longues et des spaghettis un peu trop collants, nous nous mettons en route pour la résidence de Charles Brunel. Sur le trajet, je narre différentes anecdotes de mon enfance à Alessandro. Mon premier baiser sous un abribus. Cette chute spectaculaire à vélo qui me vaut la cicatrice en forme de V sur le mollet. La claque que j'ai filée à Thomas Lebel lorsqu'il a touché mes seins après un pari avec des gars de notre classe de seconde. Alessandro se montre curieux et avide de découvrir des détails que je pensais supprimés de ma mémoire. Si mes pérégrinations sportives combleraient mes envies de voyager, je reste profondément attachée à ma ville natale. Pourtant, déambuler dans les rues du Sweetenstein ou gravir les chemins inconnus du mont Candy m'emplissent d'une exaltation douce et chaleureuse. Au pays des contes de fées, il ne me dérangerait plus d'y déposer mes valises.

— Je me rends compte que je n'ai plus peur de quitter ma vie, confié-je spontanément. Ce n'est pas un adieu, c'est comme avec mes treks, je reviens toujours pour un moment dont la durée varie.

Très ému, Alessandro attrape vivement ma main et y dépose un doux baiser.

— Je devais croire en nous pour tolérer un changement dans mes habitudes.

— Je suis ravi que tu nous accordes enfin ta confiance.

— Quand nous ne sommes que tous les deux, c'est tellement magique que je veux penser qu'on saura surmonter le reste.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Gare-toi.

— Mais... pourquoi?

— J'ai trop envie de t'embrasser, alors gare-toi, s'il te plaît.

Riant comme une adolescente, je m'exécute sans hésitation. Faisant fi de notre environnement – le parking d'une supérette –, Alessandro détache sa ceinture puis la mienne avant de reculer son siège. Amusée, j'observe son manège sans un mot. Il se penche pour chercher la manette sur le mien et tâtonne quelques instants avant de râler sans commune mesure quand il ne parvient pas à l'activer comme il le souhaite. Son impatience fébrile touche un point sensible de mon cœur, je me contente de le contempler avec tendresse, incapable d'esquisser le moindre mouvement.

— Tant pis! Viens sur moi! décide-t-il, aux prises avec sa frustration.

Son regard m'implore et ses prunelles brillent de cette lueur sombre, celle du désir, attractive, dangereuse, plus obsédante que n'importe quel sommet du monde. N'y résistant pas, j'enjambe la boîte de vitesses et me place à califourchon sur lui. Il pose ses deux grandes mains sur mes flancs, sous mon tee-shirt, et caresse doucement ma peau. Alors qu'il est incapable de résister à ce que je lui offre, ses pouces effleurent mes mamelons en cercles parfaits et je ne peux retenir un gémissement de plaisir.

— Juste un baiser, tente-t-il de nous raisonner malgré la bosse dure que je frotte inconsciemment contre mon entrejambe.

— Cela vaut mieux, car il y a sûrement des caméras de sécurité braquées sur nous.

Mon fiancé émet un rire bref et j'en profite pour glisser ma langue dans sa bouche. Comme chaque fois, le contact crée une étincelle nous consumant aussi vite qu'une comète traverse le ciel. Le brasier se propage à une intensité incontrôlable et nous conduit à flirter dangereusement avec les limites de l'exhibitionnisme. Pendant qu'Alessandro taquine les pointes érigées de mes seins, mes hanches ondulent sur sa virilité pleinement éveillée. Je glisse une main entre nous dans l'idée de la faufiler sous son pantalon, mais il m'arrête d'un geste ferme.

— Soit on fait demi-tour, soit on va chez ton père, mais ce chemin-là ne peut pas être emprunté pour le moment.



— Ou alors... Il y a bien une petite voie forestière à quelques minutes d'ici...

— Charline, qu'as-tu en tête? s'étonne Alessandro devant mon air mutin.

— Fais-moi confiance et je saurai te récompenser.

— Comment veux-tu que je réfléchisse avec mon cerveau?

Après un baiser léger, mais plein de promesses, je regagne ma place et démarre la voiture avec une assurance incroyable compte tenu du torrent de lave qui parcourt mes veines. Pendant que je conduis, Alessandro s'amuse à me caresser les seins et à goûter ma nuque avec le bout de sa langue. S'il continue, nous risquons l'accident, alors je râle pour la forme, déclenchant un rire rauque chez mon amant. Après quelques minutes de torture, j'emprunte le chemin de mes souvenirs. Celui que nous prenions à l'adolescence, mes copines et moi, pour rejoindre la vieille cabane de chasseur où se tenaient nos réunions secrètes et où nous nous gavions de Carambar® au nougat et de fraises Tagada®.

Une impatience fébrile guide mes gestes, assouvir ce désir fou me semble d'une urgence extrême. Garant la voiture le long du sentier, je fais signe à Alessandro de me suivre à travers la végétation. À l'époque, nos allées et venues l'avaient couchée sur le sol, mais aujourd'hui, elle a repris possession des lieux et il nous faut avancer avec prudence pour gagner ce qui me semblait représenter une résidence de haut standing, mais qui tient, à présent, plutôt d'un amas de planches pourries. Sur le côté de la cabane sont encore présents le vieux congélateur et la balancelle marquée par le temps sur laquelle nous nous asseyions avec mes amies. Après l'avoir retirée, je recouvre le banc de ma veste puis me tourne vers Alessandro.

— Tadaaaam!

— C'est vraiment parce que c'est *Banana time*, s'encourage-t-il en parcourant l'environnement du regard. Ça sent le cadavre, non?

— C'est l'odeur de la mousse, homme trop pragmatique! Tu la veux, ta récompense, ou pas?

— Présenté comme ça... déglutit-il en acceptant la main que je lui tends.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Délicatement, je l'aide à s'installer sur la balancelle qui, par miracle, tient encore sur ses vieilles chaînes. Avec prudence, je reprends la position qui nous a tant excités dans la voiture et goûte ses lèvres en remuant langoureusement sur lui. Sa réaction physique ne se fait pas attendre et ses doigts habiles libèrent mes seins de leur gangue de tissu. Je le laisse conquérir ce terrain qu'il a déjà pourtant bien arpenté cette nuit et en profite pour apaiser la tension vive qui se manifeste dans ma culotte. Je pourrais penser à mon plaisir avant de songer au sien, mais cette fois-ci, je suis bien décidée à ne pas lui laisser le pouvoir. Sans un mot et alors qu'il gémit sous mes ondulations, je me glisse à ses pieds et lui adresse un regard coquin avant d'entreprendre de descendre sa braguette.

— Charlie, tu ne vas pas... ?

— Si.

— Tu vas me tuer...

Avec un rire satisfait, à la limite du machiavélisme, je dégage son sexe du boxer qui le comprime et l'admire se dresser fièrement entre nous. Dans une moue réfléchie et aguichante, je me lèche les lèvres tout en posant une main sur l'objet de ma convoitise pour le faire coulisser sur lui-même. Immobile et extrêmement tendu, Alessandro émet un doux gémissement quand le bout de ma langue recueille, sur son gland, la première goutte de son plaisir. Ses hanches se cambrent involontairement vers moi m'invitant à le prendre sur toute sa longueur. Empressée à l'idée de le tenir en mon pouvoir, je m'exécute sans tarder et l'avale jusqu'à la garde. Encore une fois, nos corps s'accordent à merveille et je prends un profond plaisir à savourer la caresse qui lui fait perdre complètement pied. Alessandro lutte pour garder les yeux ouverts, j'ai l'impression qu'il ne veut perdre aucune miette du spectacle que je donne. Alors que je suis agenouillée entre ses jambes, ma bouche le suce et le happe dans une effervescence irréfrenable.

Malgré ses lèvres qu'il maltraite en les mordant, mon fiancé ne peut retenir ses gémissements rauques. De temps à autre, ses paupières se ferment et son cou se tend vers l'arrière, mais très vite, il se reprend pour continuer à me regarder. Je donne le meilleur de moi, consciente qu'il



inscrit dans sa mémoire l'un des souvenirs les plus torrides de son existence. Incapable de résister à ma propre excitation, je glisse une main sur mon legging et frotte la zone la plus sensible de mon anatomie. Alessandro ne perd rien de ce changement et pousse un profond soupir en donnant un coup de hanche involontaire. J'aspire son sexe en creusant les joues et le retiens ainsi quelques secondes avant de reprendre des va-et-vient effrénés qui le mènent très vite à l'orgasme.

Après avoir accueilli sa jouissance dans ma bouche, je m'assieds à ses côtés, mettant de côté la délivrance à laquelle j'aspire. Il laisse retomber la tête sur ma poitrine, vaincu par l'excès d'endorphine. Les mains perdues dans ses cheveux, je savoure ce moment de communion. Je me sens totalement à ma place près de lui, jamais je n'aurais imaginé que deux êtres pouvaient partager une telle complicité. Il ne s'agit pas que de sexe, notre connivence s'exprime dans tant de domaines différents qu'il me serait impossible de les citer.

— Je t'aime, Charline. Et je ne le dis pas parce que tu viens de m'accorder l'orgasme le plus formidable de toute ma vie.

— Je crois que je partage tes sentiments, Alessandro.

Mon fiancé se redresse brusquement, manquant tout juste de percuter mon menton avec son crâne. Son visage affiche une stupéfaction enfantine mêlée à un air d'espoir adulateur. Attendrie, je caresse sa joue en souriant doucement, je me sens en paix avec moi-même. Les mots me semblent bien loin de pouvoir refléter tout ce que je ressens pour cet homme. Alessandro doit sûrement deviner mes pensées, car son bonheur s'étend jusqu'à ses oreilles. Quand il a confirmation de mon sérieux, il m'attrape sous les omoplates pour me serrer contre lui dans une brutalité émouvante.

— Je suis tellement heureux ! Tu ne pouvais pas m'offrir de plus beau cadeau !

— Tu parles de la pipe ou de...

— Du mot en A avec toutes ces âneries, affirme-t-il avec une mimique amusée, me rappelant les propos que j'avais employés lorsque nous en avions discuté au Sweetenstein.

Mes lèvres s'écrasent sur les siennes et me permettent d'éviter de lui répondre, sauf que mon bourreau entreprend de me murmurer des paroles



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

d'amour à l'oreille. L'enveloppe de protection entourant mon cœur finit par céder totalement et je fonds en larmes dans ses bras. Alessandro me berce longuement, caressant mes cheveux et répétant ses mots tendres comme une litanie qu'il veut m'apprendre par cœur.

— Tu n'as pas intérêt à mourir, d'accord? sangloté-je contre son cou.

— Je te le promets.

— C'est débile, tu ne peux pas dire que ça n'arrivera jamais.

— Je suis le prince régent du Sweetenstein, prononce-t-il d'un air suffisant avant de s'esclaffer.

Un petit rire vient chasser mes larmes et après les avoir séchées, je me redresse en le couvant d'un regard gêné alors que le sien se révèle empreint de douceur. Il a compris que mes aveux d'amour incarnent un pas considérable dans sa direction. Ma carapace a définitivement sauté: pour Alessandro, je suis prête à la laisser au pied de cette cabane miteuse.

— Comment te sens-tu? s'enquiert mon fiancé avec inquiétude.

— Vide. Et je crois que c'est une bonne chose, souris-je en me relevant pour me réajuster.

— Il est déjà temps de repartir?

— En effet, remballe ta marchandise, Votre Altesse.

Amusé par ma blague, Alessandro s'exécute avant de me reprendre contre lui pour une dernière étreinte amoureuse. Parsemant mon visage de baisers aériens, il défait ma queue-de-cheval pour y plonger les doigts. Ses yeux dans les miens, il cueille mon souffle du bout de la langue. Je pourrais prendre goût à son côté tactile, vraiment, je le pourrais. À moins que je n'eusse déjà succombé à ses méthodes?

— Charlie? Ça me fait bizarre de rencontrer ton père après notre tête-à-tête intime...

— Il ne verra que nos sentiments l'un pour l'autre, ne t'inquiète pas.

Pour toute réponse, il s'empare, avec plus de ferveur, de mes lèvres avant de se redresser et reprendre une inspiration déterminée. J'ai l'impression de le revoir quand il s'apprêtait à affronter le Conseil après mon refus des fiançailles. Mon prince semble inquiet à l'idée de rencontrer mon père et j'en conçois une certaine satisfaction quand je considère tout le stress que j'ai ressenti lorsque je me trouvais au Sweetenstein.



## STELLA NO

— Sorcière! assène soudainement Alessandro alors que nous regagnons le chemin menant à la voiture.

— De quoi suis-je coupable cette fois-ci?

— Je sais bien que tu t'en amuses.

— De quoi?

— De me voir aussi peu assuré.

— En effet, répliqué-je en me retournant tout en marchant à reculons. Mais c'est très touchant également, car cela signifie que faire bonne impression auprès de mon père t'importe beaucoup.

— Je veux te faire honneur, Charlie.

— Je n'ai aucune inquiétude à ce sujet.

— Je n'en ai jamais eu te concernant non plus et pourtant tu as éprouvé les mêmes tourments, tacle avec malice Alessandro tout en me dépassant.

— Jusque-là, c'était chacun notre tour. À partir de maintenant, je te propose que nous stressions ensemble.

— Je suis d'accord.

Sans se départir de son sourire, mon fiancé me tend la main et nous rejoignons mon véhicule dans un silence apaisé. Arrivée à la hauteur de la vitre arrière, j'aperçois mon air échevelé, alors je m'arrête un instant pour refaire ma queue. Mon compagnon m'observe avec une mimique tendre que je lui renvoie avant de remarquer:

— Si j'arrive comme ça, c'est clair qu'il va deviner ce qu'on vient de faire!

Son rire joyeux me rassure quant à son humeur et c'est dans un climat détendu que nous reprenons la route jusqu'à la résidence de mon père. Lorsque je me gare sur le parking, cependant, ses doigts s'agitent sur ses cuisses et sa mâchoire est si serrée que je crains qu'il ne reste bloqué. Je me penche pour poser une main sur la joue opposée et l'embrasse doucement sous l'oreille qui se trouve à ma portée afin de le détendre. Un sourire pauvre me répond, l'agitation de ses mains reflue et sa posture perd tout de suite sa rigidité. J'ai autant de pouvoir sur ses émotions qu'il en a sur les miennes, j'aime cet équilibre et les promesses qu'il laisse entrevoir.

— Papa va t'adorer, Sandro.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— J'ai retenu sa fille contre son gré... Tu crois vraiment que je vais parvenir à le lui faire oublier?

— Il n'est pas au courant, je lui ai dit que nous nous sommes fiancés sans que je m'en rende compte et que tu as réussi à me séduire.

— Que j'ai réussi à te... mais... je ne comprends pas. Quand lui as-tu raconté toute l'histoire?

— À mon retour du Sweetenstein.

— Avant la vidéo?

— Oui.

— Donc quand tu as quitté l'île...?

— Je me le cachais à moi-même, mais mon père a deviné que je n'étais pas insensible à tes charmes et que c'est pour ça que j'ai fui. Pour m'en protéger, surtout avec l'arrivée d'Elena dans les parages, grimacé-je.

En comprenant que mes sentiments existaient avant même que j'en aie conscience, le prince se redresse et arbore un sourire goguenard. Cette attitude ressemble tant à celle de Zaccaria que je lève les yeux au ciel en ricanant de dépit. Les hommes sont tous les mêmes!

— Il faut absolument que je pense à envoyer une caisse de vin à cette femme, me taquine Alessandro en me prenant contre lui. Tu m'aimais déjà?

— Ne va pas si vite en besogne, Votre Altesse. J'ai dit que je n'étais pas insensible à tes charmes.

— C'est pareil.

— Non!

— Si!

— Non!

— Charlie!

— Ce n'est pas pareil, mon cœur était toujours enfermé dans son armure blindée. Depuis, tu as su la faire tomber, même si j'ai encore peur.

— Tu l'as dit tout à l'heure, nous n'aurons plus peur chacun de notre côté maintenant.

— Je crois que ça me rassure. Même si c'est sadique de me réjouir que tu sois inquiet également.

— Je trouve ça plutôt romantique, en fait.



## STELLA NO

— Après le mot en A, voilà le mot en R!

— Tu préfères le mot en S? s'esclaffe Alessandro.

— Au moins, avec celui-là, pas besoin de parler, bougonné-je.

— Sauf que ça me met des idées en tête.

— Abstiens-toi pour le moment, car mon père se trouve sur son balcon et il a sûrement reconnu ma voiture.

Aussitôt, Alessandro se redresse vivement en réajustant le col de son polo. Il reprend sa posture sérieuse de prince et je souris discrètement de voir aussi tendu. Je ne sais pas si, un jour, je m'habituerai à ces deux alter qui cohabitent. Pour l'instant, je choisis de m'en amuser, mais pour me faire pardonner ma moquerie, je me penche pour l'embrasser. Avant que j'aie pu effleurer ses lèvres, il détourne le visage et mon baiser atterrit brutalement sur sa joue.

— Pas devant ton père, grommelle-t-il entre ses dents.

— Il sait comment on fait les bébés, hein! le taquiné-je en essayant de nouveau de l'étreindre.

— C'est une proposition?

— Retire-moi tout de suite ce regard plein d'espoir, Votre Altesse. J'ai parlé de les faire, pas de les mettre au monde!

— Je m'en contenterai. Pour l'instant.

Levant les yeux au ciel, je sors de la voiture sans répondre à sa provocation. Son rire m'accompagne et, même si je tâche de le lui cacher, je ne peux retenir mes lèvres de s'étirer d'amusement. Du haut de son perchoir, mon père lève la main en signe de salut et je l'imité joyeusement pendant qu'Alessandro se raidit à mes côtés. Après un instant d'hésitation, il mime mon geste en y mettant moins de ferveur.

— Allez, ce n'est pas l'abattoir. Imagine que moi, j'ai dû affronter ton paternel, tes deux frères, tes conseillers, les Sweeties et le monde entier au travers des caméras et réseaux sociaux.

— OK, tu gagnes, tu es la plus forte.

— Alessandro, tu es parfait! Il n'y a rien de plus à ajouter.

— Merci de chercher à me rassurer.

— Sois toi-même, c'est ainsi que je t'... le mot en A.

— Dis-le.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

- Non!
- Dommage, ça m'aurait bien détendu.
- Tu n'es qu'un vil manipulateur, Alessandro De Luca!
- Hé, les tourtereaux, vous comptez me laisser attendre longtemps sur le seuil ou vous grimpez jusqu'à moi? gueule la voix de mon paternel depuis les hauteurs du bâtiment.

Je pouffe aussitôt, portée par l'énergie communicative de mon père, tandis qu'à mes côtés, Alessandro pâlit dangereusement. Sa pomme d'Adam s'agit au rythme d'une déglutition trop sonore, et ses épaules se raidissent comme s'il venait d'encaisser un coup invisible. Son regard se perd un instant dans le vide, cherchant visiblement une issue de secours qui n'existe pas. À l'inverse, je me sens galvanisée par la situation; l'idée de cette rencontre m'amuse presque. Je glisse alors mes doigts dans les siens et, sans lui laisser le temps de protester, je l'entraîne à l'assaut des quatre étages. Derrière moi, je sens sa poigne se raffermir à mesure que nous approchons du but, j'y vois la preuve que malgré son malaise Alessandro tient à relever le défi et à ne pas flancher devant mon père.



# CHAPITRE 26



Charles Brunel se tient debout, appuyé contre le chambranle de la porte, dans une attitude étudiée pour paraître détendu, mais qui ne trompe personne. Les bras croisés, une épaule légèrement relevée, il jauge la scène avec une moue amusée. Outre l'effort physique, je remarque qu'il a pris la peine d'enfiler une veste par-dessus son tee-shirt à l'effigie des Doors, sans doute une concession faite à la solennité de la rencontre. Associée à son jogging et ses espadrilles rouges, la tenue compose un ensemble aussi improbable que fidèle au personnage. Ce décalage me fait sourire et je lui adresse un clin d'œil pour lui signifier que, malgré son allure quelque peu cocasse, je suis touchée par son accueil soigné.

Après de rapides présentations, les deux hommes de ma vie se serrent la main d'une manière un peu trop guindée à mon goût. Haussant les épaules, je leur tourne rapidement le dos pour me rendre jusqu'à la cuisine afin de préparer un café. Un paquet de cookies, abandonné sur la table, a été éventré et les gâteaux disposés sur une jolie assiette. Un sourire attendri me prend par surprise et j'apporte les denrées dans le salon où Alessandro et mon père s'observent dans un silence pesant.

— Il fait plus froid qu'au Groenland ici ! lancé-je en posant une tasse devant chacun.



## STELLA NO

— Nous t’attendions. Jeune homme, il me semble que vous avez quelque chose à me demander.

— En effet, monsieur, mais ce n’est pas encore le moment.

— Comment ça ? Il me semble que le monde entier a déjà eu vent de vos futures noces.

— Charlie vous a expliqué qu’il y a eu un... malentendu.

— Est-ce que cela signifie que vous n’êtes plus engagés ? s’offusque mon père dans une attitude altière contrastant avec sa simplicité habituelle.

— Papa, nous sommes toujours fiancés, mais à partir de maintenant, nous avons décidé de prendre le temps de nous connaître.

— Tout ça pour pouvoir culbuter ma fille dans les règles.

— Charles ! C’est quoi cette réflexion patriarcale venue d’une autre ère ?

— Je ne veux pas que tu souffres, ma Charlie.

— Je ne le souhaite pas non plus, monsieur, glisse doucement Alessandro en accueillant ma main dans la sienne, geste que mon père ne peut ignorer.

— À vrai dire, jusqu’à maintenant c’est plutôt moi qui lui en ai fait baver.

— Je te reconnais bien là, mon cœur de pierre, s’attriste le vieil homme. Vos regards m’indiquent pourtant que quelque chose a changé, non ?

— En effet, opiné-je en souriant tendrement à mon fiancé.

— Monsieur, mes sentiments pour Charlie sont sincères. Qu’elle partage ma vie est mon vœu le plus cher.

— Je te fais confiance. Arturo a toujours été un homme de valeur et il n’a pu qu’engendrer des fils honorables.

— Il a beaucoup d’estime pour vous.

À l’évocation de son vieil ami, le visage de mon père se transforme subtilement. La fermeté qu’il affichait jusque-là s’adoucit, ses traits se détendent et son regard se voile d’une émotion qu’il ne cherche pas à masquer. Il inspire lentement, comme si ce nom réveillait en lui une succession de souvenirs anciens, faits de discussions passionnées, de désaccords francs et d’un respect forgé au fil des années. Sa mâchoire se crispe un instant,



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

probablement lorsqu'il songe à la perte de leurs épouses respectives, puis il hoche la tête avec gravité, porté par cette loyauté silencieuse qui unit les hommes qui se sont estimés sans jamais avoir besoin de se le dire.

— C'est réciproque. Trente ans que je le harcèle pour marcher sur le mont Candy, et tout autant de temps qu'il me le refuse, s'attendrit mon père en secouant la tête. Et toi, m'aurais-tu donné l'autorisation de m'y rendre?

— Il y a de grandes chances pour que j'eusse maintenu cette position. Et puis Charlie a débarqué au Sweetenstein et je me découvre d'autres certitudes: les coutumes demeurent précieuses, mais elles peuvent évoluer.

— Si j'avais encore mes jambes, tu me permettrais de réaliser cette ascension? s'étonne Charles en se redressant vivement dans son fauteuil.

— Ce serait envisageable. Tout comme nous pourrions réfléchir à vous accueillir sur l'île et vous mener aussi loin que possible afin de vous rapprocher de ce sommet qui vous fait tant rêver.

— Ce serait un cadeau précieux, s'émeut mon père, mais attache-toi surtout à rendre ma fille heureuse. Ça sera le plus beau que tu puisses m'accorder.

— C'est une promesse que je n'aurai pas trop de mal à tenir, monsieur.

— Appelle-moi par mon prénom, mon fils.

— J'en suis honoré, Charles.

La gorge nouée par l'émotion, une main dans celle d'Alessandro et l'autre crispée sur ma tasse, je mesure l'importance que revêt ce moment dans mon histoire. Avant lui, je n'avais jamais présenté personne à papa. Il plaisantait d'ailleurs souvent sur mon célibat, arguant que c'est parce qu'il était trop parfait que je ne trouvais personne pour lui arriver à la cheville. D'une certaine manière, il n'avait pas tort, mes parents sont le modèle de couple le plus épanoui que je connaisse. La mort de maman a été dévastatrice, mais je comprends, à présent, l'importance des liens et la balance entre les souvenirs heureux et la détresse quand l'autre disparaît.

Si j'avais eu à prédire la rencontre entre lui et l'homme qui partagerait ma vie, j'aurais imaginé une scène de rivalité entre l'amour d'un père et celui d'un compagnon. Ce n'est pourtant, pas du tout ce à quoi j'assiste: pendant que je cogite en silence, ils se mettent d'accord pour



prendre soin de moi. Papa glisse des recommandations à Alessandro en évoquant mon «fichu caractère d'âne bâté», ce dernier répond qu'il en a déjà eu un aperçu. Ils s'esclaffent comme deux complices, tandis que je reste l'objet de leur farce.

— Je vous rappelle que je vous entends! Je suis déterminée, c'est tout, maugréeé-je.

— Tu n'en fais qu'à ta tête, avoue-le donc! tacle mon père en riant.

— Ne vous en faites pas, Charles, je la protégerai même d'elle-même, fanfaronne Alessandro.

— Ça va les chevilles, Votre Altesse? Il me semble n'avoir aperçu ni la cape ni le slip!

— Charlie, ne parlons pas de ces choses-là devant ton père, voyons, plaisante un prince déluré, déclenchant l'hilarité de son compère.

— Je suis tombée dans un monde parallèle! Tu étais censé mettre mon fiancé mal à l'aise, papa!

— Laisse-moi voir de quel côté penche mon intérêt: taquiner mon futur gendre au risque de perdre le privilège de faire un pied de nez à Arturo en parcourant autant que possible le mont Candy ou le flatter pour obtenir ce passe-droit? Hummm...

— La deuxième solution, Charles, chuchote Alessandro.

— Je choisis de m'allier à ton fiancé! chantonne mon père avec un air triomphant.

— Contre moi?

— À la guerre comme à la guerre, ma fille.

— Tiens, j'ai déjà entendu ce dicton quelque part, marmonné-je tandis qu'Alessandro pouffe de rire à mes côtés.

— C'est que nous avons raison dans ce cas, conclut mon paternel avec satisfaction.

Battue à plate couture par les deux acolytes, je me contente de hausser les sourcils et de les laisser s'amuser à mes dépens. Si, en surface, j'affiche une mine froissée, intérieurement, je me réjouis de les voir trouver des points d'intérêt communs. Après avoir épuisé le sujet «Charlie», ils devisent gaiement sur le Sweetenstein. Mon père reste intarissable; ses liens avec l'ancien prince régent ont été sûrement plus intimes que nous



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

ne le pensions. Au fil des années, ils semblent avoir passé de longues heures à échanger, en toute discrétion. Il s'agit d'une véritable amitié à distance qu'ils ont su créer tous les deux.

— Pourquoi vous ne vous êtes jamais rencontrés, papa ?

— Nous croyions avoir le temps, soupire-t-il. Un conseil, mes enfants : ne reportez jamais un projet ou une envie, ceux-ci peuvent ne jamais arriver. Après l'accident tragique de Clémance, tout est devenu plus délicat. Je l'ai souvent appelé, mais il finissait toujours par s'effondrer et raccrocher. Les coups de téléphone se sont raccourcis, puis ils se sont raréfiés jusqu'à se tarir. Ensuite, ta mère nous a quittés, Charlie, et ma maladie s'est déclarée.

— C'est tellement triste...

— Nos deux familles n'ont pas été épargnées, commente Alessandro avec solennité. Mon père m'a demandé de vous convier au Sweetenstein, Charles, et j'aimerais beaucoup vous y accueillir.

— Mais mon fauteuil...

— ... est roulant, papa ! Donc, nous pouvons le transporter, sans compter qu'il y a des professionnels médicaux et paramédicaux sur l'île.

— Et s'il vous manque quoi que ce soit, l'avion sera toujours prêt à partir.

— Mes enfants, balbutie papa, la gorge nouée, cela fait beaucoup de choses à digérer. Je te remercie pour l'invitation, Alessandro. Laisse-moi le temps d'y réfléchir.

Dans un effort tremblant, mon père se lève de son fauteuil et accomplit quelques pas hésitants vers une console située dans un coin du salon. Il attrape une boîte à biscuits et retourne s'asseoir sans un mot. D'habitude, il utilise ses cannes anglaises, mais la venue d'Alessandro l'a poussé à faire preuve d'une coquetterie qu'il paiera sûrement dans les jours à venir. Toujours muet, il soulève le couvercle de métal et en sort différents feuilletés. Il fouille pendant un instant, jusqu'à trouver ce qu'il cherchait. Levant le papier devant lui, il sourit avec nostalgie.

— C'est la lettre que ton père m'a envoyée après que je lui ai formulé ma première demande pour randonner sur le mont Candy. « *Monsieur, vos faits d'armes demeurent exceptionnels et j'apprécie vos louanges au sujet*



*de notre merveilleux pays, néanmoins ma réponse est et restera négative. Veuillez agréer, bla-bla-bla*». À l'époque, il fallait trois semaines pour que nos courriers respectifs nous parviennent. Inutile de te dire à quel point j'ai été en colère lorsque j'ai reçu ces cinq pauvres lignes!

— J'imagine aisément votre frustration, Charles.

— Regarde, désigne mon père en levant une autre feuille. Celle-ci, c'était l'année suivante. Nous avons déjà échangé quatre ou cinq fois depuis ma requête initiale. « *Charles, quel plaisir de lire de telles nouvelles! Félicitations pour la naissance de ta fille, c'est une joie indescriptible que de tenir un petit être que nous avons conçu dans l'amour et la ferveur. Mes fils ont un et deux ans à présent et si l'aîné est sage comme une image, le second est la cause de mes premiers cheveux blancs! Alors, profite bien de ta Charline avant qu'elle te fasse devenir vieillard avant l'heure. Pour le reste, tu connais ma réponse: l'ascension du mont Candy reste interdite, mon ami. Embrasse ta femme pour moi.* »

— Les lettres qui se trouvent au-dessus de la pile sont plus longues, remarque Alessandro dont l'émotion transpire dans sa voix.

— En effet, nous nous envoyions chaque mois un courrier de plusieurs pages. Ma Pauline rigolait souvent en me voyant écrire pendant des heures.

— Votre correspondance a duré combien de temps?

— Jusqu'à ce que le téléphone devienne plus efficace et moins coûteux que les services postaux! s'esclaffe papa. Je dirais que c'était au début des années 2000, nous nous appelions chaque semaine.

— C'est dingue! Mon père n'a jamais fait mention de vous et nous ne savions pas qu'il avait un tel ami. C'était quelqu'un de solitaire, même s'il essayait d'entretenir une certaine proximité avec son peuple.

— C'est pour cela qu'aucun de vous n'a été étonné lorsqu'il s'est replié sur lui après le décès de Clémance, comprend papa, la mine triste.

— Je m'en veux d'être passé à côté de votre amitié...

— Ton père a pris les décisions qui se sont imposées à lui, mon fils. Inutile de te flageller.

Le téléphone d'Alessandro se met alors à sonner la marche funèbre. Le prince sourit piteusement avant de tapoter sur l'écran. Interloqués par



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

le choix de la mélodie, nous l'observons attendant une explication. Il ne tarde pas à éclaircir le mystère, non sans avoir poussé un soupir résigné qui me fend le cœur.

— Désolé, j'avais activé l'alarme. Il est temps pour moi de retourner au Sweetenstein.

Nous quittons mon père peu après dans des embrassades émues. Ce dernier remercie chaleureusement Alessandro pour son invitation à gravir le mont Candy et pour lui avoir rapporté des nouvelles de son vieil ami. Usant de ses maigres forces, Charles tient à nous raccompagner jusqu'à la porte. Malgré sa démarche tremblante, il garde une attitude digne qui m'emplit de fierté. J'allais le saluer lorsqu'il fait signe au prince de s'éloigner avant de me retenir contre lui. Tout bas, il me glisse ses ultimes recommandations à l'oreille.

— Même si l'absence de ta mère me fait mal à en mourir, je n'ai jamais regretté d'avoir partagé sa vie. Son amour et ce que nous avons construit ensemble surpassent la douleur de l'avoir perdue.

— Papa...

— Ma fille, nos existences sont parsemées d'épreuves. Certaines sont agréables, d'autres beaucoup moins. Mais elles ne vont pas les unes sans les autres. Ce n'est pas en te privant du bon que tu échappes au mauvais. Mon conseil de vieil homme : profite de chaque instant de bonheur et conserve-le comme une réserve précieuse pour les périodes sombres. C'est ce qui permet d'affronter le malheur lorsqu'il se présente.

— Comment oublier que le pire peut arriver ?

— On ne peut pas, ma fille. Nous sommes des survivants, nous ne pouvons plus ignorer que cette échéance adviendra, quoi que nous fassions pour tenter de l'éviter. Vis ta vie, Charlie. Ne passe pas à côté d'elle. Cet homme a énormément à t'apporter et ses yeux reflètent tout l'amour qu'il a pour toi.

— J'ai beaucoup de sentiments pour lui également, confié-je dans un souffle.

— Laisse-les s'exprimer, ma fille, ils sont ton meilleur guide.

— Je croyais que c'était le cerveau qui dirigeait tout !



## STELLA NO

— Ils travaillent ensemble, ne l'oublie pas. Ton cerveau prépare tes treks, mais tes sentiments dictent les choix que tu fais. Et au sommet de ces monts merveilleux, c'est le cerveau ou le cœur qui parle?

— Le cœur, sans aucune hésitation!

— Alors, ma Charlie, pourquoi le faire taire maintenant que tu as trouvé quelqu'un avec qui partager tout ce qui te fait plaisir?

— Tu as raison, merci pour tes conseils. Au fait, ne meurs pas!

— Ah! T'es pénible à me le répéter tout le temps! se fâche Charles. File rejoindre ton fiancé et donne-lui des au revoir à la hauteur de ton amour pour lui.

— Papa!

— Tu crois que je suis dupe, ma fille? Vous avez passé la nuit à vous envoyer en l'air, ça se devine sur vos visages.

— Oh mon Dieu, je vais faire comme si je n'avais rien entendu! Je viens te voir bientôt, tiens-toi sage d'ici là.

— C'est ça. Avec ta mère, on en a vécu des insomnies exaltantes, ricane mon paternel pendant que je dévale les escaliers en chantonnant pour ne pas l'entendre.

Je déboule dans la rue à une allure vive et manque de percuter un piéton au passage. Heureusement, Alessandro est adossé à ma voiture, téléphone à l'oreille, et n'a rien vu de ma maladresse. Quand j'arrive près du véhicule, j'entends qu'il s'exprime en sweetie. Les affaires reprennent, on dirait! Déterminée à rester digne, je lui adresse un léger sourire avant de déverrouiller les portières pour que nous puissions nous installer. Le prince s'exécute machinalement et termine sa conversation avant de se tourner vers moi, le regard triste.

— Le jet est déjà prêt à décoller, se désole-t-il. Zaccaria a besoin de moi, il a convoqué le Conseil au sujet de Lou.

— Il y a du nouveau?

— Le jour de l'accident de maman, son père était souffrant. Il est venu travailler, mais a été pris de troubles gastriques et a dû s'absenter un petit moment. Lorsqu'il est revenu, ma mère avait préparé sa jument toute seule. Il a demandé à vérifier le matériel, mais elle lui a assuré l'avoir fait.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Si son père lui a bien dit la vérité, c'est Clémance qui a commis une erreur en sanglant sa selle.

— Quelle tragédie!

Mon exclamation attire un hochement de tête de la part d'Alessandro, nos pensées se rejoignent, mais je n'ose les formuler à voix haute tant elles impliquent de conséquences désastreuses sur le Sweetenstein et la famille De Luca. Le prince, plus téméraire que moi, ne s'empêche pas de conclure d'une voix sombre:

— Ce qui signifie qu'Arturo a chassé du pays un homme innocent et sa famille. Comment vais-je pouvoir le lui annoncer, Charline?

— Il faut peut-être parler à ton père de l'enquête qui a eu lieu après l'accident? tenté-je de nier l'évidence.

— Je dois d'abord m'entretenir avec Lou afin de vérifier l'authenticité de ses propos. J'ai tellement peur des conséquences de toutes ces révélations!

— Prends le temps d'échanger avec Luisa, il est essentiel que tu te fasses ta propre opinion. Zaccaria accorde foi à ses propos?

— Ses doutes se délitent au fur et à mesure de leurs échanges.

— Elle doit avoir des arguments alors...

— Compte tenu de l'attrait de mon frère pour les femmes, ta phrase sonne étrangement à mes oreilles, plaisante Alessandro en se frottant les yeux.

Je ris à sa plaisanterie, même si le cœur n'y est pas. Le poids des responsabilités pèse lourdement sur les épaules de mon fiancé et si j'admire sa prestance lorsque je le voyais à l'œuvre dans son bureau, il me semble évident aujourd'hui que la barrière entre le régent et l'homme est bien plus fine qu'il n'y paraît. Si tout cela est confirmé, se relèvera-t-il de l'erreur de son père?

— Tu as des souvenirs précis d'elle? l'interrogé-je, à la fois pour le distraire, mais aussi pour jauger la personne qu'était Lou à l'époque.

— Très peu. Elle traînait plutôt aux écuries avec les enfants des employés et avec Sacha.

— Zaccaria se rappelle d'elle apparemment, il nous a confié qu'elle semblait sensible à son charme quand elle était adolescente.



— Quelle fille du pays ne l'a pas été? rétorque Alessandro en levant les yeux au ciel.

— Tiens, est-ce que ça ne sentirait pas la rivalité fraternelle? m'amusé-je.

— Pourquoi serais-je jaloux alors que la plus merveilleuse femme au monde accepte de demeurer à mes côtés?

— C'est adorable. Exagéré, mais adorable!

Un baiser aérien vient récompenser tant de mignonnerie, puis nous nous perdons dans des pensées tumultueuses. J'ignore si je peux avoir un rôle à jouer dans ce type de domaine. La fiancée du régent a-t-elle son mot à dire ou une aide quelconque à apporter? Ma voix intérieure me rappelle qu'Alessandro a surtout besoin de soutien, de réconfort et de compréhension. Je pose donc une main sur la sienne et ne le lâche plus, jusqu'à ce qu'il rompe le silence par un brusque changement de sujet.

— J'ai passé un très bon moment avec ton père, Charlie.

— C'est réciproque. Et il y a bien longtemps que je ne l'avais pas vu se mettre en mouvement comme il l'a fait. Il tenait vraiment à faire bonne impression. Je pense que parler d'Arturo lui a fait beaucoup de bien.

— Finalement, je n'étais pas le seul à me soucier, ricane Alessandro avec dérision. Ce serait super que ton père accepte de venir au Sweetenstein.

— Je croise les doigts! En attendant, c'est toi que je dois accompagner à l'aéroport. Prêt à partir?

— Non, mais le devoir m'appelle...

Feignant une sérénité que je suis loin de ressentir, je mets le contact et engage la voiture dans la rue. Le trajet jusqu'à l'aérodrome s'accomplit bien trop vite à mon goût et nous n'échangeons aucun mot, laissant un silence épais nous englober. Alessandro, l'air morose, reste muré dans ses pensées. Quand je me gare sur le petit parking, je glisse ma main dans la sienne et dépose un baiser sur sa paume, reproduisant ses gestes de réconfort quand je vacille. Un sourire pauvre abîme ses lèvres puis il laisse échapper un long soupir. Chacun de nous tente, à sa façon, de se préparer à l'inévitable.

— J'ai rarement eu l'envie de ne pas rentrer chez moi...



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— C'est un mauvais moment à passer. Dès que tu auras repris tes fonctions, tu verras que tout ira mieux.

— Ne t'enfuis pas, d'accord?

— Je te le promets, gloussé-je en caressant sa main. Et puis il y a le téléphone, la visio... Nous n'allons pas être sans contact, Sandro.

— Oui, mais nous ne pourrions pas faire ceci, regrette-t-il en saisissant mon visage d'une main avant de m'embrasser délicieusement.

— Quand nous nous reverrons, nous nous rattraperons. On gardera tout en stock pour combler les moments d'absence! prophétisé-je en paraphrasant les paroles de mon père.

— Tu ne flippes pas?

— J'ai décidé de profiter de ce que la vie me donne. Je te préviens déjà, quand nous serons ensemble, ce sera l'orgie.

Un rire spontané me répond et je sens mon prince se détendre imperceptiblement. Nous échangeons encore quelques baisers tendres, mais chargés d'une ferveur nouvelle, comme si nous cherchions à imprimer un peu plus profondément dans notre mémoire le souvenir de notre séparation. Front contre front, nous restons ainsi, à respirer le même air, suspendus dans un espace-temps qu'aucun n'ose rompre. Lorsque Alessandro se redresse dans un soupir déconfit, je comprends que la réalité vient de nous rattraper. Au même moment, le bip de son téléphone retentit, sec et intrusif, illustrant par ce rappel brutal que la parenthèse se referme déjà.

— L'avion est prêt à décoller, indique-t-il, sans croiser mon regard.

Déterminée à ne pas laisser transparaître mon désarroi, je croise les bras sur ma poitrine et lui annonce que je compte l'accompagner jusqu'au pied de l'engin. Alessandro s'en étonne aussitôt, persuadé que jamais je n'aurais voulu d'adieux larmoyants.

— Ce n'en sont pas: dès que tu atterris, tu m'appelles. Il est interdit de rester sans contact pendant plus de deux heures, ordonné-je en mimant la sévérité.

— À vos ordres, Votre Altesse.

— C'est bizarre à entendre!

— Il va falloir t'y habituer, sourit Alessandro.



## STELLA NO

— Tu vas trop vite en besogne, je ne suis que la fiancée du prince régent pour l'instant.

— Pour l'instant? Quelle belle promesse, Charlie!

— Tu n'es qu'un opportuniste!

— Toujours. Et encore plus lorsque cela te concerne.

— Embrasse-moi au lieu de dire des bêtises.

Sans hésiter, Alessandro s'exécute avec brio. La température dans l'habitacle grimpe promptement et je suis obligée de le repousser doucement pour ne pas risquer de nous faire arrêter pour attentat à la pudeur. Nos lèvres peinent à se détacher alors que j'appuie sur le torse d'Alessandro pour l'éloigner. J'imagine qu'elles s'étirent, refusant de se séparer, jusqu'à ce que la distance devienne plus forte que la volonté. Le souffle court, nous nous observons avec un sourire complice teinté de tristesse, puis mon fiancé tend une main pour caresser ma joue.

— C'est cruel de me laisser partir après m'avoir chauffé!

— Parce que tu crois que ça ne l'est pas de me laisser dans le même état?

— Égalité, alors.

— La balle au centre.

— Il faudra que l'un de nous marque le point la prochaine fois.

— Le match risque d'être serré. Heureusement qu'il existe des retranscriptions vidéo.

— Es-tu en train de suggérer de...?

— Nous pouvons tout construire, tu l'as dit toi-même.

— Tu vas presque me donner hâte de rentrer seul à mon appartement pour tester cette hypothèse, badine-t-il avant de m'embrasser de nouveau.

Nos câlineries se poursuivent encore quelques instants puis, bien obligés de nous comporter comme des adultes responsables, nous décidons de sortir de la bulle qu'offrait la voiture pour retourner à la réalité. Main dans la main, nous franchissons la porte de l'aérodrome où Alessandro est reçu comme le régent qu'il est. Pourtant très détendu avec les autres, il garde cette aura que lui confère son rang et qui me trouble tant. J'aime beaucoup l'observer dans l'exercice de ses fonctions, j'ai l'impression de le découvrir sans cesse différemment.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Pilote et copilote l'attendent sur le tarmac et le saluent avec déférence en lui présentant les quelques navigants qui les accompagnent. Gorgio, équipé des pieds à la tête, nous honore de sa présence et adresse un regard chargé de mécontentement au prince. Il s'approche d'un pas ferme et nous isole, par sa stature robuste, du reste de l'équipage.

— Votre Altesse, vous nous avez joué un vilain tour, le tance-t-il entre ses dents.

— Et je ne le regrette absolument pas.

— La prochaine fois, prévenez-moi, au lieu de filer à l'anglaise. Je ne vous empêcherai pas de rejoindre votre fiancée, je ferai juste en sorte que votre sécurité à tous les deux soit assurée.

— Oui, Gorgio, s'agace Alessandro avant de se tourner vers moi. Voilà que je me fais sermonner comme un enfant!

— Je te l'ai dit que nous nous sommes comportés comme des ados insouciant, rigolé-je en me serrant contre lui. Fais un bon voyage et préviens-moi dès ton arrivée, d'accord?

— Je te le promets.

Nous échangeons un long baiser empreint de force et d'émotion jusqu'à ce qu'un toussotement nous ramène sur Terre. Gorgio garde le regard fixé sur l'horizon, mais un léger sourire traîne sur son visage. Alessandro et moi rions doucement en captant son rictus, preuve que le garde possède autant de personnalités que mon fiancé: celle du professionnel et celle de l'homme. Mon prince pose ensuite ses lèvres une dernière fois sur les miennes avant de gravir l'escalier menant à l'avion. Arrivé sur le seuil de l'appareil, il se retourne pour me saluer et disparaît à l'intérieur, me laissant seule sur le tarmac.

L'agent de piste m'invite à rejoindre l'aérodrome et je m'exécute, les jambes lourdes. Quelques minutes plus tard, le jet s'ébranle et emporte mon fiancé vers le ciel. Je le suis des yeux jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un point infime à l'horizon, et alors seulement, je relâche tout l'air que j'avais retenu. Les larmes montent sans prévenir et glissent sur mes joues. J'espère avoir suffisamment bien joué la comédie pour rassurer Alessandro, car de mon côté, le tumulte interne reprend de plus belle avec, en outre, un profond sentiment d'abandon.



# CHAPITRE 27



Trois jours! Trois jours qu'Alessandro est reparti au Sweetenstein et que je joue une comédie digne de l'oscar de la meilleure actrice. En journée, il me téléphone toutes les deux heures – je lui en laisse l'initiative par crainte de le déranger dans l'exercice de ses fonctions – et à chaque fois, j'affiche sur mon visage un sourire enjoué et serein. Il me manque tant que j'en viens même à attendre avec impatience la fermeture de la boutique pour me réfugier dans mon cocon et compter les minutes jusqu'à son prochain appel. Alessandro s'emploie à me prouver son attachement à force de mots doux et de superlatifs. J'y deviens si sensible que, dès qu'il raccroche ou s'endort, je m'effondre en larmes.

Nous passons nos soirées à errer chacun de notre côté, smartphone greffé à la main. Je l'ai ainsi accompagné durant une séance de musculation et il m'a vue rater lamentablement une purée en sachet. Il m'a également infligé une douce torture en posant, pendant une visio, son téléphone sur la vasque de la salle de bains avant d'aller se doucher. Inutile de préciser que j'aurais tout donné pour pouvoir traverser l'écran et le rejoindre. Alessandro s'amuse de parvenir à m'émoustiller dès qu'il prononce un mot ou retire son tee-shirt, alors je lui rends la pareille et savoure le fait de retrouver son regard sombre plein de promesses.



## STELLA NO

Hier soir, après cette fameuse douche, la distance a pris une dimension cruellement tangible. La vapeur embuait l'image et l'eau glissait encore sur sa peau lorsqu'il est revenu à l'écran. Nos regards se sont accrochés aussitôt, brûlants d'une frustration partagée. Son sourire indolent a nourri cette sensation d'être protégés par une bulle, les mots se sont chuchotés et nos gestes ont trahi un désir sourd que l'écran ne pouvait contenir. Nous avons tenté, maladroitement, de nous rapprocher malgré la distance, mais une amertume s'est installée en moi. Rien n'avait la bonne saveur, l'alchimie entre nous s'avère trop forte pour se satisfaire de pixels et d'images volés! Au lieu de combler le vide, cette tentative n'a fait que le souligner davantage.

Je m'en suis ouverte à Alessandro et il a admis ressentir la même gêne. Nous partageons cette frustration diffuse et ne devons pas nous égarer sur le chemin de la convoitise. D'un commun accord, nous avons renoncé, décidant de ne pas altérer ce lien magique et de réserver nos caresses pour nos retrouvailles. C'est avec cette résolution que je me suis couchée et c'est avec elle que je me suis levée, frustrée et triste. Le manque de mon fiancé s'impose désormais comme une évidence limpide, impossible à apaiser. La seule manière d'en guérir sera de construire un avenir commun à nos deux vies.

Malgré ma bonne volonté et mon souhait de rester digne, c'est dans un état d'esprit bougon et maussade que je débarque au magasin, ce matin. J'ai le temps d'avalier deux cafés avant l'arrivée des jumeaux qui, eux, me saluent avec leur allégresse habituelle. J'y réponds par une onomatopée qui ne m'engage pas et continue à siroter cet excitant dont je n'ai pas du tout besoin vu que je suis remontée comme un coucou suisse.

— Allô la Terre? Ici la Lune! prononce Bjorn en passant une main devant mon regard.

— Hein? Ah, désolée, j'étais ailleurs.

— On s'en est rendu compte, intervient Ivar. Je te raconte que Pocahontas vient de pénétrer dans la boutique et tu ne bronches pas d'un poil.

— Je préfère Mulan.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Bjorn valide mon affirmation, puis lève son poing pour que je le checke. Je l'imite sans conviction, mais effleure à peine la paume de sa main. Mon ami ne manque pas de me faire la leçon, étonné de ma mollesse.

— Trop dur, marmonné-je.

— Oh la... qu'est-ce qui se passe, princesse?

— Qu'est-ce que je fous là, les gars?

— Tu bois ton café et après tu vas bosser afin de nous apporter un confortable chiffre d'affaires, déclame Bjorn avant de s'arrêter lorsque son frère lui adresse un regard sévère.

Ivar, attentif à mes états d'âme, s'assied sur le bord du bureau et me lance une œillade emplie d'inquiétude. Lorsqu'il constate que mon téléphone affiche mes échanges avec Alessandro, il tend une main et frotte mon épaule avec une maladresse touchante. Aucun des deux n'est vraiment à l'aise avec le romantisme, mais ce sont des amis parfaits et je sais que même s'ils ne mesurent pas l'ampleur de ma dévastation, ils resteront bienveillants et sauront trouver les mots justes pour me rassénérer.

— J'ai mal au cœur, je crois... Alessandro me manque terriblement... Je pensais que ce serait possible de se voir régulièrement, mais trois jours défilent et je me sens déjà au bout de ma vie.

— Pourquoi ne vas-tu pas le rejoindre?

— Et après? Je vais y rester un peu, puis je vais culpabiliser de vous abandonner, donc je vais rentrer. Et il va se passer trois jours et je vais recommencer à déprimer.

— Charlie, raisonne Ivar, nous concernant, le partenariat peut fonctionner à distance. Nos prochains saisonniers ont été recrutés. Il faudrait vérifier auprès du comptable, mais on pourrait même garder Iris ou Petra.

— Iris, ce serait bien, murmure Bjorn, tout gêné.

— Pourquoi pas? Bref, nous serions en nombre suffisant pour gérer la boutique. Quant à la partie administrative et les liens avec les fournisseurs, tu peux t'en occuper de là-bas. Tous nos logiciels se trouvent sur ton laptop.

— Tu en es sûr, Ivar?



## STELLA NO

— Absolument, laisse-moi le nécessaire à disposition et je vais tout mettre à jour pour que ce soit optimal. Quant à *Trek'n'Love*, nous n'avons pas d'ascension prévue et devons réaliser cinq montages! On peut publier du contenu pendant encore un moment, travailler des projets que le gouvernement sweetie approuvera et, s'il le faut, nous tournerons quelques vidéos en studio. Là encore, on peut commander du matériel pour que tu t'aménages un espace sur place. Je reste persuadé que tu trouveras bien un cagibi dans ton palais.

— C'est vraiment possible, tu crois?

— Mais oui, j'en suis convaincu!

— Nous n'avons pas envie de te voir dépérir, Charlie. Nous t'aimons trop pour l'accepter sans broncher.

Je me mets à sangloter, trop fatiguée pour réfléchir. Aussitôt, deux paires de bras, solides et familières, m'enveloppent sans que j'oppose une quelconque résistance. Bjorn cale mon visage contre son épaule tandis qu'Ivar me serre avec cette pudeur maladroite qui le caractérise lorsqu'il est ému. La digue, déjà au bord de craquer, achève de céder, mes sanglots s'échappent en hoquets irréguliers. Mes piliers ne disent rien, ils se contentent d'être là et de m'offrir ce refuge silencieux dont j'avais désespérément besoin. Entre deux respirations tremblantes, une question obsédante s'impose à moi : ai-je le droit de tout lâcher pour tenter ma chance ? Et si cette alchimie vers laquelle je cours s'effritait, saurais-je seulement me relever ? La peur cohabite avec l'espoir fragile que le raisonnement pratique d'Ivar a insufflé.

— Rien n'est figé dans le marbre, Charlie. Tu pourrais t'installer là-bas et revenir de temps à autre. Et si la situation ne te convient pas, tu retrouveras toujours ton chalet.

— Je peux vraiment le faire, vous croyez?

— Fonce! tranche Ivar avec un large sourire.

— Mais il faudrait que je puisse entrer au Sweetenstein!

— Tu es la fiancée du régent, je te le rappelle. Contacte-le et c'est certain qu'il t'enverra son avion illico presto, se moque le plus clown des deux.

— J'aimerais lui faire la surprise, osé-je avouer en rougissant.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

- Téléphone à Sacha! propose Bjorn.
- Je l'ai bloqué après lui avoir laissé mon message de colère...
- Appelle-le! M'est avis qu'il comprendra et t'aidera.

Sous l'œil insistant de mes meilleurs amis, je déverrouille mon smartphone et cherche le contact de Sacha. Après une rapide manipulation, il revient dans la liste verte et même s'il est encore tôt, je me lance avant de renoncer tant les battements de mon cœur s'emballent avec frénésie. Les tonalités s'enchaînent et, alors que je m'attends à ce que le répondeur se mette en route, sa voix joviale résonne à mon oreille. Le prince ne semble pas rancunier et cela n'arrange pas ma gêne à l'idée de le solliciter après m'être si mal comportée. Il s'étonne assez vite de ne pas avoir réussi à me joindre, alors je lui avoue mes soupçons concernant son implication dans cette histoire avec Elena. Mes maigres explications arrachent un hoquet de stupeur à mon interlocuteur. Si on m'avait dit un jour que je parviendrais à couper le sifflet au facétieux prince, je ne l'aurais pas cru! Je lui laisse le temps de digérer mes paroles, attentive au moindre son, seul indice de la manière dont il va intégrer le fait que je l'ai rendu responsable de tous mes malheurs. Fort heureusement, Sacha témoigne d'une intelligence émotionnelle hors norme et choisit plutôt de me fournir quelques explications.

— Je ne savais pas que Zaccaria l'avait conviée ici pour te rendre jalouse. Mais c'est vrai que je ne suis pas intervenu en sa présence... Je n'ai pas saisi tout de suite pourquoi mon frère agissait ainsi et mon inquiétude pour Clara a pris le pas sur tout le reste, à tel point que je n'ai pas percuté que tu pouvais être blessée par sa venue.

— Je comprends, tu étais toi-même très préoccupé et je ne suis pas le centre du monde! Pardonne-moi d'avoir été si virulente lors de mon dernier appel.

— J'ai des excuses à te présenter également, j'aurais dû être plus attentif et moins secret. Je te propose d'en parler quand nous nous verrons et d'apporter des confiseries en guise de réconciliation. Et sinon, tu disais que tu avais besoin de moi?

- En fait, je souhaiterais débarquer incognito au Sweetenstein.



## STELLA NO

— Mais... Charlie! Les festivités suivantes auront lieu l'an prochain! s'exclame Sacha en riant.

— Mais non, tu n'as pas compris! Je veux venir maintenant et retrouver Alessandro au plus vite.

— Pourquoi ne l'as-tu pas contacté?

— Je tiens à le surprendre, confié-je d'une petite voix.

Mes joues s'échauffent tandis que mon regard vagabonde sur le sol. Bjorn et Ivar m'observent avec cette intensité curieuse qui me met mal à l'aise tant je me sens vulnérable de me confier à voix haute. Entre leur présence et l'attention silencieuse de Sacha au téléphone, j'ai le sentiment d'être Cendrillon qui reçoit l'aide de ses rats! S'ils savaient à quel animal je les comparais, je suis sûre que mes trois acolytes pousseraient des cris d'orfraie. Un sourire amusé chasse mon embarras tandis que le prince s'attendrit dans le haut-parleur.

— C'est trop mignon! Laisse-moi une heure pour organiser les choses. Je t'appelle dès que l'avion est prêt à partir.

— Merci, et pas un mot à Alessandro, d'accord?

— Motus et bouche cousue.

— À la réflexion, un quart d'heure avant mon arrivée, dis-lui de se rendre à l'aéroport. Trouve un prétexte, je te fais confiance.

— Merci de me l'accorder.

— Tu plaisantes? C'est à moi de te remercier! Si tu ne m'avais pas fait entrer au Sweetenstein, je n'aurais jamais rencontré Alessandro. Au lieu de t'engueuler, je devrais plutôt t'être redevable. Alors, merci, mon petit prince.

— Je n'ai rien fait, marmonne Sacha avec une émotion perceptible dans la voix. Et puis, arrête de me distraire, que je puisse organiser ton voyage.

Après avoir raccroché, je sautille sur place en poussant des cris stridents. Habitué à mes cabrioles, les jumeaux m'observent en souriant complaisamment. Comme ils ne bougent pas, j'attrape une main à chacun et les entraîne dans une farandole à laquelle ils participent mollement.

— Vous manquez d'entrain, les gars! protesté-je en boudant exagérément.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— C'est quand même moi qui t'ai inscrite et c'est Sacha que tu remercies, bougonne Ivar.

— Tu as raison, merci, mon frère de cœur.

— Voilà qui est mieux. Laisse-moi ton ordinateur pour que je m'en occupe tout de suite.

— Pour la boutique, ne t'inquiète pas, nous gérons, me rassure Bjorn avec un sourire apaisant.

— Les commandes sont prêtes, je n'ai plus qu'à les envoyer. Je dois aussi rappeler le commercial pour les nouveaux skis et... énuméré-je, prise d'une frénésie folle. Je file au chalet pour couper l'eau, vider le frigo et remplir ma valise. Ensuite, j'irai voir mon père pour lui dire au revoir et je repasserai ici pour prendre ce dont j'aurai besoin pour travailler.

— Je te commande du matériel que je fais livrer directement là-bas, ça te va?

— Et si tu achetais plutôt du neuf pour notre studio et que je gardais ce qu'on a déjà?

— Quelle idée merveilleuse! J'adore les nouveaux jouets, s'égaie Ivar en se frottant les mains, ravi de récolter quelques bénéfices de ma fuite.

— Allez, file! gronde Bjorn amusé.

— OK! J'habite où déjà?

— Dégage!

Bjorn ne perd pas une seconde, il me saisit par les hanches et me soulève, sans prévenir, pour me porter jusqu'à l'entrée du magasin. Je rigole bêtement, impossible de me contenir. Le poids de mon excitation donne l'impression de voler, c'est sûrement parce que je ne pose pas les pieds à terre, d'ailleurs! Iris et les clients matinaux nous regardent, bouche bée, et je ne peux m'empêcher de lancer un petit coucou ridicule, ce qui fait éclater Bjorn de rire. Lorsqu'enfin il me laisse glisser sur le sol, je titube légèrement, l'adrénaline courant dans mes veines. Avant que je parvienne à reprendre mes esprits, mon meilleur ami dépose un baiser sur ma joue en chuchotant:

— Sois heureuse, Charlie.

— Merci, mon frère.



## STELLA NO

Il fait ensuite demi-tour dans une pirouette théâtrale et adresse à Iris une remarque digne de l'imbécile qu'il feint souvent d'être.

— J'ai viré la patronne, ma belle. Tu es la seule femme de ma vie à présent.

Tapant mon front d'une main, je croise le regard amusé d'Iris. Finalement, cette ingénue n'est peut-être pas aussi naïve qu'elle le laisse à penser. Un clin d'œil de sa part vient confirmer ma supposition et je l'observe s'approcher de Bjorn en exagérant ostensiblement son déhanché.

— Va falloir me mériter, Raphaël. On ne me séduit pas si facilement.

La mâchoire de mon ami en tombe de stupéfaction. Le spectacle en vaut la chandelle, mais Ivar me fait signe de déguerpir d'un signe de la main. J'étouffe un rire et m'exécute en ravalant la boule de nervosité qui essaie de reprendre sa place dans ma gorge. J'espère que tout cela n'est pas une mauvaise idée et qu'Alessandro sera content de ma surprise!



Mon passage éclair au chalet m'a permis d'arriver chez mon père juste après sa séance de kiné. Grincheux, il m'accueille avec une grimace de douleur, encore marqué par ses exploits de ces derniers jours. Mon estomac se noue en le constatant aussi diminué, chaque reflet de sa maladie me rappelle combien l'existence est fragile. Comme il est à peine dix heures, je sors de mon sac à dos quelques viennoiseries achetées en chemin, espérant adoucir autant sa matinée que les conséquences de mon aveu à suivre. À la vue des gourmandises, son regard s'éclaircit instantanément et une pointe de satisfaction chasse les ombres qui s'étaient déposées sur mon cœur. Je m'installe face à lui, heureuse de partager un dernier moment avec lui avant de partir.

— Deux visites en peu de temps, des pains au chocolat... Toi, tu vas m'annoncer quelque chose.

— Je pars aujourd'hui pour le Sweetenstein, dévoilé-je dans un souffle.

— Tu suis mon conseil, n'est-ce pas? Tu écoutes tes envies?



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

- Je ne sais pas quand je reviendrai...
- Il faudra peut-être que je réfléchisse à venir te voir quand je serai un peu plus mobile.
- Tu es sérieux?
- Je réaliserais l'impossible pour toi, ma fille.

Avec une vive émotion, je sors de mon fauteuil pour fondre dans ses bras. Mon père me tapote doucement le haut du crâne en marmonnant maladroitement quelques mots doux. Je sens bien qu'il est mal à l'aise, mais retrouver sa chaleur et son odeur d'eau de Cologne m'emplit d'un tel apaisement que j'en savoure le moment sans scrupule. Il me berce ainsi pendant de longues minutes en marmonnant la même onomatopée.

- Je t'aime, papa, et je ne veux pas avoir à me passer de toi.
- Pars, ma fille, sois tranquille. Je me remets et ensuite j'accepterai l'invitation de mon vieil ami Arturo.
- Il en sera ravi, j'en suis sûre.
- Moi aussi, Charlie. Moi aussi.

Nous discutons encore un petit moment. Papa reste étrangement sur la réserve comme s'il ne voulait pas être trop intrusif, mais ne tarit pas d'encouragements. Sacha interrompt cet aparté par un message m'informant que le jet vient de décoller et qu'il atterrira dans une heure et demie. Pleine d'excitation, je quitte mon père après des embrassades chaleureuses puis je retourne à la boutique afin de récupérer tout mon matériel. Bjorn et Ivar ont fait un effort considérable pour me mâcher le travail, ils n'échappent donc pas à une effusion de câlins à leur tour. Il semble que mes sentiments pour Alessandro m'aient transformée en chamallow! Pour être honnête, j'ai l'impression de ressembler à Charlotte, dans *La Princesse et la Grenouille*: survoltée, amoureuse et complètement folle.

Les jumeaux, redoutables en ce qui concerne la logistique de nos projets habituels, me conduisent à l'aérodrome, ce qui me permet de laisser ma voiture sur le parking de *Trek'n'Love*. En gentlemen occasionnels qu'ils sont, ils portent mes bagages jusqu'au tarmac où je suis reçue par Brandon et l'équipage qui a transporté Alessandro il y a trois jours. Ils m'accueillent tous avec déférence et chacun se présente de manière solennelle. Je me rends compte seulement à cet instant que je suis, à leurs



yeux, leur future princesse régente. Avec chaleur et amabilité, je les salue tous les uns après les autres, essayant de me fondre dans ce rôle que je vais devoir adopter, avant de me tourner vers le garde du corps.

— Son Altesse Sérénissime ignore tout de votre arrivée, tel que le prince Sacha nous l’a demandé. Votre plan se déroule à merveille, confie-t-il avec un léger sourire sur le visage.

— Merci, Brandon. Merci à tous, déclamé-je avec joie avant de pivoter vers mes amis. Quant à vous, les mots se révèlent bien trop faibles pour vous remercier suffisamment.

Les jumeaux, fidèles à eux-mêmes, refusent mes paroles d’une boutade : ils exigent de recevoir une invitation officielle. Je promets sans trop de difficulté avant de les enlacer une dernière fois. Le pilote nous donne le signal de départ, alors je suis Brandon à l’intérieur du jet. Les jumeaux ont regagné l’aérodrome, mais je secoue le bras dans leur direction au cas où ils me verraient. Mon cœur est lourd, mais serein : c’est probablement ce qu’a ressenti Alessandro lorsqu’il a dû me quitter pour rentrer sur l’île. Je ne doute pas de mon choix ; il m’est vital de le rejoindre.

Le trajet se passe dans un état d’excitation nerveuse. Ça me rappelle quand, à Noël, j’observais les adultes dîner tranquillement alors que j’avais envie de sauter le repas pour en arriver directement à minuit pile, heure à laquelle le père Noël déposait les cadeaux au pied du sapin. Enfant, je ne comprenais pas comment, chaque année, je pouvais louper sa venue. Plus tard, j’ai su que ma mère me distrait toujours au bon moment afin de permettre aux grands de disposer les paquets. Je passais ces soirées, l’œil rivé sur l’aiguille de la vieille comtoise, à trembler intérieurement et à avoir les mains froides tellement le stress et l’exaltation étaient forts. Pourtant, chaque fois, je manquais ce moment crucial.

Aujourd’hui, mon cadeau s’appelle Alessandro et je suis son père Noël. Impossible de louper mon entrée et impossible qu’il rate mon arrivée. Sacha lui a, normalement, demandé d’accueillir un dignitaire français venu s’assurer du bon retour de Clara. L’avion devrait se poser en son absence et je n’en sortirai que lorsque sa voiture s’approchera du tarmac.

Le train d’atterrissage émet son grondement si caractéristique et, aussitôt, mes intestins se mettent à jouer des castagnettes. Plus loin, Brandon



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

m'adresse un sourire prometteur et l'hôtesse m'indique d'attacher ma ceinture. Il semblerait que toute l'équipe ait perçu ma tension, car elle a redoublé d'attention durant le vol.

Une fois que nous nous sommes posés au sol, je me libère vivement et m'accroupis sous un hublot pour guetter l'arrivée d'Alessandro. Les pilotes et l'équipage quittent l'avion après de discrets saluts, seul le garde du corps reste à bord. Immobile près de la sortie, il a les yeux rivés sur moi qui suis toujours assise sur les talons. Une berline noire arrive, ornée de petits drapeaux officiels, j'avais presque oublié qu'Alessandro croit honorer une rencontre diplomatique. Je ricane nerveusement avant de me redresser pour me rapprocher de Brandon.

— Je reste dans l'ombre, lui indiqué-je. Dès qu'il quitte la voiture, prévenez-moi.

— Bien, mademoiselle.

— Merci, Brandon.

— C'est une mission agréable, sourit-il. Le véhicule se gare, il se trouve à une vingtaine de mètres.

— Je vais tomber dans les pommes...

— Ce serait dommage. La portière s'ouvre. C'est bon, il en sort.

Après avoir poussé un profond soupir, je laisse mes épaules se détendre un instant avant de me redresser et d'avancer sur la passerelle. Arrivée en haut des escaliers, le soleil me frappe de plein fouet, je m'immobilise et lève instinctivement une main pour m'abriter les yeux, cherchant Alessandro du regard. Trop occupé à réajuster sa veste, il ne m'a pas encore remarquée. Je pose, cependant, un pied déterminé sur la première marche puis sur la deuxième quand, tout à coup, mon prince relève le nez. Ses yeux s'écarquillent et sa bouche s'ouvre de stupéfaction.

— Charlie? crie-t-il en saisissant son crâne à deux mains tellement il est frappé par la surprise.

Son air abasourdi me fait éclater d'un rire pur et libérateur, je dévale l'escalier en courant, le cœur battant à tout rompre. Lorsque je touche le bitume, Alessandro accélère le pas, son visage exprimant un plaisir absolu. Dès qu'il se trouve suffisamment près de moi pour me réceptionner sans danger, je me jette dans ses bras, enroulant mes jambes



## STELLA NO

autour de ses hanches et pressant mes lèvres contre les siennes comme si nos vies en dépendaient. Tout autour de nous, l'environnement disparaît. L'aérodrome, les employés, la chaleur, l'odeur des frangipaniers, tout s'efface. Alessandro avait raison : quand nous nous frôlons, nous ne sommes plus qu'un homme et une femme qui prennent plaisir.

# CHAPITRE 28



Ce fougueux baiser nous laisse pantelants et, pour reprendre contenance, Alessandro pose son front contre le mien en fermant les yeux. Je garde les miens grands ouverts, car je ne veux louper aucun détail de ce moment précis ; de la couleur hâlée de sa peau à sa mâchoire tendue par l'émotion, je me gorge de ce que masquait le filtre de l'écran. Son parfum m'enivre d'une douce euphorie, sa chaleur irradie dans ma poitrine, son souffle me ramène dans un monde où l'existence est merveilleuse. C'est ici que j'accepte d'abandonner tout ce que je pensais essentiel à ma vie pour en construire une nouvelle avec lui. Après un instant de communion, je relève avec délicatesse son visage vers le mien et claironne dans une énergie sincère et joyeuse :

- Surprise!
- Quel bonheur, Charlie, tu ne peux pas imaginer combien je suis heureux!
- Je crois en avoir une bonne idée, car je soupçonne ressentir la même chose.
- Tu es là... s'émerveille-t-il dans un murmure.
- Oui et je compte rester si tu veux toujours de moi.
- C'est évident! Tu es sérieuse? Tu veux rester? Pour toujours?



## STELLA NO

— Oui, rigolé-je en percevant son ravissement enfantin.

— Tu m'apportes plus que le bonheur, le mot n'existe même pas!

Sur cette déclaration, il reprend mes lèvres dans une étreinte qui embrase tous nos sens. Le monde autour de nous disparaît complètement, nous laissons nos langues se redécouvrir et se flatter. Ses mains, sous mes cuisses, se font plus rudes et me pressent contre son entrejambe, je perçois une urgence qui le laisse sans souffle. L'effet afflue immédiatement en moi et un volcan de chaleur me saisit tout entière. Mon cœur tambourine à m'en rompre les côtes, mes doigts s'accrochent à ses cheveux autant pour ne pas perdre pied que pour l'obliger à continuer ses supplices. Il murmure mon prénom entier avec une dévotion qui percute mon âme et je me perds dans l'immensité noisette de ses yeux. Seule cette sensation vertigineuse d'être happée par lui m'anime et chaque caresse rivalise de promesses silencieuses. Je ne veux penser à rien d'autre qu'à lui et à moi.

— Banana, murmuré-je contre sa bouche.

La première réaction d'Alessandro reflète une innocente stupéfaction. Amusée, je répète le mot codé plusieurs fois jusqu'à ce qu'il comprenne mon sérieux. Après un baiser chaste, mon fiancé me repose sur le sol et ajuste aussitôt sa chemise avant de replacer les pans de sa veste. Son regard respire l'espièglerie et me tire un sourire radieux alors que j'essaie de défroisser mes vêtements à l'aide d'une main. D'un léger tousotement, il attrape l'autre et se dirige vers l'équipage dont les visages oscillent entre amusement et embarras, certains étouffant même des rires. Je sens le frisson de la complicité nous traverser et ne peux m'empêcher de lever légèrement les yeux au ciel en pensant au spectacle que nous venons de livrer. Chaque pas vers eux ressemble à un défi subtil: celui de ne pas briser notre bulle tout en restant dignes, et ce, malgré les regards amusés qui nous suivent.

— Commandant, je vous remercie pour ce vol qui m'a amené ma fiancée.

— Ce fut un plaisir, Votre Altesse Sérénissime. Puis-je vous être utile?

— À vrai dire, il semblerait qu'une petite inspection s'avère nécessaire.

— Je ne comprends pas, Votre Altesse, s'étonne le pilote.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Vous serez sûrement d'accord avec moi pour que le... hum... contrôle officiel du prince ait lieu maintenant? Vous savez, ce petit examen que je mène seul à bord du jet pendant, disons, vingt minutes...

— Trente, glissé-je en rougissant.

— Trente minutes, voilà. Parce que ce serait aussi l'occasion de montrer à ma fiancée comment procéder, vous saisissez?

Les sourcils froncés, le commandant de bord répète les consignes comme s'il les intégrait au fur et à mesure. Alessandro reste imperturbable, tandis que les employés masquent difficilement leur hilarité. Le pilote finit par deviner à quel type de vérification nous allons procéder et son visage se détend aussitôt.

— Je vous souhaite une agréable... inspection, Votre Altesse.

— Elle le sera, j'en suis persuadé.

— Je le crois aussi, se prend au jeu le commandant avant d'adresser un signe à ses coéquipiers.

— On est dingues, murmuré-je.

— C'est banana ou ça ne l'est pas! Allons voir Brandon, maintenant, il faut se débarrasser de nos cerbères.

Ce dernier se trouve à quelques mètres derrière nous et n'a échappé ni à nos retrouvailles torrides ni à l'échange cocasse avec le pilote. Nous approchons de lui, toujours main dans la main, empreints de cette connivence qui nous ferait entreprendre n'importe quelle expédition vers la Lune. Lorsque nous arrivons à destination, le militaire sourit franchement avant de confier, avec le sérieux qu'il doit à sa profession :

— Tout est sous contrôle, Votre Altesse. Votre inspection peut débiter sans encombre. Votre garde personnelle va s'éloigner en voiture et je resterai au pied de l'avion.

— Y aurait-il un moyen pour que tu acceptes de partir avec eux?

— Votre Altesse, je n'ai pas vraiment envie d'assister aux exclamations que suscitera votre examen inopiné, mais je dois tenir ma position.

— Charlie?

— Ça me convient.



— Dans ce cas, allons-y, ma chère fiancée, une mission de la plus haute importance nous attend ! s'esclaffe Alessandro en me poussant vers l'escalier.

Le rire dans la gorge, je reprends le chemin que j'avais descendu avec une hâte dangereuse. Mon prince demeure sur mes talons et ses mains s'égarant sur mes fesses au passage. À l'intérieur, il actionne la porte afin de nous offrir de l'intimité puis il me guide vers l'arrière de l'appareil où se trouve une chambre parfaitement équipée. J'étais tellement pressée de le rejoindre que je n'ai même pas pensé à visiter les lieux !

D'une main ferme, il me pousse sur le matelas et m'embrasse à en perdre haleine. Mes doigts se perdent dans ses cheveux et je savoure le bonheur de récupérer cette place contre lui. Ses lèvres s'affairent partout où elles le peuvent et je me retrouve très vite dénudée alors qu'Alessandro est encore habillé. Je proteste vivement en essayant de lui enlever sa veste, ce qu'il consent avant de déboutonner sa chemise.

Son torse musclé apparaît devant moi et ma bouche s'assèche soudainement. Sensible à mon émoi, il sourit avec malice et interrompt son strip-tease pour poser un baiser sur ma jambe. Mon fiancé trace, ensuite, un chemin sur toute la longueur de celle de droite avant de porter son visage au-dessus de mon bassin. La couleur de ses iris s'est assombrie sous l'effet du désir et sa lascivité manifeste promet des délices qui me nouent le ventre d'anticipation.

Du bout de la langue, il effleure délicatement l'intérieur de ma cuisse avant de fondre sur les plis de mon intimité. Un interminable gémissément sort de ma gorge et je laisse tomber mes bras sur le matelas afin de savourer sa caresse.

Mon corps se tend, s'arc-boute, chaque fibre vibrant sous la montée de plaisir qu'il déclenche avec une précision exquise. Alessandro rit doucement, satisfait, et module ses mouvements. Il alterne lenteur et intensité, n'hésite pas à me faire frissonner de haut en bas ou à ajouter un doigt conquérant. Je me cambre instinctivement, les mains crispées dans les draps, incapable de retenir ni mes soupirs ni les gémisséments qui s'échappent malgré moi.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Le rythme s'accroît, je sens la chaleur m'envahir de manière irrésistible et ma respiration se mêler à la sienne. Mon bassin se soulève à chaque poussée, mes jambes s'entrelacent autour de lui, et le monde entier semble se réduire au ballet de sa langue contre mon intimité. Alessandro ajuste ses caresses à chaque frisson et son rire étouffé, rempli de satisfaction, me fait perdre encore plus pied. Je sens mon corps basculer dans un spasme prolongé, mon être vibrant de toutes ses fibres jusqu'à ce que la jouissance m'emporte dans une explosion inouïe.

Mais Alessandro ne s'arrête pas tout de suite, ses caresses continuent plus douces et plus lentes pour m'accompagner dans le retour sur Terre. Mes mains crispées se détachent du drap, et glissent sur sa nuque, pour lui offrir quelques caresses indolentes. Les battements de mon cœur sont encore fous, mais peu à peu, la chaleur dans mes reins se calme, laissant place à une douce béatitude. Alessandro m'embrasse doucement sur le ventre, comme pour sceller chaque instant de cette intensité, avant de se redresser pour me prendre dans ses bras. Je reste alanguie contre lui, savourant les dernières vibrations de l'orgasme.

Le silence retombe lentement, seulement ponctué par mon souffle haletant. Les yeux fermés, je profite de cet instant de grâce avant de percevoir un changement dans l'atmosphère. J'ouvre des paupières lourdes pour découvrir l'examen attentif auquel il me soumet : Alessandro veille à chaque frisson, chaque mimique ou chaque signe pour s'ajuster et me combler, quel que soit le besoin, qu'il s'agisse d'un câlin, d'une caresse ou de quelque chose de plus primitif. L'intensité de son regard me bouleverse tant que mes orbites s'emplissent de larmes de joie. L'une d'elles s'échappe et roule sur ma joue, il l'accueille du bout de l'index dans un geste profondément naturel. Ma main vient caresser son visage puis suit la ligne de son cou avant d'effleurer ses abdominaux pour terminer par agripper la ceinture de son pantalon. Alessandro ferme brièvement les yeux avant de les rouvrir.

- Je t'aime tellement, Charlie.
- Je t'aime aussi, Alessandro.
- Le mot en A ?
- Il ne me fait plus mal de le prononcer.



Ses lèvres se posent de nouveau sur les miennes dans une douceur confondante. Je profite de ce baiser pour sortir la sangle de la boucle métallique afin de libérer l'objet de ma convoitise. Alessandro se tend contre ma tempe, chaque muscle de son corps frissonnant sous mon contact, alors que je descends ses vêtements sous ses fesses. Sa virilité vient taper délicatement contre mon aine, rallumant le feu en moi. Mes mains se crispent sur ses épaules et, d'un mouvement réfléchi mais pressé, je l'attire contre moi, enroulant mes jambes autour de ses hanches pour sceller notre contact. Dans une lenteur exaspérante, il se fond en moi et mon corps s'ouvre sous l'intensité dévastatrice du désir que nous éprouvons en miroir.

— C'est tellement parfait, murmure Alessandro.

Chaque mouvement en moi est à la fois précis et brûlant, un mélange de douceur et de fermeté qui me fait trembler des pieds à la tête. Pour toute réponse, je me cambre contre lui, mes mains glissant sur ses épaules, le visage enfoui dans son cou pour étouffer mes onomatopées. Son rythme s'installe, lent au début, puis de plus en plus pressant et j'accompagne ses coups de reins sans faillir. La pression monte, implacable vague de volupté qui dévaste tout sur son passage, et mes cuisses se serrent autour de ses hanches, incapable de lutter. Tout en moi se contracte et mes sens explosent dans une extase que je n'avais jamais connue, tandis qu'Alessandro grogne doucement, se mouvant en moi jusqu'à ce que nos souffles s'accordent enfin dans un rythme plus calme, mais toujours chargé de désir. Atteindre le septième ciel à l'unisson a toujours représenté, selon moi, un mythe raconté pour vendre des romans à l'eau de rose, quelle erreur!

La tête posée sur son torse, je dessine mes arabesques habituelles. Les battements de son cœur sous mon oreille sont la mélodie la plus belle que je connaisse. Un léger sourire étire ses lèvres, comme s'il mesurait à quel point ce que nous partageons est exceptionnel. Je relève la tête pour croiser son regard, encore brûlant de désir mais apaisé. Un silence serein s'installe et je me surprends à savourer chaque seconde de notre proximité retrouvée. Alessandro passe sa main sur mon dos, trace des cercles délicats, et un frisson de gratitude m'envahit. Après l'ivresse, il y a cette intimité



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

presque religieuse où nous ne sommes plus que nous, loin du monde et de ses contraintes. Et même là encore, mon fiancé prend soin de moi.

Enfin, il se redresse légèrement afin d'embrasser le bout de mon nez et je ris doucement, encore un peu étourdie par l'intensité du moment. Dans l'état dans lequel je me trouve, le monde extérieur pourrait bien attendre, mais Alessandro s'arrête pour consulter sa montre. Il semblerait que le prince reste, même après nos corps-à-corps, plus soucieux des convenances que moi!

— Dix-sept minutes! J'aurais presque honte si ça n'avait pas été aussi bon, pouffe-t-il, contredisant mes pensées.

— Aucun regret, Votre Altesse.

— Ça nous laisse un peu de temps pour discuter rien que tous les deux.

— Ou alors... Banana encore?

— Tu es insatiable, explose-t-il de rire avant de me hisser sur lui pour m'embrasser.

Vingt-trois minutes plus tard, c'est-à-dire avec un léger retard sur le programme, nous apparaissions main dans la main sur le seuil de l'avion. L'équipage a retrouvé sa place, la berline nous attend et Brandon veille déjà à ce que tout se passe sans encombre. Nos sourires, empreints d'une espièglerie enfantine, trahissent encore le souvenir brûlant de notre aparté. Le tarmac, le bruit des moteurs, l'agitation des employés, tout reprend un cours normal. Nous avançons, légers, vers le pilote, conscients que nous devons en faire de même, mais avec un petit secret partagé qui régèlera sûrement les anecdotes du dîner de ce soir.

— L'inspection vous a-t-elle satisfaite, Votre Altesse? interroge le commandant de bord en se retenant de rire.

— Ce fut parfait.

— J'en suis ravi. L'équipage et moi-même restons à votre service.

— Merci à tous pour votre obséquiosité. Ma fiancée et moi-même sommes pleinement satisfaits de ce contrôle inopiné.

— N'en rajoute pas trop tout de même, lui murmuré-je en pouffant discrètement.



— Bien, nous vous laissons reprendre le travail. Merci encore à tous. Brandon, rentrons au palais.

Opinant du chef, le militaire nous escorte jusqu'à la voiture. Alors qu'Alessandro m'ouvre la portière, je ne parviens plus à me retenir et m'abandonne à une hilarité débordante. Tous les employés autour de nous m'imitent spontanément après un infime instant de flottement. Je perçois même quelques applaudissements et tourne la tête afin de vérifier la réaction d'Alessandro à ce manquement au protocole. Son visage est hilare, mais il se retient tellement de s'esclaffer que ses yeux s'emplissent de larmes pendant que sa pomme d'Adam joue au yoyo dans sa gorge. Pour l'épargner, je me précipite dans le véhicule et l'attire à moi. C'est enfin à l'abri du public qu'il se laisse aller, la tête rejetée en arrière.

Les gardes grimpent à leur tour dans la berline et je me love contre l'épaule d'Alessandro en observant nos mains jointes. À deux, nous pouvons tout accomplir, j'en suis persuadée, maintenant. Il ne me reste qu'à convaincre le Conseil et nous pourrions vivre ce que nous avons à vivre. Pour cela, j'ai concocté un plan que je décide de confier à Alessandro malgré une timidité soudaine. Sans plus attendre, je sors une enveloppe dorée de ma poche et la lui tends.

— Qu'est-ce que c'est? demande-t-il en la saisissant.

— Ouvre-la.

Le prince s'exécute aussitôt et découvre un document qu'il lit consciencieusement avant de me jeter un œil interrogateur. Crispées par le stress, mes mains reposent sur mes genoux. Son jugement m'importe tellement que j'ai peur de le décevoir. Ce qui me semblait être, jusque-là, une bonne idée m'occasionne à présent doute et incertitude.

— Je souhaiterais m'exprimer devant le Conseil, lui expliqué-je d'une voix hésitante.

— Tu as préparé une... une quoi au juste?

— Une convocation. Officielle.

— Avec des stickers «La Reine des neiges»? se retient Alessandro avec une dignité que je lui jalouse.

— Je voulais que ce soit un peu joli et Iris n'avait que ceux-là dans son sac à main.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Je ne sais pas si c'est ma réponse, le carton d'invitation que j'ai réalisé moi-même en deux temps trois mouvements ou mon air bougon, mais mon fiancé craque et balaie le peu de sérieux qu'il avait réussi à retrouver. Il en fait même tressaillir le chauffeur et le garde du corps qui se trouvent à l'avant de la voiture. Croisant les bras sur ma poitrine, j'attends que mon prince sans pitié arrête de se moquer de moi. Mon dépit finit par l'interrompre et c'est en s'essuyant les yeux avec le pouce qu'il réplique :

— Tu n'as pas besoin d'une convocation officielle, Charlie. Tu es ma fiancée, ce statut te légitime.

— Il me reste encore beaucoup à apprendre, marmonné-je, honteuse.

— C'est adorable en tout cas, mais si tu es d'accord, je garde l'enveloppe pour moi et nous demanderons simplement à Zaccaria qu'il organise la réunion. Cela te convient ?

— Oui, bien sûr...

— Ne boude pas, ma princesse, s'attendrit Alessandro en me prenant contre son torse.

— C'était joli quand même ? Je l'ai confectionnée moi-même, tu sais.

— J'en suis touché !

— Je te sens rire sous ma joue, Sandro.

— Pardon, mais tu es trop mignonne, s'esclaffe-t-il encore.

Amusée bien plus que fâchée, je me redresse et lui assène un petit coup sur le bras avec mon œuvre d'art improvisée. Qui peut résister à la Reine des neiges, franchement ! Le trajet se termine sur nos gloussements respectifs et l'émotion me submerge lorsque nous pénétrons dans l'enceinte du palais. Spontanément, j'ouvre la vitre pour contempler à loisir le majestueux bâtiment aux colonnes de marbre. Nous croisons quelques personnes et, après quelques hésitations, je m'aperçois que je les connais. Ils nous saluent avec un sourire sincère sur le visage et la chaleur de cet accueil me rassure quant au changement de vie que je m'apprête à entreprendre. Inspirée par le souvenir de Lady Di, je sors une main hésitante par l'interstice entre le carreau et la portière et l'agite joyeusement.

Alessandro se rapproche et se colle à moi pour sourire aux Sweeties. Ses lèvres avoisinent ma joue, alors je me retourne à demi pour qu'elles effleurent les miennes. Des vivats nous parviennent, signe que notre baiser



## STELLA NO

n'est pas passé inaperçu. Le prince, loin de s'en offusquer, les salue à son tour, avant de remonter la vitre et de crocheter ma nuque pour m'embrasser férocement.

— Tu es tellement parfaite, Charlie.

— Non! Je ne réfléchis pas, je ne sais même pas si ce que je fais est autorisé!

— Continue, tu es merveilleuse.

Alessandro ancre son regard au mien et la manière appuyée dont il énonce ses propos leur confère une intensité qui me traverse de part en part. Ses mots contiennent une ferveur sincère, une loyauté acquise ainsi qu'une certitude inébranlable et me bouleversent plus que je ne saurais l'exprimer. Incapable de lui montrer ma gratitude d'une autre manière, je me penche et l'embrasse avec délicatesse. J'ai le sentiment diffus que ce type de geste va devenir notre mode de communication préféré. Si nous étions des bonobos... *Non, Charlie, retire-toi ça de la tête!* La voiture se gare enfin, m'arrachant à mes errances silencieuses.

— Tu ne m'as pas demandé pourquoi je tenais à rencontrer tes conseillers.

— J'ai entière confiance en toi, Charlie.

— C'est important pour moi de recueillir ton adhésion.

— Tu l'auras toujours!

— Même quand je permets à des gens de rester illégalement dans le pays?

— Grâce à cela, nous allons peut-être réparer une injustice. Je ne peux que saluer ton initiative.

— Arrête, j'ai déconné, ricané-je.

— C'est vrai, mais en fin de compte, tout va rentrer dans l'ordre.

— Cela signifie que vous avez avancé par rapport à Lou?

— Nous réfléchissons à l'idée de parler à mon père, grimace Alessandro.

— C'est une bonne chose.

— Je m'aperçois de plus en plus que ton avis compte beaucoup pour moi.

— Je saurai m'en souvenir, plaisanté-je avec malice.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Malgré l'apparente légèreté de notre échange, il confirme la place qu'Alessandro m'octroie dans sa vie. Quel que soit le domaine, privé, public ou professionnel, il compte ne pas me négliger et m'intégrer dans ses prises de décision. L'homme autoritaire que j'ai connu au début me paraît si éloigné de celui que je découvre! Ai-je un tel pouvoir sur lui? Je ne suis pas certaine d'assumer une telle influence, alors je choisis de garder un air désinvolte.

— Puisque mes motivations ne t'inquiètent pas, je garde la raison de ce conseil pour moi.

— J'aime les surprises que tu me prépares, sourit-il avant de m'embrasser sur le nez. Est-ce que nous restons cachés dans cette voiture ou en sortons-nous?

— Il va bien falloir y aller...

— Je te propose de patienter chez nous pendant que j'organise la réunion.

— Chez nous? Ça me convient.

— Tu ne flippes vraiment pas? s'étonne Alessandro devant mon absence de réaction.

— Tu as fait exprès d'employer ce pronom? Tu voulais me tester? m'offusqué-je.

— J'avoue que j'ai encore du mal à y croire.

— Compte le nombre de valises que j'ai réussi à rassembler en moins d'une heure et tu verras que je suis sérieuse!

Sur cette boutade qui n'en est peut-être pas une, je me dégage de son étreinte et sors du cocon que représentait l'habacle. Brandon retient la portière pendant que je le remercie puis je me tourne pour tendre la main vers Alessandro, un sourire espiègle accroché aux lèvres, comme si je l'invitais à me suivre dans une nouvelle bêtise.

— Son Altesse Sérénissime, minaudé-je en me courbant.

— Je te rappellerai ta soumission lorsque nous rejoindrons notre chambre, glisse-t-il en saisissant ma main.

Le trajet jusqu'aux appartements du prince – les miens à présent – se ponctue de plaisanteries coquines et de promesses licencieuses. L'apparition de Zaccaria, complètement échevelé et chemise sortie de



son pantalon, calme nos ardeurs. Lorsqu'il me découvre avec Alessandro, il s'immobilité une seconde avant de se lancer dans un flot de paroles en sweetie. Spontanément, son frère lui répond dans leur langue natale et les voix se superposent sans que je puisse saisir la teneur de ce qui anime leur conversation. Spectatrice oubliée, je balance doucement le poids de mon corps d'un pied sur l'autre, tapote le sol du bout de ma chaussure et esquisse une moue faussement impatiente. En vain. Les deux frères sont enfermés dans leur bulle linguistique et je finis par tousoter avec un zèle théâtral, bien décidée à revenir sur le devant de la scène ou, tout au moins, à ne pas rester en coulisses.

— Pardon, Charlie, s'excuse Alessandro. J'expliquais que tu me faisais l'immense plaisir de revenir vivre au palais.

— Bonjour, Zac. Surpris?

— En effet! Mais quoi que tu puisses en penser, je suis ravi de te revoir parmi nous.

— Charlie souhaite convoquer le Conseil, est-ce que tu peux te charger de les réunir?

— À vrai dire, puisque ta délicieuse fiancée est présente, j'aimerais l'entretenir au sujet de notre prisonnière.

— Luisa n'est pas détenue! gronde Alessandro en me jetant une œillade affolée.

— Elle est assignée à résidence, c'est jouer sur les mots, mon frère. Et cette folle me le rend bien. J'ai besoin des conseils de ta charmante compagne puisqu'elle la connaît si bien.

— Charlie, je te laisse décider.

— Je veux bien essayer d'aider Zac, même si je doute d'en savoir suffisamment sur Lou. Est-ce que ça ira de ton côté?

— Oui, je vais demander à Sacha de m'assister. Je vais garder la surprise de ta venue, elle lui fera plaisir.

— En fait, votre frère a été une nouvelle fois mon complice, avoué-je, la mine penaude.

— Mais oui, bien sûr! s'exclame Alessandro en frappant son front. C'est lui qui m'a prévenu que le dignitaire français allait atterrir. Quel idiot je suis!



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— M'est avis qu'avec ces deux-là, nous avons intérêt à rester sur nos gardes, se moque Zaccaria.

— Sans aucun doute. Je vous laisse à vos manigances, je reviens très vite, Charlie.

— Elle devrait pouvoir survivre. Va-t'en gérer ton pays, mon frère.

Après avoir levé les yeux au ciel, Alessandro rit puis m'embrasse rapidement avant de s'éclipser. Zaccaria et moi nous retrouvons seuls dans le grand appartement de mon fiancé. N'étant pas encore à l'aise avec ces lieux que je n'ai que brièvement visités, je conduis le prince jusqu'à la cuisine attenante au salon et prépare un café à l'italienne.

— Sors des tasses, s'il te plaît.

— Pardon ?

— Votre Altesse aurait-elle l'obligeance de risquer de se casser un ongle afin de m'aider à confectionner un breuvage qui nous servira de médiateur pour briser la glace ?

— La princesse grogne, à ce que je vois. Crois-tu vraiment que je sache où se trouve la vaisselle ?

— Je ne vis pas ici. Comment penses-tu que j'ai déniché le café ? En ouvrant les placards, tadam ! ironisé-je en mimant le geste pour les lui montrer.

Avec un sourire en coin, le prince me tourne le dos et se met à la recherche de ce que je lui ai demandé. Il claque deux tasses et des cuillères à côté de moi en soufflant exagérément dans mon cou. Fut un temps, je suis sûre que des frissons m'auraient parcourue de part en part. Cette fois-ci, hormis un amusement fraternel, aucun signe d'émoi n'apparaît. Même si je ne doutais pas, je me sens plus forte et pirouette vers lui pendant que l'eau chauffe.

— Toi, il va falloir que tu m'expliques ton jeu ! assené-je en plissant les yeux.

— De quoi parles-tu ? fait-il semblant de ne pas comprendre.

— Elena ! Tes tentatives de drague ! Ton histoire de fiancée de substitution ! Tu veux vraiment que je te dresse la liste ?

— Princesse, je t'ai seulement montré quels étaient tes choix, mais aussi quels risques ils représentaient.



## STELLA NO

— Tu m’as manipulée, ainsi qu’Alessandro et Elena d’ailleurs.

— Et ça a marché, non? Te voilà ici, plus amoureuse que jamais. Échec et mat.

— Ce n’était donc qu’un jeu?

— Que les choses soient claires, Charline Brunel. Tu as un joli minois et une tête bien pleine, je te l’ai dit, si mon frère ne t’avait pas demandée en fiançailles ce soir-là, j’aurais tout tenté pour t’amener dans mon lit.

— Quelle suffisance!

— Ma princesse, je sais bien que je t’ai troublée avant qu’il arrive dans la course.

— Tu te trompes, Alessandro gagnait déjà.

Au moment où je crie cette vérité, je me remémore ma première rencontre avec le régent. Déjà à ce moment-là, le monde semblait s’arrêter en sa présence, alors qu’avec le plus ténébreux des princes, il s’agissait d’un trouble lié à sa versatilité. Ami, ennemi, intéressé, indifférent, son visage prend tellement de masques qu’il en deviendrait presque fascinant.

— Soit! Je l’accepte, consent dangereusement Zaccaria après m’avoir observée. Dans ce cas, j’ai eu raison de le rendre jaloux en essayant de te séduire devant lui et tout autant en faisant entrer Elena dans l’équation.

— Pourquoi t’es-tu investi dans notre histoire?

— J’aime profondément mon frère, ainsi que chaque membre de ma famille. Je ferais tout pour eux, envers et contre tous. Alessandro était subjugué par toi mais tu le repoussais. Si je parvenais à te rapprocher de lui, alors il aurait été heureux et moi satisfait. Le cas échéant, tu repartais très vite et sa peine de cœur n’aurait pas été trop forte.

— Donc tu as agi par... altruisme?

— Je te l’ai dit, je ne laisserai personne, surtout pas une femme, entacher le bonheur du Sweetenstein.

— Tu as clairement un problème de misogynie, Zaccaria. Tiens, attrape une tasse et allons sur la terrasse.

Opinant du chef malgré sa mine sombre, le prince saisit l’objet que je lui tends et ajoute quatre cuillères de sucre avant de suivre mes pas jusqu’à la pergola. Autour de nous, le Sweetenstein s’épanouit sous un soleil radieux, l’air est saturé du parfum sucré des frangipaniers, mêlé à



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

celui de la terre chaude et de la végétation luxuriante. Les feuillages lustrés frémissent sous une brise paresseuse, et le ciel, d'un bleu insolent, semble s'être figé dans une éternité estivale. Le piaillage des oiseaux compose une mélodie légère, presque insouciant, en total décalage avec la gravité qui alourdit les traits de Zaccaria. Indifférent à la beauté ambiante, ce dernier se laisse tomber lourdement dans un fauteuil, perdant de sa superbe, tandis que je tente de m'asseoir gracieusement en pliant les jambes comme Elena.

— Pitié, tu ne veux pas ressembler à ces cruches! se lamente-t-il.

— Je ne peux pas m'affaler comme tu le fais, protesté-je.

— Reste toi-même, princesse!

Poussant un profond soupir, je pose ma cheville sur le genou opposé et m'adosse confortablement aux coussins. Le prince ne m'a jamais paru aussi agité qu'en cet instant, on dirait une bouteille de soda qu'on aurait secouée avant de s'appêter à l'ouvrir. Tant que le bouchon est fermé, nous sommes en sécurité, mais dès qu'on va le dévisser, tout risque de jaillir. J'ignore pourquoi il veut me questionner au sujet de Lou, puisque j'ai déjà révélé ce que je savais à Alessandro, mais je ne me sens pas volontaire pour essayer ses foudres. Un zeste de curiosité me pousse, malgré mes craintes, à prendre le risque. Après tout, Luisa Rossi représente un mystère qu'il me tarde de comprendre.



# CHAPITRE 29



Une gorgée de café plus tard, je me sens requinquée et prête à affronter le diable aux longs cheveux noirs. Autour de nous, la terrasse baigne dans la lumière vive du zénith, mais je n’y prête guère attention. Zaccaria est plongé dans la contemplation de son mug et son visage, habituellement narquois, arbore une morosité surprenante, c’est comme si chaque mouvement risquait de rompre un équilibre qu’il a du mal à tenir. Ses lèvres s’étirent vers le bas et annoncent un tourment qui m’échappe encore. Lorsqu’il prétendait, plus tôt, que Luisa lui prenait la tête, ce n’était clairement pas un euphémisme. Même s’il n’a pas toujours fait preuve de douceur à mon égard, mon cœur se serre de compassion et décide d’alléger l’atmosphère pour qu’il puisse enfin désamorcer ce qui le contrarie tant.

- Allez, raconte tout à ta grande sœur.
- Je suis plus vieux que toi, bécasse.
- Si peu...
- Un an, ça compte.
- Ah oui, ça change tout, ironisé-je. Tu as fini de fuir maintenant ou nous jouons encore jusqu’à ce que tu me lâches ce que tu as sur le cœur ?



— Cette femme, grimace-t-il, elle me saoule! Elle refuse de répondre à mes questions, elle est bornée, têtue et violente. Elle a essayé de me gifler, tu t'en rends compte?

— Zaccaria, je commence à vous connaître, toi et ton rapport aux femmes. Qu'as-tu fait?

— Je lui ai peut-être dit qu'elle était aussi vilaine que dans mes souvenirs.

— Ça ne va pas la tête! Pourquoi lui as-tu dit un truc pareil?

— Parce qu'elle a essayé de me séduire pour que je la libère. Cette femme est folle, crois-moi. Déjà quand elle était ado, elle avait un grain.

Zaccaria me lâche une information essentielle et il n'en a pas conscience: le prince se rappelle parfaitement la jolie brune alors qu'il affirmait le contraire, il y a quelques jours à peine. Leurs différends datent peut-être de cette époque, mais l'a-t-il seulement envisagé une seconde?

— Tu te souviens d'elle?

— Oui, la petite Luisa! Elle jouait beaucoup avec Sacha et elle était toujours dans mes basques.

— Quand elle est partie, tu avais quel âge?

— Vingt et un ans approximativement, c'était peu après le décès de ma mère.

— Elle en avait quatorze et tu es le grand frère de son ami... Avait-elle le béguin pour toi? soupçonné-je en voyant son air gêné.

— Aucune idée, lâche Zac en levant les yeux au ciel. Je m'en moquais et je l'ignorais, voilà tout. Elle était la copine boulotte et binoclarde de mon frère, la fille des écuries, une crotte accrochée à ma semelle.

— Je comprends pourquoi elle a voulu te gifler. Tu es un mufle! Elle t'en veut probablement encore! Les filles n'oublient jamais leurs bourreaux.

— Je te demande conseil pour qu'elle lâche l'affaire, pas pour régler mes erreurs du passé, s'agace-t-il en se redressant pour poser les coudes sur ses genoux.

— J'insiste car je ne pourrai pas t'aider sans comprendre. Que lui as-tu fait, à l'époque?



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Son visage perd de sa superbe et, tandis qu'il claque la langue contre son palais, ses yeux s'attachent à ne pas croiser les miens. Une sensation de malaise me submerge, des alertes s'illuminant en rouge à l'approche de ses confidences. Je me cramponne aux accoudoirs du fauteuil, sûrement pour éviter de lui en coller une à la place de Luisa, et serre les dents en silence.

— Quand mon père a chassé le sien, elle s'est introduite dans le palais pour faire ses adieux à Sacha. Je les ai surpris en pleurs tous les deux. Nous venions de perdre notre mère, il n'était pas nécessaire qu'il souffre plus par sa faute à elle. Je les ai interrompus dans leurs jérémiades et j'ai renvoyé mon frère à sa chambre.

— Tu les as laissés se dire au revoir, j'espère!

— Je ne suis pas un monstre, et puis je ne tenais pas à ce que Sacha m'en veuille, donc j'ai attendu qu'il soit parti pour balancer à Luisa qu'elle n'était que la fille d'un assassin. Je ne me suis rendu compte de mes paroles qu'en les prononçant, regrette Zaccaria, des trémolos dans la voix.

— Comment a-t-elle répondu à cette violence gratuite?

— Elle s'est effondrée en pleurs et j'ai été envahi par les remords, alors j'ai tenté de la consoler en la prenant dans mes bras et en lui présentant mes excuses.

— A priori, tu as bien réagi. Elle reste en colère encore malgré tout?

— Ça s'est gâté après, grimace Zac. Quand elle s'est calmée, j'ai voulu la relâcher, mais elle s'est agrippée à moi. Elle m'a embrassé et comme un con, je l'ai laissée faire. Ça n'a duré que quelques secondes avant que je l'arrête, mais, après ce baiser, ses yeux se sont illuminés d'un espoir fou.

— Te connaissant, tu as dû flipper.

— Exactement. C'est pour ça que j'ai fait ce que je sais faire de mieux. Je l'ai regardée avec dédain puis je lui ai sorti quelque chose du style *« ce n'est pas la première fois que j'embrasse une fille d'écurie, mais c'est la première que j'embrasse celle d'un criminel sur le point d'être banni du Sweetenstein avec toute sa famille »*.

Le choc est si brutal que je claque la main contre l'accoudoir du fauteuil sans même m'en rendre compte. Le bruit sec résonne sous la pergola et je repose ma tasse avec une vigueur mal contenue sur la table basse, faisant tinter la porcelaine, afin de ne pas risquer de la lui envoyer



en pleine tête. Mes yeux se plantent dans sa direction et expriment une incrédulité chargée d'une colère que je ne cherche même pas à dissimuler. Zaccaria, un air désolé sur le visage, arbore une moue suppliante avant d'enchaîner très vite, comme pour se libérer de son fardeau :

— J'avais à peine fini ma phrase qu'elle s'enfuyait en courant.

— Tu as été horrible!

— Je sais bien! Et pendant toutes ces années, j'ai enfoui ce souvenir au fond de ma mémoire. J'en garde une honte profonde! Mais elle est revenue et son regard... son regard est...

— Si cette femme t'indiffère à ce point, comment se fait-il que tu te sentes aussi coupable?

— Quand elle était adolescente, j'étais comme son dieu. Elle me contemplait avec des yeux émerveillés et applaudissait dès que je respirais. Elle traînait souvent aux écuries pendant que je pratiquais l'équitation avec ma mère. Je jouais au petit con lorsqu'elle se trouvait dans les parages. Je montais les barres d'obstacle de quelques centimètres, je prenais les plus nerveux des chevaux...

— Tu essayais de lui en mettre plein la vue en fait, le taquiné-je, quelque peu radoucie.

— C'était pénible de la surprendre, toujours fourrée dans le coin, mais c'était aussi très gratifiant de percevoir son admiration. Ça me flattait beaucoup. Aujourd'hui, je suis son bourreau, souffle Zaccaria. Elle passe son temps à m'insulter et je tente de rester serein pour l'amadouer afin qu'elle ne fasse pas un esclandre.

— C'est ça qui te dérange? Le risque qu'elle représente pour le Sweetenstein?

— Bien sûr! Quoi d'autre? s'écrie-t-il en plongeant un regard interloqué dans le mien.

— Je me dis que la petite Lou a peut-être su taper dans l'œil du jeune et arrogant Zaccaria.

— N'importe quoi!

— Pourquoi es-tu si en colère de ne plus voir d'admiration sur son visage?

## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Je laisse le silence s'imposer entre nous, Zaccaria refuse cette hypothèse, mais il doit avant tout accepter de la considérer. Patiente, je l'observe tandis qu'il secoue la tête et triture les bracelets en cuir qu'il porte au poignet. Ses lèvres se tortillent alors qu'il murmure en sweetie des paroles incompréhensibles.

— Tu m'as demandé mon aide, je te la donne, asséné-je quand il me semble que le supplice a assez duré. Que mon analyse ne te plaise pas est ton problème. Ce que j'en pense c'est qu'avant de la traiter comme une criminelle, tu devrais peut-être déjà lui présenter des excuses.

— Tu crois vraiment que ça suffira à la faire taire ?

— Tu es désespérant ! S'excuser ce n'est pas se soumettre, c'est admettre ses erreurs. Tu ne le fais pas pour obtenir quelque chose, tu le fais pour réparer une méprise, mais seulement si cela t'importe vraiment et que tu es sincère.

— Bien sûr, j'aimerais ne pas demeurer le garçon violent qu'elle a dû garder en mémoire.

— Elle a eu de véritables sentiments pour toi, Zac, et étant donné son âge, tu as dû être son premier béguin. Tu l'as humiliée, donc sois gentil avec elle, s'il te plaît. Cesse de la traiter avec brutalité.

— Je reste serein autant que je peux, Charlie, mais elle a le don de me faire sortir de mes gonds.

— Elle s'attend à ce que tu agisses comme le petit con que tu étais ! Arrête de foncer tête baissée.

Il claque encore la langue et secoue la tête pour chasser l'agacement. Cet homme, si arrogant et fier, semble déstabilisé par le caractère bien trempé de Luisa. L'adolescente gauche et timorée a laissé place à une femme affirmée et virulente, cela doit être perturbant de tenter de réunir les deux facettes de sa personnalité. Pour apaiser les tensions entre eux, je tente une approche subtile et suggère d'une voix douce :

— Commence par t'excuser, Zac, sincèrement et sans faux-semblant. Ses raisons de t'en vouloir sont nombreuses, laisse tomber ton masque d'homme mystérieux et ténébreux. Je soupçonne qu'elle ne génère pas que de la colère en toi, je me trompe ?

— C'est une femme, Charlie. Tu me connais, j'aime bien plaire.



## STELLA NO

— Belle esquive, mon petit prince, mais tu ne m'auras pas. Elle t'a charmé, n'est-ce pas ?

— Il faudrait déjà qu'elle accepte de me parler sans vouloir m'étriper.

— Présente-lui des excuses et pour le reste, écoute ton cœur au lieu de suivre ton ego ou ta queue.

Zaccaria ouvre deux grands yeux ronds. Sans un mot, je mime le geste précis d'une archère bandant la corde d'un arc invisible avant de décocher une flèche imaginaire au centre de son thorax. Pour toute réponse, il se prend le visage entre les mains, le corps secoué par une hilarité silencieuse. Avec une grâce étudiée, je redresse la tête pour adopter un port altier et croise sagement les mains sur mes jambes comme si j'attendais son verdict. Lorsqu'il parvient enfin à reprendre contenance et porte à nouveau son regard sur moi, son sourire narquois a retrouvé sa place. L'insolent Zaccaria De Luca a fini de se lamenter.

— Les princes du Sweetenstein ne sont entourés que de femmes folles. Le pays est perdu, proclame-t-il en levant les bras vers le ciel.



Alessandro vient nous chercher peu après l'envolée lyrique de son frère. Il annonce, avec une certaine urgence, que le Conseil se réunit dans quelques minutes et nous invite à rejoindre son bureau afin de nous y installer. Zaccaria s'excuse brièvement, indiquant qu'il souhaite régler une affaire au préalable. Puis il s'éclipse, nous laissant dans l'expectative même si j'ai ma petite idée sur l'affaire en question qu'il semble soudain pressé de traiter. Mon fiancé, bien que dérouté, ne perd cependant pas le nord et en profite pour me prendre dans ses bras.

— Comment cela s'est-il passé avec mon frère ? demande-t-il contre mes lèvres.

— Je crois qu'il est amoureux, mais il ne le sait pas encore.

— Trop tard, tu es déjà à moi.

— Je parle de Lou, idiot, rigolé-je.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— La petite Luisa? Ça alors! C'est vrai qu'elle en pinçait pour lui quand elle était ado.

— On verra bien si l'avenir concorde.

— Cela donnerait une raison publique à son retour au pays sans avoir à évoquer nos pères, considère Alessandro à voix haute.

— C'est machiavélique de réfléchir ainsi!

Je pousse sur les mains pour m'écartier un peu et plonger un regard indigné dans le sien. Sous son teint hâlé, ses joues prennent une coloration rosée ce qui me rassure quant à ses vellétés. Entre les plans alambiqués de Sacha et l'esprit tordu de Zaccaria, il ne manquait plus qu'Alessandro se montre manipulateur à son tour! Il suit sûrement le chemin de mes pensées puisqu'il explique, une grimace barrant son visage:

— Pardon, je sais à quoi ça ressemble, mais je m'inquiète surtout à l'idée d'altérer la réputation d'Arturo.

— Je comprends tout à fait, mais la pauvre n'a pas à subir les conséquences de toute cette histoire.

— Nous trouverons une solution, mais je t'avoue que s'ils tombent amoureux, ce serait un formidable retournement de situation.

— Je ne sais même pas quoi répondre, tu me sidères autant que tu me fais rire.

— C'est mon super-pouvoir.

— En tout cas, tu parviens à chasser mon stress.

— Tu es inquiète à l'idée de rencontrer tous les conseillers? Pourtant, c'est à ton initiative.

— En effet, mais ça fait peur quand même, rigolé-je nerveusement.

— Tu les connais tous et tu sais déjà que tu en as plus de la moitié dans ta poche. Et puis, je demeure prêt à intervenir si besoin.

— Embrasse-moi encore et allons-y.

— À tes ordres, murmure-t-il en s'exécutant.

Quelques minutes plus tard, nous nous rendons dans la salle accueillant les réunions du Conseil. Le trajet m'a paru infiniment long, d'autant plus que mon fiancé retrouve à chaque pas son attitude de régent. Plus nous approchons et plus j'ai le sentiment qu'il mue en un personnage trop sérieux. Cependant, je sais aussi qu'Alessandro assurera ma défense et sera



un soutien précieux. Quand nous pénétrons dans l'immense salle, Sacha est déjà assis à la table ovale et pianote sur son téléphone. Aussi silencieuse que possible, je me penche vers lui pour lui faire peur, mais je surprends mon futur beau-frère en pleine contemplation du compte Instagram de Clara.

— Elle est canon, cette petite, lui glissé-je à l'oreille le faisant sursauter.

— Charlie! s'écrie-t-il en se levant pour me serrer contre lui. Ça a marché?

— Au top! Merci pour ton aide, Sacha.

— Votre complicité est vraiment inquiétante, tous les deux, intervient Alessandro en plaisantant.

— Nous sommes partenaires de crime, se réjouit le benjamin.

— Pour les bonnes surprises, ça me va. Pour le reste, promettez-moi d'arrêter vos bêtises.

— On ne peut pas, répliqué-je avec humour, approuvée par Sacha.

— Je crains le pire! s'exclame Alessandro avant de s'interrompre pour aller accueillir ses collaborateurs.

De mon côté, je décide de rester auprès du jeune prince, histoire de garder contenance. Ce sont donc les conseillers qui, un à un, me saluent avant de s'installer à leur tour. Arturo se présente peu après et avance d'un pas traînant, même s'il me semble plus dynamique que lors de notre première rencontre dans ses appartements. Ses yeux étincellent aussitôt en m'apercevant et une joie spontanée s'affiche sur mon visage. L'ancien prince régent s'approche sans tergiverser et me serre contre lui avec une force paternelle digne de celle d'un ours.

— Quelle surprise de te voir!

— Je suis allée faire un petit tour dans mon fief, mais vous m'avez tous beaucoup manqué.

— C'est réciproque, crois-moi. Nous avons un lion en cage au Sweetenstein, confie-t-il avec emphase en désignant Alessandro.

— J'en connais un autre qui a repris de la vigueur. Vous me semblez aller mieux!

— Il est vrai que participer à quelques complots redonne du sel à l'existence. As-tu vu ton père?



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— À ce propos, Charles vous salue et vous fait dire qu'il accepte votre invitation avec joie.

— Mon ami va séjourner sur l'île? s'égaie le vieux prince.

— Il se remet d'une poussée douloureuse, mais il a promis de vous rendre visite. Mieux vaut tard que jamais, vous ne croyez pas?

— Tu as raison, ma petite. Ta venue ici apporte des bienfaits à tant de niveaux que je me félicite d'y avoir contribué.

— Difficile de vous en vouloir en effet, rigolé-je en observant mon fiancé discuter avec l'homme qui avait témoigné avec le plus de virulence contre moi lors du conseil durant lequel je leur avais annoncé qu'il y avait méprise au sujet des fiançailles.

— Vous êtes beaux tous les deux. Ma Clémance t'aurait adorée, j'en suis persuadé.

— Je l'aurais beaucoup aimée également, murmuré-je avec émotion.

Arturo m'enlace encore, bien plus tendrement, et s'éloigne afin de prendre place. Je rejoins la mienne en saluant ceux que je croise, mais un parpaing s'est installé dans mon estomac et les parois de ma gorge se sont transformées en papier émeri. Pour évacuer mon stress, je saisis une carafe d'eau et m'en sers un verre avant d'en avaler une grande lampée. Pourquoi mes muqueuses s'évertuent-elles à rester arides? *Respire, Charlie, c'est comme quand Ivar met en route le live: une fois que le show a commencé, tu déchires tout.*

Quasiment tout le monde est assis quand Zaccaria débarque précipitamment. Il contourne la table sans un mot, indifférent à ce manque flagrant de politesse, pour s'installer à ma droite. Ses longs cheveux cachent son visage, mais lorsqu'il saisit son siège pour le reculer, j'aperçois une marque rouge vif sur sa joue gauche. Une main, dont les cinq doigts sont parfaitement dessinés, tatoue sa peau et apporte une explication évidente quant à son air courroucé. À la fois stupéfaite et curieuse, je me penche vers lui, le regard interrogateur.

— Je lui ai présenté mes excuses et elle m'a giflé. Je n'écouterai plus jamais tes tuyaux! bougonne-t-il.

— En même temps, je t'avais dit de faire ça dans les règles de l'art. Pas en deux minutes juste avant un conseil.



— Elle m'a embrassé.

— Quoi?

— Après la gifle, j'étais sonné, car je ne m'attendais pas à cette riposte et elle en a profité pour poser ses lèvres sur les miennes.

— Comment as-tu réagi?

— Tu m'as dit de faire tomber le masque du connard arrogant, alors j'ai répondu à son baiser. J'en avais envie.

Cette confidence, exprimée du bout des lèvres et associée à son air piteux, m'attendrit au point que je pose une main sur son bras en signe de compassion. Comme Zaccaria ne se dégage pas, je tente d'en apprendre davantage. Ces deux-là sont comme un feuilleton dont je voudrais enchaîner les épisodes tant le feu fait rage entre eux.

— Et après?

— Après, il y avait le conseil, donc je l'ai repoussée et je suis parti, qu'est-ce que tu crois?

— Zaccaria De Luca, tu t'es sauvé la queue entre les jambes! me moqué-je en tentant de ne pas attirer l'attention sur nous.

— Tu n'es qu'une horrible bonne femme.

— C'est un fait déjà établi, tu te répètes. Comment comptes-tu gérer cette situation?

— Je n'en sais rien... Cette histoire de bannissement est à régler.

— L'un n'empêche pas l'autre, Zac, j'en suis sûre.

— Tout comme tu pensais qu'elle s'adoucirait avec des excuses?

— Tu l'as bien méritée, cette gifle.

— Une vraie harpie, marmonne-t-il en se redressant sur son siège, signant la fin de la conversation.

Alessandro vient justement de s'asseoir à mes côtés. Sans attendre, il annonce l'ouverture de cette réunion exceptionnelle. Après avoir demandé le calme d'une voix ferme, il explique que j'en suis l'instigatrice et se félicite de m'accueillir comme membre à part entière du Conseil. Quelques têtes hochent un timide assentiment et tous les regards se tournent dans ma direction. Sous la table, Alessandro saisit ma main et la serre avec force afin de m'encourager. Je lui adresse ma reconnaissance de manière silencieuse puis, malgré le trac, décide de me lever pour surplomber toute l'assemblée.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Mesdames et messieurs les conseillers. Vos Altesses. Tout d'abord, je vous remercie de vous être rendus disponibles dans un délai aussi court. J'ai cette fâcheuse tendance à vouloir traiter les sujets au plus vite et il va me falloir apprendre à composer avec un temps qui n'est pas le mien, commencé-je en souriant.

Un certain amusement s'affiche sur les visages des membres du Conseil, me confirmant le bien-fondé de mes convictions. La nervosité cède devant l'objectif que je compte atteindre, il faut qu'ils comprennent que je ne suis pas une potiche qui se promène au bras du régent. Je place deux mains à plat sur la table, imitant la posture de mon fiancé lorsqu'il veut être entendu, et me penche en avant pour donner plus de poids à mes mots.

— Vous n'ignorez pas que j'ai accepté la demande en mariage d'Alessandro sans savoir que c'en était une. J'ai compris que ma méconnaissance des lois du Sweetenstein vous avait blessés et que je devrai gagner votre confiance. Mes débuts ne vous ont pas offert de quoi être rassurés, mais je vous promets de me rattraper.

— Vous avez quitté l'île alors que vous aviez garanti que vous resteriez jusqu'à ce que nous réglions cette... situation! s'exclame l'homme virulent.

— Et vous avez fait paraître l'annonce des fiançailles alors que vous vous étiez engagés à patienter.

— Un point pour la princesse, grogne Zaccaria en rigolant tout bas.

— Justement! continué-je sans perdre de vue ma croisade. Il faut que vous compreniez que je ne serai pas une princesse de conte de fées, car ce n'est ni ce que je suis ni ce que je veux être. Je suis et resterai avant tout Charline Brunel. J'occuperai mes fonctions avec vos valeurs qui, je vous l'assure, sont également les miennes dans le respect des traditions auxquelles j'adhère de bonne grâce. C'est un serment que je professe devant vous tous, mais aussi une promesse que je vous demande de valider: considérez-moi toujours comme celle que vous avez connue en tant que mademoiselle Charlie.

Des hochements de tête discrets répondent à ma supplication m'invitant à poursuivre mon discours. Une assurance toute nouvelle me traverse le corps, la Charlie qui transpire avant un live se mue en une femme opiniâtre. Mon ton ne faiblit pas, mes mots retentissent avec précision



et mon regard s'anime d'une fièvre inédite. La bataille n'est pas encore terminée et je dois encore conquérir les dignitaires qui m'entourent.

— Venons-en à la raison pour laquelle je vous ai conviés à ce conseil exceptionnel aujourd'hui. Je tenais à vous annoncer moi-même que je m'installe définitivement au Sweetenstein.

Des murmures indistincts se font entendre. Je scrute chaque membre de l'assemblée les uns après les autres. La plupart des Sweeties présents me contemplent avec sympathie et je leur souris avec détermination. Une petite poignée reste renfrognée, mais ceux-là baissent le regard quand ils lisent la fermeté que leur renvoie le mien. Sacha demeure tout sourire et applaudit sans bruit. Zaccaria, égal à lui-même, affiche un rictus narquois sur un visage toujours rouge de la main de Lou. Arturo pétille de bonheur et son plaisir nourrit cette récente certitude de me trouver parfaitement à ma place. J'évite Alessandro, car je n'ai pas encore fini ma diatribe et j'ai peur de me perdre dans ses iris trop attractifs.

— Il faut cependant que je mette les choses au clair avec vous. Ma famille et mes amis représentent mes plus grands bonheurs, vous devrez les accepter en même temps que moi. Par ailleurs, je suis une femme moderne et je continuerai à exercer mon art, ce qui signifie que je ne renoncerai ni au trekking, ni à ma boutique, ni à ma chaîne YouTube. Et puisque je tiens à être totalement transparente envers vous, il se peut que je vous embête encore et encore pour faire du mont Candy mon terrain de jeu préféré.

Mon humour semble faire mouche, car les bouches s'étirent en sourires amusés tandis que quelques ricanements discrets me répondent. J'atténue quand même mon propos en feignant une attitude contrite, l'idée étant de ne pas les froisser avant même d'avoir terminé mon laïus.

— Pour terminer, je tiens à rappeler un élément essentiel : notre histoire reste la nôtre, imposé-je en désignant du pouce Alessandro. Nous la vivrons à notre rythme et selon nos envies. Nous vous concerterons pour tout ce qui pourrait toucher au Sweetenstein, mais pour ce qui nous concerne nous, en tant qu'homme et femme, cela ne regarde que nous et c'est non négociable.



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Je m'accorde un silence calculé, laissant mes mots retomber sur l'assemblée tandis que mon regard balaie cette dernière sans sourciller. Ce que je viens d'énoncer n'appelle ni débat ni contradiction, c'est une frontière posée, nette et définitive, destinée à s'imprimer durablement dans leur mémoire.

— Nous sommes d'ores et déjà fiancés, mais la suite n'appartient qu'à nous. Un jour, lorsque nous l'aurons décidé tous les deux, il y aura une vraie demande en mariage avec LA question posée de vive voix cette fois-ci.

Avec un sourire amusé, je jette un œil faussement courroucé à Alessandro qui expire un souffle amusé avant de lever les mains devant lui pour témoigner de sa contrition. Il reste parfaitement détendu ; ce que j'annonce à ses conseillers ne semble pas contrevenir aux prérogatives qu'il m'a laissée prendre. La tension qui m'étirait comme une corde trop tendue se relâche enfin. Soulagée, mes épaules se détendent et ma voix s'adoucit. Je respire profondément et, pour la première fois depuis le début de cette prise de parole, une aisance plus naturelle s'empare de moi.

— Je vais m'arrêter en insistant bien sur ce point : ce sera lorsque le prince et moi l'aurons décidé.

Mon laïus s'achève sur cette phrase sans équivoque. Un silence dense s'abat aussitôt sur la salle, comme si chacun mesurait la portée de mes mots. Je sens encore l'écho de l'enjeu vibrer dans ma poitrine tandis que les conseillers échangent des regards entre eux. Ils semblent digérer les annonces successives qu'ils viennent d'entendre et en mesurer les conséquences éventuelles. Puis, lentement, les expressions se transforment et des sourires francs fleurissent sur de nombreux visages. L'atmosphère se déleste d'une part de sa solennité : Arturo m'adresse un clin d'œil complice, comme pour valider l'épreuve que je viens de passer, Sacha continue à applaudir en sourdine tandis que Zaccaria, pensif, caresse sa joue rougie. Peu à peu, l'attention de chacun se déplace et converge vers Alessandro qui s'est levé à son tour pour se placer à mes côtés. Fascinée par sa présence solide et rassurante, je l'observe pendant qu'il adopte l'attitude du régent fier et altier. Sa main frôle la mienne dans un contact furtif symbolisant notre unité, puis comme s'il s'apprêtait



## STELLA NO

à sceller un serment bien plus solennel qu'un simple discours, Alessandro prend une profonde inspiration et déclare d'une voix posée :

— La future princesse consort du Sweetenstein, Charline Brunel, s'est exprimée. Au nom du Conseil, je lui souhaite la bienvenue au Sweetenstein.

# ÉPILOGUE



Après quatre jours d'un trek très difficile, nous atteignons enfin le sommet du mont Rainier aux États-Unis. C'est la troisième ascension que nous accomplissons depuis nos fiançailles, mais c'est également la plus éprouvante. Alessandro n'a, cependant, émis aucune plainte contrairement à Bjorn qui souffre de l'absence d'Iris, sa dulcinée. Cette dernière demeure, en effet, encore trop inexpérimentée pour que nous prenions le risque de l'emmener sur une telle expédition. Ivar, fidèle à lui-même, est un roc : il porte son matériel, mais aussi une caméra, un micro et plusieurs batteries. Investir dans un chargeur solaire afin que nous puissions réaliser de telles images a été salvateur, car les températures et les conditions s'avèrent plus difficiles que ce que nous avons pu connaître. Ça m'a confirmé sans équivoque possible que nous avons été absolument irresponsables en tentant l'Everest quand nous étions plus jeunes !

Notre équipe est d'ailleurs plutôt conséquente pour cette ascension risquée. Nous avons dû parcourir des glaciers de neuf kilomètres de long et escalader le volcan dont le dénivelé est vertigineux. J'ai l'impression que mes jambes risquent de se casser à tout moment, mais nous touchons enfin au but et l'adrénaline efface toute douleur. Nos guides ont été d'une aide précieuse durant toute la préparation de ce périple. Il est hors



de question de prendre des risques inutiles lorsque le prince régent du Sweetenstein nous accompagne. Et, même si j'ai choisi volontairement l'un des sentiers des plus techniques et difficiles, nous avons dû patienter le temps que les conditions météorologiques s'améliorent et que la menace de coulées de boue s'amenuise.

Lors des entraînements que nous avons suivis durant ces deux dernières semaines en parcourant les chemins de randonnée du mont Rainier, nous avons croisé de nombreux astronautes. Il semble que ce soit, en effet, le terrain de jeu idéal pour des performances physiques hors du commun. Alessandro s'est d'ailleurs émerveillé de pouvoir parler à ces légendes qui vont bientôt vivre plusieurs mois en impesanteur. Dans ces moments-là, le prince s'efface au profit de l'homme. Cela me rappelle que c'est ce dernier que j'ai choisi et non la couronne.

Laissant tomber mes piolets, je me redresse en cherchant mon souffle. Difficile de respirer à cette altitude, et lorsque les deux cratères du volcan apparaissent devant nous, l'émerveillement accentue la suffocation. La chaleur qui s'en dégage crée des zones sans neige, révélant un étrange paysage bigarré. Après m'être désencordée, je me rends vers l'une d'elles pour poser mon sac et détacher ma GoPro malgré mes gants épais. Mon rituel est toujours le même: appareil à la main, j'adresse une pensée à maman et à Clémance avant de tourner sur moi-même pour me gorger de plénitude. La caméra capte la silhouette d'Alessandro, contemplatif face à ce privilège que nous avons chèrement gagné.

Ivar m'imitte tandis que son frère sort le drone pour essayer de survoler les deux cratères. Nos accompagnateurs improvisent un goûter nécessaire après les treize derniers kilomètres que nous venons de grimper. Presque deux mille cinq cents mètres de dénivelé, ça creuse ou ça fait vomir, aucune autre option n'existe. Pour l'instant, tout le monde semble garder le contenu de son estomac, mais je ne suis pas joueuse, je vais patienter un peu.

— Qu'est-ce que c'est beau! s'exclame Alessandro en retirant ses lunettes épaisses avant de les remettre vivement.

— Tu tiens le choc?

— Je suis le prince régent du Sweet...



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

— Oui, oui, je sais, il ne se passe pas une semaine sans que tu me le dises.

— Avant, mon rang t'épatait, se plaint l'homme de ma vie.

— Mes souvenirs diffèrent des tiens à ce sujet, confié-je en posant la tête sur son bras.

— Pourquoi ne me laisses-tu pas mes illusions?

— Pour que tu arrêtes de répéter que tu es le régent du Sweetenstein?

— Plus tu vas te plaindre que ça t'embête et plus je continuerai...

— Alors, sache que j'adore quand tu me le dis.

— Tu n'es qu'une peste, ose-t-il sans pouvoir réprimer son amusement.

— Hé, les amoureux! Séance photo, ça vous botte? nous interrompt Ivar.

Avec un sourire complice, nous prenons la pose pendant que notre ami réalise quelques clichés de nous. Les images alimenteront nos pages officielles sur les réseaux sociaux, les Sweeties adorent suivre nos aventures. Zaccaria, Sacha et Arturo apportent une aide précieuse car, sans eux, Alessandro ne pourrait pas s'éloigner comme nous nous l'autorisons régulièrement.

Ivar m'adresse un petit clin d'œil et je comprends que le signal que j'attendais est lancé. Il y a plusieurs semaines que j'y pense, mais tout à coup, le trac me submerge. Pas question de se défilier, Charlie! «*Tu as tout organisé pour en arriver à ce point culminant, alors ne recule pas avant d'avoir atteint la crête*», résonne la voix de mon père dans mon crâne.

Galvanisée par tous ceux qui sont dans la confiance et m'ont encouragée avant le départ, je me place face à Alessandro, pose mes mains gantées sur son visage et approche mes lèvres des siennes. Avec ces températures extrêmes, les gerçures piquent désagréablement, mais nous échangeons quand même un baiser balbutiant. Mon fiancé sourit joyusement et me serre contre lui comme si nous étions seuls au sommet du monde. L'alchimie fonctionne à chaque fois, même après un effort physique surhumain et dans un froid de canard. Attendrie, je recule un peu la tête pour pouvoir l'observer à loisir.

— Tu sais quel jour nous sommes?



## STELLA NO

— C'est mon anniversaire, sourit Alessandro. Et tu me l'as souhaité délicieusement cette nuit sous la tente.

— C'est vrai que mes vœux ont eu l'air de te plaire, le taquiné-je. D'habitude, les Sweeties te trouvent une cavalière et organisent un somptueux gala. Cette année, je t'ai volé à ton peuple pour t'entraîner ici. Pas de regrets?

— En aucun cas, tu le sais bien, m'embrasse-t-il doucement. La période était la plus favorable pour cette ascension. Quant aux festivités, elles ont juste été reportées au week-end prochain. Tant que ma fiancée reste ma cavalière toute désignée, je suis comblé!

— Cela me rassure, car il y a quelque chose que je dois te demander.

— De quoi s'agit-il?

Sans un mot, je recule d'un pas puis j'effectue lentement trois tours autour de lui comme l'exige la tradition. Chaque pas résonne en moi avec la gravité d'un serment muet. Lorsque je retrouve ma place initiale, face à Alessandro, je fouille dans ma poche et en sors une boutonnière ornée d'une rose Clémance préservée grâce à un traitement destiné à lui offrir une vie éternelle ou presque. Le bijou, chargé d'une symbolique qui me coupe encore le souffle, repose une fraction de seconde au creux de ma paume avant que je ne le fixe sur la combinaison d'Alessandro. Mes doigts maladroits tremblent sous le poids de ce que j'accomplis et mon cœur s'emballe, ne sachant plus s'il doit rester dans ma cage thoracique ou en sortir. Je sais qu'Ivar nous filme afin d'inscrire cet instant solennel dans une mémoire digitale, je tâche de l'ignorer pour ne pas faillir. Je n'ose pas encore relever les yeux vers mon fiancé: croiser son regard maintenant suffirait à fissurer l'armure que je me suis construite pour tenir jusqu'au bout.

Une fois cette partie du rituel accomplie, je recule d'un pas et affronte enfin Alessandro. Son visage accuse le coup et, même s'il a une idée de ce qui est en train de se passer, je perçois clairement la confusion traverser ses traits que je connais par cœur. Refoulant les larmes qui obstruent ma vue, je m'éclaircis la gorge et prononce d'une voix hachurée par l'émotion:

— Alessandro, veux-tu m'épouser?



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

Pendant un moment qui me semble interminable, il reste figé sur place. Aucun frémissement n'ébroue son corps. Je commence à penser qu'il est peut-être victime d'un AVC à cause de l'effort physique et de ma demande en mariage lorsque, tout à coup, il recule d'un pas. Le souffle court, je joins les mains contre ma poitrine et demeure suspendue au moindre de ses mouvements. Avec une lenteur mesurée, Alessandro écarte les bras, tend une jambe derrière lui et se courbe en avant. Il se redresse ensuite et ancre son regard brûlant dans le mien avant de prononcer le mot que j'attends désespérément.

— Oui.

Mes larmes, incontrôlables à présent, roulent sur mes joues. Alessandro me saisit par les hanches et, dans un cri de joie animal, me soulève aussi haut que ses bras le lui permettent. Le sol disparaît sous mes pieds, ainsi que tout ce qui nous entoure. Je ris en même temps que je pleure, secouée par une vague d'amour trop puissante pour être contenue. Lorsqu'il me ramène contre lui, je me laisse glisser le long de son torse. Ses bras m'enserrent, solides et rassurants, me donnant le sentiment d'atteindre un refuge après une longue escapade. Nos bouches se trouvent enfin, avec une urgence qui n'a plus rien à prouver. Le baiser est maladroit, comme gorgé de tout ce que nous ne pouvons plus nous retenir de dire. Nos langues se promettent l'évidence d'un futur au pluriel tandis que le monde autour de nous s'exprime par applaudissements assourdis. Le vent frais caresse ma peau encore humide de larmes, l'immensité du ciel nous enveloppe, et pourtant je n'ai jamais rien ressenti d'aussi proche, d'aussi intensément vivant. Nous sommes enfermés dans une bulle hors du temps, là-haut, au sommet du mythique mont Rainier, il n'existe plus que lui et moi.

Front contre front, nous fermons les yeux et calons notre souffle à l'unisson avant de nous détacher à regret. Comme pour le retenir un peu plus, je respire profondément son odeur familière et m'accroche à cette présence qui m'a portée bien au-delà de mes peurs. Les battements de son cœur résonnent contre ma poitrine, répondant aux miens dans une cadence désordonnée mais parfaitement accordée.

— Charlie? chuchote Alessandro. J'ai quelque chose à te montrer.



## STELLA NO

Un regard interrogateur lui répond et l'observe retirer ses gants pour aller piocher quelque chose dans la poche de sa combinaison, j'ai l'impression de voir une rediffusion de ce que j'ai accompli il y a quelques minutes à peine. Une petite boîte de couleur grenat apparaît comme par magie et ma tension artérielle bondit dangereusement. L'ouvrant avec précaution, Alessandro découvre une magnifique bague en or sertie de plusieurs diamants.

Mes glandes lacrymales s'en donnent de nouveau à cœur joie pendant que ma gorge se noue, m'empêchant de prononcer le moindre mot. Mon prince observe mon visage, un sourire attendri sur les lèvres, et détache l'anneau de son écrin pour le lever devant lui. Spontanément, je lui présente la main gauche et il commence à y placer le bijou avant de s'arrêter.

— Il me semble que j'oublie quelque chose, me taquine-t-il.

— La question ! Celle qui manquait la première fois, chuchoté-je en gloussant.

— Charline Brunel, tu es la femme de ma vie. J'en suis convaincu depuis bien plus longtemps que toi. Tu m'as fait tourner en bourrique, mais chaque jour passé à tes côtés me confirme que j'avais raison. Je t'aime d'un amour bien plus puissant que cette nature qui nous entoure. Cette fois, j'avais l'intention de procéder à ma demande dans les règles, mais il a fallu que tu me coiffes au poteau !

— On ne me changera plus... rigolé-je volontiers.

— Ça ne me dérange pas, tant que tu réponds oui !

— Mais... oui à quoi ?

— La question, pardi !

— Mais quelle question ?

— Acceptes-tu de m'épouser, ma princesse qui ne veut pas de paillettes dans sa vie ?

— Oui, mon prince régent du Sweetenstein.

— OK, ça sonne condescendant. J'arrêterai de le dire, explose-t-il de rire avant de glisser l'anneau à mon doigt.

— Je t'aime, Alessandro.

— Pas autant que moi.

— Reste à le prouver !



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

- Et si on s'y attelait toute notre vie?
- Je réponds oui à cette question aussi.
- Elle a dit oui! gueule-t-il en me soulevant de terre et en me faisant tourner sur place.

Je pousse un éclat de rire incontrôlable et un vertige me saisit autant qu'une intense sensation de complétude. Lorsque mes pieds retrouvent enfin le sol, mes joues me brûlent autant de froid que d'émotion. Un autre baiser, plus doux, scelle notre promesse mutuelle.

Nos accompagnateurs s'approchent et nous félicitent franchement. Leurs regards brillent d'une bienveillance sincère, les accolades se font chaleureuses et l'atmosphère se charge d'une joie pure. On nous sert un thé fumant, relevé d'une petite touche de rhum pour célébrer dignement l'événement. Même si l'alcool n'est pas une bonne idée dans ces conditions climatiques, j'accepte de partager ce verre dédié au mot en A. Une nouvelle étape vient de débiter et je l'accueille sans crainte, le cœur grand ouvert car, entre Alessandro et les jumeaux, je sais que je ne serai jamais seule.

— Tu devrais remettre tes gants, conseille Bjorn avec bienveillance, illustrant mes pensées.

- Oui, mais je ne vais plus voir ma bague.
- Tu ne la porteras plus jamais si tu perds tes doigts, surenchérit Ivar.
- C'est fou comme nos vies ont changé en une année, reprend son frère. Nous étions trois célibataires endurcis et tu files le parfait amour avec Alessandro tandis que je m'apprête à m'installer avec Iris.

— Et moi, je me sens bien avec mes ordinateurs, devance Ivar.

— Tu es désespérant! En tout cas, grâce à toi, la vente en ligne fonctionne à la perfection depuis le Sweetenstein et les vidéos n'ont pas perdu en qualité. Bravo!

— Ton futur mari a été généreux et nous a permis de nous offrir le meilleur matériel et les prestataires les plus qualifiés.

— Je reste votre fan numéro un, confirme Alessandro avec un sourire franc.

— En parlant de nos abonnés, il est temps de lancer le live, nous rappelle Ivar.



Après quelques ajustements logistiques, je me place face à la caméra avec Alessandro à mes côtés. Bjorn effectue un décompte silencieux avec ses doigts grossis par les gants tandis que son frère scrute les images retranscrites sur un petit ordinateur portable. Arrivé à trois, le stress familial me prend, mais je sais qu'à zéro, je serai Charlie la youtubeuse. Je respire doucement et attends le top départ, me fondant dans le rôle du personnage public.

— Hello, mes *Trek'n'Love*! C'est avec un immense plaisir qu'Alessandro et moi vous accueillons au sommet du mont Rainier.

— Salut, tout le monde, sourit-il, habitué à se prêter au jeu.

— Je sais que nous ne vous avons pas donné de nouvelles depuis hier, mais il nous fallait garder toute notre concentration pour gravir la dernière – et plus rude – partie de l'ascension. Cependant, Ivar et Bjorn ont capturé des images splendides que vous retrouverez dans la série de vidéos qui reprendra tout ce périple.

— En tout cas, rassurez-vous, toutes nos extrémités se trouvent encore bien à leur place! plaisante Bjorn en s'incrutant derrière nous.

Bien que d'un goût douteux, sa blague me tire un gloussement. Je me rappelle tout à coup mon futur rôle de princesse consort et lui donne une tape sur son bras histoire de feindre une réprobation plus convenable. Je reprends ensuite le fil du direct afin d'éviter qu'il n'en rajoute.

— Nos guides ont été parfaits dans les préparatifs, nous vous mettrons leurs coordonnées en description. Une chose est certaine, ne vous aventurez pas sur ce type d'exploration sans être accompagnés par des professionnels chevronnés. Je ne vous le répéterai jamais assez!

— Avec nous aussi, elle rabâche souvent, marmonne Alessandro, appuyé par les jumeaux.

— Vous vous êtes ligüés contre moi? m'indigné-je.

— Bien sûr que non, tu nous connais.

— Justement! Eh bien, puisque c'est comme ça, je pique la caméra à Ivar et je vous montre un petit panorama des lieux. Accrochez-vous bien, car c'est époustouflant!

Joignant le geste à la parole, je saisis le boîtier et m'amuse à filmer Ivar qui tente de se cacher puis Bjorn, comme toujours, qui prend la



## L'ÉTÉ OÙ J'AI CONTRARIÉ UN PRINCE

pose. Devant nous, le sommet du mont Rainier s'ouvre en une mer de sommets enneigés scintillant sous le soleil. Les nuages paresseux glissent lentement au-dessous de nous, laissant apparaître des vallées profondes où se dessinent rivières et lacs d'un bleu cristallin. Le vent transporte l'odeur pure et glaciale des lieux, mêlée de celle, sulfureuse, qui émane de la roche. À perte de vue, le paysage déploie une beauté à la fois sauvage et majestueuse, et chaque clignement d'yeux nous rappelle l'immensité qui nous entoure. Mon fiancé me suit en rigolant doucement et lorsque j'approche du cratère pour l'exposer à nos *viewers*, il me glisse à l'oreille :

— C'est toi qui es époustouflante.

À SUIVRE





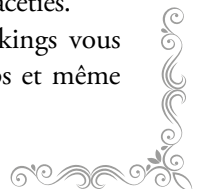
# REMERCIEMENTS



C'est à un moment de ma vie où je me posais beaucoup de questions sur l'écriture qu'est née l'envie d'une histoire qui se trouverait à mi-chemin entre le téléfilm romantique et un conte de fées des temps modernes. En vacances dans les Vosges, mon cœur est entré en résonance à mesure que j'évoluais dans les rues pittoresques de Colmar, Riquewihr ou encore Strasbourg. Les maisons à colombages, les façades colorées, les récits riches de ce patrimoine légendaire ont commencé à nourrir mon imaginaire d'une île merveilleuse où il ferait bon vivre.

Quelques recherches topographiques et géographiques plus tard m'ont conduite à dresser un plan de cette île fantastique. Le Sweetenstein était né et il me fallait l'habiter. Qui dit conte de fées dit princesse. Mais j'ai souhaité moderniser tout ça et qu'il s'agisse de princes dont les prétendantes seraient des femmes fortes et indépendantes. Qu'elles n'aient pas besoin de paillettes dans leur vie était un prérequis indispensable. Vous avez découvert, dans ce premier tome, Charlie. Dans le deuxième, vous retrouverez la mystérieuse Lou/Luisa et le ténébreux Zaccaria. Dans le dernier, Sacha sera la victime toute désignée de ses propres facéties.

J'espère que mon héroïne youtubeuse et ses acolytes vikings vous auront plu. La littérature sentimentale évolue dans son temps et même





si j'apprécie les romances historiques, j'ai pris plaisir à façonner des personnages d'aujourd'hui, usant avec habileté des technologies actuelles et d'un français bien à eux.

Vous tenez entre les mains un joli livre qui n'existerait pas sans la confiance des Éditions Château d'âmes et sans l'accompagnement de Laura, une responsable éditoriale humaine et bienveillante, qui a su trouver les mots pour me rassurer. Merci de m'offrir cette belle aventure.

Merci également à Patricia, qui a pris à cœur de me permettre d'étoffer mon récit afin que vous puissiez voyager comme elle l'a fait elle-même, et à Flora Peony, pour ses conseils avisés et son précieux soutien.

En dernier lieu, je vous remercie de me suivre encore une fois au travers de cette saga. C'est un plaisir sans cesse renouvelé que de vous rencontrer au travers de mes romans, des réseaux sociaux ou des salons. En attendant de vous y retrouver, je vous souhaite un beau voyage au Sweetenstein. Les rêves ne demandent qu'à se réaliser et grâce à vous, les miens prennent matière entre vos mains.

Stella No

**Retrouvez-moi sur Instagram : @stellanowriter**



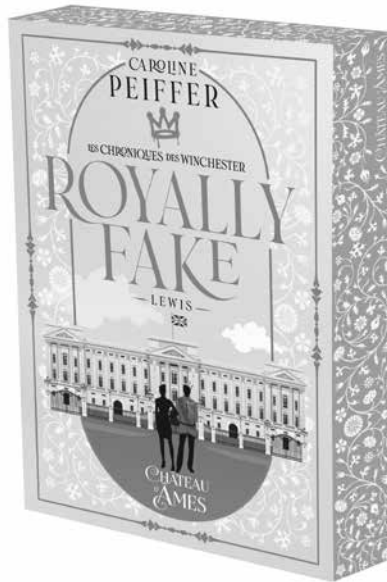
DÉCOUVREZ ÉGALEMENT



*Les Chroniques des Winchester*

*Royally fake*

Caroline Peiffer



Le contrat est signé. Les règles sont énoncées. Il n'y a plus qu'à jouer.  
Et si le prince Lewis est persuadé que cet été sera d'un ennui mortel,  
son âme de pianiste pourrait bien vaciller au son du violon de Victoria.

368 pages ↻ 22,95 €



# *Lady Orgueil et Mister Préjugés*

Bianca Marconero



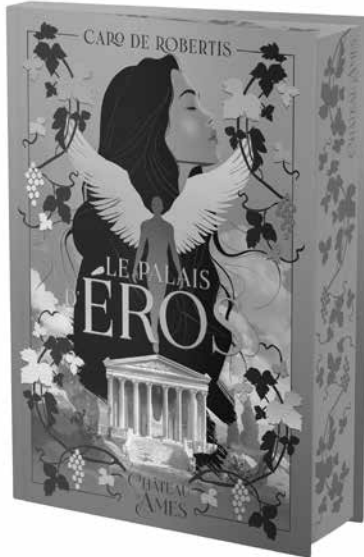
Une réinterprétation d'*Orgueil et Préjugés*, la plus grande histoire d'amour de tous les temps, avec originalité, délicatesse et panache!

520 pages ↻ 22,95 €



# *Le Palais d'Éros*

Caro De Robertis



Une réécriture féministe, queer et spicy  
du célèbre mythe d'Éros et Psyché.

328 pages € 24,95

—————  
Dépôt légal: juin 2026  
Achevé d'imprimer en mai 2026  
Imprimé en Croatie par GZH  
—————